

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

5 NOVEMBRE 1998

PROJET DE LOI

**transposant la Directive 95/46/CE du
24 octobre 1995 du Parlement
européen et du Conseil relative à la
protection des personnes physiques
à l'égard du traitement des données
à caractère personnel et à la libre
circulation de ces données**

PROJET DE LOI

**modifiant la loi du 8 décembre 1992
relative à la protection de la vie
privée à l'égard du traitement des
données à caractère personnel**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR MM.
Luc WILLEMS ET Renaat LANDUYT

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

5 NOVEMBER 1998

WETSONTWERP

**tot omzetting van de Richtlijn
95/46/CE van 24 oktober 1995 van het
Europees Parlement en de Raad
betreffende de bescherming van
natuurlijke personen in verband
met de verwerking van
persoonsgegevens en betreffende het
vrij verkeer van die gegevens**

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van
8 december 1992 betreffende de
bescherming van de persoonlijke
levenssfeer ten opzichte van de
verwerking van de persoonsgegevens**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEREN
Luc WILLEMS EN Renaat LANDUYT

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

5 NOVEMBRE 1998

PROJET DE LOI

transposant la Directive 95/46/CE du
24 octobre 1995 du Parlement
européen et du Conseil relative à la
protection des personnes physiques
à l'égard du traitement des données
à caractère personnel et à la libre
circulation de ces données

PROJET DE LOI

modifiant la loi du 8 décembre 1992
relative à la protection de la vie
privée à l'égard du traitement des
données à caractère personnel

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR MM.
Luc WILLEMS ET Renaat LANDUYT

(1) Composition de la commission : voir p. 2.

Voir :

- 1566 - 97 / 98 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Annexes.
- N° 3 à 9 : Amendements.

- 1586 - 97 / 98 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 et 3 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 11 : Texte adopté par la commission.

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

5 NOVEMBER 1998

WETSONTWERP

tot omzetting van de Richtlijn
95/46/CE van 24 oktober 1995 van het
Europees Parlement en de Raad
betreffende de bescherming van
natuurlijke personen in verband
met de verwerking van
persoonsgegevens en betreffende het
vrij verkeer van die gegevens

WETSONTWERP

tot wijziging van de wet van
8 december 1992 betreffende de
bescherming van de persoonlijke
levenssfeer ten opzichte van de
verwerking van de persoonsgegevens

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEREN
Luc WILLEMS EN Renaat LANDUYT

(1) Samenstelling van de commissie : zie blz. 2

Zie :

- 1566 - 97 / 98 :

- Nr 1 : Wetsontwerp.
- Nr 2 : Bijlagen.
- Nr 3 tot 9 : Amendementen.

- 1586 - 97 / 98 :

- Nr 1 : Wetsontwerp.
- Nr 2 en 3 : Amendementen.

Zie ook :

- Nr 11 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
I. EXPOSÉS INTRODUCTIFS DU MINISTRE DE LA JUSTICE	3
A. Projet de loi n° 1566/1	3
B. Projet de loi n° 1586/1	16
II. DISCUSSION GÉNÉRALE	17
A. Projet de loi n° 1566/1	17
B. Projet de loi n° 1586/1	22
1. Questions et observations des membres	22
2. Réponses du ministre	29
III. AUDITIONS	41
A. Auditions de M. Thomas, président de la Commission de la protection de la vie privée, dans le cadre du projet de loi n° 1566/1	41
B. Auditions dans le cadre du projet de loi n° 1586/1.	49
1. Audition de M. Thomas, président de la Commission de la protection de la vie privée	49
2. Audition de M. Cardon de Lichtbuer, président du conseil d'administration, Mme Stappers, directrice générale, et Mme De Schrijver, coordinatrice du <i>case management</i> du Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités	54
3. Audition du professeur B. De Ruyver	65
IV. DISCUSSION DES ARTICLES	71

ANNEXES

Annexe 1 : Avis du 13 novembre 1996 de la Commission de la protection de la vie privée	110
Annexe 2 : Avis du 12 mars 1998 de la Commission de la protection de la vie privée	167
Annexe 3 : Protocole régulant la collaboration entre le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités et les autorités judiciaires	203
Annexe 4 : Note relative aux données enregistrées et traitées par <i>Child Focus</i>	227

(1) Composition de la commission :

Président : M. Verwilghen.

A. — Membres titulaires :
C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.
P.S. MM. Borin, Giet, Mourreux.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L.- MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. M. du Bus de Warnaffe.
V.I. M. Laeremans.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — Membres suppléants :
Mmes Creyf, D'Hondt (G.), MM. Didden, Leterme, Mme Verhoeven.
MM. Biefnot, Dallons, Eerdekkens, Minne.
MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
MM. Beaufays, Gehlen.
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.

INHOUDSTAFEL

	Blz.
I. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE	3
A. Wetsontwerp n° 1566/1	3
B. Wetsontwerp n° 1586/1	16
II. ALGEMENE BESPREAKING	17
A. Wetsontwerp n° 1566/1	17
B. Wetsontwerp n° 1586/1	22
1. Vragen en opmerkingen van de leden	22
2. Antwoorden van de minister	29
III. HOORZITTINGEN	41
A. Hoorzitting met de heer Thomas, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, in het kader van het wetsontwerp n° 1566/1	41
B. Hoorzittingen in het kader van het wetsontwerp n° 1586/1	49
1. Hoorzitting met de heer Thomas, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer	49
2. Hoorzitting met de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van de raad van bestuur, mevrouw Stappers, algemeen directeur, mevrouw De Schrijver, coördinator van het <i>case management</i> van het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen	54
3. Hoorzitting met professor B. De Ruyver	65
IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREAKING	71

BIJLAGEN

Bijlage 1 : Advies van 13 november 1996 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer	139
Bijlage 2 : Advies van 12 maart 1998 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer	184
Bijlage 3 : Protocol tot regeling van de samenwerking tussen het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen en de gerechtelijke overheden	215
Bijlage 4 : Nota met betrekking tot de door <i>Child Focus</i> geregistreerde en verwerkte gegevens	227

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Verwilghen.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.	Mevr. Creyf, Mevr. D'Hondt (G.), HH. Didden, Leterme, Mevr. Verhoeven.
P.S. HH. Borin, Giet, Moureaux.	HH. Biefnot, Dallons, Eerdekkens, Minne.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.	HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.	HH. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
P.R.L.- HH. Barzin, Duquesne.	Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
F.D.F.	HH. Beaufays, Gehlen.
P.S.C. H. du Bus de Warnaffe.	HH. Annemans, De Man.
V.I. H. Laeremans.	
Blok	H. Decroly, Mevr. Schüttringer.
Agalev/H. Lozie.	
Ecolo	

C. — Niet-stengerechtigd lid :

V.U. H. Bourgeois.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les projets de loi faisant l'objet du présent rapport ont d'abord été examinés séparément.

Votre commission a consacré quatre réunions (les 9 et 23 juin et 1^{er} et 7 juillet 1998) à l'examen du projet de loi n° 1566/1 (exposé introductif du ministre de la Justice, discussion générale, début de la discussion des articles et audition de M. Thomas, président de la Commission de la protection de la vie privée) et trois réunions (les 16 et 23 juin et 1^{er} juillet 1998) à l'examen du projet de loi n° 1586/1 (exposé introductif du ministre, discussion générale et auditions de M. Thomas, président de la Commission de la protection de la vie privée, de M. Cardon de Lichtbuer, président du conseil d'administration, Mme Stappers, directrice, et Mme De Schrijver, coordinatrice de la gestion des dossiers du Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités, et de M. De Ruyver, professeur à l'université de Gand), avant qu'il soit décidé, le 7 juillet 1998, de réunir les deux projets de loi en un seul projet.

À cette fin, le gouvernement a présenté l'amendement n° 31.

La discussion des articles a ensuite été poursuivie le 14 juillet et les 6 et 7 octobre 1998.

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS PAR LE MINISTRE DE LA JUSTICE

A. Projet de loi n° 1566/1

Le présent projet de loi qui tend principalement à adapter la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement de données à caractère personnel à la directive européenne du 24 octobre 1995.

Conformément à l'article 32 de la directive européenne, la Belgique doit, tout comme les autres États membres, mettre en vigueur les dispositions législatives, réglementaires et administratives nécessaires pour se conformer à cette directive au plus tard à l'issue d'une période de trois ans à compter de son adoption, c'est-à-dire au plus tard le 24 octobre 1998.

La directive a pour but de promouvoir la libre circulation des données à caractère personnel dans la Communauté européenne en offrant aux personnes physiques dans tous les États membres de la Communauté européenne un niveau élevé de protection des libertés et droits fondamentaux, en particulier le droit à la protection de la vie privée dans le domaine du traitement des données à caractère personnel. Le rapport sur l'Europe et la société de l'information, appelé « le rapport Bangemann » a longuement souligné la nécessité, dans le contexte du développement de la société de l'information et de la protection des

DAMES EN HEREN,

Onderhavige wetsontwerpen werden aanvankelijk afzonderlijk besproken.

Uw commissie wijdde vier vergaderingen (9 en 23 juni en 1 en 7 juli 1998) aan de besprekking van het wetsontwerp n° 1566/1 (inleiding van de minister van Justitie, algemene besprekking, begin van de artikelsgewijze besprekking en hoorzitting met de heer Thomas, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer) en drie vergaderingen (16 en 23 juni en 1 juli 1998) aan het onderzoek van het wetsontwerp n° 1586/1 (inleiding van de minister, algemene besprekking en hoorzittingen met de heer Thomas, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van de raad van bestuur, mevrouw Stappers, directeur, en mevrouw De Schrijver, coördinator van het *case management*, van het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen en met professor De Ruyver van de Universiteit Gent), alvorens op 7 juli 1998 beslist werd om de twee wetsontwerpen samen te voegen tot één wetsontwerp.

Hiertoe werd door de regering amendement n° 31 ingediend.

De artikelsgewijze besprekking werd vervolgens voortgezet op 14 juli en 6 en 7 oktober 1998.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

A. Wetsontwerp n° 1566/1

Onderhavig wetsontwerp beoogt voornamelijk de aanpassing van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, aan de Europese richtlijn van 24 oktober 1995.

Volgens artikel 32 van die richtlijn moet België, zoals de andere lidstaten, de nodige wettelijke en bestuursrechtelijke maatregelen in werking doen treden om uiterlijk aan het einde van een termijn van drie jaar te rekenen vanaf de aanneming van de richtlijn — met andere woorden uiterlijk tegen 24 oktober 1998 — aan de bepalingen van deze richtlijn te voldoen.

De richtlijn heeft tot doel het vrij verkeer van persoonsgegevens in de Europese Gemeenschap te bevorderen door in alle lidstaten van de Europese Gemeenschap met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens aan de natuurlijke personen een hoog niveau van bescherming van de fundamentele rechten en vrijheden te bieden, inzonderheid van het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer. De behoefte aan een stabiele en geharmoniseerde Europese regeling op dit gebied werd, in het licht van de ontwikkeling van de informatiemaatschappij en de bescherming van de Europese burgers

citoyens européens à son égard, d'une réglementation stable et harmonisée en la matière.

Concernant la protection légale des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel, il existe actuellement en Europe encore d'importantes différences. Dans les années septante, le souci de protéger les personnes à l'égard du traitement automatisé de données à caractère personnel a déclenché dans divers États membres un processus législatif afin de réglementer et de limiter l'utilisation de ce type de données. Par conséquent plusieurs pays européens ont adopté des lois relatives à cette matière, notamment la Suède en 1973, la France en 1978, le Luxembourg en 1979 ou encore la République Fédérale d'Allemagne en 1980. Le même souci a été également à la base d'un projet de loi dans notre pays, déposé en 1976 par le ministre de la Justice de l'époque, monsieur Herman Vanderpoorten. Ce projet n'a conduit à une loi belge dans ce domaine qu'en 1992.

Durant la même époque, une première tentative d'harmonisation a été entreprise au niveau européen, par la Convention n°108 du Conseil de l'Europe relative à la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel. Cette convention est entrée en vigueur le 1^{er} octobre 1985 et a été ratifiée par la Belgique par la loi du 17 juin 1991. Suite à la convention du Conseil de l'Europe plusieurs autres pays européens ont adopté des lois sur la protection de la vie privée à l'égard du traitement automatisé de données à caractère personnel, comme le Royaume-Uni en 1987, les Pays-Bas en 1989 ou la Belgique et l'Espagne en 1992.

Toutefois la convention du Conseil de l'Europe n'a pas amené une protection légale équivalente dans tous les États membres de la Communauté. Quand la Commission européenne a publié en 1990 sa proposition de directive, la convention du Conseil de l'Europe n'avait été ratifiée que par sept États membres, dont un ne disposait même pas d'une législation nationale en la matière.

À la base de la directive européenne se trouve dès lors la constatation qu'il reste d'importantes différences entre les États membres dans ce domaine et que ces différences quant au niveau du droit à protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, peuvent gêner l'échange de données à caractère personnel entre ces mêmes États membres. Les considérations accompagnant le texte de la directive attirent l'attention sur le fait que ces différences « peuvent constituer un obstacle à l'exercice d'une série d'activités économiques à l'échelle communautaire, fausser la concurrence et empêcher les administrations de s'acquitter des responsabilités qui leur incombent en vertu du droit communautaire ». Afin de lever les obstacles entravant la libre circulation des données à caractère

in dat verband, sterk benadrukt in het zogenaamde Bangemann-rapport over « Europa en de globale informatiemaatschappij ».

Met betrekking tot de wettelijke bescherming van natuurlijke personen ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens bestaan tussen de lidstaten thans nog belangrijke verschillen. De bezorgdheid met betrekking tot de bescherming van personen in verband met de geautomatiseerde behandeling van persoonsgegevens heeft in de jaren zeventig in verschillende lidstaten een wetgevend proces op gang gebracht, waarmee werd beoogd regels op te leggen en beperkingen in te stellen aan het gebruik van dit soort gegevens. Als gevolg daarvan werden in verschillende Europese landen wetten over deze materie uitgevaardigd, bijvoorbeeld in Zweden (1973), Frankrijk (1978), Luxemburg (1979) of de Duitse Bondsrepubliek (1980). Hetzelfde oogmerk lag ook aan de basis van een wetsontwerp in ons land, dat in 1976 door de toenmalige minister van Justitie, de heer Herman Vanderpoorten, werd ingediend. Dit ontwerp heeft echter pas in 1992 tot een Belgische wet geleid.

Tijdens dezelfde periode werd ook een eerste poging tot harmonisatie op Europees vlak ondernomen, namelijk door het Verdrag n° 108 van de Raad van Europa over de bescherming van personen bij de automatische verwerking van persoonsgegevens. Dit verdrag is in werking getreden op 1 oktober 1985 en is bij wet van 17 juni 1991 door België geratificeerd. Als gevolg van het verdrag van de Raad van Europa hebben verschillende andere landen wetgeving over de bescherming van het privé-leven ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens uitgevaardigd, zoals het Verenigd Koninkrijk in 1987, Nederland in 1989 of België en Spanje in 1992.

Het verdrag van de Raad van Europa heeft echter niet geleid tot een gelijkwaardige wettelijke bescherming in alle lidstaten van de Gemeenschap. Toen de Europese Commissie in 1990 haar voorstel voor een richtlijn bekendmaakte was het verdrag van de Raad van Europa nog maar door zeven lidstaten geratificeerd, waarvan één niet eens over een nationale wetgeving over deze materie beschikte.

Aan de grondslag van de Europese richtlijn ligt derhalve de vaststelling dat er op dit domein belangrijke verschillen tussen de lidstaten blijven bestaan en dat deze verschillen inzake het niveau van bescherming van de rechten en vrijheden van personen, in het bijzonder van de persoonlijke levenssfeer, in verband met de verwerking van persoonsgegevens, de uitwisseling van persoonsgegevens tussen de lidstaten kunnen hinderen. In de overwegingen bij de tekst van de richtlijn wordt erop gewezen dat deze verschillen « een belemmering kunnen vormen voor de uitoefening van een reeks economische activiteiten op communautaire schaal, de mededinging kunnen vervalsen en de overheid kunnen beletten haar taak ten aanzien van de toepassing van het Gemeenschapsrecht te vervullen ». Om de belemme-

personnel, le niveau de protection des droits et libertés des personnes à l'égard du traitement de ces données doit être équivalent dans tous les États membres.

Le but de la directive est donc que les États membres ne puissent plus, dès qu'une protection équivalente est atteinte par l'adaptation des législations nationales respectives, empêcher la libre circulation des données à caractère personnel pour des raisons relatives à la protection de la vie privée. Cette interdiction est énoncée de manière explicite à l'article 1^{er}, 2°, de la directive.

La directive européenne ne vise pas à imposer aux États membres un niveau de protection minimal de la vie privée qui permette à chaque État membre de décider lui-même dans quelle mesure et sous quelle forme des conditions, restrictions ou mesures de protection supplémentaires sont nécessaires dans le domaine du traitement de données à caractère personnel. La directive doit au contraire être considérée surtout comme un instrument d'harmonisation. La conséquence en est que les dispositions de la directive européenne ne peuvent pas être considérées comme un minimum au-delà duquel les États membres sont libres de prévoir une protection, de préférence meilleure, de la vie privée à l'égard du traitement des données à caractère personnel. Une telle liberté mettrait en danger l'objectif de la libre circulation des données à caractère personnel.

Il appartient cependant aux États membres d'interpréter la directive à la lumière de l'article 8 de la Convention européenne des Droits de l'Homme, dans la mesure où, selon la Cour de Justice des Communautés européennes, l'article 8 de cette convention constitue un principe de droit communautaire. L'interprétation de la directive devra dès lors tenir compte de la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme concernant l'article 8 de la convention et spécifiquement concernant la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Comme l'exprime également le considérant 10 de la directive, une conséquence très importante de ce principe est que le rapprochement des législations imposé par la directive, ne doit pas conduire à affaiblir la protection qu'elles assurent mais doit, au contraire, avoir pour objectif de garantir un haut niveau de protection dans la Communauté.

Tout en transposant les dispositions de la directive le plus correctement possible, les États membres doivent donc veiller à ce que cette transposition n'ait pas pour conséquence un affaiblissement de la protection existante. Il faut donc harmoniser, tout en

ringen voor het verkeer van persoonsgegevens op te heffen, moet het niveau van bescherming van de rechten en vrijheden van personen op het stuk van de verwerking van deze gegevens in alle lidstaten gelijkwaardig zijn.

De bedoeling van de richtlijn bestaat er dus in dat de lidstaten, eenmaal een gelijkwaardige bescherming als gevolg van de onderlinge aanpassing van de nationale wetgevingen bereikt, het vrije verkeer van persoonsgegevens tussen de lidstaten niet langer zullen mogen belemmeren om redenen die verband houden met de bescherming van de rechten en vrijheden van natuurlijke personen, met name het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Dat wordt explicet bepaald in artikel 2 van de richtlijn.

De Europese richtlijn is dus niet bedoeld om aan de lidstaten een minimum-beschermingsniveau op te leggen met betrekking tot de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, op zodanige wijze dat elke lidstaat zelf zou mogen beslissen in hoeverre en op welke manier er bijkomende voorwaarden, beperkingen of beschermingsmaatregelen nodig zijn in het domein van de verwerking van persoonsgegevens. De richtlijn moet daarentegen in de eerste plaats beschouwd worden als een harmonisatie-instrument. Het gevolg daarvan is dat de bepalingen van de richtlijn niet mogen beschouwd worden als een minimum, waarboven de lidstaten vrij zijn om in een, bij voorkeur betere, bescherming van het privé-leven ten aanzien de verwerking van persoonsgegevens te voorzien. Een dergelijke vrijheid zou de doelstelling van het vrij verkeer van persoonsgegevens in gevaar brengen.

De lidstaten moeten echter bij de uitlegging van de richtlijn rekening houden met artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens, vermits, volgens het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschap, dit artikel een beginsel van communautair recht uitmaakt. Men zal dus de richtlijn moeten interpreteren in het licht van de rechtspraak van het Europees Hof van de Rechten van de Mens met betrekking tot artikel 8 van het Europees verdrag voor de Rechten van de Mens, en meer bepaald in het licht van de rechtspraak over de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens. Zoals het eveneens is uitgedrukt in de tiende overweging bij de richtlijn, is een belangrijk gevolg van dit principe dat de toenadering tussen de wetgeving van de lidstaten, die door de richtlijn wordt opgelegd, niet ertoe mag leiden dat de bescherming die door die wetgeving wordt geboden, zou worden verzwakt maar dat, daarentegen, de toenadering tot doel moet hebben een hoog niveau van bescherming in de Gemeenschap te waarborgen.

Bij het omzetten van de bepalingen van de richtlijn op een zo correct mogelijke manier, moeten de lidstaten dus tegelijk ervover waken dat de bestaande bescherming niet wordt verzwakt als gevolg van de omzetting. Men moet dus harmoniseren, maar tege-

veillant de ne pas mettre un pas en arrière. Ce principe ne doit pas être appliqué au niveau de chaque disposition isolée mais d'une façon globale. Il se peut que, concernant un point précis, la nécessité de se conformer à la directive aura pour conséquence une protection plus faible par rapport à ce point précis. Ce qui compte cependant est le résultat global. Après la transposition complète de la directive en droit national, la protection de l'individu à l'égard du traitement des données à caractère personnel devrait en sortir d'une façon globalement améliorée.

*
* * *

La matière dont il s'agit est actuellement régie par la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement des données à caractère personnel.

L'article 52 de cette loi a instauré un système d'entrée en vigueur progressive prévoyant que le Roi déterminera, dans un délai de dix-huit mois — porté à vingt-quatre mois par la loi du 30 juin 1994 — pour chaque article, sa propre date d'entrée en vigueur, ainsi que le délai dans lequel les responsables doivent rendre conformes les traitements existants à cette date. En conséquence, la loi du 8 décembre 1992 ne devait être appliquée dans son intégralité qu'à partir du 1^{er} juin 1996, pour toutes ses dispositions et à tous les traitements, même ceux qui existaient avant l'entrée en vigueur de la loi.

Il va de soi que, lorsqu'elles ont adapté leur politique et leur pratique en matière de traitement de données à caractère personnel à la loi du 8 décembre 1992, les entreprises, institutions et autres organisations étaient déjà au courant de l'existence et du contenu de la directive européenne du 24 octobre 1995. Elles se sont dès lors évidemment posé la question de savoir si cela valait la peine d'investir dans la mise en pratique d'une loi qui doit être adaptée une nouvelle fois pour le 24 octobre 1998 au plus tard.

C'est pourquoi beaucoup de responsables ont choisi de tenir d'ores et déjà compte, dans une certaine mesure, des dispositions de la directive européenne. Toutefois, il n'est pas possible d'appliquer intégralement ces dernières dispositions sans entrer en conflit avec la loi du 8 décembre 1992.

Certains se sont même demandé si l'application de la loi du 8 décembre 1992 ne pouvait pas être postposée intégralement jusqu'après son adaptation à la directive européenne. Ceci était cependant impossible pour deux raisons.

En premier lieu, la loi du 8 décembre 1992 fut déjà intégralement applicable aux nouveaux traitements de données à caractère personnel depuis le 1^{er} mars 1995 — et pour certaines dispositions même plus tôt. Lorsque la directive a été approuvée par le Con-

lijk opletten dat men geen stap achteruit zet. Dat principe moet niet op het niveau van elke afzonderlijke bepaling worden toegepast maar op een globale manier. Het is dus perfect mogelijk dat, op een specifiek punt, de noodzaak om zich aan de richtlijn aan te passen, voor dit specifiek punt een zwakkere bescherming inhoudt. Wat evenwel telt, is het globale resultaat. Na de volledige omzetting van de richtlijn in het nationale recht, moet de bescherming van het individu ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens er globaal beter uitkomen dan tevoren.

*
* * *

De materie waarover het hier gaat, wordt momenteel geregeld door de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens.

Artikel 52 van de wet voorziet in een systeem van progressieve inwerkingtreding, waarbij de Koning, binnen een termijn van achttien maanden (door de wet van 30 juni 1994 verlengd tot vierentwintig maanden), voor elk artikel van de wet diende te bepalen op welke datum die bepaling in werking zou treden en binnen welke termijn de verantwoordelijken zich voor hun reeds bestaande verwerkingen naar deze bepalingen moesten schikken. Als resultaat daarvan diende de wet van 8 december 1992 pas vanaf 1 juni 1996 volledig toegepast te worden voor al haar bepalingen en op alle verwerkingen, ook deze die reeds bestonden vooraleer de wet in werking trad.

Het spreekt vanzelf dat bedrijven, instellingen en andere organisaties bij de omzetting van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 en bij de aanpassing van hun beleid en hun praktijk met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens aan die wet, reeds op de hoogte waren van het bestaan en de inhoud van de Europese richtlijn van 24 oktober 1995. Daardoor ontstond uiteraard bij hen de vraag of het de moeite loont om te investeren in het in de praktijk brengen van een wet die uiterlijk tegen 24 oktober 1998 opnieuw moet worden aangepast.

Vele verantwoordelijken hebben er dan ook voor gekozen om nu reeds enigszins rekening te houden met de bepalingen van de Europese richtlijn. Dit is echter niet volledig mogelijk zonder tegen de bepalingen van de wet van 8 december 1992 in te gaan.

Hier en daar is zelfs de vraag gesteld of de toepassing van de wet van 8 december 1992 niet volledig kon worden uitgesteld tot na de aanpassing aan de Europese richtlijn. Om twee redenen was dit onmogelijk.

In de eerste plaats is de wet van 8 december 1992 reeds sinds 1 maart 1995 — voor sommige bepalingen zelfs eerder — volledig van toepassing op nieuwe verwerkingen van persoonsgegevens. Toen de richtlijn in de zomer van 1995 door de Raad werd

seil au cours de l'été 1995 la loi était donc déjà intégralement applicable aux nouveaux traitements de données à caractère personnel. Une période de transition n'était prévue que pour les traitements existants. Cette période de transition a été fixée par arrêté royal à neuf mois pour les dispositions les plus importantes, mais ce délai a été prolongé de six mois, soit jusqu'au 1^{er} juin 1996.

L'application de la loi ne pouvait par conséquent plus être annulée pour les nouveaux traitements, étant donné qu'elle était déjà intégralement entrée en vigueur lors de la publication de la directive européenne. La période de transition ne pouvait pas davantage être prolongée de beaucoup pour les traitements existants, dans la mesure où cela aurait continué l'existence de deux régimes différents et parce que toutes les dispositions de la loi du 8 décembre 1992 devaient de toute façon être respectées pour un nombre croissant de traitements, à savoir tous ceux démarrés après le 1^{er} mars 1995. L'existence de deux régimes différents pour les traitements de données à caractère personnel, parfois au sein d'une même entreprise ou administration publique, a été source de confusion et a en outre conduit à un traitement inégal non justifié. Une période transitoire plus longue n'était donc certainement pas opportune.

En deuxième lieu, l'entrée en vigueur de la loi du 8 décembre 1992 ne pouvait plus être postposée en raison des obligations contractées par la Belgique au niveau international. En effet, notre pays avait entretemps ratifié la convention, déjà citée, du Conseil de l'Europe du 28 janvier 1981 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel. La ratification de cette convention obligeait notre pays, non seulement à légiférer en la matière, mais également à appliquer effectivement cette législation. La Belgique avait également contracté un engagement similaire en ratifiant la convention d'application de l'accord de Schengen.

Pour toutes ces raisons, il n'était donc pas possible de postposer plus longtemps l'application de la loi du 8 décembre 1992, malgré le fait qu'une directive européenne avait entretemps été édictée en la matière.

Afin d'atténuer quelque peu les conséquences fâcheuses de cette situation compliquée et pour ne pas devoir imposer aux responsables de traitements de données à caractère personnel une ligne de conduite qui devrait être à nouveau modifiée à court terme, on a choisi de respecter déjà le plus possible les principes de la directive européenne au niveau des arrêtés d'exécution de la loi du 8 décembre 1992. Ceci n'a néanmoins été possible que dans les limites de la délégation accordée au Roi par la loi du 8 décembre 1992 et dans le respect de l'article 108 de la Constitution. Car l'entrée en vigueur d'une directive européenne n'empêche pas que le Roi soit tenu d'observer cet article et qu'il doive faire les arrêtés nécessaires pour l'exécution de la loi, sans pouvoir jamais suspendre la loi elle-même, ni dispenser de son exécution.

goedgekeurd, was de wet dus reeds volledig van toepassing voor nieuwe verwerkingen van persoonsgegevens. Enkel voor bestaande verwerkingen was in een overgangsperiode voorzien. Die overgangsperiode werd bij koninklijk besluit voor de belangrijkste bepalingen van de wet op negen maanden vastgesteld, maar die termijn werd verlengd met zes bijkomende maanden, tot 1 juni 1996.

Voor nieuwe verwerkingen kon de toepassing van de wet, vermits ze reeds volledig van kracht was, na de bekendmaking van de Europese richtlijn, dus niet meer ongedaan gemaakt worden. Voor bestaande verwerkingen kon de overgangsperiode ook niet veel langer meer verlengd worden omdat dit het bestaan van twee verschillende regimes als gevolg had en voor steeds meer verwerkingen, namelijk deze die sinds 1 maart 1995 werden gestart, alle bepalingen van de wet van 8 december 1992 in elk geval moesten worden nageleefd. Het bestaan van twee verschillende regelingen voor de verwerkingen van persoonsgegevens, soms zelfs binnen eenzelfde bedrijf of overheidsadministratie, leidde tot verwarring en had bovendien een niet gerechtvaardigde ongelijke behandeling als gevolg. Een langere overgangsperiode was dus zeker niet opportuun.

In de tweede plaats kon de inwerkingtreding van de wet van 8 december 1992 ook niet meer uitgesteld worden vanwege de verbintenissen die België heeft aangegaan op internationaal niveau. Ons land ratificeerde immers ondertussen het Verdrag van de Raad van Europa van 28 januari 1981 tot bescherming van personen terzake van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens. De ratificatie van dat verdrag verplicht ons land ertoe om niet alleen een wetgeving over deze materie uit te vaardigen maar vereist ook dat die wetgeving daadwerkelijk wordt toegepast. Een gelijkaardige verbintenis heeft België ook aangegaan door de ratificatie van de Schengenovereenkomst.

Om al deze redenen was het dus niet mogelijk om de toepassing van de wet van 8 december 1992 nog langer uit te stellen, ondanks het feit dat inmiddels een Europese richtlijn hierover werd uitgevaardigd.

Om de nadelige gevolgen van deze moeilijke situatie enigszins te verzachten en om aan de verantwoordelijken voor verwerkingen van persoonsgegevens toch niet een gedragslijn te moeten opleggen die op korte termijn opnieuw gewijzigd zou moeten worden, werd ervoor gekozen om de principes van de Europese richtlijn reeds zoveel mogelijk te respecteren op het vlak van de uitvoeringsbesluiten. Dat kon echter uitsluitend binnen de grenzen van de delegatie die de wet van 8 december 1992 aan de Koning heeft verleend en met naleving van artikel 108 van de Grondwet. De inwerkingtreding van een Europese richtlijn belet namelijk niet dat de Koning door dat artikel is gebonden en dat Hij de besluiten die nodig zijn voor de uitvoering van de wet moet nemen zonder ooit de wet zelf te mogen schorsen of vrijstelling van uitvoering te mogen verlenen.

Dans certains arrêtés d'exécution pris dans la première moitié de 1996, dont certains concernaient la dispense de déclaration de traitements automatisés et le traitement de données dites sensibles, il a néanmoins été largement tenu compte de la directive européenne.

Parce que l'entrée en vigueur complète de la loi ne date que du 1^{er} juin 1996 et que l'avant-projet fut déjà rédigé dans les mois suivants, il était à ce moment encore trop tôt pour être en mesure de rencontrer la suggestion du Conseil d'État de ne pas se limiter à la simple transposition de la directive, mais de procéder au contraire à une évaluation systématique de la loi et de revoir ensuite la loi du 8 décembre 1992 d'une façon globale. Entre le moment de la rédaction de l'avant-projet — début 1996 — et le moment où le Conseil d'État a rendu son avis — début 1998 —, une période de deux années s'est écoulée, dont la majeure partie fut nécessaire pour recevoir les avis de la Commission de la protection de la vie privée et du Conseil d'État lui-même. Même maintenant, en 1998, une révision globale de la loi du 8 décembre 1992 sur la base d'une évaluation systématique de son application dans la pratique, me semble encore un peu précoce. Comme déjà soulevé, le fait que la mise en application de la loi a dû démarrer en présence d'une directive européenne, à laquelle la loi devrait en tout état de cause être adaptée à très court terme, a évidemment freiné cette mise en application.

L'adaptation de la loi aux dispositions de la directive nécessitent un grand nombre de modifications dans le texte de la loi. On pourrait même se demander, comme le Conseil d'État l'a d'ailleurs fait, si, au lieu de modifier la loi existante, il ne faudrait pas mieux rédiger un texte entièrement nouveau. Cette option a été sérieusement prise en considération. La conclusion a néanmoins été qu'il fallait mieux procéder à des amendements à la loi existante. Comme il paraîtra plus tard, lors de la discussion sur les articles, les modifications imposées par la directive s'intègrent assez facilement dans la loi existante dont on pu conserver en grande partie la structure et même la numérotation des principaux articles.

Lors de la transposition de la directive, il faut également, comme le Conseil d'État a également eu raison de l'affirmer, tenir compte des dispositions de la Convention n° 108 du Conseil de l'Europe et de l'article 22 de la Constitution. La conséquence de cette dernière disposition est l'impossibilité constitutionnelle de « délégaliser » aujourd'hui cette matière. La conséquence de ce principe est que le texte de la loi en projet est beaucoup plus détaillé que le texte de la loi actuelle. La plupart des exceptions aux principes de la loi, actuellement prévues dans des arrêtés royaux, ont maintenant été intégrées dans les arti-

Niettemin werd met de Europese richtlijn zeer sterk rekening gehouden in enkele uitvoeringsbesluiten die in de eerste helft van 1996 werden genomen, onder meer betreffende de vrijstelling van de aangifte van geautomatiseerde verwerkingen en betreffende de verwerking van zogenaamde gevoelige gegevens.

Omdat de wet pas op 1 juni 1996 volledig in werking is getreden en het voorontwerp reeds in de daaropvolgende maanden werd opgesteld, was het ook nog te vroeg om tegemoet te komen aan de suggestie van de Raad van State (Advies over het voorontwerp, blz. 4) om zich niet te beperken tot de omzetting van de richtlijn, doch een systematische evaluatie door te voeren over de toepassing van de wet en op grond daarvan de wet van 8 december 1992 op een globale wijze te herzien. Tussen het ogenblik waarop het voorontwerp werd opgesteld (begin 1996) en het ogenblik waarop de Raad van State zijn advies verleende (begin 1998) verstreek een periode van twee jaar, die grotendeels werd besteed aan het inwinnen van de adviezen van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de Raad van State zelf. Overigens lijkt het mij zelfs vandaag, in 1998, nog wat te vroeg voor een globale revisie van de wet van 8 december 1992 op grond van een systematische evaluatie van de toepassing ervan in de praktijk. Zoals reeds vermeld, heeft het feit dat men de toepassing van de wet diende te starten op een moment dat de Europese richtlijn er reeds was, en waaraan de wet sowieso op zeer korte termijn moest worden aangepast, deze start uiteraard afgeremd.

De aanpassing van de wet aan de bepalingen van de richtlijn maakt een groot aantal wijzigingen van de tekst van de wet noodzakelijk. Men zou zichzelfs kunnen afvragen, zoals trouwens de Raad van State ook gedaan heeft, of men, in plaats van de bestaande wet te wijzigen, niet beter een geheel nieuwe tekst had moeten opstellen. Die optie is zeer ernstig in overweging genomen. De conclusie was niettemin dat het aanbrengen van wijzigingen in de bestaande wet beter was. Zoals later zal blijken tijdens de discussie over de artikelen van dit ontwerp, passen de wijzigingen die omwille van de richtlijn nodig zijn, heel goed in de bestaande wet, waarvan men in grote mate de structuur en zelfs de nummering van de belangrijkste artikelen heeft.

Zoals de Raad van State terecht in zijn advies heeft benadrukt, moet bij de omzetting van de richtlijn ook rekening gehouden worden met de bepalingen van het Verdrag n° 108 van de Raad van Europa en met artikel 22 van de Grondwet. Het gevolg van laatstgenoemde bepaling is dat het grondwettelijk onmogelijk is geworden om de materie « niet bij wet te « delegaliseren » ». Het gevolg van dat principe is dat de tekst van de voorgestelde wet veel gedetailleerder wordt dan de tekst van de bestaande wet. De meeste uitzonderingen op de principes van de wet, die momenteel in koninklijke besluiten zijn geregeld,

cles de la loi en projet. Cela a également contribué au grand nombre d'amendements à la loi existante.

Tout cela rend la discussion assez complexe. C'est pourquoi deux tableaux comparatifs qui devraient considérablement faciliter les travaux ont été rédigés : un premier tableau comparatif entre le texte de la directive et la transposition dans la loi en projet d'une part, un second tableau comparatif entre le texte de la loi du 8 décembre 1992 dans sa version actuelle, et le texte de la loi coordonnée dans la version adaptée à ce projet de loi, d'autre part. En combinaison avec un exposé des motifs très extensif, ces deux tableaux vous donneront une vue très claire sur les conséquences des modifications en projet.

*
* * *

Quelles sont maintenant les principaux points de différence entre la directive européenne et la loi du 8 décembre 1992 ?

La transposition de la directive européenne n'aura en tout cas pas pour conséquence de compromettre les points de départ fondamentaux de la loi du 8 décembre 1992. En effet, les deux textes développent les principes de la Convention n° 108 du Conseil de l'Europe déjà mentionnée.

Une première série de différences entre la directive européenne et la loi belge actuelle se rapporte à la terminologie.

Déjà concernant la définition de données à caractère personnel contenue actuellement à l'article 1^{er} de la loi du 8 décembre 1992, la question s'est souvent posée de savoir si cette notion incluait les données sonores et visuelles. Le considérant 14 de la directive répond explicitement à cette question par l'affirmative en disposant que « compte tenu de l'importance du développement en cours, dans le cadre de la société de l'information, les techniques pour capter, transmettre, manipuler, enregistrer, conserver ou communiquer les données constituées par des sons et des images, relatives aux personnes physiques, la présente directive est appelée à s'appliquer aux traitements portant sur ces données ».

La notion de « traitement » utilisée conformément à la directive européenne dans le présent projet diffère considérablement de la notion « traitement » tel que celle-ci est définie dans la loi du 8 décembre 1992.

La première différence réside dans le fait que cette notion ne recouvre pas uniquement « un ensemble d'opérations », mais qu'il peut également désigner une seule opération. Une extraction, par exemple, ou une consultation unique d'un fichier contenant des données à caractère personnel constitue également un traitement auquel s'appliquent les dispositions de la loi. En d'autres termes, la directive a pour conséquence que, même lorsque pareille opération n'a lieu qu'une seule fois, il convient également de respecter

moesten nu in de artikelen van de voorgestelde wet worden opgenomen. Dat ook heeft natuurlijk bijgedragen tot het grote aantal voorgestelde wijzigingen van de bestaande tekst.

Dit alles maakt de discussie heel ingewikkeld. Om het werk te vergemakkelijken werden twee vergelijkende tabellen opgesteld. Een eerste tabel vergelijkt de tekst van de richtlijn met de omzetting ervan in de voorgestelde wet. Een tweede tabel vergelijkt de tekst van de wet van 8 december 1992 in zijn huidige versie, met de gecoördineerde tekst van de wet, zoals die er zou uitzien na aanpassing volgens dit ontwerp. Samen met een zeer uitgebreide memorie van toelichting, zullen deze tabellen een zeer duidelijk beeld geven van de gevolgen van de voorgestelde wijzigingen.

*
* * *

Welke zijn nu de belangrijkste verschilpunten tussen de Europese richtlijn en de de wet van 8 december 1992 ?

De omzetting van de Europese richtlijn zal er in elk geval niet toe leiden dat de fundamentele uitgangspunten van de wet van 8 december 1992 in het gedrang komen. Beide teksten werken immers de principes verder uit van het reeds vermelde Verdrag n° 108 van de Raad van Europa.

Een eerste reeks verschilpunten tussen de Europese richtlijn en de huidige Belgische wet heeft betrekking op de terminologie.

Reeds bij de huidige definitie van het begrip « persoonsgegevens » in de wet van 8 december 1992 werd vaak de vraag gesteld of dit begrip ook slaat op geluids- en beeldgegevens. In overweging 14 van de Europese richtlijn wordt het positieve antwoord op die vraag explicet bevestigd en gesteld « dat, gezien het belang van de in het kader van de informatiemaatschappij aan de gang zijnde ontwikkelingen inzake de technieken voor het opvangen, doorsturen, manipuleren, registreren, bewaren of meedelen van geluids- of beeldgegevens betreffende natuurlijke personen, deze richtlijn ook van toepassing zal moeten zijn op de verwerkingen die op deze gegevens betrekking hebben ».

Het begrip « verwerking » dat, overeenkomstig de Europese richtlijn, in dit ontwerp wordt gehanteerd, verschilt grondig van het begrip « verwerking » zoals het in de wet van 8 december 1992 is omschreven.

Het verschil bestaat erin dat onder een verwerking niet enkel « een geheel van bewerkingen » wordt verstaan maar dat het begrip ook één enkele bewerking kan aanduiden. Dat betekent bijvoorbeeld dat ook een eenmalige opvraging of raadpleging van een bestand met persoonsgegevens een verwerking is, waarop de bepalingen van de wet van toepassing zijn. De richtlijn heeft met andere woorden als gevolg dat men ook bij een dergelijke eenmalige verrichting de persoonlijke levenssfeer van de betrokken moet

la vie privée de la personne concernée, de se tenir aux principes fondamentaux concernant la finalité et la proportionnalité, etc.

En revanche, cela ne signifie pas que, lors de chaque opération distincte, le responsable du traitement doit également respecter, pour cette opération, des obligations en matière d'information de la personne concernée ou de déclaration à la commission de la protection de la vie privée. À titre d'exemple, l'article 11 de la directive prévoit que lorsque les données n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée, le responsable du traitement doit avertir cette personne « dès l'enregistrement des données ou, si une communication à des tiers est envisagée, au plus tard lors de la première communication de données ». L'article 18 de la directive impose une obligation de notification, certes non pour chaque traitement séparé, mais bien pour « un traitement (...) ou (...) un ensemble de traitements ayant une même finalité ou des finalités liées ».

Le terme « fichier » possède, dans la directive européenne, une définition différentant à peine de celle de la loi du 8 décembre 1992, quoiqu'il soit précisé qu'un fichier ne doit pas nécessairement être centralisé et peut être réparti de manière fonctionnelle ou géographique. En outre, le considérant 15 de la directive dispose qu'un fichier doit être structuré selon des critères spécifiques relatifs aux personnes, afin de permettre un accès aisément aux données à caractère personnel en cause. Selon le considérant 27 les dossiers non structurés ne sont pas recouverts par le terme « fichier » parce que « en particulier, le contenu d'un fichier doit être structuré selon des critères déterminés relatifs aux personnes permettant un accès facile aux données à caractère personnel ». Le même considérant 27 dispose également que « les dossiers ou ensembles de dossiers, de même que leurs couvertures, qui ne sont pas structurés selon des critères déterminés n'entrent en aucun cas dans le champ d'application de la présente directive ».

À la place de la notion « maître du fichier », la directive européenne utilise celle de « responsable du traitement ». Suite à la modification du terme « traitement », la notion « maître du fichier » n'a plus de sens. Comme mentionné auparavant, un traitement peut consister en une extraction ou consultation unique de données sans que la personne qui effectue cette opération enregistre et conserve elle-même les données consultées. Dans cette hypothèse, il est difficile de parler encore d'un « maître » et d'un « fichier ». La définition de la notion « responsable du traitement » ne diffère cependant pas fondamentalement de celle de « maître du fichier » utilisée dans la loi du 8 décembre 1992.

L'article 2 de la directive européenne définit également trois notions qui ne figurent pas à l'article 1^{er} de la loi belge, à savoir les notions de « tiers », de « desti-

erbiedigen, zich moet houden aan de fundamentele beginselen betreffende de finaliteit en de proportionaliteit enz.

Het betekent daarentegen niet dat bij elke afzonderlijke verrichting door de verantwoordelijke voor die verrichting ook verplichtingen zullen moeten worden nageleefd inzake kennisgeving aan de betrokkenen of aanmelding aan de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Artikel 11 van de richtlijn bepaalt bijvoorbeeld dat, wanneer de gegevens niet bij de betrokkenen zijn verkregen, de voor de verwerking verantwoordelijke de betrokkenen op de hoogte moet brengen « op het moment van registratie van de gegevens of wanneer verstrekking van de gegevens aan een derde wordt overwogen ». Artikel 18 van de richtlijn legt een verplichting op tot aanmelding, niet echter van elke afzonderlijke verwerking doch van « één of meer verwerkingen van gegevens die voor de verwezenlijking van een doeleinde of van verscheidene samenhangende doeleinden bestemd zijn ».

Het begrip « bestand » heeft in de Europese richtlijn een definitie die nauwelijks afwijkt van deze in de wet van 8 december 1992, hoewel gepreciseerd wordt dat een bestand niet noodzakelijk gecentraliseerd hoeft te zijn en eventueel verspreid kan zijn op een functioneel of geografisch bepaalde wijze. Bovendien staat in overweging 15 van de richtlijn dat een bestand gestructureerd moet zijn volgens specifieke persoonscriteria teneinde een gemakkelijke toegang tot de betrokken persoonsgegevens mogelijk te maken. Ongestructureerde dossiers vallen, zo staat in overweging 27, niet onder het begrip « bestand » omdat « met name de inhoud van een bestand moet zijn gestructureerd volgens specifieke criteria met betrekking tot personen, welke criteria de persoonsgegevens gemakkelijk toegankelijk maken ». In dezelfde overweging 27 kan men ook lezen « dat dossiers of een verzameling dossiers, evenals de omslagen ervan, die niet volgens specifieke criteria gestructureerd zijn in geen geval onder de toepassing van onderhavige richtlijn vallen ».

In plaats van de term « houder van het bestand » wordt in de Europese richtlijn gesproken over « de verantwoordelijke van de verwerking ». Omwille van de gewijzigde definitie van het begrip « verwerking » is het begrip « houder van het bestand » niet zinvol meer. Een verwerking kan, zoals eerder vermeld, bestaan in een eenmalige opvraging of raadpleging van gegevens zonder dat degene die deze operatie uitvoert, de geraadpleegde gegevens zelf registreert en bewaart. Men kan in die situatie nog moeilijk van een « houder » en van een « bestand » spreken. De omschrijving van het begrip « verantwoordelijke van de verwerking » verschilt ondertussen niet fundamenteel van het begrip « houder van het bestand » in de wet van 8 december 1992.

Ten slotte definieert de Europese richtlijn in artikel 2 ook nog drie begrippen die niet in de Belgische wet voorkomen, namelijk « derde », « ontvanger » en

nataire » et de « consentement de la personne concernée ». Ces notions sont reprises dans le projet.

À côté de la terminologie utilisée la directive européenne diffère de la loi belge actuelle sur le plan des exceptions.

L'article 3 de la loi du 8 décembre 1992, exclut déjà du champ d'application de la loi les « traitements des données à caractère personnel gérés par des personnes physiques qui, de par leur nature, sont destinés à un usage privé, familial ou domestique et conservent cette destination ». Cette règle est maintenue mais sa formulation rendue conforme la directive européenne.

L'article 9 de la directive européenne dispose que les États membres prévoient, pour ces traitements, des exemptions et dérogations dans la mesure où elles s'avèrent nécessaires pour concilier le droit à la vie privée avec les règles régissant la liberté d'expression. Actuellement, la loi du 8 décembre 1992 ne prévoit pas d'exemption pour les traitements effectués à des fins de journalisme.

Dans un avis à ce sujet la Commission de la protection de la vie privée est néanmoins parvenue à la conclusion que certaines exemptions pour les traitements de la presse sont nécessaires. D'après la commission des dérogations pourraient, sous certaines conditions, être envisagées

L'avant-projet soumis au Conseil d'État proposait de se limiter à une transcription plus ou moins littérale du texte de l'article 9 de la directive. Pour chaque situation concrète, il fallait examiner dans quelle mesure l'application de certaines dispositions de la loi était incompatible avec les règles en matière de la liberté d'expression. C'était uniquement lorsque le responsable du traitement pouvait démontrer cette incompatibilité, qu'il pouvait être libéré de l'application de ces dispositions légales. Cette façon de faire a été néanmoins désapprouvée par le Conseil d'État dans son avis sur l'avant-projet. Tenant compte de cette remarque, le texte projeté a été profondément remanié et complété, comme l'a demandé le Conseil.

Pour chaque disposition de la loi pour laquelle une exception est autorisée par l'article 9 de la directive, il a été examiné de quelle façon l'application de cette disposition pourrait menacer l'intérêt essentiel de la communication au public et donc de l'activité du journaliste, de l'écrivain ou de l'artiste. Au lieu de formuler en termes vagues et généraux, la condition requise pour obtenir une exception, tels « la liberté d'expression », des règles spécifiques ont été élaborées pour chaque disposition de la loi, qui justifient la primauté de la liberté d'expression sur le droit à la protection de la vie privée. De la sorte, on circonscrit les conditions auxquelles le journaliste, l'écrivain ou

« toestemming van de betrokkenen ». In het ontwerp worden deze definities overgenomen.

Naast de gebruikte terminologie verschilt de Europese richtlijn van de huidige Belgische wet ook op het vlak van de uitzonderingen.

In artikel 3 van de wet van 8 december 1992 worden momenteel reeds « de verwerkingen van persoonsgegevens, beheerd door natuurlijke personen, die wegens hun aard bestemd zijn voor privé-, gezins- of huishoudelijk gebruik en die bestemming behouden », uitgesloten uit het toepassingsgebied van de wet. Deze regel blijft behouden maar de formulering ervan wordt in overeenstemming gebracht met de Europese richtlijn.

Artikel 9 van de Europese richtlijn bepaalt dat de lidstaten met betrekking tot deze verwerkingen in uitzonderingen en afwijkingen moeten voorzien, voor zover deze nodig blijken om het recht op persoonlijke levenssfeer te verzoenen met de regels betreffende de vrijheid van meningsuiting. In de wet van 8 december 1992 is momenteel geen uitzonderingsclausule opgenomen voor verwerkingen van persoonsgegevens voor journalistieke doeleinden.

In een advies over dit onderwerp kwam de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer echter tot het besluit dat een aantal afwijkingen voor de verwerkingen van de pers noodzakelijk zijn. Volgens de commissie zouden onder bepaalde voorwaarden afwijkingen kunnen worden overwogen.

In het voorontwerp dat aan de Raad van State werd voorgelegd, werd voorgesteld om zich bij de omzetting van artikel 9 van de richtlijn te beperken tot een min of meer letterlijke overname van de tekst van de richtlijn. Voor elke concrete situatie zou dan nagegaan moeten worden of de toepassing van de bepalingen van de wet onverenigbaar is met de regels betreffende de vrijheid van meningsuiting. Slechts wanneer een verantwoordelijke voor een verwerking van persoonsgegevens die onverenigbaarheid aantoonde, zou hij van de toepassing van de bepalingen van de wet vrijgesteld zijn. Deze werkwijze is door de Raad van State in zijn advies over het voorontwerp afgekeurd. Ingang op deze opmerking werd de tekst van het ontwerp bijgevolg herzien en aangevuld, zoals gevraagd door de Raad.

Voor de verschillende artikelen van de wet waarvoor overeenkomstig artikel 9 van de richtlijn een uitzondering mogelijk is, werd nagegaan op welke manier zij het essentiële belang van de communicatie aan het publiek en dus van de activiteit van de journalist, de schrijver of de artiest in het gedrang kunnen brengen. In plaats van de voorwaarde voor het verkrijgen van een uitzondering te formuleren in algemene en vage termen als « vrijheid van meningsuiting », werden voor de verschillende artikelen de specifieke regels uitgewerkt die een voorrang van de vrijheid van meningsuiting op het recht op privacy verantwoorden. De omstandigheden waarin de jour-

l'artiste peut exciper de la liberté d'expression pour se libérer de l'application de la loi.

La directive européenne rend également nécessaire une adaptation de la loi au niveau du champ d'application territorial. La directive tente, d'une part, de prévenir autant que possible les conflits quant à l'application de la directive dans les différents États membres et, d'autre part, d'assurer que tout individu puisse en toute hypothèse jouir de la protection offerte par le droit d'un État membre déterminé. Le critère utilisé par la directive pour constater quel est l'État membre dont la législation doit être appliquée est le lieu de l'établissement pour lequel le traitement est effectué.

Une différence suivante entre la directive européenne et la loi belge se rapporte au fondement de la légitimité du traitement. Tandis que la loi belge adopte pour principe l'admissibilité du traitement de données à caractère personnel, sauf lorsqu'il s'agit de données sensibles ou judiciaires, et qu'elle impose certaines règles fondées sur cette admissibilité, la directive européenne part du principe que les traitements de données à caractère personnel ne sont pas autorisés, sauf dans certains cas qui sont énumérés de manière limitative à l'article 7 de la directive. Le point de départ de la directive est donc l'interdiction de traiter des données à caractère personnel. La loi belge part du point opposé. Néanmoins dans la pratique les conséquences de cette différence restent assez limitées.

L'article 9 du projet contient une nouvelle réglementation relative aux données sensibles. Cette réglementation, qui est une transposition de l'article 8 de la directive européenne, s'écarte en différents points de l'actuel article 6 de la loi. Une première modification se rapporte à la liste et à la formulation des données sensibles. Contrairement à l'actuel article 6 de la loi, l'article 8 de la directive européenne ne mentionne pas l'affiliation à une mutualité. En revanche, les données « relatives à la santé » figurent dans la liste de la directive européenne. Le projet suit la directive à cet égard, mais les dispositions concernant les données relatives à la santé figurent néanmoins dans un article séparé en raison de leur spécificité.

Comme l'actuel article 6 de la loi, l'article 8 de la directive européenne impose comme règle que le traitement de données sensibles à caractère personnel est interdit. Il existe toutefois une série d'exceptions à cette règle, dont la plus importante est le consentement explicite de la personne concernée.

L'actuel article 7 de la loi part du principe que des données médicales ne peuvent être traitées que sous la responsabilité et la surveillance d'un praticien de l'art de guérir, sauf consentement écrit de la personne concernée pour déroger à cette règle. Dans la pratique, ce principe est difficile à appliquer à toutes les données à caractère personnel relatives à la santé, la catégorie des praticiens de l'art de guérir —

nalist, schrijver of artiest de vrijheid van meningsuiting kan inroepen om van de toepassing van de wet vrijgesteld te worden, zijn aldus afgebakend.

Verder maakt de Europese richtlijn ook een aanpassing van de wet noodzakelijk op het vlak van het territoriaal toepassingsgebied. In de richtlijn wordt namelijk geprobeerd om zoveel mogelijk conflicten tussen de toepassing van het recht van verschillende lidstaten te voorkomen en anderzijds ervoor te zorgen dat in elke situatie een individu kan genieten van de bescherming van het recht van een bepaalde lidstaat. Het criterium dat door de richtlijn gehanteerd wordt om vast te stellen van welke lidstaat de wetgeving toegepast moet worden, is de plaats van de vestiging waarvoor de verwerking verricht wordt.

Een volgend verschil tussen de Europese richtlijn en de Belgische wet betreft het uitgangspunt ten aanzien van de rechtmatigheid van de verwerking. Terwijl de Belgische wet in principe uitgaat van de toelaatbaarheid van de verwerking van persoonsgegevens, tenzij indien het gevoelige of gerechtelijke gegevens betreft, en op basis van dat uitgangspunt een aantal regels oplegt, vertrekt de Europese richtlijn van het standpunt dat een verwerking van persoonsgegevens niet toegelaten is, tenzij in bepaalde gevallen die limitatief in artikel 7 van de richtlijn worden vermeld. Uitgangspunt van de richtlijn is dus het verbod om persoonsgegevens te verwerken. In de huidige Belgische wet is dat precies omgekeerd. Niettemin zijn de gevolgen van dit onderscheid in de praktijk eerder beperkt.

In artikel 9 van het ontwerp wordt een nieuwe regeling voor de zogenaamde bijzondere gegevens uitgewerkt. Deze nieuwe regeling, die een omzetting is van artikel 8 van de Europese richtlijn, wijkt op verschillende punten af van het huidige artikel 6 van de wet. Een eerste wijziging betreft de lijst en de formulering van de gevoelige gegevens. Artikel 8 van de Europese richtlijn maakt, in tegenstelling tot het huidige artikel 6 van de wet, geen melding van het lidmaatschap van een ziekenfonds. Daarentegen worden de gegevens « die de gezondheid betreffen » in de Europese richtlijn wél in de lijst opgenomen. In het ontwerp wordt daaraan gevolg gegeven maar wordt de regeling voor de gezondheidsgegevens toch opgenomen in een afzonderlijk artikel wegens het specifieke karakter ervan.

Zoals het huidige artikel 6 van de wet stelt artikel 8 van de Europese richtlijn als regel dat de verwerking van gevoelige persoonsgegevens verboden is. Op die regel zijn echter een reeks uitzonderingen waarvan de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkenen de belangrijkste is.

Het huidige artikel 7 van de wet gaat uit van het principe dat medische gegevens enkel mogen worden verwerkt onder de verantwoordelijkheid en het toezicht van een beoefenaar in de geneeskunst, tenzij de betrokkenen schriftelijk zijn toestemming geeft om van die regel af te wijken. In de praktijk is dat principe moeilijk toe te passen op alle persoonsgegevens betreffende de gezondheid omdat de categorie

médecins, dentistes, pharmaciens et accoucheuses — étant trop limitée et ne tenant pas compte d'un grand nombre d'autres professionnels des soins de la santé. Toutefois, cette critique n'enlève rien au fait qu'est fondamentalement correct le principe qui vise à maintenir le traitement de données médicales sous la responsabilité des professionnels des soins de la santé tenus à une obligation de secret.

Si l'on tient compte du considérant 9 de la directive, selon lequel les États membres doivent s'efforcer, lors de la transposition de la directive, d'améliorer la protection assurée actuellement par leur législation, ce serait peut-être une erreur que la Belgique abandonne complètement le principe contenu dans l'actuel article 7. On pourrait plutôt profiter de la transposition de la directive européenne pour corriger le principe de sorte qu'il puisse bénéficier d'une meilleure application dans la pratique. C'est la raison pour laquelle le projet propose de modifier l'article 7 de manière à ce que le traitement des données à caractère personnel relatives à la santé puisse uniquement être effectué sous la responsabilité des professionnels des soins de la santé ou par des personnes travaillant pour le compte de professionnels des soins de la santé. Les termes « professionnels des soins de la santé » correspondent à un concept vaste qui fait référence à l'ensemble des personnes qui prennent des soins de santé à l'égard d'autres personnes dans l'exercice de leur profession.

Un autre point important sur lequel la loi belge diffère de la directive européenne est le mode assez strict selon lequel la personne concernée doit être informée, tant lorsque des données sont collectées en vue d'un traitement auprès de cette personne que lorsque les données ne sont pas collectées auprès de celle-ci. Pour cette obligation la directive européenne élabore une solution plus souple qui octroie plus d'autonomie au responsable du traitement et qui met davantage l'accent sur le résultat à atteindre.

C'est la raison pour laquelle il convient de profiter de la transposition de la directive européenne pour ramener la réglementation actuelle à des proportions réalistes.

Ainsi, la communication des informations ne doit plus avoir lieu que si la personne concernée n'est pas encore informée. Par exemple, la personne concernée sera informée lorsque le responsable du traitement lui aura déjà communiqué les informations auparavant. Une fois que les informations ont été fournies, il n'est plus nécessaire, contrairement à ce qui est exigé par l'actuel article 4 de la loi, de les communiquer à nouveau lors de chaque collecte de données à caractère personnel. À cet égard, on renvoie aux situations dans lesquelles des données à caractère personnel sont collectées à plusieurs reprises auprès de la personne concernée par le même responsable aux mêmes fins, par exemple en cas de retrait de billets de banque dans un distributeur automatique,

van de beroefenaars in de geneeskunst — artsen, tandartsen, apothekers en vroedvrouwen — te eng is en een groot aantal andere beroepsberoefenaars in de gezondheidszorg buiten beschouwing laat. Deze kritiek belet echter niet dat het fundamenteel een correct principe is om de verwerking van gezondheidsgegevens onder de verantwoordelijkheid te houden van beroepsberoefenaars in de gezondheidszorg die gebonden zijn door een geheimhoudingsplicht.

Rekening houdende met overweging 9 van de richtlijn, waarin staat dat de lidstaten ernaar moeten streven om bij de omzetting van de richtlijn de momenteel door hun wetgeving geboden bescherming te verbeteren, is het wellicht verkeerd om in België volledig af te stappen van het principe dat in het huidige artikel 7 wordt gehuldigd. Van de omzetting van de Europese richtlijn kan veeleer gebruik gemaakt worden om het principe te corrigeren zodat het beter toegepast kan worden in de praktijk. Daarom wordt in het ontwerp voorgesteld om artikel 7 aldus te wijzigen dat persoonsgegevens betreffende de gezondheid enkel mogen worden verwerkt onder de verantwoordelijkheid van beroepsberoefenaars in de gezondheidszorg of door personen die werken ten behoeve van beroepsberoefenaars in de gezondheidszorg. De term beroepsberoefenaars in de gezondheidszorg is een ruim begrip dat verwijst naar alle personen die in de uitoefening van hun beroep gezondheidszorg verlenen aan anderen.

Nog een belangrijk punt waarop de Belgische wet afwikt van de Europese richtlijn is de vrij formalistische manier waarop de kennisgeving aan de betrokkenen moet worden verricht, zowel indien bij die betrokkenen zelf gegevens worden ingezameld met het oog op een verwerking als wanneer gegevens niet bij de betrokkenen worden verkregen. In de Europese richtlijn wordt voor deze verplichting een soepelere regeling uitgewerkt die meer autonomie geeft aan de verantwoordelijke voor de verwerking maar tegelijk ook meer de klemtoon legt op het te bereiken resultaat. Van de omzetting van de Europese richtlijn moet daarom gebruik gemaakt worden om de huidige regeling tot realistische proporties te herleiden.

Zo moet de kennisgeving enkel verricht worden indien de betrokkenen van de te verstrekken informatie nog niet op de hoogte is. De betrokkenen zal bijvoorbeeld reeds op de hoogte zijn indien hij eerder reeds door de verantwoordelijke voor de verwerking werd geïnformeerd. Eenmaal de informatie is verstrekt, is het dus, in tegenstelling tot wat het huidige artikel 4 van de wet vereist, niet meer nodig om bij elke verzameling van persoonsgegevens opnieuw dezelfde kennisgeving te verrichten. Men kan hierbij verwijzen naar de situaties waarin van de betrokkenen steeds opnieuw persoonsgegevens worden verkregen door dezelfde verantwoordelijke voor hetzelfde doel, bijvoorbeeld bij het afhalen van bankbiljetten aan een geldautomaat, bij een elektronische betaling

en cas de paiement électronique à une station-service, en cas d'ordres de paiement à une banque, etc.

Conformément à l'article 10 de la directive, le responsable du traitement n'est plus tenu de toujours fournir les mêmes informations détaillées à la personne concernée. L'article 10 de la directive prévoit en effet qu'en règle générale, l'identité du responsable du traitement ainsi que les finalités du traitement doivent toujours être communiquées à la personne concernée.

L'article 14 du projet met l'actuel article 10 de la loi, relatif au droit d'accès, en conformité avec la directive européenne. Premièrement, aux termes de l'article 12 de la directive, la personne concernée qui fait l'objet d'un traitement de données à caractère personnel, doit être informée par le responsable du traitement de l'existence ou non de traitements de données la concernant ainsi qu'au moins des finalités de ces traitements, des catégories de données sur lesquelles ils portent et des catégories de destinataires auxquelles ces données sont communiquées. Dans la mesure où cette information est disponible, la personne concernée a également le droit de connaître l'origine des données.

Deuxièmement, le projet propose une modification relative à la communication de données médicales. Tout d'abord, toute personne a le droit d'obtenir, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un praticien des soins de santé, la communication des données à caractère personnel relatives à sa santé qui font l'objet d'un traitement. Suite à l'avis de la commission de la protection de la vie privée cette disposition du projet a reçu une nouvelle formulation.

Contrairement à la loi du 8 décembre 1992 la directive européenne accorde à la personne concernée le droit, dans certains cas et sous certaines conditions, de s'opposer au traitement de données à caractère personnel la concernant. Ce droit devient, conformément à la directive, même la règle lorsque les données sont traitées à des fins de marketing direct. Un autre droit qui doit, selon la directive européenne, être accordé à la personne concernée, est celui de ne pas faire l'objet de décisions individuelles automatisées dans le cadre, par exemple, de l'évaluation de son rendement professionnel, de son crédit ou de son comportement.

Concernant les traitements automatisés la directive européenne impose de prévoir un système de notification à une autorité de contrôle — un tel système existe déjà en Belgique; toutefois elle ne prévoit pas que le responsable doit également établir un « état », comme le prévoit l'article 16 de la loi du 8 décembre 1992. En revanche, les informations qui doivent être procurées à l'autorité de contrôle lors de la notification du traitement doivent, si l'on est dispensé de

aan een tankstation, bij het overmaken van betalingsopdrachten aan een bank enz.

Verder verplicht artikel 10 van de richtlijn de verantwoordelijke voor de verwerking er niet meer toe om steeds dezelfde uitvoerige informatie aan de betrokkene te verstrekken. Artikel 10 van de richtlijn bepaalt immers dat in de regel steeds de identiteit van de verantwoordelijke voor de verwerking en de doeleinden van de verwerking aan de betrokkene moeten worden meegedeeld.

Artikel 14 van het ontwerp brengt het huidige artikel 10 van de wet, betreffende het zogenaamde recht van toegang, in overeenstemming met de Europese richtlijn. In de eerste plaats moet, volgens artikel 12 van de richtlijn, aan de betrokkene over wie persoonsgegevens worden verwerkt, het recht gegeven worden om vanwege de verantwoordelijke voor de verwerking kennis te krijgen van het al dan niet bestaan van verwerkingen van hem betreffende gegevens, alsmede tenminste informatie over de doeleinden van deze verwerkingen, van de categorieën gegevens waarop deze verwerkingen betrekking hebben en van de categorieën ontvangers aan wie de gegevens worden verstrekt. In zoverre die informatie beschikbaar is, heeft de betrokkene ook recht op informatie over de oorsprong van de gegevens.

In de tweede plaats wordt in het ontwerp een wijziging voorgesteld met betrekking tot de mededeling van gezondheidsgegevens. Er wordt aan elke persoon het recht gegeven om kennis te krijgen van de persoonsgegevens die betreffende zijn gezondheid worden verwerkt, hetzij op rechtstreekse wijze, hetzij met behulp van een beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg. Deze bepaling van het ontwerp heeft ingevolge het advies van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een nieuwe formulering gekregen.

In tegenstelling tot de wet van 8 december 1992 kent de Europese richtlijn aan de betrokkene een recht toe om zich in bepaalde gevallen en onder bepaalde voorwaarden te verzetten tegen de verwerking van persoonsgegevens die hem betreffen. Als gegevens worden verwerkt met het oog op *direct marketing* is dat recht op verzet, overeenkomstig de richtlijn, zelfs de algemene regel. Een ander recht dat volgens de richtlijn aan de betrokkene moet worden toegekend, is het recht om niet het voorwerp te zijn van geautomatiseerde individuele beslissingsprocessen, bijvoorbeeld bij de beoordeling van beoepsprestaties, kredietwaardigheid of gedrag.

Voor geautomatiseerde verwerkingen houdt de Europese richtlijn de plicht in om in een systeem van aanmeldingen aan een controle-autoriteit te voorzien, zoals thans reeds in België bestaat, maar bevat ze daarentegen niet de regel dat de verantwoordelijke ook een zogenaamde « staat » moet opstellen. Daarentegen moet echter de informatie die bij de aangifte van de verwerking bezorgd moet worden aan de controle-autoriteit, in het geval waarin men

l'obligation de notification, au moins être tenues à la disposition de toute personne qui les demande.

La directive européenne offre également la possibilité de désigner, au niveau des entreprises ou des administrations, ou même au niveau des secteurs ou des associations professionnelles, un « détaché à la protection des données à caractère personnel », à l'exemple du « *Datenschutzbeauftragte* » allemand. Ce détaché devra, dans son organisation ou secteur, contrôler de manière indépendante l'application des règles relatives au traitement de données à caractère personnel.

Dans le projet, il est proposé d'insérer un nouvel article 17bis dans la loi, lequel charge le Roi, sur proposition de la Commission de protection de la vie privée, d'indiquer certaines catégories de traitements de données à caractère personnel qu'il estime présenter des risques particulièrement sérieux et de déterminer pour ces catégories des conditions particulières afin de préserver les droits et libertés des personnes concernées. Dans ce contexte le Roi peut également décider qu'un « préposé à la protection des données », dans le sens de l'article 18 de la directive, doit être désigné. La délégation au Roi n'est, contrairement à ce que prétend le Conseil d'État dans son avis, sur ce point pas contraire à l'article 22 de la Constitution. Il est évident que cet article ne réserve pas au législateur la protection du respect de la vie privée. Rien n'empêche le pouvoir exécutif de prendre également des mesures pour promouvoir la protection de la vie privée.

Vu l'objectif de la directive européenne, à savoir garantir la libre circulation des données à caractère personnel, cette directive comporte également une réglementation détaillée relative au transfert de données à caractère personnel vers des pays ne faisant pas partie de la Communauté européenne. Ce transfert n'est en principe autorisé que si le pays concerné garantit un niveau de protection adéquat.

*
* * *

Comme vous pourrez le constater le projet tend à transposer la directive européenne de la façon la plus correcte possible. En même temps cependant, il a été cherché à améliorer considérablement la qualité de la législation actuelle. En jugeant les différentes dispositions proposées vous devez en tenir compte que le traitement automatisé de données à caractère personnel n'est actuellement plus une activité réservée aux grandes entreprises ou administrations qui disposent d'un centre de calcul. Chaque individu qui travaille à présent avec un ordinateur personnel, connecté ou non avec des réseaux comme l'Internet, traite d'une manière ou d'une autre des données à caractère personnel. Il ne faut même plus disposer d'un ordinateur. Cela rend une protection adéquate

vrijgesteld is van de aangifteplicht, minstens ter beschikking worden gehouden van iedereen die om die informatie verzoekt.

De Europese richtlijn biedt ook de mogelijkheid om op het niveau van bedrijven of administraties, of zelfs op het niveau van sectoren of beroepsgroepen, een « fonctionaris voor de gegevensverwerking » aan te duiden, naar het voorbeeld van de Duitse « *Datenschutzbeauftragte* ». De aangeduide functionaris moet dan in zijn organisatie of sector op onafhankelijke wijze toezicht uitoefenen op de toepassing van de regels betreffende de verwerking van persoonsgegevens.

In het ontwerp wordt voorgesteld om in de wet een nieuw artikel 17bis in te voegen waarin aan de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, de opdracht wordt gegeven om sommige categorieën van verwerkingen van persoonsgegevens die Hij bijzonder risicotvol acht, aan te duiden en voor deze categorieën bijzondere voorwaarden vast te stellen zodat de rechten en vrijheden van de betrokkenen gewaarborgd blijven. Hierbij kan de Koning ook bepalen dat een « aangestelde voor de gegevensbescherming », in de zin van artikel 18 van de richtlijn moet worden aangeduid. De delegatie aan de Koning is, in tegenstelling tot wat de Raad van State in zijn advies voorhoudt, op dit punt niet in strijd met artikel 22 van de Grondwet. Het spreekt namelijk vanzelf dat dit artikel de bescherming van de persoonlijke levenssfeer niet exclusief voorbehoudt voor de wetgever. Ook de uitvoerende macht kan maatregelen uitvaardigen om de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te bevorderen.

Gelet op het oogmerk van de Europese richtlijn, namelijk het waarborgen van het vrij verkeer van persoonsgegevens, bevat de richtlijn ook een uitgebreide regeling voor de uitvoer van persoonsgegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap. In principe is deze uitvoer slechts toegelaten indien het betrokken land een adequaat beschermingsniveau biedt.

*
* * *

In dit wetsontwerp is maximaal gestreefd naar een zo correct mogelijke omzetting van de Europese richtlijn. Tegelijk is echter gezocht naar een aanzienlijke verbetering van de huidige wetgeving. Bij de beoordeling van de verschillende voorgestelde bepalingen moet u er rekening mee houden dat geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens momenteel niet enkel meer een zaak is van grote bedrijven en administraties die over rekencentra beschikken. Iedereen die momenteel met een personal computer werkt, al dan niet verbonden met netwerken zoals het Internet, verwerkt thans op een of andere manier persoonsgegevens. Dat maakt in zekere zin een adequate bescherming nog meer noodzakelijk dan voordien, maar tegelijk moet men ook opletten dat die

encore plus nécessaire qu'avant, mais en même temps il faut faire attention de ne pas chercher cette protection dans des obligations administratives qui devraient être appliquées pour chaque traitement séparée de données à caractère personnel.

Vue la transition vers ce qu'on appelle la « société de l'information » la protection de l'individu à l'égard du traitement de ses données personnelles est très importante. Puisque cette société de l'information à un caractère essentiellement global et transfrontier, il est en plus nécessaire de régler cette matière à un niveau plus élevé que le niveau national. La directive du Conseil et du Parlement européen est sans doute un pas très important dans cette direction.

B. Projet de loi n° 1586

Suite aux événements tragiques de l'été 1996, le gouvernement a pris un ensemble de mesures afin de lutter plus efficacement contre le phénomène des disparitions d'enfants en optimalisant les chances de retrouver sains et saufs les enfants disparus.

D'une part, une directive ministérielle a été prise par le ministre de la Justice en date du 22 juillet 1997. Elle concerne la recherche des personnes disparues et contenant un ensemble d'instructions à l'attention des services de police et des magistrats ainsi que de nombreuses informations de nature à les aider dans l'accomplissement de leurs missions.

D'autre part, lors de la marche blanche du 20 octobre 1996, le premier ministre a annoncé le soutien du gouvernement à la création d'un Centre Européen pour enfants disparus et sexuellement exploités.

Ce Centre constitué sous forme d'un établissement d'utilité publique le 25 juin 1997 a débuté officiellement ses activités le 2 avril 1998 après qu'un protocole de collaboration eût été conclu entre les responsables du Centre, les cinq procureurs généraux et le ministre de la Justice.

Ce protocole a été signé le 30 mars 1998 lors de l'inauguration du Centre.

Il prévoit notamment que l'intervention du Centre à l'occasion d'enquêtes visant la recherche d'enfants disparus est limitée à :

1° la réception, la transmission à l'autorité judiciaire et le suivi d'informations relatives à une disparition;

2° la diffusion de messages de recherches autres que ceux pour lesquels les autorités judiciaires sont seules compétentes;

3° la mobilisation de volontaires pour participer à des battues;

4° les contacts du *case-manager* avec les autorités chargées de l'enquête;

5° l'accompagnement de la famille de l'enfant disparu.

bescherming niet gezocht wordt in administratieve verplichtingen die moeten worden nageleefd voor elke afzonderlijke verwerking van persoonsgegevens.

Met de overgang naar de zogenaamde « informatiemaatschappij » is de bescherming van het individu ten aanzien van de verwerking van zijn persoonlijke gegevens van zeer groot belang. Omdat de informatiemaatschappij een essentieel globaal en grensoverschrijdend karakter heeft, is het noodzakelijk om deze materie op een hoger niveau dan het nationale te regelen. De richtlijn van de Europese Raad en het Europees Parlement is een heel belangrijke stap in die richting.

B. Wetsontwerp n° 1586

Na de tragische gebeurtenissen van de zomer van 1996, heeft de regering een pakket maatregelen genomen om het verschijnsel van de verdwijningen van kinderen doeltreffender te bestrijden, met een zo groot mogelijke kans om de verdwenen kinderen gevonden en wel terug te vinden.

Enerzijds heeft de minister van Justitie op 22 juli 1997 een ministeriële richtlijn goedgekeurd. Die richtlijn betreft het opsporen van verdwenen personen en bevat een aantal instructies bestemd voor de politiediensten en de magistraten, alsook veel informatie om hen te helpen bij het vervullen van hun opdrachten.

Anderzijds heeft de eerste minister op de « witte mars » van 20 oktober 1996 aangekondigd dat de regering de oprichting van een « Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen » steunde.

Dat Centrum, dat als instelling van openbaar nut op 25 juni 1997 werd opgericht, is officieel van start gegaan op 2 april 1998, nadat een samenwerkingsprotocol werd gesloten tussen de mensen die aan het hoofd staan van het Centrum, de vijf procureurs-generaal en de minister van Justitie.

Dat protocol werd op 30 maart 1998 ondertekend toen het Centrum in gebruik is genomen.

Het protocol bepaalt meer in het bijzonder dat de tussenkomst van het Centrum naar aanleiding van onderzoeken betreffende de opsporing van vermist kinderen zich beperkt tot :

1° ontvangst, doorzending aan de gerechtelijke overheden en opvolging van inlichtingen betreffende een vermissing;

2° verspreiden van andere opsporingsberichten dan die waarvoor alleen de gerechtelijke instanties bevoegd zijn;

3° een beroep doen op vrijwilligers om deel te nemen aan zoekacties;

4° de contacten van de *case-manager* met de instanties belast met het onderzoek;

5° begeleiden van de familie van het vermist kind.

Bien que le Centre n'ait absolument pas pour mission de se substituer aux autorités judiciaires et policières et de mener des enquêtes, il est certain qu'il sera amené à enregistrer et à traiter des données à caractère personnel concernant tant les victimes que des tiers suspects ou auteurs d'infractions.

Le présent projet de loi vise à apporter une solution à l'un des deux problèmes essentiels que pose l'action du Centre sur le plan du respect de la vie privée, à savoir le respect dû aux droits d'information (article 9 de la loi du 8 décembre 1992), d'accès (article 10) et de rectification (article 12) concernant le traitement des données pour usage personnel relative à des tiers, en particulier à des suspects.

Le deuxième problème fondamental soulevé par la Commission de la vie privée dans son avis n° 10/98 du 12 mars 1998 portant sur l'absence de base légale pour le traitement par le Centre d'un certain nombre de données sensibles et judiciaires, principalement celles concernant des tiers suspects. Ce problème spécifique sera rencontré par la modification des arrêtés royaux n°s 8 et 14.

II. — DISCUSSIONS GÉNÉRALES

A. Discussion générale du projet de loi n° 1566/1

M. Lozie demande si le projet de loi se borne à transposer une directive ou s'il a une portée plus large.

Il estime qu'il faudrait profiter de la discussion du projet de loi pour mener un débat sur la possibilité de concilier le principe de la publicité de la justice et de l'accès du public aux décisions judiciaires, d'une part, et la protection de la vie privée, d'autre part. L'émergence des nouvelles technologies de l'information place cette problématique sous un jour nouveau.

Le public a accès à certains arrêts, par exemple à ceux du Conseil d'État, grâce à l'Internet. Il en résulte que les données à caractère personnel qui s'y trouvent peuvent être sélectionnées à l'aide d'un programme de recherche et mises en relation les unes avec les autres. Le projet de loi empêchera-t-il la libre circulation de ces données ?

L'intervenant estime que la protection des données à caractère personnel ne peut aboutir à ce que l'on impose des restrictions à des formes modernes de publication de jugements et d'arrêts. On ne peut entraver le contrôle que la presse et le public exercent sur la manière dont la justice s'attaque à certains phénomènes.

Le ministre de la Justice fait observer qu'il faut faire la distinction entre le prononcé des jugements

Hoewel het absoluut niet de taak van het Centrum is, zich in de plaats van de gerechtelijke en politieke overheden te stellen en onderzoeken in te stellen, zal het Centrum in elk geval persoonsgegevens moeten registreren en verwerken, zowel met betrekking tot de slachtoffers als tot derden die misdrijven hebben gepleegd of daarvan verdacht worden.

Dit wetsontwerp strekt ertoe een oplossing aan te reiken voor een van de twee essentiële knelpunten die het optreden van het Centrum doet rijzen inzake de inachtneming van de persoonlijke levenssfeer, met name de naleving van het recht op kennisgeving (artikel 9 van de wet van 8 december 1992), toegang (artikel 10) en correctie (artikel 12) in verband met de verwerking van persoonsgegevens over derden, in het bijzonder verdachten.

Het tweede fundamentele knelpunt wordt aangesneden door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in haar advies n° 10/98 van 12 maart 1998, met name het ontbreken van enige wettelijke grondslag voor de verwerking, door het Centrum, van een aantal gevoelige en gerechtele gegevens, hoofdzakelijk met betrekking tot derden-verdachten. Aan dat specifieke knelpunt zal worden tegemoetgekomen door de wijziging van de koninklijke besluiten n°s 8 en 14.

II. — ALGEMENE BESPREKINGEN

A. Algemene bespreking van het wetsontwerp n° 1566/1

De heer Lozie vraagt of het wetsontwerp zich beperkt tot de omzetting van een richtlijn dan wel een ruimere draagwijdte heeft.

Het wetsontwerp zou zijns inziens de gelegenheid moeten zijn voor een debat over de verhouding tussen het beginsel van de openbaarheid van de rechtspraak en de toegankelijkheid van rechterlijke beslissingen voor het publiek enerzijds en de bescherming van het privé-leven anderzijds. Door de nieuwe informatie-technologieën komt deze problematiek in een ander daglicht te staan.

Arresten, zoals bijvoorbeeld de arresten van de Raad van State, worden via het Internet voor het publiek toegankelijk gemaakt. Dat heeft als gevolg dat de persoonsgegevens die daarin vermeld staan door middel van een zoekprogramma kunnen worden geselecteerd en langs die weg met elkaar in verband gebracht. Wordt het vrij verkeer van zulke gegevens door het wetsontwerp aan banden gelegd ?

De spreker is van oordeel dat de bescherming van persoonsgegevens er niet mag toe leiden dat beperkingen worden opgelegd aan moderne vormen van publicatie van vonnissen en arresten. De controle van pers en publiek op hoe het gerecht bepaalde fenomenen aanpakt, mag niet worden bemoeilijkt.

De minister van Justitie antwoordt dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen de uitspraak

et des arrêts qui, ainsi que le prévoit la Constitution, doit se faire en audience publique et l'utilisation, dans un but déterminé, de données figurant dans ces décisions judiciaires. Le projet de loi ne règle que ce dernier aspect, et ne porte dès lors pas atteinte au droit à l'information de la presse et du public. Il existe toutefois, en Belgique, une tendance à limiter l'accessibilité des banques de données exhaustives relatives à la jurisprudence. Par ailleurs, les banques de données spécialisées qui s'adressent à ceux qui pratiquent le droit ainsi que la plupart des revues observent un code de conduite en vertu duquel les parties à un procès ne sont désignées que par leurs initiales.

M. Landuyt fait observer qu'en vertu du projet à l'examen, des informations judiciaires peuvent être traitées par un journaliste d'investigation.

Le ministre de la Justice confirme l'exactitude de cette observation, mais attire l'attention sur les trois conditions auxquelles il devra être satisfait (voir l'article 3, § 3, a) proposé). Le journaliste ne pourra pas traiter n'importe quelle information. Il devra s'agir de données à caractère personnel, en ce compris les données à caractère personnel relatives à des litiges visés à l'article 8, données :

1. qui ont été manifestement rendues publiques par la personne concernée ou qui sont en relation étroite avec le caractère public de la personne concernée ou du fait dans lequel elle est impliquée;
2. dont le traitement contribue à la libre formation de l'opinion publique;
3. dont l'exactitude est vérifiée avant leur publication, par tous les moyens dont le responsable du traitement peut raisonnablement disposer.

M. Landuyt estime que la signification des dispositions citées n'est pas très claire. Le fait que le traitement des données doit contribuer à la libre formation de l'opinion publique ne constitue guère une garantie pour la personne concernée. Inversement, cette disposition implique une appréciation de l'approche journalistique. A-t-on examiné ces implications ?

L'intervenant fait en outre observer que le projet de loi à l'examen permet au journaliste de traiter davantage de données que l'homme politique.

Le ministre précise que, sur ce point, le projet à l'examen reprenait presque littéralement les termes de la directive qui impose aux États membres de prévoir, pour les traitements de données à caractère personnel effectuées aux seules fins de journalisme ou expression artistique ou littéraire, des exemptions et dérogations, dans la mesure où elles s'avèrent nécessaires pour concilier le droit au respect de la vie privée avec les règles régissant la liberté d'expression. Le Conseil d'État a toutefois estimé que ces termes étaient trop vagues et qu'un contrôle *a posteriori* n'était pas suffisant en soi.

On a dès lors cherché un nouveau libellé précisant le rapport entre le droit à la liberté d'opinion et le droit au respect de la vie privée, afin que le journaliste (cela s'applique également aux traitements effec-

van vonnissen en arresten die, zoals in de Grondwet is voorgeschreven, in het openbaar moet geschieden en het gebruiken van gegevens uit diezelfde rechterlijke beslissingen met een bepaald doel. Alleen dit laatste aspect wordt door het wetsontwerp geregeld. Daarbij wordt geenszins afbreuk gedaan aan het recht op informatie van pers en publiek. Er bestaat in ons land evenwel een tendens om exhaustieve databanken van rechtspraak niet voor iedereen toegankelijk te maken. Daarnaast nemen de gespecialiseerde databanken ten behoeve van de rechtspraktijk en ook de meeste tijdschriften een gedragscode in acht waarbij de partijen in een geding alleen met initialen worden aangeduid.

De heer Landuyt merkt op dat gerechtelijke informatie volgens het wetsontwerp toch mag worden verwerkt als dat gebeurt door een onderzoeksjournalist.

De minister van Justitie bevestigt dat, maar wijst op de drie voorwaarden waaraan moet worden voldaan (zie het voorgestelde artikel 3, § 3, a)). De journalist zal niet om het even welke informatie kunnen verwerken. Het zal moeten gaan om persoonsgegevens, met inbegrip van de persoonsgegevens inzake geschillen als bedoeld in artikel 8, die :

1. kennelijk publiek zijn gemaakt door de betrokken persoon of die in nauw verband staan met het publieke karakter van de betrokken persoon of van het feit waarin die persoon betrokken is;
2. waarvan de verwerking bijdraagt tot de vrije vorming van de publieke opinie;
3. waarvan de juistheid voor de publicatie wordt nagegaan met alle middelen waарover de verantwoordelijke voor de verwerking redelijkerwijze beschikt.

De heer Landuyt meent dat de zin van de aangehaalde bepalingen onduidelijk is. Dat de verwerking moet bijdragen tot de vrije vorming van de publieke opinie is voor de betrokken persoon nauwelijks een garantie. Omgekeerd houdt dit een beoordeling in van journalistiek gedrag. Zijn deze implicaties onderzocht ?

De spreker wijst er verder op dat een journalist op grond van dit wetsontwerp meer gegevens mag verwerken dan een politicus.

De minister preciseert dat de tekst op dit punt aanvankelijk bijna letterlijk de bewoordingen van de richtlijn overnam die de lidstaten oplegt voor de verwerking van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke of voor artistieke of literaire doeleinden in uitzonderingen en afwijkingen te voorzien voor zover deze nodig blijken om het recht op de persoonlijke levenssfeer te verzoenen met de regels betreffende de vrijheid van meningsuiting. De Raad van State heeft evenwel geoordeeld dat deze bewoordingen te vaag zijn en dat een *a posteriori* controle op zich niet volstaat.

Er werd daarom gezocht naar een nieuwe tekst die de verhouding tussen het recht van meningsuiting en het recht op de eerbiediging van het privé-leven nader bepaalt, zodat de journalist (hetzelfde geldt

tués aux seules fins d'expression artistique ou littéraire) sache plus précisément à quoi s'en tenir (voir IV — Discussion des articles — article 4).

La disposition de la loi néerlandaise correspondante, qui exclut tout ce qui contribue à la formation de l'opinion politique, s'est avérée trop vaste en regard des formulations de la directive.

Le principe de base est que la collecte de données à caractère personnel par les journalistes doit bénéficier d'une base légale. On estime, dans notre société, qu'un journaliste doit également être en mesure de collecter des données d'ordre médical et judiciaire, de même que certaines données relatives à l'origine raciale ou ethnique, aux conceptions, etc. Concrètement, il s'agit, par exemple, des données concernant la situation médicale d'un joueur de football professionnel, le passé judiciaire d'un personnage public, les conceptions politiques d'un homme politique.

En principe, toute personne qui collecte des données à caractère personnel doit toutefois en informer la personne concernée. L'application de cette règle rendrait cependant impossible toute forme de journalisme *under cover*. De plus, il ne peut être question d'obliger le journaliste à donner accès à son fichier de données en toutes circonstances. Une telle mesure ne serait en effet pas compatible avec le secret des sources du journaliste. Les intéressés pourraient tenter, par ce biais, de faire interdire la publication par voie judiciaire ou exercer des pressions sur le rédacteur en chef d'un quotidien ou l'auteur d'un article.

Le projet de loi à l'examen prévoit dès lors des exceptions, sous certaines conditions, aux obligations précitées, notamment à l'intention des journalistes (voir l'article 3, § 3, b) et c), proposé).

S'agissant de l'article 3, § 3, a), proposé, le ministre précise que les conditions qu'il énumère sont reprises de la jurisprudence européenne et belge en vigueur en matière de responsabilité des journalistes.

M. Leterme demande pourquoi le projet ne prévoit pas de catégories distinctes, comme le suggère la directive, de sorte que les règles puissent différer selon qu'il s'agit de fins de journalisme ou de fins d'expression artistique ou littéraire.

Le ministre explique qu'il a été opté délibérément pour une réglementation uniforme, afin d'éviter que l'on puisse tourner les règles applicables à une catégorie déterminée en invoquant une autre qualité. Un journaliste pourrait, par exemple, écrire une œuvre de fiction visant en fait des personnages réels dont seul le nom serait fictif. Les catégories citées ne sont généralement pas toujours faciles à délimiter.

L'égalité de traitement des trois catégories n'empêche pas que, dans la pratique, l'utilisation de données à caractère personnel n'est pas fréquente dans le domaine de l'expression artistique ou littéraire. C'est du moins le cas pour un artiste figuratif. En cas de farce et de satire, il s'agira généralement de don-

voir verwerkings voor uitsluitend artistieke of literaire doeleinden) preciezer kan weten waaraan hij zich heeft te houden (zie IV — Artikelsgewijze besprekking — artikel 4).

De bepaling van de overeenkomstige Nederlandse wet, die alles uitsluit wat bijdraagt tot politieke opinievorming bleek te ruim gelet op de bewoordingen van de richtlijn.

Uitgangspunt is dat er een wettelijke basis moet zijn voor het verzamelen van persoonsgegevens door journalisten. In onze maatschappij is men van oordeel dat een journalist ook medische en gerechtelijke gegevens moet kunnen verzamelen, alsook bepaalde gegevens die betrekking hebben op de raciale of ethnische afkomst, de opvattingen enz. Concreet gaat het bijvoorbeeld om gegevens over de medische toestand van een profvoetballer, over het gerechtelijk verleden van een publiek persoon, over de politieke opvattingen van een politicus.

Wie persoonsgegevens mag verzamelen moet evenwel in principe de betrokkenen daarvan op de hoogte brengen. De toepassing van die regel zou evenwel elke vorm van « *under cover* »-journalistiek onmogelijk maken. De journalist kan evenmin in alle omstandigheden verplicht worden toegang te verlenen tot zijn gegevensbestand. Dat is uiteraard niet verenigbaar met het bronnengeheim van de journalist. De betrokkenen zouden langs die weg ook kunnen pogen de publicatie gerechtelijk te laten verbieden of druk uitoefenen op de hoofdredacteur van een krant of op de auteur van een artikel.

Het wetsontwerp voorziet dan ook binnen bepaalde perken in uitzonderingen op voormelde verplichtingen ten behoeve van onder meer de journalisten (zie het voorgestelde artikel 3, § 3, b) en c)).

Wat het voorgestelde artikel 3, § 3, a), betreft, preciseert de minister dat de voorwaarden die daarin worden opgesomd overgenomen zijn uit de geldende Europese en Belgische rechtspraak over de aansprakelijkheid van journalisten.

De heer Leterme vraagt waarom zoals in de richtlijn wordt gesuggereerd geen onderscheiden categorieën zijn gemaakt, zodat de regels zouden verschillen naar gelang het gaat om journalistieke dan wel artistieke of literaire doeleinden.

De minister legt uit dat bewust werd gekozen voor een eenvormige regeling om te voorkomen dat men de regels die gelden voor een bepaalde categorie zou omzeilen door zich te beroepen op een andere hoedanigheid. Een journalist zou bijvoorbeeld een werk van fictie kunnen schrijven dat in feite gaat over bestaande personen van wie slechts de naam fictief is. In het algemeen zijn de genoemde categorieën niet altijd zo gemakkelijk af te bakenen.

De gelijke behandeling van de drie categorieën neemt niet weg dat in de praktijk op het terrein van de artistieke of literaire doeleinden weinig persoonsgegevens worden gebruikt. Dat is alleszins zo voor een beeldend kunstenaar. Bij kolder en persiflage zal het meestal gaan om gegevens die al publiek ge-

nées déjà connues. Le traitement d'informations constitue en revanche l'essence du journalisme.

M. Landuyt fait observer que la catégorie de l'article 3, § 3, pose des problèmes lorsque ce paragraphe est combiné au § 2, aux termes duquel la loi ne s'applique pas au traitement de données à caractère personnel, effectué par une personne physique pour l'exercice d'activités exclusivement personnelles ou domestiques. Un journaliste ne répondant pas aux conditions fixées au § 3 ne pourrait-il invoquer le § 2 et affirmer qu'il traite certaines informations à des fins exclusivement personnelles ou domestiques ?

Le ministre répond que la finalité du traitement doit être prise en considération. Si un journaliste réunit des données à des fins exclusivement personnelles, il ne peut évidemment les utiliser ultérieurement à des fins journalistiques (par exemple, les publier et continuer à invoquer la non-application en vertu du § 2).

M. Lozie demande comment l'on vérifiera si un journaliste respecte les limitations qui découlent de la finalité des informations. Il estime que seul un contrôle des publications *a posteriori* est acceptable.

Le ministre renvoie à la réponse qu'il a faite antérieurement au sujet de la nécessité d'instaurer des critères permettant au journaliste de savoir si la loi en projet lui est applicable et en particulier dans quels cas il est punissable.

*
* * *

Mme de T'Serclaes fait observer qu'aux termes de l'article 2 proposé, le champ d'application du projet de loi est beaucoup plus large que celui de la loi existante. Le projet prévoit en effet que la personne physique a, en ce qui concerne le traitement de données à caractère personnel, non seulement droit au respect de sa vie privée, mais également à celui de ses libertés et droits fondamentaux en général. Il convient à cet égard de souligner une nouvelle fois le rôle extrêmement important que joue la Commission de la protection de la vie privée.

Il convient également de lire le projet de loi en tenant compte des dispositions constitutionnelles qui ont été adoptées depuis l'entrée en vigueur de la loi de 1992. Le législateur ne pourra à cet égard recourir autant qu'autrefois à la technique des arrêtés délibérés en Conseil des ministres, une évolution qui sera de nature à améliorer la lisibilité et la clarté d'une législation qui concerne chaque citoyen.

Le ministre fait remarquer que si le projet de loi à l'examen vise à protéger les données à caractère personnel, la déclaration de principe figurant à l'article 2 n'empêche pas qu'il faut parfois prévoir des exceptions à l'interdiction de traiter des données à

maakt zijn. Het werken met informatie behoort daarentegen tot de essentie van de journalistiek.

De heer Landuyt wijst erop dat ook de categorie van artikel 3, § 3, problematisch is, wanneer die paragraaf gecombineerd wordt met § 2 volgens welke de wet niet van toepassing is op de verwerking van persoonsgegevens die door een natuurlijk persoon in activiteiten met uitsluitend persoonlijke of huishoudelijke doeleinden wordt verricht. Kan een journalist wanneer de voorwaarden van § 3 niet vervuld zijn zich niet verschuilen achter § 2 en stellen dat hij bepaalde informatie verwerkt met uitsluitend persoonlijke of huishoudelijke doeleinden ?

De minister antwoordt dat de finaliteit van de verwerking in aanmerking moet worden genomen. Als de journalist gegevens verzamelt voor uitsluitend persoonlijke doeleinden, kan hij die uiteraard nadien niet gebruiken voor journalistieke doeleinden (bijvoorbeeld publicatie en nog steeds de niet-toepassing beweren op grond van § 2).

De heer Lozie vraagt hoe zal worden nagegaan of een journalist de beperkingen die voortvloeien uit de finaliteit van de informatie in acht neemt. Zijns inziens is alleen een controle van de publicaties achteraf aanvaardbaar.

De minister verwijst naar zijn eerder gegeven antwoord betreffende de noodzaak criteria in te voeren aan de hand waarvan de journalist kan weten of de wet nu al dan niet op hem van toepassing is en meer bepaald in welke gevallen hij strafbaar is.

*
* * *

Mevrouw de T'Serclaes merkt op dat het toepassingsgebied van het wetsontwerp zoals verwoord in het voorgestelde artikel 2 veel ruimer is dan dat van de bestaande wet. De natuurlijke persoon heeft in verband met de verwerking van persoonsgegevens die op hem betrekking hebben, niet alleen recht op eerbiediging van zijn persoonlijke levenssfeer; het wetsontwerp beoogt de eerbiediging van de fundamentele rechten en vrijheden in het algemeen. In dat kader moet de uitermate belangrijke rol van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer opnieuw worden onderstreept.

Het wetsontwerp moet ook worden gelezen in het licht van de grondwetsbepalingen die sedert de wet van 1992 zijn ingevoerd. In dat verband zal de wetgever minder dan voorheen een beroep kunnen doen op de techniek van in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten. Dat zal ten goede komen aan de leesbaarheid en duidelijkheid van een wetgeving die elke burger aangaat.

De minister merkt op dat het wetsontwerp de bescherming van persoonsgegevens beoogt, maar dat de principesverklaring van artikel 2 niet verhindert dat ter bescherming van andere rechten en vrijheden dan het privé-leven uitzonderingen op het verbod

caractère personnel en vue de protéger des droits et des libertés autres que le droit au respect de la vie privée.

*
* * *

M. Barzin cite une disposition qui, selon lui, fait douter que le projet de loi renforce effectivement la protection des données à caractère personnel. Le traitement des données recueillies chaque fois que, par exemple, une carte de paiement ou de client est utilisée pour régler un achat permet de scruter les faits et gestes de n'importe quel individu. Compte tenu de l'article 12, § 1^{er}, alinéa 2, proposé, on peut se demander s'il sera possible de s'opposer à de tels traitements. Le projet de loi prévoit en effet une dérogation lorsque le traitement est nécessaire à l'exécution d'un contrat auquel la personne concernée est partie.

Le ministre répond que la disposition en question exclut uniquement que l'on s'oppose au traitement de données à caractère personnel. Cela n'empêche pas que ces traitements soient, eux aussi, soumis au principe de finalité. Les données relatives à l'utilisation d'une carte de client ou de paiement ne peuvent être utilisées que pour l'usage prévu. Une banque a déjà été condamnée pour utilisation impropre de données relatives à des virements.

*
* * *

M. Barzin demande des éclaircissements à propos de la nouvelle définition que l'article 1^{er}, § 3, proposé, donne du mot « fichier ». Le projet de loi est-il soutenu par une nouvelle conception du caractère structuré d'un fichier ?

Le représentant du ministre précise que la définition de la notion de « fichier » reprend la jurisprudence actuelle de la Cour de cassation.

L'arrêt de la Cour de cassation est remis aux membres de la commission (Cass. 16 mai 1997, *RW*, 1997-1998, n° 25 du 21 février 1998, pp. 850 et 851; *J.T.* 1997, p. 779).

*
* * *

M. Leterme souligne l'importance du projet de loi à l'examen, lequel inverse le principe retenu actuellement dans la loi, selon lequel tout ce qui n'est pas interdit est permis : le traitement de données à caractère personnel est en principe interdit, sauf dans les cas limitatifs prévus par la loi.

L'intervenant formule ensuite quelques observations ponctuelles.

van verwerking van persoonsgegevens soms moeten worden toegelaten.

*
* * *

De heer Barzin haalt een bepaling aan die zijs inziens twijfel doet rijzen omtrent de vraag of het wetsontwerp werkelijk de bescherming van de persoonsgegevens versterkt. Het doen en laten van eenieder kan op de voet worden gevolgd door het verwerken van de gegevens die worden verkregen telkens wanneer bijvoorbeeld bij een aankoop gebruik wordt gemaakt van een betaal- of klantenkaart. In het licht van het voorgestelde artikel 12, § 1, tweede lid, rijst de vraag of men zich tegen zodanige verwerkingen kan verzetten. Het wetsontwerp voorziet immers in een afwijking wanneer de verwerking noodzakelijk is voor de uitvoering van een overeenkomst waarbij de betrokken partij is.

De minister antwoordt dat de bewuste bepaling enkel uitsluit dat men zich verzet tegen de verwerking van persoonsgegevens. Dat neemt niet weg dat ook die verwerkingen onderworpen zijn aan het finaliteitsprincipe. De gegevens betreffende het gebruik van een klanten- of betaalkaart kunnen enkel voor de vooropgestelde doeleinden worden gebruikt. In het verleden werd een bank veroordeeld wegens het gebruik van gegevens betreffende overschrijvingen voor andere daarmee onverenigbare doeleinden.

*
* * *

De heer Barzin vraagt nadere toelichting bij de nieuwe definitie van het begrip « bestand », die in het voorgestelde artikel 1, § 3, wordt gegeven. Gaat het wetsontwerp uit van een nieuwe opvatting over het gestructureerde karakter van een bestand ?

De vertegenwoordiger van de minister preciseert dat de definitie van het begrip « bestand » de huidige rechtspraak van het Hof van Cassatie overneemt.

Het arrest van het Hof van Cassatie wordt aan de leden van de commissie medegedeeld (Cassatie 16 mei 1997, *RW*, 1997-1998, nr 25 van 21 februari 1998, blz. 850-851; *J.T.* 1997, blz. 779).

*
* * *

De heer Leterme wijst op het belang van dit wetsontwerp, waarin het in de huidige wet gehuldigde principe volgens hetwelk alles toegelaten is wat niet verboden is, wordt omgekeerd; verwerking van persoonsgegevens is in principe niet toegelaten tenzij in de limitatief in de wet bepaalde gevallen.

De spreker maakt vervolgens enkele punctuele opmerkingen.

Il estime que l'article 4 proposé donne un contenu trop statique au principe de finalité, alors qu'il s'agit d'une matière qui est éminemment évolutive : les données utilisables aujourd'hui peuvent, demain, perdre leur utilité ou être utilisables à d'autres fins à la suite d'une modification de la réglementation.

En ce qui concerne l'article 6 proposé, se pose la question de savoir si le principe, consacré par le § 1^{er}, de l'interdiction du traitement de données à caractère personnel dont certains éléments concernent l'origine ou les opinions de la personne concernée, n'est pas vidé de sa substance par les exceptions prévues au § 2.

Enfin, l'intervenant estime que l'identifiabilité définie à l'article 1^{er} proposé s'avérera absolue à terme, si bien que toute information concernant une personne physique deviendra une donnée à caractère personnel.

Enfin, l'intervenant demande au ministre de lui préciser quand le gouvernement déposera le projet de loi transposant la directive n° 97/66/CE du Parlement et du Conseil relative au traitement des données à caractère personnel et à la protection de la vie privée dans le secteur des télécommunications. Cette directive doit être transposée le 24 octobre 1998 au plus tard.

Le ministre répond que le ministre qui a les télécommunications dans ses attributions est également responsable de la transposition de cette directive. À ce jour, aucun avant-projet n'a été soumis au Conseil des ministres.

B. Discussion générale du projet de loi n° 1586/1

1. Questions et observations des membres

S'il peut souscrire aux lignes de force du projet de loi à l'examen, *M. Verwilghen* tient cependant à formuler certaines observations.

Il voudrait d'abord établir brièvement la comparaison avec le *National Center for Missing and Exploited Children* américain.

Ce Centre a, contrairement au Centre européen, accès à toutes les banques de données américaines et ce, parce que son objectif est différent : il peut en effet accomplir lui-même des actes d'instruction, alors que le Centre européen n'a qu'une mission de soutien logistique.

Le concept américain peut cependant difficilement être mis en œuvre en Belgique, étant donné que les deux systèmes pénaux diffèrent fondamentalement.

C'est ainsi qu'il n'existe pas de présomption d'innocence dans le droit pénal américain. Il est donc parfaitement possible que, lors d'une disparition, l'on communique immédiatement, dans l'avis de recherche, des données relatives à une personne suspecte (concernant, par exemple, son passé judiciaire).

Het finaliteitsprincipe wordt zijns inziens in het voorgestelde artikel 4 al te statisch opgevat, terwijl de materie waarover het gaat toch bij uitstek evolutief is : gegevens die vandaag bruikbaar zijn, kunnen morgen door een gewijzigde reglementering hun nut verliezen of nuttig zijn voor een ander oogmerk.

Wat het voorgestelde artikel 6 betreft, rijst de vraag of het in § 1 gehuldigde principe van het verbod op de verwerking van persoonsgegevens waaruit bepaalde elementen die betrekking hebben op de afkomst of de opvattingen van de betrokkenen, niet wordt uitgehouden door de uitzonderingen van § 2.

De spreker is ten slotte van oordeel dat de identificeerbaarheid die in het voorgestelde artikel 1 wordt gedefinieerd, op termijn absoluut zal blijken te zijn, zodat iedere informatie betreffende een natuurlijke persoon een persoonsgegeven wordt.

Ten slotte wenst de spreker van de minister te vernemen wanneer de regering het wetsontwerp tot omzetting van richtlijn n° 97/66/EG van het Parlement en de Raad van 15 december 1997 betreffende de verwerking van persoonsgegevens en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in de telecomsector zal indienen. Deze richtlijn moet uiterlijk op 24 oktober 1998 omgezet zijn.

De minister antwoordt dat de minister bevoegd voor Telecommunicatie mede verantwoordelijk is voor de omzetting van deze richtlijn. Er werd nog geen voorontwerp aan de Ministerraad voorgelegd.

B. Algemene besprekking van het wetsontwerp n° 1586/1

1. Vragen en opmerkingen van de leden

Alhoewel *de heer Verwilghen* zich kan terugvinden in de krachtlijnen van het wetsontwerp, wenst hij toch enkele bemerkingen te formuleren.

Vooraf wil hij een korte vergelijking maken met het Amerikaanse *National Center for Missing and Exploited Children*.

Dit Centrum heeft — in tegenstelling tot het Europees Centrum — toegang tot alle Amerikaanse databanken. Dit vloeit voort uit een verschillende doelstelling : het Amerikaanse Centrum kan zelf onderzoeksdaaden verrichten terwijl het Europese enkel een ondersteunende taak heeft.

Het Amerikaanse concept kan echter moeilijk in België worden geïmplementeerd omdat beide strafrechtelijke systemen grondig verschillen.

In het strafrecht van de Verenigde Staten bestaat het vermoeden van onschuld bijvoorbeeld niet. Het is aldus zeer goed mogelijk dat bij een verdwijning reeds onmiddellijk in het opsporingsbericht gegevens worden medegedeeld met betrekking tot een verdachte persoon (bijvoorbeeld in verband met zijn strafverleden).

Qui plus est, la législation américaine relative à la protection de la vie privée est moins détaillée.

M. Verwilghen fait par ailleurs observer qu'aux États-Unis, on craint beaucoup les excès auxquels pourrait donner lieu l'accès à ces différentes banques de données. C'est pourquoi le Centre américain compte aussi des membres de la police fédérale, qui sont les seuls à pouvoir consulter les banques de données.

L'intervenant estime qu'il faut préciser à l'article 3 du projet de loi à l'examen, des garanties maximales afin d'assurer le respect des principes essentiels du droit pénal.

Il lui paraît difficilement acceptable que les données soient traitées par un employé désigné par le conseil d'administration du Centre. Cet employé bénéficiera dans une certaine mesure d'un statut protégé, mais est-ce une garantie suffisante ?

Ne devrait-on pas opter, en ce qui concerne la gestion des informations, pour le système prévu dans la proposition de réorganisation des services de police (Doc. n° 1568/2, p. 23) ?

En ce qui concerne le service de police fédérale, le contrôle du respect des règles d'accès aux banques de données sera en effet confié à un organe de contrôle spécifique présidé par un magistrat.

M. Leterme est favorable au projet à l'examen, mais souhaite formuler quelques observations et poser quelques questions :

1. Quel est l'avis de la Commission de la protection de la vie privée en ce qui concerne la gestion de données à caractère personnel concernant des suspects ?

Le protocole du 30 mars 1998 réglant la collaboration entre le Centre et les autorités judiciaires ne reprend pas expressément la gestion de ce type de données parmi les missions confiées au Centre.

2. Le Centre est déjà opérationnel. Comment procède-t-il actuellement, tant que le projet de loi n'a pas été voté, pour ce qui est de la gestion de ces données ?

3. Le Centre européen pourra créer d'autres réseaux internationaux ou y participer. Comment la réglementation proposée sera-t-elle appliquée à l'échange de données avec d'autres Centres ?

4. L'article 3 mentionne le traitement de données « dans le cadre de ses contacts avec les autorités judiciaires ». Qu'entend-on exactement par là et les relations avec ces autorités sont-elles le seul moyen d'obtenir des données relatives à des suspects ?

5. Qu'en est-il du devoir de discréction des membres du personnel chargés de traiter ces données ? Comment le secret sera-t-il garanti ?

Bovendien is de Amerikaanse wetgeving in verband met de bescherming van de persoonlijke levenssfeer minder gedetailleerd uitgewerkt.

De heer Verwilghen wijst er anderzijds op dat men in de Verenigde Staten zeer beducht is voor uitwas-sen die het gevolg zouden kunnen zijn van toegang tot die verschillende gegevensbanken. Vandaar dat het Amerikaanse Centrum leden van de federale politiedienst in dienst heeft en de databanken kunnen enkel door hen worden geraadpleegd.

De spreker is van oordeel dat in artikel 3 van onderhavig ontwerp maximale garanties moeten worden ingebouwd teneinde te vermijden dat essentiële strafrechtelijke principes op de helling worden gezet.

Hij heeft het er moeilijk mee dat de gegevensverwerking zal gebeuren door een werknemer aangesteld door de raad van beheer van het Centrum. Deze werknemer zal in zekere mate een beschermd sta-tuut hebben maar is dat een voldoende waarborg ?

Zou men voor wat het informatiebeheer betreft niet moeten opteren voor de regeling uitgewerkt in het voorstel tot reorganisatie van de politiediensten (Stuk Kamer n° 1568/2, blz. 23) ?

De controle op de eerbiediging van de toegangsregels tot de gegevensbanken zal voor de federale politiedienst namelijk worden toegekend aan een specifiek controle-orgaan, voorgezeten door een magistraat.

De heer Leterme staat positief tegenover onderhavig wetsontwerp maar heeft enkele bedenkingen en vragen :

1. Welk is het standpunt van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer met betrekking tot het bikhouden door het Centrum van persoonlijke gegevens van verdachten ?

In het protocol van 30 maart 1998 tot regeling van de samenwerking tussen het Centrum en de gerechtelijke overheden is het bikhouden van die gegevens trouwens niet uitdrukkelijk als opdracht opgenomen.

2. Het Centrum is reeds operationeel. Welke is momenteel, in afwachting van de goedkeuring van het wetsontwerp de praktijk in verband met het bikhouden van dergelijke gegevens ?

3. Het Europees Centrum zal andere internationale netwerken kunnen oprichten of er kunnen aan deelnemen. Hoe zal de voorgestelde regeling toepast worden op de uitwisseling van gegevens met andere centra ?

4. In het voorgestelde artikel 3, is sprake van verwerking van gegevens « in het kader van zijn relaties met de gerechtelijke overheden ». Wat wordt hiermee precies bedoeld en zijn de relaties met deze overheden de enige bron van gegevens betreffende verdachten ?

5. Hoe zit het met de discretieplicht van de personeelsleden die deze gegevens dienen te verwerken. Welke zijn de waarborgen inzake geheimhouding ?

6. Comment la protection des personnes suspectées d'avoir commis un crime ou un délit dans un dossier de disparition ou d'exploitation sexuelle sera-t-elle garantie ? La seule garantie réside-t-elle dans le fait que le Centre devra faire rapport à la commission précitée sur le traitement des données à caractère personnel ? Comment la vie privée d'une personne qui est soupçonnée injustement pendant un certain temps d'avoir commis une infraction sera-t-elle protégée ?

7. L'article 11, 6°, proposé de la loi du 8 décembre 1992 requiert une autorisation accordée par le Roi par arrêté délibéré en Conseil des ministres après avis de la Commission de la protection de la vie privée. Qu'adviendra-t-il si la commission précitée formule des objections fondamentales ?

Compte tenu de l'avis que la Commission a rendu il y a quelques semaines — certes, avant l'élaboration du protocole —, cette possibilité n'est pas à exclure.

Enfin, M. Leterme demande des précisions sur le rapport entre le projet à l'examen et le projet de loi transposant la directive n° 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données (Doc. n° 1566/1).

L'article 3 du projet de loi à l'examen ajoute en effet une disposition à l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, alors que ce même article 11 sera abrogé par le projet de loi n° 1566/1 précité. Pourquoi ne pas avoir opté pour un projet de loi global ?

S'il peut admettre que le Centre reçoive des informations et les transmette aux autorités judiciaires, qu'il diffuse des avis de recherche, qu'il puisse faire appel à des volontaires pour participer à des battues et assiste la famille d'un enfant disparu, M. Barzin juge plus discutable la mission qui est confiée au *case manager* et qui présente de nombreuses similitudes avec celle d'un conseil. Celui-ci établit également des contacts avec le magistrat du parquet ou le juge d'instruction et peut demander l'accomplissement de certains devoirs d'enquête.

M. Barzin estime que c'est essentiellement le suivi des dossiers par le Centre qui pose problème.

Cette tâche incomberait plutôt à un service de police.

L'intervenant craint l'apparition de conflits si l'on confie cette compétence au Centre.

6. Welke garanties worden ingebouwd ter bescherming van de personen die ervan verdacht worden in een dossier van vermissing of seksuele uitbuiting een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan ? Bestaat de enige waarborg in het feit dat het Centrum aan vooroemde commissie verslag moet uitbrengen over de verwerking van de persoonsgegevens ? Hoe zal de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van een persoon die gedurende een bepaalde tijd ten onrechte van een misdrijf werd verdacht, worden geregeld ?

7. Het voorgestelde artikel 11, 6°, van de wet van 8 december 1992 vereist een machtiging door de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit dat na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer kan worden genomen. Wat zal er gebeuren indien vooroemde commissie fundamentele bezwaren aanvoert ?

Gelet op het advies dat de Commissie enkele weken geleden — weliswaar vóór de totstandkoming van het protocol — heeft uitgebracht valt die mogelijkheid niet uit te sluiten.

De heer Leterme vraagt ten slotte uitleg over de samenhang tussen onderhavig wetsontwerp en het wetsontwerp tot omzetting van de richtlijn n° 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens (Stuk n° 1566/1).

Artikel 3 van onderhavig ontwerp voegt immers een bepaling toe aan artikel 11 van de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens terwijl dit zelfde artikel 11 door vooroemd wetsontwerp n° 1566/1 zal worden opgeheven. Waarom werd niet voor één globaal wetsontwerp geopteerd ?

De heer Barzin kan ermee instemmen dat het Centrum gegevens ontvangt en aan de gerechtelijke overheden overzendt, dat het opsporingsberichten verspreidt, dat het een beroep kan doen op vrijwilligers om aan zoekacties deel te nemen en de familie van een vermist kind begeleidt. Hij heeft het wel moeilijker met de taak die aan de *case manager* wordt toevertrouwd en die veel gelijkenis vertoont met die van een raadsman. Deze laatste legt ook contacten met de parketmagistraat of de onderzoeksrechter en kan om bepaalde onderzoeksverrichtingen verzoeken.

Volgens de heer Barzin stelt het grootste probleem zich echter met betrekking tot de opvolging van de dossiers door het Centrum.

Deze taak is veeleer voor een politiedienst weggelegd.

De spreker vreest dat door aan het Centrum die bevoegdheid toe te kennen er zich zonder enige twijfel conflicten zullen voordoen.

Qu'adviendra-t-il si le Centre n'est pas d'accord avec la manière dont certaines pistes sont exploitées par les autorités policières et judiciaires ?

Le projet ne contient aucune disposition précisant comment et par qui de tels conflits devront être réglés.

M. Barzin estime également qu'à l'article 3, les mots « des personnes qui sont suspectées dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis un crime ou un délit » doivent être clairement définis.

Il souligne par ailleurs qu'une personne faisant l'objet d'une « rumeur » doit être en mesure d'intervenir. Il serait inadmissible que quelqu'un qui est victime de l'une ou l'autre affirmation ne puisse rien faire pour se défendre. Il doit pouvoir connaître le contenu exact de l'affirmation, en vérifier l'origine et éventuellement la réfuter.

Son expérience d'avocat lui a appris que, dans le cadre de procédures en divorce, et plus particulièrement depuis l'affaire Dutroux, le père est souvent accusé, à tort, d'abus sexuels à l'égard de son (ses) enfant(s) afin de le priver de droit de visite.

Étant donné que les rumeurs se propagent rapidement, il convient de prévoir une protection adéquate du tiers-suspect.

M. Barzin demande ensuite si des tiers pourront interroger le Centre et éventuellement obtenir un document dans lequel le Centre déclarerait qu'un dossier a été ouvert à charge d'une personne déterminée.

De telles déclarations pourraient en effet être utilisées contre l'intéressé (par exemple, lorsque celui-ci sollicite un emploi), alors que le dossier peut reposer sur l'affirmation non fondée d'un tiers.

M. Duquesne s'étonne fort de la légèreté avec laquelle le gouvernement écarte des objections fondamentales.

Il tient à rappeler que, lors de l'examen du projet de loi relatif à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964 (Doc. n° 1070/1), il avait présenté un amendement visant à ce qu'en cas de libération conditionnelle d'une personne condamnée pour faits de moeurs, les conditions mises par la commission à la libération soient mentionnées au casier judiciaire central.

Bien que la Commission de la protection de la vie privée ait rendu un avis favorable sur cet amendement, le ministre en a demandé le rejet pour le motif que la disposition proposée pouvait entrer en conflit avec le principe du respect de la vie privée des personnes concernées.

Wat zal er gebeuren indien het Centrum niet akkoord gaat met de wijze waarop bepaalde pistes door de politiële of gerechtelijke overheden worden geëxploiteerd ?

Nergens wordt bepaald op welke wijze en door wie dergelijke conflicten zullen worden geregeld.

De heer Barzin is ook van oordeel dat de in artikel 3 opgenomen zinsnede « personen die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting, een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan » duidelijk moet worden gedefinieerd.

Hij beklemtoont voorts dat een persoon die het voorwerp uitmaakt van een « gerucht » moet kunnen ingrijpen. Het kan niet dat iemand die het slachtoffer is van één of andere bewering totaal machteloos zou staan. Hij moet toegang kunnen krijgen tot de inhoud van die bewering, de herkomst ervan kunnen achterhalen en eventueel die kunnen weerleggen.

Zijn ervaring als advocaat heeft hem geleerd dat, vooral sedert de Dutroux-zaak, in echtscheidingsprocedures de vader vaak en ten onrechte van seksueel misbruik van zijn kind(eren) wordt beschuldigd ten einde hem het bezoekrechthecht te ontnemen.

Geruchten kunnen zeer gemakkelijk wereldkundig worden gemaakt en derhalve moet ten aanzien van de derde-verdachte een passende bescherming worden ingebouwd.

De heer Barzin vraagt vervolgens of derden het Centrum zullen kunnen ondervragen en eventueel een document zullen kunnen verkrijgen waarin het Centrum zou verklaren dat er ten laste van een bepaalde persoon een dossier werd geopend.

Dergelijke verklaringen zouden immers tegen betrokkenen kunnen worden gebruikt (bijvoorbeeld bij sollicitaties) en dit terwijl het dossier kan berusten op een ongegronde bewering van een derde.

De heer Duquesne is zeer verwonderd over de lichtvaardigheid waarmee de regering fundamentele bezwaren wegwielt.

Hij wenst eraan te herinneren dat hij bij de besprekking van het wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdigters, vervangen door de wet van 1 juli 1964 (Stuk n° 1070/1) een amendement heeft ingediend ertoe strekkend om in geval van voorwaardelijke invrijheidstelling van iemand die wegens zedenfeiten werd veroordeeld, de voorwaarden die de commissie aan de invrijheidstelling verbindt te doen vermelden in het centraal strafregister.

Alhoewel de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer met betrekking tot dit amendement een gunstig advies heeft uitgebracht, heeft de minister de verwerping ervan gevraagd omdat de voorgestelde bepaling in botsing kon komen met het beginsel van de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer van de betrokken personen.

Or, le ministre propose lui-même aujourd'hui des dispositions susceptibles de porter atteinte à la vie privée de certaines personnes.

L'intervenant reconnaît le caractère louable des objectifs qui ont présidé à la création du Centre, mais souligne que celui-ci ne dispose pas de l'autorité des organes d'investigation officiels.

Le Centre pourra pourtant traiter, conserver et utiliser toutes les informations — qui pourraient même être basées sur des allégations non fondées — sans que la vie privée des tiers suspects soit protégée de quelque manière que ce soit. On crée en fait un service de police parallèle sans le moindre fondement légal en la matière.

Pour l'intervenant, il est clair que le projet de loi à l'examen n'est pas en rapport avec l'objectif poursuivi.

On n'a pas non plus tenu compte de toutes les objections formulées par la Commission de la protection de la vie privée.

L'intervenant cite quelques exemples :

— dans son avis n° 10/98 du 12 mars 1998, la Commission a estimé qu'afin de disposer de garanties suffisantes quant à la confidentialité des données à caractère personnel, le contrat de travail des travailleurs du Centre doit comporter des clauses spécifiques. On n'en retrouve aucune trace dans le projet de loi à l'examen;

— la Commission a formulé des objections quant à la manière dont les données seront recueillies, traitées et conservées pendant une longue période par le Centre. La Commission estime que les objectifs n'ont pas été clairement définis. Le projet de loi n'a toutefois pas été modifié sur ce point.

L'intervenant estime qu'il n'est pas nécessaire de conserver ces données pendant une longue période ou une période indéterminée, étant donné qu'elles seront stockées dans les banques de données gérées par les autorités judiciaires. Le Centre ne pourrait plus conserver de données — dépersonnalisées — que dans un but statistique;

— la Commission a fait observer que lorsqu'un enfant a fugué, l'action du Centre doit être justifiée par des circonstances exceptionnelles. Le projet de loi ne contient aucune disposition spécifique pour ces situations. Il est cependant fréquent que l'enfant en question ne souhaite pas que ses parents soient informés de l'endroit où il se trouve;

— la Commission estime également que le Centre ne dispose d'aucune base légale lui permettant de traiter des données sensibles concernant des personnes suspectes. Il n'a pas non plus été tenu compte de cette observation.

M. Duquesne se rallie également à l'observation formulée par M. Verwilghen à propos de la gestion des bases de données. Il est totalement inacceptable que les données soient traitées par un employé du Centre. Il est nécessaire de prévoir des garanties supplémentaires en plaçant la gestion des données

Maar hier stelt de minister zelf bepalingen voor die de persoonlijke levenssfeer van sommigen in het gedrang kan brengen.

De spreker is overtuigd van de lovenswaardige doelstellingen die aan de basis liggen van de oprichting van het Centrum, maar hij wil er de aandacht op vestigen dat het niet beschikt over het gezag van de officiële onderzoeksinstanties.

Niettemin zal dit Centrum alle gegevens — die desgevallend op niet gegronde beweringen zullen berusten — kunnen verwerken, bijhouden en gebruiken zonder enige bescherming van de privacy van derden-verdachten. Eigenlijk wordt een parallelle politiedienst opgericht zonder enige wettelijke bepaling terzake.

Voor spreker is het duidelijk : dit wetsontwerp staat niet in een juiste verhouding tot het nagestreefde doel.

Er werd ook niet tegemoet gekomen aan alle bezwaren van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De spreker somt enkele voorbeelden op :

— de Commissie heeft in haar advies n° 10/98 van 12 maart 1998 gesteld dat, teneinde over voldoende garanties voor de geheimhouding van de persoonsgegevens te beschikken, bijzondere clausules in de arbeidsovereenkomst van de werknemers van het Centrum moeten worden opgenomen. Hiervan is in het wetsontwerp geen spoor terug te vinden;

— de Commissie heeft bezwaren geopperd tegen de wijze waarop de gegevens door het Centrum zullen worden verzameld, verwerkt en voor lange tijd zullen worden bewaard. De doeleinden zijn volgens de Commissie niet duidelijk omschreven. Het wetsontwerp werd op dat punt evenwel niet gewijzigd.

Volgens de spreker is het niet noodzakelijk die gegevens voor lange of onbepaalde tijd bij te houden aangezien zij in de gegevensbanken beheerd door de gerechtelijke autoriteiten zullen zijn opgeslagen. De gegevens zouden door het Centrum nog enkel voor statistische doeleinden — en geanonimiseerd — kunnen worden bijgehouden;

— de Commissie heeft erop gewezen dat indien een kind op eigen initiatief van huis is weggelopen bijzondere omstandigheden het optreden van het Centrum moeten verantwoorden. In het wetsontwerp wordt voor die situaties in geen bijzondere regeling voorzien. Nochtans wil het betrokken kind vaak niet dat de ouders ingelicht worden over de plaats waar het zich bevindt;

— de Commissie is eveneens de mening toegegaan dat het Centrum over geen rechtsgrond beschikt om gevoelige gegevens omtrent verdachte personen te verwerken. Maar ook aan die opmerking wordt voorbijgegaan.

De heer Duquesne sluit zich eveneens aan bij de opmerking van de heer Verwilghen over het beheer van de gegevensbanken. Dat de gegevensverwerking zal geschieden door een werknemer van het Centrum is volstrekt ontoelaatbaar. Hier zijn bijkomende waarborgen noodzakelijk door, zoals in het voorstel

sous le contrôle d'un magistrat, ainsi que cela a également été prévu dans la proposition relative à la réforme des services de police.

Il pose par ailleurs les questions suivantes :

1. Que signifie, dans l'article 11, 6°, proposé, de la loi du 8 décembre 1992 (article 3 du projet de loi) le membre de phrase « dans le cadre de ses contacts avec les autorités judiciaires » ?

2. Quelle est la définition, dans le même article 11, 6°, proposé, des « personnes qui sont suspectées dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis un crime ou un délit » ?

3. À quelles sanctions — tant pénales que civiles — le Centre s'expose-t-il s'il sort de son rôle ?

M. Duquesne craint que les possibilités de sanction existantes soient insuffisantes.

L'article 151 du Code pénal (qui prévoit une sanction lorsqu'un fonctionnaire ordonne ou exécute un acte attentatoire aux libertés et aux droits garantis par la Constitution) ne s'applique en effet pas au personnel du Centre, puisqu'il s'agit d'un organisme privé.

L'intervenant fait enfin observer que le respect de la vie privée n'est garanti que par un protocole conclu entre le Centre et les autorités judiciaires.

Bien qu'il ait une grande confiance dans les autorités judiciaires, l'intervenant juge anormal qu'elles soient habilitées à définir les actes que le Centre sera ou non autorisé à accomplir.

Mme de T'Serclaes demande sur quel fondement légal repose le protocole conclu entre le Centre et les autorités judiciaires.

Elle demande également quelles sont les données qui pourront ou ne pourront pas être traitées par le Centre et en quoi consiste ce traitement.

Le texte ne précise pas jusqu'où peut aller l'intervention du Centre.

Le point 1.2 du protocole dispose que le Centre ne peut effectuer d'analyse policière des données enregistrées.

Etant donné toutefois que l'intervention du Centre présentera, dans certains cas, des similitudes avec des missions de police, il conviendrait de prévoir au moins les garanties indispensables.

Mme de T'Serclaes fait observer que le Centre est opérationnel depuis le 31 mars 1998.

Le Centre reçoit donc déjà des données qu'il enregistre, transmet et conserve.

La pratique actuelle ne doit-elle pas être considérée comme un traitement de données ?

Mme de T'Serclaes souligne ensuite que, conformément à l'article 9 du projet de loi précité transposant la directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil (Doc. n° 1566/1), l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 sera remplacé par une nouvelle disposition, aux termes de laquelle le traitement des données relatives à la vie sexuelle

met betrekking tot hervorming van de politiediensten werden opgenomen, het beheer onder toezicht van een magistraat te plaatsen.

Hij stelt ten slotte volgende vragen :

1. Wat betekent in het voorgestelde artikel 11, 6°, van de wet van 8 december 1992 (artikel 3 van het wetsontwerp) de zinsnede « in het kader van zijn relaties met de gerechtelijke overheden » ?

2. Wat is de definiëring in datzelfde artikel 11, 6°, van « personen die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting, een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan » ?

3. Welke sancties kunnen — zowel op strafrechtelijk als op burgerrechtelijk vlak — worden getroffen indien het Centrum zijn rol te buiten gaat ?

De heer Duquesne vreest dat de bestaande sanctioneeringsmogelijkheden ontoereikend zullen zijn.

Artikel 151 van het Strafwetboek (dat in een sanctie voorziet wanneer een ambtenaar een daad beveelt of uitvoert die inbreuk op de door de Grondwet gewaarborgde vrijheden en rechten maakt) is immers niet van toepassing op het personeel van het Centrum aangezien het om een privé-instelling gaat.

De spreker merkt ten slotte op dat de waarborgen inzake eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer enkel worden opgenomen in een protocol tussen het Centrum en de gerechtelijke overheden.

Alhoewel hij een groot vertrouwen stelt in de gerechtelijke overheden is het niet normaal dat zij gemachtigd worden om vast te stellen welke handelingen door het Centrum al dan niet kunnen worden toegelaten.

Mevrouw de T'Serclaes vraagt welke de wettelijke basis is voor het protocol tussen het Centrum en de gerechtelijke overheden.

Zij wenst tevens te vernemen welke gegevens door het Centrum zullen mogen worden verwerkt en welke niet en welke de aard is van deze verwerking.

Het is allesbehalve duidelijk tot waar de tussenkomst van het Centrum mag gaan.

Punt 1.2 van het protocol stipuleert dat het Centrum geen politiële analyse van de geregistreerde gegevens mag verrichten.

Maar aangezien de tussenkomst van het Centrum in bepaalde gevallen toch gelijkenissen met politiële taken zal vertonen dient minstens te worden voorzien in de waarborgen die hiervoor vereist zijn.

Mevrouw de T'Serclaes doet opmerken dat het Centrum operationeel is sedert 31 maart 1998.

Het Centrum ontvangt dus nu reeds gegevens die het registreert, doorgeeft en bewaart.

Moet de huidige praktijk niet beschouwd worden als gegevensverwerking ?

Mevrouw de T'Serclaes stipt vervolgens aan dat ingevolge artikel 9 van het voornoemde wetsontwerp tot omzetting van de richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad (Stuk n° 1566/1) artikel 6 van de wet van 8 december 1992 door een nieuwe bepaling zal worden vervangen. Deze nieuwe tekst stipuleert dat de verwerking

sera interdit. Lorsque ce projet de loi aura été adopté, le traitement de telles données personnelles par le Centre ne reposera donc plus sur aucune base légale. Comment réglera-t-on ce problème ?

Mme de T'Serclaes fait également observer que, conformément à la loi du 12 mars 1998 relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction (*Moniteur Belge* du 2 avril 1998), dite « loi Franchimont », la victime aura accès au dossier judiciaire à partir du 2 octobre 1998. La victime ou la famille de la victime pourront-elles transmettre au Centre les renseignements ainsi obtenus ?

M. Giet estime qu'il appartiendra à la victime de décider à qui elle communiquera ces données et que celles-ci pourront également être portées à la connaissance du Centre.

M. Giet fait observer qu'un récent débat télévisé a montré que plusieurs conflits opposaient les composantes représentées au sein du Centre.

Cette constatation est inquiétante et devrait inciter le ministre à faire preuve d'une très grande vigilance en ce qui concerne le fonctionnement du Centre. Celui-ci se voit en effet attribuer une compétence importante dans des matières très délicates.

M. Giet demande ensuite si le travailleur chargé de traiter les données sera suffisamment protégé.

Il n'en est pas convaincu et demande si l'on ne pourrait envisager de lui conférer un statut protégé, tel que celui dont bénéficient les représentants des travailleurs au sein des entreprises.

M. Vandenbossche rappelle le prescrit de l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 : « Le traitement des données à caractère personnel, relatives aux origines raciales ou ethniques, à la vie sexuelle, aux opinions ou activités politiques, philosophiques ou religieuses, aux appartenances syndicales ou mutualistes n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi. ».

L'intervenant demande quelle est, dans le projet à l'examen, la base légale qui régit le traitement de données à caractère personnel, surtout en ce qui concerne les données concernant la vie sexuelle.

Le ministre pourrait-il préciser à qui ces données peuvent être communiquées ? Les parents des enfants disparus peuvent-ils en prendre connaissance ?

M. Landuyt ne veut en aucun cas remettre en question la création du Centre, mais il demande si l'on y travaille selon des méthodes correctes.

Il ne comprend pas pourquoi le protocole ne peut pas servir de base à un texte de loi plus fouillé et mieux conçu. Pourquoi le contenu de ce protocole ne peut-il pas être repris dans le projet de loi ?

van persoonsgegevens die het seksuele leven betreffen, verboden is. Na goedkeuring van dit wetsontwerp zal er dus geen wettelijke basis meer bestaan voor de verwerking van dergelijke persoonsgegevens door het Centrum. Hoe zal dit probleem worden geregeld ?

Mevrouw de T'Serclaes wijst er ook nog op dat ingevolge de wet van 12 maart 1998 tot verbetering van de strafrechtpleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek (*Belgisch Staatsblad* van 2 april 1998), de zogenaamde wet « Franchimont », het slachtoffer vanaf 2 oktober 1998 toegang tot het gerechtelijk dossier zal hebben. Zal het slachtoffer of de familie van het slachtoffer de aldus verkregen inlichtingen aan het Centrum kunnen doorgeven ?

Volgens *de heer Giet* beslist het slachtoffer aan wie het die gegevens mededeelt en zullen die ook ter kennis van het Centrum kunnen worden gebracht.

De heer Giet wijst erop dat een recent televisiedebat geïllustreerd heeft dat er verschillende conflicten bestaan tussen de in het Centrum vertegenwoordigde geledingen.

Die vaststelling is verontrustend en moet de minister aanzetten tot een zeer grote waakzaamheid ten aanzien van de werking van het Centrum. Het krijgt immers een belangrijke bevoegdheid in zeer delicate aangelegenheden.

De heer Giet vraagt zich vervolgens af of de werknemer belast met de gegevensverwerking voldoende beschermd zal zijn.

Hij is hiervan niet overtuigd en vraagt of er niet gedacht kan worden aan een beschermd statuut zoals voor de werknemersvertegenwoordigers in de ondernemingen.

De heer Vandenbossche brengt artikel 6 van de wet van 8 december 1992 in herinnering : « De verwerking van persoonsgegevens, met betrekking tot het ras, de etnische afstamming, het seksueel gedrag of de overtuiging of activiteit op politiek, levensbeschouwelijk of godsdienstig gebied, het lidmaatschap van een vakbond of ziekenfonds, is slechts voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden toegestaan. ».

De spreker vraagt waar in onderhavig ontwerp de wettelijke basis voor de verwerking van die persoonsgegevens, voornamelijk voor de gegevens met betrekking tot het seksueel gedrag, terug te vinden is.

Kan de minister mededelen aan wie die gegevens kunnen worden mededeeld ? Kunnen de ouders van de vermist kinderen hiervan in kennis worden gesteld ?

De heer Landuyt wil geenszins de oprichting van het Centrum in vraag stellen maar hij vraagt zich af of er wel volgens de juiste methode wordt gewerkt.

Hij begrijpt niet waarom het protocol niet de basis kan zijn voor een meer uitgewerkte en behoorlijke wettekst. Waarom kan de inhoud van dit protocol niet in het wetsontwerp worden opgenomen ?

En acceptant la réglementation proposée, le législateur donne procuration aux autorités judiciaires.

L'intervenant estime que c'est inacceptable. Le législateur doit prendre ses responsabilités et ne peut pas déléguer la compétence que lui accorde l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992.

Cela l'inquiète, parce que, par le passé, il s'est avéré que le fait de régler certaines matières par voie de directives (par exemple les directives relatives aux techniques policières) n'était pas la meilleure solution.

Le ministre de la Justice fait observer que la tenue du protocole s'inscrit parfaitement dans le cadre de la mission des parquets généraux en matière de politique criminelle.

M. Landuyt n'a pas l'intention de contrecarrer la politique criminelle des procureurs généraux, mais l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 est clair : les objectifs pouvant justifier le traitement de données à caractère personnel sensibles doivent être fixés par la loi.

2. Réponses du ministre de la Justice

a. *Objectifs du Centre et contexte dans lequel s'inscrit la décision de sa création*

1) Il convient tout d'abord de rappeler les circonstances qui ont conduit à la décision de créer le Centre des enfants disparus et sexuellement exploités. Un des souhaits des parents des enfants disparus et assassinés était de disposer d'un Centre indépendant qui serait ouvert en permanence aux familles des enfants disparus et pourrait enregistrer et traiter un certain nombre de déclarations de tiers; déclarations qui, dans certains cas, ne seraient pas faites ou ne seraient pas faites aussi rapidement à un service de police.

Toutes les instances — y compris la Chambre — ont marqué leur accord sur la création du Centre. Après la Marche blanche, le gouvernement a apporté un soutien sans réserve à cette initiative. Il est exclu qu'il revienne sur son engagement.

2) Parmi les objectifs multiples de ce Centre, il convient de relever notamment :

1° l'assistance aux victimes et à leurs familles;
2° apporter un concours particulier à la recherche des enfants disparus (par exemple par des campagnes d'affichages);

3° recueillir par la ligne téléphonique des renseignements utiles à l'enquête de la part de personnes qui pourraient avoir des réticences à confier ces renseignements à un service public;

4° assurer une pression sur l'enquête de telle sorte qu'elle soit poursuivie avec un constant sérieux.

Door de voorgestelde regeling te aanvaarden geeft de wetgever een volmacht aan de gerechtelijke overheden.

Volgens spreker kan dit niet. De wetgever dient zijn verantwoordelijkheid op te nemen en mag zijn bevoegdheid waarover hij krachtens artikel 6 van de wet van 8 december 1992 beschikt niet delegeren.

Dit maakt hem ongerust omdat in het verleden reeds werd aangetoond dat bepaalde materies regelen via richtlijnen (bijvoorbeeld de richtlijnen inzake politietechnieken) niet de beste oplossing is.

De minister van Justitie wijst erop dat de inhoud van het protocol volledig past binnen de opdracht van de parketten-generaal om het crimineel beleid te voeren.

De heer Landuyt heeft niet de intentie om het strafrechtelijk beleid van de procureurs-generaal te dwarsbomen, maar artikel 6 van de wet van 8 december 1992 is duidelijk : de doeleinden die de verwerking van gevoelige persoonsgegevens kunnen verantwoorden moeten bij wet worden vastgelegd.

2. Antwoorden van de minister van Justitie

a. *Doelstellingen van het Centrum en context waarbinnen tot de oprichting ervan werd beslist*

1) In de eerste plaats moet worden herinnerd aan de omstandigheden waarin tot de oprichting van het Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen werd beslist. Het was één van de wensen van de ouders van de vermoorde en vermist kinderen om over een onafhankelijk Centrum te beschikken dat altijd voor de familieleden van de vermist kinderen zou open staan en dat een aantal verklaringen van derden zou kunnen registreren en verwerken. Verklaringen, die in sommige gevallen minder snel of helemaal niet bij een politiedienst zouden worden afgelegd.

Alle instanties — ook de Kamer — hebben zich akkoord verklaard met de oprichting van het Centrum. De regering heeft na de Witte Mars haar volle steun toegezegd aan dit initiatief. Het is uitgesloten dat de regering op haar engagement terugkomt.

2) Dat Centrum heeft tal van doelstellingen, waaronder met name :

1° bijstand aan de slachtoffers en hun familie;

2° specifieke hulp bij het opsporen van de verdwenen kinderen (bijvoorbeeld via het afficher van opsporingsberichten);

3° het telefonisch inzamelen van de voor het onderzoek nuttige inlichtingen die worden verstrekt door mensen die zich met hun informatie eventueel niet graag tot een overheidsdienst richten;

4° het uitoefenen van druk op het onderzoek, zodat het met niet aflatende grondigheid wordt uitgevoerd.

3) La finalité de l'intervention du Centre consiste d'une part à retrouver sain et sauf l'enfant disparu et d'autre part en cas d'exploitation sexuelle, à prévenir et à lutter contre celle-ci.

b. *Rôle du Centre à l'occasion d'enquêtes et rapport du Centre avec les autorités judiciaires*

1) Afin d'éviter toute ambiguïté et toute confusion, les responsables du Centre et les autorités judiciaires et policières ont conclu un protocole de collaboration.

Ce protocole indique clairement que les enquêtes de nature policière et judiciaire relèvent exclusivement de la compétence des autorités judiciaires et des services de police. L'intervention du Centre à l'occasion d'enquêtes concernant la recherche de personnes disparues portera uniquement sur :

1° la réception, la transmission à l'autorité judiciaire et le suivi d'informations relatives à une disparition;

2° la diffusion de messages de recherche;

3° la mobilisation de volontaires pour participer à des battues;

4° les contacts du *case-manager* avec les autorités chargées de l'enquête;

5° l'accompagnement de la famille de l'enfant disparu.

Les mots « dans le cadre de ses contacts avec les autorités judiciaires », qui figurent à l'article 11 proposé, visent les contacts précités que le Centre peut avoir avec les autorités judiciaires en vertu du protocole.

Le Centre ne peut donc pas effectuer d'analyse policière des données enregistrées. D'aucuns auraient voulu qu'il en aille autrement, mais les autorités judiciaires ont voulu exclure toute interférence entre l'instruction et les activités du Centre.

Il va sans dire qu'au cas où les *case managers* constateraient que différents dossiers contiennent des éléments communs, ceux-ci seront communiqués aux autorités judiciaires. C'est à la demande du Centre que cette communication a été prévue au point 1.2. du protocole. Celle-ci ne peut toutefois être interprétée comme le résultat d'une activité policière.

Le Centre doit cependant pouvoir assurer le suivi des dossiers et doit disposer des moyens nécessaires à cet effet, sans toutefois pouvoir recourir à des techniques policières.

Tant le ministre de la Justice, qui est responsable de la politique criminelle, que le collège des procureurs généraux sont très soucieux de respecter scrupuleusement le protocole.

Tous les magistrats et tous les services de police ont été informés du contenu de ce protocole et, si l'on constate des problèmes, on pourra décider, au cours

3) De interventions van het Centrum zijn erop gericht het verdwenen kind levend en wel terug te vinden, alsook preventief en repressief op te treden tegen seksueel misbruik.

b. *De rol van het Centrum in het kader van onderzoeken en de betrekkingen tussen het Centrum en de gerechtelijke instanties*

1) Om alle dubbelzinnigheid en verwarring te voorkomen, hebben de beheerders van het Centrum met de gerechtelijke en politieke overheden een samenwerkingsprotocol gesloten.

Dat protocol bepaalt duidelijk dat de politieke en gerechtelijke onderzoeken uitsluitend onder de bevoegdheid van de gerechtelijke instanties en de politiediensten vallen. In het raam van onderzoeken tot opsporing van verdwenen kinderen, zal de interventie van het Centrum alleen betrekking hebben op :

1° de ontvangst, de doorsturing aan de gerechtelijke overheden en de *follow-up* van informatie over een verdwijning;

2° de verspreiding van opsporingsberichten;

3° het inzetten van vrijwilligers voor zoekacties;

4° het onderhouden van contacten tussen de *case-manager* en de met het onderzoek belaste instanties;

5° de begeleiding van de familie van het verdwenen kind.

Onder de zinsnede van het voorgestelde artikel 11 « in het kader van zijn relaties met de gerechtelijke overheden » moet worden verstaan bovenvermelde contacten die tussen het Centrum en de gerechtelijke overheden ingevolge het protocol mogelijk zijn.

Het Centrum mag dus geen politiële analyse van de geregistreerde gegevens verrichten. Sommigen hadden dit anders gewild maar de gerechtelijke overheden hebben elke interferentie tussen het gerechtelijk onderzoek en de activiteiten van het Centrum willen uitsluiten.

Het spreekt voor zich dat, indien de *case managers* vaststellen dat verschillende dossiers gemeenschappelijke elementen bevatten, deze aan de gerechtelijke instanties worden medegedeeld. Op verzoek van het Centrum wordt dit in punt 1.2. van het protocol expliciet vermeld. Maar dit kan niet geïnterpreteerd worden als een resultaat van een politiële activiteit.

Het Centrum moet wel zijn taak inzake opvolging van de dossiers kunnen vervullen en moet hiervoor de middelen krijgen zonder echter een beroep te kunnen doen op politiële technieken.

Zowel bij de minister van Justitie, verantwoordelijk voor het strafrechtelijk beleid, als bij het college van procureurs-generaal is de bekommernis om het protocol scrupuleus na te leven zeer groot.

Alle magistraten en politiediensten werden van de inhoud van dit protocol op de hoogte gebracht en indien er problemen worden vastgesteld zullen deze

des réunions d'évaluation, d'adapter, voire de dénoncer le protocole.

2) Il se déduit clairement de cette stricte répartition des compétences que :

1° le Centre n'a pas accès à des banques de données policières et judiciaires hormis le cas très limité de l'accès à la banque POLIS pour vérifier si une personne est signalée disparue (voir ci-après);

2° le Centre est toutefois amené à recevoir un certain nombre de renseignements et à enregistrer des données relatives à des personnes qui peuvent être des appelants, des victimes ou des tiers, éventuellement suspects. Ces informations, conformément au protocole doivent être communiquées directement aux autorités judiciaires compétentes qui s'engagent à les exploiter et à communiquer au Centre les suites réservées aux informations transmises. Il s'agira donc de la confirmation de l'exploitation des données transmises par le Centre et du caractère positif ou négatif du résultat des investigations effectuées.

3) La mission de suivi et de pression sur l'enquête impose la possibilité pour le Centre de conserver et de traiter les données recueillies.

Il est à noter que ces données peuvent être recueillies de diverses manières :

1° soit par la ligne téléphonique permanente;

2° soit directement par les autorités judiciaires au cours des réunions de coordination prévues par la directive concernant la recherche des personnes disparues;

3° soit par les victimes elles-mêmes notamment, au travers des possibilités qui leur sont parfois déjà offertes et qui leur seront plus largement offertes à partir du 1^{er} octobre d'avoir accès au dossier judiciaire.

c. *Avis de la Commission de la protection de la vie privée n° 10/98 du 12 mars 1998*

1) L'avis de la Commission de la protection de la vie privée est défavorable compte tenu des éléments qui avaient été portés à sa connaissance par le Centre et le groupe de travail chargé de préparer le protocole de collaboration.

tijdens de evaluatievergaderingen aanleiding geven tot bijsturingen of zelfs tot het opzeggen van het protocol.

2) Uit die strikte opdeling van bevoegdheden volgt duidelijk het volgende :

1° het Centrum — met als enige uitzondering de zeer beperkte toegang tot de POLIS-gegevensbank om na te gaan of iemand als vermist is opgegeven — heeft geen toegang tot gegevensbanken van gerechtelijke of politieke instanties (zie verder);

2° het Centrum wordt er evenwel toe gebracht een aantal inlichtingen in te zamelen en gegevens op te slaan omtrent een aantal personen (oproepers, slachtoffers of (mogelijk verdachte) derden). Conform het protocol moeten die gegevens rechtstreeks worden meegedeeld aan de bevoegde gerechtelijke instanties die zich ertoe verbinden die gegevens na te trekken en het Centrum mee te delen hoe zij de overgezonden informatie verder hebben behandeld. Die diensten zullen dus moeten bevestigen dat zij de door het Centrum overgezonden informatie hebben nagetrokken en of hun onderzoek al dan niet iets heeft opgeleverd.

3) Gelet op de taak die het Centrum heeft om dossiers op te volgen en om druk uit te oefenen op het onderzoek, moet het over de mogelijkheid beschikken om de ingezamelde gegevens te bewaren en te verwerken.

Die gegevens kunnen op verschillende manieren worden ingezameld :

1° ofwel door de permanente telefonische oproepcentrale;

2° ofwel rechtstreeks door de rechterlijke overheid tijdens de coördinatievergaderingen waarin de richtlijn over het onderzoek naar vermiste personen voorziet;

3° ofwel door de slachtoffers zelf, via de mogelijkheden waarover zij soms nu reeds beschikken en via de ruimere mogelijkheid die hen vanaf 1 oktober zal worden geboden om toegang tot het gerechtelijk dossier te krijgen.

c. *Advies nr 10/98 dd. 12 maart 1998 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer*

1) Gelet op de elementen die haar door het Centrum en door de werkgroep belast met de voorbereiding van het samenwerkingsprotocol ter kennis werden gebracht, brengt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een ongunstig advies uit.

2) Il est toutefois important de souligner que la Commission de la protection de la vie privée a clairement indiqué qu'elle n'avait « aucune objection à formuler à l'encontre de la création d'un tel Centre » (point 3).

Dans sa conclusion, elle précise (point 43) que « pour autant que les dispositions de la loi du 8 décembre 1992 soient respectées, la Commission n'a aucune objection fondamentale à formuler quant aux traitements « traditionnels » de données à caractère personnel effectués par le Centre (gestion du personnel, comptabilité, ...) et en ce qui concerne les traitements s'inscrivant dans le cadre des objectifs suivants poursuivis par le Centre : la diffusion d'avis de recherche, la mobilisation de volontaires pour participer à des battues, l'assistance à la famille de l'enfant disparu, le rôle de groupe de pression dans le combat contre l'exploitation sexuelle des enfants, les campagnes de sensibilisation par voie de presse, l'aide financière aux parents dans la recherche de leurs enfants, l'organisation d'une ligne d'aide permanente ».

C'est à l'égard des traitements de données relatives à des personnes concernées, les victimes mais aussi et principalement des tiers, que la Commission émet un avis défavorable. Elle indique que « à la lumière des normes internationales, européennes et nationales en vigueur, la commission ne peut admettre des atteintes à la vie privée des personnes concernées résultant des autres traitements mis en œuvre par une telle fondation privée, *a fortiori* dans la mesure où une telle institution ne peut, par définition, offrir autant de garanties ni voir son action aussi encadrée que les organismes publics comme les services de police. ».

3) De manière plus précise, les critiques fondamentales formulées par la Commission de la protection de la vie privée sont les suivantes :

1° Absence de base légale pour le traitement de certaines données

C'est surtout à propos des données sensibles et judiciaires, principalement lorsqu'elles concernent des tiers suspects, que la Commission souligne l'absence de base légale (voir points 25 et 26 concernant les victimes et 31 et 32 pour les tiers).

2° Caractère insuffisant des définitions des finalités des traitements de données par le Centre (points 17 et 35).

3° Garanties de confidentialité insuffisantes (point 13).

4° Insuffisance des garanties offertes par le Centre privé

— En ce qui concerne les conditions des traitements de données (quelles données concernant quel-

2) Het is evenwel belangrijk te onderstrepen dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer duidelijk heeft aangegeven dat zij « geen bezwaar heeft tegen de oprichting van een dergelijk Centrum » (punt 3).

In haar conclusie (punt 43) stelt de Commissie het volgende : Voor zover de bepalingen van de wet van 8 december 1992 in acht genomen worden, heeft de Commissie geen fundamenteel bezwaar wat betreft de « traditionele » verwerkingen van persoonsgegevens ingesteld door het Centrum (personeelsbeheer, boekhouding...) en wat betreft de verwerkingen die kaderen binnen de volgende doeleinden van het Centrum : de verspreiding va opsporingsberichten, het ronselen van vrijwilligers om deel te nemen aan zoekacties, bijstand aan de familie van het vermiste kind, drukkingsgroep in de strijd tegen seksuele uitbuiting van kinderen, sensibiliseringscampagne met behulp van de pers, financiële hulp aan de ouders in de zoektocht naar hun kinderen, organisatie van een permanente hulplijn.

Het ongunstig advies van de Commissie slaat op de verwerking van gegevens over betrokken personen (slachtoffers, maar ook en vooral derden). De Commissie stelt dat zij « *in het licht van de internationale, Europese en nationale normen, zeer afwijdend (staat) tegenover de inbreuken op de persoonlijke levenssfeer van de betrokken persoon die door een dergelijke privé-stichting zouden kunnen worden veroorzaakt. Dit geldt des te meer daar zulke instelling per se minder waarborgen in dit verband kan bieden dan publieke instanties zoals bijvoorbeeld de politiediensten.* ».

3) De door de Commissie geformuleerde punten van kritiek hebben inzonderheid betrekking op de volgende elementen :

1° Het ontbreken van enige rechtsgrond voor de verwerking van sommige gegevens

Vooral in verband met gevoelige en gerechtelijke gegevens, over in hoofdzaak verdachte derden, onderstreept de Commissie het ontbreken van enige rechtsgrond. (zie punt 25 en 26 over de slachtoffers en 31 en 32 over derden).

2° Onvoldoende nauwkeurige omschrijving van de definities en doelstellingen van de gegevensverwerking door het Centrum (punten 17 en 35).

3° Te weinig sluitende waarborgen inzake de geheimhouding (punt 13).

4° Onvoldoende waarborgen vanwege het privé-Centrum

— In verband met de voorwaarden rond de gegevensverwerking (welke gegevens over welke perso-

les personnes, à quelles conditions et avec quel accès (voir point 35 et 40)).

— Concernant la durée de conservation des données (voir points 20 et 38).

5° *Absence d'organe indépendant de contrôle* (point 35).

6° *L'accès à la banque Polis accordé au Centre est disproportionné* (point 41).

7° *L'accès demandé par le Centre à des banques de données de délinquants sexuels (voir la Charte) est excessif et non pertinent* (point 42).

8° *L'identification systématique de l'appelant et l'enregistrement de conversations téléphoniques ne serait pas acceptable sans base légale et sans garantie particulière, notamment l'information de l'appelant et la possibilité pour lui de s'y opposer* (points 16 et 18).

9° *Seule une mesure législative peut limiter les droits d'information d'accès et de rectification.* Une telle limitation ne serait toutefois pas souhaitable car elle réduirait trop les garanties offertes à la personne concernée en termes de protection de la vie privée (point 37).

d. *Le projet de loi n° 1586/1 et les autres réponses du gouvernement aux critiques de la Commission de la protection de la vie privée*

1) Le projet de loi n° 1586/1 constitue une des réponses aux nombreuses critiques formulées par la Commission sur le plan du respect de la protection de la vie privée.

2) Il est tout d'abord essentiel de noter que les signataires du protocole ont entendu s'en tenir au strict respect des dispositions de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. C'est pourquoi le Centre s'est expressément engagé à n'effectuer aucun traitement de données à caractère personnel relatives à des tiers suspects ou auteurs tant que les modifications législatives et réglementaires annoncées par le Conseil des ministres du 27 mars 1998 n'auront pas été adoptées et ne seront pas d'application.

Il est ainsi prévu au point 1.8. du protocole que les données parvenant au Centre seront transmises aux autorités suivant les procédures prévues dans le protocole et « immédiatement archivées ».

nen, tegen welke voorwaarden en met welke mate van toegankelijkheid (zie punten 35 en 40)).

— In verband met de bewaringsduur van de gegevens (zie punten 20 en 38).

5° *Het ontbreken van een onafhankelijk controle-orgaan* (punt 35).

6° *De aan het Centrum verleende toegang tot de Polis-gegevensbank buiten alle verhoudingen* (punt 41).

7° *De door het Centrum gevraagde toegang tot gegevensbanken over seksuele delinquenten (zie het Handvest) is buitensporig en niet pertinent* (punt 42).

8° *De systematische identificatie van de oproeper en het opnemen van de telefoongesprekken is onaanvaardbaar zonder rechtsgrond en zonder een bijzondere ingebouwde waarborg dat met name de oproeper daaromtrent wordt ingelicht en de mogelijkheid krijgt om zich daartegen te overzetten* (punten 16 en 18).

9° *Alleen een wetgevende maatregel kan de rechten op kennisgeving, toegang en rechtzetting beperken.* Een dergelijke inperking zou evenwel niet wenselijk zijn, want ze zou de waarborgen die de betrokken persoon op het vlak van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geboden worden, verminderen (punt 37).

d. *Wetsontwerp nr 1586/1 en de andere antwoorden van de regering op de door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geformuleerde punten van kritiek*

1) Wetsontwerp nr 1586/1 is een van de antwoorden op de talrijke punten van kritiek die door de Commissie op het vlak van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer werden geformuleerd.

2) Allereerst is het essentieel erop te wijzen dat de ondertekenaars van het protocol zich strikt hebben willen houden aan de naleving van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Daarom heeft het Centrum zich er uitdrukkelijk toe verbonden nooit op enigerlei wijze persoonsgebonden gegevens over derden (verdachten of daders) te verwerken zolang de door de Ministerraad van 27 maart 1998 aangekondigde wetgevende en regelgevende wijzigingen niet zijn goedgekeurd en niet van toepassing zijn.

Zo bepaalt punt 1.8. van het protocol dat de gegevens die het Centrum bereiken, overeenkomstig de in het protocol vastgelegde procedures aan de overheid zullen worden overgezonden en meteen zullen worden opgeslagen.

Les données qui parviennent actuellement au Centre sont consignées sur des fiches et classées.

Les données relatives à une disparition déterminée ne sont toutefois pas rassemblées dans un seul dossier, mais elles sont conservées séparément. Les données ne sont pas exploitées.

3) Le présent projet de loi n° 1586/1 n'entend résoudre que deux points particuliers parmi ceux soulevés par la Commission de la protection de la vie privée. Il s'agit d'une part de la limitation du droit d'accès direct et d'autre part, l'instauration d'un organe interne et indépendant de contrôle en la personne d'un « préposé à la protection des données ».

4) En ce qui concerne les bases légales nécessaires pour autoriser les traitements de données sensibles et judiciaires relatives aux victimes et surtout aux tiers, particulièrement les suspects, elles seront établies par la modification des arrêtés royaux n°s 8 et 14 :

1° l'arrêté royal n° 14 du 22 mai 1996 détermine les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1996, à savoir les données sensibles;

2° l'arrêté royal n° 8 du 7 février 1995 détermine quant à lui les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992, à savoir les données judiciaires.

Une attention toute particulière sera accordée, à l'occasion de la rédaction de ces arrêtés, aux importantes remarques de la Commission de la protection de la vie privée en ce qui concerne la détermination précise des finalités, la détermination et la définition des données enregistrées, la durée de conservation, la précision des personnes pouvant avoir accès aux données, etc.

Il convient de noter ici que ces fondements légaux de traitements de données seront intégrés dans le projet de loi transposant la directive européenne.

5) En ce qui concerne le droit d'accès (information, connaissance et rectification), l'exposé des motifs expose très clairement les raisons pour lesquelles le maintien absolu de ce droit pour les tiers ne peut être accepté sous peine de nuire au fonctionnement même du Centre mais aussi à la bonne fin des enquêtes judiciaires.

Le raisonnement suivant s'impose en effet :

1° Le traitement de données personnelles et judiciaires par le Centre est rendu indispensable par le fait qu'il doit pouvoir assurer sa mission de suivi de l'enquête, notamment en ce qui concerne les informa-

De gegevens waarvan het Centrum momenteel kennis krijgt, worden op fiches genoteerd en geklasseerd.

De gegevens met betrekking tot een welbepaalde vermissing worden evenwel niet in één dossier ondergebracht maar worden afzonderlijk bewaard. De gegevens worden niet geëxploiteerd.

3) Het ter bespreking voorliggende wetsontwerp n° 1586/1 reikt slechts oplossingen aan voor twee van de talrijke pijnpunten die de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft blootgelegd. Het betreft de beperking van het rechtstreekse inzagerecht en de oprichting van een interne en onafhankelijke controle-instantie in de vorm van een « aangestelde voor de gegevensbescherming ».

4) Via een wijziging van de koninklijke besluiten n° 8 en n° 14 zal werk worden gemaakt van de wettelijke grondslagen zonder welke geen toestemming kan worden gegeven voor de verwerking van gevoelige en gerechtelijke gegevens over de slachtoffers en vooral over derden (inzonderheid verdachten) :

1° koninklijk besluit n° 14 van 22 mei 1996 legt de doelstellingen, criteria en voorwaarden vast voor de toegestane vormen van verwerking van de in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 opgenomen gegevens (met name : de gevoelige gegevens);

2° koninklijk besluit n° 8 van 7 februari 1995 legt dan weer de doelstellingen, criteria en voorwaarden vast voor de toegestane vormen van verwerking van de in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 opgenomen gegevens (met name : de gerechtelijke gegevens).

Bij de opstelling van die besluiten zal bijzonder veel aandacht uitgaan naar de gewichtige opmerkingen terzake van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer; die opmerkingen sloegen op de nauwkeurige afbakening van de doelstellingen, de vraag welke gegevens precies mogen worden opgeslagen, de duur van die gegevensopslag, de personen die uiteindelijk tot die gegevens toegang mogen hebben enz.

In dat verband zij gepreciseerd dat die wettelijke grondslagen inzake gegevensverwerking zullen worden opgenomen in het wetsontwerp tot omzetting van de Europese richtlijn.

5) In verband met het inzagerecht (kennisgeving, toegang, verbetering) geeft de memorie van toelichting zeer duidelijk de redenen aan waarom derden dat recht niet ten volle kunnen behouden; een en ander zou immers de werking zelf van het Centrum, alsook de goede afloop van de gerechtelijke onderzoeken in het gedrang kunnen brengen.

Terzake dient immers de volgende redenering te worden gevuld :

1° Het Centrum moet zijn bevoegdheid kunnen uitoefenen inzake de *follow-up* van het onderzoek (met name wat de informatie betreft die het heeft ingezameld en naar de gerechtelijk instanties heeft

tions recueillies par le Centre et transmises aux autorités judiciaires.

2° Une fois que le Centre sera autorisé à traiter de telles données, il devra nécessairement respecter les obligations liées à l'accès direct et notamment informer toute personne qu'elle est enregistrée dans le traitement lorsqu'elle l'est pour la première fois. Le Centre devra en outre respecter le droit de cette personne d'obtenir communication des données que le traitement contient à son sujet ainsi que d'obtenir la rectification de toute donnée à caractère personnel inexacte qui la concerne.

3° On comprendra donc aisément l'absolue nécessité de déroger à cette règle, comme c'est le cas d'ailleurs pour les services de police, lorsque le tiers concerné est un suspect.

6) Afin de répondre aux critiques du Conseil d'État à l'égard de l'avant-projet qui lui a été soumis, il a été décidé de préciser de manière beaucoup plus complète dans la loi l'étendue exacte des restrictions, et notamment « dans quel cas et pour quelle mission l'exception vaut ». Il ne peut en effet être laissé au Centre le soin de préciser cela.

C'est pourquoi le texte soumis au Parlement indique que l'exception vaudra pour les « traitements gérés par le Centre ... dans le cadre de ses contacts avec les autorités judiciaires, de données concernant des personnes qui sont suspectées dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle d'avoir commis un crime ou un délit ».

Ces notions sont précisées dans le protocole aux points 2.4.

7) Avant que cette exception ne soit effectivement d'application pour le Centre, il sera encore nécessaire qu'une autorisation lui soit accordée par le Roi par arrêté délibéré en Conseil des ministres. Cet arrêté déterminera d'une part la durée et d'autre part, les conditions d'autorisation et cela après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

À la question de savoir comment le gouvernement réagira à un avis négatif de la Commission, il est précisé qu'il relève de la responsabilité politique du gouvernement de déterminer dans quelle mesure il y a lieu de tenir compte de cet avis.

Le ministre ne peut toutefois imaginer que le Conseil des ministres ne tienne aucun compte d'observations fondamentales qui seraient formulées par la Commission.

8) En outre et en s'inspirant de ce qui a été mis en place dans le cadre d'autres législations (par exemple l'arrêté royal du 12 août 1993 relatif à l'organisation de la sécurité de l'information dans les institutions de sécurité sociale), le projet prévoit la mise en place

overgezonden); daartoe moet het Centrum hoe dan ook de toestemming hebben om persoonlijke en gerechtelijke gegevens te verwerken.

2° Zodra het Centrum dergelijke gegevens mag verwerken, zal het automatisch de verplichtingen moeten naleven in verband met het rechtstreekse inzagerecht en zal het meer bepaald al wie voor het eerst in het gegevensbestand wordt opgenomen, daarvan in kennis moeten stellen. Voorts moet het Centrum eerbied opbrengen voor het recht van de betrokkenen om te weten welke gegevens over hem worden bewaard, alsook voor zijn recht om alle onjuistheden in de over zijn persoon bijgehouden gegevens te corrigeren.

3° Aldus valt het gemakkelijk te begrijpen waarom in elk geval van die regel moet kunnen worden afgeweken, net zoals de politiediensten dat al mogen doen, ingeval de betrokken derde een verdachte is.

6) Als antwoord op de kritiek die de Raad van State op het hem ter advies voorgelegde voorontwerp heeft geuit, werd besloten in de wet veel nauwkeuriger te omschrijven welke draagwijdte de beperkingen precies zullen hebben. Met name zal nader worden gesteld in welk geval en voor welke opdracht de uitzondering geldt. Die beslissing mag immers niet aan het Centrum worden overgelaten.

Daarom bepaalt de aan het Parlement voorgelegde tekst dat de uitzondering van toepassing zal zijn op « de verwerkingen beheerd door het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen, in het kader van zijn relaties met de gerechtelijke overheden, van gegevens betreffende personen die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting, een misdaad of een wanbedrijf te hebben begaan ».

Punt 2.4. van het protocol licht die begrippen nader toe.

7) Alvorens die uitzondering daadwerkelijk zal gelden voor het Centrum, moet het hoe dan ook eerst nog van de Koning een machtiging krijgen; een en ander zal gebeuren bij een in Ministerraad overlegd besluit. Op basis van een advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, worden in dat besluit de duur en de voorwaarden van de machtiging vastgelegd.

Op de vraag hoe er zal worden gereageerd op een eventueel negatief advies van de Commissie moet worden aangestipt dat het tot de politieke verantwoordelijkheid van de regering behoort om na te gaan in welke mate met dit advies rekening moet worden gehouden.

De minister kan zich echter niet voorstellen dat men in de Ministerraad zou voorbijgaan aan fundamentele bedenkingen vanwege de Commissie.

8) Zich baserend op wat terzake reeds door een aantal andere wetten (bijvoorbeeld het koninklijk besluit van 12 augustus 1993 houdende de organisatie van de informatieveiligheid bij de instellingen van sociale zekerheid) werd opgezet, voorziet de wet

d'un organe de surveillance et de contrôle interne bénéficiant d'une indépendance particulière.

Le Centre désignera donc un préposé à la protection des données pouvant justifier d'une connaissance de la gestion et de la protection des données à caractère personnel.

Son indépendance sera garantie par le fait que l'exercice de ses missions ne peut entraîner pour le préposé des désavantages. Il ne peut en particulier être licencié ou remplacé comme préposé à cause de l'exécution des tâches qui lui sont confiées. Ces tâches ainsi que la manière dont elles devront être exécutées seront précisées dans un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

9) Enfin, le même arrêté précisera la manière dont le Centre devra faire rapport à la Commission de la protection de la vie privée sur le traitement des données à caractère personnel effectué dans le cadre de l'autorisation accordée.

10) Pour conclure, il convient de rappeler que les tiers ne seront pas sans droits puisqu'ils disposeront d'un droit d'accès indirect sur la base de l'article 13 de la loi comme cela est prévu en ce qui concerne les fichiers des services de police. Le contrôle est alors effectué directement par la Commission de la protection de la vie privée qui ne communique toutefois pas aux personnes concernées d'autres informations que le fait qu'il ait été procédé aux vérifications nécessaires.

e. Quelques points particuliers

1) Garantie quant à la confidentialité

Il est important de souligner qu'afin de garantir la nécessaire confidentialité des données particulièrement sensibles et délicates pouvant venir à la connaissance du personnel du Centre, il a été décidé que les personnes recrutées par le Centre s'engageraient contractuellement à respecter le secret professionnel ainsi qu'à observer un devoir de discrétion pour toute information non couverte par le secret professionnel. Toute violation de cet engagement contractuel conduira immédiatement à la rupture du contrat de travail.

Ceci est explicitement rappelé au point 1.8. du protocole de collaboration.

2) Eventualité d'un contrôle plus strict des données sensibles et judiciaires par la présence d'un policier ou d'un magistrat au sein du Centre

Cette éventualité a été examinée à l'occasion des discussions relatives au protocole de collaboration. Les responsables du Centre ont estimé qu'il s'agirait

bovendien in de oprichting van een intern toezichts-en controle-orgaan met een zeer grote mate van onafhankelijkheid.

Het Centrum zal dus een aangestelde voor de bescherming van de gegevens aanwijzen die moet kunnen aantonen dat hij over een degelijke kennis beschikt op het vlak van het beheer en de bescherming van persoonsgegevens.

De onafhankelijkheid van de aangestelde zal zijn gewaarborgd doordat de uitoefening van zijn taken hun geen nadeel zal kunnen berokkenen. Zo kan hij meer bepaald als aangestelde niet worden ontslagen of vervangen op grond van de uitvoering van de taken die hem worden toevertrouwd. Die taken, alsmede de wijze waarop ze zullen moeten worden uitgeoefend, zullen in een bij Ministerraad overlegd besluit worden gepreciseerd.

9) Ten slotte zal hetzelfde besluit nader bepalen op welke wijze het Centrum aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verslag zal moeten uitbrengen over de verwerking van persoonsgebonden gegevens in het raam van de verleende machtigingen.

10) Tot besluit zij erop gewezen dat derden niet rechtenloos zullen zijn, aangezien zij, op grond van artikel 13 van de wet, over een onrechtstreeks ingerecht zullen beschikken, zoals dat ook voor bestanden van politiediensten geregeld is. In dat geval gebeurt de controle rechtstreeks door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer die de betrokkenen evenwel alleen meedeelt dat de noodzakelijke controles werden uitgevoerd, zonder daarnaast enige informatie te verstrekken.

e. Enkele bijzondere punten

1) Waarborg inzake de geheimhouding

Het is belangrijk te onderstrepen dat, om de noodzakelijke geheimhouding te waarborgen van uitermate gevoelige en delicate gegevens waarvan het personeel van het Centrum kennis kan krijgen, beslist werd dat de door het Centrum in dienst genomen personeelsleden zich er contractueel moeten toe verbinden het beroepsgeheim na te leven, alsmede de nodige discretie in acht te nemen voor alle informatie die niet door het beroepsgeheim gedeekt is. Iedere schending van die contractuele verbintenis zal meteen tot de opzegging van de arbeidsovereenkomst leiden.

Dat wordt nog eens uitdrukkelijk vermeld in punt 1.8. van het samenwerkingsprotocol.

2) Eventuele scherpere controle op gevoelige en gerechtelijke gegevens door de aanwezigheid in het Centrum van een politiemedewerker of een magistraat

Die mogelijkheid werd bekeken tijdens de besprekingen over het samenwerkingsprotocol. De medewerkers van het Centrum zijn van mening dat zulks

d'une limitation inacceptable de l'indépendance du Centre qui doit être une de ses caractéristiques essentielles.

C'est pourquoi, il a été préféré de développer des garanties dans le cadre de l'application de la loi du 8 décembre 1992, notamment par une définition précise des bases légales pour le traitement de données, la désignation d'un préposé à la protection des données et l'instauration d'une procédure de rapport à la Commission de la vie privée sur le traitement des données à caractère personnel.

3) L'accès à la banque de données policières Polis serait disproportionné

Il est important de rappeler ici que l'accès à la banque de données Polis est strictement limité par le protocole (point 3.1.1.) à la vérification que la personne concernée est bien signalée disparue (pour cause d'enlèvement, d'enlèvement parental, de fugue, de rapt de séduction ou d'exploitation sexuelle ou pour une cause indéterminée) et dans l'affirmative, à l'obtention du numéro du procès-verbal. L'accès est en outre limité aux personnes âgées de moins de dix-huit ans au moment de la consultation.

Toutes les mesures de sécurité sont prises pour qu'il n'y ait accès à aucune autre donnée.

Cet accès a été accordé afin de permettre au Centre de vérifier ce qui constitue la condition *sine qua non* du lancement de son action dans un dossier déterminé, à savoir le fait qu'une déclaration ou une plainte ait été reçue par un service de police.

Il apparaît donc que cet accès à la banque POLIS est bien proportionné à l'objectif poursuivi d'une réaction rapide et coordonnée des autorités et du Centre.

4) Possibilité pour des tiers d'obtenir une attestation certifiant qu'une personne fait l'objet d'informations reçues et traitées par le Centre

La crainte que des tiers puissent obtenir des attestations du Centre certifiant qu'un dossier est ouvert à l'égard de telle ou telle personne n'est absolument pas justifiée puisque que le Centre s'engage à respecter la confidentialité des informations.

een onaanvaardbare inperking van de onafhankelijkheid van het Centrum zou betekenen, wat net een van de voornaamste kenmerken ervan moet zijn.

Daarom gaf men er de voorkeur aan een aantal waarborgen uit te werken in het raam van de toepassing van de wet van 8 december 1992. Zulks gebeurt onder meer door een nauwkeurige definitie van de rechtsgrond voor de gevensverwerking, door de aanwijzing van een aangestelde voor de bescherming van de gegevens en door de instelling van een procedure op grond waarvan aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over de verwerking van persoonsgebonden gegevens verslag moet worden uitgebracht.

3) De toegang tot de positionele Polis-gegevensbank zou buiten alle verhoudingen zijn

Het is belangrijk er hier op te wijzen dat de toegang tot de Polis-gegevensbank door punt 3.1.1. van het protocol strikt wordt beperkt tot het nagaan of de betrokken persoon wel degelijk als vermist werd opgegeven (ontvoering, eventueel door een van de ouders, een kind dat is weggelopen, iemand die werd geschaakt, ofwel door een verliefde partner, ofwel met het oog op seksueel misbruik, of nog om een onbekende reden). Werd de persoon inderdaad als vermist opgegeven, dan kan aan het Centrum het nummer van het proces-verbaal worden meegeleid. De toegang tot de Polis-gegevensbank is bovendien beperkt tot personen die op het tijdstip van de raadpleging jonger zijn dan achttien jaar.

Alle veiligheidsmaatregelen werden genomen om iedere toegang tot enig ander gegeven onmogelijk te maken.

Die toegang werd toegestaan om het Centrum in staat te stellen na te gaan of de *conditio sine qua non* om een bepaald onderzoek op te starten, met name het feit dat een politiedienst een verklaring of een klacht heeft ontvangen, vervuld is.

De toegang tot de Polis-gegevensbank lijkt dus wel degelijk in verhouding te staan tot het nagestreefde doel : een snelle en gecoördineerde aanpak door de overheid en het Centrum.

4) Mogelijkheid voor derden om een getuigschrift te verkrijgen om te weten te komen of het Centrum over een bepaalde persoon gegevens heeft ontvangen en verwerkt

De vrees dat derden van het Centrum getuigschriften zouden kunnen verkrijgen die aantonen dat een dossier tegen een bepaald iemand geopend werd, is volkomen ongegrond aangezien het Centrum zich ertoe verbint de geheimhouding van de informatie te erbiedigen.

5) Relations avec des dossiers internationaux

L'établissement de relations avec des Centres étrangers reste un objectif important du Centre européen.

Nous sommes actuellement dans une phase de création de Centres ayant le même objectif.

Il est évident que les relations qui s'établiront viseront essentiellement à établir une collaboration dans le cadre des missions du Centre et principalement dans le cadre de la diffusion de messages de recherche.

Ces relations devront s'établir également dans un strict respect des législations et des systèmes juridiques de chaque pays, notamment en matière de respect de la vie privée.

6) Critiques concernant l'absence d'accès des services de police à toutes les conditions des libérations conditionnelles

Le président de la commission de la Justice s'est dit étonné que les autorités judiciaires donnent des informations à un Centre privé, notamment par l'accès à la banque Polis (voir ci-avant) alors que le gouvernement s'est opposé à l'amendement qu'il a déposé dans le cadre des discussions sur la libération conditionnelle visant à faire inscrire au casier judiciaire toutes les conditions de la libération conditionnelle.

Il est utile de rappeler ici que si le gouvernement s'est opposé à l'amendement n° 41 de M. Duquesne, c'est en raison du fait qu'il a été estimé anormal qu'une publicité soit faite à propos de toutes les conditions d'une libération conditionnelle. Ce qui importe, c'est que les services de police aient bien connaissance de toutes les conditions objectivables dont il leur est possible de vérifier le respect. Il en est ainsi notamment par exemple de l'interdiction de fréquenter certains lieux ou certaines personnes.

À cet égard, il convient de rappeler que l'article 8 de la loi du 18 mars 1998 instituant les commissions de libération conditionnelle prévoit que « la commission ... précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que les modalités du contrôle des conditions qui lui sont imposées » et qu'elle « détermine en particulier selon le service chargé du contrôle, les conditions qui doivent lui être communiquées ».

Par ailleurs, l'article 17 de la loi du 5 mars 1998 relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964 complète l'article 20 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police en indiquant que « la Gendarmerie et la police ... contrôlent également, parmi les conditions imposées aux per-

5) Banden met internationale dossiers

Contacten opbouwen met buitenlandse centra blijft een belangrijke doelstelling voor het Centrum.

Momenteel zitten we in een stadium waarin een aantal centra met dezelfde doelstelling worden opgericht.

Uiteraard zullen die contacten vooral gelegd worden met het oog op samenwerking in het kader van de opdrachten van het Centrum, inzonderheid wat de verspreiding van opsporingsberichten betreft.

Ook in die contacten moeten de wetgevingen en de rechtsstelsels van elk land strikt worden nageleefd, meer bepaald inzake de inachtneming van de persoonlijke levenssfeer.

6) Kritiek op het feit dat de politiediensten geen inzagerecht hebben in alle voorwaarden die aan voorwaardelijke invrijheidstellingen ten grondslag liggen

De voorzitter van de commissie voor de Justitie heeft zijn verwondering uitgesproken over het feit dat de gerechtelijke instanties informatie doorspelen aan een particulier Centrum, met name via de Polisgegevensbank (cf. *supra*). Nochtans heeft de regering zich verzet tegen het amendement dat hij in het raam van de besprekingen over de voorwaardelijke invrijheidstelling had ingediend en waarin hij voorstelde om in het strafregister alle voorwaarden voor een voorwaardelijke invrijheidstelling te vermelden.

Terzake is het nuttig eraan te herinneren waarom de regering zich tegen amendement n° 41 van de heer Duquesne heeft gekant : men achtte het niet normaal dat aan alle voorwaarden voor een voorwaardelijke invrijheidstelling bekendheid zou worden gegeven. Van belang is dat de politiediensten wel degelijk op de hoogte zijn van alle objectieve voorwaarden waarvan zij de naleving kunnen nagaan. Denken we hierbij aan het concrete voorbeeld van het verbod om bepaalde plaatsen of personen te bezoeken.

In dat verband zij herinnerd aan artikel 8 van de wet van 18 maart 1998 tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Op grond daarvan bepaalt de commissie de nadere regels « met betrekking tot de controle en het toezicht op de veroordeelde en de naleving van de hem opgelegde voorwaarden ». Voorts « bepaalt de commissie in het bijzonder welke voorwaarden aan welke met de controle belaste diensten worden meegedeeld ».

Daarnaast vermelden we artikel 17 van de wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen door de wet van 1 juli 1964. Dat artikel bevat een aanvulling op artikel 20 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt en bepaalt dat de

sonnes libérées conditionnellement, le respect de celles qui leur ont été communiquées à cet effet ».

Comme cela a été précisé dans la justification de l'amendement n° 57 du gouvernement complétant l'article 8 de la loi instituant des commissions de libération conditionnelle, l'article 4, 15° de la loi relative au casier judiciaire central prévoit explicitement que les décisions d'octroi et de révocation de la libération conditionnelle seront inscrites au casier judiciaire.

Lorsque le casier judiciaire central sera tout à fait opérationnel, les services de police auront bien connaissance de toutes les conditions dont la commission de libération conditionnelle aura décidé qu'elles doivent être portées à la connaissance des services de police.

Compte tenu des explications qui précèdent on ne peut nullement dire que le gouvernement se soit opposé à ce que les services de police disposent des renseignements nécessaires à la réalisation de leurs missions.

Le gouvernement, suivi par le parlement, a fait au contraire une juste application des principes d'efficacité et de proportionnalité.

7) Période pendant laquelle les données peuvent être conservées par le Centre

Les données ne pourront pas non plus être conservées indéfiniment. Cette question doit encore faire l'objet de négociations, mais les autorités judiciaires plaignent pour que le Centre puisse les conserver jusqu'à ce que la victime soit retrouvée.

8) Rôle du *case manager* par rapport à celui de l'avocat

Le *case manager* agit au premier chef dans l'intérêt de la personne disparue et non au nom des parents de la victime.

L'avocat dispose de moyens légaux pour agir, alors que le *case manager* ne peut agir que dans le cadre des activités prévues par le protocole.

Le *case manager* ne se substituera donc nullement à un avocat. Le Centre ne fera pas office de service d'aide juridique.

L'assistance juridique restera l'apanage des avocats.

9) Protection du préposé chargé du traitement des données

Le ministre précise qu'en cas de licenciement, le préposé chargé du traitement des données peut saisir le tribunal du travail pour demander une indemnité pour licenciement abusif.

Rijkswacht en de politie eveneens toezicht houden « op de naleving van de hen daartoe meegedeelde voorwaarden die aan de voorwaardelijk in vrijheid gestelde veroordeelden zijn opgelegd ».

Artikel 4, 15°, van de wet betreffende het centraal strafregister bepaalt explicet dat de beslissingen tot toekenning of herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling worden opgenomen in het strafregister. Een en ander wordt gepreciseerd in de verantwoording van amendement n° 57 van de regering tot aanvulling van artikel 8 van de wet tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Zodra het centraal strafregister volledig operationeel is, zullen de politiediensten hoe dan ook kennis hebben van alle voorwaarden die hen op grond van een beslissing van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling moeten worden meegedeeld.

Uit de voorgaande toelichting valt geenszins af te leiden dat de regering zich zou hebben verzet tegen het feit dat de politiediensten over de inlichtingen beschikken die ze nodig hebben om hun opdrachten tot een goed einde te brengen.

Het omgekeerde is waar : de regering — daarin gevuld door het parlement — heeft de beginselen inzake doeltreffendheid en proportionaliteit naar behoren toegepast.

7) Periode gedurende welke de gegevens door het Centrum kunnen worden bijgehouden

De gegevens zullen ook niet gedurende onbeperkte duur kunnen worden bijgehouden. Hierover moet nog worden onderhandeld maar de gerechtelijke overheden pleiten ervoor de gegevens door het Centrum te laten bewaren tot wanneer het slachtoffer teruggevonden wordt.

8) Rol van de *case manager* ten opzichte van de rol van de advocaat

De *case manager* treedt in de eerste plaats op in het belang van de vermiste persoon en niet namens de familieleden van het slachtoffer.

De advocaat heeft wettelijke middelen om te handelen, de *case manager* kan enkel handelen in het kader van de in het protocol vermelde activiteiten.

De *case manager* zal dus zeker niet in de plaats treden van een advocaat. Het Centrum zal niet als een dienst voor rechtshulp fungeren.

Juridische bijstand is een taak die aan een advocaat voorbehouden blijft.

9) Bescherming van de aangestelde belast met de gegevensverwerking

De minister deelt mede dat de aangestelde belast met de gegevensverwerking in geval van ontslag zich tot de arbeidsrechtbank kan wenden om een vergoeding wegens onrechtmatig ontslag te eisen.

Deuxièmement, il existe également un contrôle indirect en raison de l'obligation qui est faite au Centre de faire rapport à la Commission de la protection de la vie privée. Cette obligation constitue également une protection contre l'arbitraire.

Le Centre tient en outre absolument à travailler avec professionnalisme et dans le respect de la loi.

Le régime de protection proposé devrait dès lors être suffisant.

10) Dispositions pénales

Toutes les dispositions pénales prévues dans le chapitre VIII de la loi du 8 décembre 1992 seront applicables si le Centre outrepasse ses compétences.

Toutes les dispositions pénales relatives à l'exercice de la fonction de police seront également applicables si le Centre accomplit des missions de police.

11) Rapport entre les projets de loi n°s 1566/1 et 1586/1

Les deux projets de loi visent à modifier la loi du 8 décembre 1992.

Le projet de loi n° 1566/1 modifie de manière fondamentale la loi précitée, c'est pourquoi le gouvernement entend laisser au parlement le temps nécessaire pour l'examiner de manière approfondie.

Il est en revanche urgent d'adopter le projet de loi à l'examen, car le Centre pour enfants disparus ne peut fonctionner normalement sans une adaptation de l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992.

C'est ce qui a incité le gouvernement à déposer deux projets de loi distincts.

S'il ne l'avait pas fait, le Centre aurait été opérationnel beaucoup plus tard, ce qui aurait été contraire aux engagements pris par le gouvernement.

L'adoption du projet de loi à l'examen impliquera évidemment la nécessité d'amender le projet de loi n° 1566/1.

L'interdiction de traiter des données à caractère personnel relatives notamment à la vie sexuelle — interdiction prévue à l'article 9 du projet de loi n° 1566/1 transposant une directive européenne — ne posera pas de problème, car le Centre aura la possibilité de traiter des données judiciaires relatives à des personnes qui sont suspectées, dans un dossier de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis une infraction.

In de tweede plaats is er ook een onrechtstreeks toezicht door de verplichting voor het Centrum om verslag uit te brengen aan de Commissie over de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over de verwerking van de persoonsgegevens. Ook dit is een waarborg tegen willekeur.

Bij het Centrum is bovendien de wil om professioneel tewerk te gaan en de wet na te leven zeer groot.

De voorgestelde beschermingsregeling moet derhalve volstaan.

10) Strafbepalingen

Indien het Centrum zijn bevoegdheid te buiten gaat, zullen hierop alle strafbepalingen waarin hoofdstuk VIII van de wet van 8 december 1992 voorziet van toepassing zijn.

Alle strafbepalingen die betrekking hebben op de uitoefening van het politieambt zullen eveneens gelden indien het Centrum politiële taken zou verrichten.

11) Samenhang tussen de wetsontwerpen n°s 1566/1 en 1586/1

Beide wetsontwerpen beogen een wijziging van de wet van 8 december 1992.

Het wetsontwerp n° 1566/1 houdt een grondige aanpassing van voornoemde wet in en de regering wil het parlement voldoende tijd bieden om dit grondig te bespreken.

Onderhavig wetsontwerp heeft evenwel een urgent karakter omdat de normale werking van het Centrum voor vermiste kinderen onmogelijk is zonder de aanpassing van artikel 11 van de wet van 8 december 1992.

Vandaar dat voor twee verschillende ontwerpen werd geopteerd.

In het andere geval zou de operationaliteit van het Centrum een aanzienlijke vertraging opleveren en dit zou haaks staan op het engagement van de regering.

Dit heeft uiteraard tot gevolg dat er zich, na goedkeuring van onderhavig wetsontwerp, een amending van het wetsontwerp n° 1566/1 opdringt.

Het verbod om persoonsgegevens met betrekking tot onder meer het seksuele leven te verwerken — verbod dat door artikel 9 van het wetsontwerp n° 1566/1 tot omzetting van de Europese richtlijn zal worden ingesteld — zal geen problemen opleveren omdat het Centrum de mogelijkheid zal hebben om gerechtelijke gegevens met betrekking tot personen die verdacht worden van een misdrijf in een dossier van vermissing of seksuele uitbuiting te behandelen.

III. — AUDITIONS

A. Audition de M. Thomas, président de la Commission de la protection de la vie privée dans le cadre du projet de loi n° 1566/1

M. Thomas tient à formuler les observations suivantes :

1. *En ce qui concerne l'article 6 proposé de la loi du 8 décembre 1992 (article 9 du projet de loi)*

Du projet de loi, il ressort que l'affiliation à une mutualité ne figure plus comme telle dans la liste des données sensibles. Cependant, la Commission estime que, dans la mesure où l'appartenance à une mutuelle peut faire apparaître une opinion politique ou une conviction religieuse ou philosophique, les données relatives à l'appartenance mutualiste peuvent tout de même encore constituer une donnée sensible au sens de l'article 6 en projet (point 13 de l'avis de la Commission).

Ceci ne signifie pas pour autant que la Belgique puisse s'opposer à la circulation de telles données vers les autres pays européens ayant correctement transposé la directive.

2. *En ce qui concerne l'article 7 proposé de la loi du 8 décembre 1992 (article 10 du projet de loi)*

La loi actuelle permet le traitement de données médicales sous la surveillance et la responsabilité d'un « praticien de l'art de guérir » (ou avec le consentement spécial et écrit de la personne concernée).

La directive utilise les termes de « praticien de la santé soumis par le droit national, ou par des réglementations arrêtées par les autorités nationales compétentes au secret professionnel, ou par une autre personne également soumise à une obligation de secret équivalente ».

Le projet de loi autorise le traitement de données médicales sous la responsabilité d'un « professionnel des soins de santé » renvoyant à l'adoption d'un arrêté royal pour déterminer les catégories des personnes visées et soumettant celles-ci au « secret ».

Dans l'avis émis sur l'avant-projet de loi transposant la directive, la Commission avait précisé qu'il n'est pas conseillé de fournir une énumération des professions médicales et paramédicales dont les praticiens peuvent traiter des données médicales. En revanche, elle avait jugé important que les personnes traitant ces données soient tenues à une obligation de secret. La Commission avait ajouté que l'on ne peut être considéré comme un praticien de la santé que si l'on est tenu à l'obligation de secret par ou en

III. — HOORZITTINGEN

A. Hoorzitting met de heer Thomas, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in het kader van het wetsontwerp nr 1566/1

De heer Thomas formuleert de volgende opmerkingen :

1. *Met betrekking tot het voorgestelde artikel 6 van de wet van 8 december 1992 (artikel 9 van het wetsontwerp)*

Uit het wetsontwerp blijkt dat het lidmaatschap van een ziekenfonds niet langer is opgenomen in de lijst van gevoelige gegevens. De Commissie is evenwel van mening dat, voor zover uit de aansluiting bij een ziekenfonds een politieke, religieuze of levensbeschouwelijke overtuiging kan worden afgeleid, de gegevens betreffende het lidmaatschap van een ziekenfonds wel degelijk gevoelige gegevens zijn in de zin van het ontworpen artikel 6 (punt 13 van het advies van de Commissie).

Dit betekent evenwel niet dat België zich kan verzetten tegen het verkeer van dergelijke gegevens naar de andere Europese landen die de richtlijn correct hebben omgezet.

2. *Met betrekking tot het voorgestelde artikel 7 van de wet van 8 december 1992 (artikel 10 van het wetsontwerp)*

De huidige wet maakt de verwerking mogelijk van medische gegevens onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een « beoefenaar van de geneeskunst » (of met bijzondere schriftelijke toestemming van de betrokkenen).

De richtlijn heeft het over een « gezondheidswerker die onderworpen is aan het in de nationale wetgeving, of in de door nationale bevoegde instanties vastgestelde regelgeving, vastgelegde beroepsgeheim of door een andere persoon voor wie een gelijkwaardige geheimhoudingsplicht geldt ».

Het wetsontwerp maakt de verwerking van medische gegevens mogelijk onder de verantwoordelijkheid van een « beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg », met verwijzing naar de goedkeuring van een koninklijk besluit dat de categorieën van de bedoelde personen moet vastleggen en hen tot het « beroepsgeheim » moet verplichten.

In het advies dat ze uitbracht over het voorontwerp van wet tot omzetting van de richtlijn, had de Commissie gepreciseerd dat het niet aangewezen was een opsomming te geven van de medische en paramedische beroepen waarvan de beoefenaars medische gegevens mogen verwerken. Ze achtte het daarentegen belangrijk dat de personen die deze gegevens verwerken aan een geheimhoudingsplicht onderworpen waren. De Commissie voegde hieraan toe dat men slechts als een beoefenaar van de genees-

vertu d'une disposition légale, sanctionnée pénalement. La commission avait également jugé souhaitable de donner la possibilité au Roi, par arrêté délibéré en Conseil des ministres et après avis de la Commission, de préciser davantage la notion de « praticien de la santé », au cas où des abus seraient constatés. Elle avait encore fait remarquer que l'avant-projet conduisait à interdire tout traitement de données relatives à la santé par d'autres personnes que les praticiens de la santé, ce qui pouvait amener à des situations préjudiciables (point 16 de l'avis de la commission).

L'exposé des motifs rejette la suggestion relative au fait d'être tenu au secret par ou en vertu d'une disposition légale sanctionnée pénalement. Le projet de loi crée lui-même une obligation de secret qu'il sanctionne pénalement ajoutant que cette obligation vaut sans préjudice d'autres obligations de confidentialité.

Il eût été préférable de s'en tenir à la condition proposée par la Commission (qui renvoyait à des secteurs déjà habitués par tradition et culture au secret), ce qui eût évité de créer une obligation à vocation générale qui pourrait être étendue à beaucoup de nouvelles catégories de professionnels qui devraient encore s'y adapter, encouragés il est vrai, par les dispositions pénales.

3. En ce qui concerne l'article 16 proposé de la loi du 8 décembre 1992 (article 23 du projet de loi)

— L'article 16 de la loi du 8 décembre prévoyait que le maître du fichier était tenu d'établir un état des traitements automatisés. Cette obligation n'est pas reprise en tant que telle dans le projet de loi. Il serait cependant conseillé de la maintenir (point 42 de l'avis de la Commission).

Le projet de loi prévoit certes la communication par le responsable du traitement des éléments qui auraient dû être repris dans la déclaration s'il n'y avait eu exemption à toute personne qui en fait la demande. Dans ce cas, la rédaction ne se fait qu'*a posteriori* et de manière réactive, ce qui implique de passer à côté d'un travail pédagogique très important.

— L'actuel article 16, § 1^{er}, 5°, prévoit que le responsable doit veiller à ce que les données ne soient communiquées qu'à des personnes autorisées. L'exposé des motifs déclare cette obligation sans objet (p. 55 de l'exposé des motifs). Aux yeux de la Commission, elle pourrait pourtant se retrouver utilement dans le projet (point 45 de l'avis de la Commission).

kunst kon worden beschouwd indien men door of krachtens een wettelijke bepaling aan de geheimhoudingsplicht was onderworpen, die strafrechtelijk kon worden gesanctioneerd. De Commissie achtte het eveneens wenselijk om de Koning, via een in Ministerraad overlegd besluit en na advies van de commissie, de mogelijkheid te geven om het begrip « beoefenaar van de geneeskunst » nader te preciseren, indien er misbruiken zouden worden vastgesteld. Ze merkte nog op dat het voorontwerp leidde tot een verbod op elke verwerking van gegevens betreffende de gezondheid door andere personen dan beoefenaars van de geneeskunst, wat kon leiden tot schadelijke situaties (punt 16 van het advies van de commissie).

De memorie van toelichting verwerpt het voorstel betreffende de verplichting tot geheimhouding door of krachtens een wettelijke bepaling, die strafrechtelijk wordt gesanctioneerd. Het wetsontwerp creëert zelf een geheimhoudingsplicht die strafrechtelijk wordt gesanctioneerd en voegt eraan toe dat deze verplichting geldt, onverminderd andere verplichtingen tot vertrouwelijkheid.

De door de Commissie (die verwees naar sectoren die reeds door traditie en cultuur aan de geheimhouding waren gewend) voorgestelde voorwaarde verdient de voorkeur, daar aldus de instelling van een algemene verplichting kon worden voorkomen, die zou kunnen worden uitgebreid tot talrijke andere nieuwe categorieën van beroepsbeoefenaars die er zich nog aan zouden moeten aanpassen, ook al werden ze hiertoe weliswaar aangemoedigd door de strafbepalingen.

3. Met betrekking tot het voorgestelde artikel 16 van de wet van 8 december 1992 (artikel 23 van het wetsontwerp)

— Artikel 16 van de wet van 8 december 1992 stipuleert dat de houder van het bestand ertoe gehouden was een staat op te stellen van de geautomatiseerde verwerkingen. Deze verplichting komt als dusdanig niet voor in het wetsontwerp. Het is nochtans wenselijk ze te handhaven (punt 42 van het advies van de Commissie).

Het wetsontwerp bevat vanzelfsprekend de mededeling, door de verantwoordelijke voor de verwerking, van de elementen die in de aangifte hadden moeten worden opgenomen indien er geen vrijstelling was toegekend aan ieder verzoek daartoe. In dat geval, wordt de lijst slechts *a posteriori* en uit reactie opgesteld, en wordt een heel belangrijke pedagogische taak niet vervuld.

— Het huidige artikel 16, § 1, 5°, bepaalt dat de verantwoordelijke er moet op toezien dat de gegevens slechts aan gemachtigde personen worden medegeleerd. Volgens de memorie van toelichting is deze verplichting zonder voorwerp (blz. 55 van de memorie van toelichting). Voor de Commissie is het nochtans nuttig om ze in het ontwerp op te nemen (punt 45 van het advies van de Commissie).

4. En ce qui concerne l'article 21, § 2, proposé de la loi du 8 décembre 1992 (article 29 du projet de loi) (1)

En ce qui concerne les flux transfrontières de données, la législation actuelle n'apporte aucune indication. La matière est réglée aux articles 25 et 26 de la directive renvoyant à la notion de protection adéquate et fournissant certains critères permettant d'apprécier l'adéquation. Il est, en outre, prévu que les Etats membres s'informent mutuellement des cas dans lesquels ils estiment qu'un pays tiers n'assure pas un niveau de protection adéquat (listes noires). La Commission européenne peut constater qu'un pays tiers assure un niveau de protection adéquat (listes blanches auxquelles les États membres sont tenus de se conformer).

Le système envisagé dans le projet de loi consiste en l'élaboration de listes noires par arrêté royal et par pays, ce qui risque de rendre la décision plus politique que fondée exclusivement sur la protection des données à caractère personnel.

Le niveau de protection adéquat ne pourra pas toujours être apprécié d'une manière globale pour un pays déterminée. Cette appréciation devrait plutôt se dérouler au niveau d'un flux de données ou d'une catégorie de données (point 54 de l'avis de la Commission).

En effet, la protection peut varier selon les secteurs (par exemple, crédit ou marketing) et dans certains pays cette matière peut être en partie réglée au niveau des entités fédérées (par exemple, le Canada).

*
* *

En ce qui concerne les conditions d'utilisation du numéro d'identification du Registre national des personnes physiques, M. Thomas fait part à la commission des réflexions suivantes :

1. Les dispositions de droit belge doivent être examinées dans le contexte de la transposition de la directive européenne n° 95/46/CE. Cette directive précise en son article 8.7 que « Les États membres déterminent les conditions dans lesquelles un numéro national d'identification ou tout autre identifiant de portée générale peut faire l'objet d'un traitement ».

L'objectif de la directive est notamment d'assurer, au niveau national, l'adoption de mesures permettant de prévenir une multiplication difficilement contrôlable des utilisations d'un identifiant général et la facilitation des connections entre traitements de données d'origine publique et privée.

4. Met betrekking tot het voorgestelde artikel 21, § 2 van de wet van 8 december 1992 (artikel 29 van het wetsontwerp) (1)

De huidige wetgeving geeft geen enkele aanwijzing wat de grensoverschrijdende gegevensstromen betreft. Deze materie wordt geregeld in de artikelen 25 en 26 van de richtlijn, die verwijzen naar het passend beschermingsniveau en bepaalde criteria geven om na te gaan of een niveau al dan niet passend is. Bovendien wordt bepaald dat de lidstaten elkaar op de hoogte brengen van de gevallen waarin ze van oordeel zijn dat een derde land geen passend beschermingsniveau biedt (zwarte lijsten). De Europese Commissie kan vaststellen of een derde land een passend beschermingsniveau waarborgt (witte lijsten waarmee de lidstaten zich in overeenstemming moeten brengen).

Het systeem dat in het wetsontwerp wordt beoogd, bestaat uit de opstelling van zwarte lijsten via koninklijk besluit en per land, waarmee men het risico loopt dat de beslissing eerder politiek getint is dan dat ze uitsluitend gebaseerd is op de bescherming van de persoonsgegevens.

Het passende beschermingsniveau zal voor een bepaald land niet altijd op een algemene manier kunnen worden beoordeeld. Deze beoordeling zou veeleer moeten gebeuren op het niveau van een gegevensstroom of een categorie van gegevens (punt 54 van het advies van de Commissie).

Het is immers mogelijk dat de bescherming varieert naargelang de sectoren (bijvoorbeeld krediet of marketing) en in bepaalde landen kan deze materie gedeeltelijk worden geregeld op het niveau van de deelstaten (bijvoorbeeld Canada).

*
* *

Aangaande de voorwaarden voor het gebruik van het identificatienummer van het Rijksregister van de natuurlijke personen, formuleert de heer Thomas de volgende bedenkingen :

1. De bepalingen van het Belgisch recht moeten worden onderzocht in het licht van de omzetting van de Europese Richtlijn n° 95/46/EG. Deze richtlijn preciseert in haar artikel 8.7 dat « De lidstaten de voorwaarden (vaststellen) waaronder een nationaal identificatienummer of enig ander identificatiemiddel van algemene aard voor verwerkingsdoeleinden mag worden gebruikt ».

Doel van de richtlijn is onder meer om op nationaal niveau de goedkeuring te waarborgen van maatregelen die een moeilijk controleerbare toename van het gebruik van een algemeen identificatiemiddel en een gemakkelijkere interconnexie van verwerkingen van publieke en persoonlijke gegevens verhinderen.

(1) Amendement n° 34 de Mme de T'Serclaes.

(1) Amendement n° 34 van mevrouw de T'Serclaes.

Il faut d'abord attirer l'attention sur le fait que le projet de loi visant à transposer en droit belge la directive n° 95/46/CEE ne précise pas, comme l'y engage la directive, les conditions dans lesquelles un numéro national d'identification ou tout autre identifiant de portée générale (n'est pas uniquement visé le numéro d'identification du Registre national) peut faire l'objet d'un traitement.

Si le numéro d'identification du Registre national est actuellement le seul identifiant utilisé de façon générale en Belgique, et bien que les conditions d'accès et d'utilisation de ce dernier fassent l'objet d'une réglementation, il importe de garder à l'esprit que d'autres identifiants à portée générale pourraient voir le jour, qui ne tomberaient sous le coup d'aucune législation.

On peut également se demander dans quelle mesure la réglementation belge, par l'utilisation de plus en plus systématique d'un identifiant commun notamment en matière de sécurité sociale, de contrôle fiscal et de Registre national, offre une protection suffisante face aux impératifs de protection développés par la directive européenne.

2. La réglementation actuelle présente les caractéristiques suivantes. La Belgique attribue un numéro d'identification à toute personne, belge ou étrangère. Ce numéro est conçu au départ en vertu de la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques. L'accès au numéro et son utilisation sont limités par la loi de 1983 en fonction de la qualité des organismes ou des personnes (articles 5 et 8); la loi subordonne en outre chaque utilisation du numéro à l'adoption d'un arrêté royal, après consultation de la Commission de la protection de la vie privée.

Les avis de la Commission se basent sur la compatibilité de l'utilisation du numéro avec les principes généraux de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée. La Commission examine en particulier si les finalités pour lesquelles l'utilisation du numéro est requise sont déterminées et légitimes, et si le numéro d'identification est une donnée adéquate, pertinente et non excessive par rapport à ces finalités (article 5).

Dans le cadre de ces réglementations, le numéro d'identification a progressivement servi d'identifiant pour des applications administratives toujours plus nombreuses, au point d'entraîner l'abandon de numéros à usage spécifique tels que les numéros d'iden-

De aandacht moet eerst en vooral worden gevestigd op het feit dat het wetsontwerp dat Richtlijn n° 95/46/EG moet omzetten in het Belgisch recht, geen precisering bevat van de voorwaarden waaronder een nationaal identificatienummer of enig ander identificatiemiddel van algemene aard (het gaat hier niet enkel om het identificatienummer van het Rijksregister) het voorwerp van een verwerking kan uitmaken.

Hoewel het identificatienummer van het Rijksregister thans het enige identificatiemiddel dat in België op een veralgemeende manier wordt gebruikt, en hoewel de voorwaarden voor de toegang en het gebruik onder een eigen regelgeving vallen, mag men niet uit het oog verliezen dat andere algemene identificatiemiddelen kunnen worden uitgedacht, die onder geen enkele wetgeving zouden vallen.

Men kan zich eveneens afvragen in welke mate de Belgische regelgeving, door een steeds groter systematisch gebruik van een gemeenschappelijk identificatiemiddel onder meer inzake sociale zekerheid, fiscale controle en Rijksregister, een afdoende bescherming biedt om tegemoet te komen aan de beschermingsvereisten besproken in de Europese richtlijn.

2. De huidige regelgeving wordt gekenmerkt als volgt. In België wordt aan iedereen, Belg of vreemdeling, een identificatienummer toegekend. Dit nummer wordt oorspronkelijk samengesteld op basis van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen. De toegang tot en het gebruik van het nummer worden beperkt door de wet van 1983, naargelang de hoedanigheid van de instellingen of personen (artikelen 5 en 8); krachtens deze wet is het gebruik van het nummer bovendien afhankelijk van de goedkeuring van een koninklijk besluit, na raadpleging van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De adviezen van de Commissie zijn gebaseerd op de verenigbaarheid van het nummer met de algemene beginselen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer. De Commissie gaat inzonderheid na of de doeleinden waarvoor het gebruik van het nummer vereist is, duidelijk omschreven en wettig zijn, en of het identificatienummer een toereikend, terzake dienend en niet overmatig gegeven is uitgaande van die doeleinden (artikel 5).

In het kader van deze regelgevingen, ging het identificatienummer geleidelijk aan dienst doen als identificatiemiddel voor steeds talrijker toepassingen binnen de administratie, in dergelijke mate zelfs dat men ging afstappen van nummers die een speci-

tification de sécurité sociale⁽¹⁾ et ceux utilisés en matière fiscale.

3. Cette diversification des utilisations de l'identifiant se justifie par la multiplication des contacts entre l'État et les personnes : l'utilisation d'un numéro unique pour diverses applications en matière de redistribution (sécurité sociale, bourses, enseignement, santé) et de surveillance (forces de police, prisons, collecte des impôts, déplacement de personnes, etc.) principalement, constitue pour l'administration un moyen fiable et économique de gestion des données.

4. Les dangers liés à l'utilisation généralisée d'un identifiant unique portent sur les atteintes potentielles à la vie privée et à la dignité personnelle des individus dont les données sont traitées. En effet, l'identifiant unique facilite, lors de la connexion de différents fichiers, la constitution de profils de personnes ou de groupes de personnes, grâce au regroupement des diverses données traitées sous le même identifiant.

Les risques existent également de voir se multiplier l'utilisation du numéro du registre national par des personnes qui n'y sont pas autorisées par la loi (on pense par exemple à la mention du numéro sur les cartes d'identité sociale, accessible de ce fait aux pharmaciens, employeurs, hôpitaux, etc.).

5. Cette diversification des utilisations appelle également une prise de position sur les points suivants :

— faut-il permettre à tout qui remplit une tâche d'intérêt général d'utiliser le numéro d'identification du Registre national ?

— la circulation des données entre administrations de l'État : faut-il fixer certains principes de circulation, tels que : définition de mesures de sécurité, nomination de détachés à la protection des données, etc. ?

6. Déjà, à l'occasion de son avis d'initiative émis le 30 avril 1997 sur un arrêté royal du 18 décembre 1996 non soumis à l'avis de la Commission et relatif à la carte d'identité sociale, la commission s'était exprimée en ces termes :

« L'arrêté royal du 18 décembre 1996 introduit (...) une réglementation posant le principe de la carte d'identité sociale de manière définitive. L'application dans les faits de ce principe est, dans sa phase de lancement, encore assez limitée, tant pour les données à mentionner sur la carte que sur ses possibilités d'utilisation. Cependant, un certain nombre de

fiek gebruik hebben, zoals daar zijn de identificatienummers van de sociale zekerheid⁽¹⁾ en de fiscale identificatienummers.

3. Deze diversificatie van het gebruik van het identificatiemiddel wordt gerechtvaardigd door de toenemende contacten tussen de Staat en de burgers : het gebruik van een uniek nummer voor meerdere toepassingen — hoofdzakelijk herverdelingen (sociale zekerheid, beurzen, onderwijs, gezondheid) en toezicht (politie, gevangenissen, inning van belastingen, verplaatsing van personen enz.) —, is voor de administratie een betrouwbaar en voordelig middel om gegevens te beheren.

4. De gevaren die verbonden zijn aan het veralgemeend gebruik van een uniek identificatiemiddel houden verband met mogelijke inbreuken op het privé-leven en op de waardigheid van de personen van wie de gegevens worden verwerkt. Bij de interconnexie van verschillende bestanden, vergemakkelijkt het gebruik van het uniek identificatiemiddel het samenstellen van profielen van personen of groepen van personen, door een hergroepering van de verschillende gegevens die onder hetzelfde identificatiemiddel worden verwerkt.

Verder loopt men het risico dat steeds meer personen die daartoe niet bij wet gemachtigd zijn gebruik zullen maken van het rijksregisternummer (zo is er de vermelding van het nummer op de sociale identiteitskaarten, waardoor het toegankelijk wordt voor apothekers, werkgevers, ziekenhuizen enzovoort).

5. Deze diversificatie van het gebruik vraagt eveneens een stellingname over het volgende :

— mag al wie een taak van algemeen belang vervult het identificatienummer van het rijksregister gebruiken ?

— het gegevensverkeer tussen de administraties van de Staat : moeten hiervoor bepaalde verkeersbeginselen worden vastgelegd ? (bijvoorbeeld definitie van veiligheidsmaatregelen, benoeming van « gedetacheerden voor de gegevensbescherming » enzovoort);

6. Reeds in het advies uit eigen beweging dat de Commissie uitbracht op 30 april 1997 over een koninklijk besluit van 18 december 1996 dat haar niet was voorgelegd en betrekking had op de sociale identiteitskaart, sprak ze zich uit als volgt :

« het koninklijk besluit van 18 december 1996 voert (...) een regeling in welke het beginsel van de sociale identiteitskaart definitief vestigt. De concrete toepassing van dat beginsel is in de aanvangsfase nog vrij beperkt, zowel inzake de op de kaart te vermelden gegevens als inzake de gebruiksmogelijkheden ervan. Uit een aantal delegaties aan de Ko-

⁽¹⁾ Arrêté royal du 18 décembre 1996 « portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale en assurant la viabilité des régimes légaux des pensions ».

⁽¹⁾ Koninklijk besluit van 18 december 1996 « houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels ».

délégations au Roi font apparaître que ces applications pourront être considérablement élargies dans le futur, à des domaines dans lesquels les non-initiés en sont actuellement réduits à faire des suppositions.

Cette caractéristique du règlement a pour conséquence que la pondération de l'intérêt de la vie privée face à d'autres intérêts ne peut être que partielle. Dans ces circonstances, la commission estime qu'il faudrait éviter que l'approbation du principe même de la carte d'identité sociale ouvre la voie à une évolution irrésistible comportant des risques toujours plus importants pour la vie privée.

Afin de pouvoir contenir les développements futurs dans des limites raisonnables, la Commission pense qu'il est très important d'organiser un débat de société autour des extensions prévues.

Ce débat est rendu particulièrement difficile par le système voulant que le législateur, après promulgation de l'arrêté initial, ne soit plus concerné par ses modifications ultérieures.

Pour favoriser une pondération d'intérêts permanente, dans un environnement permettant la transparence nécessaire, la Commission suggère de supprimer les délégations au Roi visées à l'article 2, alinéa 9 (mentions complémentaires), et 5, alinéa 3 (autres personnes habilitées à utiliser la carte). Il serait également souhaitable que le législateur précise d'ores et déjà pour quels contrôles la présentation de la carte peut être exigée (voir article 6, alinéa 1^e). ».

L'examen de la transposition de la directive européenne précitée est ainsi l'occasion de rappeler la nécessité d'un débat de société, et donc d'un débat parlementaire, sur une option globale et définitive concernant le ou les numéros d'identification.

Il n'est plus raisonnable de laisser cette évolution au seul exécutif, fût-il nanti des avis de la Commission de la protection de la vie privée. Ce choix de société doit être le fait du parlement, et non du gouvernement ou d'une instance d'avis.

*
* * *

M. Barzin s'interroge sur l'exception énoncée à l'article 8, point f du projet de loi n° 1566/1 selon laquelle le traitement peut être effectué lorsqu'il est nécessaire à la réalisation de l'intérêt légitime poursuivi par le responsable du traitement ou par le tiers auquel les données sont communiquées.

Une telle exception ne vide-t-elle pas de sa substance la règle générale aux termes de laquelle le consentement de toute personne doit être donné pour que les données à caractère personnel la concernant puissent faire l'objet d'un traitement ?

ning blijkt echter dat die toepassingen in de toekomst aanzienlijk verruimd kunnen worden, op terreinen welke niet-ingewijden thans alleen maar kunnen vermoeden.

Dit kenmerk van de regeling heeft tot gevolg dat de afweging van het belang van het privé-leven tegen andere belangen thans slechts op onvolledige wijze kan gebeuren. In die omstandigheden meent de commissie dat vermeden zou moeten worden dat de goedkeuring van het beginsel zelf van de sociale identiteitskaart de weg opent voor een onstuitbare ontwikkeling die steeds grotere risico's voor de persoonlijke levenssfeer inhoudt.

Om de toekomstige ontwikkelingen binnen redelijke grenzen te kunnen houden, acht de Commissie een maatschappelijk debat rond voorgenomen verruimingen van de regeling van groot belang.

Zulk debat wordt bijzonder moeilijk gemaakt door het stelsel dat erin bestaat dat de wetgever, na de bekraftiging van het oorspronkelijk besluit, niet meer betrokken wordt bij de latere wijzigingen ervan.

Opdat een voortdurende afweging van belangen zou kunnen plaatsvinden, in een omgeving die ook de nodige transparantie mogelijk maakt, suggereert de Commissie om de delegaties aan de Koning te schrappen, bedoeld in de artikelen 2, negende lid (bijkomende vermeldingen) en 5, derde lid (bijkomende gerechtigden op het gebruik van de kaart). Het zou ook wenselijk zijn dat door de wetgever nu reeds nader gepreciseerd zou worden voor welk soort controles de voorlegging van de kaart geëist kan worden (zie artikel 6, eerste lid). ».

Het onderzoek van voornoemde Europese Richtlijn is aldus de gelegenheid om eraan te herinneren dat er een maatschappelijk en dus een parlementair debat nodig is over een globale en definitieve optie in verband met het (de) identificatienummer(s).

Redelijkerwijze kan deze evolutie niet langer worden overgelaten aan enkel de uitvoerende macht, ook al was die in het bezit van de adviezen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Deze maatschappelijke keuze moet worden gemaakt door het parlement en niet door de regering of een raadgevend orgaan.

*
* * *

De heer Barzin heeft vragen bij de in artikel 8, f, van wetsontwerp n° 1566/1 opgenomen uitzondering, waarbij persoonsgegevens mogen worden verwerkt wanneer die verwerking « noodzakelijk is voor de behartiging van het gerechtvaardigde belang van de verantwoordelijke voor de verwerking of van de derde aan wie de gegevens worden verstrekt ».

Vormt een dergelijke uitzondering geen uitholling van de algemene regel, die stelt dat persoonsgegevens maar mogen worden verwerkt als de betrokkenen daartoe de toestemming geef?

L'orateur relève que la Commission pour la protection de la vie privée n'intervient qu'*a posteriori* pour préciser les cas dans lesquels les conditions de l'exception précitée ne sont pas remplies.

M. Thomas souligne que la Commission de la protection de la vie privée ne s'est pas prononcée sur ce point.

Mme Boulanger, conseillère adjointe, secrétaire de la Commission de la protection de la vie privée, considère à titre liminaire que le principe fondamental figurant à l'article 7 du projet de loi énonce que les données à caractère personnel doivent être traitées loyalement et licitement. Ce principe exprime un équilibre d'intérêts.

Dans les hypothèses énumérées à l'article 8 du projet il est présumé que cet équilibre d'intérêts est réalisé. Il en est ainsi lorsque la personne concernée a consenti au traitement. Quant au point f de l'article 8 rappelant le principe d'équilibre d'intérêts inscrit à l'article 7, il s'agit en quelque sorte d'une catégorie résiduaire.

Lorsqu'une personne signe un contrat d'adhésion, elle peut avoir donné indubitablement son consentement même si le rapport des forces entre celle-ci et le maître du fichier peut ne pas être équivalent de sorte que l'on ne peut pas réellement parler de consentement libre. Tel peut être le cas également dans les relations employeur-employé. Les hypothèses énumérées à l'article 8 du projet de loi n'excluent pas le respect de l'article 7 du projet, elles constituent des présomptions que l'équilibre d'intérêts est réalisé.

Il appartient à la Commission pour la protection de la vie privée d'examiner l'équilibre des intérêts en présence au regard du principe de proportionnalité soit *a priori*, lorsqu'un projet d'arrêté royal ou de loi lui est soumis, soit *a posteriori*, sur le fondement des plaintes qui lui sont adressées.

M. Barzin demande si une personne inscrite dans un fichier en est systématiquement informée et si elle peut, le cas échéant, former les voies de recours légales aux fins de contester le contenu de l'information traitée.

Mme Boulanger souligne que le consentement de la personne au sujet de laquelle un traitement de données à caractère personnel est établi, n'est pas nécessairement requis dans la législation actuelle.

Cependant une personne reprise dans un fichier en est avisée lorsque des informations sont directement collectées auprès d'elle.

De spreker stipt aan dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer slechts *a posteriori* aangeeft in welke gevallen de voorwaarden van bovenvermelde uitzondering niet werden nageleefd.

De heer *Thomas* onderstreept dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zich niet over dat punt heeft uitgesproken.

Mevrouw Boulanger, adjunct-adviseur, secretaris van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, wijst er allereerst op dat de persoonsgegevens « eerlijk en rechtmatig dienen te worden verwerkt », overeenkomstig het in artikel 7 van het wetsontwerp opgenomen fundamentele beginsel. Volgens dat beginsel moeten de in het geding zijnde belangen met elkaar in evenwicht zijn.

In de in artikel 8 vermelde gevallen wordt ervan uitgegaan dat aan dit belangenevenwicht wordt voldaan. Dat is het geval wanneer de betrokkenen met de verwerking van zijn persoonsgegevens instemt. In verband met artikel 8, punt f, dat verwijst naar het principe van het belangenevenwicht zoals dat in artikel 7 is opgenomen, kan worden gesteld dat het in zekere zin om een residuaire categorie gaat.

De ondertekenaar van een toetredingsovereenkomst kan ontegensprekelijk zijn toestemming hebben gegeven. Toch is niet altijd sprake van een evenwichtige krachtenverhouding tussen hem en de beheerder van het gegevensbestand. In dat geval kan niet echt sprake zijn van vrijwillige toestemming. Een soortgelijke situatie doet zich voor in de verhouding werkgever-werknemer. De in artikel 8 van het wetsontwerp vermelde gevallen betekenen niet dat artikel 7 van het ontwerp niet in acht moet worden genomen; die gevallen zijn een vermoeden dat het belangenevenwicht een feit is.

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft tot taak het in het geding zijnde belangenevenwicht te toetsen aan het beginsel van de evenredigheid; zij doet dat ofwel *a priori*, wanneer zij zich over een ontwerp van koninklijk besluit of een wetsontwerp moet buigen, ofwel *a posteriori*, wanneer zij klachten te behandelen krijgt.

De heer *Barzin* vraagt of iemand die in een bestand wordt opgenomen, daarvan systematisch op de hoogte wordt gebracht en of die persoon in voorkomend geval gebruik kan maken van de wettelijke beroepsmiddelen om de inhoud van de verwerkte informatie te bewijzen.

Mevrouw Boulanger stipt aan dat de instemming van de persoon over wie persoonsgegevens worden verwerkt, volgens de huidige wetgeving niet noodzakelijk vereist is.

Iemand die in een bestand wordt opgenomen, wordt daarvan evenwel in kennis gesteld wanneer de gegevens rechtstreeks bij die persoon worden ingewonnen.

L'article 4 de la loi du 8 décembre 1992 impose de lui communiquer notamment le nom du maître du fichier et la finalité de ce dernier.

Lorsque ces informations proviennent de tiers, la personne concernée est informée sous réserve des exceptions prévues par la loi.

La législation en vigueur ne reconnaît pas explicitement un droit d'opposition au contenu de l'information traitée. Toutefois, la directive consacre ce droit notamment pour la prospection.

Le représentant du ministre souhaite s'exprimer de façon détaillée au sujet des observations émises par le président de la Commission de la protection de la vie privée relatives au projet de loi n° 1566/1 au moment de la discussion des articles.

L'article 9 du projet tendant à modifier l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 énumère limitativement les données sensibles à propos desquelles un traitement est en principe interdit conformément à la directive n° 95/46/CE.

La directive ne reprend pas l'affiliation à une mutuelle parmi les données sensibles.

La notion de praticien de l'art de guérir vise les catégories professionnelles énoncées à l'arrêté royal de 1978, à savoir les médecins, les dentistes, les pharmaciens et les sages-femmes. Par conséquent, la législation en vigueur n'autorise pas un psychologue ou un kinésithérapeute à traiter les données de leur patient sans leur consentement.

Le projet de loi consacre la notion de professionnel de la santé, conformément à la terminologie des recommandations du Conseil de l'Europe afin de n'établir aucune distinction entre les différents dispensateurs de soins.

L'intervenant accueille favorablement la suggestion tendant à ce que la classification par le Roi des pays n'offrant pas de protection suffisante des traitements de données s'effectue par catégories de données.

Le projet de loi ne prévoit pas que l'état descriptif soit mis à la disposition de toute personne concernée. Toutefois, en vertu de l'article 18 du projet, le responsable d'un traitement est tenu de le mettre à la disposition de toute personne qui le demande en vue de lui permettre d'exercer ses droits.

M. Thomas fait observer que les états descriptifs sont d'excellents outils pédagogiques utilisés par la commission et tendant à prévenir un nombre important de plaintes. Il est dès lors favorable à leur maintien.

*
* * *

Krachtens artikel 4 van de wet van 8 december 1992 moet die persoon meer bepaald in kennis worden gesteld van de naam van de houder van het bestand, alsook van het doeleinde waarvoor de gegevens zullen worden gebruikt.

Wanneer die informatie van derden komt, wordt de betrokken persoon ingelicht, onder voorbehoud van de bij wet bepaalde uitzonderingen.

De vigerende wetgeving erkent niet uitdrukkelijk het recht op verzet tegen de inhoud van de verwerkte informatie. De richtlijn bevestigt dat recht evenwel, onder meer voor de marktverkenning.

De vertegenwoordiger van de minister wenst in detail te reageren op de opmerkingen die de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tijdens de artikelsgewijze besprekking heeft geformuleerd met betrekking tot wetsontwerp n° 1566/1.

Artikel 9 van het ontwerp strekt ertoe artikel 6 van de wet van 8 december 1992 te wijzigen. Het bevat een beperkende opsomming van de gevoelige gegevens waarvoor verwerking conform Richtlijn n° 95/46/EG in principe verboden is.

Krachtens de richtlijn wordt een aansluiting bij een ziekenfonds niet bij de gevoelige gegevens aange merkt.

Het begrip « beoefenaar van de geneeskunst » slaat op de in het koninklijk besluit van 1978 opgesomde beroepscategorieën, met name : artsen, tandartsen, apothekers en vroedvrouwen. Bijgevolg staat de vigerende wetgeving niet toe dat psychologen of kinesitherapeuten gegevens van hun patiënten verwerken zonder dat die daartoe hun toestemming verlenen.

Conform de gehanteerde terminologie in de richtlijnen van de Raad van Europa, verankert het wetsontwerp het begrip « beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg », teneinde ieder onderscheid tussen de diverse medische zorgverstrekkers uit te vlakken.

De spreker staat positief tegenover de suggestie om de classificering, door de Koning, van de landen die geen voldoende bescherming voor de verwerking van persoonsgegevens bieden, per gegevenscategorie te laten gebeuren.

Het wetsontwerp bepaalt niet dat de beschrijvende staat ter beschikking van elke betrokkenne wordt gesteld. Op grond van artikel 18 van het ontwerp is de beheerder van een gegevensbank er evenwel toe verplicht eenieder die daarom vraagt de over hem opgeslagen gegevens te zijner beschikking te stellen, teneinde hem in staat te stellen zijn rechten uit te oefenen.

De heer Thomas merkt op dat de beschrijvende staten uitstekende pedagogische instrumenten zijn die door de commissie worden gebruikt en tot doel hebben een aanzienlijk aantal klachten te voorkomen. Hij is dan ook voorstander van het behoud ervan.

*
* * *

Le représentant du ministre n'est pas favorable à l'élaboration d'une législation régissant la création et l'utilisation d'identifiants de portée générale, tels que les numéros d'inscription auprès d'institutions universitaires par exemple, dès lors qu'ils ne soulèvent pas de problèmes juridiques particuliers.

B. Auditions dans le cadre du projet de loi n° 1586/1

1. Audition de M. Thomas, président de la commission de la protection de la vie privée

M. Thomas explique que le projet de loi ne vise que l'adaptation de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection des données à caractère personnel aux activités du Centre pour enfants disparus, et vise en particulier le droit d'accès et l'obligation d'informer les personnes concernées. Le projet de loi institue une exception à ce droit d'accès et d'information; cette exception ne vaut pas pour toutes les personnes concernées, mais seulement pour les personnes qui sont suspectées dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis un crime ou un délit.

Avant même de se prononcer sur cette exception, *M. Thomas* rappelle que le défaut de base légale pour le traitement par le Centre de données sensibles et judiciaires relatives à des tiers posait problème, ce qui a été relevé aussi bien par la commission que par le Conseil d'État.

L'exposé des motifs de ce projet de loi signale que la base légale devra être consacrée par des amendements au projet de loi général et par des modifications des arrêtés n°s 8 et 14. Pourtant on n'a pas trouvé dans le projet de loi général de base légale claire pour ces traitements. En effet, une autorisation donnée par arrêté royal paraît insuffisante, car l'article 22 de la Constitution implique que les restrictions au droit à la vie privée doivent être réglées par le législateur lui-même, et ne prêtent pas à délégation.

Rappelons que l'exception au droit d'accès et d'information avait été jugée non souhaitable par la Commission (AD98-10/14, point J). En effet, cela diminue trop les garanties des personnes concernées en termes de vie privée. Il s'agit là de données extrêmement sensibles, étant donné le contexte actuel : on peut causer un tort irréparable à une personne en l'accusant de penchants pédophiles. N'oublions pas que l'on rentre dans la catégorie « suspects » au Centre sur un simple coup de fil (d'un voisin, un ex-conjoint, ...). Dès lors, le contrôle de la personne

De vertegenwoordiger van de minister pleit niet voor de uitwerking van een wetgeving houdende instelling en gebruik van identificatieparameters van algemene strekking, zoals de inschrijvingsnummers bij universitaire instellingen bijvoorbeeld, aangezien dat alles juridisch geen bijzondere moeilijkheden oplevert.

B. Hoorzittingen in het kader van het wetsontwerp n° 1586/1

1. Hoorzitting met de heer Thomas, voorzitter van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer

De heer Thomas legt uit dat dit wetsontwerp er alleen toe strekt de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten aanzien van de verwerking van de persoonsgegevens, aan te passen aan de activiteiten van het Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen, inzonderheid wat het recht van toegang door en de kennisgevingsplicht ten opzichte van de betrokken personen betreft. Het wetsontwerp voert een uitzondering in met betrekking tot dit recht op toegang en inkennisstelling. Die uitzondering geldt niet voor alle betrokken personen, maar enkel voor de personen die in een bepaald dossier van verdwijning of seksuele uitbuiting verdacht worden van een misdaad of een misdrijf.

Alvorens zich over deze uitzondering uit te spreken, herinnert *de heer Thomas* eraan dat het gebrek aan een wettelijke grondslag voor de verwerking door het Centrum van gevoelige en gerechtelijke gegevens over derden problemen deed rijzen. Hiervan werd melding gemaakt door de commissie en door de Raad van State.

Volgens de memorie van toelichting bij dit wetsontwerp moet de wettelijke grondslag worden bevestigd door amendementen op het algemene wetsontwerp en door wijzigingen in de besluiten n°s 8 en 14. Er is voor deze verwerkingen evenwel geen duidelijke wettelijke grondslag gevonden in het algemene wetsontwerp. Een bij koninklijk besluit verleende machting blijkt immers ontoereikend, aangezien artikel 22 van de Grondwet inhoudt in dat de beperkingen inzake het recht op het privé-leven door de wetgever zelf moeten worden geregeld, en dat er terzake geen overdracht van bevoegdheid kan zijn.

Er zij op gewezen dat de Commissie geen uitzondering wenste op het recht van toegang en inkennisstelling (AD98-10/14, punt J). Die uitzondering zou immers de waarborgen inzake de persoonlijke levenssfeer van de betrokken personen te zeer verminderen. Gelet op de huidige omstandigheden, gaat het om uiterst gevoelige gegevens : door iemand van pedofiele neigingen te beschuldigen, kan men hem onherstelbare schade toebrengen. Men mag immers niet vergeten dat een gewoon telefoontje (van een buur, een gewezen echtgenoot) voldoende is om ie-

concernée devrait s'exercer ici plus encore que dans d'autres domaines.

Le raisonnement exposé ci-dessus avait amené la Commission à être extrêmement réservée au sujet du principe même du traitement par le Centre de données relatives à des suspects : si l'on admet ce traitement, l'exception aux droits d'accès et d'information en découle, puisque l'on ne peut donner un accès plus étendu à des données de type judiciaire via le Centre que par les services de police. Mais l'exception aux droits d'accès et d'information n'est pas souhaitable car il diminue le contrôle de la personne concernée dans un domaine fort sensible. Le syllogisme se conclut facilement : le traitement de données au sujet de suspects par le Centre n'est pas souhaitable. Mais ceci nous ramène au problème de la base légale : même si des dispositions légales claires sont prises à ce sujet, est-ce en soi vraiment souhaitable ? La Commission avait répondu de manière plutôt négative à cette question.

*
* * *

Mme de T'Serclaes indique qu'un arrêté royal d'application circonscrira les missions du préposé à la protection des données mis au service du Centre « *Child Focus* ».

Comment la Commission pour la protection de la vie privée conçoit-elle le contrôle qu'elle sera amenée à opérer sur le Centre en ce qui concerne sa gestion des traitements de données à caractère personnel ?

M. Thomas souligne que la Commission, avant l'adoption de l'arrêté royal régissant cette matière et de la loi sur les services de renseignement, avait conclu un protocole d'accord avec les autorités compétentes visant à organiser un accès sans restriction à tout fichier et dossier de police, et à tout fichier établi par les services de renseignement (liste des sujets) y compris ceux de l'armée et par la Sûreté de l'État.

La Commission vérifie, d'office ou suite à la plainte d'une personne privée, la pertinence de toute donnée traitée au regard de la finalité poursuivie.

Si la Commission constate une irrégularité, elle est habilitée à formuler ses observations en vue de la rectifier.

La personne privée ayant été à l'origine d'un contrôle n'est en aucun cas informée du résultat de l'investigation.

L'intervenant considère qu'un *modus operandi* identique doit être mis en œuvre à l'égard de la fondation « *Child Focus* » si la loi permet à cette

mande à faire belanden in de categorie van « verdachten » van het Centrum. Derhalve zouden de betrokken personen, hier nog meer dan op andere gebieden, een controle moeten kunnen uitoefenen.

De hierboven uiteengezette redenering heeft de Commissie ertoe aangezet zich met grote terughoudendheid uit te spreken over het beginsel zelf van de verwerking van gegevens over verdachten door het Centrum : een goedkeuring van deze verwerking leidt tot een uitzondering op de rechten van toegang en inkennisstelling. Men kan aan deze gerechtelijke gegevens immers geen grotere toegang toekennen via het Centrum dan via de politiediensten. De uitzondering op de rechten van toegang en inkennisstelling is echter niet wenselijk omdat ze de controle door de betrokken persoon, op een erg gevoelig gebied, doet afnemen. Een gemakkelijke conclusie van het syllogisme kan dan als volgt luiden : de verwerking van gegevens over verdachten door het Centrum is niet wenselijk. Dit brengt ons echter terug bij het probleem van de wettelijke grondslag : zelfs al worden terzake duidelijke wettelijke bepalingen goedgekeurd, zijn deze op zich wel echt wenselijk ? Het antwoord van de Commissie op deze vraag was veel eer negatief.

*
* * *

Mevrouw de T'Serclaes geeft aan dat de opdrachten van de aangestelde voor de gegevensbescherming die ter beschikking wordt gesteld van het Centrum « *Child Focus* », zullen worden aangebakt door een koninklijk besluit tot uitvoering van de wet.

Hoe vat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de controle op die ze inzake het beheer van de verwerkingen van de persoonsgegevens door het Centrum zal moeten uitoefenen ?

De heer Thomas wijst erop dat de Commissie vóór de vaststelling van het koninklijk besluit dat deze aangelegenheid regelt en vóór de goedkeuring van de wet betreffende de inlichtingendiensten, met de bevoegde overheden een protocolakkoord had gesloten met het oog op een onbeperkte toegang tot elk bestand en elk dossier van de politie en tot elk bestand van de inlichtingendiensten (lijst van de personen), met inbegrip van die van het leger en van de Staatsveiligheid.

De Commissie trekt, ambtshalve of na een klacht van een privé-persoon, de deugdelijkheid na van elk verwerkt gegeven ten aanzien van het nagestreefde doel.

Indien de Commissie een onregelmatigheid vaststelt, mag ze opmerkingen formuleren om ze recht te zetten.

De privé-persoon die aanleiding heeft gegeven tot de controle, wordt in geen geval op de hoogte gebracht van het resultaat van het onderzoek.

De spreker is van oordeel dat moet worden gezorgd voor eenzelfde werkwijze ten aanzien van de stichting « *Child Focus* » indien deze er door de wet toe

institution de gérer un traitement particulier de données.

Le représentant du ministre est d'avis qu'il convient de circonscrire la portée du projet de loi n° 1586/1. En effet, il tend à modifier l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992. Le principe de cette loi énonce que nul ne peut faire l'objet d'un traitement de données sans en être informé préalablement. Des exceptions existent en faveur des services judiciaires et de police.

En outre, les banques sont légalement autorisées à ficher les clients dès qu'elles soupçonnent qu'ils sont impliqués dans une affaire de blanchiment d'argent et à ne pas les en informer.

La Fondation « *Child Focus* » est investie de la mission de réceptionner les informations relatives aux cas de disparitions d'enfants et d'avertir les autorités judiciaires au sujet de toute personne suspectée dans ces dossiers.

Le projet de loi dispose que, dans cette hypothèse, la personne concernée ne peut en être avisée.

Le traitement de données sensibles opéré par le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités se fonde sur l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992.

La question est de savoir si les termes « en vertu de la loi » habilitent le Roi à octroyer une dérogation au bénéfice du Centre. Tel n'étant pas le cas, il est proposé de modifier l'article 11 de la même loi.

M. Leterme considère qu'il est impératif d'octroyer des garanties maximales en faveur de toute personne suspectée d'avoir commis un crime ou un délit dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle d'enfants.

À cet égard, l'orateur observe que la charte du Centre parle de personnes condamnées.

M. Moureaux estime que le projet de loi n° 1586/1 devrait être examiné dans le cadre de l'article 4 du projet de loi n° 1566/1, qui modifie l'article 3 de la loi du 8 décembre 1992.

L'article 3 du projet de loi n° 1586/1 permet de déroger à l'obligation de communication des données traitées pour ce qui concerne les personnes suspectées d'avoir commis un crime ou un délit. Quelle est l'autorité habilitée à apprécier cette suspicion qui n'est pas un critère objectif ?

Mme Herzet considère que seules les personnes impliquées dans un dossier de disparition ou d'exploitation sexuelle d'enfant peuvent faire l'objet d'un traitement de données.

M. Willems se réfère à la discussion du projet de loi « *Franchimont* » relative à la notion de suspicion. Si l'on souhaite que le Centre puisse traiter des données relatives aux personnes suspectées, il y a lieu d'interpréter cette notion conformément au Code instruc-

gerechtigd wordt gegevens op een bijzonder wijze te verwerken.

De vertegenwoordiger van de minister is van mening dat de strekking van het wetsontwerp n° 1586/1 moet worden afgebakend. Het strekt er immers toe artikel 11 van de wet van 8 décembre 1992 te wijzigen. Die wet stoelt op het principe dat de gegevens van een persoon niet mogen worden verwerkt zonder dat hij daarvan vooraf in kennis is gesteld. Er bestaan uitzonderingen ten behoeve van de gerechtelijke en politiediensten.

Voorts is het de banken wettelijk toegestaan klanten van wie ze vermoeden dat ze betrokken zijn bij een witwasoperatie, op een verdachtenlijst te zetten, zonder ze daarvan op de hoogte te brengen.

De Stichting « *Child Focus* » heeft als opdracht de inlichtingen in verband met verdwijningen van kinderen in ontvangst te nemen en de gerechtelijke overheden te waarschuwen in verband met elke persoon die in die dossiers verdacht wordt.

De wet bepaalt dat in dat geval de betrokken persoon daarvan niet in kennis mag worden gesteld.

De verwerking van gevoelige gegevens door het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen geschiedt op grond van artikel 6 van de wet van 8 december 1992.

De vraag rijst of de woorden « krachtens de wet » de Koning ertoe machtigen een afwijking te verlenen ten behoeve van het Centrum. Aangezien zulks niet het geval is, wordt voorgesteld artikel 11 van dezelfde wet te wijzigen.

Volgens *de heer Leterme* is het absoluut noodzakelijk in zo ruim mogelijke waarborgen te voorzien voor elke persoon die ervan verdacht wordt in een bepaald dossier van verdwijning of seksuele uitbuiting van kinderen een misdaad of een wanbedrijf te hebben gepleegd.

De spreker wijst er in dat verband op dat in het Handvest van het Centrum sprake is van veroordeelde personen.

Volgens *de heer Moureaux* zou wetsontwerp n° 1586/1 moeten worden behandeld in het raam van artikel 4 van wetsontwerp n° 1566/1, dat artikel 3 van de wet van 8 december 1992 wijzigt.

Artikel 3 van wetsontwerp n° 1586/1 maakt het mogelijk af te wijken van de verplichte mededeling van de verwerkte gegevens als die betrekking hebben op « personen die ervan verdacht worden (...) een misdaad of wanmisdrijf te hebben begaan ». Welke overheid is bevoegd voor het beoordelen van die verdenking, die geen objectief criterium is ?

Mevrouw Herzet meent dat alleen wie betrokken is bij een zaak die verband houdt met de verdwijning of de seksuele uitbuiting van een kind, in aanmerking kan komen voor verwerking van hun persoonsgegevens.

De heer Willems verwijst naar de besprekings van het wetsontwerp « *Franchimont* » betreffende het begrip « verdenking ». Als het de bedoeling is dat het Centrum gegevens kan verwerken over de verdachten, dient dat begrip geïnterpreteerd te worden over-

tion criminelle tel que modifié par la loi « Franchimont ».

En outre, le traitement des données effectué par le Centre doit en tout état de cause être soumis au contrôle de la magistrature.

M. Duquesne exprime son inquiétude en ce sens que le projet de loi est susceptible de donner lieu à la création d'une banque de données de dénonciations calomnieuses.

L'intervenant se réfère au nombre important de précautions relatives aux banques de données traitées par la future police fédérale. Parmi celles-ci, un organe de contrôle composé de magistrats relevant du futur parquet fédéral est prévu.

À l'inverse, le texte à l'examen ne prévoit aucune précaution en ce qui concerne les conditions de constitution de la banque de données du Centre.

À partir de quel moment l'exception s'applique-t-elle ?

Quels sont les recours susceptibles d'être formés contre le Centre par les particuliers s'estimant préjudiciables par l'une de ses décisions ?

Le représentant du ministre souligne que l'article 3 du projet de loi n°1586/1 énonce un certain nombre de garanties rigoureuses en faveur des personnes suspectées.

Il rappelle que le gouvernement n'a pas jugé qu'il était acceptable de constituer une banque de données relative aux délinquants sexuels gérée par le Centre.

De même, les autorités judiciaires ne sont pas habilitées à constituer une telle banque de données parallèlement au casier judiciaire central.

Conformément à l'article 11, 2^o, les traitements de données à caractère personnel gérés par des autorités publiques en vue de leurs missions de police judiciaire ne sont pas soumis au droit d'information et de rectification.

Le projet de loi tend à ce que les données des personnes inscrites dans le fichier des autorités publiques par le biais du Centre ne fassent pas l'objet d'un droit d'information au profit de ces personnes.

Un arrêté royal déterminera l'organisation de l'échange des informations entre le Centre et les autorités judiciaires.

Le Centre est investi d'une mission visant à assurer un suivi des dossiers de disparition d'enfants de même qu'une pression sur le autorités judiciaires en vue d'accélérer les enquêtes. Il convient dès lors de lui en donner les moyens, en ce compris des données pertinentes dont la source peut émaner d'appels téléphoniques ou de témoignages de victimes afin de contrôler si les autorités instruisent diligemment les dossiers.

eenkomstig het bepaalde in het Wetboek van strafvordering, zoals dat door de wet-« Franchimont » gewijzigd is.

Bovendien moet de door het Centrum verrichte verwerking van de gegevens hoe dan ook gecontroleerd worden door de magistratuur.

De heer Duquesne maakt zich zorgen over het feit dat het wetsontwerp aanleiding kan geven tot de oprichting van een databank waarvan de gegevens lasterlijke aantijgingen bevatten.

De spreker verwijst naar de talrijke voorzorgen ten aanzien van de databanken waarvan de gegevens verwerkt zullen worden door de toekomstige federale politie. Tot die voorzorgen behoort de geplande oprichting van een controle-orgaan, samengesteld uit magistraten die onder het toekomstig federaal parquet zullen ressorteren.

In de voorliggende tekst is daarentegen geen sprake van voorzorgen met betrekking tot de voorwaarden van oprichting van de databank van het Centrum.

Vanaf welk ogenblik is de uitzondering van toepassing ?

Welk beroep kunnen particulieren die zich door een van de beslissingen van het Centrum benadeeld achten, tegen dat Centrum instellen ?

De vertegenwoordiger van de minister onderstreept dat artikel 3 van wetsontwerp n° 1586/1 een aantal stringente waarborgen ten gunste van verdachten bevat.

Hij herinnert eraan dat de regering geoordeeld heeft niet akkoord te kunnen gaan met de oprichting van een door het Centrum beheerde databank betreffende de seksuele delinquenten.

Zo ook zijn de rechterlijke overheden niet bevoegd voor de oprichting van een dergelijke databank, parallel met het centraal strafregister.

Overeenkomstig het vigerende artikel 11, 2^o, zijn « de verwerkingen van persoonsgegevens beheerd door openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie », niet onderworpen aan het bij hoofdstuk III bepaalde recht van kennisgeving en verbetering.

Het wetsontwerp strekt ertoe dat de persoonsgegevens die via het Centrum opgenomen zijn in het bestand van de openbare overheden, niet het voorwerp zouden uitmaken van een recht van kennisgeving aan die personen.

Een koninklijk besluit zal de organisatie van de uitwisseling van informatie tussen het Centrum en de rechterlijke overheden regelen.

Het Centrum heeft als opdracht de dossiers over de verdwijning van kinderen op te volgen en druk uit te oefenen op de rechterlijke overheden om de opsporingen te bespoedigen. Het Centrum moet derhalve kunnen beschikken over de vereiste middelen, met inbegrip van de relevante gegevens die het gevolg kunnen zijn van telefoongesprekken of getuigenissen van slachtoffers, om na te gaan of de overheden ernstig werk maken van het onderzoek van de dossiers.

C'est pourquoi, il incombera aux autorités judiciaires de vérifier l'information transmise mais également de communiquer au Centre le résultat de leurs investigations.

La référence à la notion de suspect telle que visée par le Code d'instruction criminelle n'est pas pertinente. En effet, la mission du Centre n'est pas de créer un fichier des personnes suspectées mais de collecter des informations et de les communiquer aux autorités compétentes, sans toutefois procéder à leur recouplement, en vue d'assurer le suivi de l'information dans un dossier déterminé.

La notion de suspect n'est pas aisée à circonscrire.

Cette notion est consacrée à l'article 8, § 1^{er}, 2^o, qui évoque « les infractions dont une personne est soupçonnée ou dans laquelle elle est impliquée ».

Toute information reçue par le Centre relative à une personne suspectée sera analysée de façon approfondie en vue de sa confirmation ou de son infirmation.

Un certain nombre de points doivent encore être tranchés par arrêté royal, après avis de la Commission de la protection de la vie privée. Tel est le cas de l'accès à la banque de données de la police et de la durée de conservation des données par le Centre.

M. Duquesne estime que les dispositions légales doivent préciser les fondements de l'intervention du Centre et que ce dernier a compétence pour transmettre toute information pertinente aux autorités judiciaires sans pouvoir procéder à une enquête.

L'on ne peut admettre la conservation par le Centre des données relatives à une personne suspectée dès lors que les autorités judiciaires n'ont enregistré aucun élément à sa charge.

La Commission de la protection de la vie privée invite le gouvernement à élaborer des dispositions claires relatives au respect de la confidentialité des données et à prévoir des sanctions civiles.

En ce qui concerne les permanences téléphoniques, la commission est d'avis que l'on ne peut procéder à l'enregistrement des appels que moyennant le consentement de l'appelant.

M. Giet demande une précision sur les hypothèses dans lesquelles les autorités judiciaires peuvent transmettre des informations au Centre à propos d'un dossier déterminé.

Les membres du Centre seront-ils tenus au secret professionnel ?

Le représentant du ministre indique que le point 1, 8^o, du protocole fait référence à un engagement interne du Centre :

« Les personnes recrutées par le Centre s'engagent à respecter le secret professionnel et à un devoir

Daarom zullen de rechterlijke overheden niet alleen de juistheid van de hun bezorgde informatie moeten controleren, doch tevens het Centrum op de hoogte moeten brengen van het resultaat van hun speurwerk.

De verwijzing naar het begrip « verdachte » als bedoeld in het Wetboek van strafvordering, is niet relevant. Het Centrum heeft immers niet tot taak om over verdachte personen bestanden aan te leggen, maar wel om gegevens in te zamelen en die door te spelen aan de bevoegde overheden, zonder ze evenwel onderling te vergelijken, teneinde de opvolging van de informatie in een bepaald dossier te waarborgen.

Het begrip « verdachte » is niet makkelijk te omschrijven.

Het wordt bekraftigd bij artikel 8, § 1, 2^o, waarin gewag wordt gemaakt van « de misdrijven waarvan een persoon wordt verdacht of waarin hij is betrokken ».

Iedere door het Centrum ontvangen informatie over een verdachte zal grondig ontleed worden, om die informatie te kunnen bevestigen of ontkrachten.

Een aantal aspecten moeten, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, nog bij koninklijk besluit geregeld worden. Dat geldt met name voor de toegang tot de databank van de politie en de duur van bewaring van de gegevens door het Centrum.

De heer Duquesne vindt dat de redenen voor het optreden van het Centrum bij wet moet worden gepreciseerd; hetzelfde geldt voor de bepaling dat het Centrum bevoegd is om elke pertinente informatie door te spelen aan de rechterlijke overheden, zonder dat het evenwel zelf onderzoek mag verrichten.

Het is onaanvaardbaar dat het Centrum gegevens zou bijhouden over een verdachte als de rechterlijke overheden die persoon niets ten laste kunnen leggen.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verzoekt de regering om duidelijke bepalingen uit te werken met betrekking tot de eerbied voor de vertrouwelijkheid van de gegevens en te voorzien in burgerrechtelijke straffen.

Wat telefoonlijnen de klok rond betreft, is de commissie van oordeel dat de oproepen maar geregistreerd mogen worden als de oproeper daarmee instemt.

De heer Giet vraagt een precisering over de gevallen waarin de rechterlijke overheden het Centrum inlichtingen mogen bezorgen over een bepaalde zaak.

Zullen de leden van het Centrum het beroepsgeheim in acht moeten nemen ?

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat punt 1, 8^o, van het samenwerkingsprotocol naar een intern engagement van het Centrum verwijst : « De personen die het Centrum in dienst neemt, verbinden zich contractueel ertoe het beroepsgeheim in

de discréption pour toute information non couverte par le secret professionnel.

Toute violation de ce secret et de ce devoir conduira à la rupture du contrat de travail du contrevenant. ».

S'agissant de l'échange des informations, il existe une volonté commune d'instaurer une étroite collaboration entre le Centre et les autorités de police et judiciaires dans le strict respect de la loi, dont l'objectif ultime est de retrouver l'enfant disparu.

Cela implique un principe de réciprocité. Le *case-manager* pourra, lors de l'examen d'un dossier déterminé, solliciter des informations auprès des autorités judiciaires et de police dans les limites du Protocol susmentionné.

2. Audition de M. Cardon de Lichtbuer, président du conseil d'administration, Mme Stappers, directrice générale, et Mme De Schrijver, coordinatrice du case management du Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités

M. Cardon de Lichtbuer, président du conseil d'administration du Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités, commente brièvement les modifications intervenues ces dernières semaines à l'issue d'une première évaluation du fonctionnement du Centre.

Le nombre de *case managers* a été porté de trois à cinq. Cette augmentation était nécessaire parce que le nombre de dossiers ($\pm 1\,000$ par an) est supérieur au chiffre prévu lors de la création du Centre.

La majeure partie des dossiers ayant trait à des faits qui se déroulent en dehors des frontières nationales, les contacts avec l'étranger s'intensifient. Deux personnes ont été recrutées à cet effet : dans un premier temps, elles renforceront les contacts avec les pays de l'Union européenne, puis avec les pays d'Europe orientale, les pays du Maghreb et les États-Unis.

Il a été décidé par ailleurs que — dans le cadre des contacts avec les parents et les diverses associations — une seule personne servirait d'interlocuteur et de négociateur, à savoir le président du conseil d'administration. Les entretiens avec ces personnes et ces associations doivent en effet être considérés comme stratégiques et passer par un seul et même canal.

L'intervenant fait enfin observer que le Centre — financé à 50 % par des deniers publics et à 50 % par des fonds privés — clôturera le premier exercice par un budget en équilibre (les recettes s'élèvent à environ 87 millions de francs et les dépenses sont estimées à quelque 84,5 millions de francs).

Mme Stappers rappelle que le fonctionnement du Centre se fonde sur la Charte qui a été signée le

acht te nemen, alsook blijk te geven van de vereiste discretie met betrekking tot gegevens waarvoor het beroepsgeheim niet geldt.

Niet-naleving van deze contractuele verplichting leidt onverwijd tot verbreking van de arbeidsovereenkomst. ».

Wat de uitwisseling van de informatie betreft, is de gemeenschappelijke wil voorhanden om met strikte inachtneming van de wettelijke voorschriften tot nauwe samenwerking te komen tussen het Centrum en de politieke en rechterlijke overheden, met als uiteindelijk doel het verdwenen kind terug te vinden.

Een en ander impliceert wederkerigheid. De *case-manager* zal bij het onderzoek van een bepaald dossier inlichtingen mogen inwinnen bij de rechterlijke en politieke overheden binnen de grenzen van het voormelde Protocol.

2. Hoorzitting met de heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van de raad van bestuur, mevrouw Stappers, algemeen directeur, en mevrouw De Schrijver, coördinator van het case management van het Europees Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen

De heer Cardon de Lichtbuer, voorzitter van de raad van bestuur van et Europees Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen, geeft vooraf een korte toelichting bij de wijzigingen die in de loop van de voorbije weken werden doorgevoerd na een eerste evaluatie van de werking van het Centrum.

In de eerste plaats werd het aantal *case managers* verhoogd van drie naar vijf. Dit was noodzakelijk omdat het aantal dossiers ($\pm 1\,000$ op jaarbasis) hoger ligt dan het bij de oprichting van het Centrum vooropgestelde cijfer.

Aangezien het grootste deel van de dossiers betrekking hebben op feiten die de Belgische grenzen overschrijden worden de contacten met het buitenland geïntensifierd. Hiertoe werden twee personen in dienst genomen : deze zullen in eerste instantie de contacten versterken met de landen van de Europese Unie, later met de Oost-Europese landen, de Maghreblanden en de Verenigde Staten.

Ten derde werd beslist dat — in de contacten met de ouders en de diverse verenigingen — slechts één persoon als gespreks- en onderhandelingspartner kan optreden, namelijk de voorzitter van de raad van bestuur. De gesprekken met die personen en verenigingen moeten immers als strategisch worden beschouwd en dienen via eenzelfde kanaal te verlopen.

De spreker stipt ten slotte aan dat het Centrum — dat voor 50 % gefinancierd wordt met overheidsmiddelen en voor 50 % met privefondsen — het eerste werkingsjaar zal afsluiten met een begroting in evenwicht (de inkomsten bedragen ongeveer 87 miljoen frank en de uitgaven worden geraamd op 84,5 miljoen frank).

Mevrouw Stappers herinnert eraan dat de werking van het Centrum gestoeld is op het Handvest dat op

24 mai 1997 par les parents des enfants assassinés et disparus.

Lorsqu'il a été procédé à la création effective du Centre, on a rapidement constaté que cette charte devait être affinée et adaptée sur un certain nombre de points, afin, entre autres, de tenir compte des services existants et des restrictions légales existantes. Le « *mission statement* » est le résultat de cette opération.

Dans ce *mission statement*, base stratégique qui régit le fonctionnement du Centre —, il est précisé quel est la statut juridique du Centre, quelles en sont les missions et comment il fonctionne.

Les mission du Centre sont les suivantes :

1° apporter un support actif à la recherche d'enfants disparus ou enlevés;

2° prévenir et combattre l'exploitation sexuelle.

Par exploitation sexuelle, on entend :

— la traite des enfants et la prostitution et la pornographie enfantines organisés par un individu, un réseau ou des membres de la famille.

L'inceste ne relève pas de la compétence du Centre. Les problèmes de ce genre sont signalés aux services compétents.

C'est l'enfant qui est la préoccupation essentielle du Centre et, en cas de conflit entre l'intérêt des parents et celui de l'enfant, le Centre prend parti pour l'enfant.

Le Centre n'accomplit pas de devoirs d'enquête et ne se substitue pas aux instances judiciaires et policières (par exemple, aux services d'aide aux victimes). Les activités du Centre doivent être considérées comme complémentaires et le Centre a le souci constant de ne pas marcher sur les brisées de ces services.

Mmes Stappers, directrice générale et De Schrijver, coordinatrice du Case management du Centre, expliquent ensuite comment fonctionnent les deux départements qui ont été créés au sein du Centre :

1° la permanence téléphonique (la « *hot line* »). Ce service est composé de téléphonistes et fonctionne 24 heures sur 24.

Tous les appels au numéro d'urgence 110 sont enregistrés sur bande magnétique, fait dont l'appelant est informé et qui est également porté à la connaissance du grand public par le biais du dépliant édité par le Centre.

Le téléphoniste note l'identité de l'appelant sur une fiche informatique conçue à cet effet — à moins que le correspondant ne demande l'anonymat — et décrit brièvement le problème.

Au cours des trois derniers mois, il y a eu 31 000 appels au numéro 110.

Dans 70 % des cas, il s'agissait d'erreurs ou de faux appels, ce qui signifie que 9 000 appels étaient réellement destinés au Centre.

24 mei 1997 door de ouders van de vermoorde en vermiste kinderen werd ondertekend.

Toen tot de effectieve oprichting van het Centrum werd overgegaan is men vrij snel tot de vaststelling gekomen dat dit handvest op een aantal punten diende te worden verfijnd en aangepast, onder meer om rekening te houden met bestaande diensten en wettelijke beperkingen. Het resultaat hiervan wordt in de « *mission Statement* » teruggevonden.

In deze *mission statement* — strategische basis voor de werking van het Centrum — wordt vastgelegd welk het juridisch statuut is van het Centrum, welke de opdrachten zijn en welke werkwijze het Centrum toepast.

De opdrachten zijn :

1° het actief ondersteunen van het onderzoek in geval van vermissing of ontvoering van een kind;

2° voorkomen en bestrijden van seksuele uitbuiting. Onder seksuele uitbuiting wordt verstaan :

— kinderhandel, -prostitutie en -pornografie georganiseerd door een individu, een netwerk of leden van het gezin of van de familie.

Het Centrum is niet bevoegd voor incest. Problemen inzake incest worden naar de bevoegde diensten doorverwezen.

Het kind staat centraal in de werking van het Centrum en bij conflict tussen het belang van de ouders en dat van het kind kiest het Centrum voor het kind.

Het Centrum verricht geen onderzoeksverrichtingen en stelt zich niet in de plaats van de gerechtelijke en politiële instanties of van andere diensten (bijvoorbeeld de diensten van slachtofferhulp). De activiteiten van het Centrum moeten als complementair worden beschouwd en er wordt constant voor gewaakt niet in het vaarwater van voornoemde diensten te komen.

Mevrouw Stappers, algemeen directeur, en mevrouw De Schrijver, coördinator van het Case-management van het Centrum, leggen vervolgens de werking uit van de twee departementen die binnen het Centrum werden opgericht :

1° het *call management* (de « *hot line* »). Deze dienst bestaat uit telefonisten en is 24 uur op 24 bemand.

Alle oproepen op het noodnummer 110 worden op band opgenomen. De oproeper wordt hiervan ingelicht en dit wordt ook via de folder van het Centrum aan het brede publiek kenbaar gemaakt.

De telefonist vult de identiteit van de oproeper in op een speciaal daar toe ontworpen fiche in de computer — tenzij de oproeper om anonimiteit verzoekt — en maakt een korte omschrijving van de problematiek.

Tijdens de jongste drie maanden zijn via het noodnummer 110 31 000 gesprekken binnengekomen.

Daarvan waren 70 % vergissingen of valse oproepen; dit betekent nog steeds 9 000 oproepen die voor het Centrum bestemd waren.

En ce qui concerne ces derniers appels, il y a deux possibilités :

- ou bien un *case manager* est désigné (ce qui a été fait pour 276 appels);
- ou bien l'appelant est renvoyé à un service d'aide spécialisé (ce qui a été fait pour un peu plus de 8 000 appels, notamment pour les cas d'inceste);

2° la gestion des cas :

276 appels concernaient directement une des missions du Centre et ont été transmis aux *case managers*.

Ces dossiers peuvent se ventiler comme suit : 65 dossiers avaient trait à des enlèvements par le père ou la mère, 51 à des exploitations sexuelles, 145 à des fugues et, dans quinze cas, c'était le mineur qui demandait de l'aide sans pour autant être localisé.

Lorsqu'il reçoit un dossier, le *case manager* vérifie, grâce à l'accès en ligne à la banque de données « Polis », si la disparition a été signalée. Il prend ensuite contact avec le service de police locale ou avec la cellule nationale « Disparitions » de la gendarmerie, puis avec l'appelant. Cet entretien avec l'appelant permet souvent au *case manager* de recueillir des informations supplémentaires.

Toutes les données sont traitées par l'ordinateur sous la fiche « enfant ». Tout le système ne peut être consulté qu'au nom de l'appelant ou de l'enfant. Il n'existe nulle part de critère du suspect et le système ne peut jamais être consulté au nom d'un tiers.

Il est hors de question de constituer des fichiers de suspects ou de pédophiles.

Le *case management* est très important et il permet au *case manager* de réagir adéquatement, de respecter les accords conclus avec les autorités et de réunir immédiatement toutes les données dont le Centre dispose.

Le *case manager* peut également recevoir des informations des instances judiciaires, informations qui sont également conservées dans le dossier.

Ces informations ne peuvent en aucun cas être communiquées à la victime ou à ses parents, à moins que le magistrat du parquet ou le juge d'instruction concerné ne l'autorise expressément. Il est toutefois essentiel que le *case manager* dispose de toutes les données pour lui permettre de trouver les mots justes dans ses contacts avec la victime.

Si c'est nécessaire, le *case manager* participe à la rédaction et à la diffusion d'avis de recherche avec l'appui des médias (des avis de recherche peuvent être diffusés par le biais des quatre chaînes de télévision nationales — RTBF, VRT, RTL-TV et VTM —; des contrats ont également été conclus avec les chaînes régionales francophones).

Dans certains cas, le Centre collabore aux programmes de recherche « Appel à témoins » et « Oproep 2020 ». Les informations recueillies à cette

Wat deze laatste oproepen betreft zijn er vervolgens twee mogelijkheden :

- ofwel wordt een *case manager* aangesteld (dit gebeurde voor 276 oproepen);
- ofwel wordt doorverwezen naar een gespecialiseerde dienst voor hulpverlening (dit gebeurde voor iets meer dan 8 000 oproepen onder meer bij de gevallen van incest);

2° het *case management* :

276 oproepen hadden rechtstreeks betrekking op één van de opdrachten van het Centrum en werden aan de *case managers* overgezonden.

Deze dossiers kunnen als volgt worden opgesplitst : 65 hadden te maken met ontvoeringen door één van de ouders, 51 met seksuele uitbuiting, 145 met weglopers en in 15 gevallen was het de minderjarige die om hulp verzocht al weet men niet waar het kind zich bevindt.

Na ontvangst van een dossier gaat de *case manager*, aan de hand van de *on-line* toegang tot de databank « Polis », na of de verdwijning werd gesignalerd. Hij of zij neemt contact op met de plaatselijke politiedienst of de nationale Cel verdwijningen van de Rijkswacht en vervolgens met de oproeper. Tijdens dat gesprek met de oproeper krijgt de *case manager* vaak bijkomende inlichtingen.

Alle gegevens worden in de computer verwerkt onder de fiche « kind ». Heel het systeem kan enkel geraadpleegd worden op naam van de oproeper of op naam van het kind. Er is nergens een criterium van verdachte en er kan nooit geraadpleegd worden op naam van een derde.

Er kan geen sprake zijn van het aanleggen van bestanden van verdachten of pedofiel.

Het *case management* is heel belangrijk en laat de *case manager* toe op adequate manier te reageren, de afspraken met de gerechtelijke overheden te respecteren en alle gegevens waarover het Centrum beschikt direct te kunnen oproepen.

De *case manager* kan ook informatie ontvangen vanwege de gerechtelijke instanties, informatie die eveneens in het dossier wordt bewaard.

Deze informatie kan in geen geval aan het slachtoffer of de familieleden van het slachtoffer worden medegedeeld tenzij de betrokken parketmagistraat of onderzoeksrechter hiertoe uitdrukkelijk de toestemming verleent. Maar het is heel belangrijk dat de *case manager* over alle gegevens beschikt zodat hij in zijn contacten met het slachtoffer de juiste klemtalen kan leggen.

Indien nodig helpt de *case manager* ook met het opstellen en verspreiden van opsporingsberichten waarbij de media worden ingeschakeld (opsporingsberichten kunnen verspreid worden via 4 nationale TV zenders, RTBF, VRT, VTM en RTL; er zijn eveneens contracten met de regionale Franstalige zenders).

Het Centrum werkt in bepaalde gevallen mee aan de opsporingsprogramma's « Oproep 2020 » en « Appel aux témoins ». De tips die naar aanleiding hier-

occasion sont transmises en temps réel aux services de police compétents.

Mme De Schrijver expose ensuite l'importance du Centre en illustrant ses propos de trois exemples concrets.

Ces exemples démontrent principalement ce qui suit :

- la volonté de communiquer des informations au Centre et de collaborer avec celui-ci est très grande, mais cette volonté n'existe pas toujours à l'égard des services de police.

Dans le cas de la disparition d'une jeune fille d'origine nord-africaine, âgée de 17 ans, les compagnons de classe de la jeune fille, parmi lesquels certains sont également d'origine nord-africaine, n'ont eu aucun problème à fournir au Centre des informations qu'ils n'auraient toutefois en aucun cas communiquées s'ils avaient été interrogés par la police. Ces jeunes ont souvent eu, dans le passé, des expériences négatives avec les autorités policières et judiciaires et font preuve de beaucoup de réticence lorsque celles-ci les interrogent.

Dans une affaire de disparition dont la victime était une petite fille africaine qui serait tombée dans les griffes d'un réseau de prostitution enfantine, une personne a appelé le numéro d'appel d'urgence et a déclaré qu'elle évoluait fréquemment dans le milieu de la prostitution et qu'elle était disposée à informer le Centre si elle avait des nouvelles de la petite fille. Cet homme ne veut toutefois pas avoir affaire aux services de police et ne serait donc pas disposé à collaborer avec eux;

- l'intervention du Centre est parfois nécessaire pour qu'il soit procédé à la désignation d'un magistrat du parquet immédiatement après la disparition d'un(e) mineur(e).

A ce jour, le Centre n'a dû constater qu'une seule fois qu'un parquet, après avoir reçu un procès-verbal de déclaration de disparition, n'a pas réagi immédiatement alors que le service de police lui avait transmis le procès-verbal en question en urgence et par porteur. Le procès-verbal restait en souffrance et, sans l'intervention du Centre, il aurait certainement fallu quelques jours de plus avant que le substitut ne donne les instructions nécessaires pour mener l'enquête.

En annexe 4 figure une note décrivant un détail comment les informations parviennent au Centre et comment les données sont traitées.

*
* *
*

M. Verwilghen fait observer que l'expérience du Centre montre clairement que la population a perdu toute confiance dans les services de police.

Il estime cependant qu'il est surtout inquiétant que tous les parquets n'aient pas encore appris à réagir rapidement lorsqu'une disparition est signa-

van binnengangen worden in *real time* aan de bevoegde politiediensten overgedaan.

Mevrouw De Schrijver licht vervolgens aan de hand van drie concrete dossiers het belang van het Centrum toe.

Deze voorbeelden illustreren voornamelijk dat :

- de bereidheid om aan het Centrum gegevens mee te delen en mee te werken zeer groot is maar dat die bereidheid niet altijd bestaat ten aanzien van de politiediensten.

In een zaak van een verdwijning van een 17-jarig meisje van Noord-Afrikaanse origine hadden de klasgenoten van het meisje, waarvan verscheidene ook van Noord-Afrikaanse afkomst, er geen probleem mee het Centrum inlichtingen te bezorgen die ze echter geenszins tijdens een ondervraging door de politie zouden hebben gegeven. Deze jongeren hebben in het verleden vaak negatieve ervaringen met politiële en gerechtelijke overheden opgelopen en stellen zich zeer terughoudend op indien zij door hen worden ondervraagd.

In een zaak van een verdwijning van een zeer jong Afrikaans meisje dat in een netwerk van kinderprostitutie zou zijn terechtgekomen heeft zich op het noodnummer een persoon gemeld die het prostitutiemilieu vaak bezoekt en die bereid is om het Centrum in te lichten zodra hij over het meisje iets verneemt. Deze man wil evenwel niets te maken hebben met de politiediensten en zou aldus niet met hen willen samenwerken;

- de tussenkomst van het Centrum soms nodig is om na de verdwijning van een minderjarige tot de onmiddellijke aanstelling van een parketmagistraat over te gaan.

Het Centrum heeft tot hiertoe één keer moeten vaststellen dat een parket na ontvangst van een proces-verbaal van aangifte van de verdwijning van een minderjarige niet onmiddellijk reageerde alhoewel de politiedienst het desbetreffende proces-verbaal dringend per drager had laten bezorgen. Het proces-verbaal bleef er onbehandeld liggen en zonder tussenkomst van het Centrum zou het ongetwijfeld enkele dagen langer geduurd hebben vooraleer de substituut de nodige onderzoeksinstructies zou hebben gegeven.

In bijlage 4 wordt een nota opgenomen waarin gedetailleerd wordt beschreven op welke wijze de informatie in het Centrum binnengaat en op welke wijze de gegevensverwerking verloopt.

*
* *
*

De heer Verwilghen wijst erop dat uit de ervaringen van het Centrum duidelijk blijkt dat het vertrouwen van de bevolking in de politiediensten zoek is.

Maar vooral verontrustend is dat nog niet alle parketten geleerd hebben dat snel tewerk moet worden gegaan wanneer een verdwijning wordt gemeld.

lée. Il demande au ministre de la Justice d'enjoindre aux parquets d'appliquer correctement la directive ministérielle de septembre 1997 concernant la recherche de personnes disparues.

M. Verwilghen constate également que, malgré que le Centre ait déjà ouvert 51 dossiers concernant l'exploitation sexuelle, certains continuent à prétendre que ce phénomène est pratiquement inexistant en Belgique.

L'intervenant fait ensuite observer que les accusations qui, après enquête, s'avèrent non fondées relèvent souvent de la calomnie ou de la diffamation.

Il estime que les parquets devraient faire preuve de plus d'empressement à poursuivre ces infractions.

M. Verwilghen propose enfin qu'à l'instar de ce qui se passe aux États-Unis, un membre des services de police (par exemple, un membre du Bureau central de recherches) soit détaché au Centre afin de recueillir des informations et de consulter les banques de données.

Il estime que l'on répondrait ainsi aux critiques formulées tant par la Commission de la protection de la vie privée que par plusieurs membres de la commission de la Justice.

M. Leterme renvoie au texte de la Charte signée par les parents en 1997 et qui précise notamment que le Centre devrait en principe « avoir accès à toutes les données permettant le repérage des délinquants sexuels déjà condamnés pour agression sur enfants » (point I, A, 8, de la charte).

Est-ce notamment pour réaliser cet objectif que le gouvernement a déposé le projet de loi à l'examen ?

L'intervenant demande ensuite s'il ne conviendrait pas d'adapter les dispositions légales en matière d'écoute et d'enregistrement de communications et de télécommunications privées afin de permettre l'enregistrement des appels téléphoniques.

Mme de T'Serclaes demande ce que le Centre entend exactement par exploitation sexuelle « organisée ».

Quelle est la nature des 51 dossiers actuellement traités par le Centre ?

Elle fait observer que souvent, les jeunes nord-africaines de 16 ou 17 ans fuguent pour tenter d'échapper à un mariage forcé dans leur pays d'origine. Comment le Centre compte-t-il s'attaquer à ce problème ?

L'intervenante demande ensuite des explications concernant l'urgence du projet de loi à l'examen.

À l'heure actuelle, les données relatives à des tiers sont faxées aux autorités judiciaires et classées dans des chemises par le Centre. Le Centre a-t-il l'intention de traiter ces données et cette possibilité de

Hij verzoekt de minister van Justitie om de aandacht van de parketten te vestigen op de correcte toepassing van de ministeriële richtlijn van september 1997 over de opsporing van vermiste personen.

De heer Verwilghen stelt ook vast dat het Centrum reeds 51 dossiers met betrekking tot seksuele uitbuiting heeft geopend. En niettemin blijven sommigen nog steeds beweren dat dit verschijnsel in België zo goed als onbestaande is.

De spreker doet vervolgens opmerken dat verdachtmakingen die na onderzoek op niets blijken te berusten vaak als laster en eerroof kunnen worden gekwalificeerd.

Hij is van oordeel dat de parketten meer bereidheid aan de dag zouden moeten leggen om dit misdrijf te vervolgen.

De heer Verwilghen doet ten slotte het voorstel om voor het inwinnen van de informatie en het consulteren van de databanken — en dat naar analogie met het Amerikaans Centrum — een lid van de politiediensten (bijvoorbeeld een lid van het Centraal Bureau voor de Opsporingen) naar het Centrum te detacheren.

Hij meent dat hierdoor zou kunnen worden tegemoet gekomen aan de kritische bedenkingen die zowel door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer als door verscheidene leden van commissie voor de Justitie werden geuit.

De heer Leterme verwijst naar de tekst van het Handvest dat in 1997 door de ouders werd getekend en dat onder meer stelt dat het Centrum principieel toegang zou « moeten hebben tot alle gegevens die toelaten om personen te identificeren en te localiseren die veroordeeld werden wegens seksuele delicten ten aanzien van kinderen » (punt I, A, 8 van het handvest).

Ligt die doelstelling mede aan de basis van onderhavig wetsontwerp ?

De spreker vraagt vervolgens of de wettelijke bepalingen inzake afluisteren, kennismeten en openen van privé-communicatie en -telecommunicatie niet moeten worden aangepast om de registratie van de telefonische oproepen toe te laten.

Mevrouw de T'Serclaes vraagt om te preciseren wat het Centrum precies onder « georganiseerde » seksuele uitbuiting verstaat.

Welke is de aard van de 51 dossiers die momenteel door het Centrum worden behandeld ?

Zij stipt aan dat 16- of 17-jarige Noord-Afrikaanse meisjes vaak van huis weglopen in een poging om te ontsnappen aan een gedwongen huwelijk in het land van herkomst. Hoe zal het Centrum deze problematiek aanpakken ?

Spreekster vraagt vervolgens uitleg over het dringend karakter van dit wetsontwerp.

Gegevens met betrekking tot derden worden momenteel per fax aan de gerechtelijke autoriteiten overgezonden en door het Centrum geklasseerd in fardes. Heeft het Centrum de bedoeling die gegevens

traitement requiert-elle une adaptation rapide de la loi du 8 décembre 1992 ?

Mme de T'Serclaes renvoie au point 1.2 du protocole et, plus particulièrement, au passage suivant : « Si, dans le cadre de la gestion de plusieurs dossiers, des données communes devaient apparaître sans recherche particulière, le Centre communiquera cette constatation aux autorités. ».

Elle demande comment, sans effectuer de recherche particulière, le Centre pourra découvrir des données communes.

Mme de T'Serclaes rappelle qu'à partir du 2 octobre 1998, les victimes pourront avoir accès à leur dossier judiciaire. Elles pourront dès lors communiquer au Centre certaines données, sur la base desquelles le Centre pourrait vérifier si les services policiers et judiciaires accomplissent tous les devoirs d'enquête nécessaires. Est-ce également un des objectifs du projet à l'examen ?

Enfin, l'intervenante demande sur quelle base juridique il est procédé à l'enregistrement des communications téléphoniques et combien de temps ces données seront conservées.

M. Bourgeois se rallie avant tout à l'observation formulée par M. Verwilghen à propos de l'application de la directive ministérielle relative à la recherche de personnes disparues.

Le ministre peut-il vérifier dans quelle mesure ces instructions sont respectées ?

Il est précisé au point 3.2.3.2. du protocole que le magistrat communique au Centre si les informations qu'il a transmises ont été exploitées et si les investigations effectuées ont débouché sur un résultat positif ou négatif.

M. Bourgeois estime que cette disposition met en péril le secret de l'instruction.

Le Centre offre-t-il toutes les garanties nécessaires sur ce plan ?

M. Bourgeois demande également quelles garanties le Centre offre en ce qui concerne le respect, par son personnel, du secret professionnel et du devoir de discréetion.

Les membres de ce personnel ne sont en effet pas des membres de services de police ou de services judiciaires, lesquels sont davantage habitués à traiter des données aussi sensibles.

Il propose de réfléchir à la suggestion de M. Verwilghen de détacher un membre d'un service de police au Centre.

M. Barzin demande les précisions suivantes :

— quelles données concernant les appels le Centre communiquera-t-il au magistrat du parquet ou au juge d'instruction s'il a reçu un appel d'une personne qui a été identifiée, mais qui souhaite garder l'anonymat ?

te verwerken en noodzaakt deze mogelijkheid tot verwerking een snelle wijziging van de wet van 8 december 1992 ?

Mevrouw de T'Serclaes verwijst naar punt 1.2 van het protocol en meer bepaald naar volgende *passus* : « Ingeval bij het beheer van verschillende dossiers, zonder daarbij gericht te zoeken, evenwel blijkt dat zij gemeenschappelijke elementen bevatten, deelt het Centrum zulks aan de bevoegde instanties mede. ».

Zij vraagt hoe het Centrum zonder gericht te zoeken gemeenschappelijke elementen kan ontdekken.

Mevrouw de T'Serclaes herinnert eraan dat de slachtoffers vanaf 2 oktober 1998 toegang tot hun gerechtelijk dossier kunnen krijgen. Deze zullen dan ook sommige gegevens aan het Centrum kunnen mededelen, gegevens op basis waarvan het Centrum zou kunnen nagaan of de politiële en gerechtelijke diensten alle noodzakelijke onderzoeksdaaden stellen. Is dit ook één van de doelstellingen van het wetsontwerp ?

De spreekster vraagt ten slotte op welke juridische basis de telefonische oproepen worden geregistreerd en hoe lang deze gegevens zullen worden bewaard.

De heer Bourgeois sluit zich in de eerste plaats aan bij de opmerking van de heer Verwilghen betreffende de toepassing van de ministeriële richtlijn over de opsporing van vermiste personen.

Kan de minister nagaan in hoeverre deze onderrichtingen worden nageleefd ?

In punt 3.2.3.2. van het protocol wordt gesteld dat de magistraat het Centrum bevestigt of de inlichtingen die het heeft toegezonden zijn aangewend en tevens mededeelt of het verrichte onderzoek tot een gunstig of een negatief resultaat heeft geleid.

Volgens de heer Bourgeois staat dit dicht bij het doorbreken van het geheim van het onderzoek.

Kan het Centrum voldoende garanties op dat vlak bieden ?

De heer Bourgeois vraagt ook over welke sluitende waarborgen het Centrum beschikt dat zijn personeel het beroepsgeheim en de discretieplicht zal nakomen.

Deze personeelsleden zijn immers geen leden van politie of gerechtelijke diensten die met het delicaat karakter van dergelijke gegevens meer vertrouwd zijn.

Hij stelt voor na te denken over de suggestie van de heer Verwilghen om een lid van een politiedienst naar het Centrum te detacheren.

De heer Barzin wenst volgende preciseringen :

— welke gegevens met betrekking tot de oproepen zal het Centrum aan de parketmagistraat of de onderzoeksrechter mededelen indien het Centrum een oproep heeft ontvangen van een persoon die geïdentificeerd is maar die anoniem wil blijven ?

— de quelle manière le Centre évitera-t-il d'être manipulé et quelle attitude adoptera-t-il si l'on constate qu'il s'agit d'une accusation malveillante ?

— pourquoi n'a-t-on pas voulu que des policiers ou des membres de la magistrature fassent partie du Centre ? On aurait ainsi pu éviter une bonne partie des critiques qui ont été émises;

— comment le Centre conçoit-il les relations entre les *case managers* et les médias ? Le *case manager* a-t-il plus de liberté que le magistrat concerné ? Des instructions ont-elles été données à cet égard ?

Le président, M. Duquesne, attire l'attention sur les principales observations formulées par la Commission de la protection de la vie privée. Comment les responsables du Centre réagissent-ils à ces observations ?

Ces observations peuvent se résumer comme suit :

— la Commission estime que les clauses contractuelles n'offrent pas suffisamment de garanties quant au respect de la confidentialité des données à caractère personnel par les collaborateurs du Centre;

— la Commission estime que l'enregistrement de conversations téléphoniques n'est pas acceptable si l'appelant n'en a pas été informé de manière complète et qu'il ne suffit pas d'informer les éventuels appelants de manière générale par voie de presse ou au moyen de brochures;

— le Centre souhaite pouvoir conserver les appels jusqu'au moment où la décision judiciaire condamnant l'auteur des faits est coulée en force de chose jugée.

Pour la Commission, cet argument n'est pas assez clair.

— la Commission estime que la tenue de statistiques ne requiert pas que le Centre puisse traiter des données à caractère personnel concernant des tiers et qu'elle peut très bien s'effectuer sur la base de données dépersonnalisées;

— la Commission s'inquiète de l'absence d'un organe de contrôle indépendant.

Ne pourrait-on songer, pour répondre à cette objection, à détacher un magistrat au Centre, étant entendu que ce magistrat resterait soumis au contrôle des autorités judiciaires ?

— la Commission a souligné le risque de voir un prévenu tirer argument du fait qu'il n'a pas pu bénéficier d'un procès équitable parce que l'enquête a été menée en partie par les victimes.

Comment le Centre compte-t-il y écarter ce risque ? À cet égard se pose en outre le problème de la responsabilité du Centre;

— la Commission fait valoir qu'il n'est pas souhaitable de limiter le droit de consultation, d'information et de rectification parce qu'une telle limitation réduirait trop les garanties offertes par la loi relative à la protection de la vie privée. L'intervenant estime que l'on peut au moins envisa-

— op welche wijze zal het Centrum vermijden dat het gemanipuleerd wordt en welke houding zal het aannemen indien men vaststelt dat er sprake is van kwaadwillige beschuldiging ?

— waarom heeft men niet gewild dat politiemensen of leden van de magistratuur in het Centrum worden opgenomen ? Dit had een groot deel van de kritiek kunnen wegnemen;

— hoe ziet het Centrum de relaties van de *case managers* met de media ? Beschikt de *case manager* over meer vrijheid dan de betrokken magistraat ? Werden er terzake instructies gegeven ?

De voorzitter, de heer Duquesne, vestigt de aandacht op de belangrijkste opmerkingen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Welk antwoord kan hierop door de verantwoordelijken van het Centrum worden gegeven ?

Deze opmerkingen kunnen als volgt worden samengevat :

— de Commissie is van oordeel dat contractuele bepalingen niet voldoende garanties bieden voor de geheimhouding van de persoonsgegevens door de werknemers van het Centrum;

— volgens de Commissie kan registratie van telefoongesprekken niet indien de oproeper daarover niet gedetailleerd werd geïnformeerd en is het probleem niet geregeld door de eventuele oproepers op een algemene manier via de pers en brochures te informeren;

— het Centrum wil de geregistreerde oproepen kunnen bewaren tot op het ogenblik dat de rechterlijke beslissing waarbij de dader veroordeeld wordt in kracht van gewijde treedt.

Volgens de Commissie is dit argument onvoldoende duidelijk.

— de Commissie is van oordeel dat om statistieken bij te houden het Centrum geen persoonsgegevens over derden moet kunnen verwerken maar dat deze opdracht vervuld kan worden aan de hand van geanonimiseerde gegevens;

— de Commissie verontrust zich over de afwezigheid van een onafhankelijk controleorgaan.

Kan om hieraan tegemoet te komen niet gedacht worden aan de detachering van een magistraat naar het Centrum, maar dan wel met dien verstande dat deze magistraat onderworpen blijft aan de controle van de gerechtelijke overheden ?

— de Commissie heeft gewezen op het gevaar dat een beklaagde inroeft geen eerlijk proces te hebben gehad omdat het onderzoek mede door de slachtoffers gevoerd werd.

Hoe denkt het Centrum hieraan te verhelpen ? Hierbij stelt zich tevens het probleem van de aansprakelijkheid van het Centrum;

— de Commissie roept in dat een beperking van het recht van inzage, kennisgeving en verbetering niet wenselijk is omdat deze een te belangrijke vermindering inhoudt van de waarborgen die door de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt geboden. Er kan volgens spreker min-

ger d'accorder un droit de consultation à partir du moment où celle-ci ne risque plus de compromettre l'instruction;

— la Commission estime qu'un accès en ligne à « Polis » est disproportionné et comporte des risques importants en raison des données à caractère personnel sensibles qui y sont contenues.

M. Annemans estime que le Centre doit pouvoir fonctionner et fait sienne la suggestion de *M. Verwilghen* de détacher auprès du Centre un membre d'un ou de plusieurs services de police. Le Centre pourrait ainsi avoir également accès aux informations judiciaires, au casier judiciaire central, etc.

Étant donné qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un projet de loi, il ne comprend pas bien pourquoi le Centre doit se justifier devant certains partis de la majorité.

L'intervenant souligne que cela prouve de manière éclatante que l'on est bien loin du climat de 1996 qui a inspiré la création du Centre.

M. Annemans espère que le projet à l'examen pourra être voté dans les plus brefs délais.

*
* * *

Le ministre de la Justice se félicite de la bonne collaboration entre le Centre et le département de la Justice.

Il souligne, une fois de plus, que le Centre mérite qu'on lui accorde toutes les chances. Comme le prévoit le protocole, le fonctionnement du Centre fera l'objet d'une évaluation trimestrielle.

Le 29 juin, le ministre a adressé une lettre aux chefs de corps de la magistrature et des services de police afin qu'ils fassent rapport sur l'application de la directive relative à la recherche d'enfants disparus.

Un groupe de travail est chargé de procéder à une évaluation définitive d'ici le 15 octobre prochain.

De nouvelles initiatives seront éventuellement prises sur la base de cette évaluation.

Le ministre a le sentiment que la directive est correctement appliquée.

Il fait enfin observer qu'il n'est pas nécessaire de modifier la législation relative à l'écoute, à la prise de connaissance et à l'enregistrement de communications téléphoniques pour permettre au Centre d'enregistrer les appels.

L'article 78 de la loi du 19 décembre 1997 modifiant la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques afin d'adapter le cadre réglementaire aux obligations en matière de libre concurrence et d'harmonisation sur le marché des télécommunications découlant des décisions de l'Union européenne prévoit en effet que « les dispositions de l'article (...) 314bis du Code pénal ne sont pas applicables : (...) lorsque les actes sont posés en vue de permettre l'intervention des

stens gedacht worden aan een recht van inzage vanaf het ogenblik dat het gerechtelijk onderzoek hierdoor niet meer in het gedrang kan worden gebracht;

— een *on-line* toegang tot « Polis » is volgens de Commissie disproportioneel en houdt grote gevaren in wege ns de gevoelige persoonsgegevens die hierin werden opgenomen.

De heer Annemans is van mening dat het Centrum moet kunnen werken en hij sluit zich volledig aan bij de suggestie van de heer Verwilghen om een lid of verscheidene leden van een politiedienst naar het Centrum te detacheren. Hierdoor zou het Centrum ook toegang kunnen krijgen tot gerechtelijke informatie, het centraal strafregister enz.

Aangezien het hier gaat om een wetsontwerp begrijpt hij niet goed dat het Centrum zich dient te verantwoorden ten aanzien van sommige meerderheidspartijen.

Dit illustreert volgens spreker dat we ver afgedwaald zijn van de sfeer van 1996 die tot de oprichting van het Centrum heeft geleid.

De heer Annemans drukt de hoop uit dat onderhavig wetsontwerp zo snel mogelijk kan worden goedgekeurd.

*
* * *

De minister van Justitie verheugt zich over de goede samenwerking tussen het Centrum en het Departement van Justitie.

Hij beklemtoont nogmaals dat het Centrum alle kansen verdient. Zoals bepaald in het protocol zal de werking driemaandelijks geëvalueerd worden.

De minister heeft op 29 juni een brief gericht aan de korpschefs van de magistratuur en de politiediensten om verslag uit te brengen over de toepassing van de richtlijn over de opsporing van vermiste kinderen.

Een werkgroep wordt belast met een definitieve evaluatie tegen 15 oktober eerst komende.

Op basis hiervan zullen eventueel nieuwe initiatieven worden genomen.

De minister heeft de indruk dat de richtlijn goed wordt nageleefd.

Hij stipt ten slotte aan dat er geen wijziging van de wetgeving betreffende het afluisteren, kennismeten en opnemen van telefoongesprekken nodig is om het Centrum toe te laten de oproepen te registreren.

Artikel 78 van de wet van 19 december 1997 tot wijziging van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven teneinde het reglementaire kader aan te passen aan de verplichtingen die inzake vrije mededeling en harmonisatie op de markt voor telecomcommunicatie, voortvloeien uit de van kracht zijnde beslissingen van de Europese Unie, bepaalt immers dat « de bepalingen van artikel (...) 314bis van het Straf-wetboek niet van toepassing (zijn) : (...) wanneer de

services de secours et d'urgence en réponse aux demandes d'aide qui leur sont adressées ».

*
* * *

M. Cardon de Lichtbuer souligne l'importance que le Centre attache à son indépendance. Il serait inopportun, à l'heure actuelle, de détacher des membres d'un service de police ou de la magistrature au Centre, en raison, notamment, du manque de confiance de la population dans les services de police et judiciaires.

Le Centre collaborera toutefois dans un esprit d'ouverture et sur une base constructive avec les autorités policières et judiciaires.

Le contrôle exercé par la Commission de la protection de la vie privée devrait fournir les garanties nécessaires.

Le Centre estime également qu'il doit pouvoir décider lui-même en ce qui concerne le recrutement et le licenciement de ses collaborateurs.

La manière dont le personnel est recruté offre également des garanties en ce qui concerne l'exécution correcte des missions.

Les critères de sélection sont très stricts et seules les personnes qui peuvent appréhender la problématique de manière objective sont retenues.

Deux des cinq *case managers* possèdent une expérience professionnelle acquise respectivement au sein de la magistrature et de la police judiciaire et sont donc familiarisés avec la manière dont il y a lieu de traiter les données délicates.

Tous les membres du personnel du Centre sont en outre tenus par le secret professionnel (article 458 du Code pénal).

M. Cardon de Lichtbuer précise ensuite que les *case managers* ne peuvent pas parler avec les médias de cas individuels, sauf autorisation expresse du comité de direction du Centre.

Le Centre estime qu'il doit adopter une attitude très réservée dans ses relations avec les médias. Si un membre du personnel faisait quand même des déclarations à la presse sans autorisation, il serait licencié sur-le-champ.

Le Centre ne dispose pas encore de données relatives à la typologie des dossiers traités.

Dans l'attente des résultats, l'orateur peut toutefois déjà faire observer qu'il y a relativement plus de problèmes parmi la population d'origine étrangère et les groupes sociaux les plus vulnérables.

Mmes Stappers et De Schrijver fournissent les précisions suivantes :

— la charte signée par les parents d'enfants disparus et assassinés a été affinée et aboutie au *Mission Statement*. Le fonctionnement du Centre se fonde sur ce seul texte. La disposition prévoyant que le Centre doit avoir accès à toutes les données concer-

handelingen worden gesteld om de intervention van hulp- en nooddiensten mogelijk te maken die antwoorden op aan hen gerichte verzoeken om hulp ».

*
* * *

De heer Cardon de Lichtbuer wijst op het grote belang dat het Centrum hecht aan zijn onafhankelijkheid. Leden van een politiedienst of van de magistratuur in het Centrum opnemen is momenteel niet opportuun onder meer ingevolge het gebrek aan vertrouwen van de bevolking in politie- en gerechtelijke diensten.

Het Centrum zal evenwel in alle openheid en op constructieve basis samenwerken met de politiële en gerechtelijke overheden.

De controle door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer moet voor de nodige garanties zorgen.

Het Centrum is ook van oordeel dat het zelf moet kunnen beslissen over werving en ontslag van zijn medewerkers.

De wijze waarop het personeel wordt geworven biedt eveneens waarborgen voor een correcte uitvoering van de opdrachten.

De eisen zijn zeer streng en enkel personen die de problematiek objectief kunnen benaderen komen in aanmerking.

Twee van de 5 *case managers* hebben respectievelijk in de magistratuur en de gerechtelijke politie beroepservaring opgedaan en zijn dus vertrouwd met de wijze waarop met delicate gegevens moet worden omgegaan.

Alle personeelsleden van het Centrum zijn bovendien gebonden door het beroepsgeheim (artikel 458 van het Strafwetboek).

De heer Cardon de Lichtbuer legt vervolgens uit dat de *case managers* niet met de media kunnen spreken over individuele gevallen tenzij hiervoor door het directiecomité van het Centrum uitdrukkelijk toelating werd gegeven.

Het Centrum is van oordeel dat het zich zeer terughoudend moet opstellen wat de relaties met de media betreft. Indien een personeelslid zonder toelating toch de pers te woord zou staan zal het onmiddellijk worden ontslagen.

Het Centrum beschikt nog niet over gegevens in verband met de typologie van de behandelde dossiers.

In afwachting van de resultaten kan volgens spreker wel al worden opgemerkt dat er relatief meer problemen zijn bij de bevolkingsgroep van vreemde afkomst en bij de sociaal zwakkere groepen.

Mevrouw Stappers en mevrouw De Schrijver verstrekken volgende preciseringen :

— het door de ouders van vermiste en vermoorde kinderen getekende handvest werd verfijnd en is uitgemond in de « *Mission Statement* ». De werking van het Centrum is enkel en alleen op deze laatste tekst gebaseerd. De bepaling dat het Centrum toe-

nant les personnes ayant été condamnées pour délits sexuels à l'égard d'enfants ne figure plus dans le texte;

— par « exploitation sexuelle », il y a lieu d'entendre : traite, prostitution et pornographie enfantine organisée par un individu, un réseau ou des membres de la famille (point 10 du *Mission Statement*). Le terme « organisée » est décisif, mais n'implique pas toujours l'existence d'un réseau. Des membres de la famille ou d'autres personnes peuvent, eux aussi, poser des actes organisés d'exploitation sexuelle, par exemple, un père qui « prête » son enfant à des amis lors d'une fête ou des individus (enseignants, prêtres) qui abusent systématiquement d'enfants.

Dans ces cas, l'information est transmise aux autorités judiciaires.

Lorsque les abus sexuels sont le fait de pédophiles individuels, les critères permettant de faire la distinction entre les cas devant être communiqués à la justice et les autres sont ceux fixés par les Communautés pour délimiter le terrain d'action des Centres spécialisés. *Child Focus* respecte les compétences de ces Centres reconnus par les Communautés;

— lorsque le Centre doit faire face à un problème d'abus sexuel purement intrafamilial, l'appelant est orienté vers l'un des Centres spécialisés. Dans ce cas, le Centre n'informe pas les autorités judiciaires, mais informe l'appelant qu'il peut porter plainte à la police ou à la gendarmerie;

— le Centre joue un rôle moins actif dans les dossiers d'exploitation sexuelle d'enfants.

Pour le Centre, il est important de pouvoir déterminer l'ampleur du phénomène, de prouver qu'il existe et d'en informer le public.

À cet effet, le Centre doit disposer de chiffres et d'informations concrètes. Il va de soi que ces données ne seront publiées que sous une forme dépersonnalisée;

— le Centre admet que le tiers-suspect puisse, à un moment donné, consulter les données qui le concernent. Si ce droit de consultation ne doit pas être refusé de manière absolue, il ne sera néanmoins pas aisément déterminer le moment précis où il pourra être accordé (par exemple après que le jugement a été coulé en force de chose jugée). Une concertation s'impose encore en cette matière;

— le Centre accepte qu'un appelant souhaite conserver l'anonymat. Que le Centre parvienne ou non à identifier l'appelant, l'information est, en tout cas, toujours transmise de façon anonyme aux autorités judiciaires;

— l'information est conservée au Centre sous le nom de la victime.

gang moet hebben tot alle gegevens van personen die wegens seksuele misdrijven ten aanzien van kinderen werden veroordeeld komt hierin niet meer voor;

— onder seksuele uitbuiting wordt verstaan : de kinderhandel, -prostitutie en -pornografie georganiseerd door een individu, een netwerk of leden van het gezin of van de familie (punt 8 van de « *Mission Statement* »). Het element « georganiseerd » is doorslaggevend maar impliceert niet altijd dat er een netwerk achter schuilgaat. Ook familieleden of andere personen kunnen georganiseerde daden van seksuele uitbuiting stellen, bijvoorbeeld een vader die zijn kind aan vrienden « uitleent » tijdens een feestje of individuen (leraars, priesters) die systematisch kinderen misbruiken.

In die gevallen wordt de informatie aan de gerechtelijke overheden doorgegeven.

In geval van seksueel misbruik door individuele pedofielen wordt, om de grens te trekken tussen de gevallen die aan justitie moeten worden medegeleed en welke niet, rekening gehouden met de criteria die door de Gemeenschappen werden vastgelegd om het werkterrein van de gespecialiseerde centra af te bakenen. *Child Focus* respecteert de bevoegdheden van deze door de Gemeenschappen erkende centra;

— indien het Centrum met een probleem van louter intrafamiliaal seksueel misbruik wordt geconfronteerd wordt de oproeper doorverwezen naar één van de gespecialiseerde centra. Het Centrum brengt in die gevallen de gerechtelijke overheden niet op de hoogte maar de oproeper wordt ervan in kennis gesteld dat hij of zij klacht kan neerleggen bij politie of rijkswacht;

— in de dossiers van seksuele uitbuiting van kinderen speelt het Centrum een minder actieve rol.

Voor het Centrum is het belangrijk de omvang van dit fenomeen te kunnen achterhalen, te kunnen bewijzen dat het bestaat en het kenbaar te kunnen maken.

Hiervoor moet het Centrum over cijfers en concreet materiaal beschikken. Vanzelfsprekend zullen deze gegevens enkel in geanonimiseerde vorm naar buiten worden gebracht;

— het Centrum is het ermee eens dat op een bepaald ogenblik de derde-verdachte inzage in zijn gegevens kan krijgen. Het inzagerecht moet niet voor altijd onmogelijk worden gemaakt maar het zal niet gemakkelijk zijn om het exacte tijdstip te bepalen waarop dit wel kan (bijvoorbeeld nadat het vonnis in kracht van gewijsde is gegaan). Hier voor zal verder overleg moeten worden gepleegd;

— het Centrum aanvaardt dat een oproeper anoniem wenst te blijven. Soms kan het Centrum de oproeper identificeren, soms niet, maar de informatie wordt in elk geval aan de gerechtelijke autoriteiten doorgegeven zonder vermelding van de naam van de oproeper;

— de informatie blijft in het Centrum op naam van het slachtoffer opgeslagen.

L'important est que les services de police obtiennent ces informations, dont ils n'auraient pu disposer dans d'autres circonstances, étant donné que les correspondants anonymes sont souvent recherchés par la police et ne sont donc guère enclins à prendre directement contact avec celle-ci;

— si le Centre constate, par hasard, qu'il pourrait y avoir un lien entre certains dossiers, il en informe les magistrats compétents (point 1.2 du protocole). L'objectif de cette disposition est de permettre une approche plus ciblée dans le cadre de l'instruction.

Par le passé, cette forme de collaboration a déjà conduit à confier deux dossiers différents concernant la disparition de mineurs à un seul et même magistrat. Le Centre ne poursuit pas d'autre objectif en insérant cette disposition dans le protocole;

— il est nécessaire de modifier la loi afin de permettre au Centre de verser au dossier des données personnelles concernant des tiers qui sont suspectés d'avoir commis une infraction dans le cadre d'un dossier donné de disparition ou d'exploitation sexuelle.

Le Centre est assez rapidement confronté à des données concernant des tiers : une mère l'appelle par exemple pour l'informer qu'elle soupçonne son époux ou son ex-époux d'enlèvement.

À l'heure actuelle, le Centre ne dispose, pour traiter ces données, que d'une marge de manœuvre très limitée ce qui constitue un obstacle très important et l'empêche d'assurer le suivi d'un dossier.

Lorsque le Centre est informé de données concernant un tiers suspect, il les faxe intégralement aux services judiciaires. Ces informations sont conservées au Centre dans des chemises et gardées en sécurité dans un coffre. Aucun autre traitement n'est autorisé;

— l'accès à la base de données « Polis » est très limitée et n'est destiné qu'à permettre de vérifier si une personne âgée de moins de 18 ans a fait l'objet d'une déclaration de disparition. Aucune autre donnée ne pourra être consultée;

— le Centre est conscient qu'il risque d'être manipulé, par exemple lorsque dans le cadre de procédures en divorce, la mère accuse le père d'inceste pour qu'il soit privé de son droit de visite.

Il n'est effectivement pas inimaginable qu'une femme déclare au Centre que son mari abuse de son (ses) enfant(s) dans le seul but d'utiliser cet élément contre lui dans le cadre d'une procédure ultérieure.

Le Centre n'a pas encore rencontré ce genre de cas. Toutefois, si le magistrat chargé de la procédure en divorce demandait des informations au Centre, ce dernier devrait communiquer, outre les informations, la source de celles-ci. Le Centre devra donc clairement préciser que les informations ont été fournies par la mère, sans bien sûr porter de jugement de valeur sur ces informations.

Belangrijk is dat de politiediensten de informatie krijgen, informatie waarover ze anders niet hadden kunnen beschikken omdat de anonieme oproepers vaak door de politie worden gezocht en dus niet geneigd zijn om zelf de politie te contacteren;

— indien het Centrum toevallig vaststelt dat er tussen bepaalde dossiers een band kan bestaan, dan deelt het dit aan de bevoegde magistraten mee (punt 1.2 van het protocol). De bedoeling hiervan is om een meer gerichte aanpak in het gerechtelijk onderzoek mogelijk te maken.

In het verleden heeft deze vorm van samenwerking er reeds toe geleid om twee verschillende dossiers inzake verdwijning van minderjarigen aan één en dezelfde magistraat toe te vertrouwen. Het Centrum streeft met deze bepaling in het protocol geen andere bedoeling na;

— de wetswijziging is nodig om het Centrum toe te laten persoonsgegevens over derden die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting een misdrijf te hebben begaan in het dossier op te nemen.

Het Centrum wordt vrij snel geconfronteerd met gegevens over derden, bijvoorbeeld een moeder die belt en die mededeelt dat zij haar echtgenoot of ex-echtgenoot van ontvoering verdenkt.

Momenteel is het Centrum zeer beperkt in zijn mogelijkheden om met die gegevens om te gaan. Dit betekent een zeer grote belemmering en maakt het onmogelijk om een dossier op te volgen.

Indien het Centrum kennis krijgt van gegevens over een derde-verdachte dan zendt het die integraal per fax over aan de gerechtelijke diensten. De desbetreffende faxen worden op het Centrum in fardes geklasseerd en in een beveiligde koffer bewaard. Geen enkele andere verwerking is mogelijk;

— toegang tot de databank « Polis » is zeer beperkt en is er enkel op gericht na te gaan of een persoon jonger dan 18 jaar als vermist werd opgegeven. Geen enkel ander gegeven zal geraadpleegd kunnen worden;

— het Centrum geeft zich rekenschap van het gevaar dat het loopt om te worden gemanipuleerd bijvoorbeeld in echtscheidingsprocedures wanneer de moeder de vader van incest beschuldigt om hem het bezoekrecht te kunnen ontnemen.

Het is inderdaad niet denkbeeldig dat een moeder het Centrum ervan in kennis zou stellen dat de vader zijn kind(eren) misbruikt enkel en alleen met de bedoeling om dit later in een procedure tegen haar man te gebruiken.

Het Centrum heeft nog geen ervaring met dergelijke gevallen maar indien de magistraat die de echtscheidingszaak moet behandelen informatie zou opvragen dan zal het Centrum laten weten wie welke gegevens heeft medegedeeld. Het Centrum zal dus duidelijk vermelden dat de informatie door de moeder werd verschaft. Er zal uiteraard geen waardeoordeel over die informatie worden uitgesproken.

3. Audition du professeur B. De Ruyver (université de Gand)

Le professeur De Ruyver commence par faire un bref exposé sur le statut et le fonctionnement du « National Center for Missing and Exploited Children » aux États-Unis et de la « National Missing Persons Helpline » en Grande-Bretagne et poursuit en établissant une comparaison entre ces organisations et *Child Focus*.

a. **National Center for Missing and Exploited Children (NCMEC)**

Le NCMEC est une organisation privée, sans but lucratif, constituée en 1984 et mandatée par le Congrès américain pour apporter son assistance technique dans la recherche d'enfants disparus et exploités. Le NCMEC collabore directement avec le département de la Justice et est subventionné par ce dernier. Bien qu'étant une organisation privée, le NCMEC est considéré comme un service public. Le Centre opère sous le contrôle direct du gouvernement.

Le Congrès a systématiquement étendu le mandat du NCMEC, ce qui fait que le NCMEC est devenu le centre national d'appui et de référence dans toutes les affaires de disparitions et d'exploitation sexuelle d'enfants.

Le NCMEC ne fonctionne donc pas seulement comme instance d'orientation, mais aussi comme un service d'appui pour les services de police. Le NCMEC travaille également en étroite collaboration avec l'inspection des services postaux américains, avec les douanes et le FBI (un agent du FBI assurant la liaison au sein du NCMEC).

Le Centre dispose aussi de fichiers propres (notamment des personnes condamnées à la suite d'un délit sexuel commis sur des enfants), qu'il utilise dans le cadre de l'analyse criminelle.

b. **La « National Missing Persons Helpline » (NMPH) britannique**

La NMPH est une organisation privée, sans but lucratif, constituée en 1992 et qui est en principe tout à fait indépendante des pouvoirs publics.

La confidentialité et l'anonymat sont scrupuleusement respectés. Dans des dossiers concrets, l'organisation collabore avec la police si celle-ci le demande.

L'organisation n'est pas compétente pour intervenir dans des dossiers d'exploitation sexuelle.

c. **Comparaison entre le NCMEC, *Child Focus* et la NMPH**

1) *Objectifs et missions*

— Le NCMEC et *Child Focus* s'emploient tant à retrouver des enfants disparus qu'à détecter les cas

3. Hoorzitting met professor dr. B. De Ruyver (universiteit Gent)

Professor De Ruyver wenst in de eerste plaats een korte toelichting te geven met betrekking tot het statuut en de werking van het Amerikaanse « National Center for Missing and Exploited Children » en het Britse Centrum « National Missing Persons Helpline » om vervolgens een vergelijking te maken tussen deze organisaties en *Child Focus*.

a. **National Center for Missing and Exploited Children (NCMEC)**

Het NCMEC is een private, non-profit organisatie, opgericht in 1984 en door een mandaat van het Amerikaanse Congres aangewezen als instantie die technische bijstand verleent bij het terugvinden van vermiste en uitgebuite kinderen. Het NCMEC werkt rechtstreeks samen met en wordt gesubsidieerd door het departement van Justitie. Alhoewel het NCMEC een private organisatie is, wordt het als een overheidsdienst beschouwd. Het Centrum opereert onder directe controle van de regering.

Het mandaat van het NCMEC werd door het Congres stelselmatig uitgebreid. Het gevolg is dat het NCMEC geëvalueerd is tot het nationaal ondersteunings- en referentiecentrum in alle aangelegenheden van vermissing en seksuele exploitatie van kinderen.

Het NCMEC fungeert dus niet alleen als doorverwijzingsinstantie maar ook als steundienst voor de politiediensten. Het NCMEC heeft ook een intense samenwerking met de inspectie van de Amerikaanse postdiensten, de douane en het FBI (met inbegrip van een FBI-agent als *liaison* in het NCMEC).

Het Centrum heeft ook eigen databestanden (onder meer van de personen die een veroordeling hebben opgelopen ingevolge een seksueel misdrijf met kinderen) die het aanwendt in het kader van misdaadanalyse.

b. **Het Britse « National Missing Persons Helpline » (NMPH)**

De NMPH is een private, non-profit organisatie, opgericht in 1992, die in principe totaal onafhankelijk van de overheid werkt.

Vertrouwelijkheid en anonimiteit worden strikt geëerbiedigd. Op vraag van de politie wordt samen gewerkt in concrete dossiers.

De organisatie is niet bevoegd om tussen te komen in dossiers van seksuele uitbuiting.

c. **Vergelijking tussen het NCMEC, *Child Focus* en de NMPH**

1) *Doelstellingen en taken*

— Het NCMEC en *Child Focus* richten zich zowel op het terugvinden van vermiste kinderen als op de

d'exploitation sexuelle et à les dénoncer aux autorités policières ou judiciaires compétentes. La NMPH se borne à apporter son aide dans le cadre des recherches d'enfants disparus et, s'ils le demandent, à aider les fugueurs à rétablir le contact avec leur famille.

— *Child Focus* et la NMPH fournissent une aide et une assistance limitées à la famille de l'enfant disparu, alors que le NCMEC oriente la famille vers des centres d'aide spécifiques, considérant que cette tâche est incompatible avec les objectifs précités.

— Les trois institutions, mais dans une mesure plus limitée, pour l'instant, en ce qui concerne *Child Focus*, fournissent une assistance technique à la demande de la police ou de la justice.

— Les trois institutions ont une mission préventive générale dans les limites des objectifs qu'elles se fixent.

2) Relation avec la police et la justice

— Les trois institutions collaborent avec la police et la justice, en principe dans un esprit de complémentarité.

— Cette collaboration est strictement définie en ce qui concerne la NMPH. La relation entre la NMPH et les autorités policières et judiciaires est basée sur le respect strict de leur fonctionnalité respective. La police peut néanmoins adresser des demandes d'aide concrètes à la NMPH.

— La collaboration est également délimitée chez *Child Focus*. Le protocole consacre le principe de l'envoi réciproque d'informations par le biais du *case manager*. Contrairement à la NMPH, *Child Focus* est censé transmettre toutes les informations qu'il reçoit aux autorités judiciaires.

Le magistrat compétent l'informe en retour, de manière limitée et formelle, de l'utilisation de ces informations. Pour le surplus, *Child Focus* n'intervient que si le magistrat compétent en fait la demande.

— La situation du NCMEC est très spécifique. Ainsi qu'il a été souligné, le NCMEC fait office de service d'appui des services de police. L'aide technique qu'il fournit est considérable et englobe notamment des analyses de cas, qui peuvent en fait être considérées comme des analyses criminelles. Le NCMEC dispose à cet effet de fichiers propres et bénéficie d'un large accès aux fichiers — nationaux et internationaux — des services de police.

*
* * *

En ce qui concerne le projet de loi, le professeur *De Ruyver* formule les observations suivantes :

detectie van gevallen van seksuele uitbuiting en het mededelen van deze gevallen aan de bevoegde politie- en justitielijken. De NMPH beperkt zich tot hulp bij het terugvinden van vermist kinderen en tot, desgewenst, het bijstaan van weglopers in het opnieuw leggen van contacten met familie.

— *Child Focus* en de NMPH verlenen beperkte hulp en bijstand aan de familie van het vermist kind, het NCMEC verwijst de familie door naar specifieke hulpverleningscentra vanuit de overweging dat deze taak onverenigbaar is met de eerder opgesomde doelstellingen.

— De drie instellingen verlenen technische bijstand op vraag van politie en justitie. Dit is vooralsnog het meest beperkt bij *Child Focus*.

— De drie instellingen hebben een algemeen preventieve taak binnen de doelstellingen die ze zich stellen.

2) Relatie tot politie en justitie

— De drie instellingen werken samen met politie en justitie in principe vanuit een situatie van complementariteit.

— Deze samenwerking is strikt afgebakend bij de NMPH. De relatie tussen de NMPH is gebaseerd op een strikte eerbiediging van elkaars functionaliteit. Dit belet niet dat de politie concrete vragen van bijstand kan richten aan de NMPH.

— De samenwerking is eveneens afgebakend bij *Child Focus*. In het protocol is het principe vooropgesteld van de wederzijdse toezending van inlichtingen via de persoon van de *case manager*. *Child Focus* is — in tegenstelling tot de NMPH — geacht alle ontvangen inlichtingen toe te zenden aan de gerechtelijke autoriteiten.

De bevoegde magistraat geeft een beperkte en formele feedback over de aanwending van de inlichtingen. Voor de rest treedt *Child Focus* maar op wanneer de bevoegde magistraat erom vraagt.

— De situatie van het NCMEC is zeer specifiek. Zoals eerder gesteld fungeert het NCMEC als een steundienst ten opzichte van de politiediensten. De technische bijstand die wordt geleverd is zeer omvangrijk en omvat onder meer zaakanalyses die eigenlijk als misdaadanalyses kunnen worden beschouwd. Het NCMEC beschikt daartoe over eigen databestanden en heeft uitgebreid toegang tot de databestanden — nationaal en internationaal — van de politiediensten.

*
* * *

Met betrekking tot het wetsontwerp formuleert professor *De Ruyver* volgende opmerkingen :

1. Enregistrement des conversations et identification de l'appelant

Il se recommande que les dispositions légales précisent les finalités de cet enregistrement ainsi que la durée de conservation des conversations téléphoniques.

L'appelant doit également être informé du fait que la conversation est enregistrée et il doit consentir à cet enregistrement.

2. Traitement de données à caractère personnel relatives à l'appelant

Il est indubitable que l'autorisation de l'appelant est également requise pour que l'on puisse traiter les données à caractère personnel qui le concernent et que les dispositions relatives au droit à l'accès et au droit à la rectification sont applicables en l'occurrence.

3. Traitement de données à caractère personnel concernant des tiers suspects

Il est souhaitable que le Centre se voie accorder le droit de traiter les données concernant des tiers suspects.

Le professeur De Ruyver préconise que l'on inscrive les éléments ci-après dans la législation :

1. La définition des objectifs du traitement de ces données à caractère personnel, à savoir, d'une part, transmettre aux autorités ces données et, d'autre part, prévoir la possibilité pour le *case manager* d'assurer le suivi du dossier.

Il lui paraît également souhaitable d'indiquer quels sont les articles du Code pénal qui concernent un crime ou un délit visé à l'article 11, 6°, proposé de la loi du 8 décembre 1992 (article 3 du projet à l'examen).

2. Les modalités de ce traitement : la durée de conservation des données, la personne qui effectue le traitement et les garanties prévues en matière de confidentialité et de sécurité.

Le professeur De Ruyver propose également de préciser expressément dans l'article 11, 6°, proposé que le traitement doit concerner un dossier concret de disparition et/ou d'exploitation sexuelle.

4. Contrôle par un organe indépendant

La Commission de la protection de la vie privée doit surveiller de près le mode de traitement des données à caractère personnel.

Cela devrait ressortir du texte de la loi.

1. Registratie van de gesprekken en de identificatie van de oproeper

Het verdient aanbeveling in de wettelijke bepalingen de doeleinden van deze registratie en de bewaringsduur van de telefoongesprekken vast te leggen.

De oproeper moet ook in kennis worden gesteld van het feit dat het gesprek geregistreerd wordt en hij dient hiermee akkoord te gaan.

2. Verwerking van persoonsgegevens betreffende de oproeper

Er kan niet aan getwijfeld worden dat de toestemming van de oproeper eveneens vereist is voor de verwerking van zijn persoonsgegevens en dat de bepalingen met betrekking tot het inzagerecht en het recht op verbetering van toepassing zijn.

3. Verwerking van de persoonsgegevens van derden-verdachten

Het is wenselijk dat het Centrum het recht krijgt om de gegevens met betrekking tot derden-verdachten te verwerken.

Professor De Ruyver pleit ervoor in de wettelijke regeling volgende elementen op te nemen :

1. De omschrijving van de doeleinden van de verwerking van deze persoonsgegevens, namelijk enerzijds, het doorgeven aan de gerechtelijke autoriteiten van deze gegevens en anderzijds het voorzien in de mogelijkheid tot opvolging van het dossier door de *case manager*.

Het lijkt hem ook wenselijk om de artikelen van het Strafwetboek aan te wijzen die betrekking hebben op een misdaad of wanbedrijf bedoeld in het voorgestelde artikel 11, 6°, van de wet van 8 december 1992 (artikel 3 van het wetsontwerp).

2. De modaliteiten van deze verwerking : de bewaringsduur, door wie de verwerking gebeurt en in welke waarborgen inzake vertrouwelijkheid en beveiliging worden voorzien.

Professor De Ruyver stelt tevens voor om in het voorgestelde artikel 11, 6°, uitdrukkelijk te preciseren dat de verwerking betrekking moet hebben op een concreet dossier van vermissing en/of seksuele uitbuiting.

4. Controle door een onafhankelijk orgaan

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dient strikt toe te zien op de wijze waarop de verwerking van de persoonsgegevens gebeurt.

Dit zou in de wettekst tot uitdrukking moeten worden gebracht.

5. La problématique du secret professionnel

Eu égard à la nature de leur travail, les travailleurs sont liés par le secret professionnel. Il ne fait aucun doute que l'article 458 du Code pénal leur est applicable.

Cela signifie qu'ils ne sont déliés du secret professionnel que lorsque la loi les oblige à faire connaître ces secrets ou lorsqu'ils sont appelés à rendre témoignage en justice (témoigner devant un juge d'instruction ou un juge du fond, mais non devant un fonctionnaire de police ou un magistrat du parquet).

Cette règle ne souffre qu'une seule exception, c'est-à-dire lorsqu'il y a urgence.

L'état d'urgence implique que la sécurité et la santé d'une personne soient gravement menacées. Il ne fait aucun doute que tel peut être le cas dans certaines situations concrètes de disparition ou d'exploitation sexuelle d'enfants.

Le *case manager* devra dès lors apprécier, dans chaque cas concret, s'il est satisfait à la condition d'urgence.

Les autres données qui ne relèvent pas de la situation d'urgence ne peuvent dès lors être transmises à la police ou à la justice.

*
* * *

Mme de T'Serclaes estime qu'étant donné que le numéro 110 a été agréé comme numéro d'urgence, le Centre est tenu d'enregistrer les conversations.

L'appelant doit pouvoir être identifié, notamment pour que l'on puisse distinguer les appels sérieux des autres.

Il va de soi que les données à caractère personnel de l'appelant ne sont enregistrées que s'il autorise cet enregistrement.

En ce qui concerne les données relatives à des tiers, il conviendrait, ainsi que le propose le professeur De Ruyver, de préciser dans la loi la finalité du traitement de ces données.

L'intervenante se rallie également à l'observation du professeur De Ruyver selon laquelle la Commission de la protection de la vie privée devrait contrôler étroitement le fonctionnement du Centre. Un tel contrôle serait d'ailleurs de nature à renforcer son indépendance ainsi que la confiance qu'on a en lui.

Mme Herzet demande si le Centre dressera une liste d'auteurs potentiels et, dans l'affirmative, pendant combien de temps ces données seront tenues à jour.

M. Giet rappelle que M. Verwilghen a proposé, à l'instar de ce qui se fait aux États-Unis, d'affecter un membre des services de police au Centre en tant qu'agent de liaison.

Cette proposition pourrait-elle être examinée ?

5. De problematiek van het beroepsgeheim

De werknemers zijn door de aard van hun werk gebonden door het beroepsgeheim. Artikel 458 van het Strafwetboek is zonder de minste twijfel van toepassing.

Dit betekent dat zij enkel van het beroepsgeheim kunnen afzien indien de wet hen verplicht die geheimen bekend te maken of wanneer zij opgeroepen zijn om in rechte te getuigen (getuigen voor een onderzoeksrechter of een rechter ten gronde, maar niet ten aanzien van een politieambtenaar of een parketmagistraat).

Op deze regel bestaat slechts één uitzondering, namelijk indien er sprake is van een noodtoestand.

Noodtoestand impliceert een ernstige bedreiging van de veiligheid en de gezondheid van een persoon. Dit kan ongetwijfeld het geval zijn in bepaalde concrete situaties van vermissing of seksuele uitbuiting van kinderen.

De *case manager* zal dus in elk concreet geval moeten afwegen of aan de voorwaarde van noodtoestand is voldaan.

De andere gegevens die buiten de situatie van noodtoestand vallen kunnen dus niet aan de politie of gerechtelijke diensten worden doorgegeven.

*
* * *

Mevrouw de T'Serclaes is van oordeel dat het Centrum — gelet op de erkenning van het nummer 110 als noodnummer — verplicht is de gesprekken te registreren.

De oproeper moet geïdentificeerd kunnen worden onder meer om toe te laten de ernstige oproepen van de andere te kunnen onderscheiden.

De persoonlijke gegevens van de oproeper worden uiteraard enkel geregistreerd indien hij hiervoor toestemming verleent.

Wat de gegevens van derden betreft zou, zoals professor De Ruyver voorstelt, de doelstelling van deze gegevensverwerking in de wet moeten worden vastgelegd.

De spreekster sluit zich ook aan bij de opmerking van professor De Ruyver dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer nauwgezet toezicht moet houden op de werking van het Centrum. Dit zou trouwens de onafhankelijkheid van en het vertrouwen in het Centrum ten goede komen.

Mevrouw Herzet vraagt of het Centrum een lijst zal aanleggen van potentiële daders en in bevestigend geval, gedurende welke periode zullen die gegevens worden bijgehouden.

De heer Giet herinnert aan het voorstel van de heer Verwilghen om, naar analogie met het Amerikaanse centrum, een lid van de politiediensten als verbindingspersoon in het Centrum op te nemen.

Is dat voorstel bespreekbaar ?

Le professeur De Ruyver estime qu'il est impensable que le Centre constitue une banque de données concernant les suspects. Aussi convient-il de préciser clairement dans la loi que le traitement de données à caractère personnel concernant des tiers-suspects a pour unique objectif de permettre la transmission de ces données aux autorités judiciaires et leur suivi par le *case manager*.

L'intervenant précise ensuite que la proposition d'affecter un agent de liaison au Centre est incompatible avec nos principes juridiques.

Une telle affectation impliquerait en effet que le fonctionnaire de police concerné devrait également transmettre au Centre des données dont disposent les services policiers et judiciaires. Or, il n'existe aucun fondement légal pour ce faire.

Mme Stappers, directrice générale du Centre, fait observer que le Centre ne souhaite pas avoir accès à des fichiers de suspects et souhaite encore moins constituer de tels fichiers.

À l'instar du professeur De Ruyver, elle estime également qu'il faut refuser la désignation d'un officier de liaison au sein du Centre. Cette désignation pourrait nuire considérablement à l'indépendance de ce dernier.

Il va de soi que le Centre est acquis à l'idée d'un contrôle externe. La Commission de la protection de la vie privée est, selon toute vraisemblance, l'organe le plus adéquat pour exercer un tel contrôle.

En ce qui concerne le secret professionnel, l'oratrice souligne que toute information que le Centre reçoit de la part d'un appelant est communiquée uniquement aux autorités judiciaires.

Il va de soi que l'information qui est transmise au *case manager* peut rarement être qualifiée de secrète, parce que l'objectif est précisément de porter ces données à la connaissance des services judiciaires.

Les personnes qui communiquent des données le font pour permettre au Centre de collaborer avec les services judiciaires ou inciter ces services à accomplir leur mission.

Le représentant du ministre de la Justice fait observer que l'article 11, 6°, proposé de la loi du 8 décembre 1992 dispose que les données traitées doivent concerner des « personnes qui sont suspectées, dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis un crime ou un délit. ».

Il est dès lors exclu que le Centre collecte des données concernant tout un chacun.

Il est néanmoins impossible d'énumérer les crimes ou délits de façon limitative. En théorie, la plupart des infractions peuvent avoir un rapport avec un dossier d'exploitation sexuelle ou de disparition d'enfants. C'est le dossier concret qui devra faire ressortir s'il y a effectivement un rapport.

Le représentant du ministre suggère d'insérer dans le rapport le texte du protocole conclu entre le

Professor De Ruyver meent dat het ondenkbaar is dat het Centrum een databestand zou aanleggen van verdachten. Vandaar dat in de wet duidelijk moet worden gepreciseerd dat de doeleinden van de verwerking van persoonsgegevens van derden-verdachten er enkel in bestaat deze gegevens aan de gerechtelijke autoriteiten door te geven en de opvolging door de *case manager* mogelijk te maken.

De spreker legt vervolgens uit dat het voorstel om in het Centrum een verbindingspersoon op te nemen niet verzoenbaar met onze rechtsbeginselen.

Dat zou immers betekenen dat de betrokken politieambtenaar ook gegevens waarover de politie- en gerechtelijke diensten beschikken aan het Centrum zou moeten doorgeven. Hiervoor bestaat geen enkele wettelijke basis.

Mevrouw Stappers, algemeen directeur van het Centrum, wijst erop dat het Centrum geen toegang wenst tot databestanden van verdachten en evenmin vragende partij is voor het aanleggen van dergelijke bestanden.

Zij is het eens met professor De Ruyver wanneer hij zegt dat de tewerkstelling van een verbindungsfunctionaris in het Centrum moet worden afgewezen. Dit zou ook ernstige schade berokkenen aan de onafhankelijkheid van het Centrum.

Uiteraard staat het Centrum open voor externe controle. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is naar alle waarschijnlijkheid hiervoor het meest aangewezen orgaan.

Wat het beroepsgeheim betreft, stipt de spreekster aan dat elke informatie die het Centrum vanwege een oproeper ontvangt enkel aan de gerechtelijke overheden wordt medegedeeld.

Uiteraard kan de informatie die aan de *case manager* wordt doorgegeven zelden als geheim worden gekwalificeerd omdat het precies de bedoeling is de gerechtelijke diensten van deze gegevens in kennis te stellen.

Personen die gegevens mededelen doen dit om het Centrum toe te laten met de gerechtelijke diensten samen te werken of die diensten tot het uitvoeren van hun opdracht aan te zetten.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie wijst erop dat het voorgestelde artikel 11, 6°, van de wet van 8 december 1992 uitdrukkelijk stelt dat de gegevens die door het Centrum worden verwerkt betrekking moeten hebben op « personen die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting, een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan ».

Hierdoor wordt uitgesloten dat het Centrum over om het even wie gegevens inzamelt.

De misdaden en wanbedrijven limitatief opsommen is echter onmogelijk. Theoretisch kunnen vrijwel alle misdrijven verband houden met een dossier van seksuele uitbuiting of vermissing van kinderen. Of er een band is zal moeten blijken uit het concrete dossier.

De vertegenwoordiger van de minister suggereert om de tekst van het protocol dat tussen het Centrum

Centre et les autorités judiciaires. Ce texte précise quelles sont les données sur lesquelles porte la collaboration.

Le représentant du ministre précise ensuite que l'arrêté royal visé à l'article 11, 6°, précité ne contiendra qu'une autorisation provisoire. Cet arrêté ne sera en outre pris qu'après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Il y aura en outre un contrôle interne. Pour le traitement des données, le Centre désignera parmi ses employés un préposé pouvant justifier d'une connaissance de la gestion et de la protection des données à caractère personnel. Ce préposé devra faire rapport au directeur du Centre. Le directeur devra répondre par écrit à chaque observation du préposé.

Le Centre devra également faire rapport à la Commission de la protection de la vie privée sur le traitement des données à caractère personnel.

Les modalités de ce rapport doivent faire l'objet d'un arrêté royal. Il sera sans doute opté pour un rapport semestriel.

La Commission dispose, conformément à l'article 32 de la loi du 8 décembre 1992, de pouvoirs très étendus (elle peut, par exemple toujours se rendre chez le maître d'un fichier, saisir des fichiers, etc.).

Le Parlement peut, lui aussi, exercer un contrôle par le biais de la Commission de la protection de la vie privée.

En ce qui concerne l'amendement n° 13 (Doc. n° 1566/4) de M. Landuyt, l'intervenant propose d'ajouter sur cette base la phrase suivante au texte :

« Cette autorisation ne permet pas au Centre de créer des fichiers de suspects. ».

Personne ne contestera que le Centre doit pouvoir traiter des données. Il doit en fait pouvoir recevoir des informations et les transmettre aux autorités judiciaires.

Ce traitement de données doit également pouvoir se faire en ce qui concerne des suspects.

La création d'un fichier ne sera toutefois pas possible. Un fichier est structuré et permettrait d'effectuer des recherches sur la base du critère « suspect ».

Les données d'un suspect se trouveront donc uniquement dans le dossier auquel elles se rapportent. Il ne sera toutefois pas possible de retrouver ces données sur la base du nom du suspect.

Mme Herzet demande pourquoi le contenu du protocole ne peut pas être inséré dans la loi.

Cette insertion offrirait davantage de sécurité juridique.

en de gerechtelijke overheden werd gesloten in het verslag op te nemen. Hieruit blijkt op welke gegevens de samenwerking betrekking heeft.

De vertegenwoordiger van de minister preciseert vervolgens dat het koninklijk besluit waarvan sprake in voornoemd artikel 11, 6°, slechts een tijdelijke machtiging zal inhouden. Dit besluit zal bovendien genomen worden na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Bovendien zal interne controle uitgeoefend worden. Het Centrum zal voor de gegevensverwerking onder zijn werknemers een aangestelde aanwijzen die kennis heeft van het beheer en de bescherming van persoonsgegevens. Deze werknemer zal moeten rapporteren aan de directeur van het Centrum. Elke opmerking van de aangestelde zal door de directeur schriftelijk moeten worden beantwoord.

Het Centrum zal ook verslag moeten uitbrengen aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over de verwerking van de persoonsgegevens.

De modaliteiten van deze rapportering moeten in een koninklijk besluit worden vastgelegd. Wellicht zal voor een zesmaandelijks verslag worden geopteerd.

De Commissie beschikt, overeenkomstig artikel 32 van de wet van 8 december 1992, over zeer uitgebreide bevoegdheden (kan steeds binnenvallen bij een houder van een bestand, kan bestanden in beslag nemen enz.).

Ook het parlement kan — via de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer — controle uitoefenen.

Met betrekking tot het amendement n° 13 (Stuk n° 1566/4) van de heer Landuyt, stelt de spreker voor om op grond daarvan de tekst volgende zin toe te voegen :

« De voorgaande machtiging laat het Centrum niet toe bestanden van verdachten aan te leggen. ».

Niemand zal betwisten dat het Centrum gegevens moet kunnen verwerken. Het moet namelijk informatie kunnen ontvangen en aan de gerechtelijke overheden kunnen doorgeven.

Deze gegevensverwerking moet ook kunnen gebeuren met betrekking tot verdachten.

Maar een bestand aanleggen zal niet mogelijk zijn. Een bestand is gestructureerd en zou toelaten om opzoeken te verrichten op grond van het criterium « verdachte ».

De gegevens van een verdachte zullen zich dus enkel bevinden in het dossier waarop ze betrekking hebben. Het zal echter niet mogelijk zijn om op basis van de naam van de verdachte die gegevens terug te vinden.

Mevrouw Herzet vraagt waarom de inhoud van het protocol niet in de wet kan worden opgenomen.

Dit zou meer rechtszekerheid bieden.

Le représentant du ministre répond que le protocole fixe les modalités de la collaboration entre les services judiciaires et policiers et le Centre.

Il ne s'agit donc pas, en l'espèce, de règles de procédure, mais bien de conventions, d'un code de conduite qui repose sur la volonté des organes judiciaires et policiers et du Centre de travailler en partenariat.

Il estime qu'il n'est pas souhaitable de fixer ces conventions dans la loi.

Ce texte doit être considéré comme un ensemble de lignes directrices qui peuvent être modifiées après un certain laps de temps.

M. Verwilghen fait observer que si elle est dotée de compétences étendues, la Commission de protection de la vie privée ne dispose que d'un personnel plutôt réduit.

Ce faible effectif limite fortement le pouvoir de contrôle de la Commission dans la pratique.

Le représentant du ministre reconnaît que, pendant les premières années qui ont suivi sa création, la Commission a dû consacrer énormément de temps au traitement des plaintes initiales.

Après avoir terminé le traitement de ces plaintes, la Commission aura toutefois plus de temps à consacrer à sa mission de contrôle.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

Article 1^{er bis} (*nouveau*)

Mme de T'Serclaes présente un *amendement* (n° 1, Doc. n° 1566/3) tendant à modifier l'intitulé de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

L'auteur de l'amendement renvoie aux observations qu'elle a formulées dans le cadre de la discussion générale. La directive que le projet tend à transposer vise la protection des libertés et des droits fondamentaux de toute personne physique, et plus particulièrement de la vie privée, à l'égard des traitements de données à caractère personnel. L'intitulé du projet de loi ainsi que la dénomination de la Commission de la protection de la vie privée devraient être adaptées en conséquence.

Le ministre considère que les modifications proposées sèmeront la confusion. Le projet de loi ne porte pas sur la protection des libertés et droits fondamentaux d'une façon générale, mais uniquement sur la

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat het protocol de modaliteiten van samenwerking tussen de gerechtelijke en politieke diensten en het Centrum vastlegt.

Het gaat hier dus niet om procedureregels maar wel om afspraken, een gedragscode die berust op de wil van de gerechtelijke en politiële instellingen en van het Centrum om als partners samen te werken.

Hij acht het niet aangewezen om die afspraken in de wet op te nemen.

Deze tekst moet beschouwd worden als de richtlijn die na verloop van tijd kan gewijzigd worden.

De heer Verwilgen vestigt er de aandacht op dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over ruime bevoegdheden beschikt maar eerder klein bestaft is.

Hierdoor wordt haar controlebevoegdheid in de praktijk sterk beperkt.

De vertegenwoordiger van de minister geeft toe dat de Commissie tijdens de eerste jaren na haar oprichting zeer veel tijd heeft moeten besteden aan de verwerking van de initiale aangiften.

Na de verwerking van deze aangifte zal de Commissie evenwel meer tijd kunnen vrijmaken voor haar controletaak.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 1^{bis} (*nieuw*)

Mevrouw de T'Serclaes dient een *amendement nr 1* in (Stuk n° 1566/3) tot wijziging van het opschrift van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De indiener van het amendement verwijst naar haar betoog tijdens de algemene besprekking. De om te zetten richtlijn strekt tot bescherming van de fundamentele rechten en vrijheden van iedere natuurlijk persoon, inzonderheid van zijn persoonlijke levenssfeer, in verband met de verwerking van persoonsgegevens. Het opschrift van het wetsontwerp, alsook de naam van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zou dienovereenkomstig moeten worden aangepast.

De minister is van oordeel dat de voorgestelde wijzigingen aanleiding zullen geven tot verwarring. Het wetsontwerp betreft immers niet de bescherming van de fundamentele rechten en vrijheden in

protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Mme de T'Serclaes suggère dès lors de retenir l'intitulé suivant : « loi relative à la protection des données à caractère personnel ».

Le ministre précise que ce ne sont pas les données à caractère personnel qui sont protégées, mais la vie privée à l'égard du traitement de données à caractère personnel. Il préfère maintenir l'intitulé actuel.

*
* * *

L'amendement n° 1 de *Mme de T'Serclaes* est rejeté par 6 voix et 8 abstentions.

Art. 2

M. Leterme pose un certain nombre de questions à propos des définitions utilisées dans le projet de loi.

Pourquoi ne pas avoir repris la sous-catégorie définie dans la directive comme « tout autre organisme » dans la définition des notions de « responsable du traitement », « sous-traitant », « tiers » et « destinataire » ?

Pourquoi, au terme du projet de loi, les sous-traitants ne peuvent-ils être des travailleurs, alors que la directive n'exclut pas cette possibilité ? Les préposés qui traitent des données, mais qui ne sont pas, juridiquement, les responsables de l'organisme concerné ou qui ne sont pas responsables du traitement, ne devraient-ils pas, dans certaines situations, par exemple lorsqu'ils sont confrontés à des informations sensibles (voir article 3 du projet de loi n° 1586) ou assument une responsabilité propre, relever du champ d'application du projet de loi ? Il en va, par exemple, ainsi pour la directive n° 97/66/CE du Parlement et du Conseil du 15 décembre 1997 concernant le traitement de données à caractère personnel et la protection de la vie privée dans le secteur des télécommunications.

En ce qui concerne la première question, *le ministre* estime que les termes utilisés dans le projet de loi englobent toutes les catégories imaginables et que parler d'autres organismes éventuels risquerait d'induire en erreur.

En ce qui concerne la deuxième question, le ministre précise que la notion de « sous-traitant » vise, tant dans la directive que dans le projet de loi, une personne distincte du responsable du traitement. Lorsque le projet de loi vise les travailleurs occupés par le responsable du traitement, les termes « proposé » ou « personne qui travaille sous l'autorité du responsable » sont utilisés. Tant le sous-traitant que le préposé sont soumis à des obligations spécifiques lors du traitement de données à caractère personnel. On peut se reporter à cet égard à l'article 23 du projet. S'il ne respecte ces obligations, le préposé est

het algemeen, maar enkel de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in verband met de verwerking van persoonsgegevens.

Mevrouw de T'Serclaes suggereert in dat geval het opschrift te wijzigen in « wet betreffende de bescherming van persoonsgegevens ».

De minister stelt dat het niet de persoonsgegevens zijn die beschermd worden doch wel de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Hij verkiest het bestaande opschrift te behouden.

*
* * *

Amendement n° 1 van *Mevrouw de T'Serclaes* wordt verworpen met 6 stemmen en 8 onthoudingen.

Art. 2

De heer Leterme stelt een aantal vragen betreffende de in het wetsontwerp gebruikte definities.

Waarom werd de restcategorie die in de richtlijn wordt omschreven als « enig ander lichaam » in de definities van de begrippen « verantwoordelijke voor de verwerking », « verwerker », « derde » en « ontvanger » niet overgenomen ?

Waarom kunnen verwerkers volgens het wetsontwerp geen werkemers zijn, terwijl de richtlijn dat niet uitsluit ? Moeten aangestelden die met gegevens werken, maar die niet de juridisch verantwoordelijken van het betrokken lichaam zijn of geen verantwoordelijken voor de verwerking, in bepaalde situaties, bijvoorbeeld wanneer zij omgaan met gevoelige informatie (zie artikel 3 van het wetsontwerp n° 1586) of een eigen verantwoordelijkheid hebben, niet onder het toepassingsgebied van het wetsontwerp vallen ? Dat is bijvoorbeeld wel het geval voor de richtlijn n° 97/66/EG van het Parlement en de Raad van 15 december 1997 betreffende de verwerking van persoonsgegevens en de bescherming van persoonlijke levenssfeer in de telecommunicatie-sector.

Wat de eerste vraag betreft, is *de minister* van oordeel dat de in het wetsontwerp gebruikte bewoordingen alle denkbare categorieën omvatten en dat het derhalve misleidend zou zijn nog te gewagen van andere mogelijke lichamen.

« Betreffende de tweede vraag preciseert de minister dat het begrip « verwerker » zowel in de richtlijn als in het wetsontwerp slaat op een afzonderlijke persoon, naast de verantwoordelijke voor de verwerking. Indien in het wetsontwerp de werkemers van de verantwoordelijke voor de verwerking worden bedoeld, worden de begrippen « aangestelde » of « persoon die werkt onder het gezag van de verantwoordelijke » gebruikt. Zowel op de verwerker als op de aangestelde rusten specifieke verplichtingen bij de verwerking van persoonsgegevens. Er kan in dit verband verwezen worden naar artikel 23 van het ont-

en outre punissable, ainsi qu'il ressort notamment de l'article 39 de la loi (article 38 du projet).

M. Lozie fait observer que le projet de loi donne une définition très large de la notion de « traitement ». C'est ainsi que la publication d'une décision judiciaire par le biais de l'Internet semble devoir être considérée comme un traitement, bien que le texte ne soit pas « traité » au sens usuel du terme. L'intervenant met en garde contre les conséquences qui pourraient en résulter. La publication d'un texte qui est parfaitement identique au texte qui a été prononcé et dont un journaliste, par exemple, a pu prendre note serait ainsi soumise à certaines restrictions.

Le ministre confirme qu'il s'agit effectivement, dans l'exemple cité, d'un traitement. Pourraient, en l'occurrence, être considérées comme un traitement, l'organisation, la conservation, éventuellement la modification si le texte est pourvu d'un titre, la transmission et la diffusion.

*
* *

L'article 2 est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 3

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation et est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 4

Cet article remplace l'article 3 de la loi relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel et concerne le champ d'application matériel de la loi.

§§ 1^{er} et 2

M. Landuyt présente un amendement (n° 8, Doc. n° 1566/4) tendant à simplifier le texte et à en améliorer la lisibilité. L'intervenant estime que la rédaction du texte de loi à l'examen est trop analytique et rappelle la formulation des lois dans le système anglo-saxon. Une énumération aussi détaillée peut faire craindre que certaines hypothèses qui ne figurent pas dans la loi en projet risquent d'être exclues du champ d'application en vertu d'une interprétation *a contrario*. L'intervenant rappelle que le problème n'est pas de recopier textuellement les directives mais d'atteindre les objectifs poursuivis, en l'occurrence assurer un niveau minimum de protection en cas d'échange de données. L'amendement combine

werp. Indien een aangestelde deze verplichtingen niet naleeft, is hij bovendien strafbaar. Dat blijkt onder meer uit artikel 39 van de wet (artikel 38 van het ontwerp).»

De heer Lozie merkt op dat het begrip « verwerking » in het wetsontwerp zeer ruim gedefinieerd wordt. Zo lijkt het bekendmaken van een rechterlijke beslissing via het Internet te moeten worden aange merkt als een verwerking, ook al is de tekst niet verwerkt in de gebruikelijke betekenis van het woord. De spreker vraagt aandacht voor de gevolgen daarvan. De bekendmaking van een tekst die precies dezelfde is als die welke werd uitgesproken en die bijvoorbeeld een journalist heeft kunnen optekenen, wordt langs die weg aan beperkingen onderworpen.

De minister bevestigt dat het in het aangehaalde geval om een verwerking gaat. Als verwerkingen komen hier in aanmerking : het ordenen, bewaren, eventueel het wijzigen als de tekst van een kopje wordt voorzien, het doorzenden en het verspreiden.

*
* *

Artikel 2 wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 3

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 4

Dit artikel vervangt artikel 3 van de WVP en betreft het materiële toepassingsgebied van de wet.

Paragrafen 1 en 2

De heer Landuyt dient amendement n° 8 in (Stuk n° 1566/4) dat ertoe strekt de tekst te vereenvoudigen en leesbaarder te maken. De spreker vindt dat de voorliggende wettekst te analytisch werd opgesteld en doet denken aan de wijze waarop wetten worden gemaakt in het angelsaksische rechtssysteem. Deze detailistische werkwijze houdt het risico in dat bepaalde hypotheses, die niet vermeld werden, door een *a contrario*-interpretatie uit het toepassingsveld kunnen worden gesloten. Het lid herinnert er tevens aan dat richtlijnen niet slaafs moeten worden overgeschreven, maar dat het erom gaat de doelstellingen te bereiken, *in casu* het verzekeren van een minimumniveau voor de uitwisseling van gegevens.

les deux premiers paragraphes de l'article 3 proposé et tend à rendre le texte plus clair.

Le représentant du ministre considère que l'essence du texte en projet ne se retrouve plus dans l'amendement de M. Landuyt. Il explique qu'il s'agit d'indiquer clairement que la loi ne s'applique pas uniquement aux traitements automatisés de données à caractère personnel mais également, dans certains cas, aux traitements non automatisés, notamment lorsque les données concernées sont ou seront stockées dans un fichier structuré selon des critères personnelles spécifiques afin de rendre possible un accès aisément aux données personnelles en question, ainsi qu'il ressort du considérant 15 de la directive. L'amendement de M. Landuyt part quant à lui du principe que tous les traitements sont destinés à figurer dans un fichier.

Tel est effectivement le cas dans les traitements automatisés. C'est la raison pour laquelle il n'est pas nécessaire de faire référence à la notion de « fichier » pour cette forme de traitement. En revanche, lorsqu'il s'agit du traitement non automatisé, il importe de faire explicitement référence à un fichier.

M. Landuyt fait observer que le texte contient de toute façon un élément illogique étant donné que la définition du traitement figurant à l'article 2, § 2, précise déjà que le « traitement » est un traitement de données à caractère personnel. Il est dès lors inutile de faire suivre le mot « traitement » des mots « de données à caractère personnel ».

§ 3

L'amendement n° 9 (Doc. n° 1566/4) de M. Landuyt tend à simplifier le § 3 de l'article proposé. Le texte proposé par cet amendement se limite à prévoir que les articles 13 à 15bis ne s'appliquent pas au traitement de données à caractère personnel effectué aux seules fins de journalisme ou d'expression artistique ou littéraire, lorsque le traitement se rapporte à des données à caractère personnel rendues manifestement publiques par la personne concernée ou à des données étroitement liées au caractère public de la personne concernée ou du fait dans lequel elle est impliquée.

Le membre considère qu'il est préférable de laisser un pouvoir de spécification à la jurisprudence, qui peut confronter les dérogations aux principes généraux du droit (notamment en application de l'article 1382 du Code civil, qui considère que la conduite du « bon père de famille » est la norme). Certaines dispositions pénales (calomnie et diffamation) pourront également être invoquées en cette matière.

L'intervenant attire l'attention sur la portée de l'article 4 du projet de loi. L'article 3, § 3, proposé contient une véritable réglementation de la profes-

Het amendement dat wordt voorgesteld vat de paragrafen 1 en 2 van het voorgestelde artikel 3 samen in een meer begrijpelijke tekst.

De vertegenwoordiger van de minister is van oordeel dat de essentie van de ontworpen tekst niet overgenomen wordt in het amendement van de heer Landuyt. Hij legt uit dat het de bedoeling is om duidelijk aan te geven dat de wet niet alleen van toepassing is op geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens maar in sommige gevallen ook op niet-geautomatiseerde verwerkingen, met name als de betrokken gegevens zijn opgeslagen of zullen worden opgeslagen in een bestand dat gestructureerd is volgens specifieke persoonscriteria teneinde een gemakkelijke toegang tot de betrokken persoonsgegevens mogelijk te maken, zoals uit overweging 15 van de richtlijn blijkt. De heer Landuyt gaat er in zijn amendement integendeel van uit dat alle verwerkingen bedoeld zijn om opgenomen te worden in een bestand.

Dat is inderdaad het geval bij geautomatiseerde verwerkingen, vandaar dat in verband met die vorm van verwerking niet noodzakelijk naar het begrip « bestand » moet worden verwezen. Voor de niet-geautomatiseerde verwerking blijft het niettemin van belang om de verwijzing naar het bestand uitdrukkelijk te maken.

De heer Landuyt merkt op dat er hoe dan ook een onlogisch element in de tekst voorkomt omdat de definitie van verwerking die in artikel 2, § 2 gegeven wordt reeds aangeeft dat een « verwerking » een verwerking van persoonsgegevens betreft. De vermelding « van persoonsgegevens » na het woord « verwerking » is bijgevolg overbodig.

Paragraaf 3

Amendement n° 9 (Stuk n° 1566/4) van de heer Landuyt beoogt paragraaf 3 van het voorgestelde artikel te vereenvoudigen. De in het amendement voorgestelde tekst beperkt er zich toe te bepalen dat de artikelen 13 tot 15bis niet van toepassing zijn op de verwerking van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke, artistieke of literaire doeleinden, voor zover de verwerking betrekking heeft op persoonsgegevens die kennelijk publiek zijn gemaakt door de betrokken persoon of die in nauw verband staan met het publiek karakter van de betrokken persoon of van het feit waarin die persoon betrokken is.

Het lid meent dat het beter is om meer specificering terzake aan de rechtspraak over te laten die de afwijkingen kan toetsen aan de algemene rechtsbeginstellen (onder meer bij toepassing van artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek waarbij de handelwijze van de « goede huisvader » als norm geldt). Ook sommige strafbepalingen (laster en eerroof) zullen in deze materie kunnen worden ingeroepen.

De spreker waarschuwt voor de belangrijke draagwijdte die het artikel 4 van het wetsontwerp heeft. Het ontworpen artikel 3, § 3, bevat een heuse regle-

sion de journaliste, qui pourrait soumettre le journalisme d'investigation à des restrictions qui ne découlent nullement du prescrit de la directive.

Il suffirait de prévoir simplement que les dispositions relatives à la protection de la vie privée ne s'appliquent pas aux journalistes, sans autres conditions quant à ce qu'il y a lieu d'entendre par journalisme. Le § 3 précité va à l'encontre de la conception qui prédomine actuellement, selon laquelle il appartient aux journalistes mêmes de régler leur profession sur la base de règles de déontologie. La disposition en projet permettra à un juge de donner de l'activité journalistique une interprétation qui pourrait être plus restrictive sur la base de critères fixés par la loi. L'intervenant estime que les critères en la matière ne devraient pas être fixés de manière rigide dans la loi.

Il craint plus particulièrement que le critère énoncé au § 3, a), selon lequel « *l'exactitude des données traitées est vérifiée, avant leur publication, par tous les moyens dont le responsable du traitement peut raisonnablement disposer* » prive le juge de la faculté d'interprétation dont il dispose actuellement en matière de liberté d'expression. La même observation peut être formulée au sujet du critère concernant la contribution à *la libre formation de l'opinion publique*, dont la jurisprudence peut donner une interprétation large ou étroite. Un juge pourrait ainsi estimer que les journaux à sensation ne contribuent pas à la libre formation de l'opinion publique.

La disposition en projet permettrait à un juge de contrôler un journaliste et de le sanctionner avant même qu'il ait publié un article (et avant qu'il puisse invoquer la liberté d'expression) dès lors que celui qui l'accuse (peut-être parce que l'enquête journalistique en question ne lui plaît pas), est par exemple convaincu que le journaliste enfreint la loi dès ce moment. La législation actuelle interdit un tel contrôle.

Ce serait la première fois que l'on insérerait dans le droit belge une disposition légale permettant de contrôler un journaliste avant toute publication. Il serait imprudent de présumer que l'on n'usera pas de la possibilité qu'offrira la loi en projet. Le membre ne formule pas d'objections à l'encontre de l'objectif de la disposition en projet mais estime qu'il est inadmissible d'instaurer une disposition légale permettant une censure de fait.

M. Willems estime également que le projet de loi ne peut effectivement pas avoir pour effet de restreindre par la bande et d'avance la liberté journalistique, mais considère que tel n'est assurément pas son objectif. Il estime que la disposition en question concerne au premier chef le journaliste en tant que sous-traitant, et qu'en cette qualité, il lui incombe

mentering van het beroep van journalist waarbij de onderzoeksjournalistiek het risico loopt te worden ingeperkt, wat op grond van de richtlijn zelfs niet eens noodzakelijk is.

Het zou volstaan te bepalen dat de regelgeving inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer niet van toepassing is op journalisten zonder meer en zonder dat daar voorwaarden, inzake wat onder journalistiek dient te worden verstaan, aan zouden worden vastgekoppeld. De voornoemde paraagraaf 3 gaat in tegen de thans overheersende opvatting dat de journalisten zelf hun beroep moeten regelen door middel van deontologische regels. De ontworpen bepaling zal een rechter toelaten op basis van wettelijk vastgelegde criteria een, eventueel strenger, oordeel te vellen over de journalistieke activiteit als dusdanig. De spreker vindt dat de criteria terzake niet onwrikbaar moeten worden vastgelegd in een wettelijke bepaling.

Hij is meer in het bijzonder bevreesd dat het in § 3, a), opgenomen criterium, « *de juistheid van de verwerkte gegevens wordt, vóór de publicatie ervan, nagegaan met alle middelen waarover de verantwoordelijke voor de verwerking redelijkerwijze kan beschikken* » ertoe zou leiden dat een eventuele soepele interpretatie door de rechter, in het kader van de vrijheid van meningsuiting, die thans wel mogelijk is, zou worden uitgesloten. Hetzelfde geldt in principe voor een criterium als het bijdragen van de verwerking tot de *vrije vorming van de publieke opinie*, dat zowel breed als eng kan worden geïnterpreteerd door de rechtspraak. Een rechter zou bijvoorbeeld kunnen van oordeel zijn dat roddelkranten niet bijdragen tot de vrije vorming van de publieke opinie.

Op basis van de ontworpen bepaling zou een rechter een journalist kunnen controleren en tegen hem optreden reeds voordat hij een artikel zou hebben gepubliceerd (en alvorens de vrijheid van meningsuiting kan worden ingeroepen), omdat degene die hem aanklaagt (misschien omdat het journalistiek onderzoek hem niet zint), er bijvoorbeeld van overtuigd is dat de journalist reeds op dat ogenblik de wet overtreedt. Onder gelding van de huidige wetgeving is dit verboden.

Het zou de eerste keer zijn dat een wettelijke bepaling in het Belgisch recht zou worden opgenomen die toestaat een journalist te controleren vóór de publicatie. Het zou onvoorzichtig zijn uit te gaan van de veronderstelling dat van de wettelijke mogelijkheid toch geen gebruik zal worden gemaakt. Het lid heeft geen bezwaren tegen de inhoudelijke doelstelling van de ontworpen bepaling maar het invoeren van een wettelijke bepaling die een feitelijke censuur mogelijk maakt, is uit den boze.

De heer Willems vindt ook dat het wetsontwerp er inderdaad niet mag toe leiden dat op slinkse wijze en voorafgaandelijk de journalistieke vrijheid zou worden beknot, maar dit is zeker niet de doelstelling. Hij meent dat de betrokken bepaling in eerste instantie handelt over de journalist als verwerker van gegevens in welke hoedanigheid hij, voorafgaand aan de

d'en vérifier l'exactitude préalablement à leur publication. La disposition citée de l'article 3, § 3, a), proposé impute en fait au journaliste la responsabilité en la matière.

Le représentant du ministre reconnaît que les règles figurant au § 3 paraissent fort complexes. L'avant-projet était beaucoup plus simple, mais a été vivement critiqué par le Conseil d'Etat, qui a estimé qu'il était inopportun que le juge exerce exclusivement un contrôle *a posteriori* en la matière. Il convient tout d'abord de tenir compte du fait que la jurisprudence en la matière est encore trop peu fournie de sorte que le journaliste endosse lui-même une très importante responsabilité. Le Conseil d'Etat fait en outre observer qu'aux termes de l'article 22 de la Constitution, la protection du droit au respect de la vie privée doit être garantie par une loi.

En outre, aux termes de l'article 8, § 2, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, aucune ingérence dans l'exercice du droit à la vie privée ni aucune restriction à l'exercice de la liberté d'expression (article 10, § 2) ne sont possibles si elles n'ont pas été prévues par la loi.

Le Conseil d'Etat fait également observer que l'article 3, § 3, en projet concourt à l'application d'une règle de droit pénal et doit donc de ce fait être conforme aux caractéristiques que toute loi pénale doit présenter aux termes de la Constitution. Il convient par conséquent de le rédiger de manière plus précise.

Le représentant du ministre estime que ces objections qui ont été formulées à l'encontre de l'avant-projet peuvent également s'appliquer à l'amendement de M. Landuyt.

Le texte présenté par M. Landuyt n'est en outre pas assez nuancé. Il assimile en effet la publication de données à caractère personnel à une manifestation de la liberté d'expression et ne fait plus état du critère de la « finalité » du traitement.

M. Landuyt estime que le projet n'offre pas non plus la protection juridique demandée par le Conseil d'Etat. Le texte n'a été complété que par quelques critères vagues, tels que la condition selon laquelle le traitement doit contribuer à la libre formation de l'opinion publique — et renvoie par ailleurs à des règles déjà fixées par la jurisprudence. Cette dernière référence peut donner lieu à une interprétation limitative, de nature à entraver l'évolution de la jurisprudence.

Si la loi établit des critères, il faut que le juge ait la possibilité de vérifier le respect de ces derniers. Peut-on imaginer que le juge procédera à cette vérification et comment il s'y prendra ? L'intervenant déclare en guise de conclusion que c'est la façon dont le journaliste collecte ses informations qui est en l'occurrence mise en cause.

Bien qu'il comprenne ces critiques, *le représentant du ministre* maintient que l'amendement présenté ne reprend pas l'essence de l'article et est donc insuffisant. Le critère de « la libre formation de l'opinion publique » délimite l'exception de telle sorte que, par

publication, naugezet met die gegevens moet omgaan. In feite legt de geciteerde bepaling van het ontworpen artikel 3, § 3, a), de verantwoordelijkheid dienaangaande bij de journalist.

De vertegenwoordiger van de minister geeft toe dat de regels die in § 3 zijn opgenomen zeer complex voorkomen. Het voorontwerp van de regering was veel eenvoudiger opgesteld maar stuitte op belangrijke kritiek van de Raad van State die van oordeel was dat een uitsluitende *a posteriori* controle door de rechter in deze materie niet aangewezen is. Aller eerst is er het gegeven dat er thans onvoldoende jurisprudentie bestaat, waardoor er een zeer grote verantwoordelijkheid bij de journalist zelf ligt. Voorts merkte de Raad van State ook op dat volgens artikel 22 van de Grondwet het recht op privacy door een wet moet worden beschermd.

Bovendien kan, luidens artikel 8, lid 2 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens geen beperking van het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer worden toegestaan, net zomin als enige beperking van de vrijheid van meningsuiting (artikel 10, lid 2), tenzij dit bij wet is voorzien.

De Raad van State merkte nog op dat artikel 3, § 3 een strafrechtsregel toepast en dat het dan ook de kenmerken moet hebben die elke strafwet krachtens de Grondwet moet vertonen en dus op een preciese wijze moet worden uitgewerkt.

De vertegenwoordiger van de minister is van oordeel dat deze bezwaren die op het voorontwerp van de regering werden gemaakt, eveneens gelden voor het amendement van de heer Landuyt.

Bovendien is de tekst die de heer Landuyt voorstelt te weinig genuanceerd. Zo wordt het publiek maken van persoonsgegevens gelijkgesteld met vrijheid van meningsuiting en wordt er geen melding meer gemaakt van het criterium van de « finaliteit » van de verwerking.

Volgens de heer Landuyt garandeert het ontwerp evenmin de rechtsbescherming waar de Raad van State op aandrong. De tekst werd slechts aangevuld met vage criteria — zoals de vereiste dat de verwerking moet bijdragen tot de vrije vorming van de publieke opinie — en verwijst voor het overige naar regels die reeds in de rechtspraak werden vastgelegd. Dit laatste kan een limitatieve interpretatie tot gevolg hebben waardoor de evolutie van de rechtspraak in deze materie wordt afgeremd.

Het inbouwen van criteria impliceert tevens dat de rechter in de mogelijkheid moet worden gesteld om na te gaan of ze ook gerespecteerd werden. Kan men zich voorstellen of en hoe de rechter dat zal nagaan ? De spreker besluit dat de wijze waarop de journalist zijn bronnen verzamelt hier ter discussie staat.

De vertegenwoordiger van de minister heeft begrip voor deze kritiek maar blijft erbij dat het amendement dat wordt voorgesteld niet de essentie van het artikel weergeeft en dus niet kan volstaan. Het criterium « vrije vorming van de publieke opinie » geeft in

exemple, la calomnie ou la diffamation, ne puissent relever de cette exception.

Il ajoute par ailleurs que les journalistes ont été consultés au sujet du projet. Les journalistes ne seront pas exposés à des poursuites arbitraires. Rien ne permet en effet de supposer *a priori* que les juges se mettront à ouvrir des enquêtes à la légère — sans indices — sur des journalistes. Les magistrats tiendront certainement compte du fait que les journalistes professionnels bénéficient d'un régime particulier. Ils se baseront éventuellement sur les critères fixés par la loi en projet pour les personnes pratiquant le journalisme à titre occasionnel. Dans ce cas, les règles proposées peuvent être utiles.

L'intervenant s'enquiert par ailleurs des modalités du contrôle à effectuer en vertu du § 3 proposé par l'amendement n° 9.

Pour le surplus, il fait observer que la disposition concernée reflète la pratique quotidienne du journalisme. Le projet contient précisément certaines dispositions destinées à prévenir la censure. L'intervenant renvoie, à titre d'exemple, à la disposition prévoyant que l'article 9, § 2, n'est pas d'application aux traitements de données à caractère personnel effectués à des fins de journalisme ou d'expression artistique ou littéraire lorsque son application a notamment pour effet de compromettre la collecte des données ou une publication en projet. En guise de second exemple, il renvoie à la disposition selon laquelle les articles 10 et 12 ne sont pas d'application aux traitements de données à caractère personnel effectués aux seules fins de journalisme ou d'expression artistique ou littéraire dans la mesure où, entre autres, leur application compromettrait une publication en projet ou fournirait des indications sur les sources d'information.

Le but est précisément que les journalistes puissent exercer leur métier nonobstant la loi relative à la protection de la vie privée. La loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel s'applique actuellement sans réserve aux journalistes. Le projet de loi à l'examen vise toutefois explicitement à leur permettre d'exercer leur métier sans entrave en dépit de cette loi.

Lorsqu'une personne gère un fichier, il convient que celui-ci soit conforme à la vérité, actualisé et vérifié. Cette condition ne peut toutefois être appliquée purement et simplement au journaliste dès lors que le travail de ce dernier consiste précisément à repérer et à éliminer les données éventuellement inexactes. Dans le cas d'un journaliste, l'obligation de vérifier l'exactitude des données ne concerne que la publication proprement dite (afin d'éviter que l'on publie n'importe quelles informations). On ne peut dès lors reprocher sans plus à un journaliste que ses fichiers contiennent des données erronées.

zoverre de contouren van de uitzondering weer dat bijvoorbeeld laster of eerroof er niet kunnen onder vallen.

De vertegenwoordiger van de minister werpt voorts op dat de journalisten over het ontwerp werden geraadpleegd. Zij zullen niet willekeurig aan vervolgingen zijn blootgesteld. Niets laat immers *a priori* veronderstellen dat rechters lichtzinnig — zonder aanwijzingen — de journalisten zullen beginnen onderzoeken. Magistraten zullen zeker ten aanzien van beroepsjournalisten rekening houden met het feit dat voor hen een specifieke regeling geldt. Ze zullen eventueel teruggrijken naar de criteria die in deze wet worden vastgesteld ten aanzien van personen die slechts occasioneel journalistiek werk doen. In dat geval kunnen de voorgestelde regels wel nuttig zijn.

Hij vraagt op welche manier die controle op basis van de, bij amendement n° 9 voorgestelde paraagraaf 3, dient te geschieden.

Voor het overige wijst hij erop dat de betrokken bepaling neerkomt op een verwoording van de dagelijkse journalistieke praktijk. Het ontwerp bevat juist bepalingen om de censuur te voorkomen. Hij verwijst ter illustratie naar de bepaling luidens welke artikel 9, § 2, niet van toepassing is op verwerkingen van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke, artistieke of literaire doeleinden wanneer de toepassing ervan onder meer tot het gevolg zou leiden dat de verzameling van gegevens of een voorgenomen publicatie in het gedrang zou worden gebracht. Als tweede voorbeeld geldt de bepaling luidens welke de artikelen 10 en 12 niet van toepassing zijn op verwerkingen van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke, artistieke of literaire doeleinden in de mate dat onder meer de toepassing ervan een voorgenomen publicatie in het gedrang zou brengen of aanwijzingen verschaffen over de bronnen van informatie.

Journalisten moeten juist hun beroep kunnen uitoefenen ondanks het bestaan van de wet die de privacy beschermt. De wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, geldt thans onverkort voor journalisten. Het huidige ontwerp heeft evenwel uitdrukkelijk als doel dat zij hun beroep verder ongehinderd kunnen uitoefenen ondanks die wet.

Wanneer iemand een bestand bijhoudt, hoort dat waarheidsgetrouw, *up to date* en geverifieerd te zijn. Dit kan echter niet zonder meer op een journalist worden toegepast omdat het journalistiek proces er juist in bestaat de eventueel foutieve gegevens te sorteren en te elimineren. De verplichting de juistheid na te gaan geldt bijgevolg voor een journalist enkel met betrekking tot de publicatie zelf (om te verhinderen dat om 't even wat zou worden gepubliceerd). Men kan een journalist bijgevolg niet zomaar tegenwerpen dat zijn bestanden foutieve gegevens bevatten.

M. Lozie s'oppose, lui aussi, à toute condition concernant le traitement de données à caractère personnel effectué à des fins de journalisme. L'application de conditions implique une possibilité de contrôle et met en danger le secret des sources.

Il est en effet impossible de vérifier si le journaliste a respecté les conditions imposées sans consulter les sources. L'intervenant estime que les restrictions imposées ne peuvent s'appliquer au journaliste et qu'il convient de se baser sur la déontologie de la profession.

Le représentant du ministre rétorque qu'il conviendrait de maintenir au moins la règle énoncée au § 3, b), qui implique que le journaliste doit préciser à quelle fin les données sont réunies, à moins que cette précision compromette leur collecte.

M. Landuyt conteste cette interprétation et souligne le danger que présente cette disposition. Le journaliste ne voudra pas courir le risque d'une prépublication et estimera dès lors toujours qu'il n'y a pas lieu de fournir cette précision. Toute personne lésée pourra toutefois soutenir à son tour qu'il a été fait un usage impropre des données. L'intervenant estime qu'en raison de son imprécision, cette disposition donnera lieu à de nombreux procès. Il maintient que la jurisprudence relative à l'acte illicite, d'une part, et les dispositions pénales relatives à la calomnie et à la diffamation, d'autre part, sont suffisantes.

En réponse à une question posée par *M. Leterme*, *le représentant du ministre* précise que si les fins de journalisme ou d'expression artistique ou littéraire ont été regroupées au sein d'une même disposition, c'est parce qu'il pourrait y avoir des chevauchements. C'est ainsi qu'un journaliste pourrait se spécialiser dans un sujet en vue de publier un livre ou qu'un acteur pourrait réunir des données sur des personnes à des fins satiriques.

La dissociation de ces trois catégories de finalité pourrait également permettre au responsable du traitement des données de toujours choisir le régime le plus favorable dès qu'il existe le moindre indice à cet égard.

L'intervenant fait également observer que ces dispositions concernent la finalité du traitement et non le statut du responsable ni l'œuvre produite. Le droit à la vie privée et la liberté d'expression sont reconnus à tous les citoyens. Les journalistes n'ayant pas le monopole de la liberté d'expression, il n'est donc pas non plus nécessaire d'appartenir à cette catégorie professionnelle pour pouvoir réunir des données en vue de leur publication. La finalité est primordiale et c'est sur ce point que le juge devra se prononcer en cas de conflit.

Mme de T'Serclaes présente un amendement (n° 2, Doc. n° 1566/3) tendant à prévoir une précaution supplémentaire concernant l'exemption à des fins journalistiques, en ce sens que le responsable du

Ook *de heer Lozie* verzet zich tegen elke voorwaarde die aan de verwerking van persoonsgegevens voor journalistieke doeleinden zou worden opgelegd. Het opleggen van voorwaarden impliceert een mogelijkheid tot controle en brengt het bronnengeheim in gevaar.

Nagaan of de journalist zich aan de opgelegde voorwaarden houdt, is immers onmogelijk zonder inzage van de bronnen. Volgens de spreker kan de journalist niet onder de opgelegde restricties vallen en moet er verwezen worden naar de eigen deontologie van deze beroepsgroep.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat minstens de regel van § 3, b, die inhoudt dat de journalist moet meedelen met welk doel de gegevens verzameld worden, tenzij deze mededeling de verzameling van de gegevens in het gedrang zou brengen, behouden moet blijven.

De heer Landuyt betwist dit en wijst op het gevaar van deze bepaling. De journaliste zal wat hem betreft niet het risico van voorpublicatie wensen te lopen en daarom steeds van oordeel zijn dat de mededeling niet dient te gebeuren. Elke benadeelde kan echter op zijn beurt voorhouden dat de gegevens oneigenlijk gebruikt werden. De spreker voorspelt dat deze vage bepaling tot talrijke rechtsgedingen zal leiden. Hij blijft erbij dat de rechtspraak betreffende de onrechtmatige daad, enerzijds, en de strafrechtelijke bepalingen betreffende laster en eerroof, anderzijds, kunnen volstaan.

In antwoord op een vraag van *de heer Leterme* legt *de vertegenwoordiger van de minister* uit dat de journalistieke, artistiek en literaire doeleinden in één bepaling worden opgenomen omdat er overlappingen kunnen zijn, zo bijvoorbeeld een journaliste die zich verdiept in een onderwerp met het oog op de publicatie van een boek of een acteur die gegevens verzamelt over personen om ze te gebruiken met het oog op een persiflage.

Het afbakenen van de drie categorieën zou tevens tot gevolg kunnen hebben dat de verantwoordelijke voor de gegevensverwerking steeds de meest voordeelige regeling zou kunnen kiezen zodra daar ook maar de minste aanwijzing voor zou zijn.

De spreker wijst er nog op dat deze bepaling be trekking heeft op het « doeleinde » van de verwer king en niet op het statuut van de verwerker noch op het geproduceerde werk. Zowel het recht op privacy als het recht op vrijheid van meningsuiting gelden voor alle burgers. De journalisten hebben niet het monopolie op de vrijheid van meningsuiting en het is dus ook niet nodig om tot die beroepsgroep te behoren om gegevens te kunnen verzamelen met het oog op een publicatie. De finaliteit is van belang en in geval van conflict zal de rechter daar moeten over oordelen.

Mevrouw de T'Serclaes stelt in amendement n° 2 (Stuk n° 1566/3) voor om een bijkomende voorzorgsmaatregel te nemen voor wat de vrijstelling voor journalistieke doeleinden betreft. Deze maatregel zou

traitement désignerait un préposé à la protection des données.

Il convient de trouver un équilibre entre deux objectifs légitimes, à savoir prévenir l'introduction de toute forme de censure, d'une part, et assurer la protection de la vie privée, d'autre part.

Le représentant du ministre estime qu'une telle mesure est difficilement applicable aux journalistes, étant donné que ces derniers sont généralement eux-mêmes les responsables du traitement.

Le représentant du ministre précise que même si l'on supprimait le critère contenu dans les mots « *devant leur publication* » (§ 3a, troisième tiret), les dispositions de la loi relative à la protection de la vie privée imposant de veiller à l'actualisation du fichier, à l'exactitude des données, etc. s'appliqueraient également à la presse. On ne peut toutefois perdre de vue qu'un journaliste n'a pas toujours vérifié toutes les informations en sa possession, ce qui ne signifie pas qu'il ne doit pas contrôler ses données. Cette obligation resterait en vigueur en application du droit commun, mais ne figurerait plus, en l'occurrence, dans une disposition pénale. La jurisprudence continuera cependant de considérer que les journalistes sont tenus de contrôler leurs informations. La disposition ne serait plus dès lors qu'une règle jurisprudentielle au lieu d'une disposition de droit pénal.

M. Landuyt préconise de supprimer les mots « *le traitement contribue à la libre formation de l'opinion publique* » ainsi que les mots « *l'exactitude des données traitées est vérifiée, avant leur publication, par tous les moyens dont le responsable du traitement peut raisonnablement disposer* », parce qu'ils reviennent en fait précisément à réglementer l'activité journalistique à un stade antérieur à la publication et qu'ils constituent un instrument de censure de fait. Un juge ne pourra refuser d'examiner les plaintes fondées sur ces dispositions et on ne peut exclure que certains personnages publics qui n'apprécient guère l'intérêt que leur portent les journalistes en abusent. En l'absence d'une telle disposition légale, le juge n'est pas tenu d'ouvrir préalablement une enquête et il peut n'intervenir (pour calomnie et diffamation) qu'après la publication, sur la base de la jurisprudence existante, qui se fonde en fait sur les mêmes critères. Il va de soi que cela ne signifie pas que les journalistes ne doivent pas vérifier préalablement l'exactitude de leurs informations. La proposition de suppression est dès lors neutre par rapport à la jurisprudence actuelle.

Le représentant du ministre ne s'opposant pas à la suppression des deux membres de phrase précités, *M. Landuyt* présente un *amendement* (n° 48, Doc. n° 1566/5) tendant à supprimer les deuxième et troisième tirets dans l'article 3, § 3, a), proposé et le deuxième tiret dans l'article 3, § 3, c), proposé.

inhouden dat de verantwoordelijke voor de verwerking een aangestelde voor de gegevensbescherming aanwijst.

Er dient een evenwicht gevonden te worden tussen beide legitieme doelstellingen zijnde het verhinderen dat een of andere vorm van censuur zou worden ingevoerd, enerzijds, en de bescherming van het privé-leven, anderzijds.

De vertegenwoordiger van de minister is van oordeel dat een dergelijke maatregel moeilijk toepasbaar is op de journalist, daar hij meestal zelf de verantwoordelijke voor de verwerking is.

De vertegenwoordiger van de minister preciseert dat zelfs wanneer het criterium vervat in de woorden « *voor de publicatie ervan* » (§ 3a, derde streepje) zou worden geschrapt, de bepalingen van de wet betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer die vereisen dat men een bestand steeds *up to date*, correct enz. dient te houden, ook voor de pers gelden. Er moet echter rekening mee worden gehouden dat niet alle informatie die een journalist bezit steeds door hem is gecheckt, wat niet betekent dat hij zijn gegevens niet moet natrekken. Dit blijft een krachtens het gemeen recht geldende verplichting die in voorkomend geval niet meer in een strafbepaling zou voorkomen. In de rechtspraak zal evenwel als norm gehanteerd blijven dat een journalist zijn informatie moet controleren. De desbetreffende bepaling blijft dan wel enkel maar een jurisprudentiële regel in plaats van een strafrechtelijke bepaling.

De heer Landuyt pleit ervoor de zin « *de verwerking draagt bij tot de vrije vorming van de publieke opinie* » te schrappen alsook de zin « *de juistheid van de verwerkte gegevens wordt, voor de publicatie ervan, nagegaan met alle middelen waarover de verantwoordelijke voor de verwerking redelijkerwijze kan beschikken* » omdat die juist neerkomen op een reglementering van de journalistieke activiteit voorafgaand aan de publicatie en een instrument vormen voor een feitelijke censuur. Een rechter zal niet kunnen weigeren klachten te onderzoeken die op die bepalingen zijn gegrond en misbruik vanwege publieke figuren die niet gesteld zijn op journalistieke belangstelling is niet uitgesloten. Zonder het bestaan van een dergelijke wettelijke bepaling echter is de rechter niet verplicht voorafgaandelijk een onderzoek in te stellen. Op basis van de bestaande rechtsleer, waar in feite met dezelfde criteria wordt rekening gehouden, kan hij pas na de publicatie optreden (op grond van laster en eerroof). Dit impliceert uiteraard niet dat de journalisten voorafgaandelijk niet moeten nagaan of hun gegevens al dan niet kloppen. Het voorstel tot schrapping is dan ook neutraal ten opzichte van de huidige rechtspraak.

De vertegenwoordiger van de minister heeft er geen bezwaar tegen dat de twee aangehaalde zinsneden zouden wegvalLEN en *de heer Landuyt* stelt bij *amendement* n° 48 (Stuk n° 1566/5) voor om in het ontworpen artikel 3, § 3, a), het tweede en derde gedachtenstreepje, en in c), het tweede gedachtenstreepje, te schrappen.

Mme De T'Serclaes estime, elle aussi, que le deuxième tiret du point c) est superflu, étant donné que la première phrase du point c) vise déjà suffisamment la profession de journaliste.

Le représentant du ministre répète qu'au regard du droit européen, la notion de « journaliste » vise au premier chef la fonction, qui n'est pas limitée aux journalistes professionnels, mais s'étend à tout qui fait usage de la liberté d'expression. Cet aspect est donc indépendant de la réglementation et de l'organisation de la profession. Si, dans la majeure partie des cas, la disposition s'appliquera cependant à des journalistes professionnels, il n'en demeure pas moins que la personne qui écrit un seul article et collecte des données à cet effet relèvera du champ d'application de la disposition. Il n'est toutefois pas souhaitable de définir les termes de journalisme ou de liberté d'expression dans une loi.

Paragraphe 4

M. Willems présente l'amendement n° 49 (Doc. n° 1566/5) rendant à supprimer la deuxième phrase du § 4 et le deuxième alinéa du § 5. Ces dispositions sont superflues, étant donné que le droit de consultation de la Commission est déjà réglé dans l'article 13 proposé.

Paragraphe 5

Mme de T'Serclaes demande des précisions concernant le § 5, 6°, qui dispose que les articles 9, 10, § 1^{er}, et 12 ne s'appliquent pas quand il est impossible d'appliquer ces dispositions sans porter atteinte à la vie privée des tiers.

Le représentant du ministre explique que dans un nombre limité de cas, le droit de consultation ne peut être exercé sans que l'on ait également accès à des données confidentielles concernant un tiers.

Il cite l'exemple d'un travailleur social qui collecte des données auprès de membres de la famille, de l'école ou d'amis de la personne concernée. Il ne pourra obtenir ces données que si leur collecte ne brise pas la relation de confiance entre son client et le tiers concerné. Il s'ensuit qu'il convient de limiter le droit d'accès à ce dossier. Seul le responsable du traitement des données peut juger de l'opportunité de cette limitation.

Mme de T'Serclaes, appuyée par *M. Landuyt*, juge cette disposition dangereuse, étant donné que l'on pourrait facilement se retrancher derrière le § 5, 6°, pour ne pas devoir communiquer certaines données. Le § 5 prévoit du reste suffisamment d'autres raisons pouvant justifier une dérogation.

MM. Willems et Leterme présentent un amendement (n° 21) tendant à supprimer le § 5, 6°. Cet amendement tient compte de l'observation formulée par le Conseil d'État, qui estime que seul le législateur, et non le responsable du traitement des don-

Mevrouw de T'Serclaes meent eveneens dat het tweede gedachtenstreepje onder punt c) overbodig is omdat de eerste zin van het punt c) reeds in voldoende mate doelt op het beroep van journalist.

De vertegenwoordiger van de minister herhaalt dat voor de betekenis van het woord « journalist » volgens Europees recht in eerste instantie moet rekening worden gehouden met de functie die niet enkel bestaat in hoofde van beroepsjournalisten maar in hoofde van elkeen die gebruik maakt van de vrijheid van meningsuiting. Dit staat los van de reglementering en professionele organisatie van het beroep. In het overgrote deel der gevallen zal de bepaling evenwel van toepassing zijn op beroepsjournalisten, wat dus niet verhindert dat de persoon die een eenmalig artikel schrijft, en daarvoor gegevens verzamelt, onder de betrokken bepaling valt. Het is echter niet wenselijk de termen journalisme of vrijheid van meningsuiting in een wet te omschrijven.

Paragraaf 4

De heer Willems dient amendement n° 49 in (Stuk n° 1566/5). Het beoogt de weglatting van de tweede zin van § 4 in het tweede lid van § 5. Deze bepalingen zijn overbodig omdat het recht tot inzage van de Commissie al in het voorgestelde artikel 13 geregeld wordt.

Paragraaf 5

Mevrouw de T'Serclaes vraagt nadere toelichting bij de voorgestelde § 5, 6°, die de artikelen 9, 10, § 1, en 12 niet toepasselijk verklaart wanneer de toepassing van die bepalingen niet mogelijk is zonder de persoonlijke levenssfeer van derden te schenden.

De vertegenwoordiger van de minister legt uit dat in een beperkt aantal gevallen het inzagerecht niet kan worden uitgeoefend zonder dat tegelijk inzage wordt verkregen in vertrouwelijke gegevens betreffende een derde.

Hij geeft het voorbeeld van een sociaal werker die gegevens verzamelt bij familieleden, school of vrienden van de betrokkenen. Hij zal die gegevens slechts kunnen verkrijgen op voorwaarde dat de vertrouwensrelatie tussen zijn cliënt en de betrokken derde er niet door verbroken wordt. Dit houdt in dat het inzagerecht van dat dossier beperkt moet worden. Alleen de verantwoordelijke voor de verwerking van de gegevens kan dit beoordelen.

Mevrouw de T'Serclaes, gesteund door *de heer Landuyt*, vindt deze bepaling gevaarlijk, aangezien men zich gemakkelijk achter § 5, 6°, zou kunnen verschuilen om geen gegevens te hoeven mededelen. Paragraaf 5 bevat trouwens voldoende andere gronden die een afwijking kunnen rechtvaardigen.

De heren Willems en Leterme dienen amendement n° 21 in dat de schrapping voorstelt van § 5, 6°. Dit amendement sluit aan bij de kritiek van de Raad van State die van oordeel was dat alleen de wetgever en niet de verantwoordelijke voor de verwerking van de

nées, a le pouvoir de décider si les obligations légales doivent être appliquées.

Le représentant du ministre répond qu'il faut pouvoir résoudre un conflit éventuel portant sur le droit au respect de la vie privée de deux personnes.

M. Willems commente l'amendement n° 37 de M. Leterme (Doc. n° 1566/5). L'article 3, § 3, c), en projet, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel devrait prévoir explicitement que « *La commission de la protection de la vie privée est seule compétente pour assurer l'exercice du droit d'accès et de rectification de la personne concernée conformément à l'article 13* », afin d'établir le parallélisme avec les §§ 4 et 5 du même article.

Le représentant du ministre fait observer que dans ce cas, il conviendrait également d'adapter l'article 18 du projet de loi, en insérant également, dans le nouvel alinéa 1^{er} en projet de l'article 13 de la même loi, une référence au § 3 de l'article 3.

Paragraphe 6 (nouveau)

Le gouvernement présente un amendement (n° 31, Doc. n° 1566/4) visant à intégrer dans le projet de loi à l'examen les dispositions figurant dans le projet de loi modifiant la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement des données à caractère personnel (Doc. n° 1586/1), qui instaure un régime particulier en ce qui concerne le traitement de données par le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités.

Les amendements présentés à ce projet de loi deviennent par conséquent des sous-amendements à l'amendement n° 31.

Le représentant du ministre précise que, compte tenu des discussions et des auditions toujours en cours en commission au sujet des dispositions dérogatoires à la loi sur la protection de la vie privée, proposées dans le projet de loi n° 1586/1 à l'intention du Centre, il est pratiquement certain qu'il sera impossible de voter ce projet avant les vacances parlementaires. Il n'y a par conséquent plus lieu de continuer à examiner séparément le « petit » projet dans le cadre de la procédure d'urgence prévue à l'article 80 de la Constitution. Le projet de loi à l'examen constituera dès lors également la base légale indispensable en ce qui concerne le traitement de données sensibles par ce Centre.

Comme c'est déjà le cas pour d'autres réglementations dérogatoires, la solution légistique proposée consiste à regrouper toutes les dispositions relatives au champ d'application à l'article 3 plutôt que de devoir répéter dans chacun des articles la même exception aux mêmes conditions (étendues).

Ainsi, l'exception restreinte portera sur l'article 6 (données sensibles), l'article 8 (données judiciaires)

gegevens de bevoegdheid heeft om te oordelen of de wettelijke verplichtingen moeten worden toegepast.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat een mogelijk conflict tussen het recht op privacy van twee personen moet kunnen worden opgelost.

De heer Willems verstrekt toelichting bij het amendement n° 37 van de heer Leterme (Stuk n° 1566/5). Het ontworpen artikel 3, § 3, c), van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, dient uitdrukkelijk te vermelden dat « *Alleen de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is bevoegd om de uitoefening te waarborgen van het recht van toegang en op verbetering van de betrokken overeenkomstig artikel 13* » teneinde een parallelisme te verkrijgen met de paragrafen 4 en 5 van hetzelfde artikel.

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat in dat geval ook artikel 18 van het wetsontwerp moet worden aangepast. In het ontworpen nieuwe eerste lid van artikel 13 van de wet moet ook de verwijzing naar § 3 van artikel 3 worden toegevoegd.

Paragraaf 6 (nieuw)

De regering dient amendement n° 31 in (Stuk n° 1566/4). Het amendement beoogt de integratie in dit ontwerp van de bepalingen die waren opgenomen in het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van de persoonsgegevens (Stuk n° 1586/1) dat een bijzondere regeling betreft met betrekking tot de verwerking van gegevens door het Europees Centrum voor vermist kinderen.

De op dit eerste wetsontwerp ingediende amendementen worden als gevolg hiervan subamendementen op het amendement n° 31.

De vertegenwoordiger van de minister licht toe dat het, gelet op de nog steeds aan de gang zijnde besprekkingen en hoorzittingen in deze commissie omtrent de in wetsontwerp n° 1586/1 voorgestelde uitzonderingsbepalingen op de privacywet voor het Centrum vrijwel vaststaat dat laatst genoemd ontwerp niet meer zal kunnen worden gestemd voor het parlementair reces. Het is dan ook niet meer opportuun om dit « kleine » ontwerp verder afzonderlijk te behandelen via de spoedprocedure van artikel 80 van de Grondwet. Het onderhavig wetsontwerp zal bijgevolg eveneens de noodzakelijk wettelijke basis bieden voor de verwerking van gevoelige gegevens door dit Centrum.

Zoals reeds het geval is voor andere uitzonderingsregimes, wordt ook hier als legistieke oplossing voorgesteld om alle bepalingen over het toepassingsgebied te verzamelen in artikel 3 eerder dan in elk van de verschillende artikelen telkens dezelfde uitzondering onder dezelfde (uitgebreide) voorwaarden te moeten herhalen.

Aldus zal de beperkte uitzondering slaan op artikel 6 (gevoelige gegevens), artikel 8 (gerechtelijke

ainsi que les articles 9 (devoir d'information de l'intéressé), 10, § 1^{er} (droit d'accès direct) et 12 (droit de correction et d'opposition). Comme indiqué, ces derniers droits peuvent cependant être exercés de manière indirecte par le biais de la commission.

À ce propos, il convient de souligner une nouvelle fois que cette disposition ne vise par conséquent pas à soustraire le Centre en tant que tel à ces articles de la loi concernant le traitement des données à caractère personnel mais bien à accorder une exception pour un traitement spécifique du Centre, dont la finalité est définie dans la disposition proposée et qui porte fondamentalement sur la fonction du Centre en tant que source d'information pour la justice. Pour tous les autres traitements du Centre (par exemple des traitements concernant les victimes, les parents, etc.), la loi précitée sera donc intégralement applicable.

Pour le reste, on se reportera au texte détaillé de l'exposé des motifs du projet de loi n° 1586/1.

L'amendement n° 10 de M. Landuyt (Doc. n° 1566/4) a la même portée que l'amendement du gouvernement.

Le gouvernement présente à l'amendement n° 31 un *sous-amendement* (n° 47, Doc. n° 1566/5) visant à remplacer, dans la première phrase du § 6 à ajouter à l'article 3 en projet, les mots « dans le cadre de ses contacts avec les autorités judiciaires, » par les mots « pour la réception, la transmission à l'autorité judiciaire et le suivi » et à compléter l'alinéa 1^{er} par une disposition prévoyant que « le Centre ne peut tenir un fichier de personnes suspectes d'avoir commis un crime ou un délit ou de personnes condamnées ».

La première adaptation vise à définir de manière plus concrète plus restrictive l'objectif poursuivi. La seconde adaptation vise à exclure de manière explicite la tenue par le Centre de fichiers de personnes suspectes ou condamnées permettant soit d'établir des listes de personnes suspectes ou condamnées, soit de vérifier si une personne déterminée est reprise dans les données traitées par le Centre.

Mme de T'Serclaes demande ce qu'il y a lieu d'entendre précisément par « suspect ». Outre les enfants victimes, le Centre enregistre également dans ses fichiers les noms d'appelants, c'est-à-dire de tiers dont les données sont quelquefois communiquées à la police ou à la justice.

Le représentant du ministre précise qu'il s'agit de prévoir au profit du Centre une dérogation à la loi relative à la protection de la vie privée, ce qui peut s'avérer nécessaire pour défendre des intérêts vitaux dans certains cas d'urgence. Dans d'autres cas, la loi précitée devra toutefois être appliquée, ce qui implique que pour certains tiers, qui s'opposent à l'enregistrement de données les concernant et qui ne sont

gegevens) en de artikelen 9 (plicht om de betrokkenen in te lichten), 10, § 1 (recht van toegang) en 12 (recht van correctie en van verzet). Zoals gezegd kunnen die laatste rechten wel op indirecte wijze via de commissie worden uitgeoefend.

Daarbij dient nogmaals te worden onderstreept dat deze bepaling er dus niet toe strekt het Centrum als dusdanig aan deze artikelen van de Wet Verwerking Persoonsgegevens (WVP) te onttrekken maar wel om een uitzondering toe te staan voor één specifieke verwerking van het Centrum waarvan de finaliteit staat omschreven in de voorgestelde bepaling en die essentieel de functie van het Centrum als informatiebron voor het gerecht betreft. Voor alle andere verwerkingen van het Centrum (bijvoorbeeld verwerkingen betreffende de slachtoffers, de ouders enz.) zal dus de WVP integraal van toepassing zijn.

Voor het overige wordt verwezen naar de uitgebreide memorie van toelichting bij wetsontwerp nr 1586/1.

Het amendement n° 10 van de heer Landuyt (Stuk nr 1566/4) heeft dezelfde strekking als het regeringsamendement.

De regering stelt een *subamendement* n° 47 (Stuk nr 1566/5) voor op het amendement n° 31 teneinde in de eerste zin van de aan het ontworpen artikel 3 toe te voegen § 6 de woorden « in het kader van zijn relaties met de gerechtelijke overheden » te vervangen door « voor de ontvangst, de overdracht aan de gerechtelijke overheid en de voortgangscontrole » en het eerste lid aan te vullen met een bepaling luidens welke het Centrum geen bestand mag bishouden van personen die ervan worden verdacht een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan, of van veroordeelde personen.

Met de eerste aanpassing wordt een meer concrete en restrictievere omschrijving van dit voorgestelde doeleinde beoogd. De tweede aanpassing strekt ertoe uitdrukkelijk uit te sluiten dat het Centrum bestanden zou bishouden van verdachte of veroordeelde personen wat zou toelaten lijsten van die personen op te maken of na te gaan of een bepaald persoon opgenomen is in de gegevens die door het Centrum worden verwerkt.

Mevrouw de T'Serclaes vraagt wat juist onder « verdacht » moet worden begrepen. Het Centrum neemt in zijn bestanden — naast de kinderenslachtoffers — ook namen van personen die oproepen op, derden dus, waarvan de gegevens soms aan politie- of gerechtelijke diensten worden doorgegeven.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat de doelstelling erin bestaat een afwijking op de wet die de persoonlijke levenssfeer beschermt, in te stellen ten gunste van het Centrum, wat in bepaalde noodgevallen vereist kan zijn om vitale belangen te verdedigen. In andere gevallen echter moet de voornoemde wet worden nageleefd, wat erop neerkomt dat voor sommige derden — wanneer zij zich

pas « suspects », la dérogation à l'application de la loi précitée ne pourra être invoquée.

On tient en principe à éviter que les enquêtes et le fonctionnement même du Centre soient entravés par une application stricte des règles visant à assurer le respect de la vie privée.

La majeure partie des données relatives à des tiers concerneront toutefois des personnes qui pourraient éventuellement être tenues responsables de la disparition ou de l'exploitation sexuelle d'enfants. C'est dans ces cas-là qu'il convient de prévoir une dérogation aux règles fondamentales relatives à la protection de la vie privée. La portée du projet, projet qui a du reste été examiné avec des représentants du Centre, ne doit en l'occurrence pas s'étendre au-delà de cette limite.

En revanche, en ce qui concerne la gestion de fichiers, l'amendement vise également les personnes condamnées, parce que cela suscite davantage de préoccupations. Il s'agit d'éviter que le Centre crée une banque de données contenant toutes sortes d'informations sur des personnes condamnées, provenant notamment de la presse, et ce, afin de les utiliser dans certains cas ou d'orienter éventuellement une enquête dans une direction donnée.

M. Leterme s'interroge quant à l'utilisation du terme « suspects » et demande qui peut déterminer les personnes auxquelles ce qualificatif est applicable. Tel qu'il est libellé, le sous-amendement paraît habiliter le Centre (par exemple, le *case manager*) à transmettre le nom d'une personne dans le cadre d'un dossier donné. Ou s'agit-il plutôt de la qualification d'une personne lorsque celle-ci a déjà accompli certains actes ?

Le représentant du ministre estime que ce terme doit s'interpréter en l'occurrence, au sens (criminel) le plus large et non au sens juridique strict. Il s'agit des personnes dont on présume qu'elles auraient éventuellement pu avoir commis une infraction, sans qu'il y ait eu d'acte formel de la mise en accusation. Il ne faut pas oublier que le Centre s'est engagé à transmettre immédiatement de telles informations aux autorités judiciaires. Un des objectifs du Centre est en effet de ne compromettre sous aucun prétexte le bon déroulement de l'instruction judiciaire.

Le Centre ne triera pas lui-même les faits en fonction de leur gravité. L'objectif sera de transmettre aux services policiers et judiciaires des informations suffisantes pour qu'ils puissent accomplir leur mission et séparer les informations intéressantes des autres.

L'autorisation de dérogation qui sera accordée par le Roi déterminera la durée de conservation des données, après avis de la commission de la protection de la vie privée.

verzetten tegen opname van de op hun betrekking hebbende gegevens — en zij niet « verdacht » zijn, de vrijstelling van de toepassing van de genoemde wet niet kan worden ingeroepen.

Men wil in principe vermijden dat de onderzoeken en de eigenlijke werking van het Centrum zouden worden belemmerd door een stricte toepassing van de regels gericht op de bescherming van het privé-leven.

Het grootste deel van gegevens over derden zal evenwel slaan op personen die eventueel verantwoordelijk zouden kunnen worden gesteld voor de verdwijning of seksuele uitbuiting van kinderen. Het is in die gevallen dat moet worden gezorgd voor een afwijking van de grondregels met betrekking tot bescherming van het privé-leven. Het wetsontwerp, dat overigens met vertegenwoordigers van het Centrum werd besproken, moet terzake geen grotere draagwijdte bezitten.

Wat daarentegen het houden van bestanden betreft, wordt ook gesproken van veroordeelde personen, omdat de bezorgdheid groter is. Men wil verhinderen dat het Centrum een databank zou oprichten met allerlei informatie over veroordeelde personen, onder andere uit de pers, om die vervolgens in bepaalde gevallen aan te wenden of om een enquête eventueel in een bepaalde richting te sturen.

De heer Leterme heeft vragen bij het gebruik van de term « verdacht » en wie erover mag beslissen welke personen als dusdanig worden gekwalificeerd. Zoals het subamendement is gesteld, lijkt het Centrum (bijvoorbeeld de *case manager*) bevoegd te zijn de naam van een persoon in het kader van een welbepaald dossier door te geven. Of wordt eerder de kwalificatie bedoeld van een persoon wanneer hij reeds bepaalde daden heeft gesteld ?

De vertegenwoordiger van de minister meent dat de term hier in zijn ruimste, niet echt strict juridische, betekenis (van strafvordering) dient te worden begrepen. Het gaat om de persoon waarvan men vermoedt dat hij eventueel een misdrijf zou kunnen hebben gepleegd, zonder dat het om de formele handeling betreffende de inbeschuldigingsstelling gaat. Men mag niet vergeten dat het Centrum zich verbonden heeft dergelijke informatie onmiddellijk aan de gerechtelijke overheden over te maken. Het behoort immers ook tot een van de doelstellingen van het Centrum onder geen beding de goede werking van het gerechtelijk onderzoek in het gedrang te brengen.

Het Centrum zelf zal niet reeds de feiten gaan sorteren naar hun ernst. De bedoeling is de politie-en gerechtelijke diensten voldoende informatie te bezorgen opdat zij hun opdracht kunnen uitoefenen en de waardevolle van de waardeloze informatie scheiden.

De bewaartijd van de gegevens wordt bepaald in de machtiging die de Koning geeft tot afwijking, na advies van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

M. Lozie estime que les définitions utilisées sont très vagues. Il précise que le Centre crée des fichiers, par enfant et non par suspect ou par criminel. Il est cependant possible qu'à propos d'une victime donnée, des informations concernant un auteur éventuel parviennent au Centre et que se pose ensuite la question de savoir si de telles informations peuvent demeurer dans ses banques de données. Malgré que l'on ne pourra dresser des listes sur la base de ses noms, il sera tout de même possible et relativement simple de disposer de ces nom, même s'ils figurent dans plusieurs autres fichiers.

La justification du sous-amendement précise qu'il ne pourra être constitué de fichier de personnes suspectes ou condamnées, permettant soit d'établir des listes de personnes suspectes ou condamnées, soit de vérifier si une personne déterminée est reprise dans les données traitées par le Centre. L'intervenant suppose qu'il convient d'entendre par là qu'il ne peut être constitué de fichier distinct de personnes suspectes ou condamnées, mais que les informations concernant ces personnes peuvent figurer dans les dossiers des victimes.

Les informations ne devraient plus pouvoir être stockées dès lors qu'il est techniquement possible de vérifier si le nom d'une personne figure dans différents dossiers. Dès lors que des données sont stockées dans un ordinateur, même si elles figurent à divers endroits, il est en effet toujours techniquement possible de rechercher ces noms. La justification précise clairement que le Centre ne pourra stocker ces informations d'une façon qui permette d'établir des listes des personnes suspectes ou condamnées ou de vérifier si une personne déterminée est reprise dans les données traitées par le Centre. En d'autres termes, le Centre ne pourra stocker aucune information concernant les intéressés.

M. Lozie estime qu'à l'heure actuelle, presque tous les ordinateurs permettent d'effectuer des recherches à partir d'un nom, grâce à leur fonction de recherche. Il est techniquement très simple de vérifier si et combien de fois un nom donné figure dans un ou plusieurs fichiers. Si l'on exclut cette possibilité, il sera interdit au Centre d'utiliser des programmes de traitement de texte récents. L'intervenant est convaincu que dans la pratique, le Centre ne commettra pas d'abus, mais il estime qu'il est en fait impossible de respecter la condition prévue.

Le représentant du ministre confirme que le Centre peut traiter les informations dans des fichiers établis au nom des victimes, mais ne peut en dresser des listes. Le Centre ne dispose pas d'un système de recherche organisé. La loi interdit en outre que cela soit organisé. La possibilité ne peut exister et si tel était malgré tout le cas, le Centre tomberait sous le coup des dispositions pénales de la loi relative à la protection de la vie privée.

De heer Lozie meent dat de gehanteerde definities zeer breed zijn. Volgens hem legt het Centrum bestanden vast per kind en niet per verdachte of per misdaiger. Het is echter wel mogelijk dat er rond een bepaald slachtoffer informatie over een mogelijke dader bij het Centrum binnenkomt en vervolgens de vraag doet rijzen of dergelijke informatie in de databanken van het Centrum mag blijven zitten. Niettegenstaande er geen lijsten zullen mogen worden opgesteld onder hun naam, zal het toch mogelijk en vrij eenvoudig zijn over die namen, ondanks hun verspreid voorkomen over diverse andere bestanden, te kunnen beschikken.

De toelichting bij het subamendement stelt dat geen bestand mag worden aangelegd van verdachte of veroordeelde personen, dat toelaat lijsten op te stellen of na te gaan of een welbepaalde persoon voorkomt op de door het Centrum verwerkte gegevens. De spreker veronderstelt dat dit zodanig dient te worden geïnterpreteerd dat er geen afzonderlijk bestand van verdachten of veroordeelden mag bestaan maar dat de informatie over hen wel mag voorkomen in de dossiers van de slachtoffers.

Vanaf het ogenblik dat het technisch mogelijk is na te gaan of een persoon in verschillende dossiers voorkomt, zou de informatie al niet meer opgeslagen mogen worden. Van zodra gegevens in de computer aanwezig zijn, zelfs wanneer zij op verschillende plaatsen voorkomen, is het immers technisch steeds mogelijk die namen op te zoeken. De toelichting stelt duidelijk dat het Centrum dit zelfs niet mag opslaan op een manier die toelaat lijsten op te stellen van verdachte of veroordeelde personen, of zelfs na te gaan of een welbepaalde persoon voorkomt op de door het Centrum verwerkte gegevens. In feite komt dit erop neer dat het niets over de betrokkenen mag opslaan.

Volgens de heer Lozie bieden praktisch alle computers tegenwoordig de mogelijkheid om opzoeken op naam te laten uitvoeren middels de zoekfunctie. Technisch is het zeer eenvoudig om na te gaan of en hoeveel keer een welbepaalde naam in een of meer bestanden voorkomt. Wanneer het *mogelijk zijn* verboden is, zal het Centrum verplicht zijn om geen gebruik te maken van de recente tekstverwerkingsprogramma's. Spreker is er wel van overtuigd dat het Centrum in de praktijk geen misbruik zal maken, maar in feite gaat het om een onrealiseerbare voorwaarde.

De vertegenwoordiger van de minister bevestigt dat het Centrum de verkregen informatie mag verwerken in bestanden op naam van het slachtoffer maar er geen lijsten mag van maken. Het Centrum bezit geen georganiseerd zoeksysteem. De wet verbiedt bovendien dat het georganiseerd zou worden. In feite mag de mogelijkheid niet bestaan en indien dit wel het geval zou zijn, dan zou het Centrum vallen onder de toepassing van de strafbepalingen van de wet die de persoonlijke levenssfeer beschermt.

Mme de T'Serclaes fait observer que, d'après les représentants du Centre, les données ne peuvent être triées que sur la base du nom de l'appelant, du numéro de téléphone, du lieu où la plainte a été déposée ainsi que du nom de la victime. Le système informatique du Centre ne permet toutefois pas de vérifier la fréquence d'enregistrement du nom d'un certain tiers dans les fichiers. Le Centre fera d'ailleurs preuve de beaucoup de circonspection en diffusant les noms, et ce, afin de ne pas compromettre sa propre crédibilité. À défaut, personne ne s'adresserait plus en confiance au Centre. Qui plus est, les dossiers ne sont accessibles qu'à quelques membres du personnel seulement, plus particulièrement aux gestionnaires de cas.

MM. Barzin et Duquesne et Mme Herzet présentent un sous-amendement (n° 51, Doc. n° 1566/6) en remplacement de l'amendement n° 31 du gouvernement. Les auteurs estiment que le texte doit indiquer plus clairement que le Centre européen a pour devoir de transmettre immédiatement aux autorités judiciaires les données concernant des suspects. Les auteurs soulignent également que ces données doivent pouvoir être consultées et rectifiées par les personnes concernées (cf. les articles 10, 12 et 13 de la loi du 8 décembre 1992). Elles ne pourront être informées immédiatement, mais il leur sera possible d'exercer leurs droits après que les services policiers et judiciaires ont effectué les premiers devoirs d'enquête. Cela signifie concrètement qu'il doit être possible de fixer un délai en concertation avec les autorités concernées.

M. Duquesne ajoute que, grâce à la rigueur de cette procédure, personne ne pourra reprocher au Centre de mener des enquêtes parallèles. Par ailleurs, des accords clairs contribueront à l'efficacité du traitement. Cela ne peut qu'accroître la crédibilité du Centre.

Le représentant du ministre répond que le sous-amendement n° 47 du gouvernement répond aux critiques formulées à l'encontre de l'amendement du gouvernement. Ce sous-amendement prévoit que le traitement comprend la réception, la transmission et le suivi des données (le mot « *voortgangscontrole* » dans le texte néerlandais de l'amendement doit être remplacé par le terme « *opvolging* »). Ce sous-amendement prévoit également très clairement que le Centre ne peut tenir des fichiers de personnes suspectées d'avoir commis un crime ou un délit ou de personnes condamnées. L'arrêté royal qui sera pris en cette matière définira avec précision les critères à prendre en compte en ce qui concerne la durée du traitement.

Les données relatives à des auteurs seront effacées du fichier du Centre au plus tard à la condamnation de l'intéressé.

M. Barzin maintient qu'il serait préférable de fixer, pour chaque dossier séparément, un délai dans

Mevrouw de T'Serclaes wijst erop dat volgens de vertegenwoordigers van het Centrum enkel een sortering van de gegevens mogelijk is uitgaande van de naam van de oproeper, het telefoonnummer, de plaats waar de klacht werd ingediend alsook op basis van de naam van het slachtoffer. Het informaticasysteem van het Centrum laat echter niet toe na te gaan hoeveel keer de naam van een zogenoemde derde voorkomt in de bestanden. Het Centrum zal trouwens zeer voorzichtig omgaan met het verspreiden van namen om zijn eigen geloofwaardigheid niet in het gedrang te brengen. Zoniet zou niemand zich nog in vertrouwen tot het Centrum wenden. Bovendien hebben enkel bepaalde personeelsleden, meer in het bijzonder de *case managers*, toegang tot de inhoud van de dossiers.

De heren Barzin en Duquesne en mevrouw Herzet dienen subamendement n° 51 (Stuk n° 1566/6) in dat het regeringsamendement n° 31 vervangt. De indieners menen dat de tekst duidelijker moet aangeven dat het Europees Centrum de plicht heeft de gegevens betreffende verdachten onverwijld over te zenden aan de rechterlijke overheden. De indieners onderstrepen ook dat deze gegevens moeten kunnen ingezien en verbeterd worden door de betrokken personen (cf. artikelen 10, 12 en 13 van de wet van 8 december 1992). Zij zullen niet onmiddellijk geïnformeerd kunnen worden maar toch in de mogelijkheid gesteld worden hun rechten uit te oefenen nadat de politie- en gerechtelijke diensten de eerste daden van onderzoek gesteld hebben. Dit houdt *in concreto* in dat voor elk dossier, in gemeen overleg met de betrokken overheden, een termijn moet worden vastgesteld.

De heer Duquesne voegt hieraan toe dat deze strikte werkwijze het mogelijke verwijt ontkracht dat het Centrum parallelle onderzoeken zou voeren. Bovendien zullen duidelijke afspraken de efficiëntie van de behandeling ten goede komen. De credibiliteit van het Centrum kan er alleen maar mee vergroten.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de kritieken op het regeringsamendement beantwoord worden in het subamendement n° 47 van de regering. Daarin wordt bepaald dat verwerking de ontvangst, de doorzending en de opvolging (het woord « *voortgangscontrole* » in de Nederlandse tekst van het amendement moet vervangen worden door het woord « *opvolging* ») van de gegevens inhoudt. Dit subamendement bepaalt ook zeer uitdrukkelijk dat het Centrum geen bestand kan houden betreffende personen die ervan verdacht worden een misdaad of een wanbedrijf te hebben begaan of van veroordeelde personen. Het koninklijk besluit dat terzake zal genomen worden, zal precies bepalen welke criteria betreffende de duur van de verwerking in acht moeten worden genomen.

De gegevens van daders zullen uiterlijk bij de veroordeling van de betrokkenen uit het bestand van het Centrum moeten worden verwijderd.

De heer Barzin blijft erbij dat het beter zou zijn om voor elk dossier afzonderlijk een termijn vast te leg-

lequel le traitement de données relatives à des suspects est autorisé.

C'est pourquoi le sous-amendement n° 52 de *M. Duquesne et consorts* (Doc. n° 1566/6) prévoit que la durée du traitement des données est limitée au laps de temps nécessaire pour savoir si les autorités judiciaires ont reçu ces données et si elles y ont donné suite.

Le sous-amendement n° 53 (Doc. n° 1566/6) de *M. Duquesne et consorts* complète le § 6 proposé de manière à prévoir que les membres du Centre sont tenus au secret.

Le représentant du ministre marque son accord sur cet amendement, mais propose une correction de la terminologie utilisée (sous-amendement n° 59, Doc. n° 1566/8).

Du point de vue de la terminologie, il est préférable d'utiliser le terme « membres du personnel » plutôt que le terme « membres ». En effet, d'une part, le Centre n'a pas de « membres » et, d'autre part, seuls les membres du personnel participent, dans le cadre de leur activité professionnelle, au traitement de ces données.

En outre, il importe de veiller à ce que d'éventuels indépendants qui traitent des données à caractère personnel pour le compte du Centre soient également soumis à cette obligation pénale de confidentialité. Enfin, la confidentialité doit s'appliquer à toutes les données à caractère personnel (y compris les données médicales, sensibles) et pas uniquement aux données judiciaires.

Le représentant du ministre marque également son accord sur l'amendement n° 54 (Doc. n° 1566/6) de *M. Duquesne et consorts*. Cet amendement prévoit que le Centre ne peut procéder à l'enregistrement de conversations téléphoniques que moyennant l'information et l'accord préalable de l'appelant.

Le gouvernement souscrit à ce principe mais en propose une autre formulation. C'est surtout le texte néerlandais qui n'est pas clair, étant donné qu'il n'en ressort pas que l'appelant doit d'abord être informé. Il va de soi qu'il est primordial que l'intéressé soit informé au préalable du fait que *Child Focus* souhaite enregistrer la conversation qu'il a avec lui et de l'objectif de cet enregistrement, afin qu'il puisse s'y opposer.

M. Giet s'enquiert du statut juridique du Centre. L'amendement n° 31 du gouvernement prévoit une exception aux règles générales en matière de traitement des données, mais ne précise nullement sous quel statut juridique le Centre européen exerce ses activités.

M. Landuyt estime qu'il convient également de profiter de cette occasion pour fixer clairement dans la loi la mission du Centre.

Le représentant du ministre répète que la loi sur la protection de la vie privée est en principe applicable au Centre. Si celui-ci reçoit des données concernant un enfant disparu ou sexuellement exploité, il doit, pour pouvoir les traiter, avoir l'autorisation de l'en-

gen waarbinnen de verwerking van gegevens betreffende verdachte personen toegestaan is.

Daarom bepaalt subamendement n° 52 van *de heer Duquesne c.s.* (Stuk n° 1566/6) dat de duur van de verwerking van de gegevens beperkt wordt tot de tijdspanne die nodig is om aan de weet te komen of de rechterlijke overheden die gegevens hebben ontvangen en daaraan gevolg hebben gegeven.

Subamendement n° 53 (Stuk n° 1566/6) van *de heer Duquesne c.s.* vult de voorgestelde § 6 aan met een verplichting tot geheimhouding voor de leden van het Centrum.

De vertegenwoordiger van de minister kan met dit amendement instemmen, maar stelt een terminologische verbetering voor (subamendement n° 59, Stuk n° 1566/8).

Terminologisch is het verkieslijk niet het woord « leden » doch wel « personeelsleden » te gebruiken. Ten eerste heeft het Centrum immers geen « leden », ten tweede nemen enkel de personeelsleden beroeps-halve deel aan de verwerking van deze gegevens.

Bovendien dienen ook eventuele zelfstandige werkers die zouden optreden voor het Centrum, te worden onderworpen aan deze strafrechtelijk gesanctioneerde geheimhoudingsplicht. Ten slotte moet de geheimhouding slaan op alle persoonsgegevens (incl. medische, gevoelige) en niet alleen op gerechtelijke gegevens.

De vertegenwoordiger van de minister stemt tevens in met amendement n° 54 (Stuk n° 1566/6) van *de heer Duquesne c.s.*, waarin bepaald wordt dat het Centrum alleen telefoongesprekken kan opnemen op grond van de inlichtingen en mits de voorafgaande instemming van de oproeper.

De regering onderschrijft het principe doch stelt een gewijzigde formulering voor. Vooral de Nederlandse tekst is niet duidelijk omdat niet blijkt dat de oproeper eerst moet ingelicht worden. De voorafgaande informatie aan de betrokkenen over het feit dat *Child Focus* het gesprek met haar/hem wenst op te nemen en welke de bedoeling daarvan is, is uiteraard essentieel om hem toe te laten zich te verzetten.

De heer Giet stelt de vraag naar het juridisch statuut van het Centrum. Het regeringsamendement n° 31 organiseert een uitzondering op de algemene regels voor gegevensverwerking maar bepaalt nergens onder welke juridische vorm het Europees Centrum zijn werkzaamheden uitvoert.

De heer Landuyt meent dat van deze gelegenheid ook gebruik moet worden gemaakt om in de wet duidelijk te bepalen wat de opdracht van het Centrum inhoudt.

De vertegenwoordiger van de minister herhaalt dat de privacywet in principe op het Centrum van toepassing is. Ontvangt het Centrum gegevens over een vermist of seksueel uitgebuit kind dan moet het voor de verwerking de toestemming hebben van het kind

fant ou de ses représentants légaux (ses parents). Ceux-ci doivent être informés du traitement (article 4 et article 9), le Centre a une obligation de déclaration en tant que maître d'un fichier, et, pour des raisons de sécurité, tous les appels doivent être conservés par victime.

Si le Centre reçoit des données concernant un suspect, cela pose toutefois un problème.

Étant donné que les suspects n'autorisent pas la communication de données, il n'existe pas de fondement légal permettant de procéder à leur traitement. Aussi la loi en projet prévoit-elle une exception pour les données concernant des personnes qui sont suspectées, dans un dossier déterminé de disparition ou d'exploitation sexuelle, d'avoir commis un crime ou un délit.

Le projet à l'examen vise en outre à instaurer une série de mesures de protection, telles qu'un contrôle du respect des conditions de l'autorisation et la désignation d'un préposé à la protection des données.

Le représentant du ministre estime qu'il n'est pas indispensable d'inscrire le statut juridique du Centre dans la loi. La dénomination du Centre est unique et les conditions de sa collaboration avec les autorités judiciaires ont été définies dans un protocole (voir annexe).

M. Giet estime qu'il est quand même souhaitable de profiter de l'occasion pour préciser dans la loi que le Centre est un établissement d'utilité publique, constitué par acte du 25 juin 1997 et reconnu par arrêté royal du 10 juillet 1997.

M. Duquesne partage cet avis. Il ajoute qu'une institution peut perdre son statut d'établissement d'utilité publique si elle ne respecte pas certaines conditions.

M. Giet et consorts présentent ensuite un amendement (n° 60, Doc. n° 1566/8) tendant à préciser le statut légal du Centre européen.

M. Landuyt se rallie à cet amendement et rappelle que seule la loi peut prévoir des exceptions au principe du respect de la vie privée, qui est consacré par la Constitution. La précision apportée par l'amendement est d'autant plus justifiée que la loi en projet accorde au Roi des compétences étendues pour définir des exceptions à l'application de la loi relative au traitement de données à caractère personnel. Il renvoie, à cet égard, à la critique formulée par le Conseil d'État, qui qualifie de délégalisation cette manière de légiférer.

Le représentant du ministre estime qu'en égard aux divers amendements présentés par les commissaires et par le gouvernement le projet a fait l'objet d'adaptations suffisantes pour répondre aux critiques formulées par le Conseil d'État à propos de l'avant-projet. Il attire l'attention à cet égard sur le fait que les données doivent être collectées dans le cadre d'un cas concret de disparition ou d'exploitation sexuelle et qu'il ne peut pas s'agir d'informations isolées ou d'accusations malveillantes. À la demande du Conseil d'État, la loi en projet crée également un

of van zijn wettelijke vertegenwoordigers, (de ouders). De ouders moeten ingelicht worden over de verwerking (artikel 4 en artikel 9), het Centrum heeft een aangifteplicht alshouder van een bestand, om veiligheidsredenen moeten alle oproepen per slachtoffer worden bijgehouden.

Het probleem stelt zich echter wanneer het Centrum gegevens krijgt over een verdachte.

Aangezien de verdachten geen toestemming geven voor de mededeling van gegevens is er geen wettelijke basis voor de verwerking ervan. Daarom voorziet deze wet in een mogelijke uitzondering voor gegevens betreffende personen die ervan verdacht worden in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting, een misdaad of wanbedrijf te hebben begaan.

Daarnaast worden er een aantal beschermende maatregelen ingebouwd, zoals een toezicht op de naleving van de voorwaarden die aan de machtiging verbonden zijn en de aanwijzing van een bijzondere functionaris voor de gevensbescherming.

De vertegenwoordiger van de minister vindt het niet absoluut noodzakelijk om het juridisch statuut van het Centrum in de wet vast te leggen. De benaming van het Centrum is uniek en de voorwaarden voor samenwerking met de gerechtelijke overheden werden omschreven in een protocol (zie bijlage).

De heer Giet vindt het toch aangewezen om van deze gelegenheid gebruik te maken om ook in de wet te vermelden dat het Centrum een instelling van openbaar nut is, gesticht bij akte van 25 juni 1997 en erkend bij het koninklijk besluit van 10 juli 1997.

De heer Duquesne is dezelfde mening toegedaan. Hij voert tevens aan dat een instelling haar karakter van instelling van openbaar nut kan verliezen indien ze zich niet aan een aantal voorwaarden houdt.

De heer Giet c.s. dienen vervolgens amendement nr 60 in (Stuk nr 1566/8) waarbij het wettelijk statuut van het Europees Centrum gespecificeerd wordt.

De heer Landuyt treedt dit amendement bij en herinnert eraan dat alleen de wet uitzonderingen kan maken op het grondwettelijk beschermde principe van de bescherming van het privé-leven. De precisering is des te meer verantwoord in het licht van de verregaande machtiging die deze wet aan de Koning toekent om de uitzondering op de toepassing van de WVP nader te omschrijven. Hij verwijst tevens naar de kritiek van de Raad van State die deze wijze van regelgeving als delegalisatie bestempelde.

De vertegenwoordiger van de minister meent dat rekening houdend met de verschillende amendementen van commissieleden en van de regering, het ontwerp voldoende is aangepast om tegemoet te komen aan de kritiek die door de Raad van State op het voorontwerp werd geuit. Hij vestigt daarbij vooral de aandacht op het feit dat de gegevens moeten zijn verkregen in een bepaald dossier van vermissing of seksuele uitbuiting en dat het niet kan gaan om losse informatie of verdachtmakingen. Tevens werd, op verzoek van de Raad van State een bijzonder statuut

statut spécial pour le responsable du traitement des données.

VOTES

Les amendements n°s 8, 9, 37 et 10 sont retirés.

L'amendement n° 48 de M. Landuyt est adopté par 9 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 2 de Mme de T'Serclaes est rejeté par 6 voix et 8 abstentions.

L'amendement n° 49 de M. Willems est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 21 de MM. Leterme et Willems est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 60 de M. Giet et consorts est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 51 de M. Duquesne est rejeté par 8 voix contre 2 et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 47 du gouvernement est adopté par 8 voix et 6 abstentions.

Le sous-amendement n° 52 de M. Duquesne est rejeté par 10 voix contre 2 et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 59 du gouvernement (au sous-amendement n° 53) est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 53 de M. Duquesne est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 58 du gouvernement (au sous-amendement n° 54) est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 54 de M. Duquesne est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 31 du gouvernement est adopté par 10 voix et 6 abstentions.

L'article 4, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Art. 5

Cet article concerne le champ d'application territorial de la loi.

M. Landuyt estime que l'article proposé contient des dispositions superflues et présente dès lors un amendement (n° 11, Doc. n° 1566/4). Il va de soi que la loi belge est applicable sur le territoire belge. Seuls deux éléments ne sont pas superflus, à savoir la disposition selon laquelle la loi n'est pas applicable au transit exclusif de données à caractère personnel et celle prévoyant qu'un responsable qui n'est pas établi de manière permanente dans un Etat membre est tenu de désigner un représentant. La première disposition prévoit en effet une exception au champ

voor de verantwoordelijke voor de gegevensverwerking in de wet ingeschreven.

STEMMINGEN

De amendementen n°s 8, 9, 37 en 10 worden ingetrokken.

Amendement n° 48 van de heer Landuyt wordt aangenomen met 9 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 2 van mevrouw de T'Serclaes wordt verworpen met 6 stemmen en 8 onthoudingen.

Amendement n° 49 van de heer Willems wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 21 van de heren Leterme en Willems wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 60 van de heer Giet c.s. wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 51 van de heer Duquesne wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 47 van de regering wordt aangenomen met 8 stemmen en 6 onthoudingen.

Subamendement n° 52 van de heer Duquesne wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 59 (op subamendement n° 53) van de regering wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 53 van de heer Duquesne wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 58 (op subamendement n° 54) van de regering wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 54 van de heer Duquesne wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement n° 31 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen en 6 onthoudingen.

Artikel 4, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Art 5

Dit artikel handelt over het territoriaal toepassingsgebied van deze wet.

De heer Landuyt heeft amendement n° 11 (Stuk n° 1566/4) ingediend. De indiener is van oordeel dat het voorgestelde artikel overbodige bepalingen bevat. Het spreekt toch vanzelf dat dat de Belgische wet van toepassing is op het Belgische grondgebied. Slechts twee elementen zijn niet overbodig, namelijk dat de wet niet van toepassing is op de uitsluitende doorvoer van persoonsgegevens en dat een verantwoordelijke zonder vaste vestiging in een lidstaat een vertegenwoordiger moet aanwijzen. Het eerste is immers een uitzondering op het algemene toepas-

d'application général de la loi, tandis que la deuxième introduit une nouvelle obligation.

Le représentant du ministre répond que l'utilité du texte en projet ne fait aucun doute. Le texte établit en effet deux règles déterminant les cas qui relèvent du droit communautaire et ceux qui relèvent du droit d'un Etat tiers. L'article définit également le point de référence devant être retenu : au sein de l'Union européenne, il s'agit du pays de l'établissement dans le cadre des activités duquel le traitement a lieu.

Ces règles de délimitation des compétences sont utiles du fait que les Etats membres n'appliquent pas tous les mêmes règles de droit international privé, ce qui risque de créer des lacunes ou des chevauchements, de sorte qu'une personne pourrait être exclue de la protection à laquelle elle a droit en vertu de la directive.

M. Landuyt estime que ces précisions éclaircissent le texte et retire son amendement n° 11.

M. Leterme demande des précisions concernant l'expression « établissement fixe ». Cette notion ne figure pas dans la directive.

Le représentant du ministre renvoie à l'exposé des motifs du projet qui définit cette notion.

Le considérant 19 de la directive dit que « l'établissement sur le territoire d'un Etat membre suppose l'exercice effectif et réel d'une activité au moyen d'une installation stable ». En raison de leur importance, ces précisions ont été reprises dans le texte de l'article 3bis du projet mais, suivant l'avis du Conseil d'Etat c'est le terme « établissement fixe » qui a été retenu. Le même considérant dit également « que la forme juridique retenue pour un tel établissement, qu'il s'agisse d'une simple succursale ou d'une filiale ayant la personnalité juridique, n'est pas déterminante à cet égard ». (Doc. n° 1566/1, p. 27).

M. Willems demande si la loi en projet s'appliquerait à un site Internet relativement accessible, contenant des données à caractère personnel géré en Belgique mais localisé sur un serveur suisse.

Le représentant du ministre répond par l'affirmative. L'article 3bis, 1°, proposé, est applicable, si le responsable du traitement des données possède un établissement en Belgique. La loi belge est applicable s'il s'agit d'un site Internet constitué dans le cadre des activités de l'établissement belge. Si, par contre, le responsable du traitement n'a pas d'établissement en Belgique ou dans l'UE, c'est l'article 3bis, 2°, qui s'applique (la loi est applicable s'il est fait usage de moyens situés sur le territoire belge, autres que ceux qui sont utilisés à des fins de transit).

singsgebied van de wet en het tweede voert een nieuwe verplichting in.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de ontworpen tekst wel degelijk nodig is omdat er twee verschillende afgrenzingsregels in worden vastgelegd die bepalen wanneer het communautair recht van toepassing is of wanneer het recht van een derde Staat van toepassing is. Voorts bepaalt dit artikel welk aanknopingspunt moet worden genomen : binnen de Europese Unie is dat het land van de vestiging in het kader van de activiteiten waarvan de verwerking plaatsvindt.

Die afgrænsningsregler er vigtige fordi ikke hver medlemsstat anvender samme regler af internationale privatret, hvilket kan skabe hul i beskyttelsen eller overlappinger, hvilket kan udskaffe en person udsænget fra beskyttelsen, hvis hun er berettiget til den beskyttelse, som hun har fået ved hjælp af direktivet.

De heer Landuyt meent dat deze toelichting de tekst verduidelijkt en deelt mee dat hij amendement n° 11 intrekt.

De heer Leterme vraagt toelichting bij de term « vaste vestiging ». Dit begrip wordt in de richtlijn zelf niet gebruikt maar komt wel voor in het ontwerp.

De vertegenwoordiger van de minister verwijst naar de memorie van toelichting bij het ontwerp dat het begrip verduidelijkt.

In overweging 19 van de richtlijn kan men lezen dat « de vestiging op het grondgebied van een lidstaat het effectief en daadwerkelijk uitoefenen van activiteiten door een vaste vestiging veronderstelt ». Wegens het belang ervan worden deze preciseringen in de tekst van het voorgestelde artikel 3bis opgenomen, maar ingevolge het advies van de Raad van State wordt in het Frans de term « établissement fixe » verkozen. Verder wordt in dezelfde overweging vermeld « dat de rechtsvorm van een dergelijke vestiging, of het nu gaat om een bijkantoor of om een dochteronderneming met rechtspersoonlijkheid, hier niet doorslaggevend is » (Stuk nr 1566/1, blz. 27).

De heer Willems vraagt of het wetsontwerp van toepassing is op het volgende geval : een website waarop persoonsgegevens staan en die vrij toegankelijk is, wordt in België beheerd maar is gelokaliseerd op een Zwitserse server.

De vertegenwoordiger van de minister meent van wel. Het voorgestelde artikel 3bis, 1°, is van toepassing indien de verantwoordelijke voor de verwerking een vestiging in België heeft. Indien het gaat om een website gemaakt in het kader van de activiteiten van de Belgische vestiging, is de Belgische wet van toepassing. Indien daarentegen de verantwoordelijke voor de verwerking geen vestiging heeft in België of de EU, dan is artikel 3bis, 2°, van toepassing (dat wil zeggen de wet is van toepassing indien gebruik wordt gemaakt van middelen (andere dan voor doorvoer) die zich op het Belgische grondgebied bevinden).

L'article 5 est adopté sans modification par 12 voix et 4 abstentions.

Art. 6

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Art. 7

L'article 6 de la directive énonce cinq principes concernant la qualité des données. Ces principes sont repris à l'article 7 en projet.

M. Landuyt présente un amendement (*n° 12*, Doc. n° 1566/4) visant à supprimer le membre de phrase « , compte tenu de tous les facteurs pertinents, notamment des prévisions raisonnables de l'intéressé et des dispositions légales et réglementaires applicables », qu'il estime superflu.

Le représentant du ministre précise que cette disposition ne figurait pas dans l'avant-projet, mais qu'elle y a été ajoutée ultérieurement et qu'elle fait référence à la jurisprudence qui s'applique en la matière au secteur bancaire. L'interdiction instaurée au 2° de cet article tient compte de prévisions raisonnables en ce qui concerne le traitement de données. Les données traitées ne pourront être utilisées qu'à des fins déterminées. C'est ainsi que les données qui ont été fournies en vue de l'immatriculation d'un véhicule ne pourront pas être utilisées en vue d'instaurer le permis à points, à moins qu'une disposition légale ou réglementaire ne soit promulguée à cet effet. Dans le secteur bancaire, une banque qui avait utilisé des informations provenant des virements de clients afin de proposer des produits d'assurance a été condamnée. De telles pratiques sont en effet incompatibles avec les « prévisions raisonnables de l'intéressé ».

L'intervenant précise également que la référence à des dispositions légales et réglementaires présente un intérêt pour les autorités administratives. Elle crée une base réglementaire permettant de réutiliser au besoin certaines données dont les autorités disposent d'ores et déjà en vue d'un autre traitement, de sorte que les citoyens ne devront pas sans cesse fournir les mêmes données (en vue d'un autre traitement).

M. Landuyt fait observer que le membre de phrase qui suit les termes « *met name* » est en fait exemplatif, étant donné qu'il fait référence aux deux exemples qui ont été évoqués plus haut. C'est à juste titre que le mot « *notamment* » est utilisé dans le texte français. Il convient donc d'adapter le texte néerlandais.

Artikel 5 wordt ongewijzigd aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 6

Dit artikel geeft geen aanleiding tot besprekking. Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Art 7

Artikel 6 van de richtlijn bevat 5 beginselen betreffende de kwaliteit van de gegevens. Die principes zijn overgenomen in het ontworpen artikel 7.

De heer Landuyt heeft amendement *n° 12* (Stuk n° 1566/4) ingediend dat ertoe strekt de zijns inziens overbodige zinsnede « *rekening houdende met alle relevante factoren, met name de redelijke verwachting van de betrokkenen en de toepasselijke wettelijk en reglementaire bepalingen* » weg te laten.

De vertegenwoordiger van de minister legt uit dat deze bepaling niet in het voorontwerp stond maar er later bijgevoegd werd en dat hier gerefereerd wordt naar de rechtspraak die terzake voor de banksector geldt. Het verbod dat in het 2° van dit artikel wordt vastgelegd, houdt rekening met een redelijk verwachtingspatroon betreffende de verwerking van gegevens. De verwerkte gegevens kunnen slechts binnen een bepaalde finaliteit worden gebruikt. Zo bijvoorbeeld zullen de gegevens die werden opgegeven voor de immatriculatie van een wagen niet gebruikt worden voor de invoering van het rijbewijs met strafpunten, tenzij daarvoor een bijzondere wettelijke of reglementaire bepaling zou worden uitgevaardigd. In de banksector is er een verordeling geweest van een bank die informatie, bekomen uit de overschrijvingen van klanten, had aangewend om verzekeringsproducten aan te bieden. Dergelijke praktijken stroken niet met « *de redelijke verwachtingen van de betrokkenen* ».

De spreker deelt nog mee dat de verwijzing naar wettelijke en reglementaire bepalingen nuttig is voor administratieve overheden. Deze tekst biedt de mogelijkheid om een reglementaire basis te kunnen creëren waardoor sommige gegevens waarover de overheid reeds beschikt zo nodig opnieuw voor een andere verwerking kunnen worden gebruikt, wat verhindert dat de burgers steeds opnieuw dezelfde gegevens (bestemd voor een andere verwerking) moeten bezorgen.

De heer Landuyt merkt op dat de zinsnede die volgt op « *met name* » in feite exemplificatief is omdat ze verwijst naar de twee voorbeelden die hierboven werden toegelicht. In de Franse tekst wordt terecht het woord « *notamment* » (onder meer) gebruikt. De Nederlandse tekst moet dus aangepast worden.

M. Leterme constate une autre discordance. Le terme néerlandais *verkrijgen* est traduit en français par « collecter » (qui signifie en fait *verzamelen*).

Le représentant du ministre répond que le texte néerlandais est correct. Cette disposition s'applique non seulement à la collecte active d'informations (*verzamelen*), mais également à l'obtention passive d'informations (*verkrijgen*). En guise d'exemple de ce dernier cas, il cite les données à caractère personnel obtenues par suite d'une candidature spontanée.

Le représentant du ministre estime que le champ d'application de la loi doit être le plus large possible et propose par conséquent d'utiliser le mot *verkrijgen* en néerlandais et le mot « obtenir » en français.

M. Leterme retire ses amendements n°s 22 et 23 (Doc. n° 1566/4) qui tendent à adapter le texte néerlandais. Il présente l'amendement n° 43 (Doc. n° 1566/5) tendant à modifier le texte dans le sens proposé par le représentant du ministre.

M. Lozie aborde le problème de la publication des jugements des cours et tribunaux sur papier ou sur support électronique. Ne convient-il pas de s'efforcer d'équilibrer l'application de deux principes constitutionnels ?

Le représentant du ministre réplique que des dispositions (loi du 4 août 1996, arrêté royal du 7 juillet 1997 et arrêté ministériel du 3 février 1998 relatif à Internet) ont été élaborées pour la publication des arrêts du Conseil d'Etat sur Internet. Ces dispositions prévoient qu'à la demande des parties, la publication ne mentionnera pas les données d'identification des personnes physiques concernées.

En ce qui concerne les publications des autres jugements, les éditeurs respectent un code de conduite en vertu duquel ils mentionnent uniquement les initiales des parties.

Le représentant du ministre précise également que la Commission de la protection de la vie privée a déjà examiné ce problème et a donné un avis détaillé (n° 42/97 du 23 décembre 1997), qui ne contient toutefois pas d'instruction concrète, mais invite les intéressés à examiner le problème et à s'efforcer de parvenir à un consensus.

M. Leterme évoque l'examen récent, au sein de la commission, de la loi modifiant la loi du 30 juin 1994 relative aux écoutes téléphoniques. Le ministre a précisé à cet égard que toutes les informations (donc aussi les informations non pertinentes) obtenues grâce aux écoutes étaient conservées dans le dossier, même après le jugement définitif. *M. Leterme* estime que cette pratique est contraire aux principes relatifs à la protection de la vie privée qui sont inscrits dans le projet à l'examen.

De heer Leterme stelt nog een andere discordantie vast. In de Nederlandse tekst wordt het woord « verkrijgen » gebruikt voor het Franse woord « collecter » (*verzamelen*).

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de Nederlandse tekst correct is. Deze bepaling geldt niet alleen voor het actieve « verzamelen » van informatie maar ook voor het passieve « verkrijgen » van gegevens. Als voorbeeld voor dit laatste wordt vaak verwezen naar de persoonsgegevens die verkregen worden via een spontane sollicitatiebrief.

De vertegenwoordiger van de minister meent dat het toepassingsgebied van de wet zo ruim mogelijk moet zijn en stelt voor om consequent het woord « verkrijgen » en in het Frans « obtenir » te gebruiken.

De heer Leterme trekt de amendementen n°s 22 en 23 (Stuk n° 1566/4), die de Nederlandse tekst beoogden aan te passen, in. Hij dient amendement n° 43 (Stuk n° 1566/5) in dat de tekst wijzigt zoals door de vertegenwoordiger van de minister wordt voorgesteld.

De heer Lozie snijdt het probleem aan van de publicatie, op papier of elektronische drager, van de uitspraken van de hoven en rechtribunals. Moet er niet gestreefd worden naar een evenwicht tussen de toepassing van twee grondwettelijke principes ?

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat voor de publicatie van de arresten van de Raad van State op het internet een regeling werd uitgewerkt (wet van 4 augustus 1996, koninklijk besluit van 7 juli 1997, ministerieel besluit van 3 februari 1998 inzake het internet). Die regeling houdt in dat de publicatie, zo de partijen dat vragen, niet de identificatiegegevens van de betrokken natuurlijke personen zal vermelden.

Wat de publicaties van de andere rechterlijke uitspraken betreft, wordt door de uitgevers een gedragsscode toegepast volgens welke alleen de initialen van de partijen worden vermeld.

De vertegenwoordiger van de minister deelt nog mee dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zich reeds over dit probleem gebogen heeft en een uitgebreid advies (n° 42/97 van 23 december 1997) heeft uitgebracht dat echter geen concrete instructies bevat maar de betrokkenen uitnodigt om het probleem te onderzoeken en naar een consensus te streven.

De heer Leterme herinnert zich de recente besprekking in deze commissie van de wet tot wijziging van de wet van 30 juni 1994 betreffende het afluisteren van telefoongesprekken. De minister deelde in dat verband mee dat al de informatie (dus ook de niet-relevante) die verkregen werd bij het afluisteren, in het dossier bewaard bleef, zelfs na het eindvonnis. *De heer Leterme* meent dat deze handelswijze in strijd is met de in dit ontwerp vastgelegde principes betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Le représentant du ministre réplique que les données évoquées par le membre constituent des pièces à conviction dans le cadre du dossier répressif et qu'il se justifie par conséquent qu'elles soient soumises à la disposition relative à la durée de conservation du dossier répressif. Le dossier répressif est, quant à lui, soumis au principe de finalité, ce qui implique que l'on doit également tenir compte du dénouement de l'action publique découlant de l'infraction pénale.

La conservation de documents publics est cependant soumise à des règles particulières en matière d'archivage. Si elle se justifie par des finalités historiques, scientifiques ou statistiques, la conservation demeure soumise à certaines conditions, qui seront précisées dans les arrêtés d'exécution pris en la matière.

En ce qui concerne le cas particulier des statistiques, le ministre précise également, à titre d'information, que sera adoptée à ce sujet une loi spéciale tenant notamment compte de la législation relative au traitement des données à caractère personnel et de règles belges et européennes spécifiques en matière de statistiques. La Commission de la protection de la vie privée a émis, le 25 septembre 1998, un avis favorable sur l'avant-projet de loi en question préparé par le ministre de l'Économie.

*
* *

L'amendement n° 43 de M. Leterme est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 12 de M. Landuyt est rejeté par 8 voix contre 2 et 6 abstentions.

L'article, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 8

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 9

Cet article contient de nouvelles dispositions concernant le traitement de « données sensibles à caractère personnel ». MM. Leterme et Willems présentent un amendement (n° 25, Doc. n° 1566/4) prévoyant que le consentement au traitement de ces données doit toujours être donné par écrit.

Le représentant du ministre constate que le texte n'est effectivement pas uniforme sur ce point et reconnaît qu'un consentement écrit présente les meilleures garanties. Il convient donc de rectifier l'article.

L'amendement n° 3 de Mme de T'Serclaes (Doc. n° 1566/3) concerne le § 2, a), en vertu duquel le Roi

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de gegevens waarover het betrokken lid spreekt, overtuigingsstukken zijn in het strafdossier en dat het bijgevolg verantwoord is dat zij onderworpen zijn aan de bewaringsduur van het strafdossier. Het strafdossier is op zijn beurt onderworpen aan het finaliteitsbeginsel, waarbij ook met de afhandeling van de burgerlijke vordering voortspruitend uit het strafmisdrijf moet worden rekening gehouden.

Wel is het zo dat de bewaring van overheidsdocumenten is onderworpen aan bijzondere regels inzake archivering. Indien bewaring wordt verantwoord door historische, wetenschappelijke of statistische doeleinden, blijft zij aan bepaalde voorwaarden onderworpen die zullen worden opgenomen in de uitvoeringsbesluiten terzake.

Wat betreft het bijzondere geval van statistiek deelt de minister ter informatie nog mee dat hierover een bijzondere wet zal worden aangenomen die onder meer rekening houdt met de wetgeving verwerking persoonsgegevens en specifieke Belgische en Europese regels inzake statistiek. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bracht op 25 september 1998 een gunstig advies uit over het betrokken voorontwerp van wet voorbereid door de minister van Economie.

*
* *

Amendement n° 43 van de heer Leterme wordt aangenomen met 12 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendement n° 12 van de heer Landuyt wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 8

Dit artikel geeft geen aanleiding tot besprekking. Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 9

In dit artikel wordt een nieuwe regeling uitgewerkt voor de verwerking van « de gevoelige persoonsgegevens ». De heren Leterme en Willems dienen amendement n° 25 (Stuk n° 1566/4) in dat ertoe strekt de toestemming tot de verwerking van deze gegevens steeds schriftelijk te laten vastleggen.

De vertegenwoordiger van de minister stelt vast dat de tekst op dit punt inderdaad niet eenvormig is en beaamt dat een schriftelijke toestemming de meeste waarborgen biedt. Het artikel moet worden verbeterd.

Het amendement n° 3 van mevrouw de T'Serclaes (Stuk n° 1566/3) heeft betrekking op § 2, a), waarin

est habilité à déterminer les cas dans lesquels l'interdiction de traiter les données visées dans cet article ne peut être levée par le consentement de la personne concernée. La membre estime qu'il ne convient pas de conférer ce pouvoir au Roi, et que seul le législateur peut être habilité à lever cette interdiction.

Le représentant du ministre explique que le gouvernement a estimé qu'un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres offrirait des garanties suffisantes. Il fait observer par ailleurs que cet amendement contient un élément superflu étant donné que, s'il était adopté, la disposition ne ferait qu'expliquer le principe général de droit selon lequel une loi peut être modifiée par une loi ultérieure. Le législateur ne doit pas se conférer un pouvoir dont il dispose déjà.

La seconde partie de l'amendement tend à reprendre le texte plus limité de la directive, qui vise les « praticiens de la santé » et non les « professionnels de la santé ».

Le représentant du ministre précise à ce propos que le projet reprend la terminologie d'une recommandation formulée en la matière par le Conseil de l'Europe. Il donne la préférence à la terminologie du projet parce qu'elle permet également d'étendre le secret professionnel aux professionnels de la santé à qui il ne s'appliquait pas encore (les infirmiers ambulants, les travailleurs sociaux, ...).

MM. Leterme et Willems présentent un amendement (n° 24) au § 3, où il est question du « but principal » d'une association dotée de la personnalité juridique ou d'un établissement d'utilité publique. Les auteurs estiment que les termes « objet statutaire principal » seraient plus précis.

Le représentant du ministre souscrit à cet amendement.

M. Landuyt présente un amendement (n° 13, Doc. n° 1566/4) visant à interdire au Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités de créer des fichiers sur la base du nom de suspects. Le Centre pourrait uniquement créer des fichiers sur la base du nom des appellants et des victimes.

Le représentant du ministre fait observer que le gouvernement préfère regrouper à l'article 3 toutes les exceptions qu'il convient de prévoir aux dispositions de la loi en projet au profit du Centre européen (voir ci-dessus le commentaire de l'amendement n° 31 du gouvernement).

Il ajoute que l'enregistrement du nom d'une personne suspecte, la transmission de ce nom à un service de police et le suivi de l'enquête qui est menée à ce sujet impliquent chaque fois un « traitement » de

aan de Koning bevoegdheid gegeven wordt om te bepalen in welke gevallen het verbod om de in dit artikel bedoelde gegevens te verwerken niet door de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkenen ongedaan kan worden gemaakt. Het lid is van oordeel dat deze bevoegdheid niet aan de Koning kan worden toegekend maar dat alleen de wetgever dit verbod ongedaan kan maken.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de regering van oordeel was dat een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit voldoende waarborgen kan bieden. Hij wijst tevens op het overbodige van dit amendement dat, indien het zou worden aangenomen, slechts het algemeen rechtsbeginsel dat een wet door een latere wet kan worden gewijzigd, expliciteert. De wetgever hoeft zichzelf geen bevoegdheden toe te kennen die hij al heeft.

Het tweede deel van dit amendement stelt voor om de meer beperkte tekst van de richtlijn over te nemen, waarin sprake is van « gezondheidswerker » in de plaats van « beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg ».

In dit verband legt de vertegenwoordiger van de minister uit dat de terminologie werd overgenomen uit een aanbeveling terzake van de Raad van Europa. Hij verkiest de formulering die in het ontwerp is opgenomen omdat daarmee ook het beroepsgenootschap wordt uitgebreid tot de beroepsbeoefenaars die daar wettelijk nog niet onder vielen (ambulante verpleegkundigen, sociale werkers, ...).

De heren Leterme en Willems dienen amendement n° 24 in dat een toevoeging beoogt in § 3, waar verwezen wordt naar het « hoofddoel » van een vereniging met rechtspersoonlijkheid of een instelling van openbaar nut. De indieners menen dat het precieser zou zijn om te verwijzen naar het « statutair hoofddoel » van deze verenigingen of instellingen.

De vertegenwoordiger van de minister is het hiermee eens.

De heer Landuyt dient amendement n° 13 in (Stuk n° 1566/4) dat betrekking heeft op het Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen. Het amendement verbiedt dit Centrum om bestanden aan te leggen op naam van verdachten. Het Centrum kan alleen bestanden aanleggen op naam van oproepers en slachtoffers.

De vertegenwoordiger van de minister merkt allereerst op dat de regering er de voorkeur aan geeft om alle uitzonderingen die op de bepalingen van deze wet dienen te worden gemaakt ten behoeve van het Europees Centrum, te groeperen in artikel 3 (zie hoger, toelichting bij amendement n° 31 van de regering).

Voorts wijst hij er op dat het noteren van de naam van een verdacht persoon, het doorgeven van die naam aan een politiedienst en het opvolgen van het onderzoek dat dienaangaande gevoerd wordt, tel-

cette donnée. Le Centre estime que ces opérations rentrent dans le cadre de sa mission.

M. Landuyt réplique qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce que le Centre effectue ces opérations tant qu'il ne crée pas de fichier sur la base du nom de suspects et que ces informations sont seulement consignées sur le fichier de l'appelant. Il présente un sous-amendement (n° 33, Doc. n° 1566/4) visant à clarifier le texte sur ce point (voir également ci-dessous, article 4, § 6, discussion de l'amendement n° 31 du gouvernement).

M. Leterme constate que le § 2, d), autorise le traitement de données sensibles par un organisme à finalité mutualiste. Cette mention n'apparaît pas dans la liste de données sensibles qui figure dans la directive. Pourquoi cet ajout ?

Le représentant du ministre répond que la qualité de membre d'une mutualité peut constituer un indice de convictions philosophiques. En apportant l'ajout en question, on a voulu éviter que les mutualités soient confrontées à des problèmes lors du traitement de listes de membres et d'autres données de ce type. La référence qui est faite aux mutualités dans ce contexte n'a donc rien à voir avec le traitement de données médicales par ces organismes.

MM. Leterme et Van Erps présentent un amendement (n° 55, Doc. n° 1566/7) concernant le dépistage en tant que méthode prophylactique. Ces dépistages fournissent nombre d'informations intéressantes qu'il serait regrettable de ne pouvoir traiter du fait que les participants au dépistage n'ont pas donné leur consentement. Dans la pratique, il s'avère en outre que l'exigence d'un consentement écrit a pour effet de réduire fortement la participation. Les auteurs de l'amendement proposent dès lors de prévoir une exception pour le traitement de ces données. Afin que la protection des droits de chacun demeure optimale, l'amendement prévoit une série de conditions particulières (voir sa justification).

Le représentant du ministre n'est pas favorable à cet amendement. Il ne voit pas pourquoi, dans le cadre de dépistages effectués dans un but prophylactique, on collecterait sans le consentement exprès des intéressés, des données relatives aux tendances sexuelles, à l'origine raciale ou à l'appartenance politique, données qui sont visées par cet article. Cette disposition s'opposerait par ailleurs à la disposition de l'article 6, qui permet aux patients de refuser son consentement.

Les études pour lesquelles ces données pourraient être importantes (par exemple, l'étude des tendances sexuelles des personnes atteintes du sida) ne seront pas organisées sur une échelle aussi grande qu'un dépistage.

kens een « verwerking » van dat gegeven impliceert. Het Centrum meent dat zulks deel uitmaakt van haar opdracht.

De heer Landuyt replicateert dat hij daar geen probleem mee heeft zolang er geen bestand op naam van verdachten wordt aangelegd maar dat die informatie op de fiche van de oproeper opgetekend wordt. Hij dient subamendement n° 33 in (Stuk n° 1566/4) dat de tekst op dit punt verduidelijkt (zie in dit verband ook *supra*, artikel 4, § 6, besprekking van het regeringsamendement n° 31).

De heer Leterme stelt vast dat § 2, d de verwerking van gevoelige gegevens toelaat door een instelling die op « mutualistisch » gebied werkzaam is. Die vermelding komt niet voor in de catalogus van de gevoelige gegevens van de richtlijn. Waarom deze toevoeging ?

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat het lidmaatschap van een mutualiteit een aanwijzing kan inhouden van een levensbeschouwelijke overtuiging. Met deze toevoeging heeft men willen vermijden dat mutualiteiten problemen zouden krijgen bij de verwerking van ledenlijsten en dergelijke. De vermelding van de mutualiteiten in deze context heeft dus niets te maken met de verwerking van medische gegevens door deze organismen.

De heren *Leterme en Van Erps* dienen amendement n° 55 in (Stuk n° 1566/7) dat betrekking heeft op het bevolkingsonderzoek als vorm van ziektepreventie. Die onderzoeken leveren tal van interessante gegevens op en het zou dan ook jammer zijn indien die gegevens niet zouden kunnen worden verwerkt omdat de participanten aan het bevolkingsonderzoek daar niet mee ingestemd hebben. In de praktijk blijkt overigens dat de vereiste van een schriftelijke toestemming tot een geringere participatiegraad leidt. De indieners van het amendement stellen bijgevolg voor om een uitzondering te maken voor de verwerking van deze gegevens. Opdat de rechten van de burgers optimaal zouden beschermd blijven, schrijft het amendement een aantal bijzondere voorwaarden voor (zie schriftelijke verantwoording bij het amendement).

De vertegenwoordiger van de minister is geen voorstander van dit amendement. Hij ziet niet in waarom bevolkingsonderzoeken in het kader van de preventieve gezondheidszorg gegevens zouden verzamelen in verband met seksuele geaardheid, raciale afkomst of politieke aanhorigheid, waar het in dit artikel om gaat, zonder dat de betrokkenen daar uitdrukkelijk mee ingestemd hebben. Die bepaling zou bovendien in strijd zijn met de bepaling van artikel 6 die patiënten het recht geeft om de toestemming tot verwerking te weigeren.

Onderzoeken waarbij deze gegevens van belang kunnen zijn (bijvoorbeeld de seksuele geaardheid van met aids besmette personen) zullen niet op even grote schaal, als bevolkingsonderzoek, georganiseerd worden.

L'amendement n° 55 est retiré.

*
* * *

Les amendements n°s 13 et 33 de M. Landuyt sont retirés.

L'amendement n° 3 de Mme de T'Serclaes est rejeté par 10 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 25 de MM. Leterme et Willems est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 24 de MM. Leterme et Willems est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

L'article 9, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 10

L'article 10 du projet modifie l'article 7 de la loi et concerne les données à caractère personnel relatives à la santé.

MM. Leterme et Willems présentent un amendement (n° 26, Doc. n° 1566/4) qui, sans modifier la teneur de l'article, tend à en améliorer la structure. Le § 1^{er} du texte proposé décrit la portée de l'interdiction, le § 2 énumère les exceptions et les §§ 3 et 4 fixent les modalités du traitement.

Le représentant du ministre ne voit pas d'objection à ce réagencement.

MM. Leterme et Van Erps retirent l'amendement n° 56 (Doc. n° 1566/7), qui s'inscrit dans le prolongement de l'amendement n° 55 commenté ci-dessus (voir discussion de l'article 9).

Vu la réponse du représentant du ministre à l'amendement n° 55, ils présentent l'amendement n° 61, qui complète le § 3, d), par les mots « y compris le dépistage ». Cet ajout indiquera clairement que des données à caractère personnel relatives à la santé peuvent également être traitées dans le cadre de dépistages effectués à des fins de protection et de promotion de la santé publique. L'amendement n'est pas strictement indispensable, mais il explicite le texte proposé. Il offre la sécurité juridique nécessaire aux personnes qui participent à ces dépistages.

*
* * *

L'amendement n° 26 de MM. Leterme et Willems est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 61 de M. Leterme est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Amendement n° 55 wordt ingetrokken.

*
* * *

De amendementen n°s 13 en 33 van de heer Landuyt worden ingetrokken.

Amendement n° 3 van mevrouw de T'Serclaes wordt verworpen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 25 van de heren Leterme en Willems wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 24 van de heren Leterme en Willems wordt aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Artikel 9, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 10

In artikel 10 van het ontwerp wordt het huidige artikel 7 van de wet gewijzigd. Het handelt over de persoonsgegevens betreffende de gezondheid.

De heren Leterme en Willems hebben amendement n° 26 ingediend (Stuk n° 1566/4) dat het artikel niet inhoudelijk wijzigt maar de structuur ervan beoogt te verbeteren. De voorgestelde tekst omschrijft onder § 1 de draagwijdte van het verbod, § 2 bevat de uitzonderingen, de §§ 3 en 4 doen opgave van de nadere bepalingen voor de verwerking.

De vertegenwoordiger van de minister heeft geen bezwaar tegen de herschikking.

De heren Leterme en Van Erps trekken amendement n° 56 (Stuk n° 1566/7) dat aansluit op het hoger uiteengezette amendement n° 55 (zie bespreking van artikel 9) in.

Zie dienen, met verwijzing naar het antwoord van de vertegenwoordiger van de minister op amendement n° 55, amendement n° 61 in dat § 3, d) aanvult met de woorden « met inbegrip van bevolkingsonderzoek ». Zo zal duidelijk aangegeven worden dat persoonsgegevens met betrekking tot de gezondheid ook kunnen verwerkt worden naar aanleiding van bevolkingsonderzoeken die de bescherming en de bevordering van de volksgezondheid op het oog hebben. Het amendement is niet strikt noodzakelijk maar houdt een explicitering in van de voorgestelde tekst. Het biedt de nodige rechtszekerheid aan de personen die bij deze onderzoeken betrokken zijn.

*
* * *

Amendement n° 26 van de heren Leterme en Willems wordt aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 61 van de heer Leterme, wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

L'article ainsi modifié est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 11

Cet article contient de nouvelles dispositions applicables au traitement des données judiciaires.

L'amendement n° 27 (Doc. n° 1566/4) de MM. Leterme et Willems tend à restructurer cet article de telle sorte que le § 1^{er} énonce le principe général de l'interdiction, le § 2 énumère les exceptions et les §§ 3 et 4 fixent les modalités de ces exceptions.

*
* * *

L'amendement n° 27 de MM. Leterme et Willems et l'article ainsi modifié sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 12

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 13

M. Landuyt estime que la formulation de cet article pourrait être fort simplifiée. Il présente un amendement (n° 14, Doc. n° 1566/4) tendant à supprimer les répétitions superflues.

Le représentant du ministre constate que la rédaction proposée par M. Landuyt perturbe la logique de l'article proposé en ce sens qu'il insère, au § 1^{er}, une disposition prévoyant que le responsable du traitement doit informer des catégories de données la personne concernée, qui communique elle-même les données à caractère personnel la concernant. Cette obligation n'a aucun sens lorsque l'intéressé communique lui-même les données à caractère personnel le concernant étant donné qu'il est, dans ce cas, évident que l'intéressé en question connaît les catégories de données concernées. C'est la raison pour laquelle l'article fait une nette distinction entre les données obtenues directement auprès de la personne concernée et les données qui n'ont pas été obtenues directement auprès de la personne concernée, mais qui ont été transmises, vendues ou louées.

En outre, le remplacement du § 2, alinéa 1^{er}, fait disparaître un certain nombre de nuances importantes. C'est ainsi que l'amendement prévoit uniquement que la personne concernée doit être informée au moment de l'enregistrement des données et ne fait aucune distinction en ce qui concerne la communication de données à des tiers, qui impose qu'*au moins*

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 11

Dit artikel betreft een nieuwe regeling voor de verwerking van de gerechtelijke gegevens.

Het amendement n° 27 (Stuk n° 1566/4) van *de heren Leterme en Willems* herstructureert het artikel in de zin dat § 1 het principiële verbod vastlegt, § 2 de uitzonderingen omschrijft en dat de §§ 3 en 4 de nadere bepalingen die op deze uitzonderingen van toepassing zijn, betreffen.

*
* * *

Amendement n° 27 van de heren Leterme en Willems alsook het aldus gewijzigde artikel worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 12

Dit artikel geeft geen aanleiding tot besprekking.

Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 13

De heer Landuyt is van oordeel dat het artikel veel eenvoudiger kan worden geformuleerd. Zijn amendement n° 14 (Stuk n° 1566/4) beoogt de nodeloze herhalingen die in dit artikel voorkomen weg te laten.

De vertegenwoordiger van de minister stelt vast dat de redactie die door de heer Landuyt wordt voorgesteld de logica van het voorgestelde artikel verstoort in de zin dat het in § 1 toevoegt dat de verantwoordelijke voor de verwerking aan de betrokkene, die zelf zijn persoonsgegevens meedeelt, ook de gegevenscategorieën moet opgeven. Die verplichting heeft geen enkele zin indien de betrokkene zelf zijn persoonsgegevens meedeelt want dan kent hij de gegevenscategorieën uiteraard wel. Daarom maakt het artikel duidelijk het onderscheid tussen gegevens die rechtstreeks en gegevens die niet rechtstreeks bij de betrokkene werden verkregen, maar die doorgegeven, verkocht of verhuurd werden.

Door de voorgestelde vervanging van de eerste lid van § 2 vallen bovendien een aantal belangrijke nuances weg. Zo vermeldt het amendement alleen dat de betrokkene op de hoogte moet worden gesteld op het moment van de registratie van de gegevens en wordt er geen onderscheid gemaakt voor de mededeling van de gegevens aan derden, waarbij, *uiterlijk* op

certaines informations soient communiquées *au plus tard* au moment de la *première* communication des données.

M. Landuyt présente ensuite un amendement (n° 35, Doc. n° 1566/5) tendant à répondre aux critiques formulées par le gouvernement et à remplacer l'amendement n° 14.

L'amendement n° 57 de MM. *Leterme et Van Erps* (Doc. n° 1566/7) vise à ajouter, dans le § 2, une exception en ce qui concerne le traitement des informations obtenues lors de recherches démographiques. Il est particulièrement difficile de respecter l'obligation de fournir des informations aux personnes concernées dans le cas de recherches démographiques.

Le représentant du ministre juge cet ajout superflu. L'article prévoit déjà que le responsable du traitement est dispensé de cette obligation lorsque l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés (§ 2, alinéa 2, a). Cette disposition énumère un certain nombre d'exceptions à titre d'exemples. La liste peut être étendue aux données obtenues lors d'une recherche démographique.

M. Leterme souligne qu'il lui paraît opportun, pour la sécurité juridique, de faire figurer la recherche démographique dans la liste des exceptions.

M. Landuyt craint que l'extension proposée n'induire un raisonnement *a contrario* et que l'énumération ne perde sa valeur d'exemple.

Le représentant du ministre reconnaît que l'ajout proposé accroîtrait la sécurité juridique mais propose de formuler l'amendement différemment, de manière à séparer clairement l'exception prévue pour la recherche démographique de l'exception précitée en faveur de la recherche scientifique.

Adoptant cette suggestion, *M. Leterme* présente l'amendement n° 62 (Doc. n° 1566/9).

*
* *

Le sous-amendement n° 44 de M. Vandenbossche est rejeté par 8 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'amendement n° 35 de M. Landuyt est rejeté par 8 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'amendement n° 62 de M. Leterme et l'article 13, ainsi modifié, sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 14

Cet article met l'article 10 de la loi, qui règle le droit d'accès, en conformité avec la directive européenne.

het moment van de *eerste* mededeling, *tenminste* bepaalde mededelingen dienen te gebeuren.

De heer Landuyt dient vervolgens amendement n° 35 in (Stuk n° 1566/5) dat tegemoet komt aan de kritiek van de regering en dat amendement n° 14 vervangt.

Amendement n° 57 van de heren *Leterme en Van Erps* (Stuk n° 1566/7) vult § 2 aan met een uitzondering voor de verwerking van informatie die verworven werd bij een bevolkingsonderzoek. De plicht om informatie te verstrekken aan de betrokkenen kan bij bevolkingsonderzoeken moeilijk nageleefd worden.

De vertegenwoordiger van de minister vindt deze toevoeging overbodig. Het artikel bepaalt reeds dat de verantwoordelijke voor de verwerking van deze verplichting vrijgesteld wordt als de kennisgeving aan de betrokkenen onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost (§ 2, tweede lid, a). Deze bepaling vermeldt bij wijze van voorbeeld een aantal uitzonderingen. Dit kan uitgebreid worden tot gegevens die verkregen worden in een bevolkingsonderzoek.

De heer *Leterme* antwoordt dat het hem, met het oog op de rechtszekerheid, aangewezen lijkt om ook het bevolkingsonderzoek in de opsomming van de uitzonderingen op te nemen.

De heer *Landuyt* vreest dat de voorgestelde uitbreiding tot een *a contrario*-redenering kan leiden en dat het exemplarisch karakter van de opsomming erdoor verdwijnt.

De vertegenwoordiger van de minister meent dat de rechtszekerheid door de toevoeging vergroot wordt maar stelt voor om het amendement anders te formuleren zodat de uitzondering die gemaakt wordt voor bevolkingsonderzoek duidelijk onderscheiden wordt van de reeds vermelde uitzondering voor wetenschappelijk onderzoek.

De heer *Leterme* gaat op deze suggestie in en dient amendement n° 62 in (Stuk n° 1566/9).

*
* *

Subamendement n° 44 van de heer Vandenbossche wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 35 van de heer *Landuyt* wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 62 van de heer *Leterme* alsook het aldus gewijzigde artikel 13 worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 14

Dit artikel brengt het recht van toegang, dat gerekend wordt in artikel 10 van de wet, in overeenstemming met de Europese richtlijn.

MM. Leterme et Willems présentent des amendements (n°s 28, 29 et 19, Doc. n° 1566/4). Les auteurs demandent des précisions concernant la nature et la destination de la « redevance » qui doit être payée lors de la consultation des données traitées.

Le représentant du ministre précise qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une redevance au sens budgétaire, mais d'une compensation pour les frais que le responsable du traitement doit supporter. Cette redevance a également été instaurée afin de prévenir les abus. Un arrêté royal fixera les modalités de perception de cette redevance, qui a été fixée uniformément à 100 francs.

L'intervenant précise également qu'il n'est guère usé du droit d'accès.

Le représentant du ministre peut souscrire à l'amendement n° 29 de *MM. Leterme et Willems*, qui améliore le texte en ajoutant chaque fois que l'intéressé doit donner son autorisation écrite (par analogie avec les dispositions des articles 6, § 2, a et 7, § 2, a).

L'amendement n° 19 vise à limiter la fréquence d'exercice du droit de consultation. Ses auteurs proposent de maintenir le § 2 de l'article 10 actuel, qui prévoit qu'il ne peut être donné suite à une demande qu'à l'expiration d'un délai de douze mois, à compter de la date d'une demande antérieure d'une même personne à laquelle il a été répondu ou de la date à laquelle les données lui ont été communiquées d'office. Cette disposition permet de protéger les acteurs contre des demandes intempestives ou déraisonnables. Elle n'est par ailleurs pas contraire à la directive, qui prévoit que la communication ne peut être obtenue qu'à intervalles raisonnables.

Le représentant du ministre réplique que le gouvernement n'a pas jugé nécessaire d'insérer cette disposition dans la loi, étant donné qu'une demande « trop fréquente » de consultation peut être assimilée à un abus de droit.

M. Leterme estime que la disposition actuelle est néanmoins plus claire pour tous les intéressés, même si elle n'est pas absolument nécessaire.

M. Willems présente ensuite un amendement (n° 38, Doc. n° 1566/5), qui sous-amende l'amendement n° 19 et remplace les mots « un délai de douze mois » par les mots « un délai raisonnable ». Cet amendement vise à rendre le texte plus conforme à la directive et à répondre en même temps à l'exigence de clarté dans le chef des demandeurs et des responsables du traitement.

Le représentant du ministre peut marquer son accord sur cet amendement.

*
* * *

De heren Leterme en Willems hebben de amendementen nrs 28, 29 en 19 (Stuk nr 1566/4) ingediend. De indieners wensen toelichting omtrent de aard en de bestemming van de « heffing » die bij inzage van de verwerkte gegevens moet worden betaald.

De vertegenwoordiger van de minister legt uit dat het hier geen « heffing » betreft in begrotingstechnische zin maar dat het gaat om een compensatie van de onkosten die door de verantwoordelijke voor de verwerking moeten worden gemaakt. Deze « heffing » werd eveneens ingevoerd om misbruiken tegen te gaan. Er is een koninklijk besluit dat bepaalt hoe de inning van dit bedrag, dat eenvormig op 100 frank werd vastgesteld, dient te gebeuren.

De spreker deelt nog mee dat er weinig gebruik wordt gemaakt van het recht op toegang.

De vertegenwoordiger van de minister kan instemmen met amendement nr 29 van *de heren Leterme en Willems* dat de tekst verbetert door telkens toe te voegen dat de betrokkenen zijn toestemming schriftelijk dient te geven (naar analogie met het bepaalde in de artikelen 6, § 2, a en 7, § 2, a).

Amendement nr 19 heeft betrekking op een beperking van de frequentie van het inzagerecht. De indieners van het amendement stellen voor om § 2 van het huidige artikel 10 te behouden. Daarin wordt bepaald dat aan een aanvraag tot inzage geen gevolg moet worden gegeven dan na verloop van twaalf maanden na de dagtekening van een vroegere aanvraag van dezelfde persoon waarop is geantwoord of te rekenen van de dagtekening waarop de gegevens ambtshalve werden medegedeeld. Deze bepaling biedt een waarborg tegen ongelegen of onredelijke vragen. Zij is bovendien niet strijdig met de richtlijn die bepaalt dat de mededeling slechts met redelijke tussenpozen kan gebeuren.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de regering het niet nodig vond om deze bepaling in de wet te zetten omdat een « te frequent » verzoek tot inzage kan worden gelijkgesteld met rechtsmisbruik.

De heer Leterme meent dat de huidige bepaling toch duidelijker is voor alle betrokkenen, zelfs al is ze niet absoluut noodzakelijk.

De heer Willems dient vervolgens amendement nr 38 in (Stuk nr 1566/5), dat amendement nr 19 sub-amendeert en de woorden « twaalf maanden » vervangt door « redelijke termijn ». Dit amendement is meer in overeenstemming met de richtlijn en biedt tegelijkertijd de gewenste duidelijkheid aan de aanvragers en aan de verantwoordelijken voor de verwerking.

De vertegenwoordiger van de minister kan met dit amendement instemmen.

*
* * *

Les amendements n°s 28 en 29 de MM. Leterme et Willems sont successivement adoptés par 12 voix et 3 abstentions.

Le sous-amendement n° 38 de M. Willems est adopté par 10 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'amendement n° 19 de MM. Leterme et Willems ainsi que l'article, ainsi modifié, sont successivement adoptés par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 15

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 16

Cet article règle les modalités selon lesquelles la personne concernée peut s'opposer au traitement des données qui la concernent.

M. Landuyt présente un amendement (n° 15, Doc. n° 1566/4) tendant à accorder également un droit d'opposition dans le cadre de relations contractuelles.

Le représentant du ministre ne se rallie pas à l'amendement parce que l'octroi d'un droit d'opposition dans le cadre de relations contractuelles peut déboucher sur des situations absurdes. On ne peut en effet imaginer que le client d'une banque s'oppose au traitement des données qu'il communique à la banque ou qu'un travailleur s'oppose à ce que son employeur traite les données à caractère personnel le concernant. Il n'en demeure pas moins que la finalité doit également être respectée en cas de traitement dans le cadre de relations contractuelles. La personne concernée dispose d'ailleurs toujours d'un droit d'accès et peut, en cas de besoin, demander la rectification des données la concernant.

L'amendement n° 15 est retiré.

*
* * *

L'article 16 est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 17

M. Landuyt formule des observations d'ordre légitique au sujet de cet article. Il constate que l'alinéa 1^{er} présente une énumération se terminant par le mot « etc. ». Il n'est pas habituel de faire figurer ce mot dans un texte de loi. Il propose également de modifier le style de cet article en vue d'en améliorer la lisibilité.

De amendementen n°s 28 en 29 van de heren Leterme en Willems worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Subamendement n° 38 van de heer Willems wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 19 van de heren Leterme en Willems alsook het gewijzigde artikel worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 15

Dit artikel geeft geen aanleiding tot besprekking. Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 16

Het artikel regelt de wijze waarop de betrokken verzet kan uitoefenen tegen de verwerking van de hem betreffende gegevens.

De heer Landuyt heeft amendement n° 15 (Stuk n° 1566/4) ingediend dat de mogelijkheid tot verzet eveneens toekent in contractuele relaties.

De vertegenwoordiger van de minister is het niet eens met de voorgestelde amendering omdat het recht op verzet in contractuele relaties tot absurde situaties kan leiden. Men kan zich immers niet voorstellen dat een klant bij een bank zich ertegen zou verzetten dat de gegevens die hij aan de bank mee-deelt verwerkt worden, of dat een werknemer zich zou verzetten tegen de verwerking van zijn persoonsgegevens door de werkgever. Dit neemt niet weg dat ook bij verwerking in een contractuele relatie steeds de finaliteit gerespecteerd moet worden. Bovendien behoudt de betrokken steeds het recht om inzage en zo nodig verbetering te vragen van de gegevens die over hem verzameld werden.

Amendement n° 15 wordt ingetrokken.

*
* * *

Artikel 16 wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 17

De heer Landuyt heeft legistieke opmerkingen bij dit artikel. Hij stelt vast dat het eerste lid een opsomming geeft die eindigt met het woord « enz ». Dat is niet gebruikelijk in wetteksten. Hij stelt ook voor om de stijl van dit artikel te verbeteren, wat de tekst inzichtelijker zou maken.

Le représentant du ministre précise que cet article concerne les traitements automatisés destinés à évaluer certains aspects de la personnalité (rendement professionnel, crédit). Il ne porte donc pas sur les nombreux autres traitements automatisés qui sont opérés quotidiennement, tels que l'utilisation d'un guichet automatique, la pénétration dans un système par le biais d'un mot de passe ou l'utilisation d'une carte magnétique afin d'avoir accès à un parking.

L'amendement n° 16 (Doc. n° 1566/4) de M. Landuyt n'opère pas cette distinction. Il convient dès lors de compléter les termes « traitement automatisé de données » par les termes « destiné à évaluer certains aspects de la personnalité ».

Le membre présente un sous-amendement (n° 36, Doc. n° 1566/5) visant à apporter la modification proposée par le gouvernement.

*
* *

Le sous-amendement n° 36 de M. Landuyt et l'amendement n° 16 du même auteur sont successivement adoptés par 10 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'article ainsi modifié est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Art. 18

Deux amendements techniques sont présentés à cet article.

Les amendements n° 39 de MM. Willems et Leterme et n° 50 de M. Willems (Doc. n° 1566/5) visent à compléter l'alinéa proposé par une référence aux dispositions concernant respectivement le traitement à des fins de journalisme ou d'expression artistique ou littéraire et le traitement par le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités. Un accès indirect aux données et leur correction par la Commission de la protection de la vie privée sont également autorisés dans les deux cas.

*
* *

L'amendement n° 39 de M. Leterme est retiré.

L'amendement n° 50 de M. Willems et l'article ainsi modifié sont adoptés successivement par 10 voix et 5 abstentions.

Art. 19, 20, 21 et 22

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

De vertegenwoordiger van de minister legt uit dat het artikel betrekking heeft op geautomatiseerde verwerkingen, die bestemd zijn voor de evaluatie van persoonlijkheidselementen (scores, het toekennen van een krediet). Het betreft hier niet de talrijke andere geautomatiseerde verwerkingen die dagelijks toegepast worden zoals het gebruik van een bankautomaat, het via een paswoord inloggen in een systeem of het gebruik van een magnetische kaart om toegang te krijgen tot een parking.

Het amendement n° 16 (Stuk n° 1566/4) van de heer Landuyt maakt dit onderscheid niet. De vermelding « geautomatiseerde gegevensverwerking » moet dus worden aangevuld met de woorden « bestemd voor evaluatie van persoonlijkheidselementen ».

Het lid dient subamendement n° 36 in (Stuk n° 1566/5) dat de door de regering voorgestelde verbetering aanbrengt.

*
* *

Subamendement n° 36 van de heer Landuyt en amendement n° 16 van de heer Landuyt worden achtereenvolgens aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 18

Bij dit artikel worden twee technische amendementen ingediend.

Amendement n° 39 van de heren Willems en Leterme en 50 van de heer Willems (Stuk n° 1566/5) vullen het voorgestelde lid aan met een verwijzing naar de bepalingen betreffende respectievelijk de verwerking voor journalistieke, artistieke en literaire doelen en de verwerking door het Europees Centrum voor mishandelde en uitgebuite kinderen. In beide gevallen wordt eveneens een onrechtstreekse toegang en correctie door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer toegestaan.

*
* *

Amendement n° 39 van de heer Leterme wordt ingetrokken.

Amendement n° 50 van de heer Willems en het aldus gewijzigde artikel worden achtereenvolgens aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 19, 20, 21 en 22

Deze artikelen geven geen aanleiding tot besprekking. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 23

Cet article concerne les obligations du responsable du traitement de données à caractère personnel en matière de sécurité des informations.

Mme de T'Serclaes présente un amendement (*n° 4*, Doc. *n° 1566/3*) tendant à reprendre l'obligation prévue actuellement à l'article 16 de la loi, selon laquelle le responsable est tenu de dresser un état du système d'information.

Le représentant du ministre estime préférable de ne pas maintenir cette disposition. L'amendement de *Mme de T'Serclaes* répond à la suggestion formulée par le président de la Commission de la protection de la vie privée au cours de son audition en commission. Cette suggestion ne figurait d'ailleurs pas dans l'avis écrit de la commission. Dans la pratique, cette obligation a du reste toujours posé problème, personne n'en comprenant la portée exacte. Enfin, il est à noter que le même objectif est atteint par le biais de l'obligation prévue à l'article 17, § 8, de la loi, qui impose au responsable du traitement de communiquer certaines informations relatives au fichier à toute personne qui en fait la demande.

*
* * *

L'amendement *n° 4* de *Mme de T'Serclaes* est rejeté par 9 voix et 6 abstentions.

L'article est adopté sans modification par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 24

L'article 24 concerne l'obligation de déclaration.

MM. Willems et Leterme commentent leur amendement *n° 18* (Doc. *n° 1566/4*) tendant à supprimer l'obligation de déclaration en ce qui concerne l'origine des données (littera E, 12°). Ils font observer que la directive n'impose pas cette obligation.

Le représentant du ministre indique que cette obligation a été prévue à la demande de la Commission de la protection de la vie privée, qui fait toujours mentionner cette information sur les déclarations qui lui sont transmises.

M. Leterme demande si les déclarations qui ont été faites valablement avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi doivent être renouvelées.

Le représentant du ministre répond que ces déclarations restent valables.

*
* * *

Art. 23

Dit artikel handelt over de verplichtingen die de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens moet naleven op het vlak van de informatieveiligheid.

Mevrouw de T'Serclaes heeft amendement *n° 4* (Stuk *n° 1566/3*) ingediend dat ertoe strekt de verplichting die thans in artikel 16 van de wet staat en die de verantwoordelijke oplegt om een staat van het informatiesysteem op te maken, over te nemen.

De vertegenwoordiger van de minister meent echter dat deze bepaling beter niet behouden blijft. Het amendement van *mevrouw de T'Serclaes* komt tegemoet aan de suggestie, geuit door de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tijdens de hoorzitting in deze commissie. Dat voorstel stond overigens niet in het schriftelijk medegedeelde advies van de commissie. In de praktijk zijn er trouwens steeds problemen geweest met deze verplichting, waarvan niemand de draagwijdte goed begreep. Ten slotte moet worden opgemerkt dat hetzelfde resultaat wordt verkregen met de verplichting die opgelegd wordt in artikel 17, § 8 van de wet en die inhoudt dat de verantwoordelijke voor de verwerking bepaalde inlichtingen betreffende het bestand moet meedelen aan iedereen die daarom verzoekt.

*
* * *

Amendement *n° 4* van *mevrouw de T'Serclaes* wordt verworpen met 9 stemmen en 6 onthoudingen.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 24

Artikel 24 heeft betrekking op de aangifteplicht.

De heren Willems en Leterme lichten hun amendement *n° 18* toe (Stuk *n° 1566/4*) waarin voorgesteld wordt om geen aangifteplicht op te leggen voor de herkomst van de gegevens (littera E, 12°). Zij merken op dat die verplichting ook niet in de richtlijn voorkomt.

De vertegenwoordiger van de minister deelt mee dat die verplichting werd opgenomen op vraag van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer die deze inlichting steeds laat vermelden op de aangiftes voor de commissie.

De heer Leterme vraagt of de aangiftes die voor de inwerkingtreding van de nieuwe wet op geldige wijze gebeurd zijn, moeten worden hernieuwd.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat deze aangiftes geldig blijven.

*
* * *

L'amendement n° 18 de MM. Leterme et Willems ainsi que l'article, ainsi modifié, sont adoptés par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 25

Cet article concerne le « préposé à la protection des données », qui est désigné par le responsable du traitement et qui assure, d'une manière indépendante, l'application de la loi ainsi que de ses mesures d'exécution.

L'amendement n° 17 (Doc. n° 1566/4) de MM. Willems et Leterme vise à habiliter le Roi à déterminer le statut du préposé à la protection des données.

Le représentant du ministre marque son accord sur cet amendement.

L'amendement n° 40 de M. Leterme (Doc. n° 1566/5) concerne la consultation, dans les cas douleux, de la Commission de la protection de la vie privée par le préposé à la protection des données.

*
* *

L'amendement n° 17 de MM. Leterme et Willems est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 40 de M. Leterme est retiré.

L'article 25, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 26,27 et 28

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont successivement adoptés par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 29

Les Etats membres de l'Union européenne et la Commission européenne doivent s'informer mutuellement lorsqu'à leurs yeux, un pays non membre de la Communauté européenne n'assure pas un niveau de protection adéquat.

Mme de T'Serclaes présente un amendement (n° 34, Doc. n° 1566/5) qui remplace l'amendement n° 5 (Doc. n° 1566/3) qu'elle a présenté antérieurement.

Cet amendement vise à permettre une intervention plus nuancée en ce qui concerne l'inscription sur la « liste noire » de pays qui ne protégeraient pas suffisamment leurs données. Il permet de limiter l'interdiction d'échanger des données à certaines catégories de données (par exemple, d'exclure les données médicales mais non des données relatives à

Amendement n° 18 van de heren Leterme en Willems alsook het aldus gewijzigde artikel worden aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 25

Dit artikel heeft betrekking op de « aangestelde voor de gegevensbescherming » die wordt aangewezen door de verantwoordelijke voor de verwerking en die op onafhankelijke wijze zorgt voor de toepassing van de wet en de uitvoeringsmaatregelen.

Het amendement n° 17 (Stuk n° 1566/4) van de heren Willems en Leterme strekt ertoe een opdracht aan de Koning in de wet in te schrijven om het statuut van de aangestelde voor de gegevensbescherming vast te leggen.

De vertegenwoordiger van de minister is het met deze toevoeging eens.

Amendement n° 40 van de heer Leterme (Stuk n° 1566/5) betreft de raadpleging in twijfelgevallen, van de Commissie voor de persoonlijke levenssfeer door de aangestelde voor de gegevensbescherming.

*
* *

Amendement n° 17 van de heren Leterme en Willems wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 40 van de heer Leterme wordt ingetrokken.

Artikel 25, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 26, 27 en 28

Deze artikelen geven geen aanleiding tot besprekking. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 29

De lidstaten en de Europese Commissie moeten elkaar op de hoogte brengen van de gevallen waarin, naar hun oordeel, een land buiten de Europese Gemeenschap, geen waarborgen voor een adequaat beschermingsniveau biedt.

Mevrouw de T'Serclaes heeft amendement n° 34 (Stuk n° 1566/5) ingediend dat haar vroeger ingediende amendement n° 5 (Stuk n° 1566/3) vervangt.

Het amendement strekt ertoe om genuanceerd te kunnen optreden met betrekking tot het op de zogenaamde « zwarte lijst » plaatsen van landen waar de gegevensbescherming niet voldoende verzekerd zou zijn. Het amendement geeft de mogelijkheid om het verbod van gegevensuitwisseling te beperken tot bepaalde categorieën van gegevens (bijvoorbeeld geen

l'identité). L'arrêté royal qui serait pris en la matière devrait être précédé d'un avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Mme de T'Serclaes précise que la formulation qu'elle propose permet de formuler des réserves vis-à-vis d'un pays donné et de suivre en même temps l'évolution des initiatives de la Commission européenne en la matière. Ces réserves peuvent présenter un intérêt au cours de la période comprise entre la constatation par la Belgique, l'information de la Commission européenne et l'inscription éventuelle de ce pays sur la liste noire par la Commission.

Le représentant du ministre n'a pas d'objection à l'adoption de cet amendement, qui répond du reste à la proposition formulée à ce sujet par le président de la Commission de la protection de la vie privée au cours de son audition par la commission. Il fait toutefois observer que ce traitement nuancé ne peut s'appliquer qu'à un pays qui ne figure pas encore sur la liste. Dès que la Commission européenne a décidé que l'article 25 est d'application, la Belgique est tenue de se conformer à cette décision.

Il confirme à M. Leterme qu'il s'agit d'une directive prise dans le cadre du marché unique.

M. Landuyt s'étonne que cet article fasse subitement référence à l'article 25 de la directive, alors que le but est précisément de transposer la directive en droit national. Cette référence implique-t-telle qu'une modification de l'article 25 emporte une modification de l'article à l'examen ? Concrètement, cela reviendrait à dire que le parlement renonce à ses compétences en cette matière.

Le représentant du ministre réplique que les articles d'une directive ne sont pas modifiés en tant que tels. Si l'Europe devait décider d'apporter des modifications en la matière, une nouvelle directive serait élaborée et cette nouvelle directive devrait à son tour être soumise au parlement.

En tout état de cause, le but est de régler dans toute la mesure du possible au niveau européen l'interdiction d'un échange de données avec certains pays. Les Etats membres ont essentiellement un devoir d'information en cette matière.

M. Barzin demande si un établissement « *ad hoc* » dans un autre pays permet d'échapper à la liste noire. Il fait observer qu'il est relativement aisé au responsable du traitement, qui peut être une personne physique ou une personne morale, de se déplacer.

Le représentant du ministre déclare que l'exportation vers un pays A est interdite parce que ce pays n'offre pas un niveau de protection suffisant sur le plan de la protection des données à caractère personnel, il faut veiller à ce que l'interdiction ne soit pas contournée via un pays B dont le niveau de protection est jugé suffisant. C'est pour cette raison que l'existence de règles adéquates concernant l'exportation de données à caractère personnel constitue un

medische gegevens maar wel identiteitsgegevens). Het koninklijk besluit dat terzake zou worden genomen dient vooraf te worden gegaan door een advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Mevrouw de T'Serclaes legt uit dat de door haar voorgestelde formulering het mogelijk maakt om reserves in te bouwen ten opzichte van een bepaald land en tegelijk de initiatieven van de Europese Commissie terzake op te volgen. Die reserves kunnen nuttig zijn in de periode die ligt tussen de vaststelling door België, de verwittiging van de Europese Commissie en het eventueel op de zwarte lijst plaatsen van dat land door de Commissie.

De vertegenwoordiger van de minister heeft geen bezwaar tegen de voorgestelde amendering, die overigens ingaat op het voorstel dat in dit verband gedaan werd door de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tijdens zijn hoorzitting voor deze commissie. Hij merkt wel op dat de genuanceerde behandeling alleen kan gelden voor een land dat nog niet op de lijst staat. Eens de Europese Commissie beslist heeft dat artikel 25 van toepassing is, moet België die beslissing volgen.

Hij beaamt de vaststelling van de heer Leterme dat het hier een eenheidsmarktrichtlijn betreft.

De heer Landuyt vindt het vreemd dat er in dit artikel plots verwezen wordt naar artikel 25 van de richtlijn, terwijl het toch de bedoeling is dat de richtlijn wordt omgezet in het nationale recht. Houdt die verwijzing in dat de inhoud van het voorliggende wetsartikel wijzigt, indien artikel 25 gewijzigd wordt ? Dat zou concreet betekenen dat het Parlement zijn bevoegdheid terzake afstaat.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat artikelen van een richtlijn niet als dusdanig gewijzigd worden. Indien er op Europees niveau zou worden beslist om in deze materie wijzigingen aan te brengen dan wordt er een nieuwe richtlijn uitgewerkt. In dat geval zal de richtlijn opnieuw aan het parlement moeten worden voorgelegd.

Wat er ook van zij, het is de bedoeling om een verbod van gegevensuitwisseling met bepaalde landen zoveel mogelijk Europees te regelen. De lidstaten hebben op dit gebied vooral een informatieplicht.

De heer Barzin vraagt of de zwarte lijst kan worden omzeild via een « *ad hoc* » vestiging in een ander land. Hij wijst erop dat de verantwoordelijke voor de verwerking, die een natuurlijke of een rechtspersoon kan zijn, zich relatief gemakkelijk kan verplaatsen.

De vertegenwoordiger van de minister verklaart dat indien export naar land A verboden wordt omdat land A geen passend beschermingsniveau biedt op het vlak van de verwerking van persoonsgegevens, men er inderdaad moet over waken dat dit verbod niet omzeild wordt via een land B waarvan het beschermingsniveau wél passend wordt bevonden. Precies daarom is het bestaan van passende regels betreffende de uitvoer van persoonsgegevens een

important critère afin de juger si un pays offre un niveau de protection adéquat. Si, en d'autres termes, le pays B permet, sans aucune restriction, l'exportation de données à caractère personnel vers le pays A, le pays B sera probablement considéré comme n'offrant pas un niveau de protection adéquat. Le pays vers lequel l'exportation s'effectue est une question de faits. On escompte que la jurisprudence démontera les montages juridiques visant à contourner l'interdiction d'exportation vers un pays déterminé en organisant une étape dans un autre pays.

La procédure prévue à l'article 25, 3 à 6, de la directive est nécessaire afin d'éviter que les États membres de l'Union européenne établissent des listes noires différentes. Cette procédure prévoit que les États membres doivent s'informer mutuellement des cas dans lesquels un pays tiers n'offre pas, selon eux, un niveau de protection adéquat. La Commission européenne est informée selon la même procédure. Elle procède alors à une enquête et demande aux États membres d'harmoniser leurs régimes d'exportation. Elle entame simultanément des négociations avec le pays tiers concerné, afin de remédier à la situation. Si, à l'issue de ces négociations, elle estime qu'il convient de maintenir l'interdiction d'exportation, les États membres doivent, en vertu de l'article 25, § 6, de la directive, prendre les mesures nécessaires en vue de se conformer à la décision de la Commission.

*
* * *

L'amendement n° 34 de Mme de T'Serclaes est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

L'article, ainsi modifié, est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Art. 30

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 31

L'amendement n° 6 (Doc. n° 1566/3) introduit par Mme de T'Serclaes est retiré. L'auteur renvoie à la discussion relative à l'intitulé de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

L'article est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

belangrijk criterium om te oordelen of een land een passend beschermingsniveau bezit. Indien met andere woorden land B uitvoer van persoonsgegevens zonder enige beperking toelaat naar land A, zal land B wellicht beschouwd worden als een land zonder passend beschermingsniveau. Naar welk land er precies wordt geëxporteerd, is een feitenkwestie. Verwacht wordt dat de rechtspraak juridische constructies die erop gericht zijn om een exportverbod tegen een bepaald land te ontduiken door een tussenstop in een ander land, zal doorprikkken.

Om te vermijden dat de lidstaten van de Europese Gemeenschap verschillende « zwarte lijsten » zouden aanleggen, is precies de procedure van artikel 25, 3 tot 6, van de richtlijn nodig. Om te beginnen moeten, volgens die procedure, de lidstaten elkaar op de hoogte brengen van de gevallen waarin, naar hun oordeel, een derde land geen waarborgen biedt voor een passend beschermingsniveau. Volgens dezelfde procedure wordt ook de Europese Commissie op de hoogte gebracht. De Europese Commissie doet dan een onderzoek en zal de lidstaten vragen hun exportregeling op elkaar af te stemmen. Tegelijkertijd opent de Europese Commissie onderhandelingen met het betrokken derde land om de toestand te verhelpen. Indien, zelfs na deze onderhandelingen, de Commissie meent dat het exportverbod moet worden gehandhaafd, moeten de lidstaten, naar luid van het laatste lid van artikel 25, § 6, van de richtlijn, de nodige maatregelen nemen om zich naar het besluit van de Commissie te voegen.

*
* * *

Amendement n° 34 van mevrouw de T'Serclaes wordt aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 30

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking. Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 31

Het door mevrouw de T'Serclaes ingediende amendement n° 6 (Stuk n° 1566/3) wordt ingetrokken. De indienster verwijst naar de bespreking in verband met het opschrift van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Het artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 32

M. Vandenbossche introduit l'amendement n° 32 (Doc. n° 1566/4) tendant à ce que la Commission soit composée de manière telle qu'une représentation équilibrée des différents groupes socio-économiques soit assurée.

Le ministre ne s'oppose pas à cet amendement.

Mme de TSerclaes dépose l'amendement n° 7 (Doc. n° 1566/3) au motif qu'il convient de maintenir la notion d'intérêt personnel et direct comme critère d'incompatibilité en vue d'assurer l'indépendance maximale des membres de la commission et d'éviter l'influence des lobbies.

Le ministre souligne que les versions française et néerlandaise de la loi actuelle sont divergentes.

La version française parle d'*« intérêt personnel ou direct »* tandis que la version néerlandaise parle de *« persoonlijk en rechtstreeks belang »*.

Le projet de loi met l'accent sur l'importance d'obtenir une représentation d'un maximum de secteurs (secteur médical, social, du crédit à la consommation, bancaire, etc.) au sein de la commission.

Si l'on maintient la notion d'intérêt direct, le médecin représentant le secteur médical ne pourra participer aux délibérations de la Commission portant sur des questions d'ordre médical alors qu'il est le mieux à même d'éclairer les autres membres de la Commission en cette matière.

C'est la raison pour laquelle l'article 32 du projet de loi à l'examen s'inspire de l'article 828 du Code judiciaire relatif à la récusation des juges. Il ne conviendrait pas que l'article 32 du projet de loi soit plus rigoureux que l'article 828 du Code judiciaire en ce sens que la décision d'un membre siégeant au sein d'un organe collégial a un impact moins important que celle d'un juge individuel.

L'article 32 ne retient que la notion d'intérêt personnel, qu'il soit direct ou indirect ainsi qu'il est précisé dans l'exposé des motifs.

M. Leterme présente l'amendement n° 41 (Doc. n° 1566/5) tendant à proposer une meilleure formulation de l'article 32 du projet de loi sur le plan légistique tout en veillant à prendre en considération la préoccupation de l'auteur de l'amendement n° 32 visant à ce que la Commission soit composée d'une manière telle que cette composition garantisse un équilibre entre les différents groupes socio-économiques.

Le représentant du ministre est d'avis que l'amendement n° 41 offre une formulation plus structurée. Toutefois, il conviendrait d'ajouter à l'article 24, § 4, alinéa 2, proposé, que les membres, désignés par la Chambre et le Sénat doivent être parfaitement compétents dans le domaine des systèmes informatiques.

Art. 32

De heer Vandenbossche dient amendement n° 32 (Stuk, n° 1566/4) in dat ertoe strekt de Commissie op zodanige manier samen te stellen dat een evenwichtige vertegenwoordiging van de diverse sociaal-economische groepen gewaarborgd is.

De minister is niet tegen dat amendement gekant.

Mevrouw de TSerclaes dient amendement n° 7 (Stuk n° 1566/3) in omdat het aangewezen is het begrip « persoonlijk en rechtstreeks belang » te behouden als criterium inzake onverenigbaarheden om aldus de grootst mogelijke onafhankelijkheid van de leden van de commissie te verzekeren en invloed van de lobbies te voorkomen.

De minister wijst erop dat de Nederlandse versie van de vigerende wet verschilt van de Franse.

De Franse versie heeft het over « *intérêt personnel ou direct* » terwijl de Nederlandse versie de uitdrukking « *persoonlijk en rechtstreeks belang* » bezigt.

Het wetsontwerp beklemtoont dat het van belang is binnen de commissie een vertegenwoordiging te verkrijgen van een maximum aantal sectoren (medische sector, sector verbruikskrediet, banksector enz.).

Zo men het begrip « *rechtstreeks belang* » behoudt, zal een arts die de medische sector vertegenwoordigt niet kunnen deelnemen aan de beraadslagingen en besluiten van de Commissie welke betrekking hebben op medische aangelegenheden, hoewel hij het best in staat is de overige leden van de Commissie terzake voor te lichten.

Daarom is artikel 32 van het ter besprekking voorliggende ontwerp ingegeven door artikel 828 van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de wraking van de rechters. Het ware ongepast mocht artikel 32 van dit wetsontwerp strenger zijn dan artikel 828 van het Gerechtelijk Wetboek, in die zin dat de beslissing van een lid dat zitting heeft in een college een minder doorslaggevende invloed heeft dan die van een individuele rechter.

Artikel 32 neemt alleen het begrip « *persoonlijk belang* » in aanmerking, ongeacht of dat belang direct of indirect is, zoals toegelicht in de memorie.

De heer Leterme dient amendement n° 41 in (Stuk n° 1566/5) dat strekt tot een wetgevingstechnisch betere formulering van artikel 32 van het wetsontwerp doch niettemin rekening wenst te houden met de zorg van de indiener van amendement n° 32, met name dat de Commissie op zo'n manier is samengesteld dat die samenstelling een evenwicht tussen de verschillende sociaal-economische groepen waarborgt.

De vertegenwoordiger van de minister is van mening dat de formulering van amendement n° 41 beter gestructureerd is. Aan het voorgestelde artikel 24, § 4, tweede lid, zou evenwel moeten worden toegevoegd dat de door de Kamer en de Senaat aangewezen leden volledig bevoegd moeten zijn op het stuk van de informatiesystemen.

*M. Willem*s présente le sous-amendement n° 45 (Doc. n° 1566/5) qui tend à insérer cet ajout.

*
* * *

Le sous-amendement n° 45 de M. Willem et l'amendement n° 41 de M. Leterme (y compris l'amendement intégré n° 32 de M. Vandenbossche) sont adoptés successivement par 10 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 7 de Mme de T'Serclaes est rejeté par 9 voix et 6 abstentions.

L'article ainsi modifié est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 33 et 34

Les articles 33 et 34 à ne donner lieu à aucune observation et sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 35

*M. Willem*s présente l'amendement n° 46 (Doc. n° 1566/5).

L'amendement n° 31 du gouvernement ayant inséré dans l'article 3 de la loi du 8 décembre 1992 un § 6 concernant le traitement de données par le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités, il paraît souhaitable que le rapport annuel contienne également des informations à ce sujet, d'où la proposition de compléter le 2° de cet article, qui traite du rapport annuel, par un renvoi à l'article 3, § 6.

*
* * *

L'amendement n° 46 de M. Willem et l'article 35 ainsi modifié sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 35bis

Le gouvernement introduit l'amendement n° 30 visant à insérer un article 35bis (Doc. n° 1566/4).

À l'appui de cet amendement, *le représentant du ministre* invoque qu'en vue d'appliquer certaines conventions internationales qui mettent en place des systèmes d'échange de données à caractère personnel (Schengen, Europol, Système d'information douanier ...), la commission de la protection de la vie privée est de plus en plus amenée à remplir le rôle d'autorité nationale de contrôle en matière de protection des données.

En outre, en vertu de ces mêmes conventions, elle est également amenée à désigner certains de ses

*De heer Willem*s dient subamendement n° 45 in dat deze toevoeging aanbrengt (Stuk n° 1566/5).

*
* * *

Subamendement n° 45 van de heer Willem en amendement n° 41 (met het geïntegreerde amendement n° 32 van de heer Vandenbossche) van de heer Leterme worden achtereenvolgens aangenomen met 10 stemmen en 5 onthoudingen.

Amendement n° 7 van mevrouw de T'Serclaes wordt verworpen met 9 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 33 en 34

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 35

*De heer Willem*s dient amendement n° 46 (Stuk n° 1566/5) in.

Aangezien bij regeringsamendement n° 31, artikel 3 van de wet van 8 december 1992 aangevuld wordt met een § 6 betreffende de verwerking door het Europees Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen lijkt het aangewezen dat ook hierover informatie in het jaarverslag zou worden opgenomen. Vandaar dat voorgesteld wordt om het 2° van dit artikel, dat over het jaarverslag handelt, aan te vullen met een verwijzing naar artikel 3, § 6.

*
* * *

Amendement n° 46 van de heer Willem alsook het gewijzigde artikel 35 worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 35bis

De regering dient amendement n° 30 in (Stuk n° 1566/4) tot invoeging van een artikel 35bis.

Tot staving van dat amendement voert *de vertegenwoordiger van de minister* aan dat met het oog op de toepassing van een aantal internationale verdragen die systemen van uitwisseling van persoonsgegevens opzetten (Schengen, Europol, Systeem voor douane-informatie), de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer steeds vaker de rol moet gaan spelen van nationale controle-autoriteit inzake gegevensbescherming.

Bovendien dient ze, overeenkomstig diezelfde verdragen, ook sommige van haar leden aan te wijzen

membres en qualité de représentants auprès des autorités communes de contrôle de protection des données.

Aucun mécanisme de désignation de ce type n'a été mis en place dans la loi du 8 décembre 1992.

La portée du présent amendement tend à consacrer ce type de désignations particulières.

L'amendement n° 30 du gouvernement est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 36 à 48

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés successivement par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 49

M. Leterme introduit l'amendement n° 42 (Doc. n° 1566/5).

Contrairement à l'article 46 du projet de loi, l'article 49 ne prévoit pas le remplacement du membre de la commission également membre du Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale.

L'amendement tend à prévoir qu'il est remplacé par un suppléant en cas d'empêchement ou d'absence, au cas où il ne peut prendre part à la prise de décision au sein du Comité à cause d'un conflit d'intérêts, ou dans l'attente de son remplacement.

Le représentant du ministre marque son accord sur l'amendement n° 42.

Mme de T'Serclaes s'interroge sur les garanties de l'indépendance des représentants des comités sectoriels qui siègent au sein de la commission de la protection de la vie privée dès lors qu'ils doivent simultanément contrôler les méthodes de travail de ces comités.

Le représentant du ministre répond qu'aux termes de l'avis de la commission de la protection de la vie privée de décembre 1996, celle-ci est favorable à une modification du système actuel qui prévoit un droit d'évocation. Actuellement, il arrive qu'un comité sectoriel décide d'un flux donné d'information et que la commission évoque le dossier aux fins d'annuler cette décision.

La commission propose d'éviter les décisions d'annulation et donc que l'un de ses représentants siège au sein des comités sectoriels en vue de la maintenir informée. La commission a le droit de suspendre les délibérations des comités afin de donner son avis sur un dossier déterminé.

als vertegenwoordiger bij de gemeenschappelijke controle-instanties over de gegevensbescherming.

In de wet van 8 december 1992 werd niet in enige soortgelijke regeling voor de aanwijzing voorzien.

Dit amendement heeft tot doel dat type van individuele aanwijzingen mogelijk te maken.

Het wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 36 tot 48

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 49

De heer Leterme dient amendement n° 42 (Stuk n° 1566/5) in.

Anders dan artikel 46 van het ontwerp voorziet artikel 49 niet in de vervanging van het lid van de commissie dat eveneens lid is van het Toezichtscomité van de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid.

Het amendement strekt ertoe te bepalen dat dit lid door een plaatsvervanger wordt vervangen in geval van verhindering of afwezigheid, wanneer hij niet aan de besluitvorming in het Comité kan deelnemen wegens een belangenconflict of in afwachting van zijn vervanging.

De vertegenwoordiger van de minister stemt in met amendement n° 42.

Mevrouw de T'Serclaes vraagt zich af of de vertegenwoordigers van de sectorale comités die zitting hebben in de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wel onafhankelijk kunnen optreden aangezien ze tezelfdertijd de werkmethodes van die comités moeten controleren.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, luidens haar advies van december 1996, te vinden is voor een wijziging van de huidige regeling die in een evocatierecht voorziet. Momenteel kan het gebeuren dat een sectoraal comité een beslissing neemt in verband met een bepaalde informatiestroom en dat de commissie het dossier evoeert om die beslissing ongedaan te maken.

De commissie stelt voor de beslissingen tot vernietiging te vermijden en dat derhalve een van haar vertegenwoordigers zitting zou hebben in de sectorale comités om de commissie op de hoogte te houden. De commissie heeft het recht de beraadslagingen van de comités op te schorten teneinde haar advies over een bepaald dossier te verlenen.

L'amendement n° 42 de M. Leterme est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

L'article ainsi modifié est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Art. 50

Cet article ne donne lieu à aucune discussion.

Art. 51

M. Leterme présente l'amendement n° 20 (Doc. n° 1566/4) au motif que les responsables qui traitent des données à caractère personnel avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions doivent disposer d'un temps suffisant pour s'y conformer. Le délai proposé de trois ans est conforme à l'article 32.2 de la directive.

Le représentant du ministre précise que l'objectif est de fixer l'entrée en vigueur par voie d'arrêté royal général. Le gouvernement tient à éviter une entrée en vigueur fragmentée. Les responsables de la protection des données disposeront du temps nécessaire pour se conformer à la nouvelle législation. Il sera également veillé à ce que les personnes individuelles puissent exercer le plus rapidement possible les droits dont elles bénéficieront en vertu de cette nouvelle législation.

L'arrêté royal d'exécution de la loi en projet est déjà en préparation et regroupe les nombreux arrêtés royaux pris en exécution de la loi de base du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée.

En ce qui concerne la période de transition, le représentant du ministre fait observer au préalable qu'il ne faut pas surestimer les modifications et les adaptations techniques que la loi en projet entraînera dans la pratique. Si le projet de loi est volumineux, nombre de ses articles n'auront pas d'incidence perceptible sur les traitements existants.

La nécessité de prévoir une période de transition est examinée pour chaque article. Pour certains articles, elle est déjà définie dans la loi (par exemple le nouvel article 9).

D'autres dispositions peuvent entrer immédiatement en vigueur, notamment les règles relatives à l'opposition.

Certains formulaires devront être modifiés par suite de l'application de la nouvelle loi. Cela ne signifie pas pour autant que les déclarations faites alors que la loi actuelle était encore en vigueur, ne seraient plus valables.

*
* * *

Amendement n° 42 van de heer Leterme wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 50

Aan dit artikel wordt geen besprekking gewijd.

Art. 51

De heer Leterme dient amendement n° 20 (Stuk n° 1566/4) in dat ertoe strekt de verantwoordelijken die de persoonsgegevens verwerken voordat de nieuwe bepalingen in werking treden, voldoende tijd te geven om zich daaraan te conformeren. De voorgestelde termijn van drie jaar is conform artikel 32.2 van de richtlijn.

De vertegenwoordiger van de minister deelt mee dat het de bedoeling is om de inwerkingtreding in een algemeen koninklijk besluit te regelen. De regering wil een gefragmenteerde inwerkingtreding vermijden. De verantwoordelijken voor de gegevensbescherming zullen voldoende tijd krijgen om zich in orde te stellen met de nieuwe wetgeving. Tevens zal erover gewaakt worden dat de rechten die individuele personen uit deze nieuwe wetgeving kunnen putten, zo spoedig mogelijk kunnen worden uitgeoefend.

Het koninklijk besluit dat de uitvoering van deze wet zal regelen is reeds in voorbereiding en groepeert de talrijke koninklijk besluiten die in uitvoering van de basiswet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van 8 december 1992 werden genomen.

Wat de overgangsperiode betreft, merkt de vertegenwoordiger van de minister vooraf op dat men de wijzigingen en technische aanpassingen die de nieuwe wet voor de praktijk meebrengt, niet mag overschatten. Het wetsontwerp is omvangrijk doch heel wat van de artikelen van dit wetsontwerp hebben geen voelbare wijziging tot gevolg voor de bestaande verwerkingen.

Voor elk artikel wordt nagegaan in hoeverre een overgangsperiode nodig is. Voor sommige artikelen wordt dit reeds in de wet bepaald (bijvoorbeeld nieuw artikel 9).

Andere bepalingen kunnen onmiddellijk in werking treden, zo onder meer de regeling met betrekking tot het verzet.

De nieuwe wet zal tot gevolg hebben dat bepaalde formulieren moeten worden gewijzigd. Dat houdt echter niet in dat bijvoorbeeld de aangiftes, die onder de huidige wet gebeurd zijn, niet meer geldig zouden zijn.

*
* * *

L'amendement n° 20 de M. Leterme est retiré.

L'article est adopté sans modification par 12 voix et 3 abstentions.

*
* * *

L'ensemble du projet est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Le projet de loi n° 1586 devient dès lors sans objet.

Les rapporteurs,

L. WILLEMS
R. LANDUYT

Le président,

A. DUQUESNE

Amendement n° 20 van de heer Leterme wordt ingetrokken.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

*
* * *

Het gehele ontwerp wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Bijgevolg vervalt het wetsontwerp n° 1586.

De rapporteurs,

L. WILLEMS
R. LANDUYT

De voorzitter,

A. DUQUESNE

ROYAUME DE BELGIQUE



COMMISSION DE LA
PROTECTION DE LA VIE PRIVEE

1000 Bruxelles, le
Adresse postale : Ministère de la Justice
Bd. de Waterloo, 115
Bureaux : Rue de la Régence, 61
Tél. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

AVIS N° 30 / 96 du 13 novembre 1996

N. Réf. : 10 / A / 96 / 006 /

OBJET : Avant-projet de loi adaptant la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel à la Directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données.

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

Vu la demande d'avis du 19 juillet 1996 du Ministre de la Justice, complétée le 9 septembre 1996;

Vu le rapport de MM. LEMMENS, RINGELHEIM, ROBBEN et VAN HOVE,

Emet, le 13 novembre 1996, l'avis suivant :

I. OBJET DE L'AVIS :

1. Par lettre du 19 juillet 1996, le Ministre de la Justice demande l'avis de la Commission sur un avant-projet de loi adaptant la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel à la Directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données.

Cet avant-projet vise l'adaptation de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement de données à caractère personnel (ci-après loi du 8 décembre 1992) à la Directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données (dénommée ci-après "Directive européenne"). Cette Directive européenne a pour but de promouvoir la libre circulation des données à caractère personnel dans la Communauté européenne en offrant aux personnes physiques, dans tous les Etats membres de la Communauté, un niveau élevé de protection des libertés et droits fondamentaux, en particulier du droit à la protection de la vie privée.

Conformément à l'article 32 de la Directive européenne, la Belgique doit mettre en vigueur les dispositions législatives, réglementaires et administratives nécessaires afin de se conformer à cette Directive européenne pour la date limite du 24 octobre 1998.

II. EXAMEN DE L'AVANT-PROJET DE LOI :**A. CONSIDÉRATIONS PRÉALABLES :**

2. La Commission constate que le point 4 de l'Exposé des motifs adopte une position très rigide sur la marge dont dispose le législateur belge pour transposer la Directive européenne dans la législation belge.

La Commission ne partage pas entièrement ce point de vue rigide. Comme l'affirme l'Exposé des motifs, si les Etats membres sont liés par un résultat à atteindre vis-à-vis d'une directive, il n'en demeure pas moins qu'ils restent libres de déterminer la forme et la méthode pour y parvenir.

La Directive du 24 octobre 1995 a pour but essentiel de promouvoir la libre circulation des données à caractère personnel dans la Communauté européenne et veut, à cet effet, offrir, dans tous les Etats membres de la Communauté, un niveau équivalent de protection des libertés et droits fondamentaux, de telle sorte que la libre circulation entre les Etats membres ne puisse plus être restreinte ou interdite pour des motifs relatifs à la protection de ces libertés et droits. Ce niveau de protection équivalent trouve sa concrétisation dans les différentes dispositions de la Directive.

C'est cet objectif de protection équivalente en prévention des limitations à la libre circulation des données qu'il faut garder à l'esprit lors de la transposition de la Directive dans le droit belge. Toutefois, ceci ne signifie aucunement qu'il soit absolument nécessaire de reprendre les textes littéralement, même dans les cas où les articles commencent par "Les Etats membres stipulent que ..." ou "Les Etats membres interdisent que ...". En revanche, il faut vérifier concrètement, pour chaque disposition de la Directive, si la législation belge en vigueur poursuit le but mentionné de protection équivalente et, si ce n'est pas le cas, comment on peut y remédier.

En outre, la Directive européenne est parfois (probablement à dessein) assez vague, ce qui est normal au vu des objectifs qu'elle poursuit. Lors de la réalisation de l'objectif dans leur propre ordre juridique, on peut cependant s'attendre à ce que les Etats membres apportent davantage de précisions dans un certain nombre de cas, à défaut de quoi une insécurité juridique démesurée naîtra pour les sous-traitants des données. La Commission estime qu'il est parfaitement légitime, voire opportun, que ces précisions soient enracinées dans la tradition nationale basée sur des éléments culturels, sociaux et historiques et ce, dans les limites de la protection équivalente visée. Pour certains aspects de la protection de la vie privée, il n'existe en effet entre les différents Etats membres aucune tradition constitutionnelle commune suffisante que pour pouvoir se reposer sans plus sur des normes européennes assez générales. Ces normes doivent être précisées au niveau national sur la base d'une pondération d'intérêts tenant compte des éléments mentionnés, au risque d'abaisser dans la pratique le niveau de protection. A ce propos, les objectifs de la Directive européenne continuent à jouer le rôle d'ultime pierre de touche.

3. Dans le présent avis, la Commission se limitera à formuler des remarques relatives à la protection de la vie privée.

Cependant, elle estime devoir attirer l'attention sur le fait que l'avant-projet nécessite une adaptation profonde d'un point de vue formel et légitique.

Ainsi, la division (en paragraphes, etc.) des articles apportant les modifications doit, par exemple, être revue. L'article 34, c et d, de l'avant-projet comporte des références fautives. L'article 37 est superflu.

B. DISCUSSION ARTICLE PAR ARTICLE :

Article 2 de l'avant-projet de loi

4. L'article 1er en projet remplace l'appareil conceptuel de la loi du 8 décembre 1992 par les définitions de l'article 2 de la Directive européenne. La Commission est d'avis que la plupart des notions s'en trouvent ainsi éclaircies et peut adhérer à une harmonisation de l'appareil notionnel de la loi belge sur celui de la Directive européenne. La Commission insiste également sur les conséquences non négligeables de la modification de l'appareil notionnel qui sont expliquées avec force détails dans le commentaire des articles.

Néanmoins, la Commission propose, à l'article 1er, § 2 in fine de remplacer le mot "données" par "données à caractère personnel". Il n'est, en effet, question de traitement que dans la mesure où les remarques énumérées se rapportent à des données à caractère personnel.

En outre, la Commission propose, à l'article 1er, §§ 4, 5, 6 et 7 en projet, de compléter la partie de phrase "*la personne physique ou morale ou l'association de fait*" par "*ou l'administration publique*". En effet, les administrations publiques, comme les ministères, sont difficilement classables dans l'une des trois notions maniées par l'avant-projet de loi, et peuvent très bien être des entités qui doivent, par exemple, pouvoir être désignées comme responsable du traitement.

Pour le surplus, la Commission n'a pas de remarques à formuler sur cet article. Mais elle souligne qu'il est préférable de continuer à utiliser, dans (la version néerlandaise de) l'avant-projet de loi, la terminologie "*verantwoordelijke voor de verwerking*" lorsqu'on souhaite se référer à cette entité; à présent, le texte mentionne régulièrement aussi les termes "*verantwoordelijke*" ou "*voor de verwerking verantwoordelijke*".

5. De plus, la Commission souhaite formuler deux remarques sur le commentaire des articles.

La première concerne le commentaire de la notion d'"identifiabilité". La Commission adhère à la position selon laquelle une information relative à une personne doit être considérée comme une donnée à caractère personnel tant qu'il existe la possibilité, par quelque moyen qui puisse être raisonnablement mis en oeuvre, de déterminer à quel individu se rapporte cette information.

Toutefois, on déduit du commentaire des articles de la considération 26 de la Directive européenne que les informations codées pour lesquelles le responsable du traitement, lui-même, ne peut vérifier à quelle personne elles se rapportent, parce qu'il ne possède pas les clefs nécessaires à son identification mais qu'une autre personne puisse le faire, qui, elle, possède ces clefs, doivent encore être considérées comme des données à caractère personnel. La Commission est d'avis qu'il n'est question, dans ce cas, d'un traitement de données à caractère personnel dans le chef du responsable du traitement que dans la mesure où il dispose de la possibilité pouvant être raisonnablement mise en oeuvre de pouvoir procéder à un décodage via le tiers. Dans l'autre cas, il s'agit bien d'un traitement de données à caractère personnel dans le chef du tiers disposant des clefs mais pas dans le chef du sous-traitant des données codées. La Commission propose de mentionner cette précision dans le commentaire des articles.

Deuxièmement, la Commission juge utile que le commentaire sur la notion de "fichier" indique de manière beaucoup plus explicite et à l'aide d'exemples très concrets ce qui doit être considéré ou non comme un fichier au sens de la loi. En effet, cette notion pose dans les faits nombre de problèmes et il incombe en l'occurrence au législateur de prendre très clairement attitude à cet égard.

Pour cela, il peut éventuellement s'inspirer des points de vue adoptés par la Commission dans ses avis n° 07/92 du 12 mai 1992 et 10/92 du 20 août 1992 concernant le projet de loi relatif à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel⁽¹⁾.

*
* * *

Article 3 de l'avant-projet de loi

6. Cet article modifie l'article 2 de la loi du 8 décembre 1992 qui reconnaît un droit général à la protection de la vie privée.

Cette modification vise à harmoniser la loi avec l'article 1er, alinéa 1er de la Directive européenne.

La Commission n'a aucune remarque à ce sujet. En revanche, elle estime souhaitable que la phrase in fine soit reformulée : "... notamment au droit à la protection de sa vie privée".

*
* * *

Article 4 de l'avant-projet de loi

7. Cet article remplace l'article 3 de la loi du 8 décembre 1992 qui détermine le champ d'application matériel de cette loi.

La Commission ne peut être d'accord avec cette très importante non-applicabilité de la loi du 8 décembre 1992 à l'égard des traitements de données à caractère personnel à des fins journalistiques, artistiques ou littéraires (Voir, à ce sujet, les positions qu'elle a adoptées dans l'avis n° 09/95 du 5 avril 1995 relatif à l'application de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel par les médias).

Dans son article 9, la Directive européenne indique effectivement que les Etats membres prévoient des exceptions et des dérogations à certaines dispositions pour ces traitements; ces exceptions ne peuvent cependant être apportées que dans la mesure où elles s'avèrent nécessaires pour concilier le droit à la protection de la vie privée et les règles concernant la liberté d'expression.

¹ Avis n° 07/92 du 12 mai 1992, Doc. parl., Ch. Représ., 1991-92, n° 413/12, pp. 79 et sv.; avis n° 10/92 du 20 août 1992, Doc. parl., Sénat, S.E., 1991-92, n° 445/2, pp. 120 et sv.

Selon la Commission, ceci implique que le législateur belge examine très attentivement dans quelles situations spécifiques naissent des conflits entre les deux bases légales et prévoie des exceptions très précises et limitatives basées sur une pondération d'intérêts.

La Commission estime que l'article 3, § 3 en projet donne beaucoup trop peu de précisions quant à la manière dont les deux droits doivent être mutuellement pondérés, et que les conditions de la Directive européenne ne sont donc pas remplies pour autoriser des exceptions et des dérogations lorsqu'elles sont nécessaires afin de concilier les deux droits. Même si le commentaire des articles donne un certain nombre d'indications précises, il est recommandé de les faire figurer dans le dispositif du projet.

En tout cas, la Commission est d'avis qu'il n'est pas souhaitable de soustraire sans plus les traitements de données à caractère personnel à des fins journalistiques, artistiques ou littéraires à l'application des articles 5, 9, 10, 17 et 18 de la loi du 8 décembre 1992 comme adapté par l'avant-projet soumis. Ainsi, il est fortement souhaitable, par exemple, que les traitements de données à caractère personnel à des fins journalistiques, littéraires ou artistiques fassent l'objet d'une pondération pour savoir si l'intérêt justifié du responsable du traitement ou des tiers recevant communication de ces données prime effectivement sur le droit à la protection de la vie privée de l'intéressé (article 5 de la loi du 8 décembre 1992). Rien ne semble également s'opposer à ce que les personnes dont des données apparaissent dans ces traitements en soient informées lors de l'obtention ou du premier traitement de ces données (article 9 de la loi du 8 décembre 1992) et qu'elles disposent d'un droit d'accès à ces données (article 10 de la loi du 8 décembre 1992). Naturellement, des situations peuvent se présenter dans lesquelles il doit pouvoir être dérogé à cette obligation d'information et le secret des sources du journaliste doivent être protégées dans un certain nombre de cas. Comme indiqué précédemment, il est cependant recommandé de définir ces exceptions de manière limitative plutôt que d'appliquer sans plus les articles concernés, pour autant que le responsable du traitement estime que la liberté d'expression puisse être ainsi menacée. Il n'y a également aucune raison d'exonérer ces traitements, qui comportent très souvent des données sensibles, de déclaration auprès de la Commission et de l'enregistrement de celle-ci dans le registre public (articles 17 et 18 de la loi du 8 décembre 1992).

Dans la mesure où des exceptions spécifiques sont prévues, la Commission aimerait être consultée à ce sujet.

8. Enfin, la Commission juge sensé de rassembler, à l'occasion de cet avant-projet, toutes les exceptions au champ d'application matériel dans le nouvel article 3, ce qui renforcerait la logique de la loi du 8 décembre 1992. Dans les faits, cela implique que les exclusions mentionnées à l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992, comme adapté dans l'avant-projet soumis, sont traitées à l'article 3 en projet.

* * *

Article 5 de l'avant-projet de loi

9. Cet article introduit dans la loi du 8 décembre 1992 un article 3bis relatif au champ d'application territorial de cette loi.

Cet article constitue une bonne transposition des principes de l'article 4 de la Directive européenne. D'une part, il vise à prévenir autant que possible les conflits entre l'application du droit des différents Etats membres et, d'autre part, s'efforce de veiller à ce qu'une personne puisse bénéficier dans chaque situation de la protection du droit d'un Etat membre déterminé.

Cet article n'appelle pas d'autres remarques de la part de la Commission.

*

*

*

Article 7 de l'avant-projet de loi

10. L'article 4 en projet reprend quasiment littéralement le texte de l'article 6 de la Directive européenne. Les principes qu'il constate concernent les obligations à charge d'un responsable du traitement afin de respecter le principe de finalité et de garantir la qualité des données traitées.

La Commission constate que, lorsqu'on apprécie la compatibilité de certains traitements avec les finalités pour lesquelles les données ont été obtenues, il faut tenir compte de tous les facteurs pertinents, tels que les attentes raisonnables des intéressés et les dispositions légales et réglementaires applicables.

La Commission prend acte du fait que des données collectées pour une finalité bien précise peuvent ainsi, par la suite, être utilisées pour d'autres finalités, pour autant que, soit on puisse raisonnablement estimer que l'intéressé ne s'oppose pas au traitement pour la nouvelle finalité (parce qu'on peut estimer que ceci entre dans ses attentes normales), soit une disposition légale ou réglementaire autorise explicitement ou implicitement l'utilisation des données pour ces nouvelles finalités. La Commission attire dès lors l'attention sur la nécessité du caractère clair et précis de l'information initiale.

*

*

*

Article 8 de l'avant-projet de loi

11. L'article 5 en projet énumère de manière limitative les cas dans lesquels un traitement de données à caractère personnel peut se dérouler et reprend quasiment littéralement l'article 7 de la Directive européenne.

La Commission propose, par analogie avec les autres articles de l'avant-projet, d'adapter le point b) comme suit : "*il est nécessaire au respect d'une obligation à laquelle est soumis le responsable du traitement par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance*". Pour le reste, la Commission n'a pas d'autres remarques à formuler concernant cet article.



Article 9 de l'avant-projet de loi

12. Cet article remplace l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 qui comporte une réglementation particulière relative au traitement des données sensibles.

13. En premier lieu, le § 1er en projet adapte la définition des données sensibles à celle donnée à l'article 8 de la Directive européenne. Il en ressort que l'affiliation à une mutualité ne figure plus comme telle dans la liste des données sensibles. Cependant, la Commission estime que, dans la mesure où l'appartenance à une mutuelle peut faire apparaître une opinion politique ou une conviction religieuse ou philosophique, les données relatives à l'appartenance peuvent tout de même encore constituer une donnée sensible au sens de l'article 6 en projet.

14. Le § 2 en projet définit de manière limitative les cas dans lesquels le traitement des données sensibles mentionnées est autorisé. La définition de ces cas reprend dans une large mesure les cas dans lesquels le traitement de ces données est déjà autorisé en vertu de l'arrêté royal (n° 14) du 22 mai 1996 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. La Commission a déjà émis un avis n° 01/96 le 10 janvier 1996⁽²⁾ sur l'arrêté royal (n° 14) mentionné. La plupart des remarques formulées dans cet avis ont déjà été prises en compte lors de la rédaction de cet arrêté royal (n° 14) et, donc, également lors de celle de l'article 9 de l'avant-projet. Par conséquent, le présent avis doit, à cet égard, être lu en relation avec l'avis n° 01/96 précité, notamment en ce qui concerne l'interprétation des notions de "données sensibles" et de "droit du travail".

La Commission prend acte du fait qu'aucune utilisation n'est faite de la possibilité offerte par l'article 8, paragraphe 2, a) de la Directive européenne de prévoir une exception pour le consentement explicite de l'intéressé à un tel traitement.

²

Avis n° 01/96 du 10 janvier 1996, M.B., 30 mai 1996, pp. 14515 et sv.

La Commission constate également que le § 2, d) en projet n'autorise plus le traitement de données sensibles aux fondations, associations ou autres instances sans but lucratif actives dans le domaine de l'assurance-maladie. Partant du point de vue susmentionné que les données faisant apparaître l'affiliation à une mutualité doivent tout de même être considérées, dans certains cas, comme des données particulières, ce complément semble souhaitable.

En outre, la Commission constate que le § 2, j) en projet ne reprend pas la soumission au devoir de réserve exigée par l'article 8, paragraphe 3 de la Directive européenne. La Commission propose de le faire.

15. Par rapport à l'arrêté royal susmentionné (n° 14), la Commission constate également, d'une part, qu'un certain nombre de nouvelles circonstances sont définies, dans lesquelles des données sensibles peuvent être traitées, et, d'autre part, la possibilité de traiter des données sensibles si nécessaire pour des finalités déterminées par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance, qui se trouvait à l'article 5 de l'arrêté royal (n° 14), n'a pas été retenue.

La Commission accepte la disparition de cette dernière autorisation de traiter des données sensibles qui est d'ailleurs en contradiction avec la Directive européenne. En revanche, elle estime souhaitable de prévoir dans la loi du 8 décembre 1992 la possibilité de pouvoir déterminer, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres et après avis de la Commission, d'autres cas dans lesquels des données sensibles peuvent être traitées, à condition que soient offertes les garanties appropriées et qu'apparaissent de sérieux motifs d'intérêt général.

L'extension de la possibilité de traiter des données sensibles, à l'égard de l'arrêté royal (n° 14), concerne, d'une part, la recherche scientifique (§ 2, g) en projet) et, d'autre part, le traitement en exécution de la loi du 4 juillet 1962 sur les investigations statistiques (§ 2, i) en projet). En ce qui concerne le traitement de données particulières pour des recherches scientifiques, la Commission constate qu'il est présenté comme dépendant de l'adoption préalable d'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, après avis de la Commission. La Commission insiste sur une adoption rapide de cet arrêté dans le cadre duquel il faut accorder une attention spécifique à la problématique du sondage d'opinion, comme mentionné dans l'avis n° 01/96 précité.

*

*

*

Article 10 de l'avant-projet de loi

16. Cet article remplace l'article 7 de la loi du 8 décembre 1992 qui traite du traitement des données médicales.

La Directive européenne ne contient aucune réglementation spécifique en matière de traitement de données médicales. Mais les données relatives à la santé sont soumises aux mêmes règles que les données dites "sensibles". Ceci implique que ces données ne peuvent être traitées que dans des cas définis de manière limitative.

L'article 7, § 1er en projet stipule tout d'abord que le traitement des données à caractère personnel relatives à la santé peut uniquement être effectué par des praticiens de la santé ou par des personnes physiques ou des établissements travaillant pour le compte de praticiens de la santé. Ces personnes doivent observer des règles équivalentes à celles auxquelles sont soumis les praticiens de la santé.

L'avant-projet ne définit pas ce que l'on entend par "praticien de la santé". Le commentaire des articles indique qu'il n'est pas conseillé de fournir une énumération des professions médicales et paramédicales dont les praticiens peuvent traiter des données médicales. En revanche, il juge important que les personnes traitant ces données de santé soient tenues à une obligation de secret. La condition d'être tenu à une obligation de secret pour pouvoir être considéré comme praticien de la santé ne figure toutefois pas dans le dispositif lui-même. Il serait au moins indiqué de stipuler dans le texte de l'avant-projet qu'on ne peut être considéré comme un praticien de la santé que si l'on est tenu à l'obligation de secret par ou en vertu d'une disposition légale, sanctionnée pénalement. En outre, la Commission juge souhaitable de donner la possibilité au Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres et après avis de la Commission, de préciser davantage la notion de "praticien de la santé", au cas où des abus seraient constatés.

La Commission remarque également que le § 1er en projet interdit tout traitement de données relatives à la santé par d'autres personnes que les praticiens de la santé.

La loi appliquée au pied de la lettre, les personnes ne pourraient même plus traiter des données médicales les concernant. Ceci n'entre probablement pas dans l'intention des auteurs de l'avant-projet. De plus, on peut imaginer beaucoup de situations dans lesquelles les personnes n'étant pas des praticiens de la santé doivent pouvoir traiter des données médicales concernant des tiers : on pense à des parents à l'égard de leurs enfants, des écoles à l'égard de risques médicaux de certains élèves,...

17. En outre, l'article 7, § 2 en projet dispose que les données à caractère personnel relatives à la santé doivent être en principe collectées auprès de la personne concernée. Elles ne peuvent être collectées auprès d'autres sources que dans la mesure où cette démarche rentre dans le cadre d'un traitement de données relatives à la santé autorisé en vertu du § 3 et à condition que ce soit nécessaire aux fins de ce traitement ou que la personne concernée soit dans l'incapacité de fournir les données elle-même.

La Commission adhère au principe soutenant cette disposition et qui consiste à ce que chaque personne doit pouvoir exercer un contrôle sur la communication des données relatives à la santé la concernant. Elle se pose la question de savoir si la meilleure garantie du respect de cette disposition se traduit par une interdiction de collecter des données auprès d'autres sources ou plutôt par une interdiction de principe de communiquer aux tiers des données relatives à la santé, comme stipulé par l'actuel article 7 de la loi du 8 décembre 1992. En effet, celui qui collecte les données sera plus généralement intéressé par le traitement des données que celui qui les communique, de telle sorte qu'on peut s'attendre à une normalisation moins poussée.

C'est pourquoi la Commission propose de reformuler le § 2 en projet comme suit :

"§ 2. Sans préjudice de la disposition contenue au deuxième alinéa, des données à caractère personnel relatives à la santé doivent être collectées auprès de la personne concernée.

Les données à caractère personnel relatives à la santé ne peuvent être communiquées aux tiers qu'avec le consentement explicite de la personne concernée ou dans la mesure où cela est conforme aux §§ 3 et 4 et à condition que ce soit nécessaire aux fins du traitement du destinataire ou que la personne concernée soit dans l'incapacité de fournir les données elle-même."

18. Enfin, l'article 7, § 3 en projet contient une liste limitative des situations dans lesquelles le traitement de données à caractère personnel relatives à la santé est autorisé.

La Commission part du principe que ce paragraphe doit être lu en rapport avec le § 1er qui indique qui peut effectuer pareils traitements. Néanmoins, elle constate que cette liste ne reprend pas un certain nombre de situations dans lesquelles des données relatives à la santé peuvent être traitées, en vertu de l'article 8, paragraphe 2 de la Directive européenne, plus précisément les points b) et d). L'intégration de ces cas dans la liste semble toutefois prendre tout son sens, par exemple, dans le cadre de la réglementation en matière de médecine du travail et de contrôle. D'autre part, la Commission constate que des données relatives à la santé peuvent également être traitées dans un certain nombre de situations qui ne sont pas visées comme telles dans la Directive européenne. La Commission insiste sur le fait qu'il soit clairement indiqué pour chacune de ces situations qu'il s'agit de sérieuses raisons d'intérêt général au sens de l'article 8, paragraphe 4 de la Directive européenne et que soit indiqué quelles garanties adéquates ont été prévues.

19. Enfin, la Commission déplore que l'avant-projet de loi ne conserve pas la réglementation spécifique contenue jusqu'à présent à l'article 7, troisième alinéa de la loi du 8 décembre 1992 et qui oblige le praticien de la santé responsable du traitement à prévoir un système nominatif d'autorisations d'accès.

* * *

Article 11 de l'avant-projet de loi

20. Cet article remplace l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 se rapportant au traitement de données judiciaires.

Au lieu d'énumérer les diverses catégories de données judiciaires, l'avant-projet de loi, conformément à l'article 8, paragraphe 5 de la Directive européenne, donne une définition générale englobant toutes les catégories.

L'article 8 en projet, dans sa phrase d'introduction, parle de données à caractère personnel "relatives à des *litiges judiciaires*". Par "*litiges judiciaires*", l'exposé des motifs mentionne qu'il faut entendre les litiges soumis aux tribunaux civils et administratifs.

La Commission estime que cette précision devrait figurer dans le texte même de la loi, soit en remplaçant les mots "*litiges judiciaires*" par "*litiges civils ou administratifs*", soit en reprenant le texte figurant à l'article 8, § 1er, 1^e en vigueur : "*les litiges soumis aux cours et tribunaux ainsi qu'aux juridictions administratives*".

21. L'article 8 en projet distingue quatre catégories de personnes ou d'autorités qui peuvent traiter ces données.

Le texte français de l'article 8, a) parle d'"*officiers ministériels*", tandis que l'exposé des motifs évoque les "*fonctionnaires ministériels*" et précise que le terme est utilisé au sens du Code judiciaire. La Commission est d'avis qu'il convient d'utiliser le terme "*officiers ministériels au sens du Code judiciaire*" dans les motifs accompagnant les articles.

L'article 8, b en projet parle d'"*autres personnes*". La Commission estime souhaitable que l'arrêté royal visé à cet article soit délibéré en Conseil des Ministres.

Il est également indiqué de préciser dans l'exposé des motifs, à propos du nouvel article 8, d) qui sont les "*conseils juridiques*" qui ne sont pas des avocats "*soumis au secret professionnel légal*". De plus, la Commission pense que les mots "*secret professionnel légal*" doivent être remplacés par "*secret professionnel sanctionné pénalement*".

D'une manière générale, la Commission estime qu'il est indiqué de reprendre le texte de l'article 8, § 6 en vigueur et de formuler la nouvelle disposition comme suit : "*8, d) (...) sous la surveillance et la responsabilité d'un avocat ou d'un autre conseil juridique lorsque le traitement est nécessaire à la défense de ses clients et à condition que l'accès soit réservé à l'avocat ou au conseil, à ses collaborateurs et préposés.*"

22. La Commission a le sentiment qu'il est nécessaire de compléter l'article 8 en projet par une disposition générale, en vertu de laquelle le Roi peut, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, imposer des conditions particulières auxquelles le traitement de données visées à cet article doit répondre (voir les articles 6, § 4, et 7, § 4 en projet).

23. L'article 8, § 4 de la loi du 8 décembre 1992 traite des données du casier judiciaire central. Passé un certain délai, ces données doivent être supprimées ou on procède à un archivage. En attendant l'adoption du projet de loi relatif au Casier judiciaire Central (qui fait l'objet de l'avis n° 19/95 du 27 juin 1995 de la Commission), la Commission estime nécessaire que l'article 8 en projet intègre une disposition spécifique contenant une énumération limitative des données pouvant être traitées dans le casier judiciaire et la durée de conservation de ces données.

*

* * *

Article 13 de l'avant-projet de loi

24. Cet article remplace l'article 9 de la loi du 8 décembre 1992.

L'article 9, § 1er en projet traite de l'obligation de fournir à la personne concernée une certaine information si les données à caractère personnel sont collectées auprès de cette personne elle-même. Ainsi, ce paragraphe remplace en fait l'article 4 en vigueur.

L'article 9, § 2 en projet se rapporte à l'information obligatoire de la personne concernée si les données à caractère personnel n'ont pas été collectées auprès de cette personne elle-même. Ce paragraphe remplace en fait l'article 9 en vigueur.

25. Comme à l'article 4 en vigueur, si les données à caractère personnel sont collectées auprès de la personne concernée elle-même, celle-ci doit être informée au moment de la collecte des données. Aussi bien les notions utilisées que les informations à communiquer et les modalités sont cependant différentes par rapport à la réglementation en vigueur.

Sur le plan de la terminologie, la Commission constate que le texte néerlandais parle des informations "verkregen" (obtenues) auprès de la personne concernée, conformément à la version néerlandaise de la Directive européenne. Les textes français et anglais de la Directive utilisent, au contraire, respectivement les mots "collecte" et "collected" (collectées). Le texte français de l'avant-projet s'est rallié à cette option, maintenant qu'y figure le mot "collecte". La Commission estime que le texte néerlandais devrait également utiliser le terme "verzameld" (collectées), comme dans l'article 4, § 1er en vigueur. Le terme "verzamelen" met l'accent sur un fait actif du responsable, bien que l'information ne soit pas limitée à une information linguistique. Le terme "verkrijgen" serait plus large et ne soumettrait pas les informations demandées activement à l'application de l'obligation d'information.

Comparé à l'article 4, § 1er en vigueur, l'article 9, § 1er en projet précise que l'information doit se dérouler "*au moment où ces données sont obtenues*". En vertu de l'article 4, § 1er en vigueur, la Commission a interprété l'obligation d'information dans le sens d'une information devant se passer en même temps que la collecte même, étant entendu que la personne concernée doit tout de même garder la possibilité de ne pas communiquer les données à caractère personnel la concernant, à la lumière des informations qui lui sont fournies. Sans cette possibilité, l'obligation d'information n'aurait pas de sens. Il serait souhaitable de formuler cette idée dans le texte en projet. A cet effet, les mots "*au moment où*" pourraient être remplacés par "*au plus tard au moment où*".

26. L'article 4, § 1er en vigueur fonctionne avec une liste fixe d'informations à communiquer. L'article 9, § 1er en projet oblige de communiquer l'identité du responsable et les finalités; les autres informations ne doivent être données que dans la mesure où c'est nécessaire pour garantir un traitement loyal. (La structure du texte de l'article 9, § 1er, c, troisième tiret en projet, peut à tort donner l'impression que la partie de phrase "dans la mesure où ...", in fine, ne porte que sur le dernier alinéa.)

Le schéma suivant présente les différences entre la réglementation en projet et celle en vigueur :

article 9, § 1er en projet	article 4, § 1er actuel
Identité du responsable ou de son représentant	Identité et adresse du maître du fichier ou de son représentant et gestionnaire
les finalités du traitement	la finalité
<i>Les informations supplémentaires dans la mesure où elles sont nécessaires pour garantir un traitement loyal :</i>	
les destinataires ou les catégories de destinataires	
L'obligation ou la faculté de répondre, et les conséquences	-
Le droit d'opposition dans le cadre du marketing direct	-
Le droit d'accès et de rectification	Le droit d'accès et de rectification
-	Une éventuelle base légale ou réglementaire
-	Pour les traitements automatisés : la possibilité d'obtenir des informations complémentaires auprès du registre public

Selon le texte en projet, l'information n'est obligatoire que si la personne concernée n'est pas encore au courant de cette information. En revanche, il prévoit la possibilité d'imposer une information plus large par arrêté royal pour des traitements spécifiques (§ 1er, d).

Lors de l'appréciation du degré de protection offert par les dispositions en matière d'information, la portée que l'on donne à certains termes intervient dans une large mesure :

* le "en est déjà informée" de la personne concernée (§ 1er, phrase introductory) : cette circonstance décharge le responsable de l'obligation d'information. On remarquera que les exemples dans l'exposé des motifs ne se rapportent qu'aux cas dans lesquels la personne concernée a déjà été *informée* par le responsable. Dans le premier cas, il s'agit d'une *supposition* de la part du responsable alors que, dans le second cas, le responsable sait que la personne concernée est informée. Il semble indiqué que l'exposé des motifs clarifie le fait que l'information de la personne concernée doit être une *certitude* raisonnable dans le chef du responsable, et non une *supposition*. Ceci implique, par exemple, que les formes d'information collective dans la presse générale et apparentée n'engendre pas toujours cette certitude.

* l'*identité du responsable* (§ 1er, a) : ce terme est peu précis. S'il s'en trouve éclairci par l'ajout au moins du *nom* et de l'*adresse* du responsable, on donne assez d'informations à la personne concernée pour identifier le responsable du traitement.

* assurer un traitement loyal des données (§ 1er, c, *in fine*) : ceci suppose une appréciation de la part du responsable. Il serait utile de l'accompagner de lignes directrices dans l'exposé des motifs. Ainsi, on pourrait dire que, si la collecte des données se déroule en grande partie au profit des tiers, un traitement loyal suppose que l'identité des destinataires soit révélée. On pourrait encore préciser, lors de la collecte de données à des fins commerciales, qu'un traitement loyal suppose que la personne concernée soit informée du fait qu'elle peut s'opposer à ce traitement. Enfin, on pourrait affirmer que, lors de la collecte de données pouvant avoir de lourdes conséquences pour la personne concernée (par exemple, concernant le droit à une indemnité ou une appréciation de la solvabilité), il est essentiel que l'attention de la personne concernée soit attirée sur son droit d'accès et de rectification. La pratique devra indiquer si cette appréciation est correctement appliquée. Si tel n'est pas le cas, la Commission fera des propositions afin d'imposer, par arrêté royal, une information plus large pour des traitements spécifiques.

27. Selon le texte français de l'article 9, § 2 en projet, cette disposition s'applique "lorsque les données n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée". Ces mots proviennent littéralement du texte français de l'article 11, paragraphe 1 de la Directive européenne. Cependant, les textes néerlandais et anglais de la Directive utilisent respectivement les mots "verkregen" (obtenues) et "obtained" (obtenues). Le mot "verkregen" (obtenues) apparaît également dans le texte néerlandais de l'avant-projet. Cette dernière version semble la bonne.

Toutefois, le considérant 39 de la Directive européenne élargit et clarifie le champ d'application. Ce considérant affirme qu'une information est exigée :

- * au moment du premier enregistrement de données qui n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée;
- * lorsque la communication des données à un tiers est prise en considération et au plus tard lors de la première communication et si une telle information n'a pas été prévue au moment de la collecte des données.

A cet égard, la construction de phrase, tant de l'article 9, § 2 en projet que de l'article 11 de la Directive européenne, est erronée. En fait, on vise toutes les situations dans lesquelles les données n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée *pour les finalités visées* et ces finalités ne pouvaient donc pas être mentionnées lors de la collecte de données. On peut se poser la question de savoir si, en suivant ici aveuglément la formulation de l'article 11 de la Directive européenne, on aboutit à une application correcte de cette Directive.

On vise en effet trois situations différentes pour lesquelles, chaque fois, l'obligation d'information est d'application, pour autant que la personne concernée ne soit pas encore informée :

1. lorsqu'un responsable veut utiliser des données à caractère personnel pour d'autres finalités que celles prévues au moment de la collecte ou du premier enregistrement;
2. lorsqu'un responsable envisage la communication de données à caractère personnel à des tiers pour d'autres finalités que celles prévues au moment de la collecte ou du premier enregistrement;
3. au moment du premier enregistrement de données qui n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée.

Les trois situations devraient ressortir du texte de l'avant-projet.

28. La question se pose ensuite de savoir si l'information atteint son but dans les cas où on envisage une transmission de données aux tiers, en particulier à des fins commerciales; si on attend jusqu'au moment de la transmission. Le droit d'opposition devient alors un faux droit. La personne concernée devrait pouvoir s'opposer à cette communication même.

Pour respecter l'obligation d'information, il est dès lors essentiel d'avoir une information à temps de la part du responsable qui communique les données. L'obligation d'information du responsable-destinataire des données ne vaudra donc que si le responsable-expéditeur ne l'a pas fait pour l'une ou l'autre raison. Si l'article 9, § 2 en projet était reformulé en ce sens, l'article 14, b) de la Directive européenne trouverait en même temps une suite appropriée, lequel prescrit cette modalité pour des fins commerciales.

29. Le contenu de l'information visée au § 2 en projet suit, accompagné des adaptations évidentes, celui de l'information visée au § 1er. Les mêmes remarques sont d'application (voir supra n° 26).

* * *

Article 14 de l'avant-projet de loi

30. Cet article modifie l'article 10 de la loi du 8 décembre 1992 concernant le droit d'accès de la personne concernée. Ce droit d'accès se trouve élargi à l'information sur le traitement même et la logique qui le sous-tend.

A l'article 10, § 1er, premier alinéa, c, en projet, la dernière partie de phrase, à savoir "du moins dans le cas des décisions automatisées...", n'ajoute en fait rien à ce qui précède et donne l'impression qu'une telle attention n'est pas aussi nécessaire dans les autres cas. Cette formulation lacunaire est à nouveau due à une transposition trop littérale de la Directive européenne. L'article 12, a, troisième tiret de la Directive européenne stipule que les Etats membres doivent imposer, au moins dans le cas de traitements menant à un processus décisionnel automatisé, de communiquer la logique sous-tendant le programme. Dans un certain nombre de cas, notamment quand il s'agit de systèmes de sécurité, la protection des données et donc des personnes dont des données sont traitées pourrait être menacée par cette obligation. Dès lors, la Commission propose de supprimer les mots "du moins" qui limitent l'obligation aux traitements qui mènent à un processus décisionnel automatisé.

Ensuite, la Commission remarque que les textes néerlandais et français du § 1er, premier alinéa, c, en projet utilisent d'autres termes : "*mededeling te verkrijgen van de logica...*" et "*des informations sur la logique...*". Vu ce que stipule le texte français de la Directive européenne, le texte français de l'avant-projet devrait mentionner : "*la connaissance de la logique*".

31. Le droit d'accès aux données médicales est également adapté. L'article 10, § 3 en vigueur dispose que :

"Les données visées à l'article 7 [à savoir, les données médicales] sont communiquées à l'intéressé par l'intermédiaire d'un médecin choisi par lui".

La Commission n'interprète pas l'intervention d'un médecin comme une restriction du droit d'accès. Si le responsable du traitement est une autre personne que le médecin choisi par la personne concernée, il n'y a aucune limitation de l'information que le responsable doit transmettre à ce médecin. A charge alors pour ce médecin de remplir le devoir déontologique de transmettre cette information de manière appropriée et intelligible à la personne concernée. L'intervention d'un médecin constitue, avant toute chose, une mesure permettant de transmettre l'information de manière appropriée et intelligible, et non de limiter cette information.

La formulation en projet comporte une limitation grave du droit d'accès aux données médicales.

Le § 3, alinéa premier en projet apporte le principe général :

"Toute personne a le droit d'obtenir, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un praticien des soins de santé, la communication des données à caractère personnel relatives à sa santé qui font l'objet d'un traitement."

A première vue, cette phrase signifie une extension : l'intervention d'un médecin n'est plus obligatoire, mais elle affirme que ce ne doit plus être par l'intermédiaire d'une personne de confiance choisie par la personne concernée elle-même.

L'alinéa suivant stipule néanmoins :

"Cette communication peut être refusée, limitée ou différée si la connaissance de ces informations est susceptible de nuire gravement à la santé de la personne concernée."

Le droit d'appréciation ainsi attribué repose sur le responsable du traitement. Il peut donner lieu à de graves abus. Ainsi, un médecin traitant pourrait être "convaincu" que la communication d'informations sur des procédures médicales mal suivies peuvent causer un dommage grave à un patient : ce dernier pourrait en faire une dépression profonde, devoir subir le stress d'une longue affaire judiciaire et subir d'autres épreuves. Il est difficile d'éviter la confusion des intérêts dans de tels cas. Par conséquent, le droit d'appréciation ferait mieux de ne pas être confié au responsable du traitement.

Dès lors, une meilleure formulation serait :

"A la demande du responsable du traitement ou à la demande de la personne concernée, la communication peut se dérouler par l'intermédiaire d'un praticien de la santé choisi par la personne concernée. Lorsque les données ... (suite du texte actuel)".



Article 15 de l'avant-projet de loi

32. Cet article ajoute, à l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992, deux cas à la liste des exceptions au droit d'information, d'accès et de rectification.

La Commission n'a aucune remarque sur le premier ajout (6° en projet).

Le second ajout (7° en projet) donne une interprétation très large de l'article 13, paragraphe 1, g) de la Directive européenne. Cette disposition affirme que les Etats membres peuvent prendre des mesures législatives visant à limiter la portée de l'obligation d'information, du droit d'accès et de l'obligation de déclaration, lorsque ceci est nécessaire pour garantir la protection de la personne concernée ou des droits et libertés d'autrui.

On peut imaginer certaines circonstances dans lesquelles la protection de la personne concernée soit menacée par l'exercice des droits et devoirs visés, notamment dans les cas où le droit est exercé par quelqu'un exerçant une certaine tutelle sur la personne concernée. Pour des raisons de sécurité juridique, on exige cependant que les cas soustraits au champ d'application de certaines dispositions de la loi soient justement précisés par le législateur. De la manière dont le texte est rédigé, la question de savoir si la loi s'applique ou pas est en fait laissée à l'appréciation du responsable du traitement. Cette pratique ne favorise pas la protection de la vie privée.

33. La première exception à l'article 11 en vigueur, à savoir celle relative aux fichiers constitués anonymement, n'apparaît pas à l'article 13 de la Directive européenne. A juste titre, cela ne concerne plus les traitements de données à caractère personnel. Il vaudrait mieux, dès lors, abroger l'article 11, 1° de la loi.

*

* * *

Article 16 de l'avant-projet de loi

34. Cet article modifie l'article 12 de la loi du 8 décembre 1992. Il comporte notamment l'introduction du droit d'opposition de la personne concernée à l'égard d'un traitement ainsi qu'une modification du droit de rectification.

35. En ce qui concerne le droit d'opposition, il est ouvert avant toute chose pour des raisons sérieuses et légitimes tenant à la situation particulière de la personne concernée et ce, pour les traitements auxquels il n'a pas donné indubitablement son consentement, qui ne sont pas nécessaires à l'exécution d'un contrat auquel il est partie, et qui ne sont pas nécessaires au respect d'une obligation légale à laquelle le responsable du traitement est soumis.

La Commission n'a pas de remarques à formuler sur cette possibilité.

36. Ensuite, la personne concernée possède un droit d'opposition lorsque des données à caractère personnel ont été obtenues "à des fins de marketing direct".

Le terme anglais de "marketing direct" apparaît à différents endroits. Il serait utile de le définir. La Commission suggère d'entendre sous "marketing direct" (vente en direct) "toute offre de biens ou de services, à l'initiative de l'offrant, destinée à une personne spécifique".

Les traitements en vue de la vente en direct consistent donc en tous les traitements de données à caractère personnel se déroulant dans ce but : collecte et traitement de données à caractère personnel, étude de marché, profilage et sélection, etc.

La Commission remarque que le "couplage" des finalités est une pratique classique pour affaiblir cette possibilité d'opposition. Dans le cadre d'un traitement loyal, le responsable du traitement ne peut établir aucun lien artificiel entre des finalités qui oblige pour ainsi dire la personne concernée à figurer dans un traitement commercial s'il veut figurer dans un autre traitement souhaité ou nécessaire. Ainsi, on peut penser à la liaison de la finalité "mettre une ligne téléphonique à la disposition" à la finalité "commercialiser de données à caractère personnel d'abonnés au téléphone" ou à la liaison de la finalité d'"immatriculation des véhicules" à celle de "commercialiser des données à caractère personnel des conducteurs de voiture". Les règles existantes offrent cependant assez de possibilités pour réagir à de tels abus.

37. L'article 12, § 3 de la loi est modifié, plus particulièrement concernant le système de rectification d'informations mal établies.

En vertu du système en vigueur, la rectification doit être communiquée à toutes les personnes ayant reçu communication des données refusées, pour autant qu'elles soient connues. Le responsable du traitement est également tenu de conserver l'identité des personnes ayant reçu communication durant douze mois, précisément afin de permettre cette rectification. Le système en projet prévoit encore la rectification, mais ne parle plus de l'obligation de conserver l'identité des personnes auxquelles des données ont été communiquées; en outre, cette rectification n'est obligatoire que si elle s'avère impossible ou exiger trop d'efforts sans raison.

La pondération proposée ici ne se déroule que dans le chef du responsable du traitement, tandis qu'on s'attendrait plutôt à ce que la pondération, qui est effectivement souhaitable, concerne le dommage causé à la personne concernée. Lorsque le dommage dû à des communications fautives matérielles ou psychiques est important pour la personne concernée, on peut s'attendre à ce que le responsable se donne "beaucoup de mal". C'est pourquoi le texte néerlandais de la Directive européenne utilise, à juste titre, le mot "onevenredig" au lieu de "onredelijk" à l'article 12, § 3, premier alinéa, in fine en projet.

*

* * *

Article 17 de l'avant-projet de loi

38. Cet article prévoit l'insertion d'un article 12bis dans la loi du 8 décembre 1992. Ainsi, on introduit le droit de ne pas être soumis à des systèmes de décisions entièrement automatisés, à moins qu'une telle procédure entre dans le cadre d'un contrat ou s'appuie sur une mesure légale prévoyant des mesures adéquates afin de protéger les intérêts légitimes de la personne concernée.

Tout d'abord, les tests psychométriques et les autres systèmes d'évaluation par ordinateur sont visés. Toutefois, on pensera également aux caméras automatiques dans la circulation ou aux examens comportant des questionnaires à choix multiple. Comme exemple de mesure adéquate pouvant être prise, l'article 12bis, § 2, a, en projet stipule que la personne concernée doit pouvoir faire valoir son point de vue.

La Commission souligne que cette possibilité n'est actuellement pas offerte à la personne concernée dans tous les cas.

39. Le texte néerlandais du § 2, a, en projet doit être complété. Il faut écrire : "*mits aan het verzoek van de betrokkenen om de overeenkomst te sluiten of uit te voeren is voldaan ...*".

* * *

Article 21 de l'avant-projet de loi

40. Cet article insère un article 15bis dans la loi du 8 décembre 1992. Ce dernier règle la responsabilité du responsable du traitement.

Cette disposition particulière concernant la responsabilité civile est superflue si elle ne fait rien de plus que confirmer le droit général (articles 1382 et 1383 du Code civil). Si elle a une signification plus large, l'exposé des motifs devrait la faire apparaître.

41. En outre, la retranscription littérale de l'article 23 de la Directive européenne donne lieu à une formulation singulière :

"Toute personne ayant subi un dommage à la suite d'un traitement illicite ou de tout autre fait incompatible avec les dispositions nationales fixées en exécution de la directive européenne a le droit ..."

La formulation suivante eût été préférable : "... incompatible avec la présente loi et ses arrêtés d'exécution ..."

* * *

Article 23 de l'avant-projet de loi

42. Cet article modifie l'article 16 de la loi du 8 décembre 1992 traitant des obligations du responsable du traitement dans le cadre de la sécurité de ce traitement.

Une première modification importante concerne la suppression de l'obligation d'établir un état pour chaque traitement automatisé, comme stipulé à l'article 16, § 1er, 1^o en vigueur de la loi du 8 décembre 1992.

L'exposé des motifs justifie cette suppression en précisant que l'obligation visée est fort peu respectée dans la pratique parce qu'on ne voit pas la nécessité d'un état distinct en plus de la communication d'informations conformément à l'obligation de déclaration (article 17 de la loi du 8 décembre 1992). En outre, la suppression de l'état visé est justifiée par la nouvelle obligation imposée aux responsables de traitement automatisé en vertu de l'article 21, paragraphe 3 de la Directive européenne. En vertu de cette disposition, le responsable d'un traitement automatisé doit, s'il est exempté de l'obligation de déclaration, communiquer les informations qu'il devrait fournir normalement lors de la déclaration auprès de la Commission à toute personne qui en fait la demande. A la différence de ce qu'affirme l'exposé des motifs ("même s'il est exempté de l'obligation de déclarer le traitement", deuxième alinéa de l'exposé sur l'article 23), l'obligation visée ne vaut que lorsque le responsable du traitement est exempté de l'obligation de déclaration.

Dans la pratique, l'obligation d'établir un état n'est pas toujours bien comprise par les responsables de traitement. La Commission estime que la suppression de cette obligation d'établir un état semble justifiée dans la mesure où les informations contenues dans cet état font double emploi avec celles se trouvant dans la déclaration faite auprès de la Commission.

Il est cependant conseillé de maintenir l'obligation afin d'établir et mettre à jour la liste ou les catégories de personnes recevant des données à caractère personnel (voir l'article 16, § 1er, 1^o et 3^o en vigueur). Ces informations n'apparaissent en effet pas dans la déclaration.

43. Dans la phrase introductory de l'article 16, § 1er en projet, le mot "ou" doit être remplacé par "et" ("Le responsable du traitement et, le cas échéant, son représentant en Belgique ..."). La même remarque vaut pour l'article 16, §§ 2 et 3 en projet.

44. Il est souhaitable de spécifier que la responsabilité d'un sous-traitant doit être réglée par un contrat ou tout autre acte juridique liant le sous-traitant vis-à-vis du responsable du traitement (comme stipulé à l'article 17, paragraphe 3 de la Directive européenne).

45. L'article 16, § 1er, 2^o de la loi du 8 décembre 1992 impose au responsable du traitement l'obligation de s'assurer que les programmes pour les traitements automatisés de données à caractère personnel correspondent aux mentions dans la déclaration dont question à l'article 17 et qu'aucune utilisation illégale de ceux-ci ne se produise. Il faut maintenir cette obligation.

La disposition de l'article 16, § 1er, 3^o en vigueur se retrouve au quatrième point de la nouvelle disposition.

La disposition de l'article 16, § 1er, 4° en vigueur est reprise en partie au § 1er, 5° : l'accès aux données et les possibilités de traitement pour les personnes agissant sous l'autorité du responsable du traitement sont limités à ce dont ces personnes ont besoin pour l'exercice de leurs fonctions, ce qui est une mesure adéquate.

L'obligation prévue à l'article 16, § 1er, 5° en vigueur est supprimée sans justification. La Commission est d'avis que cette disposition doit se retrouver dans l'avant-projet.

46. L'article 16, § 2 de la loi du 8 décembre 1992 est remplacé par une nouvelle disposition reprenant le texte de l'article 16 de la Directive européenne.

Cette disposition vise à renforcer l'autorité du responsable du traitement et à limiter la possibilité d'initiative des personnes agissant sous son autorité.

47. Les mesures de sécurité et d'organisation imposées à l'article 17, paragraphe 1 de la Directive européenne se trouvent déjà reprises à l'article 16, § 3 de la loi du 8 décembre 1992. Sous réserve d'une adaptation formelle, le paragraphe visé demeure inchangé.

*
* * *

Article 24 de l'avant-projet de loi

48. Cet article modifie l'article 17 de la loi du 8 décembre 1992 prévoyant l'obligation de déclaration des traitements auprès de la Commission.

49. Le 5 ° de l'article 17, § 3 de la loi du 8 décembre 1992 est remplacé. Le texte en vigueur parle du "but poursuivi par le traitement automatisé". Le texte en projet évoque "les finalités du traitement automatisé".

La Commission remarque qu'en vertu de l'article 18, paragraphe 1 de la Directive européenne, il faut notifier des "*traitements ayant une même finalité ou des finalités liées*". Afin de transposer précisément cette disposition, l'article 17, § 3, 5° doit dès lors être rédigé comme suit : "*la finalité ou l'ensemble des finalités liées du traitement automatisé*".

50. En vertu de l'article 19, paragraphe 1, f) de la Directive européenne, la déclaration doit contenir une description générale des mesures de sécurité. Cette obligation devrait se trouver inscrite à l'article 17, § 3 de la loi du 8 décembre 1992.

La Commission estime également qu'il serait utile de stipuler la source des données dans la déclaration.

51. En vertu du § 5 en projet, la Commission définit la nature et la structure de la déclaration. Par cette modification, les auteurs du projet adaptent la loi comme la Commission l'a déjà plaidé à plusieurs reprises.

52. Le § 8 en projet concerne les exemptions de l'obligation de déclaration.

L'exemption de déclaration peut désormais également s'appliquer aux traitements placés sous le contrôle d'un préposé indépendant tenant un registre propre des traitements qu'il doit contrôler. Ce système alternatif, prévu dans la Directive européenne et s'inspirant de l'expérience allemande, connaît également dans notre pays déjà quelques applications (le secteur de la sécurité sociale et des hôpitaux). Le statut du préposé reste naturellement à définir dans un arrêté royal. A l'occasion de l'avis que la Commission émettra en la matière, on s'intéressera davantage aux conditions auxquelles doit satisfaire ce système alternatif pour parvenir à une protection équivalente des personnes concernées.

Le § 8, deuxième alinéa en projet stipule que les informations contenues normalement dans une déclaration, pour des traitements exemptés de déclaration, doivent être mises à la disposition de toute personne qui en fait la demande. Cette obligation remplace celle de tenir un état, comme prévu actuellement à l'article 16, § 1er, 1° de la loi. Cet alignement des obligations facilite très certainement une application aisée de la loi (voir supra, n° 42).

De la façon dont le § 8, troisième alinéa en projet est rédigé, les traitements publics qui y sont visés seraient exemptés de l'obligation de tenir à disposition les informations qui sont normalement contenues dans la déclaration. L'intention est évidemment d'exempter ces traitements de l'obligation de déclaration elle-même (voir article 18, paragraphe 3 de la Directive européenne). Dans ce cas, les dispositions du troisième alinéa en projet devraient être traitées au premier alinéa.

*

*

*

Article 28 de l'avant-projet de loi

53. Cet article remplace l'intitulé du chapitre VI de la loi du 8 décembre 1992.

Au sujet de cet article, l'exposé des motifs explique que le maintien des dispositions du chapitre VI existant n'a plus de sens.

La Commission partage cette conception, en particulier pour l'article 21 en vigueur. Les dispositions générales en matière de traitement de données à caractère personnel suffisent à régir les liaisons entre traitements.

*

*

*

Article 29 de l'avant-projet de loi

54. Cet article remplace l'article 21 de la loi du 8 décembre 1992 qui régit le transfert de données à caractère personnel vers des pays non membres de la Communauté européenne.

En vertu de la Directive européenne, ce transfert n'est autorisé que si le pays tiers en question assure un niveau de protection adéquat (article 25, paragraphe 1). Lorsque la Commission européenne constate que certains pays ne remplissent pas cette condition de niveau de protection adéquat ("liste noire"), les Etats membres doivent s'y conformer (article 25, paragraphe 3). La Commission européenne peut aussi constater que certains pays assurent un niveau de protection adéquat ("liste blanche"); ici aussi, les Etats membres doivent se conformer à cette décision (article 25, paragraphe 6).

En vertu de l'article 21 en projet, lu en parallèle avec la disposition pénale de l'article 29, 12° en projet (article 34, g, du projet), le Roi établit une "liste blanche" limitative. Le transfert vers des pays ne figurant pas sur cette liste serait interdit (sous réserve de l'application de l'article 22 en projet).

La Commission estime que, en cas de transfert de données à caractère personnel vers un pays non membre de la Communauté européenne, il revient d'abord au responsable du traitement de déterminer si le pays destinataire assure un niveau de protection adéquat, compte tenu des critères mentionnés à l'article 21, § 1er, deuxième alinéa en projet. La Directive européenne n'exige pas de soumettre chaque transfert de données vers des pays non membres de la Communauté européenne à une constatation préalable du Roi que le pays concerné assure un niveau adéquat de protection. Cette formalité menace d'entraver la circulation des données. En outre, ce niveau de protection adéquat ne pourra pas toujours être apprécié d'une manière globale pour un pays déterminé; cette appréciation devra généralement se dérouler au niveau d'un flux de données ou d'une catégorie de flux de données.

Il va de soi que le Roi doit, conformément à la Directive européenne et "compte tenu" du prescrit de son article 25, pouvoir établir la liste des pays tiers assurant un niveau de protection adéquat pour certains (types de) flux de données (la "liste blanche"). L'article 21, § 2 en projet prévoit cette possibilité.

La portée du pouvoir d'appréciation du Roi devrait être précisée davantage, au moins dans l'exposé des motifs. Il ne fait aucun doute que le Roi doive inclure dans la liste les pays figurant aussi sur la liste dressée par la Commission européenne. La Commission de la protection de la vie privée part du principe que les auteurs de l'avant-projet visent à permettre au Roi, sur la base d'un jugement propre, d'ajouter encore d'autres pays à cette liste.

L'avant-projet n'autorise pas le Roi à établir une liste de pays qui n'assurent pas de niveau de protection adéquat (la "liste noire"). Si la "liste blanche" n'est plus limitative, le Roi doit avoir la possibilité d'établir une telle liste, en tenant compte des dispositions de l'article 26, paragraphes 2 et 3 de la Directive européenne.

55. Cet article apporte des modifications à un certain nombre de dispositions pénales contenues à l'article 39 de la loi du 8 décembre 1992.

L'article 39, 12° en projet doit être adapté à la modification de l'avant-projet à la suite de la remarque formulée précédemment sur l'article 29 de l'avant-projet (n° 54). Dans le système proposé par la Commission, la disposition pénale devrait concerner la transmission de données à caractère personnel, violant les articles 21 et 22 en projet.

Article 35 de l'avant-projet de loi

56. Des modifications terminologiques sont apportées par cet article, notamment à l'article 50 de la loi du 8 décembre 1992. Cet article ne comporte aucune disposition autonome mais se limite à apporter des modifications à l'article 25 de la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968.

Pour des raisons légistiques, ce n'est pas l'article 50 de la loi du 8 décembre 1992 mais l'article 25, § 4, deuxième alinéa, 1^o de la loi coordonnée précitée qui devrait être modifié.

De plus, les auteurs de l'avant-projet devraient vérifier s'il n'est pas nécessaire d'adapter également d'autres dispositions légales ("*responsable du traitement*", "*sous-traitants*") à la nouvelle terminologie, lesquelles n'ont pas été modifiées dans la loi du 8 décembre 1992.

* * *

Article 36 de l'avant-projet de loi

57. L'article 44, deuxième et troisième alinéas en projet, prévoit la possibilité, pour les associations professionnelles et les autres organisations qui représentent des catégories de responsables du traitement, de soumettre des projets de règles professionnelles à la Commission.

A la lecture du texte du deuxième alinéa en projet, la Commission comprend qu'il l'autorise à estimer si une organisation ou une association professionnelle qui soumet un projet de règles professionnelles est suffisamment représentative.

Même dans l'interprétation, rien n'indique que la Commission soit tenue de donner un avis formel sur chaque règle professionnelle soumise. Le demandeur peut être informé autrement de la position de la Commission, qui n'est d'ailleurs pas contraignante. C'est pourquoi, la Commission propose de laisser tomber les mots "pour avis" dans le deuxième alinéa en projet.

Dans le troisième alinéa en projet, les mots "*sont conformes à l'exécution de la présente loi*" devraient être remplacés par "*sont conformes à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution*".

III. REMARQUES FINALES :**A. LA COMMISSION : SON STATUT, SES MEMBRES, SON PERSONNEL ET SES MOYENS**

58. Depuis près de cinq ans, la Commission accomplit les missions qui lui sont confiées. Elle a émis plus de 167 avis, recommandations et décisions⁽³⁾. Elle a tenu plus de 91 séances plénières. Elle note que le rythme de ces séances va croissant et que le nombre grandissant des interrogations des responsables de traitements oblige les membres à un travail de plus en plus lourd de dialogue avec les divers secteurs. Plongée dans le quotidien des questions urgentes à résoudre, la Commission éprouve quelques difficultés à jouer pleinement tous les rôles qu'on attend d'elle. Ainsi, sa tâche d'éveiller la conscience de la société et de ses représentants face aux enjeux des développements de la société de l'information; ainsi, sa mission d'analyse approfondie de dossiers qu'elle estime fondamentaux.

La Commission est convaincue que le nombre de dossiers augmentera encore et que de nouvelles tâches sont dès maintenant prévisibles, en particulier concernant la gestion du registre public. En outre, des obligations nouvelles naîtront de la transposition de la Directive, ainsi l'agrémentation des codes de conduite, la participation aux nouvelles instances européennes créées par les articles 29 et suivants de la Directive, instances qui ne manqueront pas de susciter la mise sur pied de multiples groupes de travail. Sans parler des contrôles effectués sur place à l'initiative de la Commission ou sur plainte ou sur la base de la déclaration de traitements très sensibles.

59. La Commission, si elle veut relever de tels défis, se doit d'être efficace, donc forte et donc maîtresse d'elle-même.

Ceci suppose tout d'abord une Commission plus indépendante disposant des moyens budgétaires et administratifs nécessaires. A cet égard, la Commission déplore la situation actuelle qui en fait un des services du Ministère de la Justice sur le plan financier et de l'administration. Cette situation l'empêche de pouvoir sélectionner les candidats aux postes vacants de manière autonome ou empêche les membres du personnel en activité de pouvoir faire carrière au sein de la Commission. La Commission devrait se voir accorder une autonomie raisonnable pour ses moyens budgétaires et administratifs pour pouvoir bénéficier pleinement d'une indépendance.

La Commission doit se composer de membres compétents et disponibles. Lors de la présentation et la sélection des membres, il faudra tenir compte, plus que jamais, de la compétence des candidats et de leur disponibilité pour les activités de la Commission. La Commission pourrait être composée d'un noyau de membres effectifs, participant à toutes les activités de la Commission et susceptibles notamment d'être délégués dans un ou plusieurs organes sectoriels. Pour qu'elle soit ouverte aux préoccupations des secteurs, la Commission suggère de multiplier les "hearings", à savoir la participation de "sages" venant de l'un ou l'autre secteur pour discuter de points précis.

³

138 avis, 5 recommandations et 24 décisions

La Commission a également besoin d'un secrétariat digne de ce nom. Si la Commission est attachée à rester une Commission de sages venant de milieux divers et non nécessairement spécialistes, elle ne pourra survivre que dans la mesure où la préparation des dossiers et leur suivi, tant généraux que sectoriels, soient assurés par des spécialistes, choisis pour leur compétence et capables de répondre aux demandes tant internes qu'externes.

A cet égard, la nomination d'un "manager" du secrétariat de la Commission permettra peut-être d'en renforcer l'efficacité. Cela permettra également au Président de la Commission de mieux coordonner les nombreuses tâches et d'être le porte-parole de la Commission, aussi bien vis-à-vis du public que des nouvelles institutions européennes.

B. LA DECENTRALISATION DES RESPONSABILITÉS

60. Ensuite, la Commission pense qu'il est très important que des organes de contrôle spécifiques soient créés pour un certain nombre de secteurs sensibles. Ces organes, dans lesquels siégeraient, entre autres, des représentants du secteur concerné, devraient s'attacher à rechercher des solutions concrètes à des problèmes concrets et, à cette occasion, s'efforcer de trouver un équilibre entre les exigences d'une meilleure gestion des traitements concernés et le respect de la vie privée. Ces organes de contrôle devraient exercer un contrôle "de première ligne" dans le domaine de la protection des données à caractère personnel.

Actuellement, il existe déjà quelques exemples de ce type d'organes : le Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale et un certain nombre d'organes dans le secteur médical.

A la lumière de l'expérience acquise ces dernières années, la Commission se considère moins qualifiée pour exercer un "contrôle de première ligne". Trop éloignée du traitement quotidien des secteurs concernés, la Commission n'est pas en état de trouver une alternative concrète à l'égard d'un problème bien déterminé. Il lui est même difficile d'identifier des problèmes d'initiative.

A ce sujet, la Commission insiste pour être déchargée des tâches spécifiques liées au Registre national des personnes physiques. Elle est, en effet, légalement obligée d'émettre chaque fois un avis sur certaines mesures se rapportant à l'accès au Registre national et à l'utilisation du numéro d'identification du Registre national. Pour les raisons précitées, la Commission est non seulement moins apte à prendre position sur de telles matières sectorielles mais son intervention obligatoire pèse également lourdement sur ses activités et détourne son attention des questions de principe se posant dans d'autres domaines. Il vaudrait mieux que cette tâche soit reprise par un organe de contrôle sectoriel dans lequel siégeraient des représentants du Registre national et des utilisateurs.

Le crédit à la consommation connaît la même problématique. Même si la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation prévoit la possibilité de créer un comité de surveillance spécifique, cette dernière n'a pas été utilisée. Par conséquent, la Commission doit assumer seule la responsabilité de superviser ce secteur qui pose un certain nombre de problèmes spécifiques. La Commission se demande si la création du comité de surveillance ne pourrait pas se concrétiser.

61. Il faudrait définir la position de la Commission à l'égard des organes de contrôle sectoriels créés par ou en vertu de la loi.

Le système relatif aux rapports entre le Comité de surveillance de la Banque carrefour de la sécurité sociale et la Commission peut, dans sa forme actuelle, servir de point de départ. Ce système prévoit une représentation de la Commission dans l'organe de contrôle sectoriel même. Les représentants de la Commission devraient être membres à part entière de l'organe de contrôle et veiller spécialement à ce que cet organe puisse disposer de tous les moyens nécessaires, dans l'exercice de ses compétences, pour tenir compte des principes généraux en matière de protection de la vie privée, comme ceux interprétés par la Commission. Ensuite, les représentants de la Commission devraient être compétents pour pouvoir faire ajourner le traitement d'un point de l'ordre du jour et ce, afin de permettre à la Commission de prendre attitude; à leur demande, leur position, si nécessaire position minoritaire, devrait figurer dans la motivation des décisions de l'organe de contrôle.

Dans un tel système, un droit d'évocation, exercé par définition après qu'un organe de contrôle sectoriel soit parvenu à une conclusion, peut être abandonné. En revanche, il est essentiel que la Commission, comme pour les secteurs sans organe de contrôle spécifique, conserve une compétence de contrôle générale sur le secteur concerné et qu'elle puisse agir par rapport à ce dernier si l'organe de contrôle sectoriel ne tient aucun compte de ses points de vue. Il faudrait alors stipuler que, comme c'est le cas actuellement pour le Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, tous les avis, décisions et recommandations des organes de contrôle sectoriels soient communiqués d'office à la Commission.

Ainsi, la Commission pourrait être responsable de l'uniformité de l'interprétation des principes généraux régissant la protection de la vie privée et jouerait un rôle de coordination vis-à-vis des organes de contrôle sectoriels.

62. Il faut s'attendre à ce que certains secteurs mêmes procèderont à la création, sur une base volontaire, de certains organes de concertation ou de contrôle.

Comme on l'a dit, la Commission soutient ces développements. L'expérience nous indique que l'existence de ces organes au sein du secteur concerné entraîne une sensibilité accrue aux risques pour la vie privée issus du traitement de données à caractère personnel.

La Commission voudrait également parvenir à une collaboration institutionnelle avec ces organes. Elle suggère de prévoir la possibilité pour la Commission de reconnaître ces organes de droit privé, pour autant que certaines conditions soient remplies. Outre l'octroi d'une autorité morale à l'organe concerné, cette reconnaissance créerait un lien particulier avec la Commission. La Commission pense plus particulièrement à un rapport de l'organe visé, voire une représentation éventuelle de la Commission dans certains organes agréés.

Dans le système proposé, la Commission pourrait déléguer le contrôle "de première ligne" des organes de contrôle créés d'initiative personnelle. Cependant, la Commission pourrait acquérir une bonne compréhension du secteur concerné et être ainsi mieux à même de réagir comme il convient aux problèmes et veiller à l'application uniforme des principes généraux régissant la protection de la vie privée. Dans la situation actuelle, elle dépend, au contraire, beaucoup trop des plaintes déposées, lesquelles ne lui donnent en outre qu'une image fragmentaire des secteurs.

Le secrétaire,

Le président,

(sé) J. PAUL.

(sé) P. THOMAS.

KONINKRIJK BELGIE



COMMISSIE VOOR DE
BESCHERMING VAN DE
PERSOONLIJKE LEVENSSFEER

1000 Brussel,
Postadres : Ministerie van Justitie
Waterloolaan 115
Kantoren : Regentschapsstraat 61
Tel. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

ADVIES Nr 30 / 96 van 13 november 1996

O. ref. : 10 / A / 96 / 006

BETREFT : Voorontwerp van wet tot aanpassing van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, aan de Richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikel 29;

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Justitie van 19 juli 1996, aangevuld op 9 september 1996;

Gelet op het verslag van de Heren LEMMENS, RINGELHEIM, ROBBEN en VAN HOVE.

Brengt op 13 november het volgende advies uit :

I. VOORWERP VAN HET ADVIES

1. Bij brief van 19 juli 1996 vraagt de Minister van Justitie het advies van de Commissie nopens een voorontwerp van wet houdende aanpassing van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, aan de Richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens.

Dit voorontwerp beoogt de aanpassing van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (*hierna de wet van 8 december 1992 genoemd*) aan de Richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens (*hierna de Europese richtlijn genoemd*). Die Europese richtlijn heeft tot doel het vrij verkeer van persoonsgegevens in de Europese Gemeenschap te bevorderen door in alle Lid-Staten met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens aan de natuurlijke personen een hoog niveau van bescherming van de fundamentele rechten en vrijheden te bieden, inzonderheid van het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Volgens artikel 32 van de Europese richtlijn moet België de nodige wettelijke en bestuursrechtelijke maatregelen in werking doen treden om uiterlijk tegen 24 oktober 1988 aan deze Europese richtlijn te voldoen.

II. ONDERZOEK VAN HET VOORONTWERP VAN WET

A. INLEIDENDE BESCHOUWINGEN

2. De Commissie stelt vast dat in punt 4 van de Memorie van toelichting een zeer strak uitgangspunt wordt aangenomen inzake de marge waarover de Belgische wetgever beschikt bij de omzetting van de Europese richtlijn in de Belgische wetgeving.

De Commissie deelt dit strakke standpunt niet ten volle. Zoals aangegeven in de memorie van toelichting, zijn de Lid-Staten ten aanzien van een richtlijn weliswaar gebonden door een te bereiken resultaat, maar blijven zij vrij om de vorm en de methode te bepalen om dat resultaat te bereiken.

De richtlijn van 24 oktober 1995 heeft in wezen tot doel het vrij verkeer van persoonsgegevens in de Europese Gemeenschap te bevorderen, en wil daartoe in alle Lid-Staten een gelijkwaardig niveau van bescherming van fundamentele rechten en vrijheden instellen, zodanig dat het vrij verkeer tussen Lid-Staten niet meer kan worden beperkt of verboden om redenen die met de bescherming van die rechten en vrijheden te maken hebben. Dat gelijkwaardig niveau van bescherming wordt geconcretiseerd in de onderscheiden bepalingen van de richtlijn.

Het is deze doelstelling van gelijkwaardige bescherming ter voorkoming van beperkingen aan het vrije gegevensverkeer die voor ogen moet worden gehouden bij de omzetting van de richtlijn in het Belgisch recht. Dit impliceert echter geenszins de absolute noodzaak van een letterlijke overname van teksten, ook niet in de gevallen waarin de artikelen beginnen met "De Lid-Staten bepalen dat ..." of " De Lid-Staten verbieden dat...". Wel moet voor elke bepaling van de richtlijn concreet worden getoest of de vigerende Belgische wetgeving voldoet aan het vermelde doel van gelijkwaardige bescherming, en, zo niet, worden nagegaan hoe hieraan tegemoetgekomen kan worden.

Overigens is de Europese richtlijn soms (allicht bewust) vrij vaag, wat normaal is gezien de doelstellingen die zij nastreeft. Bij de concretisering van de doelstelling in het eigen rechtsbestel, mag van de Lid-Staten echter worden verwacht dat in een aantal gevallen preciezere aanduidingen worden gegeven, zoniet wordt voor de verwerkers van gegevens een te grote rechtsonzekerheid gecreëerd. Het is volgens de Commissie volkomen wettig, en zelfs opportuun, dat, binnen de grenzen van de beoogde gelijkwaardige bescherming, deze preciseringen ingebed worden in de nationale traditie, die is gebaseerd op culturele, maatschappelijke en historische elementen. Inzake bepaalde aspecten van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bestaat immers tussen de onderscheiden Lid-Staten geen voldoende gemeenschappelijke constitutionele traditie om zich zonder meer te kunnen verlaten op vrij algemene Europese normen. Deze normen dienen nationaal te worden gepreciseerd op basis van een belangenafweging die rekening houdt met de vermelde elementen, op het gevaar af het beschermingsniveau in concreto te verlagen. Uiteraard blijven de doelstellingen van de Europese richtlijn daarbij als ultieme toetssteen fungeren.

3. In het voorliggende advies zal de Commissie zich beperken tot opmerkingen die verband houden met de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Zij meent er evenwel de aandacht op te moeten vestigen dat het voorontwerp vanuit formeel-legistiek oogpunt een grondige aanpassing behoeft.

Zo moet bijvoorbeeld de indeling van de wijzigende artikelen (in paragrafen enz.) opnieuw bekeken worden. In artikel 34, c en d, van het voorontwerp komen foutieve verwijzingen voor. Artikel 37 is overbodig.

B. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 2 van het voorontwerp van wet

4. In het ontworpen artikel 1 wordt het begrippenapparaat van de wet van 8 december 1992 vervangen door de definities van artikel 2 van de Europese richtlijn. De Commissie is van oordeel dat de meeste begrippen hierdoor worden verduidelijkt en kan instemmen met een zo groot mogelijke afstemming van het begrippenapparaat van de Belgische wet op deze van de Europese richtlijn. De Commissie wijst ook op de niet onbelangrijke gevolgen van de wijziging van het begrippenapparaat, die in de commentaar bij de artikelen uitvoerig worden beschreven.

De Commissie stelt evenwel voor in het ontworpen artikel 1, § 2, in fine het woord "gegevens" te vervangen door het woord "persoonsgegevens". Het is immers enkel in de mate dat de opgesomde bemerkingen betrekking hebben op persoonsgegevens dat van een verwerking sprake is.

Bovendien stelt de Commissie voor om in het ontworpen artikel 1, §§ 4, 5, 6 en 7 de zinsnede "*de natuurlijke persoon of de rechtspersoon of de feitelijke vereniging*" aan te vullen met de woorden "*of het openbaar bestuur*". Openbare besturen, zoals ministeries, zijn immers vaak moeilijk te vatten onder één van de drie in het voorontwerp gehanteerde begrippen, en kunnen wel entiteiten zijn die bijvoorbeeld als verantwoordelijke voor de verwerking moeten kunnen worden aangeduid.

Voor het overige heeft de Commissie bij dit artikel geen bemerkingen. Wel wenst zij erop te wijzen dat het de voorkeur verdient in het voorontwerp van wet steeds de terminologie "*verantwoordelijke voor de verwerking*" te gebruiken wanneer men naar deze entiteit wenst te verwijzen; nu wordt in de tekst regelmatig ook "*verantwoordelijke*" of "*voor de verwerking verantwoordelijke*" gebruikt.

5. De Commissie wenst bovendien twee opmerkingen te maken bij de commentaar bij de artikelen.

Een eerste opmerking betreft de commentaar met betrekking tot het begrip "identificeerbaarheid". De Commissie stemt in met het standpunt dat informatie betreffende een persoon als persoonsgegeven moet worden beschouwd zolang de mogelijkheid bestaat om, met welk redelijkerwijs inzetbaar middel ook, te achterhalen op welk individu de informatie betrekking heeft.

In de commentaar bij de artikelen wordt uit overweging 26 van de Europese richtlijn echter afgeleid dat ook gecodeerde informatie waarbij door de verantwoordelijke zelf niet kan nagegaan worden op welk individu de informatie betrekking heeft, vermits hij niet in het bezit is gesteld van de daarvoor noodzakelijke sleutels, maar wel door iemand anders die wel over deze sleutels beschikt, nog steeds als persoonsgegeven dient te worden beschouwd. De Commissie is van oordeel dat in dat geval in hoofde van de verantwoordelijke van de verwerking slechts sprake is van een verwerking van persoonsgegevens in de mate dat hij over de redelijkerwijs inzetbare mogelijkheid beschikt om via de derde tot een decoding te kunnen overgaan. In het andere geval is er wel sprake van een verwerking van persoonsgegevens in hoofde van de derde die over de sleutels beschikt, maar niet in hoofde van de verwerker van de gecodeerde gegevens. De Commissie stelt voor deze precisering op te nemen in de commentaar van de artikelen.

Ten tweede acht de Commissie het nuttig dat de commentaar met betrekking tot het begrip "bestand" veel explicieter en aan de hand van zeer concrete voorbeelden zou aangeven wat al dan niet als bestand in de zin van de wet dient te worden beschouwd. Dat begrip stelt in de praktijk immers heel wat problemen en het komt aan de wetgever te dezer gelegenheid toe hieromtrent een zeer duidelijk standpunt in te nemen.

Hierbij kan hij zich eventueel laten inspireren door de standpunten ingenomen door de Commissie in haar adviezen nrs. 07/92 van 12 mei 1992 en 10/92 van 20 augustus 1992 betreffende het wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (').

*

* *

¹ Advies nr. 07/92 van 12 mei 1992, Parl.St., Kamer, 1991-92, nr. 413/12, p. 79 e.v. ; advies nr. 10/92 van 20 augustus 1992, Parl.St., Senaat, B.Z., 1991-92, nr. 445/2, p. 120 e.v.

Artikel 3 van het voorontwerp van wet

6. Dit artikel wijzigt artikel 2 van de wet van 8 december 1992, waarbij een algemeen recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer, wordt erkend.

Deze wijziging is bedoeld om de wet in overeenstemming te brengen met artikel 1, lid 1, van de Europese richtlijn.

De Commissie heeft hieromtrent geen bemerkingen. Wel acht ze het wenselijk dat de zin in fine als volgt wordt geherformuleerd: "... *inzonderheid van zijn recht op de bescherming van zijn persoonlijke levenssfeer*".

*

* * *

Artikel 4 van het voorontwerp van wet

7. Dit artikel vervangt artikel 3 van de wet van 8 december 1992, waarbij het materieel toepassingsgebied van deze wet wordt bepaald.

De Commissie kan niet akkoord gaan met de zeer ruime buitenwerkingstelling van de wet van 8 december 1992 ten aanzien van verwerkingen van persoonsgegevens voor journalistieke, artistieke of literaire doeleinden (Zie hierover ook de door haar ingenomen standpunten in het advies nr. 09/95 van 5 april 1995 betreffende de toepassing van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens door de media.).

De Europese richtlijn stelt in haar artikel 9 inderdaad dat de Lid-Staten voor dergelijke verwerkingen voorzien in uitzonderingen op en afwijkingen van sommige bepalingen van de richtlijn; dergelijke uitzonderingen mogen evenwel enkel worden aangebracht voor zover deze nodig blijken om het recht op persoonlijke levenssfeer te verzoenen met de regels betreffende de vrijheid van meningsuiting.

Dit impliceert volgens de Commissie dat de Belgische wetgever op een zeer zorgvuldige wijze onderzoekt in welke specifieke situaties conflicten tussen beide grondrechten ontstaan, en voorziet in zeer precieze en limitatieve uitzonderingen gebaseerd op een belangenafweging.

De Commissie is van oordeel dat het ontworpen artikel 3, § 3 veel te weinig precieze aanduidingen geeft omtrent de wijze waarop beide rechten onderling moeten worden afgewogen, en dat dus niet wordt voldaan aan de voorwaarden van de Europese richtlijn om de uitzonderingen en afwijkingen enkel toe te staan wanneer zulks nodig is om beide rechten met elkaar te verzoenen. In de commentaar bij de artikelen worden weliswaar een aantal nauwkeurigere aanduidingen gegeven, maar het verdient aanbeveling deze weer te geven in het dispositief van het ontwerp.

In elk geval acht de Commissie het niet wenselijk verwerkingen van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke, artistieke of literaire doeleinden zonder meer te ontheffen van de toepassing van de artikelen 5, 9, 10, 17 en 18 van de wet van 8 december 1992 zoals aangepast door het voorliggende voorontwerp. Zo is het bijvoorbeeld hoogst wenselijk dat ook bij verwerkingen van persoonsgegevens voor uitsluitend journalistieke, literaire of artistieke doeleinden wordt afgewogen of het gerechtvaardigde belang van de verantwoordelijke voor de verwerking of van de derden aan wie die gegevens worden verstrekt, wel primeert op het recht op persoonlijke levenssfeer van de betrokkenen (artikel 5 wet van 8 december 1992). Ook lijkt er geen enkel bezwaar tegen te bestaan dat de personen waarover gegevens in dergelijke verwerkingen voorkomen, hiervan in principe op de hoogte worden gesteld bij de verkrijging of bij de eerste verwerking van deze gegevens (artikel 9 wet van 8 december 1992) en dat zij over een toegangsrecht tot deze gegevens beschikken (artikel 10 wet van 8 december 1992). Uiteraard kunnen er zich situaties voordoen waarbij van deze informatieplicht moet kunnen worden afgeweken, en moet het bronnengeheim van de journalist in een aantal gevallen worden beschermd. Zoals reeds aangegeven, verdient het echter aanbeveling deze uitzonderingen limitatief te omschrijven, eerder dan de betrokken artikelen zonder meer buiten toepassing te stellen voor zover de verantwoordelijke voor de verwerking van oordeel is dat de vrijheid van meningsuiting daardoor in het gedrang kan worden gebracht. Ook is er geen enkele reden om dergelijke verwerkingen, die in heel wat gevallen gevoelige gegevens bevatten, vrij te stellen van een aangifte aan de Commissie en opname ervan in het openbaar register (artikelen 17 en 18 wet van 8 december 1992).

In zoverre in specifieke uitzonderingen voorzien zou worden, zou de Commissie daarover graag geconsulteerd te worden.

8. Tenslotte acht de Commissie het zinvol om, ter gelegenheid van dit voorontwerp, alle uitzonderingen op het materiële toepassingsgebied samen te brengen in het nieuwe artikel 3; dit zou de formele logica van de wet van 8 december 1992 ten goede komen. In concreto houdt dit in dat de uitsluitingen vermeld in artikel 11 van de wet van 8 december 1992, zoals aangepast door onderhavig voorontwerp, worden verwerkt in het ontworpen artikel 3.

*

* * *

Artikel 5 van het voorontwerp van wet

9. Dit artikel voert in de wet van 8 december 1992 een artikel 3bis in, met betrekking tot het territoriaal toepassingsgebied van deze wet.

Dit artikel vormt een correcte omzetting van de principes van artikel 4 van de Europese richtlijn, dat er enerzijds naar streeft zoveel mogelijk conflicten tussen de toepassing van het recht van verschillende Lid-Staten te voorkomen en er anderzijds tracht voor te zorgen dat een persoon in elke situatie van de bescherming van het recht van een bepaalde Lid-Staat kan genieten.

Dit artikel roept bij de Commissie geen nadere bemerkingen op.

*

* * *

Artikel 7 van het voorontwerp van wet

10. Het ontworpen artikel 4 neemt quasi letterlijk de tekst over van artikel 6 van de Europese richtlijn. De erin vastgestelde principes betreffen de verplichtingen waaraan een verantwoordelijke voor een verwerking moet voldoen om het doelmatigheidsbeginsel na te leven en de kwaliteit van de verwerkte gegevens te waarborgen.

De Commissie stelt vast dat bij de beoordeling van de verenigbaarheid van bepaalde verwerkingen met de doeleinden waarvoor de gegevens zijn verkregen rekening moet worden gehouden met alle relevante factoren, zoals de redelijke verwachtingen van de betrokkenen en de toepasselijke wets- en reglementsbeperkingen.

De Commissie neemt akte van het feit dat gegevens die worden ingezameld voor een welbepaald doeleinde, aldus later ook voor andere doeleinden kunnen worden aangewend, voor zover hetzij de betrokken redelijkerwijze geacht mag worden geen bezwaar te hebben tegen de verwerking voor het nieuwe doeleinde (omdat het mag geacht worden binnen zijn normale verwachtingen te liggen), hetzij een wets- of reglementsbeperking expliciet of impliciet het gebruik van de gegevens voor deze nieuwe doeleinden toestaat. De Commissie vestigt dan ook de aandacht op de noodzaak van het duidelijk en precies karakter van de aanvankelijke kennisgeving.

*

* * *

Artikel 8 van het voorontwerp van wet

11. Het ontworpen artikel 5 somt limitatief de gevallen waarin op een verwerking van persoonsgegevens mag geschieden, en is een quasi letterlijke overname van artikel 7 van de Europese richtlijn.

De Commissie stelt voor, naar analogie met andere artikelen van het voorontwerp, punt b) als volgt aan te passen: "*de verwerking noodzakelijk is om een verplichting na te komen waaraan de verantwoordelijke voor de verwerking is onderworpen door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie*". Voor het overige heeft de Commissie omtrent dit artikel geen bemerkingen.

*

* * *

Artikel 9 van het voorontwerp van wet

12. Dit artikel vervangt artikel 6 van de wet van 8 december 1992, dat een bijzondere regeling inhoudt met betrekking tot de verwerking van de gevoelige gegevens.

13. In de eerste plaats wordt in de ontworpen § 1 de omschrijving van de gevoelige gegevens aangepast aan deze vervat in artikel 8 van de Europese richtlijn. Daarbij valt op dat het lidmaatschap van een ziekenfonds als zodanig niet meer voorkomt in de lijst van gevoelige gegevens. De Commissie is echter van oordeel dat in de mate dat uit het lidmaatschap van een ziekenfonds een politieke opvatting of een godsdienstige of levensbeschouwelijke overtuiging kan blijken, gegevens over het lidmaatschap toch nog een gevoelig gegeven in de zin van het ontworpen artikel 6 kunnen uitmaken.

14. In de ontworpen § 2 worden dan limitatief de gevallen omschreven waarin de verwerking van de vermelde gevoelige gegevens is toegestaan. De omschrijving van deze gevallen neemt in zeer ruime mate de omstandigheden over waarin nu reeds, krachtens het koninklijk besluit (nr. 14) van 22 mei 1996 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, de verwerking van deze gegevens is toegestaan. Omtrent het vermelde koninklijk besluit (nr. 14) heeft de Commissie reeds een advies nr. 01/96 uitgebracht op 10 januari 1996²). Met de meeste opmerkingen die in dat advies werden geformuleerd werd reeds rekening gehouden bij het opstellen van het vermelde koninklijk besluit (nr. 14), en dus ook bij het uitschrijven van artikel 9 van het voorontwerp. Het huidige advies moet dan ook, wat dat betreft, worden gelezen in samenhang met het hogervermelde advies nr. 01/96, o.a. wat betreft de interpretatie van de begrippen "gevoelige gegevens" en "arbeidsrecht".

De Commissie neemt akte van het feit dat geen gebruik wordt gemaakt van de door artikel 8, lid 2, a) van de Europese richtlijn geboden mogelijkheid om in een uitzondering te voorzien voor de uitdrukkelijk instemming van de betrokkenen met een dergelijke verwerking.

De Commissie stelt eveneens vast dat in de ontworpen § 2, d) de verwerking van gevoelige gegevens niet meer wordt toegestaan aan stichtingen, verenigingen of andere instanties zonder winstoogmerk die werkzaam zijn op ziekenfondsgebied. Uitgaande van het hogervermelde standpunt dat gegevens waaruit het lidmaatschap van een ziekenfonds blijkt in bepaalde gevallen toch als bijzondere gegevens dienen gekwalificeerd te worden, lijkt deze aanvulling wenselijk.

De Commissie stelt bovendien vast dat in de ontworpen § 2, j) de door artikel 8, lid 3 van de Europese richtlijn vereiste onderwerping aan de geheimhoudingsplicht niet is opgenomen. De Commissie stelt voor om dit wel te doen.

15. De Commissie stelt ook vast dat ten aanzien van het hogervermelde koninklijk besluit (nr. 14) enerzijds een aantal nieuwe omstandigheden worden omschreven waarin gevoelige gegevens kunnen worden verwerkt, en anderzijds de mogelijkheid om gevoelige gegevens te verwerken indien dit noodzakelijk is voor door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie vastgestelde doeleinden, die lag vervat in artikel 5 van het koninklijk besluit (nr. 14), niet werd weerhouden.

De Commissie stemt in met de weglatting van de laatst vermelde machtiging tot verwerking van gevoelige gegevens, die trouwens in strijd is met de Europese richtlijn. Wel acht zij het wenselijk dat in de wet van 8 december 1992 in de mogelijkheid wordt voorzien om, mits passende waarborgen worden geboden en redenen van zwaarwegend algemeen belang voorliggen, bij in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de Commissie, andere gevallen te kunnen vastleggen waarin gevoelige gegevens mogen worden verwerkt.

² Advies nr. 01/96 van 10 januari 1996, B.S., 30 mei 1996, blz. 14515 e.v.

De uitbreiding, ten opzichte van het koninklijk besluit (nr. 14), van de mogelijkheid om gevoelige gegevens te verwerken, betreft enerzijds het wetenschappelijk onderzoek (ontworpen § 2, g)) en anderzijds de verwerking in uitvoering van de wet van 4 juli 1962 betreffende de openbare statistiek (ontworpen § 2, i)). Wat betreft de verwerking van bijzondere gegevens voor wetenschappelijk onderzoek stelt de Commissie vast dat dit afhankelijk wordt gesteld van de voorafgaande uitvaardiging van een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, na advies van de Commissie. De Commissie dringt aan op een spoedige uitvaardiging van dit besluit waarbij, zoals reeds vermeld in het hoger vermeld advies nr. 01/96, specifieke aandacht moet worden besteed aan de problematiek van het opinieonderzoek.

*

* *

Artikel 10 van het voorontwerp van wet

16. Dit artikel vervangt artikel 7 van de wet van 8 december 1992, dat handelt over de verwerking van medische gegevens.

De Europese richtlijn bevat geen specifieke regeling inzake de verwerking van medische gegevens. Wel worden gegevens die de gezondheid betreffen onderworpen aan dezelfde regelen als de zogenaamde gevoelige gegevens. Dit houdt in dat dergelijke gegevens slechts mogen worden verwerkt in limitatief omschreven gevallen.

Het ontworpen artikel 7, § 1 bepaalt vooreerst dat persoonsgegevens betreffende de gezondheid enkel mogen worden verwerkt door beroepsbeoefenaars in de gezondheidszorg of door natuurlijke personen of instellingen die werken ten behoeve van beroepsbeoefenaars in de gezondheidszorg. Deze laatsten moeten geheimhoudingsregels naleven die gelijkwaardig zijn aan die welke gelden voor de beroepsbeoefenaars in de gezondheidszorg.

Wat onder beroepsbeoefenaar van de gezondheidszorg wordt verstaan, wordt in het voorontwerp niet gedefinieerd. In de commentaar bij de artikelen wordt gesteld dat het niet aangewezen is om een opsomming te geven van medische en paramedische beroepen waarvan de beoefenaars gezondheidsgegevens kunnen verwerken. Wel wordt het belangrijk geacht dat diegenen die gezondheidsgegevens verwerken, gehouden zijn tot een geheimhoudingsplicht. De voorwaarde om gehouden te zijn door een geheimhoudingsplicht om als beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg te kunnen worden beschouwd, staat echter niet vermeld in het dispositief zelf. Het ware minstens aangewezen in de tekst van het voorontwerp te bepalen dat men slechts als beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg kan worden beschouwd indien men tot een geheimhoudingsplicht is gehouden door of krachtens een specifieke wettelijke bepaling, die strafrechtelijk wordt gesanctioneerd. Bovendien acht de Commissie het wenselijk dat aan de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit en na advies van de Commissie, de mogelijkheid wordt geboden om de notie "beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg" nader te preciseren, voor het geval misbruiken zouden worden vastgesteld.

Ook merkt de Commissie op dat door de ontworpen § 1 elke verwerking van gegevens betreffende de gezondheid door andere personen dan beroepsbeoefenaars van de gezondheidszorg wordt verboden.

Naar de letter van de wet zouden zelfs personen geen gezondheidsgegevens over zichzelf meer mogen verwerken. Dit is allicht niet de bedoeling van de stellers van het voorontwerp. Overigens zijn heel wat situaties denkbaar waarbij personen die geen beroepsbeoefenaar zijn van de gezondheidszorg gezondheidsgegevens moeten kunnen verwerken i.v.m. derden: men denke aan ouders i.v.m. hun kinderen, aan scholen i.v.m. medische risico's van sommige leerlingen,...

17. Het ontworpen artikel 7, § 2, bepaalt bovendien dat persoonsgegevens betreffende de gezondheid in principe ingezameld moeten worden bij de betrokkene. Zij kunnen slechts via andere bronnen worden ingezameld in zoverre dit kadert in een verwerking van gezondheidsgegevens die is toegestaan krachtens § 3 en op voorwaarde dat dergelijke inzameling noodzakelijk is voor de doeleinden van deze verwerking of dat de betrokkene niet in staat is om de gegevens te bezorgen.

De Commissie stemt in met het principe dat aan de grondslag ligt van deze bepaling en dat erin bestaat dat elke persoon controle moet kunnen uitoefenen op de mededeling van gezondheidsgegevens die hem betreffen. Zij stelt zich echter de vraag of de naleving van dit beginsel wel het best wordt gewaarborgd door een verbod om gegevens via andere bronnen in te zamelen, veeleer dan via een principieel verbod om persoonsgegevens betreffende de gezondheid aan derden mee te delen, zoals dit is bepaald in het huidige artikel 7 van de wet van 8 december 1992. Doorgaans zal diegene die de gegevens inzamelt immers meer belang hebben bij de verwerking van de gegevens dan diegene die gegevens meedeelt, zodat een minder groot normbesef mag worden verwacht.

De Commissie stelt daarom voor om de ontworpen § 2 als volgt te herformuleren:

"§ 2. Onvermindert het bepaalde in het tweede lid moeten persoonsgegevens betreffende de gezondheid ingezameld worden bij de betrokkene."

Persoonsgegevens betreffende de gezondheid mogen slechts worden meegeleid aan derden met de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene of indien dit in overeenstemming is met de §§ 3 en 4 en op voorwaarde dat dit noodzakelijk is voor de doeleinden van de verwerking van de ontvanger of dat de betrokkene niet in staat is om de gegevens te bezorgen."

18. Het ontworpen artikel 7, § 3, bevat tenslotte een limitatieve lijst van situaties waarin de verwerking van persoonsgegevens betreffende de gezondheid is toegestaan.

De Commissie gaat ervan uit dat deze paragraaf moet worden gelezen in samenhang met § 1, die stelt wie dergelijke verwerkingen mag verrichten. Ze stelt echter vast dat een aantal situaties waarin krachtens artikel 8, lid 2, van de Europese richtlijn gezondheidsgegevens mogen worden verwerkt, niet zijn opgenomen in deze lijst, meer bepaald niet de punten b) en d). Nochtans lijkt de opname van deze gevallen in de lijst zinvol, bijvoorbeeld in het kader van de reglementering inzake arbeids- of controlegeneeskunde. Anderzijds stelt de Commissie vast dat gezondheidsgegevens ook kunnen worden verwerkt in een aantal situaties die niet als zodanig in de Europese richtlijn zijn bedoeld. De Commissie dringt erop aan dat voor elk van deze situaties duidelijk zou worden aangegeven dat het gaat om redenen van zwaarwegend algemeen belang in de zin van artikel 8, lid 4, van de Europese richtlijn, en dat wordt aangegeven in welke passende waarborgen wordt voorzien.

19. De Commissie betreurt tenslotte dat de specifieke regeling die tot nog toe is vervat in artikel 7, derde lid, van de wet van 8 december 1992, en die de beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg die verantwoordelijk is voor de verwerking ertoe verplicht te voorzien in een nominatief systeem van toegangsmachtigingen, niet is overgenomen in het voorontwerp.

* * *

Artikel 11 van het voorontwerp van wet

20. Dit artikel vervangt artikel 8 van de wet van 8 december 1992, dat betrekking heeft op de verwerking van gerechtelijke gegevens.

In plaats van de diverse categorieën van gerechtelijke gegevens op te sommen, geeft het voorontwerp van wet, conform artikel 8, lid 5, van de Europese richtlijn, een algemene omschrijving die alle categorieën omvat.

In het ontworpen artikel 8, inleidende zin, is er sprake van persoonsgegevens "inzake gerechtelijke geschillen". In de memorie van toelichting wordt vermeld dat onder "gerechtelijke geschillen" geschillen voor de burgerlijke en administratieve rechtkanten worden verstaan.

De Commissie meent dat deze precisering in de tekst zelf van de wet opgenomen zou moeten worden. Dit kan gebeuren, hetzij door de vervanging van de woorden "gerechtelijke geschillen" door "burgerlijke of administratieve geschillen", hetzij door de overname van de tekst die voorkomt in het vigerende artikel 8, § 1, 1 ° : "inzake de geschillen voorgelegd aan de hoven en rechtkanten, alsook aan de administratieve gerechten".

21. Het ontworpen artikel 8 onderscheidt vier categorieën van personen of overheden die deze gegevens mogen verwerken.

In de Franse tekst van artikel 8, a) is er sprake van "*officiers ministériels*", terwijl in de toelichting sprake is van "*fonctionnaires ministériels*" en gepreciseerd wordt dat de term gebruikt wordt in de zin van het Gerechtelijk Wetboek. De Commissie meent dat het past de term "*officiers ministériels au sens du Code judiciaire*" in de toelichting bij de artikelen te gebruiken.

In het ontworpen artikel 8, b, gaat het om "*andere personen*". De Commissie acht het wenselijk dat het daarin bedoelde koninklijk besluit in Ministerraad overlegd zou moeten worden.

Het is ook aangewezen in de memorie van toelichting met betrekking tot het nieuwe artikel 8, d), te preciseren wie de "*juridische raadgevers*" zijn, andere dan advocaten "*die gebonden zijn door het wettelijk beroepsgeheim*". Daarnaast meent de Commissie dat de woorden "*wettelijk beroepsgeheim*" moeten vervangen worden door "*het strafrechtelijk gesanctioneerd beroepsgeheim*".

De Commissie meent in het algemeen dat het aangewezen is de tekst van het vigerende artikel 8, § 6, te hernemen en de nieuwe bepaling als volgt te formuleren : " 8, d) (...) onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een advocaat of een andere juridische raadgever, wanneer de verwerking nodig is voor de bescherming van zijn cliënten en op voorwaarde dat alleen de advocaat of de raadgever, zijn medewerkers en aangestelden daartoe toegang hebben."

22. Het lijkt de Commissie noodzakelijk dat het ontworpen artikel 8 aangevuld zou worden met een algemene bepaling, volgens welke de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, bijzondere voorwaarden kan opleggen waaraan de verwerking van de in dat artikel bedoelde persoonsgegevens moet voldoen (zie de ontworpen artikelen 6, § 4, en 7, §4).

23. Artikel 8, § 4, van de wet van 8 december 1992 handelt over de gegevens van het centraal strafregister. Na een bepaalde termijn moeten deze gegevens uitgewist worden, of vindt een archivering plaats. In afwachting van de aanneming van het ontwerp van wet in verband met het Centraal Strafregister (dat het voorwerp uitmaakt van het advies nr. 19/95 van 27 juni 1995 van de Commissie), meent de Commissie dat het noodzakelijk is in het ontworpen artikel 8 een specifieke bepaling op te nemen, bevattende een limitatieve opsomming van de gegevens die in het strafregister verwerkt mogen worden en van de bewaringsduur van deze gegevens.

*

* * *

Artikel 13 van het voorontwerp van wet

24. Dit artikel vervangt artikel 9 van de wet van 8 december 1992.

Het ontworpen artikel 9, § 1, handelt over de verplichting tot de verstrekking van een zekere informatie aan de betrokkene, indien de persoonsgegevens bij hemzelf worden verkregen. Aldus komt die paragraaf in feite in de plaats van het vigerende artikel 4.

Het ontworpen artikel 9, § 2, handelt over de verplichte kennisgeving aan de betrokkene, indien de persoonsgegevens niet bij hemzelf zijn verkregen. Die paragraaf komt in feite in de plaats van het vigerende artikel 9.

25. Zoals in het vigerende artikel 4 moet, ingeval de persoonsgegevens bij de betrokkene zelf worden verzameld, die betrokkene geïnformeerd worden op het moment dat de gegevens worden verkregen. Zowel de gebruikte begrippen, de mee te delen informatie als de modaliteiten zijn echter verschillend ten opzichte van de vigerende regeling.

Wat de terminologie betreft, stelt de Commissie vast dat in de Nederlandse tekst sprake is van informatie die bij de betrokkene "verkregen" wordt. Dit stemt overeen met de Nederlandse tekst van de Europese richtlijn. In de Franse en de Engelse tekst van de Europese richtlijn is daarentegen sprake van "collecte" resp. "collected". De Franse tekst van het voorontwerp is hierop afgestemd, nu daarin het woord "collecte" voorkomt. De Commissie is van oordeel dat ook in de Nederlandse tekst het woord "verzameld" gebruikt zou moeten worden, zoals in de vigerende tekst van artikel 4, § 1. De term "verzamelen" wijst op een actieve daad van de verantwoordelijke ook al is de informatie niet beperkt tot taal-informatie. De term "verkrijgen" zou ruimer zijn, en ook niet actief gesolliciteerde informatie onder toepassing van de kennisgevingsplicht brengen.

In vergelijking met het vigerende artikel 4, § 1, preciseert het ontworpen artikel 9, § 1, dat de informatieverstrekking moet plaatsvinden "op het moment dat de gegevens worden verkregen". De Commissie heeft de kennisgevingsplicht volgens het vigerende artikel 4, § 1, geïnterpreteerd in die zin dat de kennisgeving gelijktijdig met de verzameling zelf moet gebeuren, met dien verstande dat aan de betrokkenen toch de mogelijkheid gelaten moet worden om de hem betreffende persoonsgegevens, in het licht van de hem verstrekte informatie, niet mede te delen. Mocht die mogelijkheid niet bestaan, dan zou de kennisgevingsplicht geen zin hebben. Het zou wenselijk zijn die idee in de ontworpen tekst te verwoorden. Daartoe zouden de woorden "op het moment dat" vervangen kunnen worden door "uiterlijk op het ogenblik dat".

26. Het vigerende artikel 4, § 1, werkt met een vaste lijst van mee te delen informatie. Het ontworpen artikel 9, § 1 verplicht tot de mededeling van identiteit van de verantwoordelijke en de doeleinden; andere informatie moet slechts worden gegeven voor zover nodig om een eerlijke verwerking te waarborgen. (De schikking van de tekst in het ontworpen artikel 9, § 1, c, derde streepje, kan ten onrechte de indruk geven dat de zinsnede 'voor zover...', in fine, enkel slaat op het laatste lid.)

Het volgende schema geeft de verschillen tussen de ontworpen en de vigerende regeling weer :

ontworpen artikel 9, §1	huidig artikel 4, § 1
Identiteit verantwoordelijke of diens vertegenwoordiger	Identiteit en adreshouder van bestand of diens vertegenwoordiger en bewerker
de doeleinden van de verwerking	de doeleinde
<i>Bijkomende informatie voor zover nodig om een eerlijke verwerking te waarborgen :</i>	
Ontvangers of categorieën ontvangers	
Al dan niet de verplichting om te antwoorden, en de gevolgen	-
Recht van verzet bij direct marketing	-
Recht op toegang en verbetering	Recht op toegang en verbetering
-	Eventuele wettelijke of reglementaire basis
-	Voor geautomatiseerde verwerkingen: de mogelijkheid om aanvullende informatie te bekomen bij het openbaar register

Volgens de ontworpen tekst is de kennisgeving slechts verplicht indien de betrokkenen van deze informatie nog niet op de hoogte is. In de mogelijkheid is wel voorzien om bij koninklijk besluit een ruimere kennisgeving op te leggen voor specifieke verwerkingen (§ 1, d).

Bij het beoordelen van de beschermingsgraad die de ontworpen voorschriften inzake kennisgeving bieden, hangt veel af van de draagwijdte die men aan sommige termen geeft:

- * het *reeds op de hoogte zijn* van de betrokkene (§ 1, inleidende zin) : die omstandigheid ontslaat de verantwoordelijke van de kennisgevingsplicht. Het is opmerkelijk dat de voorbeelden in de memorie van toelichting enkel slaan op gevallen waarbij de betrokkene eerder reeds door de verantwoordelijke *op de hoogte gebracht werd*. In het eerste geval gaat het om een *veronderstelling* van de verantwoordelijke, in het tweede geval weet de verantwoordelijke dat de betrokkene *op de hoogte* is. Het lijkt aangewezen dat de memorie van toelichting verduidelijkt dat het *op de hoogte zijn* van de betrokkene een redelijke *zekerheid* moet zijn in hoofde van de verantwoordelijke, en geen *veronderstelling*. Dit houdt bijv. in dat vormen van collectieve kennisgeving in de algemene pers en dergelijke deze zekerheid niet altijd scheppen.
- * de *identiteit* van de verantwoordelijke (§1, a) : deze term is weinig precies. Indien hij verduidelijkt wordt tot minstens *naam* en *adres* van de verantwoordelijke, wordt voldoende informatie gegeven aan de betrokkene om de verantwoordelijke van de verwerking te identificeren.
- * een *eerlijke verwerking waarborgen* (§ 1, c, *in fine*) : dit veronderstelt een appreciatie door de verantwoordelijke. Het zou nuttig zijn in de memorie van toelichting enige richtlijnen daartoe mee te geven. Zo zou men kunnen stellen dat, indien de gegevensverzameling grotendeels ten behoeve van derden gebeurt, een eerlijke verwerking veronderstelt dat de identiteit van de ontvangers wordt gegeven. Tevens zou men kunnen stellen dat bij het verzamelen van gegevens voor commerciële doeleinden een eerlijke verwerking veronderstelt dat de betrokkene ingelicht wordt over het feit dat hij zich tegen deze verwerking kan verzetten. Ten slotte zou men kunnen stellen dat bij het verzamelen van gegevens die zwaarwichtige gevolgen kunnen hebben voor de betrokkene (bijv. i.v.m. het recht op een uitspraak of i.v.m. een beoordeling van de kredietwaardigheid), het essentieel is dat de betrokkene gewezen wordt op zijn recht op toegang en verbetering. De praktijk zal moeten uitwijzen of deze appreciatie correct wordt toegepast. Indien dit niet het geval is, zal de Commissie voorstellen doen om bij koninklijk besluit voor specifieke verwerkingen een ruimere kennisgeving op te leggen.

27. Volgens de Franse tekst van het ontworpen artikel 9, § 2, is die bepaling van toepassing "*lorsque les données n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée*". Die woorden zijn letterlijk overgenomen uit de Franse tekst van artikel 11, lid 1, van de Europese richtlijn. In de Nederlandse tekst en de Engelse tekst van de richtlijn worden evenwel de woorden "verkregen" resp. "obtained" gebruikt. Ook in de Nederlandse tekst van het voorontwerp komt het woord "verkregen" voor. Die laatste versie lijkt de juiste.

Overweging 39 van de Europese richtlijn verruimt en verduidelijkt echter het toepassingsgebied. Deze overweging stelt dat een kennisgeving vereist is :

- * op het moment van de eerste registratie van gegevens die niet bij de betrokkene werden verkregen;
- * wanneer de mededeling van de gegevens aan een derde wordt overwogen en ten laatste bij de eerste mededeling en indien zulks niet voorzien was op het ogenblik van het verzamelen van de gegevens.

De zinsbouw, zowel van het ontworpen artikel 9, § 2, als van artikel 11 van de Europese richtlijn, is in dit opzicht verward. In feite worden alle situaties bedoeld waarbij de gegevens niet bij de betrokkene verkregen zijn voor de beoogde doeleinden en deze doeleinden dus niet konden vermeld worden bij de verzameling van de gegevens. Men kan zich de vraag stellen of het blind volgen van de formulering van artikel 11 van de Europese richtlijn in dit geval wel de juiste implementatie van de Europese richtlijn tot gevolg heeft.

Er worden immers drie verschillende situaties beoogd, waarbij telkens de kennisgevingsplicht geldt, voor zover de betrokkene nog niet op de hoogte is :

1. wanneer een verantwoordelijke persoonsgegevens wil aanwenden voor andere doeleinden dan deze die waren voorzien op het ogenblik van de verzameling of de eerste registratie;
2. wanneer een verantwoordelijke de mededeling van persoonsgegevens aan derden overweegt voor andere doeleinden dan deze die waren voorzien op het ogenblik van de verzameling of de eerste registratie;
3. op het moment van de eerste registratie van gegevens die niet bij de betrokkene zijn verkregen.

Die drie situaties zouden uit de tekst van het voorontwerp moeten blijken.

28. De vraag rijst voorts of de kennisgeving haar doel bereikt in de gevallen waarbij een overdracht van gegevens aan derden wordt overwogen, in het bijzonder voor commerciële doeleinden, als hiermee gewacht wordt tot op het ogenblik van de overdracht. Het recht op verzet wordt dan een los recht. De betrokkene zou zich tegen de overdracht zelf moeten kunnen verzetten.

Essentieel bij het voldoen van de kennisgevingsplicht is dan ook een tijdige kennisgeving door de verantwoordelijke die de overdracht doet van de gegevens. De kennisgevingsplicht van de verantwoordelijke-ontvanger van de gegevens zal dan slechts gelden indien om een of andere reden de verantwoordelijke-verzender dit niet heeft gedaan. Indien het ontworpen artikel 9, § 2, in die zin herwerkt zou worden, zou tegelijk een passend gevolg gegeven worden aan artikel 14, b), van de Europese richtlijn, waar zulke handelswijze wordt voorgescreven voor commerciële doeleinden.

29. De inhoud van de in de ontworpen § 2 bedoelde kennisgeving volgt, met de evidentie aanpassingen, de inhoud van de in § 1 bedoelde kennisgeving. Dezelfde opmerkingen gelden (zie supra nr. 26).

*

* * *

Artikel 14 van het voorontwerp van wet

30. Dit artikel wijzigt artikel 10 van de wet van 8 december 1992, met betrekking tot het recht van toegang van de betrokkene. Dit recht op toegang wordt verruimd tot informatie over de verwerking zelf en de logica die daarbij gebruikt wordt.

In het ontworpen artikel 10, § 1, eerste lid, c, voegt de laatste zinsnede, namelijk 'tenminste in geval van geautomatiseerde besluitvorming...' in feite niets toe aan het voorgaande en wekt zij de indruk dat in de andere gevallen er niet zo nauw moet gekeken worden. Deze gebrekkige formulering is weerom het gevolg van een te letterlijke omzetting van de Europese richtlijn. Artikel 12, a, derde streepje van de Europese richtlijn bepaalt dat de Lid-Staten tenminste in het geval van verwerkingen die voeren tot geautomatiseerde besluitvorming de verplichting moeten opleggen om de logica die aan de basis ligt van het programma mee te delen. Bij andere verwerkingen staat het de Lid-Staten vrij om al dan niet in de toegang tot deze informatie te voorzien. In een aantal gevallen, met name waar het gaat om beveiligingssystemen, zou de bescherming van de gegevens en dus ook van de personen waarover deze gegevens handelen, in het gedrang kunnen komen door deze verplichting. De Commissie stelt dan ook voor om de woorden "ten minste" te schrappen, waardoor de verplichting beperkt is tot de verwerkingen die voeren tot een geautomatiseerde besluitvorming.

Verder merkt de Commissie op dat in de Nederlandse en de Franse tekst van de ontworpen § 1, eerste lid, c, andere termen gehanteerd worden : "*mededeling te verkrijgen van de logica ...*" en "*des informations sur la logique ...*". Gelet op het bepaalde in de Franse tekst van de Europese richtlijn, zou in de Franse tekst van het voorontwerp geschreven moeten worden : "*la connaissance de la logique*".

31. Het recht op toegang tot medische gegevens wordt eveneens aangepast. Het vigerende artikel 10, § 3 luidt als volgt :

"De gegevens bedoeld in artikel 7 [d.i. de medische gegevens] worden aan de betrokkenen medegedeeld door toedoening van een door hem gekozen geneesheer".

De Commissie interpreert de interventie van een geneesheer niet als een inperking van het recht op toegang. Indien de verantwoordelijke van de verwerking een andere persoon is dan de door de betrokkenen gekozen geneesheer, bestaat er geen enkele beperking op de informatie die de verantwoordelijke moet overmaken aan deze geneesheer. Op deze laatste geneesheer rust dan de deontologische plicht om deze informatie gepast en bevattelijk over te brengen aan de betrokkenen. De interventie van een geneesheer is in de eerste plaats een maatregel om de informatie juist en bevattelijk meegedeeld te krijgen, niet om deze informatie te beperken.

De ontworpen formulering houdt een ernstige inperking in van het recht op toegang tot medische gegevens.

In de ontworpen § 3, eerste lid, wordt het algemeen principe gegeven:

"Elke persoon heeft het recht om, hetzij op rechtstreekse wijze, hetzij met behulp van een beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg, kennis te krijgen van de persoonsgegevens die betreffende zijn gezondheid worden verwerkt."

Op het eerste gezicht betekent dit een verruiming: de interventie van een geneesheer is niet meer verplicht, maar daar staat tegenover dat het niet langer een door de betrokkenen zelf gekozen vertrouwenspersoon moet zijn.

Het volgende lid bepaalt echter:

"Deze kennisgeving kan worden geweigerd, beperkt of uitgesteld indien de kennis van de informatie waarschijnlijk ernstige schade zou berokkenen aan de gezondheid van de betrokkenen."

Het aldus toegekende appreciatierecht berust bij de verantwoordelijke van de verwerking. Het kan aanleiding geven tot ernstige misbruiken. Zo zou een behandelende arts ervan 'overtuigd' kunnen zijn dat het mededelen van informatie over verkeerd uitgevoerde medische procedures ernstige schade kan berokkenen aan een patiënt: deze zou er zwaar depressief van kunnen worden, de stress van een lange rechtszaak moeten ondergaan en dergelijke. De belangenvermenging is in zulke gevallen moeilijk te vermijden. Het appreciatierecht wordt dan ook beter niet aan de verantwoordelijke van de verwerking toevertrouwd.

Een betere formulering zou bijgevolg zijn :

"*Op verzoek van de verantwoordelijke van de verwerking of op verzoek van de betrokkene kan de mededeling gebeuren door tussenkomst van een door de betrokkene gekozen beroepsbeoefenaar in de gezondheidszorg. Indien het duidelijk is.... (verder zoals in de tekst)"*

*

* * *

Artikel 15 van het voorontwerp van wet

32. Dit artikel voegt in artikel 11 van de wet van 8 december 1992 twee gevallen toe aan de lijst van uitzonderingen op het recht van kennisgeving, toegang en verbetering.

Op de eerste toevoeging (ontworpen 6°) heeft de Commissie geen opmerkingen.

De tweede toevoeging (ontworpen 7°) geeft een zeer ruime interpretatie aan artikel 13, lid 1, g), van de Europese richtlijn. Deze bepaling stelt dat de Lid-Staten wettelijke maatregelen kunnen nemen ter beperking van de reikwijdte van de kennisgevingsplicht, het recht op toegang en de aangifteplicht, indien dit noodzakelijk is ter vrijwaring van de bescherming van de betrokkene of van de rechten en vrijheden van anderen.

Er zijn zeker omstandigheden denkbaar waarin de bescherming van de betrokkene in het gedrang komt bij de uitoefening van de bedoelde rechten en plichten, met name in gevallen waarbij het recht wordt uitgeoefend door een persoon die een zekere voogdij uitoefent over de betrokkene. Omwille van de rechtszekerheid is evenwel vereist dat de gevallen die onttrokken worden aan het toepassingsgebied van sommige bepalingen van de wet, precies door de wetgever bepaald worden. Zoals de tekst gerедigeerd is, wordt de vraag of de wet al dan niet toepasselijk is, in feite overgelaten aan een appreciatie door de verantwoordelijke voor de verwerking. Die werkwijze is niet bevorderlijk voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

33. De eerste uitzondering die in het vigerende artikel 11 wordt gemaakt, namelijk deze voor anoniem gemaakte bestanden, komt in artikel 13 van de Europese richtlijn niet voor. Terecht, het betreft hier niet langer verwerkingen van persoonsgegevens. Artikel 11, 1°, van de wet kan dan ook best opgeheven worden.

*

* * *

Artikel 16 van het voorontwerp van wet

34. Dit artikel wijzigt artikel 12 van de wet van 8 december 1992. Het houdt met name de invoering in van het recht van verzet van de betrokkene tegen een verwerking, het houdt ook een wijziging in van het recht van verbetering.

35. Wat het recht van verzet betreft, wordt dit recht in de eerste plaats geopend wegens zwaarwegende en gerechtvaardigde redenen die verband houden met de bijzondere situatie van de betrokkene, en dit voor verwerkingen waarvoor hij zijn ondubbelzinnige toestemming niet heeft verleend, die niet noodzakelijk zijn voor de uitvoering van een overeenkomst waarbij hij betrokken partij is, en die niet noodzakelijk zijn voor de uitvoering van een wettelijke verplichting door de verantwoordelijke van de verwerking.

Bij deze mogelijkheid heeft de Commissie geen opmerkingen.

36. De betrokkene heeft voorts een recht van verzet wanneer de persoonsgegevens verkregen werden 'met het oog op direct marketing'.

De Engelse term 'direct marketing' komt op verscheidene plaatsen voor. Het zou nuttig zijn om deze term te omschrijven. De Commissie suggereert om onder "direct marketing" (directe verkoop) te verstaan "*elk aanbod van goederen of diensten, op initiatief van de aanbieder gericht aan een specifieke persoon.*"

Verwerkingen met het oog op directe verkoop zijn dan alle behandelingen van persoonsgegevens die met dat doel gebeuren : verzamelen en verhandelen van persoonsgegevens, marktonderzoek, profileren en selecteren, enzovoort.

De Commissie merkt op dat een klassieke handelwijze om deze mogelijkheid van verzet te ontkräften bestaat in het 'koppelen' van doeleinden. In het kader van een eerlijke verwerking mag er door de verantwoordelijke voor de verwerking geen kunstmatige samenhang van doeleinden worden opgezet, waarbij een betrokkene quasi verplicht wordt om in een commerciële verwerking opgenomen te worden wil hij opgenomen worden in een andere verwerking die hij wenst of nodig heeft. Zo kan men denken aan het verbinden van het doeleinde 'het ter beschikking stellen van een telefoonlijn' met het doeleinde 'het commercialiseren van persoonsgegevens van telefoonabonnee's, of aan het verbinden van het doeleinde 'immatriculatie van voertuigen' met het doeleinde 'commercialiseren van persoonsgegevens van autobestuurders'. De bestaande regels bieden evenwel voldoende mogelijkheden om tegen dergelijke misbruiken op te treden.

37. Artikel 12, § 3, van de wet wordt gewijzigd, meer bepaald i.v.m. het systeem van rechzetting van verkeerd bevonden informatie.

Volgens het vigerende systeem moet het verbeteren meegedeeld worden aan alle personen aan wie de gewraakte gegevens werden overgemaakt, voorzover nog gekend. Tevens is de verantwoordelijke voor de verwerking verplicht de identiteit van personen die mededeling kregen gedurende twaalf maanden te bewaren, precies om zulke rechzetting mogelijk te maken. Het ontworpen systeem voorziet nog wel in de rechzetting, maar de verplichting tot bishouden van de identiteit van degenen aan wie gegevens werden meegedeeld vervalt; daarenboven is zulke rechzetting maar verplicht indien zij niet onmogelijk blijkt of onredelijk veel moeite kost.

De afweging die hier wordt voorgesteld gebeurt enkel in hoofde van de verantwoordelijke van de verwerking, terwijl men eerder zou verwachten dat in de afweging, die inderdaad wenselijk is, ook de schade zou betrokken worden die aan de betrokkene wordt berokkend. Wanneer de schade door foutieve mededelingen, materieel of psychisch, voor de betrokkene aanzienlijk is, mag verwacht worden dat de verantwoordelijke 'veel moeite' doet. De Europese richtlijn gebruikt dan ook terecht het woord "*onevenredig*" in plaats van het in het ontworpen artikel 12, § 3, eerste lid, in fine, gebruikte "*onredelijk*".

* * *

Artikel 17 van het voorontwerp van wet

38. Dit artikel voorziet in de invoeging van een artikel 12bis in de wet van 8 december 1992. Aldus wordt het recht ingevoerd om niet onderworpen te worden aan volledig geautomatiseerde beslissingssystemen, tenzij zulke procedure kadert in een overeenkomst of steunt op een wettelijke maatregel waarbij in passende maatregelen is voorzien om de gerechtvaardigde belangen van de betrokkene te beschermen.

In de eerste plaats worden psychometrische testen en andere computergestuurde evaluatiesystemen beoogd. Men denkt echter ook aan onbemande camera's in het verkeer, of aan multiple choice examens. Als voorbeeld van passende maatregel die genomen zou kunnen worden, bepaalt het ontworpen artikel 12bis, §2, a, dat de betrokkene zijn standpunt moet kunnen laten gelden.

De Commissie wijst erop dat zulke mogelijkheid thans zeker niet in alle gevallen aan de betrokkene wordt geboden.

39. De Nederlandse tekst van de ontworpen §2, a, dient aangevuld te worden. Er moet geschreven worden : "*mits aan het verzoek van de betrokkene om de overeenkomst te sluiten of uit te voeren is voldaan ...*" .

* * *

Artikel 21 van het voorontwerp van wet

40. Dit artikel voegt een artikel 15bis in de wet van 8 december 1992 in. Daarmee wordt de aansprakelijkheid van de verantwoordelijke voor de verwerking geregeld.

Deze bijzondere bepaling i.v.m. de burgerlijke aansprakelijkheid is overbodig indien zij niet meer inhoudt dan de bevestiging van het gemeen recht (artikelen 1382 en 1383 van het Burgerlijk Wetboek). Als er meer mee bedoeld wordt, zou dit moeten blijken uit de memorie van toelichting.

41. Bovendien leidt de letterlijke overname van artikel 23 van de Europese richtlijn hier tot een eigenaardige formulering :

"Eenieder die schade heeft geleden ten gevolge van een onrechtmatige verwerking of van enige andere daad die onverenigbaar is met de ter uitvoering van deze richtlijn vastgestelde nationale bepalingen, heeft recht...."

Beter ware de volgende formulering: "... die onverenigbaar is met deze wet en met de ter uitvoering ervan genomen besluiten ...".

*

* *

Artikel 23 van het voorontwerp van wet

42. Dit artikel wijzigt artikel 16 van de wet van 8 december 1992, dat handelt over de verplichtingen van de verantwoordelijke voor de verwerking in het kader van de beveiliging van de verwerking.

Een eerste belangrijke wijziging betreft de opheffing van de verplichting om voor elke geautomatiseerde verwerking een staat op te maken, zoals bepaald in het vigerende artikel 16, § 1, 1°, van de wet van 8 december 1992.

In de memorie van toelichting wordt deze opheffing verantwoord doordat de bedoelde verplichting in de praktijk zeer weinig toegepast wordt, omdat niet duidelijk is waarom naast het verstrekken van de informatie bij het naleven van de aangifteplicht (artikel 17 van de wet van 8 december 1992) ook nog een afzonderlijke staat nodig is. Daarnaast wordt de afschaffing van de bedoelde staat verantwoord door de nieuwe verplichting die ingevolge artikel 21, lid 3, van de Europese richtlijn aan de verantwoordelijken voor een geautomatiseerde verwerking opgelegd moet worden. Ingevolge deze bepaling moet de verantwoordelijke voor een geautomatiseerde verwerking, als hij van de aangifteplicht is vrijgesteld, de informatie die normaal bij deze aangifte aan de Commissie verstrekt zou moeten worden, meedelen aan elke persoon die daarom verzoekt. Anders dan in de memorie van toelichting wordt gesteld ("ook als hij van de aangifteplicht is vrijgesteld", tweede alinea van de toelichting bij artikel 23), geldt de bedoelde verplichting enkel in het geval de verantwoordelijke voor de verwerking van de aangifteplicht is vrijgesteld.

In de praktijk werd de verplichting om een staat op te maken niet altijd goed begrepen door de verantwoordelijken voor een verwerking. De Commissie meent dat de opheffing van de verplichting om een staat op te maken gerechtvaardigd lijkt in zoverre de informatie vervat in deze staat dubbel gebruik maakt met de informatie die zich in de aangifte bevindt welke bij de Commissie werd gedaan.

Het is evenwel aangewezen de verplichting te behouden om de lijst of de categorieën van personen aan dewelke persoonsgegevens worden toegezonden, op te maken en bij te werken (zie vigerende artikel 16, §1, 1° en 3°). Deze informatie komt immers niet voor in de aangifte.

43. In de inleidende zin van het ontworpen artikel 16, § 1, dient het woord "of" vervangen te worden door het woord "en" ("De verantwoordelijke voor de verwerking en, in voorkomend geval, zijn vertegenwoordiger in België ...")

Dezelfde opmerking geldt voor het ontworpen artikel 16, §§ 2 en 3.

44. Het is wenselijk te specifiëren dat de aansprakelijkheid van een verwerker geregeld moet worden in een overeenkomst of een rechtsakte die de verwerker bindt jegens de verantwoordelijke voor de verwerking (zoals bepaald wordt in artikel 17, lid 3, van de Europese richtlijn).

45. Artikel 16, §1, 2°, van de wet van 8 december 1992 legt aan de verantwoordelijke voor de verwerking de verplichting op om zich ervan te vergewissen of programma's voor de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens in overeenstemming zijn met de vermeldingen in de aangifte waarvan sprake is in artikel 17 en dat er geen wederrechtelijk gebruik van wordt gemaakt. Het is nodig die verplichting te behouden.

De bepaling van het vigerende artikel 16, §1, 3°, wordt hernoemd in het vierde punt van de nieuwe bepaling.

De bepaling van het vigerende artikel 16, §1, 4°, wordt gedeeltelijk hernoemd in de ontworpen §1, 5° : de toegang tot de gegevens en de verwerkingsmogelijkheden voor personen die onder gezag van de verantwoordelijke voor de verwerking handelen is beperkt tot hetgeen die personen nodig hebben voor de uitoefening van hun taken, hetgeen een adequate maatregel is.

De verplichting voorzien in het vigerende artikel 16, §1, 5°, wordt zonder verantwoording opgeheven. De Commissie is van oordeel dat deze bepaling hernoemd moet worden in het voorontwerp.

46. Artikel 16, § 2, van de wet van 8 december 1992 wordt vervangen door een nieuwe bepaling die de tekst van artikel 16 van de Europese richtlijn herneemt.

Die bepaling streeft ernaar het gezag van de verantwoordelijke voor de verwerking te versterken en de mogelijkheid tot initiatief van de personen die onder zijn gezag handelen te beperken.

47. De veiligheids- en organisatorische maatregelen die opgelegd worden bij artikel 17, lid 1, van de Europese richtlijn zijn reeds opgenomen in artikel 16, § 3, van de wet van 8 december 1992. Onder voorbehoud van een formele aanpassing blijft de bedoelde paragraaf ongewijzigd.

*

* * *

Artikel 24 van het voorontwerp van wet

48. Dit artikel wijzigt artikel 17 van de wet van 8 december 1992, dat voorziet in de verplichting tot aangifte van verwerkingen bij de Commissie.

49. In artikel 17, §3, van de wet van 8 december 1992 wordt het 5° vervangen. De vigerende tekst heeft het over "het doel van de geautomatiseerde verwerking". In de ontworpen tekst gaat het om "de doeleinden van de geautomatiseerde verwerking".

De Commissie merkt op dat volgens artikel 18, lid 1, van de Europese richtlijn een aanmelding gedaan moet worden van de "verwerkingen van gegevens die voor de verwezenlijking van een doeleinde of van samenhangende doeleinden bestemd zijn". Voor een precieze omzetting van die bepaling zou het ontworpen artikel 17, §3, 5°, dan ook als volgt geredigeerd moeten worden : "het doeleinde of het geheel van samenhangende doeleinden van de geautomatiseerde verwerking".

50. Volgens artikel 19, lid 1, f), van de Europese richtlijn moet de aangifte een algemene beschrijving van de veiligheidsmaatregelen bevatten. Die verplichting zou moeten ingeschreven worden in artikel 17, § 3, van de wet van 8 december 1992.

De Commissie acht het ook nuttig dat bepaald zou worden dat in de aangifte de herkomst van de gegevens vermeld zou worden.

51. Volgens de ontworpen § 5 bepaalt de Commissie de aard en de structuur van de aangifte. Met die wijziging passen de stellers van het ontwerp de wet aan in een zin die reeds herhaaldelijk door de Commissie is bepleit.

52. De ontworpen § 8 betreft de vrijstellingen van de aangifteplicht.

Vrijstelling van aangifte wordt voortaan ook mogelijk voor verwerkingen die onder het toezicht geplaatst worden van een onafhankelijke aangestelde die een eigen register bijhoudt van de verwerkingen die hij onder zijn toezicht heeft. Dit alternatieve stelsel, vanuit de Duitse ervaring in de Europese richtlijn voorzien, kent ook in ons land al enige toepassingen (de sector van de sociale zekerheid en de ziekenhuizen). Uiteraard zal het statuut van zulke aangestelde nog moeten uitgewerkt worden in een koninklijk besluit. Bij gelegenheid van het advies dat de Commissie ter zake zal uitbrengen zal nader ingegaan worden op de voorwaarden waaraan dit alternatief systeem moet voldoen om een gelijkwaardige bescherming voor de betrokkenen te realiseren.

In de ontworpen § 8, tweede lid, wordt bepaald dat de informatie die normaal vervat zou zijn in een aangifte, voor verwerkingen die vrijgesteld worden van aangifte, ter beschikking moet gehouden worden van eenieder die er om vraagt. Deze verplichting vervangt de verplichting om een staat op te maken, zoals thans geregeld in artikel 16, § 1, 1°, van de wet. Deze stroomlijning van de verplichtingen vergemakkelijkt zeer zeker een vlotte toepassing van de wet (zie supra, nr. 42).

Zoals de ontworpen §8, derde lid, is geredigeerd, zouden de erin bedoelde publieke verwerkingen vrijgesteld worden van de verplichting om informatie ter beschikking te houden, die normaal in de aangifte is vervat. Het is allicht echter de bedoeling om die verwerkingen vrij te stellen van de aangifteplicht zelf (zie artikel 18, lid 3, van de Europese richtlijn). In dat geval zouden de bepalingen van het ontworpen derde lid in het eerste lid verwerkt moeten worden.

*

* * *

Artikel 28 van het voorontwerp van wet

53. Dit artikel vervangt het opschrift van hoofdstuk VI van de wet van 8 december 1992.

In de memorie van toelichting wordt i.v.m. dit artikel uiteengezet dat het niet meer zinvol is de bepalingen van het bestaande hoofdstuk VI te behouden.

Inzonderheid wat het vigerende artikel 21 betreft, deelt de Commissie die opvatting. De algemene bepalingen inzake de verwerking van persoonsgegevens volstaan om de onderlinge verbindingen tussen verwerkingen te regelen.

*

* * *

Artikel 29 van het voorontwerp van wet

54. Dit artikel vervangt artikel 21 van de wet van 8 december 1992, dat de doorgifte van persoonsgegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap regelt.

Volgens de Europese richtlijn is zulke doorgifte slechts geoorloofd, als het betrokken derde land een passend beschermingsniveau waarborgt (artikel 25, lid 1). Als de Europese Commissie vaststelt dat bepaalde landen geen passend beschermingsniveau waarborgen ("zwarte lijst"), moeten de Lid-Staten zich daaraan houden (artikel 25, lid 3). De Europese Commissie kan ook vaststellen dat bepaalde landen juist wèl een passend beschermingsniveau waarborgen ("witte lijst"); ook in dat geval moeten de Lid-Staten zich voegen naar het besluit van de Europese Commissie (artikel 25, lid 6).

Volgens het ontworpen artikel 21, gelezen in samenhang met de strafbepaling van het ontworpen artikel 29, 12° (artikel 34, g, van het ontwerp), stelt de Koning een limitatieve "witte lijst" op. De doorgifte naar landen die niet op die lijst voorkomen, zou verboden zijn (onder voorbehoud van de toepassing van het ontworpen artikel 22).

De Commissie is van oordeel dat het, in geval van doorgave van persoonsgegevens naar een land buiten de Europese Gemeenschap, in de eerste plaats aan de verantwoordelijke van de verwerking staat om te bepalen of het land van bestemming een passend beschermingsniveau waarborgt, rekening houdend met de criteria vermeld in het ontworpen artikel 21, § 1, tweede lid. De onderwerping van elke doorgave van gegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap aan een voorafgaande vaststelling door de Koning dat het betrokken land een passend beschermingsniveau biedt wordt niet door de Europese richtlijn gevëist en dreigt het gegevensverkeer onnodig aan banden te leggen. Overigens zal dat passend beschermingsniveau niet altijd op een globale wijze voor een bepaald land kunnen worden beoordeeld; dergelijke beoordeling zal doorgaans moeten geschieden op het niveau van een gegevensstroom of een categorie van gegevensstromen.

Uiteraard moet, overeenkomstig de Europese richtlijn, aan de Koning de mogelijkheid worden geboden om, "rekening houdend" met het bepaalde in artikel 25 van de richtlijn, de lijst vast te stellen van derde landen die een adequaat beschermingsniveau waarborgen voor bepaalde (soorten van) gegevensstromen (de zgn. "witte lijst"). In deze mogelijkheid wordt voorzien bij het ontworpen artikel 21, §2.

De omvang van de beoordelingsmacht van de Koning zou nader gepreciseerd moeten worden, minstens in de memorie van toelichting. Dat de Koning op de lijst de landen moet opnemen die ook voorkomen op de door de Europese Commissie vastgestelde lijst, kan geen twijfel lijden. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gaat ervan uit dat de stellers van het voorontwerp de bedoeling hebben dat de Koning, op grond van een eigen beoordeling, ook nog andere landen aan de lijst kan toevoegen.

Het voorontwerp machtigt de Koning niet tot het opstellen van een lijst van landen die geen passend beschermingsniveau waarborgen (de zgn. "zwarte lijst"). Als de "witte lijst" niet meer limitatief is, moet aan de Koning wel degelijk de mogelijkheid geboden worden om dergelijke lijst op te stellen, daarbij rekening houdend met de bepalingen van artikel 26, ledens 2 en 3, van de Europese richtlijn.

55. Dit artikel brengt wijzigingen aan in een aantal strafbepalingen vervat in artikel 39 van de wet van 8 december 1992.

Het ontworpen artikel 39, 12°, dient aangepast te worden aan de wijziging van het voorontwerp ten gevolge van de hiervoor gemaakte opmerking bij artikel 29 van het voorontwerp (nr. 54). In het door de Commissie voorgestelde systeem zou de strafbepaling betrekking moeten hebben op de doorgifte van persoonsgegevens met overtreding van de ontworpen artikelen 21 en 22.

*

*

*

Artikel 35 van het voorontwerp van wet

56. Bij dit artikel worden terminologische wijzigingen aangebracht, o.m. in artikel 50 van de wet van 8 december 1992. Dat artikel houdt geen autonome bepalingen in, doch beperkt zich ertoe wijzigingen aan te brengen in artikel 25 van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968.

Om legistieke redenen moet niet artikel 50 van de wet van 8 december 1992, doch artikel 25, §4, tweede lid, 1°, van de genoemde gecoördineerde wet gewijzigd worden.

De stellers van het voorontwerp zouden overigens moeten nagaan of het niet nodig is ook andere wetsbepalingen, die niet gewijzigd zijn bij de wet van 8 december 1992, aan de nieuwe terminologie ("verantwoordelijke voor de verwerking", "verwerkers") aan te passen.

*

*

*

Artikel 36 van het voorontwerp van wet

57. Het ontworpen artikel 44, tweede en derde lid, voorziet in de mogelijkheid voor beroepsverenigingen en andere organisaties die verantwoordelijken voor verwerkingen vertegenwoordigen om ontwerpen van gedragscodes voor advies aan de Commissie voor te leggen.

De Commissie begrijpt uit de tekst van het ontworpen tweede lid dat deze haar toelaat te oordelen of een organisatie of beroepsvereniging, die een ontwerp van gedragscode voorlegt voldoende representatief is.

Zelfs in die interpretatie is het niet aangewezen dat de Commissie zou verplicht worden om over elke voorgelegde code een formeel advies te geven. Het standpunt van de Commissie, dat overigens niet bindend is, kan ook op een andere wijze aan de aanvrager ter kennis gebracht worden. Daarom stelt de Commissie voor om in het ontworpen tweede lid de woorden "voor advies" weg te laten.

In het ontworpen derde lid, zouden de woorden "*in overeenstemming zijn met de uitvoering van deze wet*" beter vervangen worden door "*in overeenstemming zijn met deze wet en met de ter uitvoering ervan genomen besluiten*".

*

* * *

III. SLOTOPMERKINGEN

A. DE COMMISSIE : STATUUT, LEDEN, PERSONEEL en MIDDELEN

58. Sedert bijna vijf jaar voert de Commissie de taken uit die haar opgedragen worden. Zij heeft meer dan 167 adviezen, aanbevelingen en beslissingen ⁽³⁾ uitgebracht. Er waren meer dan 91 plenaire vergaderingen. Zij stelt vast dat het aantal vergaderingen steeds maar toeneemt en dat het stijgend aantal bevragingen van de verantwoordelijken voor de verwerkingen de leden dwingt tot meer en meer inspanningen inzake dialoog met de diverse sectoren. Overspoeld door de dagdagelijkse problemen die dringend opgelost dienen te worden, ondervindt de Commissie moeilijkheden om ten volle al die opdrachten uit te oefenen die van haar verwacht worden. Zoals haar taak om de bewustwording van de maatschappij en haar vertegenwoordigers met betrekking tot de ontwikkelingen van de informatie-maatschappij te doen ontwaken, evenals haar taak inzake grondige analyse van de dossiers die zij fundamenteel acht.

De Commissie is ervan overtuigd dat het aantal dossiers nog zal stijgen en dat nieuwe opdrachten nu al voorzienbaar zijn, in het bijzonder met betrekking tot het beheer van het openbaar register. Daarenboven zullen nieuwe verplichtingen ontstaan door de omzetting van de Europese richtlijn, alsook door de goedkeuring van gedragscodes, deelname in de nieuwe Europese instellingen opgericht door de artikelen 29 en volgende van de Europese richtlijn, instellingen waarvoor er meerdere werkgroepen zullen opgericht moeten worden. Zonder nog te spreken over het uitvoeren van controles ter plaatse op initiatief van de Commissie, of na klacht of op grond van de aangifte van verwerkingen die zeer gevoelig zijn.

59. Indien de Commissie tegen dergelijke uitdagingen opgewassen wil zijn, moet zij efficiënt, krachtig en onafhankelijk zijn.

³ 138 adviezen, 5 aanbevelingen en 24 beslissingen.

Dit veronderstelt in de eerste plaats een onafhankelijkere Commissie die beschikt over de noodzakelijke administratieve en budgettaire middelen. In dit verband betreurt de Commissie de huidige toestand, waarbij zij budgetair en administratief beschouwd wordt als een van de diensten van het Ministerie van Justitie. Die toestand belet dat zij op een autonome wijze kandidaten voor vacante betrekkingen kan selecteren, of dat de bij haar werkzame personeelsleden een loopbaan binnen de Commissie kunnen uitbouwen. Opdat de Commissie ten volle onafhankelijk zou kunnen zijn, zou haar ook een redelijke autonomie op budgettair en administratief vlak toegekend moeten worden.

De Commissie dient samengesteld te zijn uit bekwame en beschikbare leden. Op het ogenblik van de voorstelling en selectie van de leden, zal er rekening moeten gehouden worden, méér dan voorheen, met de bekwaamheid van de kandidaten en met hun beschikbaarheid voor de opdrachten van de Commissie. De Commissie zou kunnen bestaan uit een kern van vaste leden, welke aan alle activiteiten van de Commissie deelnemen en o.m. afgevaardigd kunnen worden in één of meerdere sectoriële organen. Opdat de Commissie zou openstaan voor de bekommernissen van de sectoren, suggereert de Commissie het aantal "hearings", d.w.z. de deelname van "wijzen" afkomstig van één of andere sector om over bepaalde punten te discussiëren, te vermeerderen.

De Commissie heeft ook nood aan een degelijk uitgerust secretariaat. Indien zij geroepen is om een Commissie van wijzen, die uit verschillende milieus komen en niet noodzakelijk specialisten zijn, te blijven dan kan zij alleen maar overleven in de mate dat de voorbereiding en de opvolging van de dossiers zowel van de algemene als van de sectoriële verzekerd wordt door specialisten, gekozen wegens hun bekwaamheid en in staat te antwoorden op de interne en externe vragen.

In dit verband zal de aanstelling van een "manager" van het secretariaat toelaten de efficiëntie ervan te verhogen. Dit zal eveneens de voorzitter van de Commissie toelaten de vele taken beter te coördineren en zowel naar het publiek toe als naar de nieuwe Europese instellingen de zegsman van de Commissie te zijn.

B. DECENTRALISERING VAN DE VERANTWOORDELIJKHEDEN

60. De Commissie meent voorts dat het van groot belang is dat er voor een aantal gevoelige sectoren specifieke toezichtsorganen opgericht zouden worden. Zulke organen, waarin o.m. vertegenwoordigers van de betrokken sector zitting zouden hebben, zouden zich moeten bezighouden met het zoeken naar concrete oplossingen voor concrete problemen, en daarbij een evenwicht moeten nastreven tussen de vereisten inzake een goed beheer van de betrokken verwerkingen en de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer. Die toezichtsorganen zouden, op het vlak van de bescherming van persoonsgegevens, een "eerstelijnscontrole" moeten uitoefenen.

Op dit ogenblik bestaan er reeds enkele voorbeelden van dergelijke organen : het Toezichtscomité bij de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid en een aantal organen in de medische sector.

In het licht van de ervaring die de voorbije jaren is opgedaan, acht de Commissie zich zelf minder geschikt om een "eerstelijnscontrole" uit te oefenen. Doordat de Commissie te ver afstaat van de dagelijkse werking van de betrokken sectoren, is zij niet in staat om ten aanzien van een bepaald probleem een concreet alternatief aan te reiken. Het valt haar zelfs moeilijk om uit eigen beweging de problemen te detecteren.

In dit verband dringt de Commissie erop aan dat zij ontlast zou worden van de specifieke taken welke verband houden met het Rijksregister van de natuurlijke personen. De Commissie is inderdaad wettelijk verplicht om telkens advies te geven over bepaalde maatregelen met betrekking tot de toegang tot het Rijksregister en het gebruik van het identificatienummer van het Rijksregister. Niet enkel is de Commissie, om de hiervóór genoemde redenen, minder geschikt om over zo sectorgebonden aangelegenheden een standpunt in te nemen, doch bovendien weegt het verplicht optreden van de Commissie zwaar op haar activiteiten, en leidt dit de aandacht af van de principiële vragen die op andere domeinen rijzen. Een sectorieel toezichtsorgaan, waarin vertegenwoordigers van het Rijksregister en van de gebruikers zitting zouden hebben, zou de taken van de Commissie beter overnemen.

Dezelfde problematiek rijst met betrekking tot het consumentenkrediet. Weliswaar voorziet de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet in de mogelijkheid tot de oprichting van een specifiek toezichtcomité, doch van die mogelijkheid is geen gebruik gemaakt. Het gevolg is dat de Commissie alléén moet instaan voor het overzien van deze sector, die specifieke problemen doet rijzen. De Commissie vraagt zich af of niet tot de effectieve oprichting van het toezichtscomité overgegaan kan worden.

61. Tegenover die door of krachtens de wet opgerichte sectoriële toezichtsorganen zou de plaats van de Commissie bepaald moeten worden.

Het systeem zoals dit thans bestaat met betrekking tot de verhouding tussen het Toezichtscomité bij de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid en de Commissie kan als uitgangspunt genomen worden. Dit systeem voorziet in een vertegenwoordiging van de Commissie in het sectorieel controleorgaan zelf. De vertegenwoordigers van de Commissie zouden volwaardig lid van het controleorgaan moeten zijn, en er i.h.b. voor moeten zorgen dat dit orgaan, in de uitoefening van zijn bevoegdheden, over alle nodige gegevens kan beschikken om rekening te houden met de algemene beginselen inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, zoals die door de Commissie geïnterpreteerd worden. De vertegenwoordigers van de Commissie zouden voorts bevoegd moeten zijn om de behandeling van een agendapunt te laten uitstellen, teneinde de Commissie toe te staan een standpunt in te nemen; op hun verzoek zou hun standpunt, desnoods als minderheidsstandpunt, uitdrukkelijk in de motivering van de beslissingen van het controleorgaan vermeld moet worden.

Een evocatierecht, dat per definitie uitgeoefend wordt nadat het sectorieel controleorgaan tot een conclusie is gekomen, kan in zulk systeem weggelaten worden. Wel is essentieel dat de Commissie, zoals voor de sectoren waarvoor er geen specifiek controleorgaan is, een algemene controlebevoegdheid over de betrokken sector behoudt en dat zij, indien het sectorieel controleorgaan geen rekening houdt met haar standpunten, ook ten aanzien van dat orgaan kan optreden. Er zou dan bepaald moeten worden, zoals thans i.v.m. het Toezichtscomité bij de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, dat alle beslissingen, adviezen en aanbevelingen van de sectoriële toezichtsorganen ambtshalve aan de Commissie medegedeeld worden.

Aldus zou de Commissie kunnen instaan voor de eenvormigheid van de interpretatie van de algemene beginselen inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, en zou zij ten aanzien van de sectoriële controleorganen een overkoepelende rol spelen.

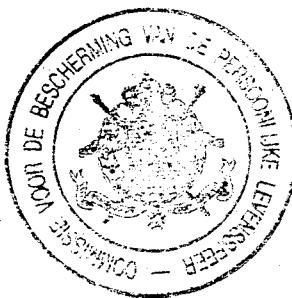
62. Het valt te verwachten dat bepaalde sectoren zelf zullen overgaan tot de oprichting, op vrijwillige basis, van bepaalde overleg- of toezichtsorganen.

De Commissie staat positief tegenover zulke ontwikkelingen. De ervaring wijst uit dat het bestaan van zulke organen binnen de betrokken sector leidt tot een verhoogde gevoeligheid voor de risico's van de verwerking van persoonsgegevens voor de persoonlijke levenssfeer.

De Commissie zou ook met zulke organen tot een institutionele samenwerking willen komen. Zij suggereert te voorzien in de mogelijkheid tot erkenning van die privaatrechtelijke organen door de Commissie, voor zover aan bepaalde voorwaarden is voldaan. De erkenning zou, benevens de toekenning van een moreel gezag aan het betrokken orgaan, ook een bijzondere band met de Commissie creëren. De Commissie denkt meer bepaald aan een rapportage door het bedoelde orgaan of eventueel zelfs aan een vertegenwoordiging van de Commissie in bepaalde erkende organen.

In het voorgestelde systeem zou de Commissie de "eerstelijnscontrole" aan de op privaat initiatief opgerichte controleorganen kunnen overlaten. De Commissie zou echter een goed inzicht in de betrokken sector kunnen verwerven, en aldus beter in staat zijn om gepast te reageren om problemen en om te waken over de eenvormige toepassing van de algemene beginselen inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. In de huidige situatie is zij daarentegen te zeer afhankelijk van de ingediende klachten, welke haar bovendien slechts een fragmentair beeld van de sectoren geven.

De secretaris,



(get.) J. PAUL.

De voorzitter,

(get.) P. THOMAS.

VOOR EENSLUIDEND VERKLAARD AFSCHRIFT :
De secretaris van de Commissie :

J. PAUL
14.11.1996

ROYAUME DE BELGIQUE**COMMISSION DE LA
PROTECTION DE LA VIE PRIVEE**

1000 Bruxelles, le
Adresse postale : Ministère de la Justice
Bureaux : Bd. de Waterloo, 115
Rue de la Régence, 61
Tél. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

AVIS N° 10 / 98 du 12 mars 1998

N. Réf. : 10 / A / 98 / 002

OBJET : Création d'un Centre pour enfants disparus et sexuellement exploités

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

Vu la demande d'avis du Ministre de la Justice du 24 février 1998;

Vu le rapport de Mme VANLERBERGHE,

Emet, le 12 mars 1998, l'avis suivant :

I. REMARQUE INTRODUCTIVE :

1. Le Ministre de la Justice a demandé l'avis de la Commission sur la création d'un Centre pour enfants disparus et sexuellement exploités.

La Commission a eu connaissance des documents suivants :

- "Protocole réglant la collaboration entre le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités et les autorités judiciaires", dans sa version du 19 février 1998;
- "Charte" du 24 mai 1997;
- Fax de Monsieur Van Keirsbilck au Cabinet du Ministre de la Justice du 28 janvier 1998;
- Statuts du Centre du 10 juillet 1997;
- Document relatif aux "case-managers", non daté;
- Mission Statement, non daté;
- Directive ministérielle relative à "la recherche des personnes disparues", Dir 1/97, juillet 1997.

La Commission émet son avis sur base des documents précités. Ces documents et les missions du Centre ont été explicités par Messieurs Wiener, Dooms, Van Keirsbilck et Madame Stappers lors d'une réunion avec la Commission le 3 mars 1998.

II. OBJET DE LA DEMANDE :

2. Un Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités est créé. Ce Centre est une fondation privée de droit belge, reconnu comme établissement d'utilité publique et doté d'une dimension internationale. Le Centre agira en toute indépendance par rapport aux pouvoirs publics.

La mission du Centre s'articule comme suit : d'une part, appuyer la recherche d'enfants déclarés disparus ou enlevés et, d'autre part, prévenir et combattre la disparition et l'exploitation sexuelle d'enfants.

Dans le cadre de ses activités, le Centre collecte des informations, les transmet aux instances compétentes et veille au suivi des dossiers qui lui sont confiés. Il supervise également l'accompagnement des victimes et de leur entourage.

Le Centre remplit des missions opérationnelles et sociales. Les missions opérationnelles comprennent le service téléphonique permanent ("hot line"), la désignation des "case managers", les trois A (accueil, assistance et aide), la diffusion des signalements d'enfants disparus et le traitement d'images. Les missions sociales concernent la prévention et le suivi, la diffusion d'informations et du savoir-faire ("know how"), l'aide financière aux familles dans leurs recherches et le rôle de groupe de pression.

Afin de pouvoir assurer ces missions, le Centre constituera des dossiers dans lesquels de nombreuses données à caractère personnel seront traitées. A cet égard, la Commission se réfère au fax de Monsieur Van Keirsblick qui explique quelles sont les données à caractère personnel que le Centre envisagerait de traiter.

Au cours de la réunion du 3 mars 1998, Monsieur Van Keirsblick a précisé quels types de traitements de données à caractère personnel seraient effectués par le Centre. Une première série de traitements se déroule dans le cadre de la "hot line". Dans tous les cas, les appelants sont identifiés, et les appels, enregistrés. Un dossier distinct sera créé, où des données à caractère personnel concernant l'appelant seront traitées.

Grâce à cette "hot line", mais également par d'autres voies telles que le courrier, le fax, le courrier électronique, le Centre obtiendra des informations, qui seront traitées de la manière suivante. Un dossier sera ouvert pour chaque enfant-victime. Ce dossier servira à traiter le plus grand nombre de données pouvant se révéler utiles dans le cadre de ce dossier. Il s'agit plus particulièrement de données à caractère personnel relatives à l'enfant-victime, à des suspects potentiels et à d'autres tiers. Ces données ne seront pas traitées par sous-catégories.

Les informations ne présentant aucun lien avec les dossiers ouverts sont rassemblées dans un "dossier résiduel". Il s'agit des données dites douces qui seront, quant à elles, probablement traitées par sous-catégories, sans quoi il est impossible de les consulter.

Ces différents traitements seront examinés ci-dessous de manière distincte.

III. EXAMEN :

A. CONSIDERATION GENERALE

3. La Commission n'a aucune objection à formuler à l'encontre de la création d'un tel centre. Elle entend strictement limiter son avis aux matières liées à la protection de la vie privée dans le cadre de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel (ci-après, "loi du 8 décembre 1992")¹. Le Centre a exprimé son souci de respecter les dispositions de la loi du 8 décembre 1992, tant dans le Protocole (n° I, 8) qu'au cours de la réunion avec la Commission².

¹ Voir article 29, § 1er de la loi du 8 décembre 1992.

² Partageant le même souci, le Ministre de la Justice a demandé à la Commission son avis sur la création et le fonctionnement du Centre.

B. TRAITEMENTS DE DONNEES A CARACTERE PERSONNEL

4. La loi du 8 décembre 1992 ne s'applique qu'aux traitements de données à caractère personnel. Son article 1er, § 3 détermine ce qu'il faut entendre par "traitement automatisé". Il s'agit de tout ensemble d'opérations réalisées en tout ou en partie à l'aide de procédés automatisés et relatif à l'enregistrement et la conservation de données à caractère personnel, ainsi qu'à la modification, l'effacement, la consultation ou la diffusion de ces données. Cette notion comporte donc 4 éléments :

- un ensemble d'opérations;
- réalisées en tout ou en partie à l'aide de procédés automatisés;
- relatif à l'enregistrement et la conservation, ainsi qu'à la modification, l'effacement, la consultation ou la diffusion;
- de données à caractère personnel.

5. La note de Monsieur Van Keirsbilck indique la nature des données que le Centre compte traiter. Celles-ci sont de trois types différents, à savoir des données à caractère personnel relatives à l'appelant, à l'enfant-victime concerné et à des tiers. Ces données seront traitées de manière distincte. Si elles sont obtenues par téléphone, l'enregistrement de la conversation téléphonique donnera lieu à un premier traitement.

Un autre traitement suivra, portant sur les données à caractère personnel relatives aux appellants. Dans le même temps, un dossier sera ouvert pour chaque enfant-victime, comprenant toutes les informations utiles traitées dans le cadre de ce dossier. Les informations qui ne peuvent être rattachées à un dossier précis seront conservées dans un "dossier résiduel".

Tous les traitements définis ci-dessus et effectués par le Centre sont dès lors soumis à l'application de la loi du 8 décembre 1992.

C. OBJECTIFS DU CENTRE

6. Le Centre a pour mission, d'une part, d'appuyer la recherche d'enfants signalés comme disparus ou enlevés et, d'autre part, de prévenir et de combattre la disparition et l'exploitation sexuelle des enfants.

Le Centre distingue trois types possibles de disparitions. Une première sorte de disparition est la disparition à caractère criminel. Bien qu'elles aient la faveur des médias, ces disparitions sont les moins nombreuses.

Un deuxième type de disparitions, les fugues d'enfants, amène également le Centre à intervenir, dans la mesure où les enfants ne disposent généralement d'aucune ressource financière et représentent dès lors des proies faciles pour les milieux criminels.

Les enlèvements parentaux constituent une troisième catégorie de disparitions.

Si le Centre vise, dans ces trois cas, à appuyer la recherche d'enfants disparus, son action dépendra du type de disparition. Ainsi, il ne sert certainement à rien de diffuser des avis de recherche lorsqu'un enfant a fugué; dans les cas de raps parentaux, il faut tenir compte du rôle important des facteurs culturels.

7. Les enquêtes à caractère judiciaire ou policier relèvent de la compétence exclusive des autorités judiciaires et des services de police. L'intervention du Centre à l'occasion d'enquêtes visant la recherche d'enfants disparus reste dès lors limitée à :

- 1° la réception et la transmission aux autorités judiciaires d'informations relatives à une disparition;
- 2° la diffusion de messages de recherche;
- 3° la mobilisation de volontaires pour participer à des battues;
- 4° les contacts du case manager avec les autorités chargées de l'enquête;
- 5° l'assistance à la famille de l'enfant disparu (projet de protocole de collaboration I, 2).

Le Centre n'intervient que s'il a la certitude de l'enregistrement par un service de police d'une déclaration de disparition (projet de protocole de collaboration I, 3).

En principe, le Centre n'interviendra qu'après l'accord des parents ou à la demande du magistrat chargé de l'enquête (projet de protocole de collaboration I, 4).

8. Par ailleurs, le Centre agira en tant que centre de recherches et comme groupe de pression dans le combat contre l'exploitation sexuelle des enfants. Epaulé par la presse, il pourra mener des campagnes de sensibilisation. Enfin, il fournira également une assistance financière aux parents pour la recherche de leurs enfants.

D. INDEPENDANCE DU CENTRE

9. Le Centre agira indépendamment des pouvoirs publics. Les parents d'enfants disparus et/ou assassinés se voient attribuer un rôle essentiel. Deux des membres du Conseil d'Administration sont nommés parmi les parents. L'article 14 des statuts stipule que les administrateurs disposent des pouvoirs les plus étendus pour l'administration et la gestion journalière de la Fondation.

10. De plus, un conseil de vigilance composé des parents d'enfants disparus et/ou assassinés est mis en place. Ce conseil est compétent pour donner des avis au Conseil d'administration sur l'organisation et le fonctionnement du Centre. Il doit tout particulièrement veiller à ce que les principes de base éthiques et méthodologiques formulés dans la Charte soient appliqués et respectés.

E. SECRET PROFESSIONNEL

11. On constate que le Centre entend mener ses actions en tenant compte des exigences légales en matière de secret professionnel (projet de Protocole, p. 3, n° 8). Puisque le Centre traitera des informations sensibles, médicales et judiciaires, la Commission estime indispensable qu'il fasse preuve de la plus grande discrétion.

La question du secret professionnel mérite une attention particulière. Conformément à l'article 458 du Code Pénal, les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens, sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou par profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où ils sont appelés à rendre témoignage en justice et celui où la loi les oblige à faire connaître ces secrets, les auront révélés, seront sanctionnés.

Toutes les catégories professionnelles ne sont pas liées par le secret professionnel. La loi où l'usage doit avoir conféré un caractère confidentiel aux pratiques de ces professions, considérées d'intérêt général. L'article 458 du Code Pénal énumère un certain nombre d'entre elles, comme les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens et sages-femmes. Cette énumération n'est cependant pas limitative. Les personnes dépositaires d'un secret qui leur a été confié en raison de leur état ou de leur profession sont également tenues au secret professionnel, pour autant qu'elles interviennent en tant que "confidents nécessaires". Si certaines catégories professionnelles, telles qu'un certain nombre de professions à orientation économique, ont un devoir de discrétion, elles n'en sont pas pour autant soumises au secret professionnel.

La loi n'impose pas aux membres du Centre de respecter le secret professionnel. On peut dès lors se demander si ces personnes sont liées par ce secret en raison de la nature même de la profession qu'ils exercent. Ni la Commission, ni le Centre lui-même ne peuvent répondre à cette question. S'agissant d'une application de la loi pénale, seul un juge peut y apporter une réponse.

12. En vertu de l'article 4, 2^e de l'arrêté royal (n° 8) du 7 février 1995 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements organisés visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel (ci-après, arrêté royal n° 8), tout traitement de données judiciaires autorisé conformément à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 ne peut être effectué que lorsque les personnes habilitées à traiter les données sont soumises légalement, déontologiquement, statutairement ou contractuellement à l'obligation de confidentialité.

En application de l'article 7 de l'arrêté royal (n° 14) du 22 mai 1996 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel (ci-après, arrêté royal n° 14), tout traitement de données sensibles autorisé conformément à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 ne peut être effectué que lorsque les personnes habilitées à traiter les données sont soumises légalement, déontologiquement, statutairement ou contractuellement à l'obligation de confidentialité.

Un groupe de travail consacré au secret professionnel a été créé dans le cadre du Centre. Lors de la réunion du 4 mars 1998, ce groupe a décidé d'imposer par contrat un devoir de confidentialité à chaque membre du personnel du Centre. La violation de cette obligation entraîne la rupture du contrat de travail.

13. *Vu la nature des données à caractère personnel qui seront traitées par le Centre, la Commission estime que des dispositions légales claires doivent être adoptées, offrant suffisamment de garanties quant au respect de la confidentialité des données. A tout le moins, le contrat de travail devrait comporter des clauses spécifiques à ce sujet. Des sanctions civiles devraient être prévues.*

F. PERMANENCE TELEPHONIQUE ("HOT LINE")

14. Une ligne téléphonique ("hot line") vise à recevoir les appels concernant soit une demande d'intervention du Centre, soit une offre d'information ou de témoignage à propos d'une des situations suivantes : une disparition, un cas d'exploitation sexuelle ou une information générale sans rapport direct avec un fait ou un dossier déterminé (projet de protocole de collaboration II, A, 4). Le Centre identifiera et enregistrera les appels téléphoniques (projet de protocole de collaboration II, A, 2).

Des données d'identification et de profil de l'appelant ainsi que le contenu de la conversation sont saisis en temps réel dans le système informatique du Centre à l'aide de "questionnaires-types" adaptés aux différentes situations pouvant se présenter. Ces questionnaires sont établis en concertation avec la cellule nationale des disparitions.

15. Le Centre avise sans délai les autorités compétentes. Il prend ensuite contact avec les parents ou les familles qui auront appelés eux-même la "hot line". La Charte stipule que le Centre n'interviendra pas si les parents ou la famille d'enfants disparus ne souhaitent pas faire appel à ses services (p. 12, 2, f). En revanche, le protocole dispose que la cellule nationale des disparitions avisera le Centre de tout nouveau dossier ouvert, si le magistrat chargé de l'enquête l'estime nécessaire (p. 5). Par conséquent, on ne peut dire avec certitude si le Centre agira uniquement à la demande des parents.

16. Toutes les conversations téléphoniques seront enregistrées et conservées sur bande magnétique. En outre, le correspondant pourra toujours être identifié au moyen de son numéro de téléphone.

La loi du 8 décembre 1992 s'applique à cet enregistrement et cette conservation de conversations téléphoniques, lesquels constituent un traitement automatisé de données à caractère personnel.

L'enregistrement d'appels vise, d'une part, à soutenir les recherches d'enfants déclarés disparus ou enlevés et, d'autre part, à prévenir et combattre la disparition et l'exploitation sexuelle d'enfants. Plus précisément, ces informations seront transmises aux autorités compétentes.

A ce propos, la Commission souhaite également renvoyer à l'article 314bis du Code pénal³, libellé comme suit :

"§ 1er : Sera puni d'un emprisonnement de six mois à un an et d'une amende de deux cents francs à dix mille francs ou d'une de ces peines seulement, quiconque :

1° soit, intentionnellement, à l'aide d'un appareil quelconque, écoute ou fait écouter, prend connaissance ou fait prendre connaissance, enregistre ou fait enregistrer, pendant leur transmission, des communications ou des télécommunications privées auxquelles il ne prend pas part, sans le consentement de tous les participants à ces communications ou télécommunications;
(...)."'

³ modifié par la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées.

Cet article appelle deux remarques qui relativisent sa portée :

- sont punissables l'enregistrement ou l'utilisation du message par quiconque devant être considéré comme tiers à la communication⁴ (ainsi l'opérateur du Centre qui collecte les informations et participe à la conversation n'est a priori pas concerné par cette disposition, il n'en va de même du case manager ou d'autres tiers);
- la loi du 19 décembre 1997 modifiant la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques afin d'adapter le cadre réglementaire aux obligations en matière de libre concurrence et d'harmonisation sur le marché des télécommunications découlant des décisions de l'Union européenne stipule à son article 78 que "les dispositions de l'article (...) 314bis du Code pénal ne sont pas applicables : (...) lorsque les actes sont posés en vue de permettre l'intervention des services de secours et d'urgence en réponse aux demandes d'aide qui leur sont adressées."

Sans vouloir se prononcer sur la question de savoir si le Centre remplit cette dernière condition, la Commission note que l'absence de sanctions pénales n'équivaut pas à rendre recommandable l'enregistrement systématique des appels et leur conservation pour une durée et des finalités indéterminées par ce genre de service. La Commission se doit de renvoyer plus particulièrement aux principes de la loi du 8 décembre 1992 en la matière.

D'où ses sérieuses objections quant à ce mode de collecte des données. La Commission estime que l'enregistrement de conversations téléphoniques n'est pas acceptable si l'appelant n'en a pas été informé de manière complète et n'y consent pleinement. A ses yeux, il ne suffit donc pas d'informer les éventuels appelants de manière générale par voie de presse ou au moyen de brochures.

17. La durée de conservation des appels n'est pas précisée. La Commission a appris lors de la réunion du 3 mars que le Centre entendait conserver longtemps ces données afin de les utiliser comme moyens de preuve : si un appelant affirme avoir déjà communiqué certaines informations (cruciales), le Centre peut ainsi vérifier ses dires.

Lorsque l'appel concerne un dossier spécifique, le Centre estime que les informations doivent être conservées au moins jusqu'à ce que l'enfant soit retrouvé. Selon le Centre, la conservation devrait toutefois généralement ne prendre fin qu'au moment où la décision judiciaire condamnant l'auteur des faits est coulée en force de chose jugée. En effet, le Centre estime qu'il se soucie non seulement de l'intérêt de l'enfant disparu mais également de celui de l'Enfant en général. Il est de l'intérêt de l'Enfant en général que l'auteur des faits ne reste pas en liberté même si l'enfant victime a, quant à lui, été retrouvé.

A cet égard, la Commission insiste sur l'article 5 de la loi du 8 décembre 1992 disposant que les finalités des traitements de données à caractère personnel doivent être clairement définies. Elle est d'avis que "la protection de l'Enfant en général" ne répond pas à cette exigence de clarté.

⁴ Doc. parl., Sénat, 1992-1993, 843-1, p. 43.

S'il s'agit d'appels sans rapport avec un dossier précis, ces données sont conservées pour une durée indéterminée. La durée de la conservation des appels étant étroitement liée à la durée des autres traitements de données à caractère personnel, ces deux éléments seront examinés simultanément ci-dessous.

18. Non seulement le contenu des conversations est enregistré, mais le numéro du correspondant peut être en même temps identifié (Charte, p. 12, 2, g). On ne voit pas comment le Centre peut concilier ce procédé avec la disposition garantissant le respect de l'anonymat d'un appelant à sa demande (Charte, p. 12, 2, b). Cette disposition signifie sans doute que le Centre ne révélera pas l'identité de l'appelant à l'extérieur. Ce point devrait néanmoins être précisé.

L'identification de l'appelant a pour but de localiser rapidement un correspondant, ce qui peut se révéler important lorsqu'il s'agit d'un appel émanant d'un enfant en danger.

Lors de l'identification du correspondant à partir de son numéro de téléphone, il est impossible de lui demander préalablement son consentement, ce qui pose problème. La collecte et le traitement d'informations sur cette base constituent dès lors une atteinte sérieuse à la vie privée de l'appelant.

A cet égard, la Commission souhaite se référer aux dispositions de la Directive 97/66/CE du Parlement européen et du Conseil du 15 décembre 1997 concernant le traitement des données à caractère personnel et la protection de la vie privée dans le secteur des télécommunications qui devrait donner lieu à une adaptation du droit belge avant le 24 octobre 1998. Les articles 8 et 9 de la Directive sont libellés comme suit⁽⁵⁾ :

Article 8 : Indication de l'identification des lignes appelantes et connectées et limitation de cette possibilité

"1. Dans les cas où l'indication de l'identification de la ligne appelante est offerte, l'utilisateur appelant doit pouvoir éliminer, par un moyen simple et gratuit, l'indication de l'identification de la ligne appelante, et ce, appel par appel. L'abonné appelant doit avoir cette possibilité pour chaque ligne.

(...)

Article 9 : Dérogations

"Les Etats membres veillent à l'existence de procédures transparentes régissant les modalités grâce auxquelles un fournisseur d'un réseau public de télécommunications et/ou d'un service de télécommunications accessible au public peut passer outre à la suppression de l'indication de l'identification de la ligne appelante :

(...)

⁵ Le considérant n° 19 est libellé comme suit :

"considérant qu'il est nécessaire, en ce qui concerne l'identification de la ligne appelante, de protéger le droit qu'a l'auteur d'un appel d'empêcher l'indication de l'identification de la ligne à partir de laquelle l'appel est effectué, ainsi que le droit de la personne appelée de refuser les appels provenant de lignes non identifiées; qu'il est justifié, dans des cas spécifiques, d'empêcher la suppression de l'indication de l'identification de la ligne appelante; que certains abonnés, en particulier les numéros de type "SOS" et autres organisations similaires, ont intérêt à garantir l'anonymat de ceux qui les appellent; qu'il est nécessaire, en ce qui concerne l'identification de la ligne connectée, de protéger le droit et l'intérêt légitime qu'a la personne appelée d'empêcher l'indication de la ligne à laquelle l'auteur de l'appel est effectivement connecté, en particulier dans le cas d'appels renvoyés; que les prestataires de services de télécommunications accessibles au public doivent informer leurs abonnés de l'existence, sur le réseau, de l'identification des lignes appelantes et connectées, ainsi que de tous les services offerts sur base de l'identification des lignes appelantes et connectées et des possibilités offertes en matière de protection de la vie privée; que cela permettra aux abonnés de choisir en connaissance de cause, parmi les possibilités qui leur sont offertes en matière de protection de la vie privée, celles dont ils souhaiteraient faire usage; que les possibilités qui sont offertes en matière de protection de la vie privée pour chaque ligne ne doivent pas nécessairement être disponibles comme un service automatique de réseau, mais peuvent être obtenues sur simple demande auprès du prestataire du service de télécommunications accessible au public."

b) ligne par ligne pour les organismes répondant à des appels d'urgence et reconnus comme tels par un Etat membre, y compris les services de police, les services d'ambulances et les pompiers, dans le but de répondre à de tels appels.⁶

On peut se demander si l'article 78 de la loi du 19 décembre 1997 peut constituer une transposition adéquate du droit belge à la Directive précitée. Reste en outre la question de savoir si le Centre peut être considéré comme un organisme répondant à des appels d'urgence.(⁶)

La Commission est d'avis que l'identification systématique de l'appelant n'est pas acceptable sans base légale et sans garanties particulières (information adaptée, consentement ou, à tout le moins, possibilité de refuser ...)

G. TRAITEMENT DES DONNEES A CARACTERE PERSONNEL RELATIVES A L'APPELANT

19. Ces données sont collectées au moyen de questionnaires-types. Conformément à l'article 5 de la loi du 8 décembre 1992, seules des données à caractère personnel adéquates, pertinentes et non excessives par rapport aux finalités peuvent être traitées.

Les données générales relatives à l'identité des appelants sont conservées, ainsi que l'historique de leurs contacts antérieurs avec le Centre, et l'information qu'ils fournissent. Cet enregistrement vise à permettre l'identification de la source d'information au profit des services de police s'ils souhaitent interroger eux-mêmes cette source, et à évaluer la crédibilité de l'appelant. Ce traitement permettra également d'éviter que les mêmes questions soient posées à de multiples reprises aux appelants. L'évaluation du respect du principe de proportionnalité dépendra de la nature et de la durée du traitement des données à caractère personnel.

Dans la mesure où ce traitement comporte également des données à caractère personnel relatives à la victime ou des tiers, la Commission renvoie à ce qui suit.

En outre, la Commission insiste sur l'obligation de respecter également les autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992 concernant notamment l'information, l'accès et la rectification.

20. *La Commission souhaite également noter qu'aucun texte ne définit la durée de conservation des données. Ce délai doit être proportionnel à la finalité du traitement (article 5 de la loi du 8 décembre 1992).*

⁶ Voir également, à ce propos, l'interprétation de l'article 8.1 de la Convention européenne des droits de l'homme (ci-après, C.E.D.H.) par la Cour européenne des droits de l'Homme notamment dans l'affaire Malone (C.E.D.H., Malone, 2 août 1984, Publ. Cour, 1984, série A, vol. 82) et l'article 88bis du Code d'Instruction criminelle.

H. TRAITEMENT DES DONNEES A CARACTERE PERSONNEL DANS LE DOSSIER DE L'ENFANT-VICTIME CONCERNE

21. Toutes les informations relatives à l'enfant disparu sont traitées dans ce dossier : il s'agit de toutes les données possibles concernant l'enfant lui-même, l'auteur potentiel des faits et des tiers.

1. Les données à caractère personnel relatives à l'enfant-victime

22. Toutes les données possibles concernant la victime sont traitées, dont des données sensibles, médicales et judiciaires. Ces informations peuvent être fournies tant par les parents que par des tiers.

La finalité générale de ce traitement est de retrouver l'enfant sain et sauf. En particulier, les données à caractère personnel seront traitées en vue de la diffusion d'affiches mentionnant le signalement de l'enfant, de l'identification de l'enfant sur base de ces informations, et de la préservation de sa santé.

23. Lorsque des enfants ont fugué, le Centre souhaite également intervenir et traitera des données à caractère personnel relatives à ces enfants.

La Commission est d'avis que, dans ces circonstances, le Centre ne peut agir de manière automatique. On rappelle qu'un enfant jouit également des droits de la personnalité dont les modalités d'exercice peuvent varier selon son âge mais dont il faut tenir compte. Lorsqu'il apparaît qu'un enfant a fugué, l'action du Centre doit être justifiée par des circonstances particulières.

24. L'article 7 de la loi du 8 décembre 1992 prévoit notamment que les données médicales ne peuvent être traitées que sous la surveillance et la responsabilité d'un praticien de l'art de guérir, sauf si l'intéressé a expressément donné son consentement par écrit.

Si la victime n'est pas en état de donner son consentement, la Commission estime que ses proches et ses représentants légaux peuvent le faire.

Dans la plupart des cas, le Centre obtiendra une autorisation spéciale par écrit des parents et, à défaut, traitera les données sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin afin de respecter les exigences légales.

Il va de soi que le traitement de données médicales relatives à l'enfant-victime ne pourra se dérouler que dans le respect des autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992.

25. Le traitement de données sensibles et judiciaires n'est autorisé que pour les finalités définies par ou en vertu de la loi.

Conformément à l'article 2, a) de l'arrêté royal (n° 14), des données sensibles peuvent être traitées lorsque la personne concernée a donné son consentement explicite à un tel traitement étant entendu que ce consentement peut à tout moment être retiré par celle-ci, et à condition que les données à caractère personnel ne soient traitées à d'autres fins que celles pour lesquelles le consentement a été donné.

Conformément à l'article 2, c) de l'arrêté royal (n° 14), des données sensibles peuvent également être traitées lorsque le traitement est nécessaire à la défense des intérêts vitaux de la personne concernée ou d'une autre personne dans le cas où la personne concernée se trouve dans l'incapacité physique ou juridique de donner son consentement. Cette disposition a été introduite pour faire face à des situations d'urgence. Le Centre devra vérifier au cas par cas, compte tenu de ses propres objectifs et du fait que la recherche de délits relève de la compétence exclusive des autorités judiciaires et des services de police, si le traitement des données sensibles est réellement nécessaire aux intérêts vitaux de l'enfant : seuls les traitements indispensables sont autorisés.

Conformément à l'article 4, § 1er de l'arrêté royal (n° 14), le traitement des données sensibles est autorisé lorsqu'il est effectué par des associations dotées de la personnalité juridique ou par des établissements d'utilité publique dont le but statutaire principal consiste dans la défense et la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et que les données sont traitées exclusivement pour la réalisation de ce but; ces traitements doivent être autorisés par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

La Commission est d'avis que les deux premières possibilités pourraient poser des problèmes juridiques et pratiques (obtention du consentement, détermination de la personne pouvant l'accorder, appréciation au cas par cas, ...). Selon la Commission, la troisième possibilité semble plus indiquée. Le Roi devrait accorder une autorisation, après avis de la Commission.

26. Conformément à l'article 3, § 4, de l'arrêté royal (n° 8), le traitement de données judiciaires est autorisé si la personne concernée a donné son consentement par écrit à cet effet. Ce consentement peut être retiré à tout moment. Ce retrait n'a pas d'effet rétroactif.

Le traitement de données judiciaires est également autorisé lorsqu'il est nécessaire à l'accomplissement d'une prestation au profit de la personne concernée et ce, à la demande de celle-ci.

Le Centre n'obtiendra pas toujours le consentement requis. Le Protocole précise que le Centre n'intervient en principe qu'avec l'accord des parents de l'enfant ou à la demande du magistrat chargé de l'enquête.

La Commission est d'avis que l'arrêté royal (n° 8) ne semble pas autoriser de traitement de données judiciaires par le Centre à la demande du magistrat chargé de l'enquête, si les parents n'y ont pas donné leur consentement.

27. Des images de la victime peuvent être diffusées, en concertation avec le magistrat compétent et les parents. Sans consentement, il ne peut y avoir de diffusion.

La Commission estime que cette réglementation respecte les dispositions de la loi du 8 décembre 1992.

28. *La Commission souhaite encore remarquer qu'aucun texte n'évoque ce qu'il adviendra à terme des données traitées.*

2. Les données à caractère personnel relatives aux tiers

2.a. Les suspects

29. Le Centre disposera en outre du pouvoir de traiter toutes sortes de données relatives à des suspects, y compris des données sensibles, judiciaires et médicales.

Certaines données seront fournies par les autorités judiciaires et policières compétentes (voir *infra*).

30. Les données médicales peuvent en principe être traitées sous la surveillance d'un praticien de l'art de guérir, étant entendu que le traitement doit respecter les dispositions de la loi du 8 décembre 1992.

31. La loi soumet le traitement de données sensibles et judiciaires à de strictes conditions.

Conformément à l'article 4, § 1er de l'arrêté royal (n° 14), le traitement des données sensibles est autorisé lorsqu'il est effectué par des associations dotées de la personnalité juridique ou par des établissements d'utilité publique dont le but statutaire principal consiste dans la défense et la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales et que les données sont traitées exclusivement pour la réalisation de ce but; ces traitements doivent être autorisés par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

La Commission est d'avis que le Centre ne peut se baser sur cette disposition pour traiter des données sensibles sur des suspects potentiels. En effet, il faut comprendre l'article 4, § 1er comme une protection des droits fondamentaux des personnes dont des données sont traitées, et non d'autres personnes.

Par conséquent, le traitement de ces données ne peut être admis.

32. Le Centre ne peut diffuser des données à caractère personnel relatives à un suspect qu'à la demande expresse d'un magistrat et à titre exceptionnel. Le magistrat définit les conditions et les modalités de cette diffusion.

2.b. Les autres tiers (voir 2.a.)

33. La note de Monsieur Van Keirsbilck ne détermine pas qui sont les "autres tiers". Il semble dès lors possible de traiter des données à caractère personnel sur n'importe qui.

La Commission souligne à nouveau que des données à caractère personnel ne peuvent faire l'objet d'un traitement que si elles sont adéquates, pertinentes et non excessives par rapport aux finalités poursuivies. Ces finalités doivent être clairement définies (article 5 de la loi du 8 décembre 1992).

34. Conformément à l'article 8 de la C.E.D.H., le traitement de données à caractère personnel constitue une ingérence dans le droit à la protection de la vie privée. Une telle ingérence ne peut être justifiée que si elle est prévue par la loi, si elle poursuit une finalité légitime et si elle est nécessaire dans une société démocratique. Pour apprécier le caractère nécessaire de l'ingérence, la Cour examine la proportionnalité de cette ingérence par rapport aux objectifs poursuivis.

Le Centre a notamment pour but d'épauler les autorités dans les recherches d'enfants disparus, sans s'attacher pour autant à rechercher lui-même les délits. C'est pourquoi le traitement de données à caractère personnel relatives à des tiers n'est nécessaire que dans l'objectif de leur transmission aux instances compétentes.

De plus, le Centre entend jouer un rôle de groupe de pression et établir des statistiques.

La Commission estime que le traitement de données à caractère personnel relatives à des tiers ne s'impose pas dans le cadre de ces objectifs. Le Centre peut remplir son rôle en utilisant des données rendues anonymes.

35. Lors de l'examen de la proportionnalité d'une ingérence dans le droit au respect de la vie privée, la Cour européenne des droits de l'Homme s'intéressera de près aux conditions et limites de la collecte d'informations ainsi qu'à l'existence de garanties contre des abus (C.E.D.H., Z c. Finlande, 25 février 1997, Recueil des arrêts et décisions, 1997, § 107; C.E.D.H., M.S. c. Suède, 27 août 1997, Recueil des arrêts et décisions, 1997, § 43).

Dans le chef du Centre, la Commission estime que la collecte des données à caractère personnel concernant les tiers n'est pas limitée de manière suffisamment claire. Les textes stipulent que le Centre peut traiter toutes les données sur n'importe qui. Selon la Commission, il faut clairement définir pour chaque sorte de traitement quelles données peuvent être traitées et à quelles conditions, quelles personnes peuvent voir leur données traitées et qui accède à ces traitements. De plus, la Commission déplore l'absence de garanties contre des abus. Aucun organe indépendant ne contrôle les modalités de la collecte des données à caractère personnel, quant à la manière dont la collecte est réalisée et l'utilisation de cette information.

Il ne faut pas oublier que si le Centre est indépendant, il reste dans une certaine mesure une organisation regroupant des victimes de délits. On peut se demander si le Centre pourra faire preuve du recul nécessaire dans le traitement des données. Les problèmes peuvent surtout surgir une fois la procédure pénale entamée. Rien n'empêche d'imaginer que le prévenu se plaigne de n'avoir pas pu bénéficier d'un procès équitable parce que l'enquête a été en partie menée par des victimes.

I. TRAITEMENT DE DONNEES A CARACTERE PERSONNEL SANS RAPPORT AVEC UN DOSSIER PRECIS

36. Ce traitement concerne toutes les données qui ne peuvent être insérées dans un dossier bien défini.

A cet égard, la Commission se réfère à nouveau à l'article 5 de la loi du 8 décembre 1992, lequel n'autorise le traitement des données à caractère personnel que s'il répond à une finalité clairement déterminée. La Commission estime que la finalité annoncée, à savoir "la protection de l'Enfant en général", est beaucoup trop vague et trop abstraite. Le Centre doit clairement définir les finalités de chaque traitement de données à caractère personnel et vérifier si le traitement répond au critère de proportionnalité, à savoir la description de la finalité.

J. APPLICATION DE L'ARTICLE 11, 2° A 5° DE LA LOI DU 8 DECEMBRE 1992

37. Le Centre ne remplit pas de mission de police administrative ou judiciaire, de sorte que l'article 11, 2° à 5° de la loi du 8 décembre 1992 n'est pas d'application. Les personnes figurant dans le traitement disposent dès lors d'un droit d'information, d'accès et de rectification.

La Commission estime que seule une mesure législative peut limiter ce droit d'information, d'accès et de rectification. Elle estime qu'une telle limitation n'est pas souhaitable parce qu'elle réduit trop les garanties offertes à la personne concernée en termes de protection de la vie privée.

K. DUREE DES TRAITEMENTS DE DONNEES A CARACTERE PERSONNEL

38. Aucun document transmis à la Commission ne précise la durée des différents traitements. Les données à caractère personnel ne peuvent être conservées qu'aussi longtemps qu'elles sont pertinentes et non excessives, compte tenu de la finalité du traitement.

Le Centre traite des données à caractère personnel principalement pour soutenir la recherche d'enfants disparus. Il n'entend pas entreprendre d'enquête lui-même. Ces données sont plus précisément traitées en vue de les transmettre aux autorités judiciaires. Chaque dossier donne lieu à la désignation d'un case manager qui s'informera notamment auprès des autorités judiciaires pour savoir si elles ont reçu les informations et si elles y ont donné suite. **La Commission estime qu'il faut limiter la durée du traitement des données à caractère personnel, en fonction des finalités poursuivies.**

L. CONTACTS AVEC LES AUTORITES

39. Le Centre avertit la police lorsqu'il prend connaissance d'informations relatives à une disparition. Rien n'indique clairement quelles informations seront communiquées et à quelles conditions.

40. Chaque dossier donne lieu à la désignation d'un case manager qui entretient des contacts privilégiés avec les autorités. Il a notamment pour mission de stimuler, si nécessaire, l'enquête des autorités judiciaires et policières. En outre, il assiste les familles, les informe et suit le dossier. On ne trouve aucune mention des types d'informations que transmettra le case manager.

A ce propos, la Commission insiste particulièrement sur l'article 16, § 1er (notamment le 5°) de la loi du 8 décembre 1992 aux termes duquel le maître du fichier, ou le cas échéant son représentant en Belgique, doit

(...)

5° veiller à ce que les données à caractère personnel ne puissent être communiquées qu'aux catégories de personnes admises à y accéder.

41. Il est précisé que les services de police informeront le Centre d'une disparition, les modalités de cette information restant à définir. La cellule nationale des disparitions informera le Centre de chaque ouverture d'un nouveau dossier, si le magistrat chargé de l'enquête l'estime nécessaire. Rien ne dit explicitement que le Centre disposera également de cette information si les parents ne font pas appel à ses services. De même, rien ne permet de déterminer le rôle que le Centre décidera de jouer dans cette situation.

En outre, les autorités judiciaires et policières doivent veiller à respecter les dispositions relatives au secret professionnel et au secret de l'instruction.

En consultant la base de données "Polis", le Centre pourra vérifier si une personne a effectivement été déclarée disparue. La concordance entre les données du Centre et les données figurant dans le dossier judiciaire sera contrôlée de manière régulière. Le Centre ne pourra accéder qu'aux données relatives au numéro de procès-verbal, au magistrat chargé de l'enquête et au service de police compétent.

La Commission estime qu'un tel accès en ligne à "Polis" est disproportionné et génère des risques importants, en raison des données à caractère personnel sensibles que comporte cette base de données et des liens renvoyant à d'autres bases de données.

42. La Charte stipule, p. 5, n°8, que le Centre devrait avoir accès à toutes les informations liées à la recherche des délinquants sexuels déjà condamnés pour agression sur enfants, la détermination de leur modus operandi et la détection de leurs itinéraires. Les objectifs du Centre n'indiquent cependant pas pourquoi ces informations sont nécessaires ni dans quel but elles seront utilisées.

Par conséquent, la Commission estime que le traitement de ces données n'est pas pertinent et est excessif.

M. CONCLUSION

43. Pour autant que les dispositions de la loi du 8 décembre 1992 soient respectées, la Commission n'a aucune objection fondamentale à formuler quant aux traitements "traditionnels" de données à caractère personnel effectués par le Centre (gestion du personnel, comptabilité, ...) et en ce qui concerne les traitements s'inscrivant dans le cadre des objectifs suivants poursuivis par le Centre : la diffusion d'avis de recherche, la mobilisation de volontaires pour participer à des battues, l'assistance à la famille de l'enfant disparu, le rôle de groupe de pression dans le combat contre l'exploitation sexuelle d'enfants, les campagnes de sensibilisation par voie de presse, l'aide financière aux parents dans la recherche de leurs enfants, l'organisation d'une ligne d'aide permanente.⁽⁷⁾

A la lumière des normes internationales, européennes et nationales en vigueur, la Commission ne peut admettre les atteintes à la vie privée des personnes concernées résultant des autres traitements mis en oeuvre par une telle fondation privée, a fortiori dans la mesure où une telle institution ne peut, par définition, offrir autant de garanties, ni voir son action aussi encadrée que des organismes publics comme les services de police.

PAR CES MOTIFS,

la Commission émet un avis défavorable.

Le secrétaire,

(sé) M-H. BOULANGER.

Le président,

(sé) P. THOMAS.



Pour copie certifiée conforme :
Le secrétaire de la Commission,

M-H. Boulanger

M-H. BOULANGER. 22.04.1998.

7

Voir toutefois les remarques susmentionnées

KONINKRIJK BELGIE



COMMISSIE VOOR DE
BESCHERMING VAN DE
PERSOONLIJKE LEVENSSFEER

26 -03- 1998

1000 Brussel,
Postadres : Ministerie van Justitie
Waterloolaan 115
Kantoren : Regentschapsstraat 61
Tel. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

Aan de heer Minister van Justitie
Waterloolaan 115
1000 BRUSSEL

O. Ref. : 10 / A / 98 / 002 / 23 / NV
(referentie te hernemen a.u.b.)

U. Ref. :

Dossier behandeld door : B. HAVELANGE
Tel : 02/542.72.

BETREFT : Oprichting van een Centrum voor vermist en sexueel uitgebuite kinderen

Mijnheer de Minister,

Ik heb de eer U als bijlage een eensluidend verklaard afschrift in de Nederlandse taal te laten geworden van het advies Nr 10 / 98 dat de Commissie aangaande bovenvermelde adviesaanvraag op 12 maart 1998 uitbracht.

Een eensluidend verklaard afschrift van het advies in de Franse taal zal U zo spoedig mogelijk worden toegezonden.

Met zeer bijzondere hoogachting,

De voorzitter,

P. THOMAS.

Bijlage(n) : Eensluidend verklaard afschrift van het advies nr. 10/98 van 12 maart 1998, in het Nederlands.

KONINKRIJK BELGIE



**COMMISSIE VOOR DE
BESCHERMING VAN DE
PERSOONLIJKE LEVENSSFEER**

1000 Brussel,
Postadres : Ministerie van Justitie
Waterloolaan 115
Kantoren : Regentschapsstraat 61
Tel. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

ADVIES Nr 10 / 98 van 12 maart 1998

O. ref. : 10 / A / 98 / 002

BETREFT : Oprichting van een Centrum voor vermist en sexueel uitgebuite kinderen

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikel 29,

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Justitie van 24 februari 1998,

Gelet op het verslag voorgesteld door mevr. VANLERBERGHE,

Brengt op 12 maart 1998 het volgende advies uit :

I. INLEIDENDE OPMERKING :

1. De Minister van Justitie vroeg het advies van de Commissie omtrent de creatie van een Centrum voor vermist en sexueel uitgebuite kinderen.

De Commissie kreeg kennis van de volgende documenten :

- "Protocole reglant la collaboration entre le Centre européen pour enfants disparus et exploités et les autorités judiciaires", in de versie van 19 februari 1998;
- "Charte", dd. 24 mei 1997;
- Fax van de heer Van Keirsbilck aan het Kabinet van de Minister van Justitie, dd. 28 januari 1998;
- Statuten van het Centrum, dd. 10 juli 1997;
- Document aangaande "case-managers", zonder datum;
- Mission Statement, zonder datum;
- Ministeriële richtlijn met betrekking tot "opsporing van vermist personen", Dir 1/97, juli 1997.

Het is op basis van deze documenten dat de Commissie haar advies uitbrengt. Deze documenten en de opdrachten van het Centrum werden verder toegelicht door de heren Wiener, Dooms, Van Keirsbilck en mevrouw Stappers op een vergadering met de Commissie op 3 maart 1998.

II. VOORWERP VAN DE AANVRAAG :

2. Er wordt voorzien in de oprichting van een Europees Centrum voor vermist en sexueel uitgebuite kinderen. Het Centrum is een privé-stichting naar Belgisch recht, erkend als instelling van openbaar nut en met een internationale dimensie. Het Centrum zal onafhankelijk van de overheid optreden.

De opdracht van het Centrum is enerzijds het onderzoek naar als vermist of ontvoerd opgegeven kinderen te ondersteunen en anderzijds de verdwijning evenals de sexuele uitbuiting van kinderen te voorkomen en te bestrijden.

Aldus verzamelt het Centrum informatie, verwijst het deze door naar de bevoegde instanties en bewaakt het de opvolging van de aan het Centrum toevertrouwde dossiers. Het ziet ook toe op de begeleiding van de slachtoffers en hun omgeving.

Het Centrum heeft operationele opdrachten en sociale opdrachten. Onder de operationele opdrachten vallen de permanente telefoonlijn ("hot line"), de aanstelling van "case managers", de drie A's (accueil, assistance en aide), de verspreiding van de signalementen van vermist kinderen en de bewerking van beelden. Onder sociale opdrachten vallen preventie en opleiding, verspreiding van informatie en know-how, financiële hulp aan de families in de opsporing en optreden als drukkingsgroep.

Teneinde deze opdrachten te vervullen, zal het Centrum bestanden aanleggen waarin tal van persoonsgegevens verwerkt zullen worden. De Commissie verwijst hiervoor naar de fax van de heer Van Keirsbilck waarin dit nader wordt verklaard.

Op de vergadering van 3 maart 1998 preciseerde de heer Van Keirsbilck welke soorten verwerkingen van persoonsgegevens het Centrum zou verrichten. Een eerste reeks verwerkingen zal gebeuren in het kader van de "hot line. In alle gevallen worden de oproepers geïdentificeerd, en worden de oproepen geregistreerd. Er wordt een afzonderlijk bestand gecreëerd waarin persoonsgegevens van de oproeper verwerkt worden.

Het Centrum zal via deze "hot line, doch ook via andere kanalen zoals brief, fax, e-mail, ..., informatie verkrijgen die op de volgende wijze verwerkt zal worden. Per kind-slachtoffer wordt een dossier geopend. In dit dossier worden alle mogelijke gegevens verwerkt die nuttig kunnen zijn in het kader van dit dossier. Het gaat meer bepaald om persoonsgegevens betreffende het kind-slachtoffer, persoonsgegevens betreffende mogelijke verdachten en persoonsgegevens betreffende andere derden. Deze gegevens worden niet in subcategorieën verwerkt.

Informatie die geen verband houdt met een van de geopende dossiers, wordt in een "restdossier" verzameld. Dit zijn de zogenaamde zachte gegevens. Deze gegevens zullen waarschijnlijk wel in subcategorieën verwerkt worden. Zoniet wordt de consultatie ervan onmogelijk.

Deze verschillende verwerkingen worden hieronder afzonderlijk behandeld.

III. ONDERZOEK :

A. ALGEMENE BESCHOUWING

3. De Commissie heeft geen bezwaar tegen de oprichting van een dergelijk centrum. Ze wil haar advies strikt beperken tot de aangelegenheden die betrekking hebben op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in het kader van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (hierna, de wet van 8 december 1992)¹. Zowel in het Protocol (nr. I, 8) als tijdens de vergadering die plaatsvond met de Commissie, uitte het Centrum zijn bezorgdheid om de bepalingen van de wet van 8 december 1992 toe te passen².

1 Zie artikel 29, §1 van de wet van 8 december 1992.

2 Het is mede vanuit die bezorgdheid dat de Minister van Justitie de Commissie verzocht om het advies van de Commissie over de oprichting en werking van het Centrum.

B. VERWERKINGEN VAN PERSOONSGEGEVENS

4. De wet van 8 december 1992 is alleen van toepassing op de verwerkingen van persoonsgegevens. Artikel 1, § 3 van de wet van 8 december 1992 bepaalt wat onder een "geautomatiseerde verwerking" moet worden verstaan. Het gaat om "elk geheel van bewerkingen die geheel of gedeeltelijk langs geautomatiseerde weg zijn uitgevoerd en betrekking hebben op de registratie en de bewaring van persoonsgegevens, alsook op de wijziging, de uitwisseling, de raadpleging of de verspreiding van deze gegevens". Het begrip omvat aldus 4 elementen :

- een geheel van verwerkingen;
- die geheel of gedeeltelijk langs geautomatiseerde weg zijn uitgevoerd;
- betrekking hebben op de registratie en de bewaring, alsook op de wijziging, de uitwisseling, de raadpleging of de verspreiding;
- van persoonsgegevens.

5. De aard van de te verwerken gegevens wordt weergegeven in de nota van de heer Van Keirsbilck. Het Centrum zal drie soorten gegevens verwerken, namelijk persoonsgegevens betreffende de oproeper, persoonsgegevens betreffende het betrokken kind-slachtoffer en persoonsgegevens betreffende derden. Deze gegevens worden op verscheidene wijzen verwerkt. Indien deze gegevens telefonisch verkregen worden, vindt een eerste verwerking plaats door de registratie van het telefoongesprek.

Vervolgens vindt een verwerking plaats van persoonsgegevens betreffende de oproepers. Tevens wordt per kind-slachtoffer een dossier geopend waarin alle nuttige informatie met betrekking tot het dossier verwerkt wordt. De informatie die niet aan een welbepaald dossier gebonden kan worden, wordt in een "restdossier" bewaard.

Alle hierboven omschreven verwerkingen die het Centrum zal uitvoeren, vallen dan ook onder de toepassing van de wet van 8 december 1992.

C. DOELSTELLINGEN VAN HET CENTRUM

6. De opdracht van het Centrum is enerzijds het onderzoek naar als vermist of ontvoerd opgegeven kinderen te ondersteunen en anderzijds de verdwijning en de sexuele uitbuiting van kinderen te voorkomen en te bestrijden.

Het Centrum onderscheidt drie mogelijke types van verdwijningen. Een eerste type van verdwijning is de verdwijning van criminale aard. Hoewel vooral deze verdwijningen de aandacht van de media krijgen, zijn deze het minst talrijk.

Een tweede type van verdwijningen is het weglopen van kinderen. Het Centrum treedt ook in deze gevallen op, daar de kinderen meestal over geen financiële mogelijkheden beschikken en derhalve gemakkelijk in criminale milieus terecht kunnen komen.

Een derde type van verdwijningen zijn de ontvoeringen door de ouders.

Hoewel het Centrum in deze drie gevallen tot doel heeft het onderzoek naar het verdwenen kind te ondersteunen, zal het op een verschillende wijze optreden naargelang het type van de verdwijning. Zo is het zeker niet nuttig opsporingsberichten te verspreiden ingeval een kind is weggelopen. Bij het derde type van verdwijningen spelen culturele factoren een grote rol.

7. Onderzoeken van gerechtelijke of politiële aard behoren tot de uitsluitende bevoegdheid van de gerechtelijke overheden en de politiediensten. Het optreden van het Centrum naar aanleiding van onderzoeken betreffende de opsporing van vermiste kinderen blijft dan ook beperkt tot :

- 1° het ontvangen van en doorgeven aan de gerechtelijke overheden van inlichtingen betreffende een verdwijning;
- 2° de verspreiding van opsporingsberichten;
- 3° het ronselen van vrijwilligers om deel te nemen aan zoekacties;
- 4° de contacten van de case manager met de instanties belast met het onderzoek;
- 5° bijstand aan de familie van het vermiste kind (ontwerp van samenwerkingsprotocol I, 2).

Het Centrum treedt slechts op wanneer het zeker is dat een politiedienst een verklaring betreffende een verdwijning heeft geregistreerd (ontwerp van samenwerkingsprotocol I, 3).

Het Centrum zal in beginsel slechts optreden na akkoord van de ouders van het kind of op verzoek van de magistraat die met het onderzoek belast is (ontwerp van samenwerkingsprotocol I, 4).

8. Daarnaast zal het Centrum optreden als onderzoekscentrum en als drukkingsgroep in de strijd tegen sexuele uitbuiting van kinderen. Het Centrum zal met behulp van de pers sensibiliseringscampagnes kunnen voeren. Tenslotte zal het Centrum ook financiële hulp verlenen aan de ouders in de zoektocht naar hun kinderen.

D. ONAFHANKELIJKHEID VAN HET CENTRUM

9. Het Centrum zal onafhankelijk van de overheid optreden. Aan de ouders van vermiste en/of vermoorde kinderen wordt een essentiële rol toebedeeld. Twee beheerders van de Raad van Beheer worden benoemd onder de ouders. Artikel 14 van de statuten bepaalt dat de beheerders, voor wat het beheer en het dagelijks beheer van de Stichting betreft, over de meest uitgebreide bevoegheden beschikken.

10. Daarnaast wordt een waakzaamheidsraad opgericht, samengesteld uit ouders van vermiste en/of vermoorde kinderen. De waakzaamheidsraad is bevoegd voor het uitbrengen van advies aan de Raad van Beheer, met betrekking tot de organisatie en de werking van het Centrum. Meer in het bijzonder dient de waakzaamheidsraad erover te waken dat ethische en methodologische basisprincipes, zoals opgesomd in het Charter, toegepast en geëerbiedigd worden.

E. BEROEPSGEHEIM

11. Vastgesteld wordt dat het Centrum in zijn handelingen rekening zal houden met de wettelijke vereisten inzake het beroepsgeheim (protocol, p. 3, nr. 8). Daar het Centrum gevoelige, medische en gerechtelijke gegevens zal verwerken, acht de Commissie het belangrijk dat dit met een hoge graad van discretie zou gebeuren.

De vraag naar het beroepsgeheim verdient bijzondere aandacht. Met toepassing van artikel 458 Sw. worden geneesheren, heelkundigen, officieren van gezondheid, apothekers, vroedvrouwen en alle andere personen die uit hoofde van hun staat of beroep kennis dragen van geheimen die hun zijn toevertrouwd, en deze bekendmaken buiten het geval dat zij geroepen worden om in rechte getuigenis af te leggen alsmede buiten het geval dat de wet hen verplicht die geheimen bekend te maken, gestraft.

Niet alle beroepsgroepen zijn gebonden door het beroepsgeheim. De wet of de gebruiken moeten een confidentieel karakter toegekend hebben aan de handelingen van deze beroepen. Het gaat om beroepen die beschouwd worden als behorend tot het algemeen belang. Artikel 458 Sw. noemt een aantal beroepsgroepen die als dusdanig worden beschouwd, zoals de geneesheren, heelkundigen, officieren van gezondheid, apothekers en vroedvrouwen. Het gaat hier evenwel om een niet-limitatieve opsomming. Tot het beroepsgeheim gehouden, zijn tevens alle personen die uit hoofde van hun staat of beroep kennis dragen van geheimen die hun zijn toevertrouwd. Enkel gebonden door het beroepsgeheim zijn de personen die een noodzakelijke vertrouwenspersoon zijn. Bepaalde beroepsgroepen hebben weliswaar een discretieplicht, doch zijn daarom niet gebonden door het beroepsgeheim. Dit is bijvoorbeeld het geval voor een aantal economische beroepen.

De wet verplicht de leden van het Centrum niet tot het respecteren van het beroepsgeheim. De vraag rijst of deze personen gebonden zijn door het beroepsgeheim door de aard zelf van het beroep. Op deze vraag kan noch de Commissie, noch het Centrum zelf een antwoord geven. Daar het gaat om de toepassing van de strafwet kan enkel de rechter deze vraag beantwoorden.

12. Met toepassing van artikel 4, 2° van het K.B. (nr. 8) van 7 februari 1995 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (hierna, K.B. (nr. 8)) kan iedere door of krachtens artikel 8 van de wet van 8 december 1992 toegestane verwerking van gerechtelijke gegevens slechts verricht worden indien de personen die gemachtigd zijn om de gegevens te verwerken er door een wettelijke, deontologische, statutaire of contractuele bepaling toe gehouden zijn het vertrouwelijk karakter van de gegevens in acht te nemen.

Met toepassing van artikel 7 van het K.B. (nr. 14) van 22 mei 1996 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (hierna, K.B. (nr. 14)) kan iedere door of krachtens artikel 6 van de wet van 8 december 1992 toegestane verwerking van gevoelige gegevens slechts verricht worden indien de personen die gemachtigd zijn om de gegevens te verwerken er door een wettelijke, deontologische, statutaire of contractuele bepaling toe gehouden zijn het vertrouwelijk karakter van de gegevens in acht te nemen.

In het kader van het Centrum werd een werkgroep beroepsgeheim opgericht. Op de vergadering van deze werkgroep van 4 maart 1998 werd beslist dat aan elk personeelslid een contractuele discretieplicht opgelegd zou worden. Bij het niet-naleven van deze discretieplicht wordt de arbeidsovereenkomst verbroken.

13. *Gelet op de aard van de persoonsgegevens die door het Centrum verwerkt zullen worden, is de Commissie van oordeel dat er duidelijke wettelijke bepalingen moeten komen die voldoende garanties bieden voor de geheimhouding van de persoonsgegevens. Hieromtrent zouden minstens bijzondere clausules in de arbeidsovereenkomst ingebracht moeten worden. Burgerlijke sancties zouden moeten worden voorzien.*

F. TELEFONISCHE PERMANENTIE ("HOT LINE")

14. Er wordt een telefoonlijn opgericht die tot doel heeft oproepen te ontvangen die betrekking hebben ofwel op een verzoek tot tussenkomst van het Centrum, ofwel op een voorstel tot het verstrekken van inlichtingen of het afleggen van een getuigenis betreffende een van de volgende situaties : een verdwijning, sexuele uitbuiting of algemene gegevens die niet in rechtstreeks verband staan met een bepaald feit of dossier (ontwerp van samenwerkingsprotocol II, A, 4). Het Centrum zal de telefonische oproepen identificeren en registreren (ontwerp van samenwerkingsprotocol II, A, 2).

Gegevens betreffende de identiteit en het profiel van de oproeper, alsmede de inhoud van het gesprek worden in reële tijd geregistreerd in het informaticasysteem van het Centrum, aan de hand van "modelvragenlijsten" die aangepast zijn aan de verschillende situaties welke zich kunnen voordoen. Deze vragenlijsten worden uitgewerkt in overleg met de nationale cel Verdwijningen.

15. Het Centrum licht onmiddellijk de bevoegde overheden in. Het Centrum treedt voorts in contact met de ouders of families die zich zelf tot de "hot line" gericht hebben. Het Charter bepaalt dat, indien de ouders of familie van verdwenen kinderen geen beroep wensen te doen op het Centrum, het Centrum niet tussenbeide zal komen (blz. 12, 2, f). Daarentegen bepaalt het protocol dat de nationale cel Verdwijningen het Centrum zal verwittigen van elke opening van een nieuw dossier, indien de magistraat die met het onderzoek belast is dit noodzakelijk acht (p. 5). Het is dan ook niet duidelijk of het Centrum al dan niet enkel op vraag van de ouders zal optreden.

16. Alle telefoongesprekken zullen op magnetische drager geregistreerd en bewaard worden. Bovendien zal de gesprekspartner steeds geïdentificeerd kunnen worden aan de hand van zijn telefoonnummer.

De wet van 8 december 1992 is van toepassing op deze registratie en bewaring van telefoongesprekken, daar het hier gaat om een geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens.

De registratie van de oproepen heeft tot doel enerzijds het onderzoek naar als vermist of ontvoerd opgegeven kinderen te ondersteunen en anderzijds de verdwijning en de sexuele uitbuizing van kinderen te voorkomen en te bestrijden. Meer bepaald zal deze informatie aan de bevoegde overheden doorgegeven worden.

In dit verband wenst de Commissie ook te verwijzen naar artikel 314bis van het Strafwetboek³ dat luidt als volgt :

§ 1 : Met gevangenisstraf van zes maanden tot één jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot tienduizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft hij :

- 1° ofwel, opzettelijk, met behulp van enig toestel, privé-communicatie, waaraan hij niet deelneemt, tijdens de overbrenging ervan, afluistert of doet afluisteren, er kennis van neemt of doet opnemen, zonder de toestemming van alle deelnemers aan die communicatie of telecommunicatie;
- (....).

³ gewijzigd door de wet van 30 juni 1994 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het afluisteren, kennismeten en openen van privé-communicatie en -telecommunicatie.

Bij dit artikel dringen zich twee opmerkingen op die de draagwijdte ervan relativieren :

- zijn strafbaar het opnemen of gebruiken van de boodschap door iemand die als derde bij de communicatie moet worden beschouwd⁴ (dit zou dus niet *a priori* het geval zijn voor de operator die de inlichtingen verzamelt en die aan het gesprek deelneemt, maar wel voor de case manager of andere derden);
- de wet van 19 december 1997 tot wijziging van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven teneinde het reglementaire kader aan te passen aan de verplichtingen die inzake vrije mededeling en harmonisatie op de markt voor telecommunicatie, voortvloeien uit de van kracht zijnde beslissingen van de Europese Unie, bepaalt in artikel 78 dat "de bepalingen van artikel (...) 314bis van het Strafwetboek niet van toepassing (zijn) : (...) wanneer de handelingen worden gesteld om de interventie van hulp- en nooddiensten mogelijk te maken die antwoorden op aan hen gerichte verzoeken om hulp".

Zonder een antwoord te willen bieden op de vraag of het Centrum deze laatste voorwaarde vervult, merkt de Commissie op dat de afwezigheid van strafsancties niet gelijkstaat met de systematische aanbeveling tot registratie van de oproepen voor onbepaalde duur en onbepaalde doeleinden door een dergelijke dienst. De Commissie herinnert meer in het bijzonder aan de algemene beginselen van de wet van 8 december 1992 terzake.

Vandaar ook haar ernstige bezwaren tegen deze manier waarop gegevens worden verzameld. Ze is van oordeel dat de registratie van telefoongesprekken niet kan worden goedgekeurd indien de oproeper daarover geen gedetailleerde informatie gekregen heeft en hij er niet volledig mee akkoord gaat. Het volstaat naar het oordeel van de Commissie dus niet de eventuele oproepers te informeren op een algemene manier zoals via de pers en via brochures.

17. De duur van de bewaring van de oproepen wordt niet bepaald. Op de vergadering van 3 maart 1998 bleek dat het Centrum deze gegevens voor lange tijd wenst te bewaren. Deze bewaring heeft concreet tot doel als bewijsmiddel te dienen. Indien een oproeper zou aanvoeren dat hij bepaalde (cruciale) informatie reeds doorgaf, dan kan het Centrum nagaan of dit wel zo was.

Wanneer de oproep verband houdt met een bepaald dossier, is het Centrum van oordeel dat de informatie minstens bewaard moet worden tot op het ogenblik dat het kind teruggevonden is. Veelal zal de informatie naar het oordeel van het Centrum evenwel bewaard moeten worden tot op het ogenblik dat de rechterlijke beslissing waarbij de dader veroordeeld wordt in kracht van gewijsde treedt. Het Centrum is immers van oordeel dat het niet enkel het belang van het verdwenen kind op het oog heeft, doch tevens het belang van het kind in het algemeen. Het kind in het algemeen is er niet mee gediend dat de dader op vrije voeten loopt, zelfs al is het kind-slachtoffer teruggevonden.

De Commissie wijst hierbij op artikel 5 van de wet van 8 december 1992 naar luid waarvan de doeleinden van de verwerkingen van persoonsgegevens duidelijk omschreven moeten zijn. De Commissie is van oordeel dat "de bescherming van het kind in het algemeen" niet aan deze duidelijkheidsversie voldoet.

Gaat het om oproepen die niet in verband staan met een bepaald dossier, dan worden deze voor onbepaalde tijd bewaard.

Daar de duur van de bewaring van de oproepen in nauw verband staat met de duur van de andere verwerkingen van de persoonsgegevens, worden beide hieronder samen behandeld.

18. Niet alleen wordt de inhoud van de gesprekken geregistreerd, doch tevens kan de gesprekspartner steeds geïdentificeerd worden aan de hand van zijn telefoonnummer (charter, p. 12, 2, g). Het is niet duidelijk hoe het Centrum dit wil verenigen met de bepaling die stelt dat indien een oproeper anonimiteit wenst, dit gerespecteerd moet kunnen worden (charter, p. 12, 2, b). Waarschijnlijk wordt bedoeld dat het Centrum de identiteit van de oproeper naar buiten toe niet kenbaar zal maken, doch dit zou gepreciseerd moeten worden.

Deze maatregel heeft tot doel de plaats waar de oproeper zich bevindt snel te kunnen bepalen. Dit kan van belang zijn wanneer de oproep uitgaat van een kind in nood.

Problematisch bij de identificatie van de gesprekspartner aan de hand van zijn telefoonnummer is dat de toestemming van de oproeper niet gevraagd kan worden alvorens hij geïdentificeerd kan worden. Er ontstaat bijgevolg een belangrijke inbreuk op de persoonlijke levenssfeer van de oproeper wanneer de informatie op deze basis wordt verzameld en verwerkt.

Terzake wenst de Commissie te verwijzen naar de bepalingen van de Richtlijn 97/66/EG van het Europees Parlement en de Raad van 15 december 1997 betreffende de verwerking van persoonsgegevens en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in de telecomsector, waaraan het Belgisch recht vóór 24 oktober 1998 zou moeten worden aangepast. De artikelen 8 en 9 van de Richtlijn luiden als volgt (⁹) :

Artikel 8 : Presentatie en beperking van de identificatie van het oproepende en het opgeroepen nummer

"1. Wanneer de presentatie van de identificatie van het oproepende nummer als dienst wordt aangeboden, dient de oproepende gebruiker eenvoudig, kosteloos en voor iedere oproep afzonderlijk, in staat te zijn om te verhinderen dat het oproepende nummer wordt doorgegeven. De oproepende abonnee moet over deze mogelijkheid beschikken voor elke afzonderlijke lijn.
(...)

Artikel 9 : Uitzonderingen

"De lidstaten zorgen ervoor dat er transparante procedures zijn waarin is vastgelegd hoe de verstrekker van een openbaar telecomnetwerk en/of van een algemeen beschikbare telecomdienst de uitschakeling van de presentatie van de identificatie van het oproepende nummer ongedaan kan maken :
(...)

5 Considerans nr. 19 bepaalt het volgende :

"Overwegende dat het met betrekking tot de identificatie van de oproepende lijn noodzakelijk is het recht van de oproepende partij om de presentatie van de identificatie van het oproepende nummer te blokkeren en (...), te beschermen; dat het gerechtvaardigd is om in specifieke gevallen de uitschakeling van de identificatie van het oproepende nummer op te heffen, dat bepaalde abonnees, zoals hulplijnen en soortgelijke instanties, er belang bij hebben de anonimiteit van de oproepers te waarborgen; dat het, voor wat betreft de identificatie van het opgeroepen nummer, noodzakelijk is het recht en de rechtmatische belangen te beschermen van de opgeroepene om de presentatie van de identificatie van het nummer waarmee de oproeper verbonden is te blokkeren, met name in het geval van doorgeschakelde oproepen; dat de verstrekkers van algemeen beschikbare telecomdiensten hun abonnees op de hoogte moeten brengen van het bestaan van de identificatie van het oproepende en het opgeroepen nummer in het netwerk, alsmede van de diensten die worden aangeboden op basis van de identificatie van het oproepende en opgeroepen nummer, en van de bestaande mogelijkheden op het stuk van bescherming van de persoonlijke levenssfeer; dat de gebruikers aldus met kennis van zaken kunnen kiezen welke mogelijkheden op het stuk van bescherming van de persoonlijke levenssfeer zij wensen te gebruiken; dat de mogelijkheden inzake bescherming van de persoonlijke levenssfeer die per lijn worden aangeboden, niet noodzakelijk als een automatische netwerkdienst beschikbaar hoeven te zijn, maar kunnen worden verkregen op gewoon verzoek aan de verstrekker van de algemeen beschikbare telecomdienst."

- b) per afzonderlijke lijn, voor organisaties die noodoproepen behandelen en als zodanig zijn erkend door een lidstaat, met inbegrip van wetshandhavingsinstanties en ambulance- en brandweerdiensten, met het oog op de beantwoording van die oproepen."

Men kan zich de vraag stellen of artikel 78 van de wet van 19 december 1997 kan gelden als adequate omzetting van voornoemde richtlijn in het Belgisch recht. Daarbij rijst nog de vraag of het Centrum kan worden beschouwd als een erkende organisatie die noodoproepen behandelt.⁽⁶⁾

De Commissie acht de systematische identificatie van de oproeper zonder wettelijke basis en zonder bijzondere waarborgen (aangepaste informatie, toestemming of tenminste de mogelijkheid tot weigering ...) niet aanvaardbaar.

G. VERWERKING VAN PERSOONSGEGEVENS BETREFFENDE DE OPROEPER

19. Deze gegevens worden verzameld aan de hand van modelvragenlijsten. Met toepassing van artikel 5 van de wet van 8 december 1992 mogen enkel persoonsgegevens verwerkt worden die uitgaande van de doelstellingen, toereikend, ter zake dienend en niet overmatig zijn.

Over de oproepers worden algemene identiteitsgegevens bewaard, evenals de historiek van de vroegere contacten van de betrokkenen met het Centrum en de informatie die door hem werd verstrekt. Deze registratie heeft tot doel de identificatie van de informatiebron toe te laten ten voordele van de politiediensten indien zij de bron zelf willen ondervragen, en de credibiliteit van de oproeper te evalueren. Tevens zal deze verwerking vermijden dat herhaaldelijk dezelfde vragen aan de oproepers gesteld worden. Of aan het proportionaliteitscriterium voldaan is, zal afhangen van de aard en de duur van de verwerking van persoonsgegevens.

Voor zover tevens persoonsgegevens verwerkt worden met betrekking tot het slachtoffer of derden, verwijst de Commissie naar wat hieronder bepaald wordt.

De Commissie wijst voorts op de verplichting om ook de overige bepalingen van de wet van 8 december 1992 betreffende o.a. de kennisgeving, toegang en verbetering na te leven.

20. ***De Commissie wenst ook op te merken dat geen van de teksten bepaalt hoe lang de gegevens bewaard zullen worden. Deze bewaringstermijn moet evenredig zijn met het doeleinde van de verwerking (artikel 5 van de wet van 8 december 1992).***

6 Zie ook in dit verband de interpretatie van artikel 8.1 E.V.R.M. door het Europees Hof van de Rechten van de Mens o.a. in de zaak Malone (E.H.R.M., Malone, 2 augustus 1984, Publ. Cour, 1984, série A, vol. 82) en artikel 88bis van het Wetboek van Strafvordering.

H. VERWERKING VAN PERSOONSGEGEVENS IN HET BESTAND VAN HET BETROKKEN KIND-SLACHTOFFER

21. In dit bestand wordt alle informatie die verband houdt met het verdwenen kind verwerkt. Het gaat om alle mogelijke gegevens betreffende het kind zelf, betreffende de mogelijke dader en betreffende derden.

1. Persoonsgegevens betreffende het kind-slachtoffer

22. Over het slachtoffer worden alle mogelijke persoonsgegevens verwerkt, waaronder gevoelige, medische en gerechtelijke gegevens. Deze informatie kan niet enkel door ouders, doch ook door derden verstrekt worden.

De algemene finaliteit is het veilig en gezond terugvinden van het kind. In het bijzonder zullen de persoonsgegevens gebruikt worden voor het verspreiden van affiches met de belangrijkste informatie over het kind, voor de identificatie van het kind aan de hand van die informatie en voor de bescherming van de gezondheid van het kind.

23. Ook in geval kinderen op eigen initiatief van huis zijn weggelopen, wenst het Centrum op te treden en zal het persoonsgegevens met betrekking tot dat kind verwerken.

De Commissie is van oordeel dat het Centrum in deze omstandigheden niet automatisch kan optreden. Er moet uitgegaan worden van het principe dat ook een kind, naargelang zijn leeftijd, persoonlijkheidsrechten heeft die in acht genomen moeten worden. Indien blijkt dat een kind uit eigen beweging weggelopen is, dan moeten bijzondere omstandigheden het optreden van het Centrum verantwoorden.

24. Artikel 7 van de wet van 8 december 1992 voorziet onder andere dat medische gegevens uitsluitend verwerkt mogen worden onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een beoefenaar van de geneeskunst. De gegevens kunnen zonder het toezicht en buiten de verantwoordelijkheid van een beoefenaar van de geneeskunst worden verwerkt indien de betrokkenen een bijzondere schriftelijke toestemming heeft verleend.

In het geval het slachtoffer niet in staat is zijn toestemming te geven, is de Commissie van oordeel dat de toestemming gegeven kan worden door de familieleden en wettelijke vertegenwoordigers van het slachtoffer.

Het Centrum zal in de meeste gevallen een bijzondere schriftelijke toestemming van de ouders bekomen en zal in het tegenovergestelde geval de gegevens verwerken onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een geneesheer, teneinde tegemoet te komen aan de wettelijke vereisten.

Het spreekt vanzelf dat de verwerking van medische gegevens betreffende het kind-slachtoffer alleen kan gebeuren in overeenstemming met de andere bepalingen van de wet van 8 december 1992 .

25. De verwerking van gevoelige en gerechtelijke gegevens is slechts geoorloofd voor de door krachtens de wet vastgestelde doeleinden.

Met toepassing van artikel 2, a) K.B. (nr. 14) kunnen gevoelige gegevens verwerkt worden wanneer de betrokken uitdrukkelijk heeft toegestemd in een dergelijke verwerking, met dien verstande dat deze toestemming te allen tijde door de betrokken kan worden ingetrokken en onder de voorwaarde dat de persoonsgegevens voor geen andere doelstelling worden verwerkt dan deze waarvoor de toestemming werd gegeven.

Met toepassing van artikel 2, c) K.B. (nr. 14) kunnen gevoelige gegevens tevens verwerkt worden wanneer de verwerking noodzakelijk is ter verdediging van de vitale belangen van de betrokken of van een ander persoon indien de betrokken lichamelijk of juridisch niet in staat is van zijn instemming te getuigen. Deze bepaling werd ingevoerd om aan een noodsituatie tegemoet te komen. Het Centrum zal geval per geval moeten onderzoeken, rekening houdend met zijn eigen doelstellingen en met het feit dat de opsporing van misdrijven tot de uitsluitende bevoegdheid behoort van de gerechtelijke overheden en van de politiediensten, of de verwerking van de gevoelige gegevens werkelijk noodzakelijk is ter bescherming van de vitale belangen van het kind. Enkel de noodzakelijke verwerkingen mogen gebeuren.

Met toepassing van artikel 4, § 1 van K.B. (nr. 14) is de verwerking van gevoelige gegevens toegestaan wanneer de verwerking wordt verricht door verenigingen met rechtspersoonlijkheid of instellingen van openbaar nut, die als hoofdzakelijke statutaire doelstelling de verdediging en de bevordering van de rechten van de mens en van de fundamentele vrijheden hebben en de gegevens enkel voor de verwezenlijking van die doelstelling worden verwerkt; voor dergelijke verwerkingen moet door de Koning, op advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, een machtiging worden verleend.

De Commissie is van oordeel dat de twee eerste mogelijkheden juridische en praktische problemen zouden kunnen stellen (bekomen van de toestemming, wie kan deze verlenen, beoordeling van geval per geval,...). De derde mogelijkheid lijkt voor de Commissie meer aangewezen te zijn. Er zou een machtiging verleend door de Koning, op advies van de Commissie bekomen moeten worden.

26. Met toepassing van artikel 3, § 4 van K.B. (nr. 8) is de verwerking van gerechtelijke gegevens toegestaan indien de betrokken persoon daartoe schriftelijk zijn toestemming heeft gegeven. De toestemming kan op ieder tijdstip worden ingetrokken. De intrekking heeft geen terugwerkende kracht.

De verwerking van gerechtelijke gegevens is tevens toegestaan indien deze noodzakelijk is voor het verrichten van een prestatie ten voordele van de betrokken persoon en zulks op zijn verzoek.

Niet in alle gevallen zal het Centrum de vereiste toestemming verkrijgen. In het Protocol wordt gesteld dat het Centrum in beginsel slechts optreedt na akkoord van de ouders van het kind of op verzoek van de magistraat die belast is met het onderzoek.

De Commissie is van oordeel dat het K.B. (nr. 8) lijkt een verwerking van gerechtelijke gegevens door het Centrum op verzoek van de magistraat belast met het onderzoek, zonder toestemming van de ouders, niet toe te laten.

27. Beelden van het slachtoffer kunnen verspreid worden, in overleg met de bevoegde magistraat en de ouders. Zonder toestemming kunnen geen beelden verspreid worden.

De Commissie is van oordeel dat deze regeling overeenstemt met de bepalingen van de wet van 8 december 1992.

34. Met toepassing van artikel 8 EVRM is de verwerking van persoonsgegevens een inmenging in het recht op bescherming van het privé-leven. Een dergelijke inmenging kan verantwoord zijn indien deze voorzien is bij wet, een wettig doel nastreeft en noodzakelijk is in een democratische samenleving. Bij het onderzoek naar de noodzaak onderzoekt het Europees Hof voor de Rechten van de Mens de proportionaliteit van de inmenging. Hier toe moet rekening gehouden worden met de doelstellingen van de inmenging.

Het Centrum heeft ondermeer tot doel de overheden bijstand te verlenen in het onderzoek naar de verdwenen kinderen, doch heeft niet tot doel zelf misdrijven op te sporen. De verwerking van persoonsgegevens van derden is dan ook enkel noodzakelijk om deze aan de bevoegde instanties door te geven.

Het Centrum heeft voorts tot doel te fungeren als drukkingsgroep en statistieken bij te houden. **De Commissie is van oordeel dat de verwerking van persoonsgegevens over derden hiertoe niet noodzakelijk is. Deze rol kan vervuld worden aan de hand van ganonimiseerde gegevens.**

35. Bij de beoordeling van de proportionaliteit zal het Europees Hof voor de Rechten van de Mens tevens een grote aandacht besteden aan het bestaan van voorwaarden voor en grenzen aan het verzamelen van informatie, en aan het bestaan van waarborgen tegen misbruik (E.H.R.M., Z t. Finland, 25 februari 1997, Recueil des arrêts et décisions, 1997, § 107; E.H.R.M., M.S. t. Zweden, 27 augustus 1997, Recueil des arrêts et décisions, 1997, § 43).

Toegepast op het Centrum, is de Commissie van oordeel dat de grenzen aan het verzamelen van de persoonsgegevens over derden niet voldoende bepaald zijn. De teksten bepalen dat het Centrum over alle personen alle mogelijke persoonsgegevens kan verwerken. De Commissie is van oordeel dat er voor elke verwerking duidelijk bepaald moet worden onder welke voorwaarden en over welke personen persoonsgegevens verwerkt kunnen worden, alsmede wie toegang tot deze verwerkingen heeft. De Commissie stelt verder vast dat er geen waarborgen tegen misbruik bestaan. Er bestaat geen onafhankelijk orgaan dat toeziet op de verzamelingsmodaliteiten van de persoonsgegevens, m.b.t. de wijze van verzameling en aanwending van deze informatie.

Tevens moet rekening gehouden worden met het feit dat het Centrum weliswaar onafhankelijk is, doch een vereniging is die in zekere mate de slachtoffers van misdrijven groepeert. De vraag rijst of het Centrum de persoonsgegevens met de nodige terughoudendheid zal kunnen bejegenen. Dit kan vooral tot problemen aanleiding geven eens een strafprocedure gevoerd wordt. Het gevaar is niet denkbeeldig dat de beklaagde inroeft geen eerlijk proces gehad te hebben omdat het onderzoek mede door de slachtoffers gevoerd werd.

I. VERWERKING VAN PERSOONSGEGEVENS DIE NIET IN VERBAND STAAN MET EEN WELBEPAALD DOSSIER

36. In dit bestand worden alle gegevens verwerkt die niet bij een welbepaald dossier gevoegd kunnen worden.

De Commissie verwijst hierbij opnieuw naar artikel 5 van de wet van 8 december 1992. De wet laat niet toe persoonsgegevens te verwerken zonder dat dit aan een duidelijk omschreven doelstelling beantwoordt. De Commissie is van oordeel dat de finaliteitsomschrijving zijnde "de bescherming van het kind in het algemeen" veel te vaag en te abstract is. Het Centrum moet voor elke verwerking van persoonsgegevens de doelstellingen hiervan duidelijk omschrijven en nagaan of deze verwerking beantwoordt aan het proportionaliteitscriterium.

J. TOEPASSING VAN ARTIKEL 11, 2° TOT 5°, WET 8 DECEMBER 1992

37. Het Centrum oefent geen opdrachten van bestuurlijke of gerechtelijke politie uit, zodat artikel 11, 2° tot 5° van de wet van 8 december 1992 niet toepasselijk is. Personen die in de verwerking zijn opgenomen hebben derhalve een recht van kennisgeving, inzage en verbetering.

De Commissie is van oordeel dat enkel een wetgevend ingrijpen dit recht van inzage, kennisgeving en verbetering kan beperken. De Commissie acht een dergelijke beperking niet wenselijk omdat deze een te belangrijke vermindering inhoudt van de waarborgen die geboden worden aan de betrokken persoon op het gebied van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betekent.

K. DUUR VAN DE VERWERKINGEN VAN PERSOONSGEGEVENS

38. In geen van de aan de Commissie overgemaakte documenten wordt bepaald wat de duur van de verschillende verwerkingen zal zijn. Persoonsgegevens kunnen slechts worden bewaard zolang zij, rekening houdend met de doelstelling van de verwerking, ter zake dienend en niet overmatig zijn.

De verwerking van de persoonsgegevens door het Centrum gebeurt hoofdzakelijk om het onderzoek naar de verdwenen kinderen te ondersteunen. Het Centrum heeft niet tot doel zelf een onderzoek naar de verdwenen kinderen in te stellen. Meer in het bijzonder worden de persoonsgegevens verwerkt teneinde deze door te geven aan de gerechtelijke overheden. Voor elk dossier wordt een case manager aangesteld die ondermeer bij de gerechtelijke overheden zal informeren of zij de informatie ontvangen hebben en of zij hieraan gevolg gegeven hebben. **De Commissie is van oordeel dat de duur van de verwerking van de persoonsgegevens beperkt moet worden, naargelang de nagestreefde doeleinden.**

L. CONTACTEN MET DE OVERHEID

39. Het Centrum verwittigt de politie wanneer het kennis krijgt van informatie betreffende een verdwijning. Er wordt niet duidelijk bepaald welke informatie doorgegeven zal worden en onder welke voorwaarden.

40. Elk dossier zal aanleiding geven tot de aanstelling van een case manager die gepriveerde contacten met de overheid zal onderhouden. De case manager heeft ondermeer tot taak het onderzoek bij de gerechtelijke en politieke overheden te stimuleren indien nodig. Daarnaast staat de case manager de families bij, informeert hij hen, en volgt hij het dossier op. Er wordt niet aangegeven welke informatie laatstvernoemde zal doorgeven.

De Commissie wijst hier in het bijzonder op artikel 16, § 1, inzonderheid 5° van de wet van 8 december 1992 naar luid waarvan de houder van het bestand of, in voorkomend geval zijn vertegenwoordiger in België, moet :

(....)

5° ervoor zorgen dat de persoonsgegevens alleen kunnen worden medegedeeld aan de categorieën van personen die gerechtigd zijn toegang te hebben.

41. Bepaald wordt dat het Centrum door de politiediensten op de hoogte gebracht zal worden van een verdwijning, doch de modaliteiten hiervan zijn nog niet bepaald. De nationale cel Verdwijningen zal het Centrum op de hoogte brengen van elke opening van een nieuw dossier, indien de magistraat belast met het onderzoek dit noodzakelijk acht. Het is niet duidelijk of het Centrum ook over deze informatie zal beschikken indien de ouders geen beroep deden op het Centrum. Evenmin is duidelijk welke rol het Centrum zich in deze situatie toebedeelt.

Bovendien moeten de gerechtelijke en politiële overheden erop toezien dat zij de bepalingen inzake het beroepsgeheim en het geheim van het onderzoek naleven.

Het Centrum zal aan de hand van de databank "Polis" kunnen nagaan of een persoon inderdaad als vermist opgegeven is. Op regelmatige basis zal de overeenstemming van de gegevens van het Centrum met de gegevens in het gerechtelijk dossier geverifieerd worden. Het Centrum zal enkel toegang hebben tot gegevens betreffende het nummer van het proces-verbaal, de magistraat belast met het onderzoek en de bevoegde politiedienst.

De Commissie is van oordeel dat een dergelijke on-line toegang tot "Polis" disproportioneel is en grote gevaren inhoudt, wegens de gevoelige persoonsgegevens die deze databank bevat en de linken met andere databanken.

42. In het Charter, blz. 5, nr. 8 wordt bepaald dat het Centrum toegang zou moeten hebben tot alle informatie die de opsporing betreft van sexuele delinquenten die reeds veroordeeld zijn voor sexuele agressie op kinderen, de bepaling van hun werkwijze en het ontwaren van hun route. Uit de doelstellingen van het Centrum blijkt evenwel niet waarom deze informatie noodzakelijk is, en waarvoor deze informatie gebruikt zal worden.

De Commissie is dan ook van oordeel dat de verwerking van deze gegevens niet ter zake dienend en overmatig is.

M. CONCLUSIE

43. Voor zover de bepalingen van de wet van 8 december 1992 in acht genomen worden heeft de Commissie geen fundamenteel bezwaar wat betreft de "traditionele" verwerkingen van persoonsgegevens ingesteld door het Centrum (personeelsbeheer, boekhouding...) en wat betreft de verwerkingen die kaderen binnen de volgende doeleinden van het Centrum : de verspreiding van opsporingsberichten, het ronselen van vrijwilligers om deel te nemen aan zoekacties, bijstand aan de familie van het vermiste kind, drukkingsgroep in de strijd tegen sexuele uitbuiting van kinderen, sensibiliseringscampagne met behulp van de pers, financiële hulp aan de ouders in de zoektocht naar hun kinderen, organisatie van een permanente hulplijn.(7)

Wat de andere verwerkingen betreft, staat de Commissie in het licht van de internationale, Europese en nationale normen, zeer afwijzend tegenover de inbreuken op de persoonlijke levenssfeer van de betrokken persoon die door een dergelijke privé-stichting zouden kunnen worden veroorzaakt. Dit geldt des te meer daar zulke instelling per se minder waarborgen en beperkingen in dit verband kan bieden dan publieke instanties zoals bv. de politiediensten.

OM DEZE REDENEN :

brengt de Commissie een ongunstig advies uit.

De secretaris,

(get.) M-H. BOULANGER

De voorzitter,

(get.) P. THOMAS



Voor een sluidend verklaard afschrift :
• De wnd. secretaris van de Commissie,

M-H. Boulanger

M-H. BOULANGER 26.03.1998
Adjunct-adviseur

7 Zie evenwel ook de hierboven vermelde opmerkingen.

ROYAUME DE BELGIQUE

COMMISSION DE LA
PROTECTION DE LA VIE PRIVEE

N. Réf. : 10 / A / 98 / 002 / 41 / SE
(à rappeler s.v.p.)

V. Réf. :

Dossier géré par : B. HAVELANGE
Tél. : 02 / 542.72.04

1000 Bruxelles, le
Adresse postale : Ministère de la Justice
Bd. de Waterloo, 115
Bureaux : Rue de la Régence, 61
Tél. : 02 / 542.72.00
Fax : 02 / 542.72.12

A Monsieur le Ministre de la Justice
Boulevard de Waterloo, 115
1000 BRUXELLES.

41753

MIN. VAN JUSTITIE
MIN. DE LA JUSTICE
08.05.1998
KABINET-CABINET

OBJET : Demande d'avis concernant la création d'un Centre pour enfants disparus et sexuellement exploités.

Monsieur le Ministre,

Me référant à ma lettre du 26 mars 1998, je vous prie de bien vouloir trouver, sous ce pli, une copie certifiée conforme, en langue française, de l'avis N° 10 / 98 du 12 mars 1998 dont un exemplaire, en langue néerlandaise, vous a déjà été transmis en annexe à la lettre précitée.

Dans cette version néerlandaise, je vous prie de bien vouloir noter les 3 errata suivants:

- p. 1, alinéa4:
lire "...verslag van mevr. VANLERBERGHE,..." à la place de "...verslag voorgesteld door mevr. VANLERBERGHE,..."
- p. 5, point E, n°11, 2ème ligne:
lire "...(ontwerp van protocol, p.3 nr.8)..." à la place de "...(protocol, p. 3, nr. 8)..."
- p. 16, point 41, 16ème ligne:
"...andere databanken. (o.a. , N-SIS)". à la place de "...andere databanken".

A toutes fins, je vous fais tenir, en annexe également, une nouvelle copie rectifiée et certifiée conforme de cette version néerlandaise.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma très haute considération

Le président

P. THOMAS.

Annexe(s) : copie certifiée conforme de l'avis 10/98 du 12 mars 1998, en néerlandais et en français.

**PROTOCOLE REGLANT LA COLLABORATION ENTRE LE CENTRE
EUROPEEN POUR ENFANTS DISPARUS ET SEXUELLEMENT EXPLOITES ET
LES AUTORITES JUDICIAIRES**

ENTRE :

- L'Etablissement d'utilité publique "Centre Européen pour enfants disparus et sexuellement exploités- Belgique - Fondation de droit belge ", ci-après dénommé "le Centre", représenté par Monsieur D. Cardon de Lichtbuer, président du Conseil d'administration et Monsieur Ch. Wiener, Directeur général;
- Les autorités judiciaires représentées par le Collège des procureurs généraux et le Ministre de la Justice.

PREAMBULE

Dans l'intérêt des enfants disparus et sexuellement exploités, il est essentiel que des relations harmonieuses de travail soient développées entre, d'une part, le Centre, association privée et indépendante, et, d'autre part, les autorités judiciaires et les services de police qui sont chargés de les rechercher et de mener les enquêtes.

L'action des autorités judiciaires et des services de police est réglée par la directive du 22 juillet 1997 du Ministre de la Justice concernant la recherche des personnes disparues, entrée en application le 15 septembre 1997. Celle-ci a été portée à la connaissance des responsables du Centre et constituera le cadre de référence des relations du Centre avec les autorités judiciaires et les services de police.

Les missions du Centre sont précisées dans les statuts du Centre et détaillées dans le document intitulé "mission statement" adopté le 2 février 1998 par le conseil d'administration du Centre et dont la copie est annexée au présent protocole. Le Centre qui agit uniquement dans l'intérêt de l'enfant a pour mission d'une part le support actif à la recherche d'enfants signalés disparus ou enlevés et d'autre part la prévention de et la lutte contre la disparition et l'exploitation sexuelle des enfants. Selon ses statuts, l'intervention du Centre concerne les enfants âgés de moins de dix-huit ans et exceptionnellement, à la demande des autorités judiciaires ou si le centre estime devoir intervenir en leur faveur, les personnes disparues âgées de dix-huit à vingt-cinq ans . Il intervient également pour tout majeur disparu avec un mineur pour autant qu'il ne soit pas l'auteur de l'enlèvement du mineur.

1. Principes généraux de la collaboration

1.1. Les signataires du protocole affirment leur volonté d'établir une collaboration efficace et fondée sur le principe de réciprocité, répondant à l'objectif commun d'optimaliser les chances de retrouver sain et sauf l'enfant disparu.

1.1.1. Cette collaboration se concrétisera principalement au niveau des relations que le Centre entretiendra avec:

1° la cellule nationale des disparitions ci-après dénommée "la cellule nationale". Celle-ci a été chargée par le Ministre de la Justice de se mettre au service des autorités judiciaires et des services de police en remplissant ses missions d'appui, d'expertise et de coordination à l'égard des services de police en matière de disparitions.

2° le magistrat (procureur du Roi ou juge d'instruction) chargé de diriger l'enquête et le magistrat de référence du parquet compétent (il peut s'agir de la même personne - voir les points 1.1.1 et 1.2.2.1 de la directive ministérielle).

3° les magistrats de référence des parquets généraux dont la mission consiste localement à suivre la problématique des disparitions dans leur ressort et, au niveau du Collège, à contribuer à l'évaluation de la directive et à régler les difficultés d'application des instructions qu'elle contient.

Les listes des magistrats de référence des parquets généraux et des parquets près les tribunaux de première instance et leur mise à jour seront communiquées au Centre par l'intermédiaire du secrétariat du collège des procureurs généraux.

1.1.2. En vue de permettre la réalisation de ses objectifs, des contacts privilégiés seront également établis entre le Centre et d'autres autorités ou services, tels que:

1° les magistrats nationaux notamment pour les contacts que le Centre serait amené à prendre avec des autorités judiciaires à l'étranger.

2° les services de police.

3° le service général d'appui policier.

4° l'institut national de criminalistique et de criminologie.

1.2. La réalisation d'enquêtes à caractère judiciaire ou policier, relève de la compétence exclusive des autorités judiciaires et des services de police dans le respect du Code d'instruction criminelle et des lois régissant l'action des services de police.

Le Centre n'effectue donc aucune analyse policière des données enregistrées.

Néanmoins, si dans le cadre de la gestion de plusieurs dossiers des données communes devaient apparaître sans recherche particulière, le Centre communiquera cette constatation aux autorités.

L'intervention du Centre à l'occasion d'enquêtes visant la recherche d'enfants disparus consiste dans les actions décrites dans le présent protocole, à savoir:

1° la réception, la transmission à l'autorité judiciaire et le suivi d'informations relatives à une disparition.

2° la diffusion de messages de recherche autres que ceux pour lesquels les autorités judiciaires sont seules compétentes.

3° la mobilisation de volontaires pour participer à des battues.

4° les contacts du case manager avec les autorités chargées de l'enquête.

5° l'accompagnement de la famille de l'enfant disparu.

1.3. Afin d'éviter toute action non coordonnée pouvant porter préjudice à l'objectif commun (1.1. ci-dessus), le Centre n'entamera son action qu'après avoir obtenu la certitude de l'enregistrement par un service de police d'une déclaration de disparition.

1.4. Le Centre n'intervient en principe qu'après l'accord des parents de l'enfant ou à la demande du magistrat chargé de l'enquête.

1.5. Le Centre répond en principe à toute demande de coopération adressée par un magistrat.

1.6. Le Centre servira de relais et d'intermédiaire privilégié entre les autorités judiciaires et les associations privées avec lesquelles il a conclu des protocoles de collaboration. Ces protocoles seront communiqués pour information au Collège des procureurs généraux. Toutes les communications entre les autorités judiciaires et ces associations se feront via le Centre.

1.7. Dès que le Centre sera en mesure de le faire, il participera activement, sur base de son expertise, à la formation des acteurs de terrain tels que magistrats, policiers, personnel chargé de l'accueil et de l'assistance aux victimes, l'I.N.C.C.,..., et ce en collaboration avec les services et associations déjà actifs en la matière.

1.8. L'action du Centre sera menée dans le strict respect des dispositions de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Compte tenu de l'avis rendu le 12 mars 1998 par la Commission de la protection de la vie privée qui indique, d'une part, que la réglementation actuelle de la protection de la vie privée ne permet pas que le Centre traite des données sensibles et judiciaires concernant des tiers suspects et, d'autre part, qu'il sera tenu pour les données qu'il peut traiter au respect des dispositions de la loi concernant l'obligation d'information et les droits d'accès, de communication et de rectification, le Centre n'effectuera aucun traitement de données à caractère personnel relatives à des tiers suspects ou auteurs tant que les modifications législatives et réglementaires annoncées par le Conseil des ministres le 27 mars 1998 n'auront pas été adoptées et ne seront pas d'application. Les données parvenant au Centre seront transmises aux autorités conformément aux points 3.2.3.1 et 4 ci-après et immédiatement archivées.

Les personnes recrutées par le Centre s'engagent contractuellement à respecter le secret professionnel ainsi qu'à observer un devoir de discrétion pour toute information non couverte par le secret professionnel. Toute violation de cet engagement contractuel conduira immédiatement à la rupture du contrat de travail.

1.9. Les réponses aux demandes adressées au Centre en matière d'aide et d'assistance aux victimes feront l'objet de concertations ou de protocoles avec les autorités compétentes aux

niveaux fédéral et communautaire.

1.10. Eu égard à leurs spécificités les situations d'exploitation sexuelle et de rapt parental feront l'objet de dispositions particulières.

2. Modalités générales de la collaboration

2.1. Les contacts avec le Centre s'effectuent via son numéro d'appel unique national et permanent "110" contactable en permanence jour et nuit, week-end compris. (Il existera néanmoins d'autres modes de communication avec le Centre tels que la télecopie, le site internet, le courrier postal, la visite au Centre,...)

2.2. Les appels téléphoniques sont identifiés et enregistrés.

Si l'appelant souhaite conserver l'anonymat, celui-ci lui est garanti à moins que le Centre n'ait l'intime conviction que la santé ou la sécurité de l'enfant commande que l'identité de l'appelant soit communiquée aux autorités judiciaires.

Le cas échéant, le Centre tente de convaincre l'appelant de l'utilité, voire de la nécessité, de révéler son identité.

Lorsque le Centre estime pouvoir respecter le voeu de l'appelant, il fait néanmoins part de sa propre évaluation de la qualité de l'information reçue sous le couvert de l'anonymat.

2.3. Des données d'identification et de profil de l'appelant ainsi que le contenu de l'entretien sont saisis en temps réel dans le système informatique du Centre à l'aide de "questionnaires - types" adaptés aux différentes situations pouvant se présenter.

Ces questionnaires sont établis en concertation avec la cellule nationale des disparitions.

2.4. Les appels dont il est fait état dans le protocole concernent, soit une demande d'intervention du centre, soit une offre d'information ou de témoignage, à propos d'une des situations suivantes:

1° disparition (résultant d'un enlèvement, d'un enlèvement parental, d'une fugue, d'un rapt de séduction ou d'une exploitation sexuelle ou dont la cause est indéterminée)

2° exploitation sexuelle (comprenant exclusivement selon le Centre les faits d'exploitation d'enfants dans la prostitution, la débauche ainsi que la pornographie. Ils s'agit d'enfants qui sont sexuellement exploités d'une manière organisée par des individus ou des réseaux, dans certains cas à des fins commerciales. Il est à noter que des membres de la famille de la victime, proches ou non, peuvent également se rendre coupables de tels faits. Le Centre précise qu'il n'intervient pas dans les cas d'inceste à moins qu'ils ne présentent les caractéristiques de l'exploitation sexuelle d'enfants précisées ci-avant.)

3° information générale non directement mise en relation avec un fait ou un dossier déterminé

2.5. Si des renseignements destinés à un autre service de secours ou de police parviennent au Centre par le 110, le Centre les transmet immédiatement au service compétent.

3. Modalités particulières de la collaboration en cas de disparition

3.1. REACTIONS IMMEDIATES SUIVANT UNE DEMANDE D'AIDE ADRESSEE AU CENTRE

3.1.1. Avant toute autre action, le Centre examine si une déclaration ou une plainte a été reçue par un service de police:

- 1° par la vérification des informations communiquées par l'appelant telles que les coordonnées du service de police déjà avisé, le numéro du procès-verbal initial, les coordonnées du magistrat chargé de l'enquête; et / ou
- 2° par la consultation phonétique de la banque de données "Polis" sur base des nom, prénom et date de naissance de la personne, afin de vérifier si celle-ci est bien signalée à rechercher en tant que personne disparue (pour cause d'enlèvement, d'enlèvement parental, de fugue, de rapt de séduction ou d'exploitation sexuelle, ou pour une cause indéterminée), et dans l'affirmative d'obtenir le numéro de procès-verbal. L'accès à Polis est limité aux personnes âgées de moins de dix-huit ans au moment de la consultation.

Le Centre prend contact dès que possible avec le service de police avisé pour signaler son intervention, vérifier les renseignements reçus et contrôler si l'affaire n'a pas déjà trouvé sa solution.

3.1.2. Dans des cas exceptionnels, si les circonstances de la réception de l'appel devaient faire craindre au Centre que l'appelant se trouve dans l'impossibilité matérielle ou psychologique d'effectuer une déclaration auprès d'un service de police, le Centre pourra lui-même signaler cette situation au service 101 qui transmettra l'information pour permettre à un service de police de se rendre au domicile de l'intéressé pour y acter sa déclaration.

3.1.3. La cellule nationale est avisée par le Centre de tout dossier ouvert par celui-ci et ce à l'aide d'un formulaire simplifié transmis par téléfax.

Si le magistrat chargé de l'enquête l'estime nécessaire, la cellule nationale avise le Centre, de tout nouveau dossier ouvert à son niveau et entrant dans le champ d'action de celui-ci.

3.1.4. La conformité des informations énoncées ci-après contenues dans le dossier judiciaire et des renseignements enregistrés par le Centre sera vérifiée.

Il s'agit des données relatives à:

- 1° l'identité et la description de la victime;
- 2° les coordonnées du dossier judiciaire (numéro du procès-verbal, magistrat chargé de l'enquête, service de police compétent);
- 3° les signalements national et international;
- 4° les mesures à prendre lorsque l'enfant sera retrouvé;

Ces informations seront standardisées à l'aide de documents-types.

3.1.5. Tout dossier de disparition donne lieu à la désignation par le Centre d'un case manager qui sera l'interlocuteur direct et privilégié des autorités judiciaires et des services de police.

3.2. LA COLLABORATION DURANT L'ENQUETE

3.2.1. Diffusion de messages de recherche par le Centre

3.2.1.1. Sont ici visées les diffusions de messages de recherche par apposition ou distribution d'affiches ou par tout autre moyen de communication existant ou à développer, reproduisant la photo du disparu.

3.2.1.2. Dans l'intérêt de la personne disparue, la diffusion d'un message de recherche peut être effectuée par le Centre.

Le projet d'une telle diffusion peut émaner des autorités judiciaires, des parents de l'enfant disparu ou du Centre lui-même.

3.2.1.3. L'opportunité d'une telle diffusion et ses modalités font l'objet d'une évaluation concertée par le magistrat dirigeant l'enquête, le service de police intervenant, la cellule nationale, le Centre et, sauf circonstances exceptionnelles, les parents de la personne disparue.

3.2.1.4. Aucune diffusion ne sera réalisée par le Centre sans l'accord des parents de l'enfant mineur disparu (l'accord du parent ayant obtenu l'exercice exclusif de l'autorité parentale suffit) à moins que le magistrat dirigeant l'enquête n'ait requis cette diffusion. Le Centre peut toutefois refuser de réaliser la diffusion demandée par le magistrat.

3.2.1.5. Le magistrat chargé de l'enquête peut s'opposer à une diffusion par le Centre si les informations en sa possession le conduisent à considérer soit qu'une telle diffusion constituerait un danger grave pour l'enfant, soit qu'elle nuirait sérieusement à l'enquête.

3.2.1.6. Dans toute la mesure du possible, il sera veillé à assurer une réelle cohérence et une complémentarité entre les diffusions de messages de recherche effectuées par le Centre et les avis réalisés par les autorités, soit dans les médias, soit par les canaux officiels de signalement, tant sur le plan national qu'international, soit par tout autre moyen de diffusion.

En vue d'atteindre cet objectif:

1° il est vivement recommandé d'utiliser les mêmes photographies de la personne disparue;

2° le Centre informe le S.G.A.P. et la cellule nationale lorsqu'il procède à une diffusion de manière à ce que cette information soit répercutee auprès des services chargés des procédures de signalement par les voies officielles, sur le plan national (B.C.S.) et international (S.I.S. et Interpol);

3° le S.G.A.P. informe le Centre lorsque les autorités judiciaires procèdent à une diffusion par la voie des médias.

3.2.1.7. La diffusion de messages de recherche par le Centre concerne uniquement la personne disparue. Exceptionnellement et uniquement à la demande écrite du magistrat (et selon les modalités qu'il précise) le Centre peut diffuser des informations relatives au ravisseur présumé.

3.2.2. Organisation de battues

3.2.2.1. Dans la mesure de ses possibilités, le Centre apporte son concours à des opérations de battues décidées par le magistrat dirigeant l'enquête. Il peut également suggérer la réalisation de telles opérations.

Le magistrat peut s'y opposer si les informations en sa possession le conduisent à considérer soit qu'une telle opération constituerait un danger grave pour l'enfant, soit qu'elle nuirait sérieusement à l'enquête.

3.2.2.2. Les actions de recherche sur le terrain seront réalisées en tenant compte des instructions contenues dans la fiche 3.3. de la directive ministérielle du 22 juillet 1997.

Celle-ci exige notamment le respect des conditions minimales suivantes:

- 1° un encadrement des volontaires par des membres des services de police;
- 2° un briefing par le policier responsable s'adressant à tous les participants afin de préciser entre autres:
 - la description et la délimitation du terrain;
 - les modalités d'exécution de l'opération;
 - les éléments recherchés;
 - la conduite à adopter en cas de découverte d'éléments;
- 3° une sélection adéquate des participants.

3.2.3. Contacts avec les autorités judiciaires: transmission d'informations et retour, participation à des réunions organisées par les enquêteurs.

3.2.3.1. Au cours de l'enquête, le Centre transmet au magistrat chargé de l'enquête et au service de police compétent toute information qui lui parvient. Cette communication a lieu selon le degré d'urgence, soit verbalement avec confirmation par fax, soit par fax. En cas de difficulté de communication, le Centre s'adresse à la cellule nationale.

Les informations reçues seront jointes au dossier judiciaire et exploitées comme tout autre élément.

3.2.3.2. Le magistrat chargé de l'enquête, ou avec son accord, le service de police ou la cellule nationale, communique au Centre les suites réservées aux informations transmises par le Centre. Cette communication portera au minimum sur la confirmation de l'exploitation des données transmises par le Centre et le caractère positif ou négatif du résultat des investigations effectuées.

3.2.3.3. Si les parents le souhaitent, le case manager du Centre est invité à assister aux réunions organisées par les enquêteurs à l'intention des parents de la victime conformément au point 1.3.2.1. de la directive ministérielle.

3.2.3.4. Si le magistrat l'estime opportun et utile à l'enquête, le case manager sera invité à participer aux réunions de coordination qu'il organise conformément au point 1.2.2.2. de la directive ministérielle.

3.2.4. Retour de la personne disparue.

3.2.4.1. En cas de retour de la personne disparue, le Centre en informe immédiatement les autorités suivant la procédure décrite au point 3.2.3.1.

3.2.4.2. De même, si l'intervention du Centre lui est connue, le magistrat ou le service de police qui retrouve la personne disparue, en informe immédiatement la Centre.

3.2.5. Mise à jour régulière des données.

Tout au long de l'enquête, il sera veillé à maintenir la conformité des informations énoncées ci-dessus au point 3.1.4. contenues dans le dossier judiciaire et des données enregistrées par le Centre.

4. Modalités particulières de collaboration dans les dossiers d'exploitation sexuelle

4.1. En cas de révélation d'une situation d'exploitation sexuelle (voir 2.4.2° ci-dessus), le Centre transmet immédiatement au procureur du Roi compétent les informations signalant les faits.

Le procureur du Roi en accuse réception au Centre et lui communique les mesures prises pour protéger les victimes ainsi que sur le plan pénal telles que l'ouverture d'une information, la mise à l'instruction, la jonction à un dossier en cours ou une mesure de contrainte prise à l'égard de l'auteur des faits.

4.2. En cours d'enquête, le Centre transmet également au magistrat chargé de celle-ci toute information qui lui parvient. Les informations reçues seront jointes au dossier judiciaire et exploitées comme tout autre élément.

Le magistrat chargé de l'enquête communique au Centre les suites réservées aux informations transmises par le Centre. Cette communication portera au minimum sur la confirmation de l'exploitation des données transmises par le Centre et le caractère positif ou négatif du résultat des investigations effectuées.

4.3. Au terme de l'enquête, le magistrat chargé de l'enquête informe le Centre de la décision intervenue.

5. Modalités particulières de collaboration en cas de rapt parental

Les cas qualifiés d'enlèvement ou de rapt parental nécessitent un examen minutieux de la situation juridique des rapports parentaux à l'égard de l'enfant et une attention particulière aux éléments humains propres aux litiges familiaux.

Il convient donc se référer aux informations et recommandations contenues à la fiche 3.9. de la directive ministérielle du 22 juillet 1997.

L'intervention du Centre s'effectuera suivant les modalités suivantes:

5.1. EN CAS DE RÉSIDENCE CONNUE.

5.1.1. Si le lieu où se trouve l'enfant est connu, en Belgique ou à l'étranger, l'enfant n'est pas considéré comme disparu et le Centre n'intervient dès lors que pour transmettre à l'autorité judiciaire compétente les informations recueillies ou pour orienter les personnes vers les autorités judiciaires et les personnes ou services compétents (avocats, huissier de justice service d'aide à la jeunesse,...).

5.1.2. Lorsque l'enfant se trouve à l'étranger, le Centre conseille par ailleurs au parent qui sollicite son intervention de prendre contact avec l'autorité centrale belge située au ministère de la Justice (voir fiche 3.9. p. 2 de la directive) et l'assiste au besoin dans sa démarche.

Si l'intervention des autorités diplomatiques belges se justifie, l'autorité centrale se charge de contacter le service compétent du ministère des affaires étrangères.

5.1.3. Lorsque l'enfant se trouve en Belgique et que l'intervention du Centre est sollicitée par le parent résidant à l'étranger, le Centre oriente celui-ci vers l'autorité centrale ainsi que vers les autorités judiciaires compétentes s'il y a lieu.

5.1.4. L'autorité centrale informe le Centre de l'évolution du dossier et des résultats obtenus.

5.2. EN CAS DE RESIDENCE INCONNUE.

5.2.1. Lorsque l'endroit où se trouve l'enfant n'est pas connu, les modalités prévues ci-dessus (voir 5.1.) seront respectées de même que les règles qui suivent.

5.2.2. Dans les cas d'enlèvement en Belgique, le Centre informe le parent qui sollicite son intervention de la possibilité de déposer une plainte ou d'informer le procureur du Roi. Le Centre communique toutes les informations qu'il recueille aux autorités compétentes, notamment à l'autorité centrale lorsqu'il y a des indices que l'enfant se trouverait à l'étranger. Il oriente également le parent vers les services compétents.

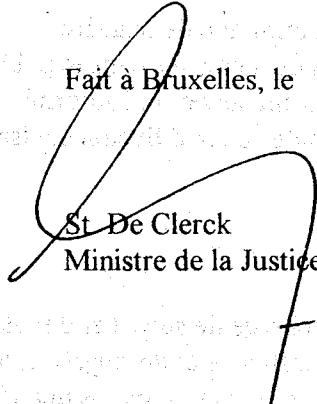
5.2.3. En cas d'enlèvement à l'étranger, lorsqu'il existe des raisons de penser que l'enfant se trouve en Belgique, le Centre communique à l'autorité centrale, au S.G.A.P. (Division coopération policière internationale) et à la cellule nationale (si son intervention a été signalée au Centre) toutes les informations qu'il reçoit.

5.2.4. Vu le caractère privé de ce type de situation, il ne sera recouru que de manière exceptionnelle et avec une prudence particulière à des diffusions de messages dans le public. Dans ce cas, les dispositions prévues au point 3.2.1 ci-dessus seront suivies et l'autorité centrale sera associée à l'évaluation de l'opportunité et des modalités de la diffusion envisagée. L'accord du seul parent demandant le retour de l'enfant suffit.

6. Evaluation

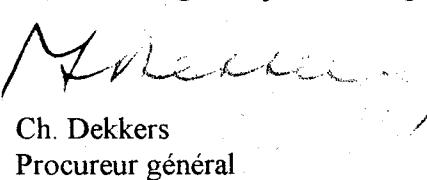
Le groupe de travail qui a préparé la rédaction du protocole est chargé de suivre et d'évaluer son application, de proposer des solutions en cas de problèmes pratiques et de suggérer, le cas échéant des modifications de son contenu. Le groupe de travail se réunira au moins une fois par trimestre.

Fait à Bruxelles, le

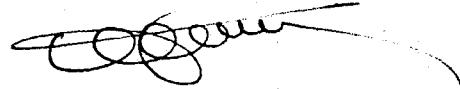

St. De Clerck
Ministre de la Justice

Pour le Centre Européen des enfants
disparus et sexuellement exploités

Pour le Collège des procureurs généraux


Ch. Dekkers
Procureur général
près la Cour d'appel d'Anvers

D. Cardon de Lichtbuer
Président du Conseil d'administration


A. Van Oudenhove
Procureur général
près la Cour d'appel de Bruxelles


Ch. Wiener
Directeur général


A. Thily
Procureur général
près la Cour d'appel de Liège


F. Schins
Procureur général
près la Cour d'appel de Gand

G. Ladrière
Procureur général
près la Cour d'appel de Mons

ANNEXE

MISSION STATEMENT

Le Centre Européen pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités est une organisation privée de droit belge reconnue d'utilité publique et de dimension internationale. Il a pour mission *d'une part* le support actif à la recherche d'enfants signalés disparus ou enlevés et *d'autre part* la prévention de et la lutte contre la disparition et l'exploitation sexuelle des enfants.

Le Centre agit uniquement dans l'intérêt de l'Enfant, sans discrimination aucune. Il est indépendant.

Partenaire privilégié, le Centre collabore de manière complémentaire avec tous les acteurs officiels et privés, tant sur le plan national qu'europeen et international.

Le Centre recueille des informations, les dirige vers les services compétents et s'assure du suivi des cas qui lui sont confiés. Il participe également à l'encadrement des victimes et de leur entourage.

Le Centre évalue son fonctionnement en permanence et est attentif à tout élément susceptible d'enrichir sa réflexion. Il stimule et développe les initiatives qui ont pour but de faire évoluer le cadre légal, les mentalités et les comportements.

L'équipe du Centre remplit sa mission avec professionnalisme et discréction. Son travail est fondé sur l'engagement personnel de chacun des collaborateurs, qui sont liés par le secret professionnel.

**PROTOCOL TOT REGELING VAN DE SAMENWERKING TUSSEN
HET EUROPEES CENTRUM VOOR VERMISTE EN SEKSUEEL UIT-
GEBUITE KINDEREN EN DE GERECHTELijke OVERHEDEN**

Tussen

- de instelling van openbaar nut "Europees Centrum voor vermist en seksueel uitgebuite kinderen - België - Stichting naar Belgisch recht", hierna "het Centrum" genoemd, vertegenwoordigd door de heren D. Cardon de Lichtbuer, voorzitter van de raad van bestuur en C. Wiener, directeur-generaal;
- en
- de gerechtelijke overheden vertegenwoordigd door het College van Procureurs-generaal en de minister van Justitie.

PREAMBULE

In het belang van de vermist en seksueel uitgebuite kinderen is het absoluut noodzakelijk dat tussen het Centrum, een private en onafhankelijke vereniging, en de gerechtelijke overheden en de politiediensten belast met onderzoek en opsporing een harmonieuze samenwerking tot stand wordt gebracht.

Het optreden van de gerechtelijke overheden en van de politiediensten wordt geregeld bij de ministeriële richtlijn van de minister van Justitie dd. 22 juli 1997 met betrekking tot de opsporing van vermist personen, die wordt toegepast vanaf 15 september 1997. Voornoemde richtlijn is ter kennis gebracht van de directie van het Centrum en zal bij de betrekkingen tussen het Centrum en de gerechtelijke overheden en de politiediensten als referentiekader worden aangewend.

De opdrachten van het Centrum zijn omschreven in zijn statuten en nader bepaald in het document "Mission statement", dat de raad van bestuur van het Centrum op 2 februari 1998 heeft goedgekeurd en waarvan een kopie als bijlage bij dit protocol gaat.

Het Centrum, dat uitsluitend optreedt in het belang van het kind, heeft als opdracht de opsporing van als vermist of ontvoerd gesigneerde kinderen actief te ondersteunen en te voorzien in de preventie en de bestrijding van de verdwijning en de seksuele uitbuiting van kinderen. Luidens de statuten van het Centrum heeft zijn tussenkomst betrekking op kinderen jonger dan achttien jaar en uitzonderlijk, op verzoek van de gerechtelijke instanties of indien het Centrum het nodig acht tussen te komen, op vermist personen tussen achttien en vijfentwintig jaar. Het Centrum treedt eveneens op ten behoeve van volwassenen die tegelijkertijd met de minderjarige zijn vermist, op voorwaarde dat het niet gaat om de ontvoerder zelf.

1. Algemene beginselen van de samenwerking

1.1 De ondertekenaars van het protocol bevestigen hun wil om een doeltreffende en op het wederkerigheidsbeginsel berustende samenwerking tot stand te brengen die beantwoordt aan de gemeenschappelijke doelstelling welke erin bestaat de kansen om vermiste kinderen gezond en wel terug te vinden, te optimaliseren.

1.1.1 Deze samenwerking moet in hoofdzaak tot uiting komen in de betrekkingen welke het Centrum zal onderhouden met :

1° de Nationale Cel Verdwijningen, hierna "nationale cel" genaamd. De minister van Justitie heeft vooroewmde cel ermee belast de gerechtelijke overheden en de politiediensten bij te staan door specifieke steun te verlenen, deskundigonderzoek te verrichten en de werkzaamheden inzake vermissingen ten aanzien van de politiediensten te coördineren;

2° de magistraat (procureur des Konings of onderzoeksrechter) belast met de leiding van het onderzoek en de bevoegde referentiemagistraat van het parket (het kan hierbij om dezelfde persoon gaan - zie punten 1.1.1 en 1.2.2.1 van de ministeriële richtlijn);

3° de referentiemagistraten van de parketten-generaal van wie de opdracht erin bestaat de problematiek inzake vermissingen in hun rechtsgebied te volgen en op het niveau van het College bij te dragen tot de evaluatie van de richtlijn alsook tot de oplossing van moeilijkheden die zich voordoen bij de toepassing van de erin vervatte richtlijnen.

De lijst van referentiemagistraten van de parketten-generaal en van de parketten bij de rechtbanken van eerste aanleg, alsmede de bijwerking ervan worden door toedoen van het secretariaat van het College van Procureurs-generaal ter kennis gebracht van het Centrum.

1.1.2 Om deze doelstellingen te realiseren, moeten eveneens bevoordeerde contacten tot stand worden gebracht tussen het Centrum en andere overheden en diensten zoals :

1° de nationaal magistraten, onder meer met het oog op de contacten die het Centrum zou moeten leggen met gerechtelijke overheden in het buitenland;

2° de politiediensten;

3° de Algemene Politiesteundienst;

4° het Nationaal Instituut voor Criminologie en Criminalistiek.

1.2 Onderzoeken van gerechtelijke of politiële aard behoren tot de uitsluitende bevoegdheid van de gerechtelijke overheden en van de politiediensten, zulks met inachtneming van de bepalingen van het Wetboek van Strafvordering en van de wetten tot regeling van het optreden van de politiediensten. Het Centrum verricht dan ook geen politiële analyse van de geregistreerde gegevens. Ingeval bij het beheer van verschillende dossiers, zonder daarbij gericht te

zoeken, evenwel blijkt dat zij gemeenschappelijke elementen bevatten, deelt het Centrum zulks aan de bevoegde instanties mede.

De tussenkomst van het Centrum naar aanleiding van onderzoeken betreffende de opsporing van vermist kinderen heeft dan ook betrekking op de activiteiten omschreven in dit protocol, te weten:

- 1° ontvangst, doorzending aan de gerechtelijke overheden en opvolging van inlichtingen betreffende een vermissing;
- 2° verspreiden van andere opsporingsberichten dan die waarvoor alleen de gerechtelijke instanties bevoegd zijn;
- 3° een beroep doen op vrijwilligers om deel te nemen aan zoekacties;
- 4° contacten van de case manager met de instanties belast met het onderzoek;
- 5° begeleiden van de familie van het vermist kind.

1.3 Ter voorkoming van ongecoördineerde acties die de gemeenschappelijke doelstelling in gevaar kunnen brengen (1.1 hierboven), treedt het Centrum slechts op wanneer het zeker is dat een politiedienst een verklaring betreffende een vermissing heeft geregistreerd.

1.4 Het Centrum treedt in beginsel slechts op nadat de ouders van het kind hun instemming hebben gegeven of wanneer de magistraat belast met het onderzoek daarom verzoekt.

1.5 Het Centrum geeft in beginsel gevolg aan alle verzoeken tot medewerking die magistraten eraan richten.

1.6 Het Centrum doet dienst als bevoordecht tussenpersoon tussen de gerechtelijke instanties en de particuliere verenigingen waarmee het samenwerkingsprotocollen heeft gesloten. Deze protocollen worden ter informatie medegedeeld aan het College van Procureurs-generaal. Alle mededelingen tussen de gerechtelijke instanties en deze verenigingen vinden plaats via het Centrum.

1.7 Het Centrum moet zodra het daartoe in staat is, op grond van zijn ervaringen actief deelnemen aan de opleiding van de actoren op het terrein zoals magistraten, politifunctionarissen, personeel belast met de opvang van en de hulp aan slachtoffers, het N.I.C.C., ..., zulks in samenwerking met de diensten en verenigingen die op dit gebied reeds actief zijn.

1.8 Het optreden van het Centrum moet steeds plaatsvinden met strikte inachtneming van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Gelet op het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dd. 12 maart 1998, waarin is gesteld dat de huidige regelgeving betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer niet erin voorziet dat het Centrum gevoelige of gerechtelijke gegevens

inzake verdachte derden verwerkt, alsook dat met betrekking tot de gegevens die het kan verwerken de bepalingen van de wet van 8 december 1992 die verband houden met de verplichting tot informatieverstrekking en met de rechten van toegang, mededeling en verbetering, in acht moeten worden genomen, kan het Centrum geen persoonsgegevens betreffende verdachte derden of daders verwerken zolang de wets- en verordeningwijzigingen die de Ministerraad op 27 maart 1998 heeft aangekondigd, niet zijn goedgekeurd en worden toegepast. De door het Centrum ontvangen gegevens moeten overeenkomstig de punten 3.2.3.1 en 4 aan de bevoegde instanties worden overgezonden en worden onmiddellijk gearchiveerd.

De personen die het Centrum in dienst neemt, verbinden zich contractueel ertoe het beroepsgeheim in acht te nemen, alsook blijkt te geven van de vereiste discretie met betrekking tot gegevens waarvoor het beroepsgeheim niet geldt. Niet-naleving van deze contractuele verplichting leidt onverwijd tot verbreking van de arbeidsovereenkomst.

1.9 De wijze waarop gevolg wordt gegeven aan verzoeken tot hulp en bijstand aan slachtoffers gericht aan het Centrum, wordt bepaald na overleg met de bevoegde overheden op federaal en communautair niveau of op grond van protocollen uitgewerkt met die overheden.

1.10 Gezien de specificiteit van situaties als seksuele uitbuiting en ontvoering door ouders moet terzake in bijzondere bepalingen worden voorzien.

2. Algemene vormen van samenwerking

2.1 Met het Centrum moet contact worden opgenomen via het unieke nationale vaste telefoonnummer "110", dat zowel op weekdagen als tijdens het week-einde permanent oproepbaar is. (Er bestaan evenwel andere communicatiemogelijkheden zoals fax, internet, post, persoonlijk bezoek aan het Centrum, ...).

2.2 De telefonische oproepen worden geïdentificeerd en geregistreerd.

Indien de opbeller anoniem wenst te blijven, wordt zulks gewaarborgd tenzij het Centrum ervan overtuigd is dat de gezondheid of de veiligheid van het kind vereist dat de identiteit van de opbeller aan de gerechtelijke instanties wordt medegedeeld.

In voorkomend geval moet het Centrum proberen de opbeller ervan te overtuigen dat het nuttig, zelfs noodzakelijk is zijn identiteit bekend te maken.

Wanneer het Centrum van oordeel is dat de wens van de opbeller in acht kan worden genomen, deelt het niettemin zijn eigen opvatting mee van de waarde welke aan dergelijke anonieme inlichtingen moet worden gehecht.

2.3 Gegevens betreffende de identiteit en het profiel van de opbeller, alsmede de inhoud van het gesprek worden in reële tijd geregistreerd in het informaticasysteem van het Centrum aan de hand van "modelvragenlijsten" aangepast aan de verschillende situaties welke zich kunnen voordoen.

Deze vragenlijsten worden uitgewerkt in overleg met de Nationale Cel Verdwijningen.

2.4 De oproepen bedoeld in dit protocol hebben betrekking ofwel op een verzoek tot tussenkomst van het Centrum, ofwel op een voorstel tot het verstrekken van inlichtingen of het afleggen van een getuigenis betreffende een van de volgende situaties :

- 1) vermissing (als gevolg van ontvoering, ontvoering door ouders, wegloping, ontvoering door verleiding, seksuele uitbuiting of wegens een onbekende oorzaak);
- 2) seksuele uitbuiting (volgens het Centrum gaat het hierbij uitsluitend om feiten die verband houden met de exploitatie van kinderen voor prostitutie, ontucht en pornografie. Het betreft kinderen die op georganiseerde wijze en al dan niet tegen betaling, hetzij door individuen, hetzij door netwerken seksueel worden misbruikt. Er moet worden opgemerkt dat ook leden van het gezin of van de familie van het slachtoffer zich aan dergelijke feiten strafbaar kunnen maken. Het Centrum wenst te onderstrepen dat het niet tussenkomst bij incest, tenzij het gaat om gevallen van seksuele exploitatie van kinderen zoals die hierboven zijn omschreven.);
- 3) algemene gegevens die niet rechtstreeks in verband staan met een bepaald feit of dossier.

2.5 Ingeval het Centrum op dit nummer 110 inlichtingen verkrijgt die bestemd zijn voor een andere hulp- of politiedienst, moet het die onmiddellijk aan de betrokken dienst overzenden.

3. Bijzondere vormen van samenwerking bij vermissing

3.1 ONMIDDELLIJKE REACTIES OP EEN VERZOEK TOT HULP DAT AAN HET CENTRUM WORDT GERICHT

3.1.1 Alvorens verder tussen te komen moet het Centrum nagaan of een politiedienst terzake een aangifte of een klacht heeft ontvangen :

- 1° aan de hand van de gegevens die de opbeller meedeelt, zoals de politiedienst die reeds is ingelicht, het nummer van het aanvankelijke proces-verbaal, de magistraat belast met het onderzoek;

en/of

- 2° door fonetische raadpleging van de databank "Polis" op grond van de naam, voor- naam en geboortedatum van de betrokken persoon teneinde te controleren of die persoon wordt gezocht als vermist (als gevolg van ontvoering, ontvoering door ouders, wegloping, ontvoering door verleiding, seksuele uitbuiting of wegens een onbekende oorzaak) en in bevestigend geval het nummer van het proces-verbaal te bekomen. Polis is alleen toegankelijk met betrekking tot personen die op het tijdstip van raadpleging jonger dan achttien jaar zijn.

Het Centrum treedt zo spoedig mogelijk in contact met de ingelichte politiedienst om mede te delen dat het gaat tussenkommen, om de ontvangen inlichtingen te verifiëren en om na te gaan of de zaak niet reeds is opgelost.

3.1.2 In uitzonderlijke gevallen, wanneer de omstandigheden waarin de oproep is ontvangen, het Centrum doen vrezen dat de opbeller zich in de materiële of psychologische onmogelijkheid bevindt om ter plaatse bij een politiedienst een verklaring af te leggen, kan het daarvan kennis geven aan de dienst 101 die deze inlichting aan een politiedienst bezorgt zodat die zich naar de woonplaats van betrokkene kan begeven om aldaar een verklaring op te nemen.

3.1.3 Het Centrum stelt de nationale cel aan de hand van het vereenvoudigde formulier per fax in kennis van elk dossier dat het aanlegt.

Indien de magistraat belast met het onderzoek zulks noodzakelijk acht, geeft de nationale cel aan het Centrum kennis van elk nieuw dossier dat zij aanlegt en dat tot de werkingssfeer van het Centrum behoort.

3.1.4 Er moet worden nagegaan of de hierna vermelde gegevens welke zich in het gerechtelijk dossier bevinden en de door het Centrum geregistreerde gegevens met elkaar overeenstemmen.

Het gaat hierbij om volgende gegevens :

- 1) identiteit en signalement van de vermiste;
- 2) gegevens betreffende het gerechtelijk dossier (nummer van het proces-verbaal, magistraat belast met het onderzoek, bevoegde politiedienst);
- 3) nationale en internationale signaleringen;
- 4) te nemen maatregelen wanneer het kind wordt teruggevonden.

Deze gegevens worden gestandaardiseerd aan de hand van modeldocumenten.

3.1.5 Het Centrum wijst voor ieder dossier betreffende een vermissing een case manager aan die optreedt als rechtstreekse en bevoorrechte gesprekspartner van de gerechtelijke overheden en van de politiediensten.

3.2 SAMENWERKING TIJDENS HET ONDERZOEK

3.2.1 Verspreiding van opsporingsberichten door het Centrum

3.2.1.1 In dit verband wordt de verspreiding van opsporingsberichten bedoeld door aanplakking, uitdeling van affiches of aan de hand van enig ander bestaand of nog te ontwikkelen communicatiemiddel met de foto van de vermiste persoon.

3.2.1.2 Het opsporingsbericht kan in het belang van de vermiste persoon door het Centrum worden verspreid.

Het initiatief terzake kan uitgaan van de gerechtelijke overheden, van de ouders van het kind of van het Centrum zelf.

3.2.1.3 Over de opportuniteit en de vormen van een dergelijke verspreiding moet overleg worden gepleegd tussen de magistraat die het onderzoek leidt, de betrokken politiedienst, de nationale cel, het Centrum en behoudens uitzonderlijke omstandigheden de ouders van de vermiste persoon.

3.2.1.4 Het Centrum mag geen berichten verspreiden zonder toestemming van de ouders van het vermist kind (de toestemming van de ouder die de uitsluitende uitvoering van het ouderlijk gezag heeft verkregen, volstaat) tenzij de magistraat die het onderzoek leidt, om een dergelijke verspreiding heeft verzocht. Het Centrum kan evenwel weigeren aan dit verzoek gevolg te geven.

3.2.1.5 De magistraat belast met het onderzoek kan zich verzetten tegen een verspreiding door het Centrum indien de inlichtingen waarover hij beschikt, hem doen veronderstellen dat zulks een ernstig gevaar voor het kind zou betekenen of het onderzoek ernstige schade zou kunnen toebrengen.

3.2.1.6 Er moet in de mate van het mogelijke worden gezorgd voor de nodige coherente en complementariteit tussen de verspreiding van opsporingsberichten door het Centrum en de berichten die de bevoegde overheden in de media, door middel van de officiële kanalen voor de verspreiding van signalementen, zulks zowel op nationaal als op internationaal vlak, of op enige andere wijze bekendmaken.

Teneinde deze doelstelling te verwezenlijken :

- 1) wordt het ten eerste aanbevolen dezelfde foto van de vermist persoon te gebruiken;
- 2) stelt het Centrum de Algemene Politieëndienst en de nationale cel ervan in kennis wanneer het dergelijke berichten verspreidt zodat de inlichting ook wordt meegedeeld aan de diensten belast met de verspreiding van signaleringen langs officiële weg, zulks zowel op nationaal (C.S.B.) als op internationaal vlak (S.I.S. en Interpol);
- 3) stelt de A.P.S.D. het Centrum ervan in kennis dat de gerechtelijke instanties langs de media overgaan tot de verspreiding van een opsporingsbericht.

3.2.1.7 De verspreiding van opsporingsberichten door het Centrum heeft alleen betrekking op de vermist persoon. In uitzonderlijke gevallen en uitsluitend op schriftelijk verzoek van de magistraat (en in de vormen die hij bepaalt) kan het Centrum gegevens betreffende een vermoedelijke ontvoerder verspreiden.

3.2.2. Organisatie van zoekacties

3.2.2.1 Het Centrum verleent in de mate van het mogelijke medewerking aan de zoekacties die de magistraat belast met de leiding van het onderzoek organiseert. Het kan zelf voorstellen een zoekactie te organiseren.

De magistraat kan zich daartegen verzetten indien de inlichtingen waarover hij beschikt, hem doen veronderstellen dat zulks een ernstig gevaar voor het kind zou betekenen of het onderzoek ernstige schade zou kunnen berokkenen.

3.2.2.2 De zoekacties moeten worden verricht met inachtneming van de richtlijnen omschreven in punt 3.3 van de ministeriële richtlijn dd. 22 juli 1997.

Hierbij moet onder meer aan de volgende minimumvoorwaarden zijn voldaan :

1. begeleiding van de vrijwilligers door leden van de politiediensten;
2. een briefing van alle deelnemers door de leidinggevende politiefunctionaris om onder meer volgende punten te verduidelijken :

- beschrijving en afbakening van het terrein;
 - manier waarop de actie wordt uitgevoerd;
 - gezochte elementen;
 - aan te nemen houding bij ontdekking van elementen;
3. een adequate selectie van de deelnemers.

3.2.3 Contacten met de gerechtelijke overheden : wederzijdse toezending van inlichtingen, deelneming aan vergaderingen belegd door de personen belast met het onderzoek

3.2.3.1 Het Centrum zendt tijdens het onderzoek aan de magistraat belast met het onderzoek en aan de bevoegde politiedienst alle inlichtingen toe die het ontvangt. Deze mededeling geschieft naar gelang van het spoedeisend karakter ervan hetzij mondeling met bevestiging door een fax, hetzij door middel van een fax. In geval zich communicatiemoeilijkheden voordoen, richt het Centrum zich tot de nationale cel.

De ontvangen inlichtingen worden bij het gerechtelijk dossier gevoegd en op dezelfde wijze aangewend als alle andere elementen.

3.2.3.2 De magistraat belast met het onderzoek of met diens instemming de bevoegde politiedienst of de nationale cel deelt aan het Centrum mee op welke wijze de inlichtingen die het heeft toegestuurd, zijn aangewend. Hierbij wordt minstens bevestigd dat de inlichtingen die het Centrum heeft toegezonden, zijn aangewend en meegedeeld of het verrichte onderzoek een gunstig of een negatief resultaat heeft gehad.

3.2.3.3 Indien de ouders zulks wensen, wordt aan de case manager gevraagd deel te nemen aan de vergaderingen die de personen belast met het onderzoek overeenkomstig punt 1.3.2.1 van de ministeriële richtlijn ten behoeve van de ouders van het slachtoffer beleggen.

3.2.3.4 Indien de magistraat zulks passend en nuttig voor het onderzoek acht, wordt aan de case manager gevraagd deel te nemen aan de coördinatievergaderingen die de magistraat overeenkomstig punt 1.2.2.2 van de ministeriële richtlijn belegt.

3.2.4 Terugkeer van de vermist persoon

3.2.4.1 Wanneer de vermist persoon terecht is, moet het Centrum daarvan kennis geven aan de bevoegde instanties op de wijze omschreven in punt 3.2.3.1.

3.2.4.2 Magistraten of politiediensten die weten dat het Centrum in een bepaald dossier optreedt, moeten het onverwijd kennis ervan geven dat zij een vermist persoon hebben teruggevonden.

3.2.5 Regelmatische bijwerking van de gegevens

Tijdens de gehele duur van het onderzoek moet ervoor worden gezorgd dat de hiervoren onder punt 3.1.4 bedoelde inlichtingen die in het gerechtelijk dossier zijn opgenomen en de gegevens geregistreerd door het Centrum met elkaar overeenstemmen.

4. Bijzondere vormen van samenwerking in het kader van dossiers betreffende seksuele uitbuiting

4.1 Bij vaststelling van seksuele uitbuiting (zie 2.4.2° hierboven) deelt het Centrum onverwijld aan de bevoegde procureur des Konings de gegevens betreffende dit feit mede. De procureur des Konings bevestigt aan het Centrum de goede ontvangst en stelt het in kennis van de maatregelen die met het oog op de bescherming van de slachtoffers zijn genomen, alsook van de maatregelen getroffen op strafrechtelijk gebied : vooronderzoek, onderzoek, voeging bij een ander aanhangig dossier of een dwangmaatregel ten aanzien van de dader.

4.2 Het Centrum stuurt ook tijdens het onderzoek aan de magistraat die ermee is belast alle inlichtingen toe die het ontvangt. De ontvangen inlichtingen worden bij het gerechtelijk dossier gevoegd en op dezelfde wijze aangewend als alle andere elementen. De magistraat belast met het onderzoek deelt aan het Centrum mee op welke wijze de inlichtingen die het heeft toegestuurd, zijn aangewend. Hierbij wordt minstens bevestigd dat de inlichtingen die het Centrum heeft toegezonden, zijn aangewend en meegedeeld of het verrichte onderzoek een gunstig of een negatief resultaat heeft gehad.

4.3 Na afloop van het onderzoek stelt de magistraat die ermee was belast, het Centrum in kennis van de genomen beslissing.

5. Bijzondere vormen van samenwerking bij ontvoering door ouders

Gevalen die worden beschouwd als ontvoering door ouders vereisen een nauwgezet onderzoek van de rechtstoestand van de ouders ten aanzien van het kind, waarbij bijzondere aandacht moet worden besteed aan de menselijke aspecten eigen aan geschillen binnen het gezin. Er moet derhalve worden verwezen naar de inlichtingen en aanbevelingen van fiche 3.9 van de ministeriële richtlijn dd. 22 juli 1997.

Het Centrum treedt in dit geval op als volgt :

5.1 INGEVAL DE VERBLIJFPLAATS BEKEND IS

5.1.1 Ingeval de plaats waar het kind zich bevindt, in België of in het buitenland, bekend is, wordt het niet als vermist beschouwd en deelt het Centrum aan de bevoegde gerechtelijke instantie de ingewonnen gegevens mede of brengt de betrokken personen in contact met de bevoegde gerechtelijke instanties, personen of diensten (advocaten, gerechtsdeurwaarders, hulpdiensten voor de jeugd, ...).

5.1.2 Ingeval het kind zich in het buitenland bevindt, geeft het Centrum bovendien aan de ouder die om zijn optreden heeft verzocht, de raad om in contact te treden met de centrale Belgische autoriteit bij het Ministerie van Justitie (zie fiche 3.9., blz. 2 van de richtlijn) en staat hem hierbij indien nodig bij.

Indien het optreden van de Belgische diplomatieke autoriteiten verantwoord is, treedt de centrale autoriteit in contact met de bevoegde dienst bij het ministerie van Buitenlandse zaken.

5.1.3 Ingeval het kind in België zich bevindt en om het optreden van het Centrum wordt verzocht door de ouder die in het buitenland verblijft, brengt het Centrum deze laatste in contact met de centrale autoriteit en indien nodig met de bevoegde gerechtelijke instanties.

5.1.4 De centrale autoriteit stelt het Centrum in kennis van de evolutie van het dossier, alsook van de bereikte resultaten.

5.2. INGEVAL DE VERBLIJFPLAATS NIET BEKEND IS

5.2.1 Ingeval de plaats waar het kind zich bevindt, niet bekend is, worden zowel bovenstaande (zie 5.1) als de hierna omschreven regels in acht genomen.

5.2.2 Bij ontvoering in België deelt het Centrum de ouder die om zijn tussenkomst heeft verzocht, mede dat het mogelijk is klacht in te dienen of de procureur des Konings van de ontvoering in kennis te stellen. Het Centrum deelt alle ingewonnen gegevens mee aan de bevoegde instanties, inzonderheid aan de centrale autoriteit wanneer aanwijzingen bestaan dat het kind zich in het buitenland bevindt. Het brengt de ouder tevens in contact met de bevoegde diensten.

5.2.3 Wanneer bij ontvoering in het buitenland grond bestaat om aan te nemen dat het kind zich in België bevindt, deelt het Centrum aan de centrale autoriteit, aan de A.P.S.D (Afdeling Internationale Politiesamenwerking) en aan de nationale cel (ingeval zijn tussenkomst ter kennis van het Centrum is gebracht) alle ontvangen gegevens mee.

5.2.4 Gelet op het private karakter van dergelijke situaties worden slechts in uitzonderlijke gevallen en met de grootst mogelijke omzichtigheid berichten naar het publiek toe verspreid. In dat geval moeten de bepalingen omschreven in punt 3.2.1 worden nageleefd en moet de centrale autoriteit betrokken worden bij de beoordeling van de geschiktheid van een dergelijke bekendmaking, alsook van de wijze waarop zij moet plaatsvinden.
De instemming van de ouder die om de terugkeer van het kind verzoekt, volstaat.

6. Evaluatie

De werkgroep die de uitwerking van het protocol heeft voorbereid, wordt ermee belast toezicht te houden op de toepassing ervan en die te evalueren, oplossingen voor te stellen in geval zich praktische problemen voordoen en, in voorkomend geval, voorstellen te doen om de inhoud ervan te wijzigen. Voornoemde werkgroep moet tenminste eenmaal per trimester vergaderen.

Gedaan te Brussel,

Stefaan DE CLERCK
Minister van Justitie

Voor het College
van Procureurs-generaal,

C. DEKKERS
Procureur-generaal bij het
Hof van Beroep te Antwerpen

A. VAN OUDENHOVE
Procureur-generaal bij het
Hof van Beroep te Brussel

A. THILY
Procureur-generaal bij het
Hof van Beroep te Luik

F. SCHINS
Procureur-generaal bij het
Hof van Beroep te Gent

G. LADRIERE
Procureur-generaal bij het
Hof van Beroep te Bergen.

Voor het Europees Centrum voor vermist
en seksueel uitgebuite kinderen

D. CARDON DE LICHTBUER
Voorzitter van de Raad van Bestuur

Ch. WIENER
Directeur-generaal

bijlage

MISSION STATEMENT

Het Europees Centrum voor Vermiste en Seksueel Uitgebuite Kinderen is een privé stichting naar Belgisch recht, erkend als instelling van openbaar nut en met een internationale dimensie. Zijn opdracht is *enerzijds* het onderzoek naar als vermist of ontvoerd opgegeven kinderen actief te ondersteunen en *anderzijds* de verdwijning en de seksuele uitbuiting van kinderen te voorkomen en te bestrijden.

Het Centrum handelt enkel in het belang van het Kind, zonder enige discriminatie. Het is onafhandelijk.

Als bevoorrechte partner, werkt het Centrum op complementaire wijze samen met alle officiële en privé actoren, zowel op nationaal als op Europees en internationaal vlak.

Het Centrum vergaart informatie, verwijst deze door naar de bevoegde instanties en bewaakt de opvolging van de aan hem toevertrouwde dossiers. Het neemt ook deel aan de begeleiding van de slachtoffers en hun omgeving.

Het Centrum evalueert zijn werking voortdurend en staat open voor al wat zijn inzichten kan verrijken. Het stimuleert en ontwikkelt initiatieven die wets-, mentaliteits- en gedragswijzigingen beogen.

De ploeg van het Centrum volbrengt haar opdracht op professionele en discrete wijze. Haar werk steunt op het persoonlijke engagement van elkeen van de medewerkers, die gebonden zijn door het beroepsgeheim.

ANNEXE 4

Note relative aux données enregistrées et traitées par Child Focus**Introduction**

Child Focus reçoit des informations par le biais de différents canaux :

- appels téléphoniques repérés et enregistrés à la *Hotline* (1) : numéro de secours 110;
- appels téléphoniques non repérés et non enregistrés : numéro administratif 02/475.44.11;
- courriers expédiés par La Poste;
- messages transmis par télécopieur;
- textes envoyés ou attachés par ou à des E-mail;
- informations communiquées lors de réunions ou d'entretiens.

Quel est le chemin parcouru par ces informations et comment sont-elles traitées ?

Les informations transmises à *Child Focus* et relevant de ses compétences font l'objet de la désignation d'un *case manager*.

C'est au travers du *case manager* que *Child Focus* intervient en vue d'apporter son appui aux enquêtes concernant les disparitions et/ou l'exploitation sexuelle d'enfants, ou encore pour guider les victimes primaires et secondaires dans les procédures à suivre ou au besoin les diriger vers les structures d'aide les plus adéquates.

Numéro de secours

En date du 11 février 1998, le vice-premier ministre, ministre de l'Économie et des Télécommunications Di Rupo faisait part de sa décision de classer le numéro d'appel à trois chiffres 111 octroyé au Centre Européen pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités parmi les numéros des services de secours.

Cette décision a pour conséquence :

- de permettre le repérage du numéro de téléphone de l'appelant;
- l'enregistrement du contenu de la communication;
- la gratuité de l'appel.

Cette décision permet également de répondre à deux objectifs essentiels : d'une part, permettre une accessibilité maximale à *Child Focus*, d'autre part, éviter toute perte d'éléments d'information.

En date du 4 mars 1998, le numéro abrégé 111 a été remplacé par le numéro 110 et ce pour des raisons techniques.

Les fonctionnalités de repérage et d'enregistrement ainsi obtenues sont d'une importance capitale pour les raisons suivantes :

1. Permet de donner des indications quant à la crédibilité d'un appel

Exemple 1 : permet de constater qu'au départ d'un seul et même numéro, un particulier contacte *Child Focus* pour une multitude de dossiers ou de raisons distincts.

BIJLAGE 4

Nota met betrekking tot de door Child Focus geregistreerde en verwerkte gegevens**Inleiding**

Child Focus ontvangt informatie via verschillende kanalen :

- op de *Hotline* (1) gelokaliseerde en opgenomen telefonische oproepen : noodnummer 110;
- niet-gelokaliseerde en niet-opgenomen telefonische oproepen : administratief nummer 02/475.44.11;
- via De Post toegestuurde brieven;
- via fax doorgestuurde boodschappen;
- teksten toegestuurd via of aangehecht bij E-mailberichten;
- informatie meegedeeld tijdens vergaderingen of gesprekken.

Welke weg wordt afgelegd door deze informatie en hoe wordt ze verwerkt ?

Voor de aan *Child Focus* overgemaakte informatie die tot de bevoegdheid van de organisatie behoort, wordt een *case manager* aangewezen.

Het is precies via deze *case manager* dat *Child Focus* optreedt om zijn steun te verlenen bij de onderzoeken over verdwijningen en/of seksueel misbruik van kinderen, of nog om de primaire en secundaire slachtoffers te begeleiden bij de te volgen procedures of, indien nodig, ze naar de meest geschikte hulpstructuren te verwijzen.

Noodnummer

Op 11 februari 1998 heeft vice-eerste minister en minister van Economische Zaken en Telecommunicatie Di Rupo zijn beslissing bekendgemaakt om het aan het Europees Centrum voor Verdwenen en Misbruikte Kinderen toegekende oproepnummer 111 op te nemen onder de nummers van de hulpdiensten.

Die beslissing heeft tot gevolg dat :

- het telefoonnummer van de oproeper kan worden gelokaliseerd;
- de inhoud van het gesprek wordt opgenomen;
- de oproep gratis is.

Die beslissing maakt het ook mogelijk te voldoen aan twee essentiële doelstellingen : enerzijds een maximale bereikbaarheid van *Child Focus* waarborgen en anderzijds elk verlies van informatie-elementen voorkomen.

Op 4 maart 1998 werd het verkort nummer 111 om technische redenen vervangen door het nummer 110.

De aldus verkregen lokaliserings- en opnamemogelijkheden zijn om de volgende redenen van kapitaal belang :

1. Maakt het mogelijk aanwijzingen te geven over de geloofwaardigheid van een oproep

Voorbeeld 1 : maakt het mogelijk om vast te stellen of een privé-persoon vanaf één enkel nummer contact opneemt met *Child Focus* voor verscheidene dossiers of om verschillende redenen.

(1) Il est systématiquement communiqué à l'appelant que la communication téléphonique est enregistrée.

(1) Er wordt systematisch aan de oproeper meegedeeld dat het telefoongesprek wordt opgenomen.

Exemple 2 : permet de révéler des incohérences entre l'origine d'un appel (zone téléphonique déterminée) et les faits décrits ou des coordonnées communiquées (je vous appelle de Bruxelles alors que le préfixe téléphonique correspond à la région liègeoise — je vous appelle d'une cabine téléphonique alors qu'il s'agit d'un numéro de GSM).

2. Permet de poursuivre les auteurs d'appels malveillants

Exemples vécus : plus de 200 appels sur une période de moins de 24 heures émanant d'un même particulier et concernant la disparition de son chat, nombreux appels d'insultes, de menaces, ...

3. Permet de rerouter les appels destinés au service 100 ou 101 et aboutissant au 110

En effet *Child Focus* reçoit régulièrement des appels émanant de personnes souhaitant faire appel au service 100 ou au service 101 mais qui au vu de la situation de panique dans laquelle elles se trouvent au moment de composer le numéro se trompent et forment 1-1-0 au lieu de 1-0-0 ou 1-0-1.

Face à ces situations, le fait de disposer du numéro d'où émane l'appel au secours permet aux opérateurs du 110 de faire le compte-rendu de la situation au service compétent et d'envoyer les secours nécessaires.

Notre brève expérience en la matière nous a déjà démontré qu'il n'est pas toujours possible, dans ce genre de contexte, de demander à l'appelant de rappeler lui-même le service 100 ou le service 101, soit que la personne est dans un état de panique tel qu'elle ne comprend pas ce que l'on lui explique, soit qu'elle n'est plus toujours dans des conditions qui lui permettront de répéter son appel au secours (batterie de GSM quasiment vide, état d'épuisement, ...).

Call management

Actuellement, l'ensemble des informations entrant à la *Hotline* via le numéro 110 fait l'objet d'un traitement informatisé qui comprend plusieurs volets.

À terme, les informations entrant par les autres canaux décrits dans l'introduction (appels téléphoniques « opérationnels » sur le numéro administratif, courrier, télécopies, e-mails, compte-rendus d'entretiens) feront l'objet du même traitement à l'aide du même software. En fonction du mode de communication choisi et des précautions prises par l'émetteur, tout ou partie des fonctionnalités de repérage de cet émetteur pourra ou non être conservées (lettre anonyme par exemple).

Examinons à présent les caractéristiques de ce traitement :

1. Child Focus n'est pas compétent pour traiter l'appel

Il est pris note :

- du numéro d'appel;
- des coordonnées de l'appelant (nom — prénom — adresse — moyens de contact). Dans la mesure où l'appelant déclare souhaiter conserver l'anonymat, seul le numéro d'appel sera conservé;
- d'une brève description du problème;
- de la réponse apportée par l'opérateur (service vers lequel l'appelant est réorienté).

Voorbeeld 2 : maakt het mogelijk gebrek aan samenhang aan te tonen tussen de herkomst van een oproep (bepaalde telefoonzone) en de beschreven feiten of meegedeelde gegevens (ik bel u uit Brussel terwijl het zonenummer overeenkomt met de Luikse regio — ik bel u uit een telefooncel terwijl het om een GSM-nummer gaat).

2. Maakt het mogelijk de kwaadwillige oproepers te vervolgen

Meegemaakte voorbeelden : in minder dan 24 uur meer dan 200 oproepen van eenzelfde privé-persoon betreffende de verdwijning van zijn kat, talrijke beledigende en bedreigende oproepen, enzovoort.

3. Maakt het mogelijk de voor de dienst 100 of 101 bestemde en bij de 110 binnengenoemde oproepen af te leiden

Child Focus ontvangt immers gereeld oproepen van personen die een beroep willen doen op de dienst 100 of 101, maar die, als gevolg van de paniek situatie waarin ze verkeren op het ogenblik dat ze het nummer draaien, zich vergissen en 1-1-0 in plaats van 1-0-0 of 1-0-1 vormen.

Omdat ze beschikken over het nummer waarvan de noodoproep uitgaat, kunnen de operatoren van de 110 in dergelijke situaties bij de bevoegde dienst verslag uitbrengen en de nodige hulpdiensten sturen.

Uit beperkte ervaring op dit vlak is reeds duidelijk gebleken dat het niet altijd mogelijk is om in dergelijke gevallen de oproeper te vragen zelf naar de dienst 100 of 101 te bellen, ofwel omdat de persoon zodanig in paniek verkeert dat hij niet begrijpt wat men hem uitlegt, ofwel omdat hij niet altijd in omstandigheden verkeert waardoor hij zijn noodoproep kan overdoen (bijna lege GSM-batterij, staat van uitputting, enzovoort).

Call management

Op dit ogenblik wordt alle informatie die via het nummer 110 bij de *Hotline* binnengenoemd, met de computer verwerkt. Die verwerking omvat verschillende etappes.

Op termijn zullen de via de andere in de inleiding beschreven kanalen binnengenoemde gegevens (« operationele » telefoonoproepen op het administratieve nummer, brieven, faxberichten, e-mail berichten, verslagen van gesprekken) met behulp van dezelfde software op dezelfde wijze worden verwerkt. Naar gelang van de gekozen communicatiemethode en van de door de zender genomen voorzorgen, kunnen alle of een deel van de lokaliseringsfuncties van deze zender al dan niet worden bewaard (bijvoorbeeld anonieme brief).

Laten we nu de kenmerken van deze verwerking onderzoeken :

1. Child Focus is niet bevoegd om de oproep te verwerken

Er wordt nota genomen van :

- het oproepnummer;
- de gegevens van de oproeper (naam — voornaam — adres — contactmiddelen). Indien de oproeper verklaart anoniem te willen blijven, zal alleen het oproepnummer worden bewaard;
- een korte beschrijving van het probleem;
- het door de operator gegeven antwoord (dienst waar naar de oproeper wordt doorverwezen).

Le traitement et la conservation de ces données se justifient en ce sens qu'elles permettent :

- de s'assurer qu'il ne s'agit pas d'appels malveillants (appels multiples au départ d'une seule et même source pour différents problèmes ou renseignements — appels multiples d'une personne à qui l'on a déjà expliqué que le Centre ne pouvait pas intervenir à son bénéfice — appels malveillants répétés faisant état d'insultes, d'insanités ou de menaces, ...). Une telle opération n'est possible que si l'on peut mettre en rapport des séries de numéros d'appelant et des objets d'appel;

- permet d'assurer un contrôle portant sur l'adéquation et la qualité des réponses fournies par les opérateurs de la *Hotline* (comparaison problème posé / réponse fournie) et au besoin de recontacter le demandeur afin d'affiner la solution proposée par l'opérateur;

- au besoin, de se défendre face à des plaintes d'appelant concernant la suite réservée à leur appel : confrontation au contenu exact de la conversation téléphonique (personne prétendant ne pas obtenir une intervention précise concernant un objet qui n'a jamais été mentionné);

- permet d'identifier les interrogations du public face auxquelles il n'existe pas de réponse à ce jour, ni au sein de *Child Focus*, ni auprès d'autres services et/ou instances et éventuellement de construire des scénarios pour le futur;

- permet de situer les thèmes sur lesquels il y a lieu de porter un effort de formation des opérateurs;

- permet de tenir des statistiques des types d'appels à mettre éventuellement en corrélation avec des périodes de la journée ou des régions d'origine des appels à l'aide des préfixes téléphoniques.

2. *Child Focus est compétent pour traiter l'appel*

Il est pris note :

- du numéro d'appel;
- des coordonnées de l'appelant (nom — prénom — adresse — moyens de contact). Dans la mesure où l'appelant déclare souhaiter conserver l'anonimat, seul le numéro d'appel sera conservé;
- d'une brève description de la demande d'intervention du Centre ou de l'offre d'information.

Sur la base de ces premières informations récoltées, le « cas » est alors transmis au *case manager* de garde qui aura à prendre « immédiatement » toutes les dispositions les plus adéquates.

Quotidiennement, la charge de travail de chaque *case manager* est réévaluée. À cette occasion, le « cas » peut être transféré du *case manager* qui était de garde au moment de l'appel vers un de ses collègues plus spécialisé dans la problématique à traiter, ou ayant moins de dossiers ouverts.

Outre le fait que le traitement et la conservation de ces données constituent le point de départ du système de *case management* décrit ci-après, vocation centrale et *reason why* de *Child Focus*, ce traitement et cette conservation se justifient également en ce sens qu'elles permettent :

- de s'assurer qu'il ne s'agit pas d'appels malveillants (appels multiples au départ d'une seule et même source pour différents problèmes ou renseignements — appels multiples d'une personne à qui l'on a déjà expliqué que le Centre ne pouvait pas intervenir à son bénéfice — appels malveillants répétés faisant état d'insultes, d'insanités ou de menaces, ...). Une telle opération n'est possible que si

De la verwerking en de bewaring van deze gegevens zijn gerechtvaardigd omdat ze het mogelijk maken :

- zich ervan te vergewissen dat het niet om kwaadwillige oproepen gaat (meerdere oproepen vanaf één enkele bron voor verschillende problemen of inlichtingen — verscheidene oproepen van een persoon aan wie men al heeft uitgelegd dat het Centrum niet voor hem kon tussen beide komen - herhaalde kwaadwillige oproepen met beledigingen, onzin of bedreigingen, enzovoort). Een dergelijke operatie is slechts mogelijk als men reeksen nummers van oproepers en voorwerpen van oproepen in verband kan brengen;

- een controle te waarborgen betreffende de geschiktheid en de kwaliteit van de door de operators van de *Hotline* gegeven antwoorden (vergelijking aan de orde gesteld probleem / gegeven antwoord) en, indien nodig, opnieuw contact op te nemen met de aanvrager om de door de operator voorgestelde oplossing nog te verfijnen;

- indien nodig zich te verdedigen tegen klachten van oproepers over het gevolg dat werd gegeven aan hun oproep: confrontatie met de precieze inhoud van het telefoongesprek (persoon die beweert geen passende reactie te hebben verkegen over een feit dat nooit werd vermeld);

- de vragen te identificeren die bij het publiek blijven bestaan en waarvoor tot op heden geen antwoord bestaat, noch bij *Child Focus*, noch bij andere diensten en/of instanties, alsook eventueel scenario's voor de toekomst uit te werken;

- de thema's te situeren waarvoor het de moeite loont de operators een opleiding te geven;

- statistieken bij te houden van de types oproepen die eventueel in verband moeten worden gebracht met periodes van de dag of met herkomstregio's van oproepen, met behulp van de telefoonzonenummers.

2. *Child Focus is bevoegd om de oproep te verwerken*

Er wordt aantekening gehouden van :

- het oproepnummer;
- de gegevens van de oproeper (naam — voornaam — adres — contactmiddelen); in de mate dat de oproeper verklaart anoniem te willen blijven, zal alleen het oproepnummer worden bewaard;

- een korte beschrijving van de aanvraag tot interventie door het Centrum of van het informatieaanbod.

Op basis van deze eerste vergaarde informatie wordt het « geval » dan bezorgd aan de *case manager* met wachtdienst, die « onmiddelijk » alle gepaste maatregelen moet nemen.

De werklast van elke *case manager* wordt dagelijks herbekeken. Bij deze gelegenheid kan het « geval » worden overgedragen van de *case manager* die de dienst waarnam op het ogenblik van de oproep, naar één van zijn collega's die meer gespecialiseerd is in het te verwerken probleem, of die minder dossiers in behandeling heeft.

Behalve omdat de verwerking en de bewaring van deze gegevens het uitgangspunt vormen van het hierna beschreven *case management*-systeem — de centrale roeping en *reason why* van *Child Focus* —, zijn beide activiteiten ook gerechtvaardigd omdat ze het mogelijk maken :

- zich ervan te vergewissen dat het niet om kwaadwillige oproepen gaat (verscheidene oproepen vanaf één enkele bron voor verschillende problemen of inlichtingen — verscheidene oproepen van een persoon aan wie men al heeft uitgelegd dat het Centrum niet voor hem kon optreden — herhaalde kwaadwillige oproepen met beledigingen, onzin of bedreigingen, enzovoort). Een dergelijke ope-

l'on peut mettre en rapport des séries de numéros d'appelants et des objets d'appel;

— d'offrir un accueil téléphonique optimal. En effet, les victimes secondaires appellent régulièrement *Child Focus* et sont prises en charge à la *Hotline* de manière aléatoire par différents opérateurs téléphoniques. Le système de *call-management* comportant un historique des appels antérieurs, l'opérateur peut prendre connaissance du contenu de ces appels, en tenir compte, ne plus poser un certain nombre de questions auxquelles la victime a déjà répondu ... Lorsque l'on connaît le contexte affectif/émotif dans lequel certains appels parviennent à *Child Focus*, un tel outil se révèle doublement utile;

— aux *case managers* de disposer de manière organisée autour de l'axe « victime » d'un cas de toutes les informations y relatives entrées au Centre;

— au besoin, de transmettre intégralement, immédiatement et de manière rigoureuse toutes les informations utiles aux autorités judiciaires, en ce compris un certain nombre de renseignements relatifs à la source du témoignage ainsi qu'une indication de la crédibilité (cf. *supra*);

— au besoin, de se défendre face à des plaintes d'appelant concernant la suite réservée à leur appel : confrontation au contenu exact de la conversation téléphonique (personne prétenant avoir communiqué une info sans qu'elle ne soit exploitée ... alors qu'elle n'a pas été communiquée ou qu'elle n'est pas exploitabile).

Durée de conservation

La durée de conservation est de 30 ans, soit le délai de prescription en matière de responsabilité civile.

Case-management

Lors de l'ouverture de tout nouveau dossier, un contact est établi entre l'appelant-demandeur et un *case manager*. Il est notamment demandé à l'appelant de signer une procuration autorisant, entre autres, le Centre à traiter des données à caractère personnel.

Dans le cadre de sa mission de gestionnaire du dossier, le *case manager* traitera différents types d'informations qu'il recevra de différentes sources (*témoignages à la Hotline*, entretiens avec les parents, contacts avec les autorités judiciaires, ...).

Toutes ces informations viendront compléter son dossier et devront donc y être soigneusement consignées sous forme de notes, commentaires, compte rendu, ... mais toujours articulé autour de l'axe « enfant victime primaire ». De la même manière, les échanges écrits de correspondance, de fax, d'e-mail, les messages de recherche diffusés au profit de l'enfant ... seront rattachés au dossier de la victime et consultable via le soft de *case management*.

Finalité du traitement

Cette méthode de travail qui est fort rigoureuse permet au *case manager* titulaire :

— de conserver une vue claire et objective sur l'évolution de son dossier;

— de situer parfaitement les étapes dont il y a lieu de tenir compte ou les échéances à respecter;

ratie is slechts mogelijk als men reeksen van nummers van oproepers met onderwerpen van oproepen in verband kan brengen;

— een optimaal telefonisch onthaal te bieden. De secundaire slachtoffers bellen immers regelmatig naar *Child Focus* en worden daar bij de *Hotline* op willekeurige wijze opgevangen door verschillende telefoonoperators. Vermits het *call-management*-systeem een chronologisch overzicht van de vorige oproepen omvat, kan de operator kennis nemen van de inhoud van deze oproepen, er rekening mee houden, voorkomen een bepaald aantal vragen te stellen waarop het slachtoffer reeds eerder antwoord gaf enzovoort. Als men de affectieve/emotionele context kent waarin bepaalde oproepen *Child Focus* bereiken, blijkt een dergelijk hulpmiddel meer dan nuttig te zijn;

— dat de *case managers* op georganiseerde wijze kunnen beschikken over alle bij het Centrum binnengekomen informatie betreffende de « slachtoffer »-as van een geval;

— indien nodig alle nuttige informatie integraal, onmiddellijk en nauwgezet te bezorgen aan de gerechtelijke instanties, inclusief een bepaald aantal inlichtingen betreffende de bron van de getuigenis en een aanduiding van de geloofwaardigheid (zie boven);

— zich indien nodig te verdedigen tegen klachten van oproepers over het gevolg dat werd gegeven aan hun oproep : confrontatie met de precieze inhoud van het telefoongesprek (persoon die beweert informatie te hebben meegeleerd die nooit werd benut... terwijl die eigenlijk niet werd meegedeeld of onbruikbaar was).

Bewaartijd

De bewaartijd is 30 jaar, hetzij de voorgeschreven termijn op het vlak van de wettelijke aansprakelijkheid.

Case-management

Bij de opening van elk nieuw dossier wordt contact gelegd tussen de oproeper-aanvrager en een *case manager*. Er wordt meer bepaald aan de oprooper gevraagd een volmacht te ondertekenen die het Centrum onder meer de toestemming geeft om persoonsgegevens te verwerken.

In het kader van zijn taak van dossierbeheerder zal de *case manager* verschillende types informatie verwerken die hij van verschillende bronnen ontvangt (getuigenissen aan de *Hotline*, gesprekken met de ouders, contacten met de gerechtelijke instanties enzovoort).

Al die informatie vervolledigt zijn dossier en moet er dan ook zorgvuldig in worden opgenomen in de vorm van nota's, commentaren, verslagen enzovoort, maar steeds opgebouwd rond de krachtlijn « kind als primair slachtoffer ». Op dezelfde wijze worden de schriftelijke uitwisselingen van brieven, faxberichten, e-mails, ten bate van het kind verspreide seiningen enzovoort aan het dossier van het slachtoffer aangehecht en zijn raadpleegbaar via de *case-management* software.

Doelstelling van de verwerking

Deze — zeer nauwgezette — werkmethode stelt de verantwoordelijke *case manager* in staat om :

— te allen tijde een duidelijke en objectieve kijk te bewaren op de evolutie van zijn dossier;

— de fases waarmee rekening moet worden gehouden of de dead-lines die moeten worden gerespecteerd, optimaal in kaart te brengen;

- d'intervenir à tout moment en parfaite connaissance et adéquation avec la situation concrète;
- d'appliquer scrupuleusement les termes du protocole règlementant la collaboration entre le Centre et les autorités judiciaires.

Ce mode de fonctionnement garantit également une continuité dans le traitement des dossiers. En effet, la tenue à jours de toutes les démarches entreprises et des « *next steps* » à prévoir dans le cadre de chacun des cas traités permet à tout moment à un *case manager* non titulaire d'une affaire d'intervenir de la manière la plus opportune dans le cadre de sa garde ou encore de prendre le relais de l'un de ses collègues malades, en repos, ...

Seul un tel mode opératoire nous semble garantir :

- qu'aucun élément d'information ne se perde;
- qu'aucun élément d'information ne soit pas transmis dans les délais requis aux services ou autorités compétentes;
- qu'il puisse être intervenu à tout moment de manière immédiate et opportune dans un dossier en cours.

Il importe encore de souligner que toutes les informations concernant les faits de disparition et/ou d'exploitation sexuelle ne peuvent être consultées de manière systématique que sous la référence de la victime à l'exclusion de tout autre critère (lieu, auteur, comportement, ...).

Durée de conservation

La durée de conservation est de 30 ans, soit le délai de prescription en matière de responsabilité civile.

Remarque importante

Des informations reçues et ne pouvant pas être directement rattachées à un dossier « enfant victime » (informations douces), sont immédiatement transmises aux autorités judiciaires et ne font *pas* l'objet d'un traitement informatisé.

Accès au système

Les applications « *call & case management* » sont à l'usage exclusif des collaborateurs de *Child Focus* rattachés au « département Opérations ».

Ni le personnel administratif, ni même les directeurs de la communication et des ressources humaines n'y ont accès.

Au sein des collaborateurs rattachés au « département Opérations », il existe encore une distinction entre :

- les *case managers* + directeur des opérations + conseiller du directeur des opérations + expert opérations + assistante opérations + *data processing coordinator* ont accès à l'intégralité de l'application;
- les opérateurs de la *Hotline* qui ont uniquement accès au contenu des appels téléphoniques mais ne peuvent pas consulter ni la suite qui y est réservée ni le statut d'évolution du dossier.

Enfin, tous les membres du personnel de *Child Focus* ont signé une déclaration par laquelle ils attestent avoir pris connaissance de leur obligation de respecter un devoir de discréetion et le secret professionnel.

- te allen tijde op te treden en in overeenstemming met de concrete situatie;

— de voorwaarden van het protocol dat de samenwerking tussen het Centrum en de gerechtelijke instanties regelt zorgvuldig toe te passen.

Deze werkwijze staat ook borg voor een continuïteit in de behandeling van de dossiers. Inderdaad, het bijhouden van alle ondernomen stappen en van de te voorziene « *next steps* » in het kader van elk van deze behandelingen, stelt een *case manager* die niet verantwoordelijk is voor een zaak, op elk ogenblik in staat om op de meest geschikte wijze op te treden in het kader van zijn wachtdienst of nog het dossier over te nemen van een collega die ziek, in rustperiode is, enzovoort.

Alleen een dergelijke werkwijze lijkt ons de waarborg te bieden dat :

- geen enkel informatie-element verloren gaat;
- alle informatie-elementen binnen de vereiste termijnen aan de bevoegde diensten of instanties worden overgezonden;
- op elk ogenblik onmiddellijk en efficiënt in een lopend dossier kan worden geïnterveneerd.

We willen nog beklemtonnen dat alle informatie over de feiten van verdwijning en/of misbruik van kinderen slechts systematisch kan worden geraadpleegd onder de referentie van het slachtoffer met uitsluiting van elk ander criterium (plaats, dader, gedrag enzovoort).

Bewaartermijn

De bewaartermijn beoogt 30 jaar, *id est* de voorgeschreven termijn op het vlak van de wettelijke aansprakelijkheid.

Belangrijke opmerking

Ontvangen informatie die niet direct met een dossier van een « slachtofferkind » kan worden verbonden (zachte informatie), wordt onmiddellijk overgezonden aan de gerechtelijke instanties en *niet* in de computer afgeslagen.

Toegang tot het systeem

De « *call & case management* » — toepassingen zijn uitsluitend bedoeld voor gebruik door de medewerkers van *Child Focus* die verbonden zijn aan het « *operations department* ».

Noch het administratief personeel, noch de directeurs van communicatie en human resources hebben toegang tot deze informatie.

Binnen de groep van aan het « *operations department* » verbonden medewerkers bestaat nog een onderscheid tussen :

- de *case managers* + directeur operations + adviseur van de directeur operations + expert operations + assistente operations + *data processing coordinator* : zij hebben toegang tot de volledige toepassing;

— de operators van de *Hotline* : zij hebben uitsluitend toegang tot de inhoud van de telefonische oproepen, maar hebben geen kennis van het gevolg dat er wordt aan gegeven, noch van de stand van het dossier.

Tenslotte hebben alle personeelsleden van *Child Focus* een verklaring ondertekend waarbij ze verklaren kennis te hebben genomen van hun verplichting om een zwijgplicht en het beroepsgeheim na te leven.

Protection des informations

1. l'accès aux locaux en général est protégé par *badge readers*;
2. l'accès à la salle des ordinateurs est protégé par *badge readers* (accès limité au *data processing coordinator* + directeur des opérations + conseiller du directeur des opérations);
3. l'accès au software « *call & case management* » est uniquement autorisé aux personnes décrites *supra*;
4. l'accès à distance — toujours limité aux personnes décrites ci-dessus — ne peut se faire qu'en vertu d'un principe de *call-back*;
5. les données contenues dans l'application « *call & case management* » ne sont pas accessible via l'Internet.

Consultation des données contenues dans le système

Le software « *call & case management* » ne peut être consulté que sur la base des champs suivants :

- nom de l'enfant victime;
- nom de l'appelant (sauf si celui-ci a choisi de conserver l'anonymat);
- numéro d'abonné à partir duquel le Centre a été appelé (uniquement pour les appels 110);
- nom du *case manager* titulaire.

Il n'existe donc aucune possibilité d'effectuer une recherche sur une personne autre que :

- la victime;
- la personne qui nous a appelé et qui a accepté de communiquer son identité après avoir été informée du fait que toutes les informations sont enregistrées;
- un membre du personnel de *Child Focus* (le *case manager* titulaire).

Les données personnelles à caractère médical seront traitées sous le contrôle d'un medecin dans le cadre d'une convention qui liera un praticien de l'art de guérir au Centre. Cette convention sera approuvée par l'Ordre des Médecins (contacts et travaux en cours).

Bescherming van de informatie

1. de toegang tot de lokalen in het algemeen wordt beschermd door *badge-readers*;
2. de toegang tot de computerzaal wordt beschermd door *badge-readers* (toegang beperkt tot de *data processing coordinator* + directeur operations + adviseur van de directeur operations);
3. alleen de bovenvermelde personen hebben de toegang tot de « *call & case management* »-software;
4. de toegang op afstand — steeds beperkt tot de bovenvermelde personen — kan slechts gebeuren volgens een *call-back-principe*;
5. de in de « *call & case management* »-toepassing opgeslagen gegevens zijn niet toegankelijk via het Internet.

Raadpleging van de in het systeem opgeslagen gegevens

De « *call & case management* »-software kan slechts worden geraadpleegd op basis van de volgende velden :

- naam van het slachtofferkind;
- naam van de oproeper (behalve als deze anoniem wil blijven);
- abonneenummer van waar het Centrum werd opgebeld (uitsluitend voor 110 oproepen);
- naam van de verantwoordelijke *case manager*.

Er bestaat dus geen enkele mogelijkheid om een zoekbewerking uit te voeren op een andere persoon dan :

- het slachtoffer;
- de persoon die ons heeft gebeld en die heeft aanvaard zijn identiteit mee te delen na op de hoogte te zijn gebracht van het feit dat alle gegevens worden opgenomen;
- een personeelslid van *Child Focus* (de verantwoordelijke *case manager*)

De persoonlijke gegevens van medische aard worden verwerkt onder toezicht van een geneesheer in het kader van een overeenkomst waardoor een geneesheer verbonden is aan het Centrum. Deze overeenkomst zal worden goedgekeurd door de Orde der Geneesheren (contacten en werk aan de gang).

